



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

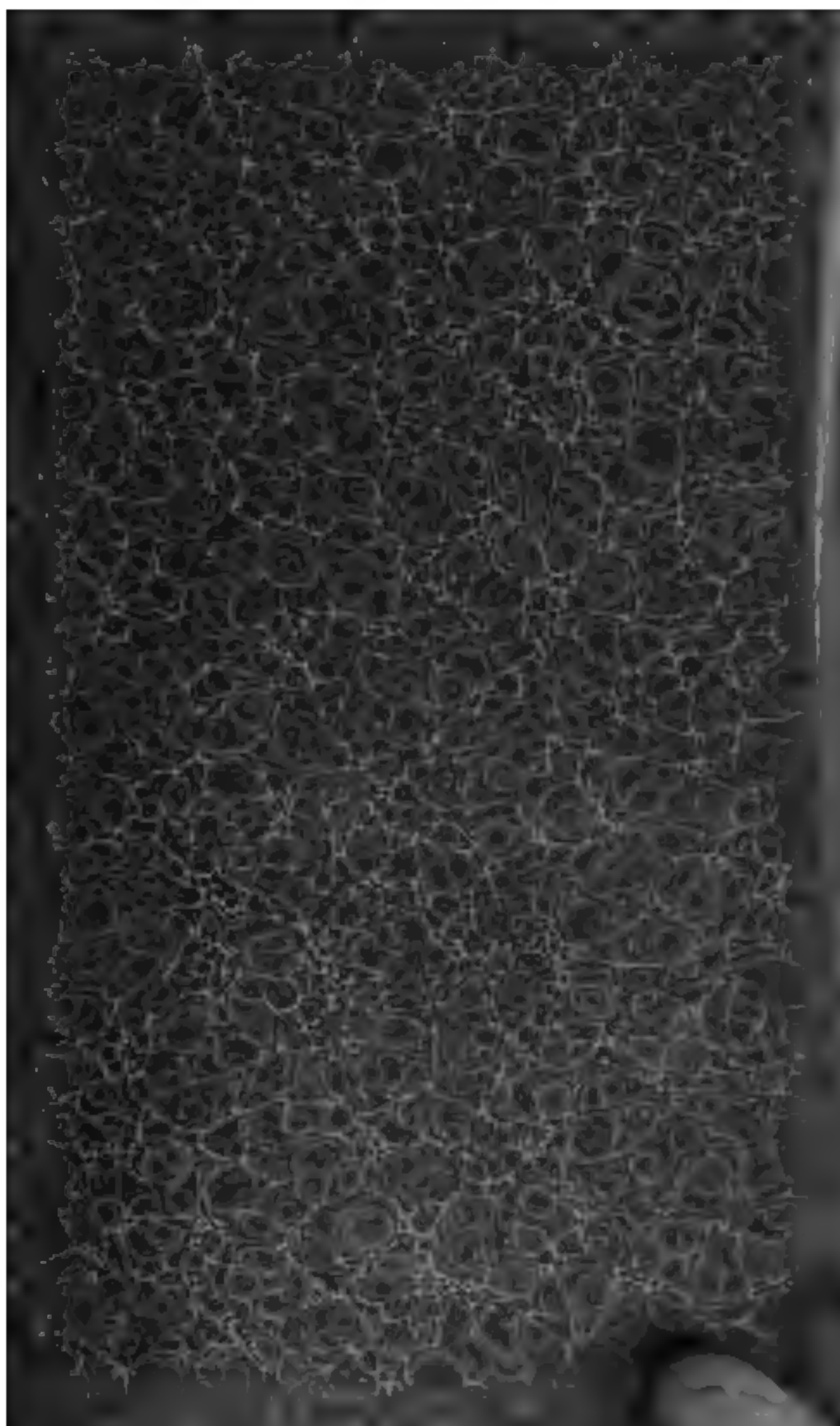
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





131 ANNEXE (1)

(Géographie)

Le C. de la région de la région
(la région)

Commissaire - El. Franquet
Bureau de la Bibliothèque
Bureau de la Police
Bureau de la Santé
Bureau de la Justice
Bureau de la Guerre

1800

Reçu de la Bibliothèque
Bureau de la Santé
Bureau de la Justice
Bureau de la Guerre

ŒUVRES
DIVERSES

DU S^R. DE *Blainville*

Avec un Recueil de Poësies choisies,
de Mr de B***.

TOME PREMIER



A AMSTERDAM,
Chez FRIESEN ET BOON, Marchands Libraires.

M. DCC. XIV.

PQ1175

D52

v. 1-2

P R E F A C E.

IL faut tomber d'accord, que malgré l'Inconstance si naturelle aux Hommes, les Belles Lettres seront toujours à la Mode : Quoique la Race des M'ECENES soit éteinte, il se trouvera toujours des Personnes qui s'y adonneront. Rien ne flâte plus délicatement l'Esprit, & les Hommes nés pour la Société, les cultiveront toute leur Vie, puis qu'elles en font les plus grandes Délices. Il n'est pas nécessaire de s'étudier beaucoup à prouver ce qu'on avance ici, le grand nombre de ceux qui s'y appliquent, malgré le peu de Gloire & de Commodités qu'ils en retirent, l'établit suffisamment.

Il seroit plus difficile de dire qui sont les Personnes qui devroient s'y appliquer : Tout le monde n'y est pas propre ; cet état même ne convient pas à toutes sortes de Gens : Il faut y avoir naturellement du penchant, être avec de la Mémoire, de la Vivacité, de la Justesse, un peu de Fortune ; car le Bel-Esprit ne la fait plus ; & l'on Philosophe de mauvaise grace quand on est pauvre. Avec des talens naturels, il faut avoir de quoi entretenir une douce & laborieuse Oisiveté ; mais il n'y a que les DIEUX qui la procurent, & dans le Siècle où nous sommes, il y a de ces DIEUX moins que jamais : sans elle néanmoins, on ne fait que ramper, & les Productions se ressentent du besoin de leur Auteur.

Après ce Préambule, on s'attendra peut-être à ne trouver ici que des Pièces achevées ; mais c'est ce que l'Esprit de l'Homme est incapable de produire avec toutes ses prétendues lumières. D'ailleurs on aura raison de dire qu'il faut être bien hardi pour donner des SATIRES au Public après celles de Mr. DESPREAUX ; mais l'Auteur de celles-ci se l'est dit lui-même plus d'une fois : Il ne sait pas trop bien d'où lui vient cette hardiesse, si ce n'est d'une certaine Vanité presque toujours inséparable de ceux qui composent ; les petits Poètes, non plus que ceux du premier ordre, n'en sont point exempts ; ils ne croient rien au-dessus de leurs forces lors qu'ils se sentent assez de Courage pour l'entreprendre.

Expectes eadem , à summo , minimoque Poëta.

*Celui-ci a crû se rendre Justice en se mettant au rang des pe-
tits , & l'on verra bien qu'il dit vrai , si l'on prend la
peine de lire ces Discours , qui n'en veulent à personne en par-
ticulier ; cependant , sans qu'aucun Nom y soit employé , bien
des Gens s'y trouveront en plus de six Endroits. Qu'ils ne
s'en fâchent point , l'Auteur s'y trouve en plus de douze :
pourquoi les auroit-il épargnés , puis qu'il ne s'est point épar-
gné lui-même ? S'ils n'en font que rire , & s'ils disent qu'ils
n'y rencontrent rien qu'ils puissent s'appliquer ; il leur répon-
dra qu'ils se connoissent mal , ou qu'ils ne sont pas sinceres.*

Quid rides ? mutato nomine , de te
Fabulla narratur.

*Cette Liberté de parler fera peut-être condamner ces
SATIRES ; peut-être même ne plairont-Elles pas , parce
que tout le Monde y est en Masque : mais chacun a son Gé-
nie , & celui de l'Auteur n'eut jamais rien d'Amer. Il con-
vient qu'il n'est pas d'une grande Elevation , que sa Muse
chante assez uniment , & qu'elle n'est point soutenue de ces
Expressions fortes & recherchées qui font la grande beauté
d'un Ouvrage , mais comme il n'a eu pour But que d'in-
struire en censurant le Vice, il a crû que le Stile simple & na-
turel étoit plus propre à son sujet , que le magnifique ou l'em-
poulé.*

*Qu'il n'y ait bien des choses à reprendre dans ses Vers ,
il ne s'en défend pas ; bien loin de cela , quiconque les lui
corrigerait exactement , en véritable Ami , & sans le flâ-
ter , lui feroit un fort grand plaisir.*

Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes ,
Culpabit duros , incommis allinet atrum
Transverso calamo signum ; ambitiosa recidet
Ornamenta ; parum claris lucem dare coget ;
Arguet ambiguè dictum ; mutanda notabit :
Fiet Aristarchus , nec dicet , cur ego amicum
Offendam in nugis ?

Horat. Art. Poët.

P R E F Á C E.

Cependant , si par bazar d il se trouve quelque chose dans ses Ouvrages qui mérite quelque Louange , il ne la rejettera point par une fausse Modestie qu'affectent la plupart des Auteurs.

*Non ego cùm scribo , si forte quid aptius exit ,
Quando hæc rara avis est , si quid tamen aptius exit ,
Laudari metuum ; neque enim mihi cornea fibra est ,
Pers. Sat. I.*

Il ne dira pas non plus , par une Forfanterie assez ordinaire à ceux qui écrivent , que ses Amis l'ont forcé de donner au Public ce qu'il avoit résolu de consacrer au silence de son Cabinet : si son livre a quelque agrément , il aime mieux qu'on lui en soit obligé qu'à ses Amis ; & s'il n'a que des défauts , quelque prétendue Violence qu'ils ayent pû faire à l'Auteur , ces défauts retomberont infailliblement sur lui.

*Quoi qu'on voye peu de Modernes rendre justice aux Anciens dont ils ont traduit ou imité quantité de passages , & qui sont bien souvent les plus beaux endroits de leurs Productions ; celui-ci , sans être de ces passionnés Admirateurs de l'Antiquité qu'HORACE lui-même * a si bien tournés en Ridicule ; a crû se faire honneur en avouant ingénument qu'il s'est servi de quelques Pensées de VIRGILE , d'HORACE , de JUVENAL , de PERSE , & d'autres Poëtes Latins : on les trouvera à la fin de chaque SATIRE ; il ose espérer , que si l'on se donne la peine de les confronter , l'on en sera peut-être assez satisfait. Au reste , comme on a imprimé quelques-unes de ses Pièces dans divers Recueils , il a eu le plaisir de les voir attribuer (quoique fort défigurées) à des Auteurs de quelque Réputation.*

à 3

* ————— Nisi quæ terris semota , suisque
Temporibus defuncta vider , fastidit & odit
Sic fautor veterum —————

Sic Veteres ita miratur , laudatque Poëtas .
Ut nihil anteferat , nihil illis comparat —————

Horat. Epist. I. lib. II. ad August.

~~—————~~ *Me quoque dicunt*

Patem Pastores , sed non ego credulus illis.

VIRGIL. ECLOG. IX.

LECTORI BENEVOLO

Non de Limine metiare Lector
Hoc , quale est Operis recens peracti ;
Tantisper Penetrare dum subitis ,
Posticum quoque , si lubet , videto :
Haud de fronte velim æstimes recessus,
Ementis itaque omnibus latebris ,
Demum judicium feras , licebit.
Quod si Regia non sit hæc BOLÆI *
Nec , quam vix humilem casam vocabis ,
Insunt hic tamen & sui Penates.

* *Mr. Despreaux.*

FRAPPE' DU FAUX ECLAT D'UNE VAINES RE-
CHESSE ,
JE SUIVIS LA FORTUNE , ET N'EN'EUS PRES-
QUE RIEN :
CAR J'AIMAI LA VERTU , CETTE DIGNE MAÎ-
TRESSE ,
CHEZ QUI J'AI RENCONTRE' LE VERITABLE
BIEN.

~~—————~~ *Pauci dignoscere possunt*

Vera bona,

JUVEN. SAT. X.



DISCOURS

Sur le bonheur de la Vie
Champêtre.

A MR. DE C****.

*Mibi jam non Regia Roma,
Sed vacuum Tibur Placet aut imbellis Tarracum.*
Horat. Epist. VII. Lib. I.



Esse de me presser d'abandonner nos
Champs,

Tu perds mon cher CLON, & ta peine,
& ton tems;

Tous mes Sens sont charmez de l'Air que j'y respire,
(1) Mon Toit rustique & bas, m'y tient lieu d'un
Empire;

Et je le prise plus que ces vastes Palais
Où le Repos d'Esprit ne se trouve jamais.
Du peu dont j'ai besoin ma Retraite est pourvue,
Sur cent Objets divers je puis porter la Vûe:

(2) De-là, je vois au loin des Côteaux toujours verts,

Qui de Chênes touffus sont richement couverts :

Je découvre des Bois , des Campagnes fleuries ,

Des Hameaux , des Vergers , de riantes Prairies ,

De tranquilles Canaux pleins en toute Saison ,

Dont l'Onde vient couler autour de ma Maison.

(3) Si nous devons chercher loin du bruit & du monde ,

Un Séjour où l'on vive en une Paix profonde ,

En quel lieu , pour jouir d'un Repos assuré ,

L'Hyver est-il plus doux , l'Eté plus tempéré ?

Quelle Moisson de Fleurs plus vive , plus brillante ,

Que celle qu'on y voit , & que FLORE y presente ?

En quel endroit l'Automne a-t-il des Fruits si beaux ?

Est-il rien de si pur que l'Eau de nos Ruisseaux ?

Et trouve-t-on ailleurs un Ciel plus favorable ,

CERE's plus liberale , & BACCHUS plus aimable ?

C'est dans nos champs , CLÉON , que la Simplicité

Joint l'honnête Travail à la Tranquilité ;

(4) On méprise le Luxe , on néglige les Modes ,

On n'est jamais sujet à des Loix incommodes ;

Les Divertissemens n'ont rien de fastueux ,

(5) Et les Repas sont bons sans être somptueux ;

Enfin parmi les Ris , les Jeux & l'Abondance ;
On voit du SIECLE D'OR les Mœurs & l'Innocence.

Je ne veux pas pourtant vanter mal-à-propos
Une Oisiveté lâche , un indigne Repos ;
J'estime ces Esprits qui par des Soins utiles
Honorent leur Patrie & réforment les Villes.

Il est bon de chercher avec Avidité
Cette Gloire qui mène à L'IMMORTALITE' : [mes,

(6) Mais peut-on aisément, dans le Siecle où nous som-
Suivre sans s'égarer , les pas de ces grands Hommes ?
J'espérerois en vain de si nobles Emplois :

Je ne fus jamais propre à débrouïller les Loix ;
Pour paroître au Barreau j'ai trop peu d'Eloquence ;
Je manque pour la Chaire & d'Art & de Science :

(7) En un mot , cher CLEON , le Ciel ne m'a donné
Qu'un talent Médiocre , & qu'un Esprit borné.

(8) On ne doit se mêler que de ce qu'on sçait faire ;
Un innocent Loisir m'est un Bien nécessaire ;

(9) Mon Sort est d'être Libre , & je serois fâché
Qu'à de pénibles Soins mon Cœur fût attaché :

Il faut que le Repos jusqu'au bout m'accompagne ;
Je veux encor passer ma vie à la Campagne ;

Et s'il plaît au Destin d'en prolonger le Cours
J'y veux vivre pour moi le reste de mes Jours.

Là sous des Ormes verts , quand je suis las de lire ,
(10) J'aiguise, sans chagrin , quelques traits de Satire,
J'aime la Verité , mais en Homme d'honneur ;
Je ne sçai point trahir la Raïson , ni mon Cœur ;
Aux Riches vicieux je ne veux jamais plaire ,
Et j'en dirai du mal , s'ils ne cessent d'en faire.
Mes Satires seront un fidele Miroir ,
Où , sans se trop chercher , Chacun se pourra voir ;
On y verra des Mœurs une vive Peinture ,
Que je sçaurai, sans fard , tirer d'après Nature ;
Et déclamant ainsi contre tous les Abus ,
Peut-être qu'au Public mes Ecrits plairons plus
Que beaucoup de Sermons tout remplis d'Eloquence
Des Orateurs sacrés qu'admire nôtre France.
La Satire CLON , est un Prédicateur
Dont jamais le Discours ne doit être flateur ;
Encor qu'à bien des Gens elle échauffe la Bile ,
Il lui faut donner cours parce qu'elle est utile.
Qui se fâche d'y voir ce qu'il fait hardiment
Et dont il doit rougir , se fâche injustement.

Si tu veux, diras-tu, dans le Siècle où nous sommes,
Ecrire avec aigreur sur les Vices des Hommes ;
(11) Ton Travail fera vain, inutile, sans fruit ;
Et ton Livre, à coup-sûr, ne fera point de bruit,
Laisse chez les Mortels triompher l'Insolence ;
Voi leurs Débordemens avec Indifference ,
Et sans t'intéresser dans leur Corruption ,
Ne cherche que chez toi ta Satisfaction.

Quoi ! quand les Vérités s'expriment dans des Rîmes
Font-elles donc horreur ? les prend-on pour des crimes ?
Et faut-il, cher CLÉON, pour les faire approuver,
Canoniser le Vice afin de l'élever ?
Faudra-t-il applaudir aux Passions infâmes
Qui gâtent les Esprits, & corrompent les Ames ?
(12) La COUR qui fait le Prix & le Destin des Vers,
Quoique ses Jugemens soient souvent de travers,
Fera-t-elle passer pour d'insolens Caprices,
Ceux qu'enfant l'Honneur pour réprimer les Vices ?
Ces GRANDS que la Fortune élève jusqu'aux Cieux,
Dont son Aveuglement fait ici-bas des Dieux ;
Si d'épargner leurs Mœurs je n'ai la complaisance,
Pourront-ils leur ôter l'estime & la créance ?

Non , je n'en ferai rien ; & l'on ne verra pas
Regner dans mes Ecrits des Sentimens si bas :
A cette Lâcheté je ne puis me résoudre ,
Ni parmi tant d'Excès laisser dormir la Foudre.
(13) Je ne puis me contraindre : Ah ! s'il m'étoit per-
mis

Aux Censeurs modérés tout n'est-il pas soumis ?
Parlons, mais hardiment, je le puis, & sans crainte ,
Avant que de mon sang la vigueur soit éteinte.
Je suis Franc , & mes Vers n'auront rien de suspect ;
Ce n'est qu'aux Gens d'Honneur que je dois du Respect ;
J'ai quitté les Plaisirs où l'âge nous convie,
Je passe innocemment le reste de ma Vie ;
Mon Ame , cher CLEON , a sçu rompre ses Fers ,
Et je veux , si je puis , réformer l'Univers.
Il est tems de quitter l'Esprit de Bagatelle ,
A des Vers sérieux la SATIRE m'appelle.
Non pour mordre les Gens , mais pour les corriger
Des Vices où souvent on les voit s'engager ;
Car dans la Liberté que ma MUSE se donne ,
Elle attaque le Vice & jamais la Personne.

Il est vrai que le Siècle est Malin sur ce Point ;
On n'épargne que ceux que l'on ne connoît point :

Médire est le seul but que chacun se propose ;
Qui ne le fait en Vers , le fait souvent en Prose ;
Le Cœur nourrit toujours cet injuste Desir ,
Et qui ne parle point , écoute avec plaisir.

(14) La RAISON dit en vain pour imposer Silence ;
Que l'Homme doit pour l'Homme avoir de l'indulgence
Personne , par malheur , ne la croit aujourd'hui ;
On n'en groûit pas moins les Foiblesses d'autrui.

(15) Sur l'Amour du Prochain , L'AMOUR-PROPRE
l'emporte ;

Où la Haine , ou l'Envie est toujours la plus forte :
Et que ce soit enfin Mensonge ou Vérité ,

L'Homme par l'Homme même est toujours mal-traité ;
Pour Moi , qui ne crains point la noire MEDISANCE ,

(16) Qu'on charge , si l'on veut , ma tranquille innocence
Des Crimes les plus grands que l'on puisse inventer ,
Je ne suis pas si Fou que de m'en tourmenter.

(17) Un Coupable rougit lors qu'on ternit sa Gloire ;
Mais Moi toujours charmé des Filles de Mémoire ,
Je tâche de régler mes Discours sur leurs Chants ;
Et c'est , mon cher CLEON , ce que je fais aux Champs ;

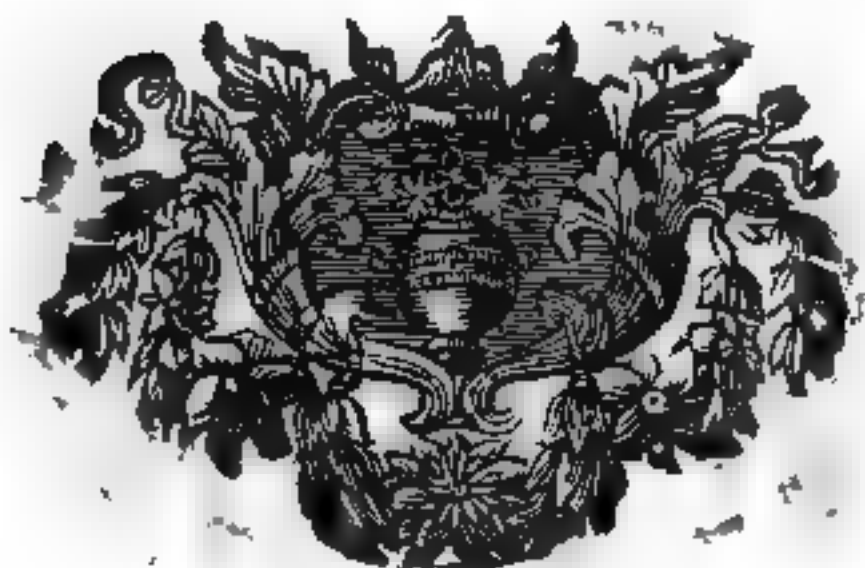
- (1) O parvi nostrique Lares ! quos Thure minuto
Aut farre, & tenui soleo exornare coronâ. *Juven. Sat. IX.*
- (2) ————— Ego laudo Ruris amœni
Rivos, & musco circumlita saxa, nemusque,
Laudaturque Domus, longosque prospicit agros. *Hor. Ep. X. lib. 5.*
- (3) Vivere Naturæ si convenienter oportet,
Ponendæque Domo quærenda est Area primum ;
Novissimè locum potiorè Rure beato ?
Est ubi plus tepeant Hiemes ? ubi gratior aura
Leniat & rabiem Canis & momenta Leonis,
Cum semel accepit Solem furibundus acutum ?
Est ubi diveilat somnos minus invida cura ?
Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum,
Quam quæ per pronum trepidat cum murmure Rivum ? *Ibidem.*
- (4) ————— Quisque solutus
Legibus insanis ————— *Idem. Sat. VI. lib. 2.*
- (5) Cœna brevis juvat, & propè Rivum somnus in herbâ,
Nec luisse pudet ————— *Idem. Ep. XIV. lib. 14.*
- (6) ————— Versate diu quid ferre recusent,
Quid valeant humeri ————— *Idem. Art. Poët.*
- (7) Di benè fecerunt, inopis me quodque Pusilli
Finxerunt animi, tarò & perpauca loquentis. *Idem. Sat. IV. lib. 18.*
- (8) Noscenda est mensura sui, spectandaque, rebus
In summis, minimisque. ————— *Juven. Sat. IX.*
- (9) An quisquam est alius liber, nisi ducere vitam
Cui libet ut voluit ? licet, ut volo vivere, non sim
Liberior Bruto ? ————— *Perf. Sat. V.*
- (10) ————— Me pedibus delectat claudero verba
Lucili ritu ————— *Hor. Sat. I. lib. 2.*
- (11) Quis leget hæc ? min' tu istud ais ? nemo hercule, nemo. *Perf. Sat. I.*
- (12) ————— Non, si quid turbida Roma
Elever, accedas : Exameneve improbum in illâ
Castiges trutinâ ————— *Idem. Ibid.*
- (13) ————— At si fas dicere, sed fas
Tunc cum ad canitiem, & nostrum istud vivere triste
Aspexi, & nucibus facimus quæcunque relictis,
Cum sapimus Patruos : tunc, tunc, ignoscite, nolo, *Id. Ib.*

(14) ————— Cur non
 Ponderibus Modulisque suis Ratio utitur ———
 Qui ne tuberibus propriis offendat amicum
 Postulat, ignoscat verrucis illius, æquum est
 Peccatis veniam poscentem reddere rursus, *Hor. Sat. III. lib. I.*

(15) Stultus & improbus hic amor est, dignusque notari,
 Quum tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
 Cur in amicorum vitis tam cernis acutum,
 Quam aut Aquila aut Serpens Epidaurius? ————— *Ibid.*

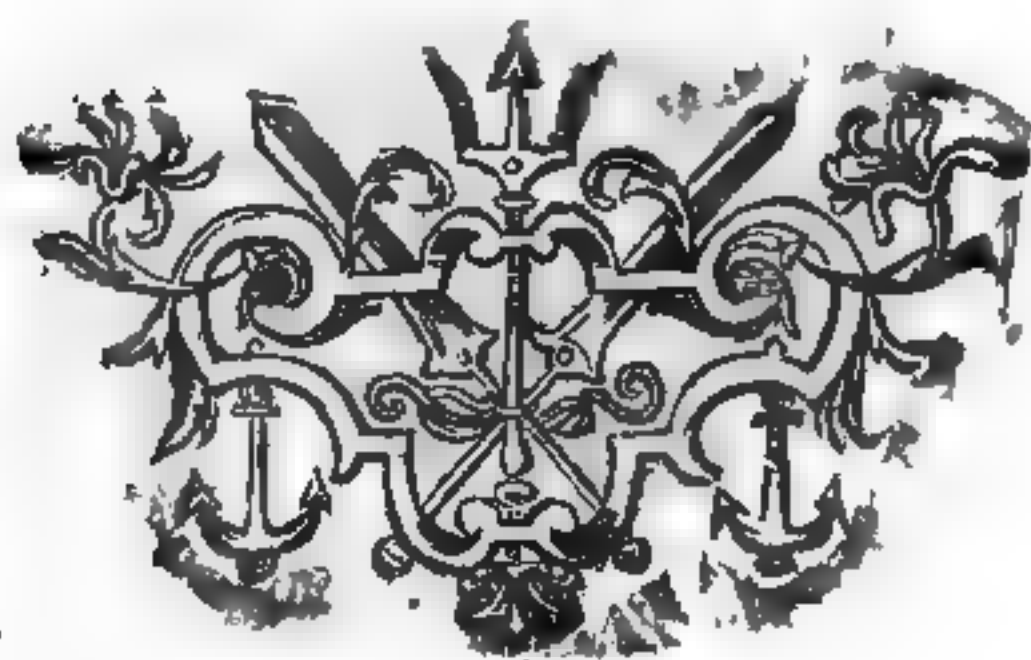
(16) Si quis me elamet furem, neget esse pudicum,
 Contendat, laqueo collum pressisse paternum;
 Mordetur opprobriis falsis, mutemque Colores? *Id. Ep. XVI. lib. I.*

(17) ————— Rubet Auditor cui frigida mens est
 Criminibus, tacitæ sudant præcordia culpa. *Juven. Sat. I.*



— Neque me ut miretur turba laboro ,
Contentus paucis Lectoribus. An tua, demens,
Vilibus in Ludis dictari Carmina malis ?
Non ego : nam satis est Equitem mihi plaudere : ut
audax,
Contentis aliis , explosa Arbuscula dixit.
Me n' moveat , cimex Pantilius ; aut cruciet quod
Vellicet absentem Demetrius ? Aut quod ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli ?

Horat. Sat. X. Lib. I.



SATIRES.

*Aut prodesse volunt, aut delectare Poëte ;
Aut simul & jucunda, & idonea dicere vitæ.*


Horat. Art. Poët.

**Non labor in tenui, tenuis non gloria, Gentem
Recta docere suam ; semper sed magna docenti
Præmia, scribentem recreat quæ multa voluptas,
Et manet egregium Laurus quæ pulchra laborem,**



SATIRE PREMIERE,
CONTRE
LES CRITIQUES.
A M. LE COMTE DE D**.

— *Facilis cuivis rigidi censura Caciini.* JUVEN. Sat. X.

(1)  Udicieux Censeur d'une mordante Muse
Qui prend des Libertés dont souvent elle
abuse,

Comte, qui pour mes maux sensible à la Pitié,
M'honores constamment d'une tendre Amitié;
(2) Et qui sçais, quand tu veux, plein d'une noble Audace,
Marcher sur tous les pas de VIRGILE & d'HORACE:
Pouvois-je à ce Discours choisir un Protecteur . .
Qui prît plus chaudement le parti de l'Auteur
Contre les traits jaloux que lance la CRITIQUE,
Dont presque tout le monde en ce Siècle se pique?

4 S A T I R E I.

J'en veux , comme tu vois , à ce débordement
De Censeurs effrénés qui regnent hautement ;
Et dont l'autorité par tout est reconnue ,
Comme si d'un Edit elle étoit soutenue.

Mais quelqu'un me dira , de quoi t'avises-tu ,
Toi dont le Nom obscur est à peine connu ?
Dans ces Vers qu'au Public ta foible Muse expose ,
Parles , présumes-tu nous dire quelque chose
Qu'*Horace* , *Juvenal* , *Perse* , n'aient point écrit ,
Et qu'après eux *REGNIER* & *BOILEAU* n'aient pas dit ?
De ces Rimeurs François , dont les nobles pensées
Dans l'esprit d'*Appollon* semblent être puisées ,
Espères-tu pouvoir atteindre aux traits divins ,
Ou bien les imiter en leurs heureux larcins ?

3) As-tu donc épuisé les sources d'*Hypocrène* ,
Pour te former comme eux une élégante veine ?
Et ce Mont si fameux dont *Phœbus* a fait choix
N'a-t'il vû reposer à l'ombre de ses Bois ?

4) Non ; je ne prétens point qu'une verve indis-
crite ait conduit au Parnasse , & m'ait rendu Poëte ;
Non , pour coudre une Rime au bout de quelques
Vers au rang des Auteurs qu'on cite à tous propos

Je ne suis pas si vain , je sçai mieux me connoître ,
 L'Ecolier ne doit point s'égalér à son Maître ;
 Je ne prens pas si haut ni mon Ton , ni mon Vol :
 Mais l'Oiseau qui n'a point la voix du Rossignol
 Se taira-t'il toujours ? & la douce Fauvette
 Qui cède à ses frédons , sera-t'elle muète ?
 Mon stile cher D** simple & doux en effet ,
 N'a rien de ce brillant qui ravit , ou qui plaît ;
 Je hais le merveilleux , l'Hyperbole me choque ,
 Et pour te dire tout , c'est dequoi je me moque.
 Mais je serai content , si la Posterité ,
 Sans admirer mes vers y voit la Verité :
 C'est elle uniquement qui me guide & m'inspire ,
 Et ce n'est pas la Faim qui me presse d'écrire.

On me peut dire encor , que tout Discours Moral
 Qui fronde seulement le Vice en général ,
 Faute d'un sel malin , dont la pointe est amère ,
 Semble trop ennuyeux , & n'a pas dequoi plaire.
 Que la Satire est fade , à moins que d'y marquer
 Sans nul déguisement ceux qu'on veut attaquer.

(5) Mais C O M T E , à mon avis elle passe pour crime
 Lors que du Nom des gens l'Auteur enfle sa Rime ;

Imiter en ce point le mordant JUVENAL ,
 Quelque bien qu'on écrive , on écrit toujours mal ;
 Il en coûta l'exil à cet Auteur illustre , *
 Relegué vers le Nil en son seizième Lustre
 Pour avoir dans ces vers choqué DOMITIEN
 En répandant son fiel sur un Comédien.
 Il faut être plus doux , & retenir sa Bile ;
 Qui raille , doit railler d'une façon civile.

Eh quoi ! lors qu'un Auteur n'a pas bien répondu
 A ce que le Public en avoit attendu ,
 Le faut-il décrier ? De quel droit en médire ?
 On a beau se piquer de l'Art de bien écrire ,
 Les Rimeurs délicats & les plus raffinés
 Du CRITIQUE ont senti les traits empoisonnés.

J'en en excepte pas ces gens vains , qui sans titres ,
 Des Ouvrages d'autrui se sont faits les Arbitres ;
 Et qui dans leur Cabale ont un si grand crédit ,
 Qu'à tous leurs jugemens la Cabale applaudit :

Seuls

* Juvenal fut envoyé en exil , à l'âge de 80. ans , par l'Empereur Domitien , sous prétexte d'aller commander une Cohorte de Soldats Romains dans le fond de l'Egypte , & ce fut pour avoir offensé le Comédien Paris , favori de cet Empereur , par ces Vers de sa VII. Satire.

Quod non dant Proceres , dabit Histrio : tu Camerinos
 Et Bareas , tu Nobilium magna Atria curas , &c.

Seuls ils ont le bon goût , si l'on veut les en croire ;
Le SUBLIME , aujourd'hui , leur doit toute sa gloire ,
Et si vous n'êtes point couché sur leur Etat ,
Fuffiez-vous un BREBEUF votre Poëme est plat.

Je hais ces Esprits noirs, qui dans tous leurs Ouvrages
Choquent des gens d'honneur presque à toutes les pages,
Et qui toujours armés de leurs traits imposteurs ,
Attaquent hardiment les plus fameux Auteurs.
Ils censurent CORNEILLE & sa Muse divine ,
Le placent , sans façon , au dessous de RACINE ,
Et se croyant parfaits *dans ce libre métier*
Vont s'assoir au Parnasse au dessus de REGNIER.
Mon cœur qui fuit par tout l'orgueil & l'injustice ,
Plaint PRADON opprimé par un lâche artifice ; *
Et méprise ces gens , qui pleins de vanité
Veulent en imposer à la Postérité.

L'autre jour chez LYCAS † je rencontrai CLEANTE
Dont l'ardeur de Critique est un peu violente ,

A 4

Et

* La Cabale dont il est parlé plus haut employoit le crédit des Gens de la premiere qualité , pour empêcher Baron & la Chammelé de jouer les premiers rôles des Tragédies de Mr. Pradon ; & même elle avoit soin d'aposter des gens qui ne manquoient pas de siffler aux plus beaux endroits de ses Pièces ; cependant elles ont eu , pour la plûpart , un assez grand succès malgré les artifices de ses envieux.

† Lycas est un homme d'Esprit , chez qui il se tient une espece de Société de gens de Lettres ; & l'Histoire du Sonnet se passa chez lui en présence de l'Auteur , avec toutes les circonstances qu'il rapporte ici.

Et qui veut que le monde approuve ce qu'il dit ,
 Parce qu'il est Auteur , & de plus , Bel-esprit.
 Je trouvai ce Sçavant avec quelques Confreres ,
 Tous autour d'une Table assis en gens d'Affaires ,
 Qui tenoient un Sonnet , appliqués fortement ,
 Et que CLEANTE enfin condanna hautement.
Ab , le maudit Sonnet ! c'est Ouvrage d'un Asne ,
Faut-il par tels Vers que nôtre Art on profane ,
 Dit-il. *Je suis d'avis que l'on mette au Carcan*
L'Auteur sur le Parnasse , & qu'on l'y laisse un An.
 Pas un de ses Amis n'osa le contredire ,
 Toujours à son avis étant prêts à souscrire ;
 Et quelque jugement bon ou mauvais qu'il fît ,
 Ils l'approuvoient , disant , *il l'a dit , il suffit.*
 De ce Sonnet ensuite ils firent la censure ,
 Chaque Vers , chaque mot eut son égratignure ;
 Et jamais on ne vit Sonnet déchiqueté
 Avec tant de rigueur & tant de cruauté.
 Mais d'autres beaux Esprits le Sonnet approuverent :
 Un jour donc qu'avec eux les premiers se trouverent ,
 Ce fut une dispute , avec tant de chaleur.
 Qu'on crie un peu moins haut quand on crie au Volcur.

Soutenir ce Sonnet ! O l'ignorance crasse !

On le pardonneroit au BARON DE LA CRASSE ,

Mais que de Beaux-Esprits l'approuvent hautement !

Ils ont rompu la paille avec le jugement ;

Il faut les dégrader , dit CLEANTE en colère.

Et moi qui m'y connois , je soutiens le contraire

Dit un de ces derniers , mais d'un air fastueux ;

On se moque de vous homme présomptueux

Qui condamnez toujours les Ouvrages des autres ,

Et prétendez par là mettre en crédit les vôtres !

Ils ne sont pas pourtant tout ce que vous pensez ,

Et si tous vos larcins se trouvoient effacez ,

Aussi bien que vos Vers qui sentent trop la Prose ,

Le reste , croyez-moi , seroit bien peu de chose.

A ce piquant propos du Contre-critiqueur ,

CLEANTE l'orgueilleux entra presque en fureur ,

Et sans qu'on arrêta cet homme Colérique ,

Peut-être à coups de poings eût-il fait la réplique ,

Ou l'eût fait repentir avec un bon soufflet

De son zele indiscret pour l'Auteur du Sonnet.

Encor si l'on voyoit de ces Plumes Pédantes

Sortir de tems en tems des Pièces surprenantes ,

On leur pardonneroit cette démangeaison

De critiquer sans cesse , & souvent sans raison :

(6) Car enfin , cher D* * , il est bien difficile

De joindre heureusement l'agréable à l'Utile ,

Et de rendre les vers doux & Majestueux :

Que de Galimatias se trouve aux plus pompeux * !

Combien de traits hardis , à force de figure ,

(7) Font souvent que des vers la lumière est obscure ?

Qu'il faut lire , relire , afin de pénétrer

Le vrai sens de l'Auteur où l'on ne peut entrer.

Bien des Gens entêtés de ces fortes manières.

Passeront , s'il le faut , des semaines entières

A mettre seulement quatre vers en ragoût ;

C'est ce que ces Pédans appellent le bon goût :

Et quiconque en ses vers peindra d'après Nature ,

S'attirera toujours leur injuste Censure .

Mais , COMTE , moquons nous de ces Grammairiens

Qui faute de sujet s'attaquent à des riens ;

Qui

** Montrez que je vais suivre au pié de nos Autels
Un Roi , qui non content d'effrayer les Mortels ,
A des embrasemens ne borne point sa gloire ,
Laisse aux pleurs d'une Epouse attendre sa victoire ,
Et par les malheureux quelquefois de s'armer ,
Sçait imiter en tout les Dieux qui l'ont formé.*

Pur Galimatias.

Racine. Iphigénie Acte III. Sc. IV.

Qui se pillent l'un l'autre avec beaucoup de rage ,
 Croyant posséder seuls la Beauté du Langage ,
 (8) Et que l'on parle mal , si l'on ne parle pas
 Comme l'ont décidé ces plaisans VAUGELAS.
 Cependant , en dépit de leurs chicaneries
 Qui donnent quelque atteinte à tes Rimes fleuries ,
 Ton Poëme , croi-moi , n'en est pas moins parfait :
 Car , a-t'on jamais dit qu'un visage fût laid
 Pour avoir quelque trait moins beau que tout le reste ,
 Un Nuage aperçû dans la voute céleste
 Ne lui dérobe point l'éclat de son pourpris :
 (9) Ainsi pour quelque mot du rang des mots proscrits ,
 On ne condanne point un Ouvrage agréable.
 Enfin de tant d'Auteurs cet amas innombrable
 N'auroit jamais parû , si depuis qu'on écrit
 Des Critiques outrés on avoit craint l'esprit.

ComTE , c'est donc en vain qu'on creuse sa Cerveille ,
 Pour en faire couler quelque source nouvelle ;
 Le plus vaste sujet dans sa fécondité
 Fait de l'Invention voir la stérilité ;
 Combien voit-on d'Auteurs dire la même chose ,
 Et repeter en vers ce qui s'est dit en Prose ?

L'ART ne va pas plus loin ; mais il a ses détours.

A la même pensée on donne divers tours

Chacun selon le feu qui pousse son génie:

Ainsi l'Invention se peut dire infinie ,

Et variant toujours quelque chose aux vieux traits

Le Noble Art de Rimer ne s'épuise jamais.

Travaille donc toujours à tes vers magnifiques,

Et te mets au dessus de toutes les CRITIQUES.

കുറിപ്പ്: ക്ലാസ്സിലെ എല്ലാ കുട്ടികളും പങ്കെടുക്കേണ്ടതാണ്.

(1) Albi nostrorum Sermonum candidè iudex. *Hor. Epist. IV. lib. 1.*

(2) M. le Comte de D^{ss}. excelle en tous les genres de Poësie , quand il veut se donner la peine de s'y amuser.

43) Non fonte labra prolui caballino ;
Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Memini, ut repentè sic Poëta prodirem. *Persf. in Prologo.*

(4.) Primum Ego me illorum, dederim quibus esse Poëtas,
Excerptam numero; neque enim concludere versum
Dixeris esse satis: neque si quis scribat uti nos
Sermoni propria, putes hunc esse Poëtam. *Horat. Sat. IV lib. I.*

(5) Non ego inornata & dominantia Nomina solum
Verbaque, Pisones, Satyrarum Scriptor amabo. *Idem Art. Poët.*

¶ 6) Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci ,
Lectorem delectando pariterque monendo. *Idem Ibid.*

7) — Brevis effelaboro ,
Obscurus fio : — — — — — *Ibid.*

(8) Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt,
Vel quia turpe putant parere minoribus . . . *Idem. Epist. 1. lib. 2.*

(9.) Verilm ubi plura nitent in Carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit Natura ————— *Idem Art. Poët.*



S A T I R E II.
 C O N T R E
 L A M O D E.
 À M. DE St. E***.

*Virtus est vitium figere , & Sapientia prima
 Stultitiâ carnisse. ——— Hor, Epist. I. Lib. 1.*



N vain à Censurer ta Plume toujours prête
 A l'aimable Vertu veut servir d'interprète;
 L'Homme est Homme en tout tems , il
 chérit son Erreur ,

Et se laisse entrainer au panchant de son Cœur.

On a beau déclamer , soit en Vers , soit en Prose ,

Il se duppe lui-même , avec joye il s'impose ;

Tous nos soins , cher DAMON, sont des soins superflus :

N'importe , de la Mode étalons les abus.

Re-

Retirez-vous Raison , vous êtes incommode ,
 Votre tems est passé , faites place à LA MODE ;
 Tout le monde aujourd'hui l'aime , lui fait la cour ,
 Et vous abandonna dès qu'elle vit le jour ;
 Elle gouverne tout , & si-tôt qu'elle change
 Le plus sage Caton sous ses ordres se range. ;
Il faut donc qu'à mon tour j'obéisse à ses Loix ,
Et que je laisse là mon habit trop Gaulois ,
 Disoit ALCIMEDON , plus ridé qu'un vieux Singe.
 Il quitta son Rabat , il se mit en beau linge ,
 Se fit propre , galant , comme un jeune Garçon ;
 Puis flaté d'en avoir tout l'air & la façon ,
 Se défit aussi-tôt de sa Perruque antique ,
 Et personne à la Cour ne fut plus magnifique.
 DAMON , je fus surpris de voir ce vieux Badin
 Se complaire en soi-même , & faire le Blondin :
 Lui , dont le dos voûté , dont la démarche lente ,
 Démentoient hautement la jeunesse apparente :
 Je ne pûs m'empêcher de rire avec éclat
 Quand je vis ce vieux fou faire le jeune fat.

ALCIDON , me dit-il , *qu'avez-vous donc à rire ?*
 Me le demandez-vous ? C'est que je vous admire

Lui

Lui dis-je ; Eh ! sied-il bien , à soixante-dix-ans ,

D'être ainsi curieux de ces vains ornemens ?

(1) Voyez dans le miroir votre bouche enfoncée ;

Voyez de votre front la peau sèche & plissée ,

Et vos yeux enchassés dans un sale Coral :

Tout cela vous dira que rien ne sied si mal

A l'homme prêt d'entrer dans la Décrépitude ,

(2) Que de parer son corps avec beaucoup d'étude.

Sous ces ajustemens , sous cet habit poli ,

Croyez-vous qu'une Iris vous trouve plus joli ?

Rendront-ils à vos yeux ces lumières si nettes

Qui pouffoient autrefois leurs rayons sans Lunettes ?

(3) Verrez-vous , de nouveau, vos Gencives s'armer ,

Et d'un feu de Coral vos levres s'animer ?

Sur ce blanc Champignon qui vous tient lieu de Tête ,

A semer un poil blond Nature est elle prête ?

Sçachez que l'air hideux de l'âge décrepité

Est plus hideux encor sous un Pompeux habit.

LA MODE , me dit-il , demande ces manières ,

Et l'on siffle les Gens qui les ont singulières ;

La Mode a plus de poids que n'en ont vos Discours.

Vivez donc en vieux fou le reste de vos jours ,

Lui

De la tête & du doigt ce Ministre l'appelle ;

A ses ordres MENDON paroît souple , fidèle ,

Il va les recevoir sentant voler son cœur ;

Et se flatant déjà d'être de la faveur.

Ce fin Sicilien avec son air affable

Tire à l'écart MENDON qui faisoit l'agréable ,

Et d'un air sérieux il lui tint ce propos

Le raillant finement , mais en fort peu de mots.

Bien que vos grands Canons épouvantent les autres ,

J'en vois à CELADON de plus grands que les vôtres ,

Prenez-y garde , au moins , c'est pour vous affronter ,

Vous sçavez quel remède il y faut apporter.

Mais qui peut distinguer le Fou-d'avec le Sage ;

Quand de l'homme à la Mode on fait le Personnage ?

Et que peut-on juger de tous ces changemens ,

Qu'elle introduit sans fin dans les habillemens

(A quoi sans raisonner , tout le monde défère) .

Sinon que les François ont la tête légère ?

Ils le font bien paroître aux Ouvrages d'Esprit

On en juge à la Mode , à la Mode on écrit.

On néglige CORNEILLE , on fronde la PHARSALE ;

On rebute un Auteur qui prêche la Morale ,

Et

Et l'on prend ces Livres * où l'on ne trouve rien ,
Où tout le beau travail du sec Historien
Est une seule intrigue & souvent mal nouée :
Il faut voir , cependant , combien elle est louée ;
On en fait le sujet des Conversations ,
On en fait le sujet des Contestations ;
Même de Beaux-Esprits ; & des plus authentiques
En donnent au Public de sçavantes Critiques. †
O ! l'important Ouvrage ! en quel temps vivons nous
Que la Mode , DAMON , fait de sortes de Fous !

Je tenois l'autre jour ce discours chez ORANTE ,
(4) ORANTE Bel-esprit , Précieuse , Sçavante ,
Qui décide du sort des Ouvrages du tems ;
Mais à qui tout déplaît hors les beaux sentimens ;
Chose fade à la longue , & beaucoup ennuyeuse ,
Même qu'on peut nommer de belle viande creuse.
(5) Sçais-tu bien de quel air elle me querela ,
Et les piquans propos dont elle m'accabla ?
Vous êtes du vieux tems , ALCIDON , me dit-elle ,
Vous osez devant moi traiter de Bagatelle
Ces Ouvrages divins goûtés des Délicats !
Qu'en comparaison d'eux vos Poètes sont plats !

DA-

* Nouvelles Historiques & Galantes.

† Critiques du Dom Carlos , de la Princesse de Cleves , &c.

DAMON , tu peux juger par cette impertinence
 Jusqu'où la Mode étend son injuste licence ;
 Elle a sur le Parnasse un absolu pouvoir ,
 Ce que les *Bouts-rimés* en leur tems firent voir :
 Sitôt qu'à leur fureur la Porte fut ouverte
 La Plaine d'Helicon s'en vit toute couverte :
 Mais après quelque tems la Mode s'en passa ,
 Et celle d'autres Vers tout d'un coup la chassa ;
 Vers que mirent au jour sous le nom de *Burlesque* ,
 Certains Rimeurs bouffons , de qui l'esprit grotesque
 A force d'y mêler des mots de *Crocheteurs*
 Fit qu'on estima peu l'Ouvrage & les Auteurs.
 Il en faut excepter un * pourtant entre mille ,
 Qui sçut faire un Plaisant du sérieux VIRGILE ,
 Et dont les Vers badins , aisés , point ennuyeux ,
 Le peuvent disputer à des vers sérieux.
 Chacun sçait , cependant , combien on eut de peine
 A vuider ce Limon de la Docte Fontaine ;

Mais malgré soi , DAMON , à la Mode on se rend ,
 Et sa force est pareille à celle d'un Torrent ,
 Dont la rapidité soudaine & violente
 Entraîne en sa fureur tout ce qui se présente.

De

* Scarron. *Virgile Travesti* , &c.

De tout ce qui lui plaît , le Monde est enchanté ;

Enfin elle fait tout avec autorité.

Ne vois-tu pas comment le Pinde la révere ?

A d'assez bons Rimeurs aujourd'hui l'on voit faire

(6) De ces vers sans façon , vers libres , inégaux ,

Vers qu'on devroit laisser en proie aux Madrigaux ;

Vers enfin , dont l'Oreille est rarement charmée ,

Et qu'on peut appeller de la Prose Rimée.

Mais prétendre arrêter la Mode en sa fureur ,

C'est prétendre guérir tout le Monde d'erreur.

 Tout se rend à ses Loix , elle taille , elle ordonne ,

Aux Orateurs sacrés des règles elle donne ;

Et ne voyons-nous pas que les Prédicateurs

S'accommodent toujours au goût des Auditeurs ,

Qui jugent presque tout par Brigue ou par caprice ,

Et l'on peut ajouter , avec tant d'Injustice ,

Que souvent un Sermon qui ne réussit pas

Met , sans aucun retour , un Prédicateur bas.

La Parole de DIEU , dans le Siècle où nous sommes ,

Devient par ce moyen la Parole des Hommes ;

Ses traits savent charmer l'esprit de l'Auditeur ;

Mais assez rarement vont-ils jusques au Cœur.

De tourner jour & nuit elle doit être lasse ;
En vain à COPERNIC elle demande grace ,
Parce qu'en s'arrêtant une heure seulement
L'Univers tomberoit dans le dérèglement.

Mais , DAMON , tout cela n'est pas de Conséquence,
Que la Mode en tout temps exerce sa puissance
Sur les vers , sur les mots , sur les Physiciens ,
Ce sont des jeux d'Esprit qu'on peut nommer des riens
Que tout le Genre humain lui serve de Poupées ,
Tantôt les habillant d'étoffes découpées ,
Tantôt de Tiretaine , & tantot de Velours ,
Ou de riches Brocards , les plus chers , les plus lourds ;
(9) Que l'une en Pantalon vienne faire une entrée ,
Une autre en vrai *Marquis* sous l'étoffe dorée ;
Enfin sous l'habit brun , ou sous l'habit d'éclat .
Le Sage est toujours sage , & le Fat toujours Fat.
Mais elle veut encor par un desordre étrange
Que l'Ame sous ses Loix en Esclave se range ,
Et c'est elle , aujourd'hui , qui gouverne les Mœurs :
La Vertu lui déplaît , on rit de ses rigueurs ,
Elle ne reçoit plus ni vœux , ni sacrifices ;
(10) Des Vices établis chacun fait ses délices ,

Et ceux sur qui le Ciel en soufre se fondit ,
 Par la Mode du temps se trouvent en crédit ;
 La Nature en fremit , le Beau-Sexe en murmure ,
 Mais sans avoir égard , à Devoir , à Nature ,
 Dez que la Mode veut qu'on soit un Sçelerat ,
 Le Libertin s'oblige au crime par Contract.

(11) A cela , cher DAMON, que peut-il me répondre ?
 En deux mots seulement , je sçaurai le confondre ;
 Ce que j'avance ici n'est que la vérité ,
 Et voici ce qu'il croit de la Divinité ,
Malgré tous les forfaits dont son cœur est complice ,
 DIEU , dit-il , au pécheur doit être un DIEU propice :
 Il croit que sa bonté ne le condamne pas ,
 Et qu'un Carreau de foudre en vain arme son bras ;
 Que loin de terminer sa détestable vie ,
 Il pardonne aisément à sa brutale envie ;
 Et qu'au lieu de punir ses crimes renaissant ,
 Il frappe tous les jours des Rochers innocens :
 Jusqu'à ce qu'il se voye étendu sur la poudre
 Tout empesté de soufre , & noirci de la foudre ,
 Il ne cessera point de railler en tout lieu
 L'indulgence du Ciel , & la bonté de DIEU ,

Il se fera des Loix sans être formaliste ;

Et c'est là le Canal de la Secte Déiste.

Elle est fort à la Mode , on n'en est point gêné ;

Pour vivre sans plaisirs l'homme seroit-il né ?

Disent les Esprits forts ; *laissons LA LOI , de grâce ;*

C'est la part des Cagots & de la Populace ;

Crime , fraude , vertu , justice , bien ou mal ,

Allons droit à nos fins , pour nous tout est égal.

(12) Il ne faut point flater cette damnable Secte

Par tout de son venin beaucoup de Monde infecte ;

Sans elle verroit-on ce grand emportement

De cent Crimes divers commis si hardiment ?

Ce Brigandage ouvert , ces hautes injustices ,

(13) Tant de fausses Vertus dont on masque les Vices ;

Sans elle , *les Donneurs de Bénédictions*

Se verroient-ils atteints des belles Passions ?

Seroient-ils si sçavans dans LA CARTE DE TENDRE ?

Ah ! qu'ils auront un jour de grands comptes à rendre !

(14) En ce Siècle doré les vices vont beau train ,

La droiture en gémit ; elle en gémit en vain ;

La foule des plaisirs occupe tout le monde ,

Si la vertu murmure , on la berne , on la fronde :

Enfin

Enfin la Tempérance a perdu son procès,
 Et le Luxe est poussé jusqu'au dernier excès.
 L'horrible soif de l'OR va jusques à la rage,
 Pour l'attirer à soi l'on met tout en usage ;
 (15) La Mode est d'être riche ; il faut l'être, & dût-on
 Devenir pour jamais esclave du Demon,
 Les sens ont le dessus ; on défere à la Mode,
 Et toujours la RAISON passe pour incommode.

(16) On a beau déclamer, le Monde Libertin
 S'abandonne aux Plaisirs, & se livre au Destin
 S'étant mis fortement ce Dogme dans la Tête
 Que son Ame a le sort de l'Ame de la Bête ;
 Et son lâche dessein de contenter ses Sens,
 Fomente dans son cœur ces brutaux sentimens ;
 (17) Ainsi ne croyant point de peines éternelles
 Il court aveuglement aux choses criminelles,
 Et n'étoit que souvent l'Echaffaut lui fait peur,
 Il pousseroit plus loin l'excès de sa fureur.

Mais qu'aux plus noirs forfaits l'ATHÉISME le porte
 Dans le fond de son Cœur la vérité plus forte
 Lui dit que c'est en vain qu'il veut lui résister ;
 Les Remords, en secret, savent le tourmenter :

(18) Cet *Athée* orgueilleux, tremblant au moindre Orage,
Croit voir dans chaque flot les horreurs du Naufrage;
Il pâlit au seul bruit qu'il entend dans les airs;
Il est tout éperdu dez qu'il voit les éclairs.

(19) C'est alors, qu'avoüant qu'il est un *Premier Etre*
Tout ce qu'il sent en lui, le force à le connoître;
Il gémit, il seûpire, & confus dans son cœur
Il craint, à chaque instant, le bras d'un Dieu vangeur.
Tel est cet *ESPRIT FORT* dans l'effroi qui l'agite:
Mais, le danger passé, ce fou se précipite
Dans un abîsme affreux de crimes qu'on défend;
L'un achete une Vierge, & sa Mere la vend;
L'un commet un Inceste, & l'autre un Adultère;
L'un, d'un subtil poison va regaler son Frere;
L'autre avec un faux coin à l'image du Roi,
Va fraper des Louis, d'or de mauvais alloi.
L'un court à son usure, & l'autre à sa vengeance;
Le Juge corrompu fait pancher la Balance,
Et trahit le bon droit quand le Plaideur a mis
Dans le fond de son sac bon nombre de Louis.

(20) Chacun prend le parti qui lui semble commode,
ARMIDE fait l'Amour, & dit que c'est la Mode;

*Qu'un commerce galant n'est point contre l'honneur ,
Pouvû qu'un seul Amant soit reçu dans le Cœur.*

*Malgré vous , poursuit-elle , un Epoux on vous donne
De qui mille défauts composent la Personne ,
Un jaloux , un Tyran qui vous fait enrager ;
Le Cœur dans ce chagrin , cherche à se soulager ;*

*Ainsi pour adoucir ma peine trop cruelle ,
(21) J'ai fait un autre Amant à qui je suis fidele :
Puis qu'il est de mon choix , n'est-il pas mon Epoux ?
Ah ! qu'il me vange bien de mon vilain jaloux !*

*Que la vertu fulmine , & que l'honneur en gronde ,
Cette Mode est du Siècle , & l'Equité la fonde.*

*L'Amour qui la séduite a troublé sa Raïson ,
Et son cœur par ses yeux a pris tout ce Poison.*

*Remontrez à Lais l'horreur de l'Adultère ;
Elle répondra , Bon ! ce n'est pas une affaire ,
C'est un faux point d'honneur qu'on fait mal-à-propos ;
Le Métier du Beau sexe est de faire des Sots.*

*Les Coquettes du temps en aiment fort l'Ouvrage ,
Et l'on voudroit en vain s'oposer à l'Usage ,
Tant l'Esprit déréglé dans la Corruption
Pousse à bout toute chose , & suit sa Passion ;*

Trouve que la Raison le gêne & l'incommode,
Et malgré ses conseils ne vit plus qu'à sa Mode.

D'autres femmes, DAMON, vont encore plus loin,
Et j'en pourrois citer un grand nombre au besoin ;
L'une met son Epoux, en fougue, en frénésie ;
L'autre ravit au sien la Lumière & la Vie ;

* Deux Maîtresses du Monde en ces Crimes divers
Ont jadis fait fremir & Rome & l'Univers ;
Ces Exemples cruels qu'on ignoroit encore,
Firent un grand fracas du couchant à l'Aurore,
Et de ces noirs forfaits les Peuples étonnés,
Jusqu'aux plus inhumains furent tous consternés.

Mais insensiblement dans le siècle où nous sommes,
Ces mortels attentats n'étonnent plus les Hommes ;
(22) Le Poison est commun, & s'il ne suffit pas,
On enlève un Epoux par un plus prompt trépas.

(23) Je t'entens récrier, & déjà ta Critique
Me dit que je m'érige en Poëte Tragique ;
Que je passe les Loix qu'ordonne & que prescrit.
La Satire enjouée, à quiconque l'écrit ;
Et qu'imitant CORNEILLE en ses vers magnifiques,
J'abuse injustement des termes héroïques.

(24) Plût à Dieu, cher DAMON, que tout ce que j'ai dit
Fût une fausseté qui manquât de crédit !

Et qu'une vérité qui fait couler ma veine,

En cette occasion fût ridicule & vaine !

Mais elle est trop constante, & BRINVILLIERS d'accord

Qu'à son Mari jaloux elle donna la Mort,

L'avoüa hautement sans craindre les supplices,

Et l'on n'eut pas besoin de gênes, ni d'indices ;

Le poison averé prouva ce grand forfait,

Et de sa propre bouche elle dit, *je l'ai fait.*

Après un tel aveu d'un crime détestable,

Peut-on ne croire pas ce qu'on dit de la Fable ?

TIQUET & BRINVILLIERS, n'ont elles pas fait voir

Ce que peuvent la rage & l'affreux desespoir.

Tu me demanderas, d'où me vient ce Caprice

D'étaler dans mes vers cette horrible malice,

Et pourquoi je t'adresse un portrait odieux

Qui frappe avec effroi ton Esprit & tes yeux ?

Moi qui n'ai point appris à mettre sur la Scene

Ces Visages hideux de la misère humaine,

Et qui sçait seulement d'un stile libre & doux

Dire la Vérité sans fiel & sans courroux.

Mais peut-on s'empêcher sur les pas de LUCILE ,
 D'infecter ses Ecrits des vapeurs de sa Bile ,
 Lors que l'on voit porter jusqu'au pied des Autels
 D'infames actions & des vœux Criminels ,
 Et qu'on a sçu trouver l'exécrable Méthode
 De mettre impunément des horreurs à la Mode ?

Elle étend , cher DAMON , son pouvoir en tout lieu ,
 Et passe jusqu'aux Gens que l'on consacre à Dieu :
 C'est à qui briguera le meilleur Bénéfice ,
 Non pas dans le dessein d'en faire mieux l'office ,
 Mais pour être à son aise , & d'un gros train suivi ,
 Pour avoir une Table où tout soit bien servi ,
 Et dont les mets friands que le Flateur admire ,
 Sont la substance , Helas ! du Pauvre qui soupire.

Chez les Grands , dans la Robe , & chez les gros Bourgeois
 Dans toutes les Maisons d'un Enfant on fait choix
 Pour (malgré lui souvent) lui donner la Soutane ;
 Bénéfices , ou non , soit devot , soit Profane ,
 Fût-il un vrai Brutal , ne sçût-il A , ni B ,
 La chose est résolue , il faut qu'il soit Abbé ;
 N'eût-il qu'une Prébende , & même une Chapelle ,
 Quez qu'il est tonsuré , c'est ainsi qu'on l'appelle ,

Et

Et c'est de là que vient cette Confusion
D'Abbés dont on pourroit compter un Million.

Il n'est rien de si propre , & leur douce manière
N'a pas beaucoup de l'air de diseurs de BREVIAIRE ;
Pour eux les saints Canons n'ayant aucuns appas ,
La plus-part sont Abbés comme ne l'étant pas ;
Ils courent les Plaisirs , ils cajolent les Belles ,
Et ce sont aujourd'hui les Héros des Ruelles :
Ils prennent aisément l'air tendre , l'air galant ;
L'un fait de jolis vers , & l'autre avec son chant
Doux & Passionné , de la belle Methode ,
Charme Iris qui s'écrie , *Ab ! qu'il chante à la Mode !*
Sans mentir il enchante ; Eh ! qui s'en défendra ?
Il ne s'épuise point , il sait trois OPERA ;
O l'aimable Garçon ! & qu'il peut à bon titre
Avec tant de Talens aspirer à la Mitre !
(27) La Mode veut pourtant que tous les quatre mois
Cet Abbé si joli monte en chaire une fois ,
Et les Dames y vont en foule pour entendre
Ce qui ne lui coûta que la peine d'apprendre :
C'est alors qu'il triomphe , & qu'on admire en lui
Le Geste , l'air , le ton , & la pièce d'autrui ;

Et qu'après le Sermon cent flatteuses-Coquettes
 Lui disent à l'envi cent frivoles Sornetes;
 Combien de recriemens sur ce ton précieux,
 Qui, bien que de la Mode, est beaucoup ennuyeux !
 Et de l'air qu'on l'écoute, & de l'air qu'on le loue,
 Ne jugeroit-on pas que c'est un BOURDALOUE ? *

Mais en ce Siècle, hélas ! où l'on vit comme on vit,
 La vertu, le bon sens, se trouvent sans crédit ;
 La Mode a tout gâté sans aucune esperance
 Que l'on puisse des mœurs rétablir l'innocence,
 Et malgré la Raison, & ses sages discours,
 Le monde en usera comme il a fait toujours.
 Pour toy, sage DAMON, fui les folles maximes,
 Détestant toute MODE où se trouvent les Crimes,

* *Fameux Prédicateur.*

~~~~~

( 1 ) Dices hinc ( quoties te in speculo videris )

Cur his animis incolumis non redeunt genæ ? *Hor. Ode X. lib. I.*

( 2 ) ——— Tanquam famæ discrimen agatur

Aut animæ, tanti est querendi cura decoris. — *Juvén. Sat. VI.*

( 3 ) ——— Te quia luridi

Dentes, te quia Rugæ

Turpant, & capitis nives.

*Horat. Ode XIII. lib. 4.*

( 4 ) ——— Quæ docta nimis cupit & facunda videri,

Laudas Virgilium, peritura ignorat Elysæ,

Com.

Committit vates & comparat &c. ————— *Juven. Sat. IV.*

- (5) ————— Verborum tanta cadit vis,  
Tot pariter pelves, tot Tintinnabula, dicas  
Pulsari ————— *Ibid.*
- (6) ————— Versus inopes rerum nugæque canoræ. *Horat. Art. Poes.*
- (7) ————— Nam perfectissimus horum est  
Si quis Aristotelem similem vel Pittacon odit,  
Et jubet Archetypos pluteum servare Cleanthas. *Juven. Sat. II.*
- (8) Indocti primum; tanquam plena omnia gypso  
Chrysiippi invenies ————— *Ibid.*
- (9) Mille hominum species, & rerum discolor usus. *Pers. Sat. V.*
- (10) ————— Quis enim non vicus abundat  
Tristibus obscenis ————— *Juven. Sat. II.*
- (11) Heus age, responde, minimum est quod scire laboro  
De Jove quid sentis? —————  
Ignovisse putas, quia cum tonat, ocyus Ilex  
Sulphure discutitur sacro, quam tuque, domusque. *Pers. Sat. II.*
- (12) ————— Dedit hanc Contagiolabem  
Et dabit in plureis ————— *Juven. Sat. II.*
- (13) Fallit enim vitium specie virtutis & umbra. *Idem Sat. XIV.*
- (14) Nil erit ulterius quod nostris moribus addat  
Posteritas: eadem cupient, facientque minores;  
Omne in precipiti vitium stetit —————  
Et quando uberior vitiorum copia? quando  
Major avaritiæ patuit sinus? quis feret istas  
Luxuriæ sordes? quanta est gula? ————— *Idem Sat. I.*
- (15) Undè habeas quærit nemo, sed oportet habere. *Idem Sat. XIV.*
- (16) Sunt infortunæ qui casibus omnia ponant,  
Et nullo credant mundum Rectore moveri,  
Natura volvente vices & lucis & Anni &c. *Idem Sat. XIII.*
- (17) Esse aliquot maneis, & subterranea regna,  
Et contum, & stygio Ranas in gurgite nigras,  
Atque unâ transire vadum tot millia Cymbæ,  
Nec Pueri credunt. ————— *Idem Sat. II.*
- (18) Hi sunt qui trepidant, & ad omnia fulgura pallens

Cum tonat ; exanimes primo quoque murmure Cœli ;  
 Non quasi fortuitus , nec ventorum rabie , sed  
 Iratus cadat in terras & iudicet ignis. *Idem Sat. XIV.*

(19) ———— Quid fas  
 Atque nefas , tandem incipiunt sentire peractis  
 Criminibus : tamen ad mores Natura recurrit  
 Damnatos , fixa & mutari neicia , nam quis  
 Peccandi finem posuit sibi ? ————  
 Quisnam hominum est , quem tu contentum videris uno  
 Flagitio ? ———— *Idem Sat. XIII.*

(20) ———— Trahit sua quemque voluptas. *Virg. Eclog. II.*

(21) Mœchum Gellia non habet nisi unum.  
 Turpe est hoc magis ; Uxor est duorum. *Martial. Epig. XC. lib. 6.*

● CÆSONIE femme de l'Empereur CALICULA , fit avaler un Philtre amoureux à son Mari , qui le rendit furieux ; & AGRIPPINE femme de CLAUDE , empoisonna le sien avec des Champignons. Ces deux crimes causerent d'étranges désordres dans tout l'Empire Romain.

(22) At nunc res agitur tenui pulmone Ruberæ :  
 Sed tamen & ferro , si prægustaret Atreides  
 Pontica ter victi ; cautus , medicamina Regis. *Juven. Sat. VI.*

(23) Pingimus hæc , altum Saryra fumente Cothurnum ,  
 Scilicet , & finem egressi , legemque Priorum ,  
 Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu. *Idem. Ibid.*

(24) Nos utinam vani ! sed clamat Pontia , feci ,  
 Confiteor , Puerisque meis Aconita paravi ,  
 Quæ deprensa patent. Facinus tamen ipsa peregi.  
 Credamus Tragicis , quidquid de Colchide torvâ  
 Dicitur , & Pœgne , nil contra conor. ———— *Idem. Ibid.*

(25) Grande aliquid , quod pulmo Animæ prælargus anhelet ,  
 Scilicet hic Populo , pexusque , Togâque recenti  
 Sede leget cœsâ , liquido cum Plasmate guttur  
 Mobile conlexit ———— *Pers. Sat. I.*



# S A T I R E . I I I .

SUR CES PAROLES

# D U S A G E .

*Le Nombre des Fous est infini. Eccl. ch. I. v. 15.*

A MR. DE C\*\*\*.

*Non mihi si Lingue centum sint , Oraque centum ,  
Ferreæ vox , omnes Patrum evolvere formas ,  
Omnia Stultitia percurrere Nomina possim.*



E que du Siècle d'or l'Antiquité raconte ,  
N'est qu'un Songe , CLION , n'est qu'un fa-  
buleux Conte ,

(1) L'Homme a toujours vécu comme il vit aujourd'hui ,  
Et jamais la Raison n'a triomphé de lui .

De tout tems la folie est sa mere Nourrice ,  
 Il suit aveuglément ses Loix & son Caprice ;  
 Faut-il donc s'étonner de cette Quantité  
 De Fous de tous états dont le Monde est gâté ?  
 Il en est sous le Dais , sous la Robe & la Mitre ,  
 Et de sage CATON tel affecte le titre ,  
 Qui passe pour un Fat , mais un Fat achevé ,  
 Et même pour un Fou hautement éprouvé.  
 C'est une Nation d'une telle étendue  
 Que de quelque côté que l'on tourne la vûe ,  
 Il s'en présente aux yeux , & qui n'en veut point voir  
 Doit les tenir fermés , ou casser son Miroir.

Le SAGE\* qu'on nomma SAGE par excellence ,  
 Ne prononça jamais de plus juste sentence ,  
 Que lors qu'il avança comme une Vérité  
 Que LE NOMBRE DES FOUS TIENT DE L'INFINITE ;  
 Cependant la Folie à l'homme est nécessaire  
 A moins que d'employer ses jours à ne rien faire.  
 Examinons un peu ; sans elle verroit-on  
 (2) Tant de Gens attaqués de la Démangeaison  
 Qui se peut appeller une espee de rage ,  
 De donner au Public Ouvrage sur Ouvrage ?

Et

\* Salomon: *Ecclef. Chap. 1. vers. 15.*

Et s'ils n'étoient point Fous , courroient-ils le hazard  
De se voir critiquer par le tiers & le quart ?

Si l'on n'étoit pas vain jusqu'à l'extravagance :  
Oseroit-on sonder le fond de la Science  
Pour n'y comprendre rien après bien des sueurs ?  
Aussi que d'ignorans se font passer Docteurs !

On a beau consulter ces Morts de qui les Plumes  
Ont fait paroître au jour tant de doctes volumes ;  
Après les avoir lûs , & beaucoup médité ,  
On fort peu convaincu d'aucune vérité.  
Ce Fou si renommé des Atomes le Pere \*  
Eut assez de Raison pour un Visionaire ,  
Lors que la vérité dans un Puits il logea ;  
On devine aisément ce qu'il entend par-là ;  
Pour nos foibles Esprits elle est toujours voilée ,  
Infaillible pourtant quand elle est révélée ;  
En chercher d'autre ici c'est travailler en vain ;  
Hors elle , tout enfin roule sur l'incertain.

Mais , CLÉON , peut on voir un Délire semblable  
À celui de quitter une vie agréable ,  
Tranquille , sans contrainte , & sortir du Repos ,  
Pour être Magistrat ; & vous charger le Dos

D'un

\* Démocrite.

D'un drap épais & lourd que l'on vous taille en Robe ;

Qui du jour , chaque jour , la moitié vous dérobe ;

Quoi ! donner hardiment les dix mille Louis

Pour s'asseoir sur un banc semé de Fleurs de Lys ?

Pour lire des Ecrits tous pleins de barbarie ,

Pour n'entendre parler que de chicannerie ,

Pour ouïr déclamer JEAN contre NICOLAS ;

Pour s'en aller ensuite entretenir des Sacs ;

(3) Pour donner audience au Plaidier misérable ,

Dont l'importunité fait qu'on le donne au Diable ;

Pour s'y donner aussi soi-même aveuglément

(4) Quand ou l'Or , ou l'Ami préside au jugement ,

Où qu'en faveur d'IRIS le bon droit on néglige :

Il faut être attaqué d'un furieux vertige

Lors que l'Ambition , de sa folle vapeur

Jusques à cet excès vous fascine le cœur.

Encor l'Ambition seroit elle excusable

Si l'on vous choisissoit comme un sujet capable

De tenir dignement le rang de Sénateur :

Mais eussiez-vous l'esprit du plus fameux Docteur ,

Et fussiez-vous en Droit un CUIJAS , un BARTHOLE ,

En sçussiez-vous assez pour en tenir Ecole ;

Eussiez



Eussiez-vous l'Ame enfin pleine d'intégrité ,  
 ( Du parfait Magistrat premiere qualité )  
 Faute d'Argent comptant pour payer cet Office ,  
 On vous juge peu propre à rendre la Justice.  
 Souvent THEMIS en gronde , & hautement se plaint  
 Que l'on mette en trafic son Ministère saint ,  
 Qu'on place sur les Bancs l chose bien ridicule }  
 Des enfans dont la main sent encor la fêrle ,  
 Et qui sans concevoir ni le Droit , ni le Fait ,  
 Sur des cas importants opinent du Bonnet.  
 Ils se feront , dit-on , avec l'Expérience ;  
 De juger , en jugeant , on acquiert la science ;  
 Oui ; mais c'est aux dépens d'un Plaideur bien fondé ,  
 Et de qui le bon Droit tous les jours est fraudé.  
 Loin de peser les voix chez Themis on les compte ,  
 Et souvent pour le Juge elle rougit de honte ;  
 Ainsi le Medecin , pour apprendre à guerir ,  
 Ne met que trop de gens en état de perir.

Mais que de jour en jour le bon sens se débande !  
 Plaideur , vôtre folie est encore plus grande ;  
 ( ) Vous voulez devenir un Pilier de Palais ;  
 Eh ! que ne songez-vous à demeurer en Paix !

Combien de pas perdus chez un Juge sévère ?  
 Qui, quand vous commencez à conter votre affaire,  
 Prend un front de CATON avec l'air négatif,  
 Et vous répond souvent d'un ton rébarbatif.  
 Au Secrétaire ensuite il faut porter l'offrande  
 En bel argent comptant dont sa main est friande,  
 Sans ce qu'il faut donner à l'avare Greffier  
 Qui vous vend, à son mot, parchemin & papier.  
 Le Peuple chicaneur tour-à-tour vous rançonne,  
 Vous flatant faussement que votre cause est bonne.  
 Songez à vous tirer de la gueule des Loups :  
 Mais je vous prêche en vain, vous êtes de ces Fous  
 Qui s'estimans heureux, bien qu'ils soient misérables,  
 Devroient être logés avec les INCURABLES.

Autre grande Folie où donnent force Gens,  
 Et dont le joug, CLÉON, fait bien des mécontents,  
 C'est cet empressement qu'on a pour l'Hyménée.  
 Ah ! le pesant fardeau d'avoir Femme & Lignée !  
 Il n'est point sous le Ciel d'état plus malheureux,  
 Et c'est-là, comme on dit, *Le grand chemin des Baufis*  
 C'est le plus grand des maux que le courroux Céleste  
 Aux trois quarts des Humains rendit toujours funeste

( 6 ) Cependant, que de Fous, sans craindre le danger,  
Voyons-nous tous les jours sous les Loix se ranger !

( 7 ) Quel est donc ce transport , ou plutôt cette rage ,  
Qui les livre avec joye à ce rude esclavage ?

Et quelle est l'ALIECTON qui pour leur desespoir ,  
Leur souffle ce Poison si funeste , si noir ?

Plûtôt que de remplir une si folle envie

N'est-il point de Cordeaux pour abréger leur vie ?

Et cent Fleuves profonds amis de leur repos ,

Pour éteindre leurs jours n'offrent-ils pas leurs flots ?

( 8 ) Mais avecque le tems tout se rend supportable ;

Jusqu'à ce bois honteux dont le poids les accable :

Un Mari s'apprivoise , & voit le peu de fruit

Qui revient au jaloux d'avoir fait bien du bruit ;

Même on en voit plus d'un s'armer de patience

Quand sa Corne devient LA CORNE D'ABONDANCE ;

Et méprisant l'honneur & le *Qu'en dira-t-on* ,

Quand le Payeur arrive , il sort de sa Maison.

Pour se mettre à couvert de ce petit orage

DAMIS crut avoir fait un vrai trait d'homme sage

D'épouser une Laide , & Laide à faire peur ;

Il en tient , cependant , d'une belle hauteur :

Soit

Confus , désespéré , vous verriez que la mort  
Peut seule terminer votre ma heureux sort.

Passons ; sans la folie iroit-on aux Allarmes ?

( 14 ) L'Homme auroit-il forgé tant de diverses Armes

Pour se nuire à soi-même , & tout plein de fureur

Porter chez ses voisins l'épouvante & l'horreur ?

Quoi ! des bouches de feu , des Bombes , des Grenades

L'Acier à deux tranchans , qui fait morts & malades ,

Ces pesants Corselets dont se vête un Héros ,

Ces bois armés de fer , ces Casques & ces Pors

Dans quoi boût au Soleil la Cervelle d'un Brave ,

Du fier Dieu des Combats le rendroient-ils Esclave ?

( 15 ) Sont-ce là ces Emplois si hauts , si glorieux

Dont se trouve charmé ce fou , ce furieux ?

Qui sans un bon POURQUOI se donne plus de peine

Que n'en eurent les Grecs pour la Coquette Helene.

( 16 ) Souvent vous querellez un homme pour un mot

*Il a dit , dites-vous , que vous êtes un Sot :*

O l'outrage sanglant ! vraiment je vous admire ,

Eh ! ne deviez-vous pas vous-même vous le dire ?

L'insolence d'un Fou vous fâche , vous déplaît ,

Faut-il pour vous vanger devenir ce qu'il est ?

*Oh ! mais , le Point d'honneur !* Ce n'est qu'une chimère,  
Chacun le place où veut sa Cerveille légère.

Les Dames , tous les jours , se plaignent hautement  
Qu'on a placé le leur trop délicatement.

Les Hommes , à leur tour trouvent de l'injustice  
Qu'on ait planté le leur au bord du Précipice ,

Et qu'au front de l'Epoux l'Epouse fasse affront  
Au moment que la foi de l'Hymen elle rompt.

Si de l'Esprit humain le bon sens étoit maître ,  
On placeroit l'honneur au vrai lieu qu'il doit être,  
Son centre naturel est la seule VERTU.

Eh bien ! braves Heros ! vous avez combattu !

Vôtre bras a creusé d'illustres Cimétières !

Vous avez subjugué des Provinces entières ,

Et par tout vous marchez pompeux & triomphans ;

Mais vous êtes toujours Esclaves de vos sens.

De folles passions vous tiennent à la chaîne ,

Et même plus d'un vice en triomphe vous mène

Sçachez que qui du vice est le lâche sujet ,

Eut toujours fausement la Gloire pour objet.

Si l'on ne sçait se vaincre , on a tort d'y prétendre ,

Je n'en excepte pas le fameux ALEXANDRE ;

Eût-il encor été plus brave mille fois ,  
 Et que le Monde entier eût fléchi sous ses Loix ;  
 Bien que ses faits hardis enchantent nos oreilles ,  
 Le Vin ternit l'éclat de toutes ses merveilles.  
 Avec trop de fureur il brûla pour THAÏS ;  
 Tu dois t'en souvenir , noble Persépolis ,  
 Miracle de tes jours , tu te vis consumée  
 Par le feu trop ardent de son Ame enflammée.  
 Ce fut donc sans raison que ce Fou furieux  
 Flaté trop lâchement fut mis au rang des Dieux :  
 Car la mort de CLYTUS avecque toi s'oppose  
 Au droit non mérité de son Apotheose ,  
 Et prouve qu'il falloit *pour cent bonnes raisons*  
 Le mettre en Macedoine *aux petites Maisons*.

( 17 ) S'il n'eût été saisi d'une ample Frénésie ,  
 Eût-il en vagabond couru toute l'Asie ?  
 Ravagé tant d'Etats , & méprisant le sien ,  
 Détrôné tant de Rois qui ne lui disoient rien ?  
 Pour , que loin des dangers de Mars & de Bellone ,  
 Tout couvert de Lauriers , Maître dans Babilone ,  
 Un funeste poison , par un juste revers ,  
 Mît fin à ses fureurs & vengeât l'Univers ;

Et qu'au milieu des siens dans une paix profonde ,  
 Toûjours ambitieux , souhaitant plus d'un Monde  
 La Mort pour mieux punir son insolent Orgueil  
 Changeât son vaste Empire en un simple Cercueil.

Mais la FOLIE enchante , agit en souveraine ,  
 Chacun fait sa raison du penchant qui l'entraîne ; Ignois  
 Depuis les grands Seigneurs jusqu'aux moindres Bour.  
 On voit que tout le Monde est content de son choix ;  
 Ce sont pourtant des foux qui sont beaucoup à plaindre ,  
 Qui de tous les côtés ont cent choses à craindre ,  
 Mais des Foux achevés , quoi qu'ils présument d'eux ,  
 Si vivant par caprice ils s'estiment heureux.

Il n'est point de bonheur , CLEON , sans la Sagesse ,  
 Sept Sages , & non plus , on compta dans la Grece ,  
 Où la Science étoit dans un lustre éclatant ;  
 Je ne sçai si l'Europe en peut compter autant.  
 Chacun ne laisse pas de dire qu'il est sage ,  
 Et croit sur son Voisin avoir de l'avantage ,  
 Le plaçant hardiment au rang des Idiots :  
 Voici sur ce sujet un Conte en peu de mots.

Un Peintre , l'autre jour , un Chanteur , un Poëte ,  
 Chacun vantant son ART se dispuoient la droite ,

C.

Quand

Quand pour se moquer d'eux , un riche Financier  
 Leur dit , *Que je vous plains avec votre métier ?*  
*Le mien vaut beaucoup mieux , & vous êtes des Bêtes*  
*Qui n'avez pas un grain de bon-sens dans vos Têtes.*  
*Pour gagner peu de bien , vous avez le Pinceau ;*  
*Vous en mettant au jour quelque Ouvrage nouveau ;*  
*Vous en faisant un Air qui fort peu de tems dure ,*  
*Vous vous mettez tous trois l'Esprit à la Torture.*  
*Mais moi , sans me gêner , j'ai trouvé le Moyen*  
*D'amasser en deux ans un Million de Bien ;*  
*Même sans le secours d'aucune autre science ,*  
*Que de m'accommoder avec ma Conscience.*

Ce Fou , n'étoit pas Fou ; si vous interrogez  
 Ces gros Riches du tems , d'Or & d'Argent gorgés ,  
 Qui comme imitateur de la PREMIERE-CAUSE  
 Ont sçu du pur NEANT produire quelque chose ,  
 Et qui font qu'en nos jours , par tout , on voit encor  
 Des rejettons des Juifs adorer le VEAU-D'OR.

Mais en ce Siecle , Helas ! tout n'est-il pas Folie ?  
 Et quoi qu'en sa faveur au contraire on publie ,  
 Y voit-on autre chose ? Examinons un peu ;  
 Bal , Comedie , Amours , Opera , Fête , Jeu ,

Est-ce

\* Mr Perrault a fait l'Eloge de notre Siecle dans son *Parallele des Anciens & des Modernes*.



Est-ce de quoi remplir une Ame qui raisonne ?  
 Mais c'est assurément ce que ne fait personne.  
 Et comment raisonner ? puis que dans sa prison  
 La Folie a toujours enchainé la Raison !

Dite à CELADON ce coureur de Ruelles,  
 Et qui n'a du talent que pour les Bagatelles,  
 Que c'est d'un jeune Fat le ridicule emploi :  
*Je suis, vous répond-il, aussi content qu'un Roi  
 Cajoler des Beautés, leur conter son Martyre,  
 Vaut mieux que gouverner un florissant Empire.  
 Le Commerce galant a pour moi tant d'appas  
 Qu'un Throne offert, sans lui, ne me tenteroit pas.*  
 Ce Fou lit les beaux vers & les Historiettes  
 Pour se rendre sçavant au tour neuf des Fleurettes,  
 Et fait dans ses propos tomber à tous momens  
 Cinq ou six mots nouveaux qu'il prend dans ces Romans  
 Mais d'un ton radouci toujours il les débite ;  
 De son air doucereux il se fait un mérite ;  
 Et cinq ou six couplets de mauvaises chansons  
 Qu'avec bien de la peine il tire de son fonds,  
 Lui font croire sa Muse une Muse divine,  
 Et qui doit l'emporter sur celle de RACINE ;

Bref par ses airs d'Auteur qui croit son stile exquis ,  
Il veut du Misantrope \* imiter le Marquis.

Autre sorte de Fou, Rêveur Mélancolique ,  
C'est TIRSI, qui bientôt va devenir Pédagogue ;  
La cruauté d'IRIS le met au désespoir ;  
C'est en vain qu'en Secret sa Raison lui fait voir  
Qu'il faut abandonner les Belles inhumaines :  
*Tous les autres plaisirs ne valent pas tes peines ,*  
Dit-il , en adressant l'apostrophe à l'Amour  
Et se croyant heureux *de brûler nuit & jour ;*  
Sa Folie est *d'aimer une adorable Ingrate ,*  
*Il chérit son tourment , son Martyre le flâte ;*  
Et le refrain d'un Air qui n'est plus de saison ,  
Le persuade mieux que toute sa Raison.

Avant que son Amour l'eût rendu misérable  
TIRSI pouvoit passer pour un homme estimable ,  
Il étoit bon , civil , honnête , officieux ,  
Complaisant , plein d'esprit , habile , ingénieux ;  
Il aimoit les plaisirs les plus doux de la Vie ,  
Mais c'étoit des plaisirs sans crime & sans envie ,  
Où l'esprit & les sens également portés  
Ne trouvoient point d'écueils ni de difficultés,

Il ne dissipoit point son fonds ni sa finance ,  
 Sa Modération en bornoit la dépense ,  
 Et bien loin d'imiter le prodigue AMINTAS ,  
 Ses plaisirs innocens ne l'incommodoient pas.  
 Il ne ressembloit point au parjure BASILE  
 Cet avide Usurier , cette Ame basse & vile ,  
 Ce Tigre , dont l'argent funeste & malheureux  
 Est aux Fils de Famille un écueil dangereux.  
 Un chagrin éternel sans cesse le dévore ;  
 Il a moins de repos & moins de joye encore  
 Que l'avare C\*\* dont les Fils insensés  
 Dissipent les trésors qu'il avoit amassés.

(18) Tu vois par là CLEON, qu'un Fou court d'ordinaire  
 D'un Vice qu'il évite au Vice son contraire ;  
 Qu'un prodigue indiscret devient trop ménager ,  
 Et qu'un moment le voit du blanc au noir changer.  
 On se livre aux plaisirs de la même manière ,  
 Chacun à sa façon court dans cette Carrière ;  
 L'un les cherche à son goût , & trouve des appas  
 Dans de certains projets qu'un autre ne voit pas.

(19) D'une vaste Perruque ALCANDRE aime la Mode,  
 CLEANTE qui la hait, dit qu'elle est incommode :

DAPHNIS est parfumé d'essence de Jasmin ,  
 Et le puant RUFUS ne sent que le Bouquin.  
 C'est ainsi que l'on vit dans le Siècle où nous sommes ,  
 L'orgueil même travaille aux passe-tems des Hommes ,  
 Et s'ils ont de l'éclat , ou beaucoup de splendeur ,  
 Leurs esprits déréglés n'ont pour eux nulle ardeur.

LYSE dont la beauté jadis si renommée ,  
 A se voir cent Amans l'avoit accoutumée ,  
 Mais de qui la Vieillesse a flétri Rose & Lys  
 ( 20 ) S'attire des Galans à force de Louïs :  
 Toute Vieille qu'elle est , elle ressent encore  
 De ses premiers desirs le feu qui la dévore ,  
 Elle brûle d'amour ; & comme dans son cœur  
 Malgré ses gros présens elle tremble de peur ;  
 Afin de conserver sa nouvelle Conquête ,  
 Elle fait ajuster des cheveux à sa Tête.  
 Elle mande ABARIS \* afin de la Coiffer ,  
 Qui lui jure cent fois qu'elle va Triompher.  
 Mais malgré ce discours dont elle sent la feinte ,  
 Son Miroir opposé lui redouble sa crainte :  
 La Colere la prend ; & le pauvre ABARIS  
 Qui d'un visage usé répare les débris ,

Et

\* *Famoux Coiffeur.*

Et voit l'empportement de son Ame inquiète ;  
 Abandonne en fuyant le fard & la pincette.  
 Elle qui n'a pour but que ses sales plaisirs ,  
 Pousse dans sa fureur mille & mille soupirs ,  
 Et laissant épancher les transports de sa Bile ,  
 Décharge sur ses Gens sa colere inutile ,  
 Sans se ressouvenir que ses ans avancés  
 Lui reprochent ses mœurs & ses crimes passés,

(21) CELIMENE & DORIS sans crainte & sans scrupule  
 Afin de mieux répondre à l'ardeur qui les brûle ,  
 Avec plus d'un Galant en de libres réduits  
 Dans le Vin & le jeu passent les sombres nuits :  
 Les Bisques , les Ragouts , les Liqueurs étrangères ,  
 Et tout ce que l'on sert dans les meilleures cheres ,  
 Avec profusion de mets délicieux ,  
 Se produisent au goût , & s'étalent aux yeux.  
 On y rit , on y boit , & la débauche impure  
 Consacre tous leurs sens au Dieu de la Luxure ;  
 Et l'yvresse , à la fin , fait un dérèglement  
 Qui confond , sans pudeur , & l'Amante & l'Amant.

Quand j'entens reciter au ridicule ARONCE  
 Ses Vers plats & rampans , du Ton qu'il les prononce ,

( 22 ) Ton qui me fait frayeur, tant il est haut guindé,  
 Je conclus qu'il est Fou, s'il n'est pas possédé :  
 Ses mouvemens de bras, de corps & de visage,  
 Tiennent de la fureur, ou plutôt de la Rage.  
 Quoi ! pour faire valoir de misérables Vers,  
 Faut-il se mettre ainsi le corps tout de travers ?  
 Les meilleurs valent-ils qu'on fasse ces figures,  
 Et que d'un Possédé l'on prenne les Postures ?  
 Qu'enfin tout hors d'haleine on s'excite la Toux :  
 L'on dit bien vrai, CLEON, *les Poètes sont Foux.*

Cet ARONCE charmé du talent de la Rime,  
 Croit que de tous les Arts c'est l'Art le plus sublime ;  
 Il s'admire sans cesse, & cet homme arrogant  
 Ne se changeroit pas contre un Surintendant ;  
*Ma Carcasse, dit-il, étant ensevelie,*  
*Voilà pour un jamais ma Mémoire abolie,*  
*Dans l'éternel oubli s'abimera mon Nom,*

( 23 ) *Il faut donc par mes Vers m'acquérir du renom ;*  
*Car tandis que mon corps sera mis en poussière,*  
*Mes Ouvrages pompeux seront mis en lumière ;*  
*Chacun m'admira, mon Nom fera du bruit,*  
*Et jamais mon travail ne se verra détruit.*

Ils ont beau se parer de leur haute Opulence,  
 La Fortune jamais ne change la Naissance.  
 Ils ont beau s'allier à d'illustres Maisons,  
 Et charger de Quartiers leurs nouveaux Ecussions ;  
 Malgré les gros présens d'une Fortune heureuse,  
 Ils se sentent toujours de leur Race Poudreuse.  
 De quelque beau Harnois qu'un Cheval soit paré,  
 Il est toujours Cheval malgré le mors doré,  
 Et malgré qu'il en ait, on sçait le reconnoître  
 Tel qu'il est en effet, non tel qu'il veut paroître.

Un Asne travesti sous la peau d'un Lion,  
 Un jour sortit du Bois pour saisir un Mouton ;  
 Et pour mieux imiter le Lion en colère,  
 Fit effort pour rugir, mais il se mit à braire.  
 Tout le monde n'est pas toujours ce qu'il paroît,  
 Et malgré l'artifice on n'est que ce qu'on est.

Un de ces Gens de rien, fils d'un vendeur de Sarge,  
 Après qu'il se fut fait la Conscience large,  
 Et marché sur les pas des plus fameux Traîtres,  
 Devint un gros Monsieur, mais en fort peu de temps.  
 ( Les Gens vulgairement appelés Gens d'Affaires )  
 De l'intérêt, CLON, sçavent tous les Mystères ;

Il ne lui manquoit plus qu'un peu de *Qualité* ;  
Sur une Vieille Tige il fut bientôt enté.

Avec l'Or on fait tout ; Ses Armes on prépare ,  
Et je te vais conter une chose assez rare.

L'Enseigne de son Pere étoit un Lion verd ;  
Aussitôt l'Ecusson d'Argent se vit couvert ;  
Un Lion de Sinople en suite l'on applique ,  
Sur ce champ argenté , mais Lion magnifique ,  
Mais Lion lampassé , rampant , onglé , gueulé ,  
Ce qui sentoit beaucoup son Noble Signalé.  
En suite il prit le Nom d'une Maison illustre ;  
Et prétendit par là mettre la sienne en lustre :  
Certain Marquis en eut un millier de Louïs ,  
Marquis , de qui les biens s'étoient évanouis ;  
Noble ; mais qui devoit jusques à sa chemise ,  
Et pour trancher le mot , *gueux comme un Rat d'Eglise* ,  
De prendre son argent il se crût trop heureux ;  
Lui vendit par Contrat le nom de ses Ayeux ,  
Et méprisant l'honneur , ne fit point de scrupule  
D'avouer pour Parent ce Bourgeois ridicule.  
Jamais homme ne fut ni plus Fou , ni plus vain ,  
Que ( *Déguisons son nom* ) ce Monsieur le Vilain.



Tellement entêtée de sa race nouvelle ,  
 Qu'il croit que sa Noblesse est antique & réelle ;  
 Sans se ressouvenir que malgré ses Contrats ,  
 Autrefois chez son Pere il mesuroit les Draps. (tres,  
 (28) CLITANDRE encor plus Fou se guide jusqu'aux Ast.  
 Et lit dans ces grands corps le Bonheur , les Defastres ,  
 Sur quoi roule le Sort de ces Foux curieux ,  
 Qui font pour de l'argent interroger les Cicux.  
 (29) Quoi ! croire un fou ; mais fou dans le degré suprême  
 Sçait-il ce qui lui doit arriver à lui-même ?  
 La folle vision de s'être imaginé  
 Que le sort d'un Mortel soit à l'Astre enchainé !  
 Que ces noms fabuleux que l'on donne aux Planetes ,  
 Versent , quand nous naissons , des amorcees secretes  
 Qui font également l'honnête-homme & le Fat ,  
 L'homme de bonnes mœurs , & l'homme scelerat !  
 Qu'enfin leur ascendant est toujours invincible.  
 (30) ASTROLOGUE , tu crois ta science infallible ?  
 Les Astres t'ont parlé , t'ont appris leur secret ?  
 Comment as-tu compris leur langage muet ?  
 Dis-nous , en connois-tu la Nature , l'Essence ,  
 Les Opérations , l'Action , l'Influence ?

Parle de boane foi ; sçais-tu bien les raisons  
 De leurs Eloignemens , de leurs Conjonctions ?  
 Si tu crois qu'à tes Sens cela soit pénétrable ,  
 Pauvre homme , ta Folie est un mal incurable.

( 31 ) Et beaucoup plus que toi pour Fou l'on doit tenir  
 Qui te va consulter pour sçavoir l'avenir.

Mais , CLÉON , que de Gens de petite cervelle  
 Se trouvent enchantés de cet Art infidelle !

Cet autre Extravagant avec son appareil ,  
 Ce Souffleur qui prétend engendrer le SOLEIL \* ,  
 Qui cherchant avec soin LA PIERRE BIEN-AIMÉE ,  
 A l'Art de convertir son Argent en fumée ;  
 Et montrant à des Sots à fondre le Métal  
 Les mène au grand galop mourir à l'Hôpital ;  
 Ce Fou , qu'on peut nommer *Empereur de la Lune*  
 Espère du GRAND-ŒUVRE , une grande Fortune.  
 Quoi donc ! présume-t-il avec tous ses Fourneaux  
 Devenir Créateur du Prince des Métaux ,  
 Lui , qui d'eau ne sçauroit créer la moindre goutte ?  
 Plus d'un Fou , cependant , le caresse & l'écoute :  
 Sur sa parole on souffle , & l'on souffle si bien ,  
 Qu'enfin le Coffre-fort ne renferme plus rien.

Mais

lais à quoi , d'ordinaire , aboutit la Science ?

se faire étrangler au haut d'une Potence.

Dis-moi , peux-tu plus loin ta puissance porter

OLIB ; & que peux-tu désormais inventer ?

h ! n'as-tu point trouvé tout ce qui séduit l'Homme ?

tu lui fais un Palais plus beau que ceux ROME.

lais Folie , à quoi bon ce Palais bigarré ,

puis qu'il se peut loger dans dix pieds en quarré ?

en faudra bien moins quand l'inflexible Parque

lui traite également & sujet & Monarque ,

hangera de ce Fou le misérable Sort

ni laissant pour tous biens une Robe de Mort.

Pour divertir ce Fou , d'autres Foux tu fabriques ,

des Chanteurs , des Bouffons , des Poètes Comiques ,

tu fais si bien , enfin , que selon son panchant ,

tu préviens les desirs de cet Extravagant.

on Luxe débordé , ses habits si bizarres ,

on train si magnifique , & ses Etoffes rares ,

es Meubles somptueux & les mets si friands ,

ans doute ne sont pas l'Ouvrage du Bon sens.

C'est donc le tien , FOLIE , aussi bien que ses Vices

follement fomentés par l'excès des Délices

Que

Que tu fournis sans cesse à son cœur corrompu :  
Qui malgré cet excès , n'en est jamais repû.

Enfin , à dire vrai , tout le Monde radotte ;  
Et CHACUN , comme on dit, EST FOU DE SA MARC

~~~~~

- (1) Hinc non inscitè quidam , numerum infinitum
Stultorum dixit : nam quis non indiget albo
Helleboro , & totâ Anticyrâ ? vix Gracias septem
Inter stultorum tot millia connumerât , qui
Credantur vero sapientis nomine digni.
Humani generis mater nutrixque profecto
Stultitia est , sine qua mortalia cuncta perirent :
Nilque agerent homines in terris — *Mar. Palliug. Vi*
- (2) ——— Tenet insanabile multos
Scribendi Cacoethes , & ægro in corde senescit. *Juven. Sat.*
- (3) Agricola laudat juris legumque peritus
Subgallcantum Consultor ubi Offia pulsat. *Horat. Sat. I.*
- (4) ——— Malè verum examinat omnis
Corruptus Judex ——— *Idem Sat. I. lib. 2.*
- (5) Expectandus erit qui Lites inchoat annus.
Totus Populi ; sed tunc quoque mille ferenda
Talia , mille moræ ; toties subsellia tantum
Sternuntur , jam facundo ponente lacernas
Cædicio , & Fusco jam miscuriente ——— *Juven. Sat.*
- (6) Conventum tamen & Pactum , & Sponsalia , nostra
Tempestate parant ——— *Id. Sat. VI.*
- (7) Certè sanuseras ; uxorem Posthume ducis ;
Die qua Tisiphone , quibus exagitate colubris
Ferre potes Dominam salvis tot restibus ullam ?
Cum tibi vicinum se præbeat Æmilius Pons. ——— *Id. Ibid.*
- (8) ——— Cum deditus uni
Est animus , submitte caput , cervice parata
Ferre j. gam ——— *Id. Ibid.*
- (9) Jamque eadem summis pariter minimisque Libide. *Id.*
- (10) Si jubeat Conjux , durum est conscendere navim
Tunc sentina gravis , tunc summus vertitur aer :
Qua Morcham sequitur stomacho vales , illa Maritum
Convomit : hac inter Nautas & præidet , & errat
Per Puppim , & duros gaudet tractare rudenteis. ——— *Id. Ib.*

- (12) Accipis uxorem , de qua Citharædus Echion
Aut Glaphyrus fiet pater , Ambrosiusque Choraules
- (13) Cum gravis illa viro , tunc orba Tigride pejor. *Juven. Sat. VI.*
Cum simulat gemitus occulti conscia facti
Aut odit pueros , aut ficta Pellice plorat
Überibus semper lacrymis ; semperque paratis
Instatione sua ————— *Id. Ibid.*
- (14) Ast homini ferrum lethale incude nefanda
Produxisse parum est , cum Rastra & sarcula tantum
Adfueti coquere , & martis ac vomere lass
Nescierint primi gladios extendere fabri. ——— *Idem Sat. XVI.*
- (15) Et furiosus erit quam cepit vitrea fama ,
Quem circum tonuit gaudens Bellona cruentis. *Hor. Sat. III. lib. 2.*
- (16) Nunc face supposita fervescit sanguis , & irâ
Scintillant oculi ; dicisque , facisque , quod ipse
Non sani esse hominis , non sanus juret Orestes. *Pers. Sat. III.*
- (17) Unus Pellæo juveni non sufficit orbis :
Æstuat infelix angusto limite mundi ;
Ut Gyaræ clausus scopulis , parvaque Seriphos.
Cum tamen à sigulis munitam intraverit urbem ,
Sarcophago contentus erit : Mors sola fatetur
Quautila sint hominum Corpuscula ————— *Juven. Sat. X.*
- (18) Dum virant stulti vitia , in contraria currunt. *Horat.*
- (19) Malthinus tunicis demissis ambulat , est qui
Inguen ad obscœnum subductis usque facetus.
Pastillos Rufillas olet , Gorgonius hircum.
- (20) Non unquam reputat quanti sibi gaudia consent
Hippias ————— *Juven. Sat. IV.*
- [21] ————— Quid enim venusebria curat ?
Inguinis & Capitis quæ sint discrimina nescit :
Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet ,
Cum per fusa mero spumant unguenta Falerno ,
Cum bibitur conchâ ; cum jam vertigine tectum
Ambulat , & geminis exurgit mensa Lucernis. *Id. Ibid.*
- [22] ————— Certè furit , ac velut ursus
Indoctum Doctumque fugat recitator acerbus.
Vesuum tetigisse timent , fugiuntque Poëtam
Qui sapiunt ————— *Horat. Art. Poët.*
- (23) ————— Non velle recusam
Os Populi meruisse , & Cedro digna locutus
Linquere , nec scombros meruentia carmina , nec Thus.
At pulchrum est digito monstrari , & diciter hic est.
————— Ego mira Poëmata pango. *Pers. Sat. I.*
- (24) Mor-


- (24) ——— Mortalia facta peribunt,
Nedum sermonum steter honos & gratia vivax.
Multa renascentur quæ jam cecidere : cadentque
Quæ nunc sunt in honore vocabula , si volet usus
Quem penes arbitrium est , & jus , & norma loquendi.
- (25) Carmen reprehendite , quod non ———
Multa dies & multa litura coercuit , atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem. *Horat. Art. Poet.*
- (26) Quondam hi Cornicines , & municipalis arenæ
Perpetui Comites , notæque per oppida buccæ .
Munera nunc edunt , & cur non omnia ? cum sint
Qualeis ex humili magna ad fastigia rerum
Extollit , quoties voluit fortuna jocari. *Juven. Sat. III.*
- (27) Licet superbus ambules pecuniâ ,
Fortuna non mutat genus. *Horat. Ode IV. lib. 9.*
- (28) Hunc solem & stellas , & decedentia certis
Tempora momentis , est qui formidine nulla
Imbutus spectet ——— *Horat. Epist. VI. lib. 1.*
- (29) ——— Quid quid
Dixerit Astrologus credent à fonte relatum
Ammonis ———
Huc tamen ignorat quid fidus triste minetur
Saturni , quod læta Venus se proferat Astro ,
Qui mensis damnis . quæ dentur tempora lucro. *Juven. Sat. VI.*
- (30) ——— Et adhuc sublimia curas ?
Stellæ sponte sua , jussæne vagentur & errent ;
Quid premat obscurum Luna , quid proferat orbem ,
Quid velit & possit rerum concordia discors. *Hor. Ep. XII. lib. 1.*
- (31) Illius occursum etiam vitare memento ,
In cujus manibus , seu pinguis succina , tritas
Cernis Ephemeridas : qui nullum consulit : & jam
Consulitur ——— *Juven. Sat. VI.*
- (32) ——— Huc propius me ,
Dum doceo insanire omnes , vos ordine adite. *Hor. Sat. III lib. 2.*



S A T I R E I V.
 C O N T R E
 L A C O U R,
 E T L E S C O U R T I S A N S.
 A M. LE MARQUIS DE P**.

————— *Exeat Aulâ*

*Qui vult esse pius, virtus & summa Potestas
 Non coëunt ——— Lucan. Phars.*

1)  U l'étonnes, MARQUIS, de me voir en
 Province
 Rélegué pour toujours, & renoncer au
 Prince,

à Faveur, à Fortune, aux Emplois, à la Cour,
 Choissant pour retraite un Rustique séjour.

De

De ton étonnement à mon tour je m'étonne ,
Car tu sçais mieux que moi le tourment que se donne
Un homme ambitieux , yvre de la vapeur ,
Dont la Faveur enchante , & flatte un foible cœur.
Que de tours , de détours , de ruses , de souplesses !
Que d'infidélités , de fourbes , de bassesses
Il faut mettre en usage afin de l'attirer !
Au hazard de passer sa vie à l'espérer.
LA COUR n'est-elle pas un Royaume d'Éclaves ,
Qui volontairement se donnent des entraves ?
L'air au matin pour eux est tranquille & Serein ,
Mais sombre vers le soir , & de nuages plein.

Regarde , cher Marquis , la cruelle Torture
Que depuis tant de mois l'Abbé S** endure ,
Pour trouver les moyens d'être un Asne mitré ,
De tous cotés il quête un Patron assuré ;
Il en change souvent , il donne à tout , il brigue ;
Et pour y parvenir il feroit une ligue ,
Avecque Lucifer , avec Belzebut ,
Si c'étoit le seul biais d'arriver à son but.
Mais il a beau briguer , on l'exclut à bon titre ;
En vain cet ignorant se flatte d'une Mitre ,

seroit sûrement payer à trop haut prix
Docteur sans science , & deux sermons appris,
Est ne sçait-il pas , que ce qu'il sollicite ,
S'accorde jamais qu'aux hommes de Mérite ?
que l'on ne voit point aujourd'hui de Prélat ,
dont le profond sçavoir ne rehausse l'éclat ?
Voi le soin vigilant d'ACANTE l'intrépide ,
ni méprisant l'acier & le plomb trop rapide ,
le bras en écharpe , & chemine en Vulcain :
Combien ce malheureux fait-il de pas en vain ,
pour obtenir du Roi sa tête couronnée ,
sur trois cents pieces d'or par R * * burinée ?
Considere à loisir l'inconstance des Vents
qui font de tous côtés tourner les Courtisans :
leurs desseins , leurs projets , sont fondés sur le sable ,
à COUR, mon cher Marquis, n'eut jamais rien de stable.
Voi celui-ci banni , cet autre rappelé ,
Voi celui-là qui tombe , & cet autre ébranlé ;
Voi l'un que l'on élève , & l'autre qu'on abaisse ;
pour entrer en faveur , voi comment on s'empresse.
Tu diras , comme moi , vû ces soins infinis ,
Qu'avec moins de rigueur les Voleurs sont punis ,

Par

Par les cruelles mains des Bourreaux les plus rudes,
Que n'est le Courtisan par ses inquiétudes :

Et qu'un succès douteux de ses vastes projets,
Lui tient lieu d'Echafauts , de Gesnes , de Gibets.

Mais ce libre discours te surprend & t'étonne ,
Tu vois qu'il se produit sans respecter personne ,
Et découvrant à nud les vices de LA COUR ,

Tu vois que sans rien craindre il les met au grand jour

(2) Je sçai que tu diras que les Grands sont colères ,

Qu'ils ne pardonnent point des discours si sincères :

Que mes vers trop hardis aigriront leur Courroux ,

Et qu'ils ne produiront rien pour moi que des coups

Puis que la Verité les choque & les outrage ,

N'attirons plus sur nous leur fureur , ou leur rage :

Approuvons hautement toutes leurs Passions ,

Et loüons , sans rougir , toutes leurs Actions

Mais , Marquis , le moyen de s'empêcher d'écrire ?

Non , non , ne craignons rien , achevons la Satire.

(3) REGNIER sçut avant moi , malgré les mécontents

Mettre sur le Papier les Vices de son tems ;

BOILEAU n'épargna point la Noblesse trop vaine ,

Et rien ne s'exempta du Torrent de sa veine.

(4) Dans

Dans mon Entouffiasme , & ma noble fureur ,
Roi même , un Tyran , ne me feroit point peur.

LA COUR & des Grands dûffai-je être Vîctime ,
Perquis , il faut parler , il faut que je m'exprime.
Faut que je m'emporte , & d'un libre entretien
Je lis dans ton cœur , te découvrir le mien.

Affî bien la candeur de mon Ame offenfée ,
Ne fçauroit lâchement déguifer fa penfée.

LA COUR eft une Mer , ou de gros tourbillons
Racaffent les Vailfeaux , & les coulent à fonds.

Perd le meilleur voilier , le plus fage Pilote
Perd , où le Vailfeau le pire de la Flote
Sauve dans le tems qu'on le croyoit perdu ,
Se voit dans le Port heureufement rendu.

On dis pourtant qu'elle eft le Centre du beau Monde ,
Qu'en plaifirs , qu'en grandeur , qu'en richeffe elle abonde ,
Qu'on peut l'appeler un féjour enchanté.
Plûtôt le féjour de l'infidélité :

Où l'on voit peu de gens dont les Talens infignes
Les faffent honorer autant qu'ils en font dignes :
Où l'on en voit beaucoup qui font d'un fi bas prix ,
Qu'on pourroit affûrer que le Sort s'eft mépris ,

Quand

Quand il les a traités comme des Gens d'Elite ,
N'étoit que la Faveur connoit peu le Mérite :
Où l'on vous traite enfin en homme du vieux-tems ,
Si sur la Probité roulent vos sentimens.

Là le choix des heureux qu'on voit entrer en Lices ;
Se trouve assez souvent l'Ouvrage du Caprice ;
Là vous voyez placer dans un Poste éclatant
Tel qui rampa d'abord en homme de Neant ;
Et tel qui le traita comme un homme à ses gages
Lui rend avec respect ses plus humbles hommages.
C'est à quoi mon Cœur fier ne sçauroit s'abaisser.

On ne peut cependant sa Fortune pousser
Qu'en donnant de l'encens à ce honteux Idole ,
Lors que de la Faveur il est le ferme Pôle.

Etes-vous de son sang ? n'importe à quel degré ,
Des Emplois les plus beaux vous êtes assuré ;
Et fussiez-vous d'un Sot une image parfaite ,
Allez , produisez-vous , votre Fortune est faite.
Vous n'avez plus l'Esprit , ni borné , ni pésant ,
Et jamais sous le Ciel personne n'en eut tant ,
Chacun vous applaudit , vous , digne qu'on vous berne
C'est ainsi , cher Marquis , que LA COUR se gouverne

SOCRATE, ni SOLON n'en ont pas fait les Loix :
Ne t'étonne donc point de tant de mauvais choix.

Ceci n'offense pas ces hommes toujours sages ;
Que leur belle Ame a mis à couvert des Naufrages ,
Que font là tous les jours des Vertus de Heros ;
Qui malheureusement entraînés par les flots
De mille passions que la fureur anime ,

(5) Pour de bas intérêts donnent les mains au Crime.

Il ne faut point flatter à moins d'un triple airain ,
Jamais un sage Cœur n'y peut demeurer sain ,
Tenté qu'il est toujours de cent mauvais Exemples.

(6) L'Or & l'Ambition ont là de fameux Temples ;

De ces puissans Démon's les Idoles flatteurs
Sçavent vous attirer par des appas menteurs ,
Mais êtes-vous lié de leurs funestes chaînes ,
Leurs charmes les plus doux se transforment en gênes ;
Les traits de la Vertu se trouvent effacés ;
Vous rappelez en vain vos sentimens passés ;
La Raison veut parler , l'intérêt la fait taire ,
Et l'on se rend enfin Esclave volontaire.

Après cela , Marquis , me conseillerois-tu
D'aller vivre à LA COUR où tremble la vertu ?

Je sens bien que la mienné a de trop foibles armes
 Pour surmonter l'attrait de ses dangereux charmes ,
 Ainsi je prise plus mon rustique séjour ,
 Que tout le faux éclat d'une trompeuse Cour.

(1) Auream quisquis mediocritatem

Diligit , tutus caret obsoleti

Sordibus recti ; caret invidendâ

————— Sobrius Aulâ. *Horat. Ode X. lib. 2.*

[2] Sed quid opus teneras mordaci radere vero

Aurículas ? Vide sis , ne majorum tibi fortè

Limina frigescent : Sonat hic de nare caninâ

Littera per me equidem sint omnia protinus alba ,

Nil moror euge , omnes , omnes tenè , mirè eritis res. *Perf. Sat. 1.*

(3) ————— Secuit Lucilius Urbem ,

Te Lupe , te Muti , & genuinum fregit in illis ;

Omne vaser vitium rilenti Flaccus amico

Tangit , & admissus circum præcordialudit ,

Callidus excusso Populum suspendere naso ;

Men' mutire nefas , nec clam , nec cum scrobe ! ————— *Id.*

(4) Justum & tenacem propositi virum

Non civium ardor prava jubentium

Non vultus instantis Tiranni

Mente quatit solidâ : ————— *Horat. Ode III. lib. 3.*

(5) Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum

Si vis esse aliquis ————— *Juven. Sat. 1.*

(6) ————— Quemvis mediâ erue turbâ ,

Aur ob Avaritiam , aut miserâ Ambitione laborat.

Horat. Sat. IV. lib. 1.



SATIRE V.
CONTRE
LA GUERRE.

Nulla salus Bello, Pacem te postimus omnes. Virg. Æn. lib. 9.

DAPHNIS.



Ntre les plus grands maux qui regnent sur
la Terre

CITANDRE, il n'en est point de plus
grand que la Guerre :

Et je dis hardiment , n'en déplaîse aux Heros ,
Qu'elle renferme en soi toutes sortes de maux.
Mars est un vrai Démon , Bellone une furie ,
(1) Et leurs champs si fameux sont une Boucherie ,
Un Théâtre sanglant , où les cruels Acteurs
L'un sur l'autre acharnés exercent leurs fureurs.

D 2

Où

Où le plus grand Poltron tirant à l'avanture ,
 Du plus brave Guerrier creuse la sépulture.
 Où l'Esprit de vengeance exerce impunément
 L'Art de tuer les Gens toujours brutalement.
 Où la Discorde , enfin , la Fureur & la Rage
 Ne représentent aux yeux qu'horreur & que Carnage,

La belle fiction qu'il y croît des Lauriers !
 Pour les tristes Cyprés , ils y sont à milliers ;
 La Parque les cultive & de sang les arrose ;
 Sa trop cruelle main qui jamais ne repose ,
 Avec le plomb qui vole & le tranchant acier
 En tire incessamment des veines du Guerrier.

(2) Et quiconque à PLUTON de cent morts fait offrande,
 Est mis au premier rang de l'Heroique Bande.

Mais qui sont ces Heros que l'on vante si fort ?

Les fiers Exécuteurs des arrêts de la Mort ;

O ! l'illustre avantage ! ô ! la charmante gloire !

L'on devroit bien berner les filles de Mémoire

Qui de ces gens de sang , de ces Gens furieux ,

Nous font , mal à propos , autant de demi-Dieux,

(3) Leur Ame , cependant , de Louange affamée ,

De cette fausse gloire avale la fumée ,

Et goûte le plaisir que sçait prendre un Cœur vain
 Qui se voit élever au dessus de l'humain.
 Ah ! Quel Dieu qu'un César ! Quel Dieu qu'un Alexandre !
 Combien ont-ils réduit de Provinces en Cendre ?
 N'étoient-ils pas plutôt des Démon's incarnés ?
 Combien , par eux , de Rois ont été détronés !
 De Peuples faits Captifs , de Villes saccagées !
 Combien de Nations tristement égorgées !
 Ce sont là les beaux faits de ces grands Conquerans ,
 Qui mériteroient mieux d'être appelés Tyrans ,
 Ce sont là ces Héros que tant de monde admire :
 Et qui de l'univers aspirant à l'Empire
 Massacroient sans pitié Femmes , Enfants , Vieillards :
 Ô ! l'enragé métier , que le métier de Mars !

CLITANDRE.

DAPHNIS , j'en puis parler par mon Expérience ,
 J'embrassai ce métier au sortir de l'Enfance ,
 Suivant toujours ce Dieu dans les Champs pleins d'effroi ,
 Et semés de ces Gens qui n'ont ni foi , ni loi ,
 Le Cœur trop enchanté de la gloire des Armes ,
 Je me suis signalé dans les chaudes Allarmes.

D,

Rien

Rien ne m'a fait trembler , ni Lignes , ni Remparts * :

J'ai mille fois oïï siffler de toutes parts

Le plomb trop diligent qui vient frapper en traître ,

Et tuë également le Valet & le Maître.

Comme un autre j'ai sçû percer les Escadrons ,

Poussant également Braves & Fanfarons ;

L'Ennemi m'a pû voir d'un courage intrépide

Passer sur un Courfier l'Onde la plus rapide ;

Où vraiment animé de la plus noble ardeur ,

J'écartois du peril & l'image & la peur.

Mille bouches de feu qui tonnoient sur la Rive

Ne pouvoient ralentir mon ardeur prompte & vive.

Enfin , par ma Bravoure & par de si beaux faits ,

Si ne suis heros , nul ne le fut jamais.

Aussi la Renommée au son de sa Trompette

Fit retentir mon Nom couché dans la Gazete ;

Et même dans des Vers & Latins & François

Avec plaisir j'ai lû mes plus fameux Exploits.

Je me suis enyvré de l'encens chimérique

Qu'aux Braves , comme moi , donne la voix publique ;

Et

* C'est un Gascon qui parle.

Et m'entendant louer en tout temps , en tout lieu ,
J'ai crû que tout au moins j'étois un Demi-Dieu.
Ce fin Galimatias d'une Muse sublime
Qui chez les Beaux-Esprits est en si haute estime ;
Ces Emphatiques Mots enflés d'Illusion
Qui souvent font un Mars d'un malheureux Pion ;
Ces Vers majestueux avec leurs Hyperboles ,
M'ont trop charmé le cœur de leurs pointes frivoles.
Mais quand j'eus rappelé le secours du Bon-sens ,
Je vis évanouir tous ces vains sentimens ;
Et songeant de sang froid à mon ardeur Guerrière ,
Je condannai ma main comme une meurtrière.
(4) Car mille & mille fois , d'un cœur trop inhumain ,
J'ai trempé dans le sang cette cruelle main.
DAPHNIS , qu'ont mérité ces Villes désolées ,
Ces Vieillards égorgés , ces Femmes violées ?
Ah ! j'en fremis d'horreur , & j'ai mille remords
D'avoir sur le Cocyte envoyé tant de Morts.
Quel fruit ai-je tiré de ce faux avantage ,
D'avoir en cent assauts témoigné mon courage ?
Un bras estropié , mon Coffre dégarni ,
De mes nobles forfaits m'ont justement puni.

Des Dehtes , des Procés , & mon Bien en Régie
Ont payé dignement mon illustre Folie.

Adieu donc pour jamais , Adieu braves Guerriers ,

Adieu Bellone , Adieu , je te rends tes Lauriers :

Assez de Fous , sans moi , courront te rendre hommage ,

A mes dépens enfin je suis devenu sage.

Ainsi finit CLITANDRE avec quelque chaleur ,
Et l'enjoué DAPHNIS en rit de tout son Cœur.

(1) ——— Postquam congressi in prælia , totus
Implicuere inter se Acies , legitque virum vir ,
Tum vero & gemitus morientum , & sanguine in alto
Armaque , Corporaque , & permisti corde virorum
Semi animas volvuntur Equi ; pugna aspera surgit ,
Funditur ater ubique cruor : dant funera ferro
Certantes , durumque petunt per vulnera mortem. *Virg. Æn. lib. 10*

(2) ——— Cum multo gloria venit
Sanguine ——— *Idem. Ibid.*

(3) Bellorum exuvix , truncis affixa trophæis
Lorica , & fractâ de Casside buccula pendens ,
Et curtum temone jugum , victrixque Tirremis
Aplustre ; & summo tristis captivus in Arcu ,
Humanis manibus bonis creduntur : ad hoc se
Romanus , Grajusque , ac Barbarus Induperator
Erexit : causas discriminis atque Laboris
Inde habuit. Tanto major famæ sitis est , quam
Virtutis ——— *Juven. Sat. X.*

(4) Tot quondam stragis acervos
Teucrorum mea dextra dedit ——— *Virg. Æn. lib. 10*

(5) Lumina tot cecidisse virum , tantasque dolemus
Confedisse Urbes luctu ; sat funera duri
Vidimus , ingentis & desolavimus agros. *Idem. Ibid.*



S A T I R E VI.
CONTRE
LES MENTEURS.
A. M. H**.

*Mentiri nescio, Regem
malus est nequeo laudare* ——— Juv. Sat. III.



Où qui me dis souvent avec quelque ten-
dresse

Que j'écris rarement, que j'ai trop de
paresse ;

tes vers, quoi qu'aîlés, semblent languissans ;
point embrasser des sujets assez grands ;
dois m'employer au Poëme Heroique ;
mon style est nerveux, élégant, magnifique,

D ;

(2) Et

(2) Et que je puis , en fin d'une assez forte-voix ,
 D'un Heros immortel chanter les beaux Exploits,
 ARISTE , tu te trompe , & ma Muse peu vaine
 Pour un si grand dessein croiroit manquer d'haleine :
 Outre que pour tenter un si pénible effort ,
 (3) Il faut être à l'abri des insultes du Sort :
 Il faudroit un loisir agréable & tranquile ,
 Tel que le fit jadis pour HORACE & VIRGILE
 Ce sçavant favori dont les riches Bienfaits
 Dans leurs fameux Ecrits ne périront jamais.

Mais toi , qui tout couvert & d'honneur & de gloire
 As sçu graver ton nom au Temple de Mémoire ,
 Et qui sçais à quel coin se marquent les bons Vers &
 Entonne la Trompette & répans dans les airs ,
 Par un nouvel effort rappelant ton Courage ,
 Les Exploits éclatant des Heros de notre âge.
 Pour moi qui suis au rang des plus petits Auteurs ,
 Je trace les Portraits de differens MENTEURS ,
 Car enfin , tout mortel , suivant son vain caprice ,
 Tombe à chaque moment dans cet infame vice.

ARISTE , il est donc vrai que tout le Monde ment ,
 Par tout ce n'est que fourbe , & que déguisement.

Avec

Avec un peu de soin , d'artifice , & d'étude ,
 Telle qui fait l'Amour passe pour une Prude ;
 Telle qu'on croit fidelle , a plus d'un Favori ,
 Et trompe également & Galans & Mari.
 On remédie à tout , graces à l'imposture ,
 (4) On fait mentir son Teint , sa Taille , sa Figure.
 Le Tour blond par anneaux , & les ajustemens
 Font aussi mentir l'âge , & dérobent les Ans.
 Sur la Naissance on ment par la Noblesse feinte ;
 Tel qui porte le Nom d'une Maison éteinte
 Fort illustre autrefois , s'en dit effrontément ,
 Même de son Blason se pare insolemment.
 Mais combien de Maisons encore toutes neuves
 Sont illustres , pourtant , graces aux fausses preuves !
 DORANTE s'enrichit à faire ce métier ,
 Il tire d'un Heros le fils d'un Roturier.
 D'un franc Bourgeois entré sur une Tige antique ,
 Il cache adroitement & l'Aune & la Boutique :
 Un D que l'on ajoute à son Nom inconnu ,
 Qui sans cet ornement paroîtroit un peu nû ;
 Une Lettre à propos dans ce Nom ménagée ,
 Ou selon l'occurrence une lettre changée ,

Fonde sa Qualité , lui prête des Ayeux

Que l'on-tire , à plaisir , des Nobles les plus vieux.

(5) Puis ce faux Gentilhomme impudemment étale

Douze Prédécesseurs dont il pare une sale ,

Tous armés jusqu'aux Dens comme des *Jaquemars* ,

Et peints des mêmes airs que l'on peint le Dieu Mars.

En suite , sans rougir , il vous forge l'Histoire

Des faits où leur valeur leur acquit de la gloire.

(6) Mais le Pere , dit-on , a porté les Couleurs ,

Qu'importe ! ses grands biens l'ont mis dans les honneurs

(7) Deux ou trois millions réparent la Naissance ,

Et font aux grands Seigneurs briguer son Alliance.

Aujourd'hui l'on respecte un Financier aisé

Bien plus qu'un Duc & Pair dont l'or est épuisé.

Ainsi le veut le Siecle , & l'on ne sçauroit plaire

Quelque Talent qu'on ait , quand la Bourse est legere.

(9) Voyons d'autres Menteurs ; qu'il en est au Barreau :

On le peut , du Mensonge appeler le Bureau.

C'est de nécessité qu'il faut que l'on y mente :

Pierre contre Martin dispute d'une Rente ,

Si Pierre est bien fondé , l'Avocat de Martin

A beau plaider , crier , & cracher du Latin ;

ar son bien-dire aux Juges il impose ,
 puis qu'il soutient une Mauvaise cause.
 nce après tout , n'est qu'un Art de mentir ,
 ne l'esprit & le sçait pervertir ;
 , ses détours , ses plus nobles figures ,
 ir appeller de belles impostures :
 uî de cet Art possèdent les fins traits
 persuader ce qui ne fut jamais.
 r cet Art menteur que les Auteurs des Lignes
 oner les Rois ont noué des Intrigues ,
 i vû contre eux les Peuples déclarés ,
 r des Sermons des Orateurs sacrés.
 et Art menteur que tant d'Hérésiarques*
 Esprits trompés se sont faits les Monarques ;
 r Eloquence , & par leurs beaux Discours
 ussetés ont souvent donné Cours.
 et Art enfin , que les Sectes Nouvelles †
 it de crédit sur de foibles Cervelles ,
 Imposteurs prêchant l'Antiquité
 roitement glisser la Nouveauté.
 e grand Menteur c'est le rendre langage ;
 teric à l'Amour il engage.

Une

*lage, Manichée &c.
 Anabaptistes, Trembleurs &c.*

Une Innocente croit ce qu'un Blondin lui dit ,
 Elle pense être aimée ; & le trompeur en rit :
 Il prend le ton plaintif , il gémit , il soupire ;
 S'il sçait faire des Vers il y peint un Martyre
 Que ne sentit jamais ce Fourbe , ce Fripon ;
 La Sorte cependant croit que c'est tout de bon ,
 Et son Cœur attendri fait l'Echo véritable
 D'un Amour tout pareil aux Amours de la Fable,
Mais il versoit des pleurs , & son cœur étoit gros
De soupirs enflammés , & de tristes sanglots ,
Et ce pauvre Garçon s'en alloit rendre l'Âme !
 Mais , ce pauvre Garçon feignoit beaucoup de flamme,
 Et ce pauvre Garçon plus fin que vous mentoit ,
 Et rien que son plaisir ne le sollicitoit.
 En peu de jours aussi , vous le sçavez , la Belle &
 Cet Amant si touché devint un infidèle ,
 Et prit dans ses filets avec ses propos doux
 Une innocente AGNE's aussi Sotte que vous.

Combien de Cajoleurs de Blondes & de Brunes
 Mentent en se vantant de leurs bonnes fortunes !
 Et comme la plus part sont plus vains qu'amoureux ,
 Ils ont l'esprit content quand on les croit heureux.

Parmi

Parmi les jeunes Fats, Nation incommode ,
Ce mensonge impudent n'est que trop à la Mode.

ARISTE , où donc trouver de la sincérité ?
Ce n'est pas au País de la Civilité ;
Ces fades Complimens qui sont tant en Usage ,
S'ils ne sont pas Mensonge , au moins, en sont l'image.
Tel , qui de tout son Cœur vous empoisonneroit ,
Vous vient dans un malheur témoigner son regret ,
Vous offre son service , & même vous embrasse.
Ce Mensonge est horrible & sent son Ame basse ;
Mais qu'il est familier à la Ville , à la Cour ,
Parmi tous les Rivaux de Fortune & d'Amour !

Sous un grand Voile noir Que de Veuves heureuses
Mettent effrontément en faisant les Pleureuses !
Et qui ne riroit point d'entendre leurs soupirs
En perdant des Epoux qui furent leurs Martyrs :
Que comme de vrais Sots ces Coquettes traitèrent ,
Et qu'avec grand plaisir toujours elles tromperent ?

Que de Maris Jaloux mentent en affectant
Un visage tranquille , un air libre & content ,
Quoi que le Cœur rongé d'une tristesse noire :
Mais , de la déguiser ils se font une gloire.

Tout Jaloux , cependant , qui souffre & ne dit mot ,
 Ne fera pas long-temps sans qu'on en fasse un Sot ;
 Et c'est assurément trop risquer pour sa Tête :
 Quelquefois en grondant on évite une Crête.

(10) ARISTE il est encor de plus hardis Menteurs ,
 Ce sont nos Beaux-Esprits les Versificateurs.
 Ces flatteurs dévoués au Dieu fils de Latone ,
 Traitent des Gens de rien en Gens dignes du Trône ;
 Les ornant de Vertus qui leur conviennent-mal ,
 Leur sang ayant passé par un vilain canal
 Aussi ne cachent-ils leur Naissance honteuse
 Que sous les gros présens d'une Fortune heureuse ,
 (11) Qui tirant un Commis du limon roturier ,
 Lui donne Train , Hotel , Table , Meubles , Portier.

Quand je vois des Sonnets qui traitent de Mécène
 Un Cancre digne objet de mépris & de haine ,
 Je voudrois qu'à l'Auteur , pour payer ses Sonnets ,
 On donnât largement Nazardes & Soufflets :
 Que ce Mensonge est bas ! Qu'il est peu supportable !
 Encor quand un Rimeur fait une Dame aimable
 D'un objet dénué de graces & d'appas ,
 Ce Mensonge flatteur ne scandalise pas ,

Il le faut avouer , l'Eloge est une Eponge
 où, pour peu qu'on la presse, il ne sort que Mensonges
 : serment du Poëte est de mentir toujours ,
 : de parer ses Vers de charmes & d'Amours ,
 e Roses & de Lys , d'enjouemens & de graces ;
 es plus maigres PHILIS en faire des plus grasses ,
 : de former encor de Charmantes IRIS
 e Dames au teint jaune , & même à cheveux gris ;
 e travestir , enfin , en nobles Heroines
 es Coquetes sans nom , des Bourgeoises badines.
 ors que ces beaux Menteurs haussent leur voix d'un ton
 our chanter la valeur d'un *Brave* , dont le nom
 t à peine connu parmi les Gens de Guerre ,
 est le plus grand Héros qu'on ait vû sur la terre.
 ais si le Rimeur ment , aussi fait le Guerrier ,
 c'est là , comme on dit , *le serment du Métier*.
 Tel qui fit , tout au plus , le quart d'une Campagne ,
 t qu'il a combattu vingt fois en Allemagne ;
 is dans sa vanité forge une occasion ,
 i c'étoit fait de lui sans son Cœur de Lion :
 vous compte pour rien ce dangereux passage
 i nos Gens dans le RHIN entrèrent à la Nage.

On rencontre souvent de ces hardis **Menteurs**,
 Moins détestés, pourtant, que les lâches **Flatteurs**,
 Flatter, d'un Courtisan est le vrai Caractère,
 C'est de quoi s'établir, c'est le secret de plaire.
 Il ne faut pas aux Grands dire leurs **Vérités**,
 Ceux qui l'entreprendroient se verroient rebutés.
 (12) Il faut avoir l'adresse & trouver l'**artifice**,
 De faire en leur faveur une Vertu d'un Vice ;
 Et de changer en bien tout ce qu'ils font de mal :
 D'un Prodiges il faut faire un homme **Liberal**,
 Un juste d'un Cruel, d'un Fanfaron un **Brave**,
 D'un stupide un Prudent, d'un glorieux un **grave**.
 Dites, s'il parle peu, qu'il est judicieux ;
 Donnez-lui de l'encens en tout tems, en tous lieux ;
 Admirez tout en lui jusques à ses **Baïesses** ;
 Trouvez un beau prétexte à toutes ses **foiblesses**,
 Et de quelques défauts qu'il se trouve rempli,
 Croyez en ses flatteurs, c'est un homme accompli.

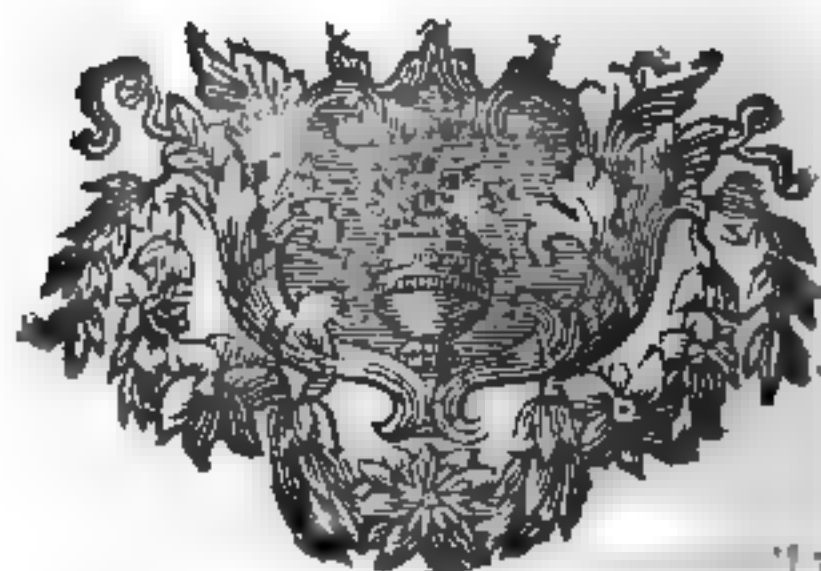
Sur l'apparence, ainsi, roule la **Renommée**,
 Bien moins de Vérité que de belle fumée ;
 Le Mensonge aujourd'hui peint tout comme il lui **plait**,
 Et difficilement voit-on rien comme il est.

Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,
 Conspuiturque sinus. ————— *Juven. Sat. VII.*

(10) Que nunc divitibus gens acceptissima nostris
 Et quas præcipuè fugiam, properabo faterr,
 Nec pudor obstitit ————— *Idem. Sat. III.*

(11) Griminibus debent hortos, prætoria, Mensas,
 Argentum verus &c. ————— *Idem Sat. I.*

(12) Quid, quod adulandi gens prudentissima laudas
 Sermone indocti, faciem deformis Amici,
 Et longum invalidi collum cervicibus æquat
 Herculis, Antæum procul à Tellure tenentis?
 Mixatur vocem angustam ————— *Idem. Sat. III.*





SATIRE VII

EN FORME

DIALOGUE.

CONTRE

VIEILLES COQUETTES,

AME LA COMTESSE DE C***

quam sextus & octagesimus annus
ad huc Gracè ————— Juvén. Sat. VI.

TIR S I S.

TIR S I S, Croyez moi, quittez l'humeur
 galante,
 On ne voit rien en vous qui charme ni
 qui tente,

Vos

Vos appas sont partis sans espoir de retour ,
 Et vous n'êtes plus propre au Commerce d'Amour
 Vos Lys sont effacés , & vos Roses sont seches ;
 (2) Vos Dents de fer rouillé font voir de sales brèches
 Qui blessent à la fois & le Nez & les Yeux :
 Enfin tout est en vous & dégoûtant & vieux.

(3) Lors qu'on touche du doigt à son douzième Lys
 Les Graces ont perdu leurs attraits & leur lustre.
 Pensez à la retraite , & ne prétendez pas
 Gagner de vrais Amans avec de faux appas.

Oui , chargez vôt're teint des couleurs les plus fines
 Vous n'en sçauriez jamais réparer les ruines ;
 Plus vous le couvrirez de Roses & de Lis ,
 Mieux en ferez vous voir le funeste débris.
 Mais croyez-vous par là vous donner du Mérite ?
 (4) Rien n'est si dégoûtant qu'un visage Hypocrite
 Qui prétend nous duper par l'éclat d'un faux teint :
 Plus donc le vôtre en a , mieux voit-on qu'il est peint
 Ce Tour blond par anneaux vos cheveux blancs accusé
 Sur vos rides en vain vous couchez la Céruse ,
 Elles feront toujours leurs progrès sous le fard :
 ARMIDE , la Nature est plus forte que l'Art.



SATIRE VII
 EN FORME
 DE DIALOGUE.
 CONTRE
 DES VIEILLES COQUETTES,
 ADAME LA COMTESSE DE C***

*etiam, quam sextus & Octagesimus annus
 est, adhuc Græcè ———— Juven. Sat. VI.*

TIRSIS.

A M I D A, Croyez moi, quittez l'humeur
 galante,
 On ne voit rien en vous qui charme ni
 qui tente,

Vos

Un Galant, quoi qu'aimable & rempli de mérite,
 A qui cette Beauté fait manquer de conduite,
 Quand il a dissipé sa Fortune & son Bien,
 Est un fâcheux Galant qui n'est plus bon à rien:
 La pauvreté qui suit son Luxe & sa dépense,
 Rend un mauvais Office à sa Concupiscence,
 (8) Et le premier effet de ce honteux malheur,
 Est de faire un Faquin d'un fort homme d'honneur,
 L'Amour de son Iris n'est que paille allumée,
 Dont la flamme aussi-tôt se dissipe en fumée:
 Mais le feu trop constant dont s'embraze un vieux Coeur
 Sçait joindre à sa tendresse une éternelle ardeur,
 Dans les bras amoureux d'une telle Personne,
 Qui sans faire la Prude à l'Amour s'abandonne,
 L'on goûte librement les plaisirs peu connus
 Que donnoit au Dieu Mars la charmante Venus,
 Enfin pour bien aimer il faut de la Prudence,
 Vertu qui ne s'acquiert que par l'expérience.
 L'Amour sans cet appui roule sur l'incertain,
 Et s'éclipse au moment qu'il entre dans le sein:
 Aussi l'on voit par tout nombre de Jeunes Dames
 Changer en peu de mois de vingt sortes de flammes.

TIRSI\$.

ARMIDE, j'ai pitié de vos pauvres raisons;
 L'Amour hait trop l'hyver, il n'a que deux Saisons;

Et comme dans l'Hyver les belles fleurs périssent ,
Au moment qu'il paroît elles s'évanouïssent.

Que vôtre Expérience est un foible Argument !

Croyez-vous que l'Amour jeune , plein d'enjoûment ,
Demande tant d'étude & tous ces Artifices ?

Chez lui les vrais Profès sont les jeunes Novices.

Avec peu de leçons il rend les Gens sçavans ;

Mais ce qu'ils ont appris s'oublie avec les ans.

(9) ARMIDE , encore un coup , songez à la Retraite
Rien n'est si dégoûtant qu'une vieille Coquette.

(10) Si quelque feu secret brûle dans vôtre sein ,

Ce n'est point de l'Amour , vous le croiriez en vain :

Vous pouvez l'imputer aux Sens , à la Nature ,

Et c'est , sans vous flater , débauche toute pure.

Vôtre âge trop poussé de l'Amour vous exclut ;

A vous permis d'avoir vôtre plaisir pour but :

Mais vous achetez de quoi vous satisfaire.

(11) Que vous vous abusez si vous prétendez plaire

Par vôtre Bel-Esprit , par vôtre Qualité ,

Et par ce vain éclat dont tout est emprunté !

Eussiez-vous des Talens mille fois d'avantage ,

ARMIDE , on n'a plus rien , lors que l'on a trop d'âge

E (1) Tan-

- (1) Tandem Nequitiae fige modum tuæ,
Famosisque laboribus.
Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines ————— *Horat. Ode XV. lib. 4.*
- (2) Quum tibi sit dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret ————— *Idem. Epod. VIII.*
- (3) ————— Fis anus, & tamen
Vis formosa videri;
Ludis que & bibis impudens? ————— *Id. Ode XIII. l. 6.*
- (4) Interea forda adspectu, ridendaque multo
Pane tumet facies, aut pingua Poppæana
Spiras, —————
Sed que mutatis inducitur, atque fovetur
Tot medicaminibus, coctæque filiginis offas
Accipit, & madidæ, facies dicetur, an ulcus? *Juvén. Sat. VII.*
- (5) Quò fugit Venus? heu, quòve color decens?
Quò motus? quid habes illius, illius,
Quæ spirabat amores,
Qua me surpuerat mihi ————— *Horat. Ode XIII. lib. 4.*
- (6) Parcius junctas quatiunt fenestras
Ictibus crebis juvenes protervi,
Nec tibi somnos adimunt &c. ————— *Idem. Ode XXV. lib. 4.*
- (7) Namque sagacius unus odoror,
Polypus, an gravis hirsutis cubet Hircus in alis
Quam canis acer, ubi lateat sus &c. ————— *Idem. Epod. XII.*
- (8) ————— Bonam deperdere famam,
Rem Patris oblimare, malum est ubicumque ————— *Id. Sat. II. l. 1.*
- (9) Cum rugæ subeant, & se cutis arida laxet,
Fiant obscuri dentes, oculique minores:
Collige sarcinulas, dicit Libertus: & exi;
Jam gravis es nobis, & sæpè emungeris, exi.
Ocyus & propera: sicco venit altera naso, *Juvén. Sat. VII.*
- (10) Quum tibi flagrans Amor & Libido
Quæ solet matres furiare equorum,
Sæviet circa jecur Ulcerosum
Non sine questu. ————— *Horat. Ode XXV. lib. 4.*
- (11) Esto beata, funus atque imagines
Ducant triumphales tuum —————
Quid quod libelli stoici inter sericos
Jacere pulvillos amant?
Illiteratæ, num minus nervi rigent. ————— *Idem. Epod. VIII.*



SATIRE VIII.

CONTRE

LA VIE LIBERTINE
DES ECCLESIASTIQUES.

Qui font un mauvais usage de leurs
gros Revenus.

*Ultra Sarmatas fugere hinc libet, & glaciale
Oceanum, quoties aliquid de moribus audent
Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt.*

Juven. Sat. 1

D'Où vient que tant de Gens font souven
le contraire

De ce que leur Devoir les oblige de faire ?
Me disoit l'autre jour un Abbé gros & gras,
Aimant Coquettes, Jeu, Chasse, friands Repas.

K 2

10 S A T I R E V I I I .

jour-là plus rigide , & plus moral qu'EsopE ,
 puis le plus haut Pin jusqu'à la basse Hysope ,

Toutes sortes d'Etats il vouloit critiquer ,
 plus élevés même , il osoit attaquer :

is ombre d'y trouver des défauts effroyables ,
 et peu de Gens de bien , & beaucoup de coupables ,

Illoit réformer ALTESSE , MAJESTÉ ;

Mais j'arrêtai tout court son discours emporté ,

lui fis concevoir que *le plus grand des Crimes*

est de déchirer les Personnes sublimes ,

qui ne dépendoient que du Dieu souverain ,

pour nous gouverner leur mit le Sceptre en main.

Oh bien ! puis qu'il vous plaît, je change de langage

dit-il brusquement ; quittons le haut Etage :

De Gens moins hupés nous épluchons les mœurs ,

Nous trouverons assez de Matière à Censeurs ,

Et dans mille sujets de faire une Satire ,

Nous aurons à souhait de quoi mordre & médire.

Ciel m'eût fait naître avec l'Art de Rimer ,

Ce sujet fécond j'aurois sçu m'exprimer ;

Et rondant les Abus d'une manière heureuse ,

N'auroit point traité ma Muse d'ennuyeuse.

Mais

SATIRE VIII.

Mais mon Esprit n'ayant nulle part aux douceurs
De ce Discours réglé qu'on apprend des Neuf Sœurs
Et m'étant déclaré l'Ennemi des Sottises ,
En Prose j'accommode & *Marquis & Marquises* ;
Mais j'entens seulement les Sottes & les Sots ;
Et j'ai l'esprit content quand je dis ces *Bons Mots*
Qui coulent finement , que peu de Gens attrapent ,
Qu'à peine je retiens , qui malgré moi m'échappent ,
Et qui ne plaisent point au Monde impertinent
A qui d'un Air malin je donne un coup de Dent.

Je n'en suis point d'avis ; chacun vit à la Mode ;
Un Censeur , en tout temps, est un homme incommode
Dis-je à ce bon Abbé ; Que servent les Discours ?
Le Désordre aujourd'hui prend un si libre cours
Que l'on s'oppose en vain à sa Course rapide :
(3) Chacun court, chacun vole où son penchant le guide
De soi-même l'Idole on n'obéit qu'à soi ,
Et de ses seuls desirs on se fait une Loi ;
Chacun juge de tout , mais selon son caprice ,
Et cherche des raisons pour excuser son Vice ;
Tous les SAGES en corps n'ont point l'autorité
D'établir dans son Cœur la moindre Vérité

Pour peu qu'à ses plaisirs elle soit opposée,
Et la Morale enfin est une chose usée.

Il vaut donc mieux se taire , & laisser dans l'erreur
Ces Esprits dont l'audace a chassé la terreur,
Qui combattent toujours les Maximes reçues,
Soit qu'elles soient du Ciel , ou des Hommes venues.
Esprits qui s'étant fait les Arbitres de tout ,
Poussent insolemment leur orgueil jusqu'au bout ,
Vivent indépendans sans vouloir reconnoître
Le Respect que l'on doit aux Loix du PREMIER-ETRA.

Oui ; mais l'homme fournit tant de sujets divers
Dont un Auteur mordant pourroit faire des Vers ,
(4) Reprit-il ; & bientôt la fureur de sa Verve
Dédaignant d'invoquer le secours de Minerve ,
Sçauroit sur les Abus s'expliquer hardiment ,
Et feroit bien valoir un libre sentiment.

Il est vrai ; mais , Abbé , les plus forts Satiriques
Lui dis-je , ont-ils guéri les maux des Républiques ?

(5) Nommez-m'en une seule où malgré tant de Loix
Faites si sagement , avecque tant de poids ,
Chacun ne suive point l'attrait qui le domine :
A-t'-on pû dans aucune étouffer la Rapine ?

(6) Parcourez bien l'Histoire, & dans tous les Etats
 Vous trouverez toujours les mêmes scelerats,
 Des Juges corrompus, d'incontinens Pontifes,
 Et de hardis voleurs armés de longues griffes
 Qui ravissent le bien de Gens indéfendus
 Sans que l'on en ait vû que fort peu de pendus :

(7) Car les plus gros Larrons bien garnis de finance,
 En corrompant le Juge évitent la Potence.

Mais je veux satisfaire à votre Question ;
 Si chacun embrassoit une Condition
 Après s'être éprouvé le Cœur avec la sonde,
 On ne verroit pas tant de crimes dans le Monde.
 Celui qui n'est point né pour vivre chastement,
 Choïroït sans regret l'état du *Sacrement*,
 Suivroït du divin PAUL le conseil salutaire ;
 Et l'on ne verroit plus le *sacré Ministère*
 Si scandaleusement profané sur l'Autel :
 Mais le dérèglement, Abbé, par tout est tel,
 Qu'à bien s'examiner fort peu de Monde pense.
 Tel se fait Magistrat malgré son ignorance :
 D'un sabre bien tranchant tel s'arme le côté,
 Qui dans l'occasion fait voir sa lâcheté

Et qu'on eût estimé s'il eût pris la soutane :

Tel quatre fois Abbé , Docteur même , est un Asne ,

Un Pere a trois Enfans ; à peine sont-ils nés

Q 'ils sont à quelque Etat aussitôt destinés ;

L'aîné c'est pour Themis , le second pour Bellone ;

A celui qui le suit un Bréviaire l'on donne ,

Et contre toutes Loix , & contre le bon-sens ,

On fait *Monsieur l'Abbé* d'un Enfant de deux ans.

Que si ce Pere aussi l'est de plus d'une Fille ,

La laide ou la Boiteuse est toujours pour la Grille.

Dez l'enfance on l'y met , qu'elle le veuille ou non ;

On lui fait épouser une sainte Prison.

Contre son gré souvent une autre l'on marie :

L'Epouseur est un Fat ? Elle pleure , Elle crie ;

Quoi ! me donner le fils d'un Recors de Sergent !

Taisez-vous , lui dit-on , *il a bien de l'argent :*

Mais iors que dans le Cœur la haine a pris naissance

On ne la chasse point à force d'Opulence ;

La Jeune Dame enrage avec un tel Epoux ,

Et l'Or ne lui fait point trouver son joug plus doux :

Plus elle a de Vertu , plus elle a de sagesse ,

Plus ce joug est pesant , plus la douleur la presse.

**Que si tout au contraire elle a le Cœur Coquet ,
A cet indigne Epoux elle donne son fait ;
Même , faute de mieux , on sçait qu'il en est telle
Qui de son grand Laquais fait son Amant fidele.**

**De ce desordre , Abbé , vient le malheur fatal
De ce que tant de Gens agissent toujourns mal ;
Ou ne font rien du tout , ou font tout autre chose
Que ce que le Devoir sagement leur impose.
Mais , sans vous offenser , parlez , faites-vous mieux ?
Sentez-vous jamais ces mouvemens pieux
Qui conviennent à ceux de votre Caractere ?
Où trouvez-vous le temps de dire le Breviaire ?
Le vôtre se consume en ces amusemens
Qui font l'unique Emploi des hommes faineans.
(8) Vous blamez hautement la conduite des autres ,
Laissez-là leurs défauts , & corrigez les vôtres :
Vous en êtes tout plein , & je dis hardiment
Que vous mériteriez un rude Châtiment.
Gros Frélon , vous mangez le travail des Abeilles ,
Vos Emplois sont Lison , Cartes , Plats & Bouteilles ;
En chevaux , en gros traîn des mieux entretenus
Ne dépensez-vous pas tout votre revenu ?**

Helas ! les Fondateurs de ces gras Bénéfices
 Ne croyoient point fonder de quoi nourrir les Vices !
 Leur dessein étoit bon , puis qu'ils s'étoient flatés
 Qu'on ne changeroit pas des Morts les volontés :
 Mais Rome trouva bon de les mettre en *Commande* ,
 Des Abbés Réguliers la gesne étoit trop grande :
 Et depuis cet Abus , en plaisirs Criminels
 Ils prodiguent un bien qui leur vient des Autels ,
 Sans songer qu'un Abbé doit faire grosse aumône.

Vous êtes du vieux tems avec tout ce beau Prône ,
 Vous avez , sans mentir , l'Esprit bien de travers ,
 (9) Oui , vous extravaguez , ou vous faites des Vers ,
 Me sçut-il repliquer avec ce trait d'HORACE :
 Mais que fais-je , voyons , qu'un riche Abbé ne fasse !
 Ne dois-je point tenir mon rang avec éclat ?
 Vivrai-je comme vit un malheureux Prélat
 (10) De qui le maigre titre est au fond de l'Asie ?
 Qu'un dîner trop frugal jamais ne rassasie ;
 Sans train , sans Aumônier , sans marque de grandeur ,
 Dont le Laquais grison souvent dîne par Cœur ;
 Qui tous les jours enfin en simple Prêtre trotte ,
 Et porte à la soutrane un demi-pied de crotte.

(11) Je suis trois fois Abbé , mes revenus sont gros ,
 ai dans mon Ecurie au moins trente Chevaux :
 ai nombre de Valets , ma Table est bien servie ,
 vec les mets friands le monde elle convie ;
 2) Aussi , sans me vanter , il est peu de Prélats
 e qui les Officiers servent de si bons Plats.
 out rit dans ma Maison , tout en est magnifique ;
 u dîner , au souper , toujours bonne Musique ;
 donne un Equipage à ma chere Lison ,
 le est entretenue en Fille de Maison ;
 ais qu'elle me tient lieu d'une Epouse fidelle
 ui sçait bien élever les Enfans que j'ai d'elle.
 Ainsi , voyez combien de pauvres j'entretiens ;
 u Salut, telle aumône est un des vrais moyens.
 est ainsi qu'un Abbé riche & Commendataire ,
 élivré de tous soins par grace du Saint Pere ,
 qui n'a que son Ame unique à gouverner ,
 oit vivre , s'il prétend bon exemple donner.
 u mort , il seroit mal qu'on lui trouvât un Double.
 faut pour cet effet que son Luxe redouble :
 cœur vraiment royal , noble , grand , généreux ,
 dix sept cens, au moins, mangeant dix sept cens-deux.

Fera que Rome un jour vous canonisera ;
Même qu'en vôtre Nom un Temple on bâtitra.
Perséverez , lui dis-je , avec ce zele extrême ,
Et vous l'emporterez sur l'ABBE' DE TELEME. *

* On peut voir au Ch. LII. & suivans du 1. livre des Oeuvres de Rabelais , la description , les statuts & réglemens de l'Abbaïe de Teleme.

~~~~~

(1) Primores Populi arripuit , Populumque tributim. *Hor. Sat. I. l. 24*

(2) Difficile est satiram non scribere ; nam quis iniquæ  
Tam patiens urbis , tam ferreus ut tenat se ? *Juven. Sat. I.*

(3) Velle sum cuique est , nec voto vivitur uno. *Pers. Sat. I.*

(4) Si Natura negat , facit indignatio versum.  
Qualem cumque potest. ————— *Juven. Sat. I.*

(5) ——— Sed quid damnatio confert  
Cum Pansa cripiat quidquid tibi natta reliquit ? *Id. Sat. VII.*

(6) Indè Dolabella est , atque hinc Antonius , indè  
Sacrilegus Verres ; referebant navibus altis  
Occulta spolia , & plures de Pace Triumphos. *Ibid.*

(7) ——— Damnatus inani  
Judicio ( quid enim salvis infamiz nummis )  
Exul ab octava Maribus bibit , & fruitur Dis  
Iratis. ————— *Idem, Sat. I.*

(8) ——— Castigas turpia , cum sis  
Inter Socraticos notissimum fossa Cinesos.  
————— Sed peiores qui talia verbis  
Herculis invadunt , & de virtute locuti  
Clunem agitant ————— *Idem. Sat. II.*

[9] Aut insanit homo , aut versus facit ——— *Horat. Sat. VII. lib. 2.*

(10) --- Fin



L'Astre qui me conduit ce sentiment m'inspire ,  
Ainsi c'est sans raison qu'on y trouve à redire.

Si je veux , direz-vous , la sagesse écouter ,  
De mon Astre je puis l'ascendant surmonter.

(13) Je le veux ; mais chacun se plaît dans sa folie ,  
A trop d'austérité la Sagesse nous lie.

C'est-là le sentiment des Docteurs plus fameux ,  
Et vous qui me prêchez , vous le croyez comme eux.

Mon Cœur sçut rebuter cette fâcheuse Hôtesse  
Du moment qu'il ouvrit la porte à la Tendresse.

Sage , & tendre à l'Amour , n'ont nulle affinité :  
Ce qu'on dit au contraire est bien mal inventé.

Je vivrois autrement si j'avois charge d'Ames ,  
Je sçaurois réprimer mes amoureuses flames ;

Même je souffrirois plutôt d'être pendu ,

Que de faire un péché que j'aurois défendu.

Un Pasteur au Troupeau doit donner bon Exemple.

Par tout il faut qu'il soit aussi grave qu'au Temple :

Si des traits de l'Amour il a le cœur atteint ,

Il profane par-là son Ministère saint.

Après tout , dans mes mœurs suis-je donc si coupable ?

Non , vous êtes BEAT , & votre seule Table

Fera que Rome un jour vous canonisera ;  
Même qu'en votre Nom un Temple on bâtitra.  
Perséverez , lui dis-je , avec ce zele extrême ,  
Et vous l'emporterez sur L'ABBE' DE TELEME. \*

\* On peut voir au Ch. LII. & suivans du 1. livre des Oeuvres de Rabelais , la description , les statuts & réglemens de l'Abbaïe de Teleme.

~~~~~

(1) Primores Populi arripuit, Populumque tributim. *Hor. Sat. I. l. 24*

(2) Difficile est satiram non scribere ; nam quis iniquæ
Tam patiens urbis , tam ferreus ut tenat se ? *Juven. Sat. I.*

(3) Velle sum cuique est , nec voto vivitur uno. *Pers. Sat. I.*

(4) Si Natura negat , facit indignatio versum.
Qualem cumque potest. ————— *Juven. Sat. I.*

(5) ————— Sed quid damnatio confert
Cum Pansa eripiat quidquid tibi natta reliquit ? *Id. Sat. VII. l. 4.*

(6) Indè Dolabella est , atque hinc Antonius , indè
Sacrilegus Verres : referebant navibus alris
Occulta spolia , & plures de Pace Triumphos. *Ibid.*

(7) ————— Damnatus inani
Judicio (quid enim salvis infamiae mummis)
Exul ab octava Maribus bibit , & fruitur Dis
Iratis. ————— *Idem, Sat. I.*

(8) ————— Castigasturpia , cum sis
Inter Socraticos notissima fossa Cinesos.
————— Sed peiores qui talia verbis
Herculis invadunt , & de virtute locuti
Clunem agitant ————— *Idem. Sat. II.*

(9) Aut insanit homo , aut versus facit ————— *Horat. Sat. VII. lib. 26*

(10) --- Fin

Il ne sert que de nombre à la Société,
Comme inutile à tout , pour rien il est compté.

En ce Siecle brillant il faut de l'Opulence :

(2) Elle vous donne tout, Mérite, Honneurs, Naïssance

Vous êtes écouté , chacun vous applaudit ,

Et même auprès des Grands vous avez du Crédit :

(3) Tel qui vous méprisa , pour Parent vous avoit,

Et votre sang épais de Limon & de Bouë ,

S'alliant tous les jours avec d'illustre sang ,

Votre Fille Bourgeoise est Dame du haut rang.

(4) LEONCE , dites moi si ce *Monsieur Didasque*

Qui porta les Couleurs , & qu'on nommoit *Le Basque*

Se verroit honoré plus que tel grand Seigneur ,

N'étoit que l'Or a mis sa Maison dans l'honneur ?

Il y voit gros Emplois , il y voit Crosse & Mitre ,

On est avec cela Gentilhomme à bon titre.

Des Loüis valent mieux que tous les Parchemins

Ridés , datés du tems des plus vieux Paladins.

L E O N C E.

Vous parlez en Esprit qui n'est pas de l'étoffe

Que la Sagesse employe à faire un Philosophe ;

(5) Et votre Cœur gâté des maximes du Temps ,

Vous fait fouler aux pieds les nobles sentimens.

Vous comptez donc pour rien la Vertu , la Sagesse ,
 Qui valent beaucoup mieux que toute la Richesse ,
 Et què ces titres vains dont vous êtes charmé.
 CHRYSANTE , quand l'Esprit au bon-sens est fermé ,
 Il se trompe aisément ; toutes ses Connoissances
 Se terminent toujourns aux fausses apparences :
 Il juge du bon fruit par sa belle couleur ,
 Et ne voit point le Ver qui lui gâte le Cœur.
 Le faux brillant de l'Or est une douce amorce ;
 Mais qui le sonderoit plus avant que l'écorce ,
 (6) Qa'y découvreroit-il ? Une source de maux ,
 Un foyer éternel des Vices principaux ;
 Une Mer de chagrins , de soins , d'inquiétudes ,
 Un assemblage enfin des tourmens les plus rudes :
 Et l'ardeur de sa soif qui jamais ne s'éteint ,
 En est un si cruel qu'il ne peut être peint.

CH R Y S A N T E.

LEONCE , selon vous , voila bien des Miseres :
 Je ne vois pas , pourtant , que tant de Gens d'Affaires ,
 Qui sans feu , sans soufflets , trouvent l'invention
 De pousser LE GRAND OEUVRE à sa perfection ,

Sc

Se plaignent de ces maux , ou tourmens que vous diriez
 S'ils en souffrent , sans doute ils sont des Hypocrites
 Mais leur air si content & leur sérénité
 Sont d'assez bons témoins de leur tranquillité.
 Ils en ont en effet : cent mille Ecus de Rente
 Rendent assurément la Personne contente ;
 C'est de quoi se donner Charges , Terres , Palais
 C'est ce qui fait venir les Plaisirs en relais ;
 C'est un Remède sûr au chagrin qui nous mine ;
 C'est ce qui rend sçavant , bien-fait , de bonne mine
 (7) Il faut donc tant qu'on peut , amasser des Trésors
 Puis qu'ils font le Plaisir de l'Esprit & du Corps ,
 Et travailler sans cesse , en toute diligence ,
 A s'attirer de quoi grossir son Opulence.

LEONCE.

Le funeste bonheur ! Quoi toujours désirer !
 CHRYSANTE , votre Sort est bien à déplorer :
 (8) Ne mettre point de borne à l'amas des Richesses ,
 Et pour en amasser faire mille bassesses !
 Ramper comme un Serpent , & fléchir les genoux
 Devant un Opulent né Coquin comme vous !



SATIRE X.
 OU
 DISCOURS MORAL
 SUR LA
 MISERE DE L'HOMME.
 A M. LE COMTE DE D**.

*Quidquid agunt Homines, votum, timor, ira, voluptas,
 Gaudia, discursus, nostri est farrago Libelli. Juv. Sat. I.*

1) **C**'Est le flûle commun des plus fameux
 Auteurs,
 Dans leurs Vers empoulés, dans leurs
 Ecrits flatteurs,

Sur donner plus de pompe à leurs Panégyriques,
 Se desirer cent voix, cent termes magnifiques;

Et d'en-

LEONCE.

(10) Mais mettez quelque borne à ce desir ardent
 Qui malgré tout vôtre Or , vous laisse le Cœur
 Eh ! ne voyez-pas que vos immenses Biens
 A vôtre Liberté sont de rudes Liens ?
 Des Esclaves d'Alger les plus pesantes chaînes
 Ne leur font point souffrir de plus cruelles peines
 Comment donc pouvez-vous vivre tranquille
 Le desir d'amasser n'est-il pas un Tourment ?

(11) A-t-on ce qu'on vouloit, on veut toujours
 C'est une horrible faim qui ronge , qui dévore
 Quand de l'Ame une fois elle a sçu s'emparer
 Un Hydropique boit sans se desalterer.

CHRYSANTE.

Ainsi raisonneroit un malheureux SOCRATE,
 Affligé dans son Cœur d'une Fortune ingrate.
 Bien loin que l'Or m'ait mis dans la Captivité
 LEONCE , de lui seul je tiens ma Liberté.
 Avant qu'il m'eût charmé d'un regard favorable
 J'étois , & n'étois rien , j'étois un Misérable,

étoit l'unique Emploi :

le plus dure Loi ?

yrans, Maître, Chagrin, Misere,

, dont l'Or m'a sçu défaire.

quez de beaux Raisonnemens ,

eux fait & selon le bon-sens

et de remplir vôt're Bourse ?

la Richesse est la source ;

sophe aura beau déclamer ,

ans engagent à l'aimer.

E O N C E.

liche, & plus que vous peut-être :

R Y S A N T E.

é moi ! cela ne sçauroit être ;

possède au moins trois Millions.

plus , font vôt're petit fonds ,

moi , qu'un Sort bien misérable :

moi paroître , tenir Table ;

moi vivre agréablement ,

superbe Ameublement ,

Enfans , jouer , faire largesse ,

) sent sa pauvre Noblesse.

(13) Ah !

(13) Ah! Qu'il vaudroit bien mieux être franc Roturier
Et six mille Louïs dépenser par Quartier,
Que d'être Gentilhomme avec peu de Finance!
L'on n'estime aujourd'hui que la grosse Opulence.

LEONCE.

(14) C'est en avoir beaucoup quand il ne manque rien
Et n'est-on pas heureux avec un petit Bien,
Quand on sçait se régler, & se faire justice?
Plus que le Nécessaire est l'instrument du Vice:
Les Biens en peu de tems amassés dans l'excès
Accusent l'homme-d'Or, & lui font son Procès.
(15) Le peu que j'ai de Bien est un Bien légitime,
Je le possède en Paix, il ne vient pas du Crime,
C'est la succession d'un Pere, Homme de Bien,
Sage, & ce qui vaut mieux, qui vivoit en Chrétien.

CHRYSANTE.

En paix pareillement mes Tresors je possède,
Et le trouble jamais à ma Paix ne succede,
Contre l'Inquiétude & contre les Ennuis,
C'est un Remede sûr que beaucoup de Louïs:

SATIRE IX.

119

Remède qui vaut mieux que toute la Morale;

LEONCE.

Vous affranchira-t-il de cette heure fatale
Qui vous enlèvera votre Or si bien compté,
Sur quoi vous bâtissez votre Félicité?

CHRYSANTE,

Tous vos Raisonnemens, répondez-moi, LEONCE,
De vos Tourmens d'Esprit rabattront-ils une Once?
Que l'on soit Sage, ou non, chacun en a sa part,
Et le coup de la Mort est un coup du Hazard;
Il frappe également & l'homme qui raisonne,
Et celui qui son Ame à ses Sens abandonne.

LEONCE.

A ce terrible coup le premier préparé,
Le reçoit constamment & d'un cœur assuré;
Des biens qu'il doit quitter il connoit la bassesse:
L'autre, tout au contraire, accablé de tristesse
Abandonnant son Or est en-proye aux Bourreaux
Au moment que la Mort paroît avec sa faux,

CHRY-



SATIRE IX.

CHRYSANTE.

LEONCE, ces Bourreaux ne le tourmentent guere,
Puis qu'en moins d'un moment se termine l'affaire;
Et quand ils ont tous deux reçu le coup fatal,
Malgré vos beaux Discours leur Sort paroît égal.
Vraiment, si vous prêchiez, vous feriez des merveilles;
Mais à de tels discours j'ouvre peu les Oreilles.
Chacun a son Talent, le mien est d'amasser,
Je m'en fais un plaisir, mais sans m'embarasser.
A votre Mode heureux, que le Ciel vous maintienne,
Et qu'heureux tout de même il me laisse à la mienne,
LEONCE, sur ce pied vivons eneor cent ans:
Mais adieu, laissons là tant de Raisonnemens,
Il faut que je me rende où mon Emploi m'appelle,
Et leur Moralité fatigue ma Cerveille;
Mon ignorance fait qu'ils me sont ennuyeux,
Je les crois beaux, pourtant; mais de l'Argent vaut mieux:

LEONCE.

Malheureux, que votre Or vous est un méchant Maître!
Vos discours Libertins me font assez connoître

Qu'ébloüi

Qu'ébloui de cet Or, votre Cœur enchanté
Vous fait parler ainsi contre la Vérité.

Ah ! que votre bonheur est un bonheur funeste !

O l'Ami des Mortels, Or, vous êtes la Peste !

~~~~~

(1) Hand facile emergunt, quorum virtutibus obstat  
Des angustæ domi ~~~~~ *Juven. Sat. III.*

(2) ~~~~~ Omnis enim res,  
Virtus, fama, decus, divina, humanaque pulchris  
Divitibus parent : quas qui construxerit, ille  
Clarus erit, fortis, justus, sapiens etiam, & Rex,  
Et quid quid volet ~~~~~ *Horat. Sat. III. lib. 2.*

(3) In pretio pretium nunc est, dat Censûs honores,  
Censûs Amicitias, Pauper ubique jacet. *Ovid. Trist. lib. 1.*

(4) ~~~~~ Adde quod hunc, de  
Opo loquor, egregium Populus putat atque verendum  
Artificem : quippe his crescunt Patrimonia fabris,  
Sed crescunt quæcumque modo, majoraque sunt  
Incude assidua, semperque ardente Camino. *Juven. Sat. XIV.*

(5) Qui meruens vivit, liber mihi non erit unquam,  
Perdidit arma, locum virtutis deseruit, qui  
Semper in augenda festinat & obruitur re. *Horat. Ep. XVI. lib. 1.*

(6) Non enim GAZÆ, neque Consularis  
Summovet Lictor miseros tumultus  
Mentis, & curas laqueara circum  
Tecta volantes. *Idem. Ode XVI. lib. 2.*

(7) Et Pater ergo, animi felices credit avaros  
Qui intratur opes, qui nulla exempla beati  
Pauperis esse putat : juvenes hortatur, ut illam  
Ire viam pergant, & eidem incumbere Sectæ. *Juven. Sat. XIV.*

(8) Et spoliare doces, & circumscribere, & omni  
Grimine Divitias acquirere, quarum amor in te est. *Ibid.*

F. 2. F (9) Nam

(9) Nam ut quisque insanus nigris medium impediit crus  
 Pellibus , & latum dimisit pectore clavum ,  
 Audit continuè , quis homo hic est ? quo Patre natus ? *Hor. Sat. VII. l. 10*

(10) Denique sit finis quærendi , cumque habeas plus .  
 Pauperiem metuas minus , & finire laborem  
 Incipias , parto quod avebas ————— *Idem. Sat. I. l. 11*

(11) Creverunt ut opes , & opum furiosa cupido ,  
 Et cum possideant plurima , plura petunt.  
 Sic quibus intumuit suffusâ venter ab undâ  
 Quo plus sunt potæ , plus sitiuntur aquæ. *Ovid.*

(12) ————— Meæ , contendere noli ,  
 Stultitiam patiuntur opes ; tibi parvula res est. *Hor. Ep. XVIII. l. 2.*

(13) Aurum atque Ambitio , specimen virtutis utrique est ,  
 Tantum habeas , tantum ipse fies , tantique habearis. *Lucil. Sat. II.*

(14) ————— Mensura tamen quæ  
 Sufficiat census , si quis me consulat , edam.  
 In quantum sitis atque fames , & frigora poscunt ,  
 Nunquam aliud Natura , aliud sapientia dicit. *Juven. Sat. XIV.*

(15) Vivitur parvo benè ; cui Paternum  
 Splendet in mensâ tenui salinum ,  
 Nec leves somnos timor aut Cupido ,  
 Sordibus aufert. *Horat. Ode XVI. lib. 1.*





SATIRE X.

OU

COURS MORAL

SUR LA

ÈRE DE L'HOMME.

M. LE COMTE DE D\*\*.

*Id agunt Homines, votum, timor, ira, voluptas,  
discursus, nostri est farrago Libelli.* Juv. Sat. I.

**I**'Est le stile commun des plus fameux  
Auteurs,

Dans leurs Vers emponlés, dans leurs  
Ecrits flatteurs,

et plus de pompe à leurs Panégyriques,

cent voix, cent termes magnifiques;

D'enrichir de grands mots leurs sublimes Discours

Afin de leur donner plus de Vogue & de Cours.

Mais pour moi, cher D\*\* , je ne suis point capable

D'un souhait si frivole, ou si peu raisonnable ;

Et l'utile discours que je te vais Rimer ,

Sans la pompe & le fard sçaura bien s'exprimer.

(2) Toi donc , qui de mes Vers eus jadis les prémices ,

CONTRE , jette les yeux sur mes derniers Caprices ,

Et conviens avec moi qu'il n'est point d'Animal

Qui jamais en misère à l'Homme soit égal.

De tous les animaux il est le plus à plaindre ,

Puis que de toutes parts il a beaucoup à craindre :

Cent sortes d'Ennemis , & dedans , & dehors ,

L'attaquent sans pitié retranché dans ses Forts.

(3) Colique , Mal-caduc , Gravelle , Apoplexie ,

Lors qu'il n'y pense point , attentent à sa vie ;

Et j'aurois plutôt fait , de compter les Galans

Que la Coquette Isis ruine tous les ans ;

Qu bien ces malheureux que par la Médecine

L'Empirique T\*\* tous les mois assassine ,

Que les cruels tourmens & tous les maux divers

Qui viennent saisir l'Homme , & l'immoler aux Vers.

D'ail-

que de périls lui pendent sur la tête !  
Un Scelerat à l'égorger s'apprête  
Jusqu'il se croit le plus en sûreté :  
Éclatant le coup précipité  
Le moment du Carreau de la Foudre  
En plaisir lui met le corps en poudre,  
Qui vole, & verse rudement,  
Jambes & bras, le couche au Mont  
Et fond sous lui qui les Os lui disloque,  
L'un Platfond l'écrase, le suffoque :  
Nace enfin dans sa propre Maison ;  
Puis en Ragoût on lui sert du Poison.  
Même il se fait des Ennemis encore  
Des Passions que son Cœur vain adore,  
Marson éteignant le flambeau,  
Ses yeux le vrai bien, le vrai beau.  
L'Homme abusé par la belle apparence  
Bien qui nourrit toute son Esperance,  
S'englément & pour lui quitte tout ;  
Et il rencontre un précipice au bout,  
Point de cent fameux Exemples,  
Sur le Trône il veut avoir des Temples,



Et malgré les travaux qu'il lui faut soutenir ,  
 Dans un Etat tranquille il ne peut se tenir.

Comme, il n'est que trop vrai qu'il a peu de Cerveille,  
 Il voudroit de ses jours la durée éternelle ;  
 Ce qu'il fait , cependant , y paroît opposé :  
 De soins & de chagrins il a l'Esprit usé ,  
 Et comme sur le Corps souvent l'Esprit domine ,  
 Par son trop d'action il l'accable , il le mine ;  
 Ses plaisirs trop fréquens outrés jusqu'à l'excès ,  
 De maux inopinés lui causent des accès.

(7) Puis de le moindre trait de douleur qu'il pique ,  
 Il prend Séné , Rubarbe ; Il prend drogue Empirique ;  
 Et le Tâteur de Poux , loin de le soulager ,  
 Du Monde en peu de tems l'oblige à déloger.

(8) N'avoit-il pas assez d'Ennemis sans en faire ?  
 Il aspire au Bonheur , & trâme sa Misère.  
 Il voudroit toujours vivre , & cherche tous les jours  
 Ce qui peut de sa vie interrompre le cours.  
 N'est-il pas attaqué d'un furieux vertige ,  
 Lors que les vrais moyens de ses fins il néglige ?  
 Il redoute la Mort , son seul nom lui fait peur ,  
 Il l'affronte pourtant dans ces Champs pleins d'horreur,

Où le Plomb & l'Acier , où des Bouches tonnantes ,  
Avec l'horrible son des Foudres éclatantes ,  
Vomissant fer & feu , le font en un moment  
Sur le noir Acheron voguer funestement.

Tous les jours il s'expose à ces rudes Orages ,  
Aux périls évidens de ces tristes Naufrages  
Dont Neptune en courroux menace à tous propos  
Ces trop hardis Mortels qui vont fendre ses flots.  
Il le faut avouer , son audace est extrême :  
Mais n'est-ce pas en Fou se démentir soi-même ,  
Que d'aimer tant la Vie , & de n'éviter pas  
Tant de chemins affreux qui mènent au Trépas? (sc,

(9) HOMME, dans ce discours qu'aujourd'hui jet'adresse  
Je veux de ton Esprit te marquer la foiblesse ;  
Dans ton Ambition , dans cette horrible faim  
De l'Or qui te charmant te dévore le sein ;  
Dans cette folle ardeur qui te pousse & t'anime  
A l'amour des Plaisirs qui ne sont point sans Crime ;  
Dans ces Projets enfin l'un sur l'autre entassés ,  
Sur quoi jamais ton cœur ne t'a dit , C'EST ASSEZ.

(10) HOMME trop plein de toi , ta misère est extrême  
D'employer tous tes soins à te tromper toi-même !

Incertain du moment de ton Arrêt de Mort ;  
 Tu prétens t'établir le maître de ton Sort ;  
 Tu fondes tes desseins sur ta fausse Prudence,  
 Comme si l'avenir étoit en ta Puissance.  
 Et sans jamais borner ton Cœur ambitieux ,  
 Tu veux que l'on te place au rang des Demi-Dieux.  
 Si le Ciel te tirant de la Masse commune  
 T'élève dans l'éclat d'une haute Fortune ,  
 Ingrat , Quoi qu'à lui seul tu doive ta Grandeur ,  
 Tu crois que ton mérite en a fait la splendeur : (mente,  
 (11) Plus ton pouvoir s'accroît, plus ton bonheur s'aug-  
 Plus aussi ton Orgueil te rend l'Âme insolente ;  
 Et sans jeter les yeux sur ton Être Mortel ,  
 Tu voudrois t'élever à toi-même un Autel :  
 Mais tu verras bientôt ta gloire évanouïe ;  
 La PARQUE en séparant le fil où tient ta vie ,  
 Détruira ce beau plan des desseins que tu fais ,  
 Et le Tombeau sera ton Temple & ton Palais.

Je parle à vous , HEROS , de qui l'Âme est si fière !

(12) Que ferez-vous un jour ? un amas de poussière ;  
 C'est ce qui restera des Tâtres fastueux  
 Qui donnoient de l'éclat à vos Noms si fameux.

Mélez

Mélez cendre Royale avec cendre Rustique ,  
 Y distinguerez-vous quelque marque Heroïque ?  
 Non ; le débris du Corps du misérable IRUS \*  
 Est pareil à celui du Corps du grand CYRUS.  
 (13) Des Poëtes flatteurs les Rimes empoulées ,  
 Ces Marbres ciselés , ces riches Mausolées ,  
 Ce pompeux Appareil , ces Ornemens divers  
 Dont on pare un Cadavre en l'immolant aux Vers ,  
 Feront chez vos Neveux vivre votre Mémoire :  
 Mais que gagnerez-vous à cette fausse Gloire ?  
 Vos faits si bien écrits par un Historien ,  
 Sont pour les Curieux , & pour vous ne sont rien.

Ce Héros , dira-t-on , fut l'honneur de son âge ,  
 Il eut de la Valeur , il fut craint , il fut Sage ,  
 Toujours il vint à bout de ce qu'il résolut ;  
 Sa gloire cependant a pour tout fruit , IL FUT.  
 IL FUT ; mais que fut-il ? une Argile vivante ,  
 Pour un tems assez court & chaque jour mourante ,  
 Des maux les plus aigus le pitoyable Objet ,  
 De l'Inconstance enfin le malheureux Jouet.

(14) Dites-moi si l'Histoire a ranimé les Cendres  
 De ces fameux CESARS , de ces grands ALEXANDRES ?

Et si depuis le jour que la *PARQUE* les tient ,  
 De leurs Arcs-Triomphaux leur *Esprit* se souvient ;  
 Depuis que leur Corps froid sous le *Marbre* repose ,  
 Gôûtent-ils le plaisir de leur *Apothéose* ?  
 Par Elle ils prétendoient la *PARQUE* défier ,  
 Et cependant ils n'ont qu'une *Vie en Papier*.  
 Ne vous flattez donc point , Vous que la *Gloire* appelle ,  
 Vous n'aurez qu'à leur Mode une *Vie Immortelle* ;  
 Du moment qu'un *Heros* cesse de voir le jour ,  
 C'est en vain qu'on le louë , à l'*Eloge* il est sourd :  
 Les termes si fleuris des *Oraisons funébres*  
 Ne se font point entendre au *Séjour des Ténébres*.  
 La folle Vision dont on s'est entêté  
 D'attendre des *Mortels* son *Immortalité*  
 Qu'il faut pour s'en flater avoir l'*Ame Payene* !  
 On ne peut l'espérer que d'une *Mort Chrétienne*.  
 Mais cette *Mort* n'est pas de votre goût , *Puissans* !  
 Dont les *Plaisirs* en foule occupent tous les *Sens* :  
 ( 15 ) Vous que la soif de l'*Or* si vivement enflame ,  
 Et dont l'*Ambition* occupe toute l'*Ame* :  
 Que vous êtes à plaindre avec tous vos *Plaisirs*  
 Qui ne sauraient remplir vos trop vastes *Desirs* !

Vous

Vous employez en vain & l'Or , & l'Artifice  
 Pour faire qu'à souhait v<sup>otre</sup> Cœur s'en remplisse :  
 Il seroit vuide encor , quand de tout l'Univers  
 Vous auriez assemblé tous les Plaisirs divers ;  
 Ce Cœur trop altéré sans fruit les sollicite ,  
 Pour sa Capacité leur foule est trop petite ,  
 Et tel dont il faisoit son suprême Bonheur  
 Souvent à moins duré que la plus tendre Fleur.

Mais Vous , qui de Désirs sentez vos Amos pleines ,  
 Ne comptez-vous pour rien les Chagrins & les Peines  
 Dont vous payez si cher vos Plaisirs Criminels ?  
 Que , malgré leur douceur ils deviennent cruels !

(16) Combien pour en jouir faites-vous d'Injustices !  
 D'un Vice vous passez presque par tous les Vices ,  
 Et pour vous contenter que ne faites-vous pas ?  
 Violences , Poisons , lâches Assassinats ,  
 De ces honteux Plaisirs font la suite funeste :

(17) Mais, Hommes sensuels, qu'est-ce qui vous en resté ?  
 Des Regrets éternels , & de cuisans Remords  
 Qui passent en douleurs les plus cruelles Morts.

(18) Bien que l'on vous dérobe à ce juste Supplice  
 Dont il falloit punir v<sup>otre</sup> noire Malice ,

Et qu'un Juge gagné vous sauve injustement ,

Vous vous rendez vous-même un autre jugement :

(19) C'est du Ciel irrité la première Vengeance ,

Qui des grands Sçelerats sçait punir l'Insolence ,

Beaucoup plus rudement que sur les Echaffauts ,

Puis qu'ils ont dans le sein mille cruels Bourreaux.

Parlez , Vous , de qui l'Or est le Dieu véritable ?

Vous , dis-je , dont le Cœur en est insatiable ?

(20) Eh ! n'en avez-vous pas plus qu'il ne vous en faut

Pour porter votre Luxe au degré le plus haut ?

L'Abondance est chez vous ; vos Palais magnifiques

N'ont-ils pas épuisé les plus riches Boutiques !

Meubles, Lambris, Platfonds, tout y charme les yeux

Vos Cabinets ornés de Vases précieux ,

Vos Jardins enchantés , votre horrible Dépense ,

Accusent hautement votre trop d'Opulence :

Enfin vous avez tout , & tout vous manque encor ;

En vain donc , malheureux , amassez-vous tant d'Or ,

(21) Quoi prolongera-t'il le Cours de vos Années ?

Et pourrez-vous tenir les heures enchainées ?

Qui marchant sans retour d'un pas précipité

Vous disent tous les jours , AVARE, Homme enchainé,

(22) De-

Deffille-toi les yeux , voi nôtre diligence ,  
rapidité marque ta décadence ;  
une Mort nous suit , se réglant sur nos pas ,  
pe de sa Faulx , quand on n'y pense pas.  
point d'égards , elle est inexorable ,  
elle est imprévûë , elle est épouvantable :  
enfes-y , pauvre Fou , songe à t'y préparer ,  
ta soif de l'Or te laisse respirer.  
le tes Desirs la vaine Inquiétude :  
la Goute avec cet Or devient-elle moins rude ?  
n de meilleur somme , & plus tranquillement ?  
uche-le dit , ton Cœur sçait qu'elle ment.  
Heures , taisez-vous ; Quoique vous puissiez dire  
ix l'Avare Cœur s'est acquis trop d'Empire ,  
est incurable , il n'en veut point guerir ,  
en le guerissant on le feroit mourir ;  
ant du Soleil , malgré sa Tyrannie ,  
r ce Malheureux le charme de la Vie.  
Amasse, Homme alteré, sois plus Riche qu'un Roi  
et Or amassé ne sera pas pour Toi ;  
de la fureur de tes Desirs avides ,  
et en un moment t'en rendra les mains vuides ;

Et



Et lors qu'il te faudra succomber sous ses traits,

Que d'inutiles pleurs, & que de vains regrets !

(26) Un Linge sur ton Corps sera tout l'Equipage

Qu'on te préparera pour ton dernier Voyage.

Et vous AMBITIEUX, Esprits toujours rongés,

Entre mille Desseins vainement partagés,

Et dont le Fasté aspire aux Dignités sublimes ;

Que, pour y parvenir vous commettez de Crimes !

Les orgueilleux projets de votre AMBITION

Appellent au secours Dissimulation,

Bassesse, Cruauté, Trahison, Injustice,

Et votre Cœur se rend leur malheureux Complice. (ne

(27) Mais qui court aux Honneurs aux dépens de l'Hon

N'en eut jamais un grain de bien vrai dans le Cœur.

D'ailleurs si le succès répond à votre attente,

Dites moi si votre Ame est pleinement contente ?

Oui, me répondrez-vous ; Pourquoi dans votre Sei

Roulez-vous donc toujours quelque nouveau Desse

Non, votre Vanité n'est jamais satisfaite ;

Plus on a de Grandeur, & plus on en souhaite ;

L'AMBITION du Cœur ne se peut mesurer :

Tient-il ce qu'on l'a vu si souvent désirer ?

Comme s'il n'avoit rien il est toujours en quête ;  
 Cette AMBITION croît , & jamais ne s'arrête.  
 (18) Chacun cherche à son Sort toujours nouvel Eclat ;  
 L'Abbé le mieux renté veut devenir Prélat ;  
 Le Prélat au *chapeau* tout plein d'ardeur aspire ;  
 Le Marquis au Duché , l'Electeur à l'Empire ,  
 Et ( Tant L'AMBITION met l'Esprit à l'envers )  
 Le PLUS PUISSANT MONARQUE aspire à l'Univers.  
 L'Ambitieux , enfin , trop plein de son Mérite ,  
 Croit toujours sa Grandeur encore trop petite :  
 Et ses vastes Desirs sans bornes , sans milieu ,  
 Seroient Vuides encor quand il deviendroît Dieu ,  
 Mais malgré sa Grandeur la Fortune s'en jouë ,  
 (19) Souvent Elle l'élève au plus haut de sa Rouë ,  
 Afin de faire voir qu'Elle l'y fit monter  
 Pour avoir le plaisir de l'en précipiter.  
 Tu l'adores pourtant cette Aveugle infidele ,  
 Cœur trop enflé d'orgueil, Cœur plus Aveugle qu'Elle !  
 Et malgré la RAISON & ses sages Discours ,  
 A sa Divinité tu consacre tes jours.

Tout cela , diras-tu , cher D \* \* , ne regarde  
 Que l'Homme qui n'a plus la RAISON pour sa garde ;

De qui l'Esprit s'égare après de faux Brillans,  
 Et tient les yeux fermés au vrai jour du Bon-sens ;  
 Mais qu'il faudroit changer d'avis & de langage  
 Si mon Raisonnement rouloit sur l'Homme Sage.

Je n'en excepte pas SOCRATE, qu'Apollon  
 Par son fameux Oracle honora de ce Nom.  
 Et toutes tes Raisons, cher COMTE, seroient vaines.

(30) Des plus sages Mortels les chagrins & les peines  
 Sont plus rudes cent fois que ceux des Animaux :

(31) LA SAGESSE avec soi traîne bien des Travaux.  
 Il faut pour l'acquérir une pénible Etude ;  
 Elle n'est ni sans Soins, ni sans Inquiétude ;  
 Son Air grave & sévère, & son froid sérieux  
 Montrent je ne sçai quoi de triste, d'ennuyeux,  
 Le Repos au Travail abandonne la place ;  
 Au lieu de ce Chemin uni comme une Glace,  
 Qui conduit avec joye aux doux amusemens  
 Dont le Cœur est charmé, qui chatouillent les Sens,  
 Un Chemin raboteux tristement on enfile,  
 Un Chemin trop étroit, un Chemin difficile,  
 Un Chemin épineux, & de qui la longueur  
 Rebute enfin le Monde & lui fait perdre Cœur.

Ce combat qu'aux Desirs l'Homme doit toujours rendre  
Si des Vices flatteurs il prétend se défendre,  
Et les rudes assauts de chaque Passion,  
Excitent dans son Ame une Rébellion  
A quoi souvent en vain la Sagesse s'oppose:  
Un seul moment détruit le Bien qu'il se propose;  
(32) Il l'embrasse, il le quitte, & puis il y revient;  
En une même affiete avec peine il se tient.  
A son propre Repos ses Desirs le refusent,  
Il conçoit le Neant des Objets qui l'abusent;  
Mais loin de se résoudre à s'en desabuser  
Il gemit dans sa Chaîne, & n'ose la briser.  
Ainsi toujours flotante, & toujours incertaine  
Son Ame aime les soins, soupire après la peine,  
Son Esprit se dissipe en cent vœux differens,  
Et renonce au vrai Bien pour des Biens apparens.  
Ce qui fait son Bonheur se change en son Dommage,  
A cent Objets divers tour à tour il s'engage,  
Et de cent, tour à tour, dégageant ses Souhaits,  
Ce qui lui plut de loin, le rebute de près.  
Dans le Calme flatteur on le voit plein d'audace;  
Foible dans son Bonheur, foible dans sa Disgrace;

Tan-

Plus tranquille est la nuit , que n'est celle de l'HOMME ,  
Jamais aucun souci n'interrompt son Somme ;  
Et sans les Embarras des Sages & des Foux  
La Nature lui file un Destin assez doux.

Pour la troisième fois , puisqu'il a tant craindre ,  
De tous les Animaux l'HOMME est le plus à plaindre.

~~~~~

(1) Varibus hic mos est ; centum sibi poscere voces ,
Centum ora , & linguas optare in carmine centum ,
Fabula seu mæsto ponatur hianda Tragædo ,
Vulnera seu Parthi ducentis ab inguine ferrum.
Quorsum hæc ? aut quantas robusti Carminis Offas
Ingerere ? ~~~~~

Perf. Sat. V.

(2) Primâ dicte mihi , summâ dicende Camenâ
Mæcenas ~~~~~

Hor. Ep. I. l. II.

(3) ~~~~~ Circumsiluit agmine facto
Morborum omne genus , quorum si nomina quæras ,
Promptius expediam quot amaverit Hippia Mæchos ,
Quot Themison ægros Autumno occiderit uno. *Juven. Sat. X.*

(4) ~~~~~ Nulla Aconita bibuntur
Fistilibus , tunc illa rime , cum pocula sumes
Gemmata , & lato Setinum ardebit in auro. *Ibid.*

(5) Pars hominum vitiis gaudet constanter , & urget
Propositum ~~~~~ *Horat. Sat. VII. lib. 2.*

(6) At bona pars hominum decepta Cupidine falso
Nil satis est , inquit &c. *Id. Sat. I. l. 1.*

(7) Inspice , nescio quid trepidat mihi pectus , & ægris
Faucibus exsuperat gravis halitus : inspice fodes ,
Sic dicit Medico ; tandemque beatulus alto
Compositus lecto , crassisque lutatus amomis ,
In Portam rigidos calces extendit ~~~~~ *Perf. Sat. III.*

(8) Quid

Tantôt il est superbe , & tantôt abatu ,
 Et dans le moindre Orage on le voit sans Vertu.
 (33) Il veut , il ne veut plus , il avance , il recule ,
 Souvent même à sa honte il faut qu'il capitule ;
 Il espere , il desire , il craint , il se repent
 Cher D * * à ce prix la Sagesse se vend.

Je le repete encor , moi qui ne sçaurois feindre ,
 De tous les Animaux l'HOMME est le plus à plaindre :
 C'est un Esclave aux fers , & l'Animal Basté
 Goûte plus de Douceur & de Tranquillité ;
 Il ne se fait jamais des Tourmens volontaires
 Comme l'Homme entêté de cent vaines Chimeres ,
 Qui lui causent des Maux mille fois plus cruels
 Que les plus affligeans qui lui sont naturels ,
 Il n'a point , comme lui , de Monstre à combattre ;
 Où le pousse l'Instinct , il peut s'aller ébattre :
 A couvert du Tourment des cuisans Repentirs ,
 Sans suite de Douleurs il goûte ses Plaisirs.
 Enfin , sans regretter sa voix du tems d'Esope , *
 Sans vouloir sottement faire le Misantrope ,
 Content de ses Chardons , & sans jurer sa foi ,
 De la Sage Nature il suit la douce Loi.

Plus

* Despreaux Satire VII. sur la fin.

Plus tranquille est la nuit , que n'est celle de l'HOMME ,
Jamais aucun souci n'interrompt son Somme ;
Et sans les Embarras des Sages & des Foux
La Nature lui file un Destin assez doux.

Pour la troisième fois , puisqu'il a tant craindre ,
De tous les Animaux l'HOMME est le plus à plaindre.

~~~~~

(1) Varibus hic mos est , centum sibi poscere voces ,  
Centum ora , & linguas optare in carmine centum ,  
Fabula seu mæsto ponatur hianda Tragedo ,  
Vulnera seu Parthi ducentis ab inguine ferrum.  
Quorsum hæc ? aut quantas robusti Carminis Offas  
Ingerere ? *Perf. Sat. 7.*

(2) Primâ dicte mihi , summâ dicende Camœnæ  
Mœcenæ *Hor. Ep. I. l. 31.*

(3) ——— Circumfilit agmine facto  
Morborum omne genus , quorum si nomina quæras ,  
Promptus expediam quot amaverit Hippia Mæchos ,  
Quot Themison ægros Autumno occiderit uno. *Juven. Sat. 2.*

(4) ——— Nulla Aconita bibuntur  
Fistilibus , tunc illa rime , cum pocula sumes  
Gemmata , & lato Setinum ardebit in auro. *Ibid.*

(5) Pars hominum vitiis gaudet constanter , & urget  
Propositum *Horat. Sat. VII. lib. 24*

(6) At bona pars hominum decepta Cupidine falso  
Nil satis est , inquit &c. *Id. Sat. I. l. 3.*

(7) Inspice , nescio quid trepidat mihi pectus , & ægris  
Faucibus exsuperat gravis halitus : inspicere sodes ,  
Sic dicit Medico ; tandemque beatulus alto  
Compositus lecto , crassisque lutatus amomis ,  
In Portam rigidos calces extendit *Perf. Sat. III.*

(8) Quæ

(8) Quid tam sollicitis vitam consumimus annis,  
Torquemurque metu, cæcæque capidine rerum?  
Æternisque senes curis dum quærimus ævum  
Perdimus, & nullo votorum fine beati,  
Victuros agimus semper, nec vivimus unquam. *Manil. l. 1. Astron.*

(9) Audire, atque Togam jubeo componere, quisquis  
Ambitione malâ, aut argenti pallet amore;  
Quisquis Luxuriâ, tristive superstitione,  
Aut alio mentis morbo calet. Huc propius me,  
Dum doceo insanire omnes, vos ordine adite. *Hor. Sat. III. lib. 1.*

(10) Discite ô miseri! & causas cognoscite rerum,  
Quid sumus, & quidnam victuri gignimur, ordo  
Quis datus, aut metæ qua mollis flexus, & undè;  
Quis modus argento, quid fas optare.  
————— Quem te Deus esse  
Jussit, & humanâ quâ parte locatus es in re. *Perf. Sat. III.*

(11) Omne animi vitium tantò conspectius in se  
Crimen habet, quanto major qui peccat habetur. *Juven. Sat. VIII.*

(12) ————— Cuius & manes, & fabula fies. *Perf. Sat. V.*

(13) ————— Patriam tamen obruit olim,  
Gloria paucorum, & laudis Titulique Cupido  
Hæsurî saxis cinerum custodibus: ad quæ  
Discutienda valent sterilis mala robora ficus;  
Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulchris. *Juv. Sa. X.*

(14) ————— Curius quid sentit, & ambo  
Scipiadae? quid Fabricius, manesque Camilli?  
Quid cremeræ Legio, & Cannis consumpta juventus;  
Tot Bellorum animæ? ————— *Idem. Sat. II.*

(15) ————— Quorum  
Fervet avaritiâ miseroque cupidine pectus. *Horat. Epist. I. lib. 1.*

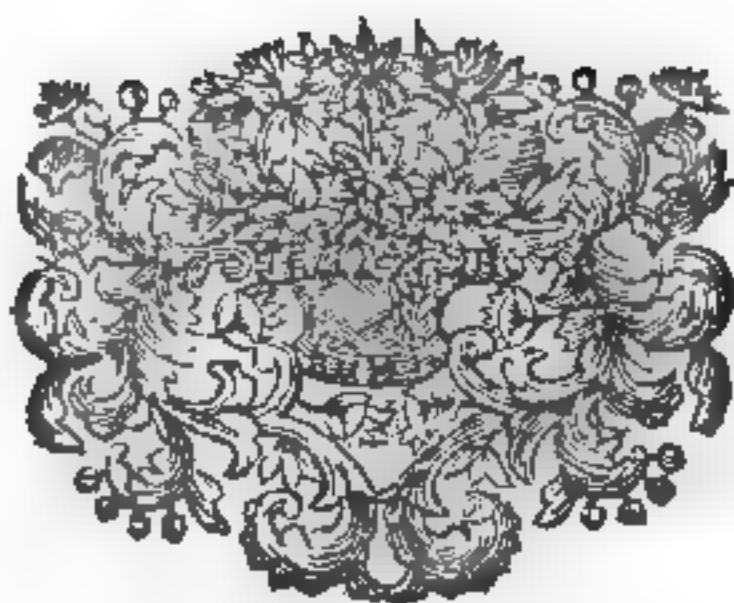
(16) Inde ferè scelerum causæ, nec plura venena  
Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum  
Humanæ mentis vitium, quam sæva Cupido. *Juven. Sat. XIV.*

(17) ————— Non tamen hos tu  
Evasisse putes; quos diri conscia facti  
Mens habet attonitos, & surdo verberare cædit  
Occultum quatiente animo tortore flagellum. *Idem. Sat. XIII.*  
(. 8) Exem-



- (18) Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi  
Displicet Auctori. Prima est hæc ultio, quod se  
Judice, nemo nocens absolvitur, improba quamvis  
Gratia fallacis Prætoris vicerit urnam. *Ibid.*
- (19) Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis  
Quas & Cædus gravis invenit, & Rhadamantus,  
Nocte, dieque, suum gestare in Pectore Testem. *Ibid.*
- (20) Prima peregrinos obsecena Pecunia mores  
Intulit, & turpi fregerunt secula Luxu  
Divitiæ molles ————— *Idem, Sat. VI.*
- (21) Scilicet & morbis & debilitate carebis,  
Et luctum, & curam effugies, & tempora vitæ  
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur?  
Si tantum &c. ————— *Idem, Sat. XIV.*
- (22) ————— Festinat enim decurrere velox  
Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ. *Idem, Sat. IX.*
- (23) Vive memor lethi, fugit hora; hoc quod loquor inde est  
*Pers. Sat. V.*
- (24) ————— Tanti tibi non sit opaci  
Omnis arena Tagi, quodque in mare volvitur aurum,  
Ut somno careas ————— *Juven. Sat. II.*
- (25) Sed quò Divitiæ hæc per tormenta coactas?  
Cum furor haud dubius, cum sit manifesta Phrenesis  
Ut locuplex moriaris, egenti vivere fato. *Idem, Sat. XIV.*
- (26) Sed cujus votis modo non suffecerat aurum,  
Quod Tagus, & rurilâ volvit pactolus arenâ;  
Frigida sufficient velantes inguina panni. *Idem, Ibid.*
- (27) Cum prudens scelus ob Titulos admittis inanes,  
Stas animo? & purum est, vitio tibi cum timidum est cor.  
*Horat. Sat. III. lib. 1.*
- (28) Cui placet alterius, sua hinc mirum est odio fors,  
In culpa est animus, qui se non effugit unquam. *Id. Ep. XIV. l. 1.*
- (29) ————— Numerosa parabat  
Excelsæ Turris tabulata, undè altior esset  
Casus, & impulsæ præceps inmanè ruinæ. *Juven. Sat. X.*  
————— Tolluntur in altum  
Ut lapsu graviore ruant ————— *Claudian. in Ruf. l. 1.*  
*(30) --- NE*

- (30) ————— Nil sine magno  
Vita labore dedit Mortalibus ————— *Horat. Sat. IX. lib. I.*
- (31) ————— Sapiens, sibi qui imperiosus :  
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent,  
Responsare cupidinibus, contemnere honores  
Fortis, & in se ipso totus teres atque rotundus,  
Externi ne quid valeat perire morari :  
In quem manca ruit semper fortuna ————— *Id. Ep. I. lib. I.*
- (32) Quod petit, spernit, reperit quod nuper omisit,  
Æstuat, & vitæ disconvenit ordine toto,  
Insanire puras ————— *Idem. Ep. I. lib. I.*
- (33) O ! miseras hominum mentes ! O pectora cæca !  
Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis  
Degitur hoc ævi quodcumque est ! ————— *Lucret. lib. II.*





SATIRE XI.

OU


DISCOURS SINCERE

MR. DESPREAUX.

Sur son Entreprise d'écrire l'Histoire de  
Louis le Grand.

*———— Nihil est quod credere de se  
Non possit, cum laudatur Diis aequa Potestas.*

Juven. Sat. IV.

(1)  Nfin c'est trop long-tems demeurer en  
balance,  
Il faut parler, mon Cœur, & rompre  
le Silence,

Je

Je ne puis plus laisser mon Esprit en suspens ;

(2) DESPREAUX, je viens t'offrir de légers grains d'Encens

Si pour un tel sujet mon Offrande est petite ,

D'un Esprit indigent daigne accepter la Pite :

Et dispensant mes Vers de ta juste rigueur ,

Regarde seulement aux sentimens du Cœur :

S'ils sont des plus communs , ils sont des plus sincères ,

Je n'ai jamais porté differens Caractères ;

(3) Je m'explique sans fard & ne sçaurois flater :

Sur ce pié simplement , voudrois-tu m'écouter ?

Sans suivre des Flateurs le langage ordinaire ,

Qui disent en flatant qu'ils n'en veulent rien faire ;

Te louant je dirai d'un ton toujours égal ,

Tout ce que mon Cœur pense & de bien & de mal.

Quand ta MUSE naissante eut d'une belle audace

*Atteint en peu de tems le sommet du Parnasse ,*

Aussitôt tu devins la terreur des Bigots ,

L'Amour des Gens d'Esprit , & la haine des Sots.

Mon Cœur fut enchanté , mon Ame fut ravie

Des Ouvrages charmans de ton rare Génie ;

Où d'un air admirable , en Maître , & sans façon .

Aux plus graves Auteurs tu faisois la Leçon :

Mais

**Mais** leçon qui portoit le caractère aimable

**D'un Esprit éclairé , pénétrant , équitable.**

**Dans** tous tes jugemens on te voyoit graver

**L'Infaillibilité** qu'on ne sçauroit trouver

*(4) Dans la Ville où l'Enfer par ses vapeurs funebres*

*Sur les yeux les plus saints a jetté ses Ténèbres.*

**Le Public** de tes Vers étoit Admirateur ,

**Même** tes Ennemis t'estimoient en leur Cœur.

**Animé** des Vertus *que la SAGESSE inspire ,*

**Et** contre les Abus , du feu de la Satire ,

**Ta** plume dans le miel ne pouvoit se tremper ,

**Ta** Muse près des GRANDS n'aimoit pas à ramper ; (tre,

*(5) Dédaignant ceux d'entre eux, quoique de Race Illus-*

**Qui** de leurs Ayeux seuls empruntent tout leur lustre ;

**Et** méprisant par tout d'un Esprit généreux ,

**Des Courtisans** des Rois l'Esclavage pompeux.

**Ce célèbre Critique** \* en Prose comme en Rime ,

**Dans les Combats d'Esprit** sçavant maître d'escrime ,

**Qui** sans se relacher mourut au lit d'honneur ;

**Et Toi** , non plus que lui , ne manquant pas d'ardeur ,

**Pour corriger les Fats** dont la foule te blesse ,

**Avez** tous deux produit par Art & par adresse ,

G

Soit

\* Molière.

Soit en joûant les Gens , ou critiquant les Mœurs ,  
Plus de fruit que n'ont fait tous les Prédicateurs.

Toujours inexorable à *gourmander le Vice* ,  
*Ami de la Vertu* , cherissant la justice ,  
On te voyoit en tout *garder la pureté* ,  
Surpasser dans tes Vers VIRGILE en chasteté ,  
Pour la belle Eloquence être un vrai DEMOSTHENE ,  
Et sur la flatterie un second CALLISTHENE ;  
Le fleau des Ignorans , des fades Traducteurs  
(6) Des Poëtes crotés , & des méchans Auteurs.  
De l'Esprit , du Sçavoir , le Cœur grand , l'Amie belle ,  
Bref , d'un très Galant homme un achevé Modèle ;  
Pour tout dire en un mot , sans rien dissimuler ,  
J'ai cent fois souhaité pouvoir te ressembler.

Mais quelque fort que soit le Motif qui m'excite ,  
Tout charmé qui je suis de ton rare Mérite ,  
Je te dirai pourtant que ce qui m'a choqué ,  
Qui surprit tout le Monde , & dont on s'est moqué ,  
C'est lors que l'on te vit t'engager pour écrire  
L'Histoire de Louis , & quitter la Satire ,  
Sans songer qu'épurée aux rayons du Bon-sens  
Elle guerit l'Esprit des Sottises du Temps ;

(7) Quel-

*Seule bravant l'Orgueil & l'Injustice.*  
*us le Dais faire pâlir le Vice ,*  
*sans rien craindre , à l'aide d'un bon Mot*  
*a Raïson des attentats d'un Sot.*  
*alc t'ouvrant le chemin qu'il faut suivre ,*  
*quinze ans la baine d'un Sot Livre ,*  
*nt fameux où tu fus la chercher ,*  
*as & t'apprit à marcher.*  
*Seule enfin , tu faisois vœu d'écrire :*  
*REUX , lâchement on t'a vû t'en dédire.*  
*à ce qu'on appelle Aller du blanc au noir ,*  
*au matin les sentimens du soir :*  
*nent monter au plus haut de la Rouë ,*  
*t s'y tenir , & tomber dans la bouë.*  
*gour t'a donc pris de ces nobles travaux*  
*ic à la main tu choquois cent Rivaux ?*  
*us de COTINS à railler dans le Monde ?*  
*en PRETIERS est-elle moins féconde ?*  
*u dans Paris de Gens à quéreller ?*  
*il au Palais comme il y doit aller ?*  
*it-on maintenant nul Assassin en bonse*  
*é pour guerir porte la Mort en trouffe ?*

MIGNOT ne fait-il plus de ses Ragouts exquis ?

LA COUR a-t'-Elle enfin perdu tous ses MARQUIS ?

Ta Muse a-t'-Elle dit tout ce que l'on doit dire ?

Et ne reste-t'-il rien digne d'une Satire ?

Si tu trouvas jadis ce Métier dangereux , ( gneur !

(10) Les NEVERS , les DANGBAUX ne sont plus si har-

Les Desordres du Temps fourniront à ta Plume

Dequoi pouvoir sans peine augmenter ton Volume ;

Et quelque soin qu'on prenne à se bien déguiser

Le Vice est un sujet qu'on ne peut épuiser.

LA COUR méprise encor l'Esprit & la Science ,

Aujourd'hui le Ministre est sans Expérience.

L'on néglige au Palais le Droit & l'Equité.

Le Clergé trop devout manque de Charité.

Jamais les DIAFOIRUS n'ont tué plus de Monde ;

Paris de jour en jour en Charlatans abonde.

Les Fous de toutes parts y viennent en Relais.

Les MARQUIS sont enfin plus MARQUIS que jamais.

Mais un Emploi , dis-tu , plus glorieux t'engage,

Et les Vers à présent ne sont plus ton Langage.

Quel est donc cet Emploi qui t'élève si haut ,

Que Rimer te paroisse un si honteux défaut ?

N'est.



pas à leurs Vers que VIRGILE & qu'HORACE  
 ce grand éclat qui jamais ne s'efface ?  
 tu pas aux tiens toi-même ton bonheur ?  
 e eût-il , sans eux , fait un si grand Seigneur ?  
 et sans tes Vers trois mille Ecus de Rente ,  
 vi toujours gueux & Parent , & Parente ?  
 tes Vers seuls ta Gloire , & tout ton Bien ,  
 les mépriser ; toi qui sans eux n'es rien ?  
 te en tous lieux que ta plus grande Gloire  
 plus grand des Rois de Compiler l'Histoire ?  
 ne réponds que cet illustre Emploi -  
 Men quelque-jour ne l'être pas pour toi.  
 lis qu'on te verra Sage dans tes Caprices ,  
 te Pinceau qui noircissant les Vices ,  
 la Nom d'Auteurs tant de Sots revêtus ;  
 ver ton Respect , & tracer ses Vertus.  
 dit se mêler que de ce qu'on sçait faire ;  
 te bien en Vers , en Prose doit se taire :  
 sort de la Sphere il se trouve perdu ,  
 rs dans la foule il se voit confondre.  
 : indiscret de cent chûtes fut cause ,  
 ERREUX en Vers , furent COTINS en prose.

Pourquoi t'aller fourrer parmi ces Malheureux ?  
 Le Danger est pour toi le même que pour eux ;  
 L'Emploi même si Noble où ta Fortune monte ,  
 N'est qu'un effet des Vers dont ton Orgueil a honte.

N'as-tu donc tant frondé contre tous les Flatteurs ,  
 Que pour te mettre au rang des principaux Acteurs ?  
 Peux-tu d'un Roi vivant composer la Chronique ,  
 Sans passer pour Flatteur , & Flatteur authentique ?  
 Quand un Roi cherche & gage un Auteur dévoué ,  
 On doit en inférer qu'il veut être loué :

C'est pour cela qu'il paye une Plume Vénale ,  
 Qui les moindres Vertus pompeusement étale.

Ce Prince vrai Heros ; *ce magnanime Cœur* ,  
 Qui peut par sa Vertu soutenir sa Grandeur ,  
 Devroit bien mépriser un vain Panégyrique ,  
 Pour témoin de sa Gloire ayant la voix publique.  
 Qu'il laisse , sans souffrir jamais d'être flaté ,  
 Le soin de son Histoire à la Postérité.

(11) *Lui qui fait honte aux Rois que le travail étourne ,  
 Et qui sont accablés du faix de leur Couronne ;*

(13) *Qui fait par sa valeur effrayer l'Univers ;  
 Qui campe devant Dole au milieu des Hivers ;*

qui doit sur la foi d'un heureux Horoscope  
 voir en peu de tems seul Maître de l'Europe.  
 SPÉRAUX, l'on peut, à moins, être au rang des Héros  
 us, qui ne tiroit pas, voyant à ce propos  
 et Rimeurs le flattant *de frivoles Sornetes* ;  
 : vouloir point borner ses rapides Conquêtes ?  
 4) Lui faire, *sur l'Euphrate abattre le Turban* ;  
 couper, en passant, *les Cèdres du Liban* ;  
 ômettre le Persan, le Scythe, le Tartare,  
 : vaincre en revenant l'Arabe & le Barbare :  
 5) Tandis qu'un plus discret vainement se morfond  
 l'attendre *en deux ans aux bords de l'Hellepont*.  
 Je ne sçaurois souffrir qu'un insensé Poète  
 : mêle, dans ses Vers, de faire le Prophète ;  
 ar, qui peut ici-bas pénétrer l'Avenir,  
 et les Evénemens connoître, ou prévenir ?  
 elui qui des Mortels a les routes tracées,  
 ui seul sonde les Cœurs & connoît les pensées,  
 enverse, à son plaisir, ou soutient les Etats,  
 : régle le Destin des plus grands Potentats.  
 s ne sont devant lui que comme un peu de Cendre ;  
 l les met sur le Trône, il les en fait descendre.

De leur injuste Orgueil très juste châtement ,  
 Et malheureuse fin d'un beau commencement.  
 C'est de l'Incertitude une preuve bien ample ,  
 Dont l'Europe en nos jours fournit plus d'un Exemple :  
 Et chaque Siecle a vû d'insolens **ATTILAS**  
 Que leurs vastes projets ont fait tomber à bas.

Mais pour nôtre Grand Roi, quoi qu'on en puisse dire,  
 On ne peut l'accuser d'aspirer à l'Empire ;  
 Ce Heros trop modeste en sa prospérité ,  
 Préfere la douceur à la Sévérité ,  
 Et de ses Alliés écoutant la priere ,  
 Il s'arrête au milieu de sa belle Carriere ;  
 Il cesse de pousser ses foibles Ennemis ,  
 Satisfait de les voir suppliants & soumis ;  
 Rend , de ce qu'il a pris , la meilleure partie ,  
 Et la Guerre aussitôt de la Paix est suivie.  
 Exemple rare & beau de Modération ,  
 Très digne de louange & d'admiration ;

Tel n'étoit point ce Roi \* qui sans tirer l'Epée  
 En Rencontre , en Combat , ou Bataille rangée ,  
 Pour marques de Grandeur violoit les Traités ,  
 Recouroit à la fraude , aux infidélités :

Et

*\* Philippe second Roi d'Espagne n'alla jamais à la Guerre.*

Et suivant un Conseil aussi fourbe qu'habile,  
 Saccageoit un Païs, surprenoit une Ville.  
 Du fonds d'un Cabinet il faisoit tout trembler ;  
 Il sçavoit par son OR ses Voisins accabler ;  
 Pilloit, tuoit, brûloit, réduisoit tout en Cendre,  
 Se figurant par là valoir plus qu'ALEXANDRE ;  
 Croyoit qu'auprès de lui les CESARS n'étoient rien ;  
 Et qu'étant redouté dans le Monde Chrétien  
 Des plus fameux Heros il surpassoit la Gloire.

Tel \*, qui de ses Ayeux n'a jamais sçu l'Histoire,  
 Ce qui fit de leur Temps jouïr tant de ressorts,  
 Comment ils ont vécu, ni comment ils sont morts ;  
 Qui méprisant l'Etude, à peine sçavoit lire,  
 Qui, même pour signer, ne sçachant point écrire :  
 S'imaginait pourtant qu'on devoit l'admirer ;  
 Faisoit en sa Personne une Idole adorer,  
 Et se croyant enfin le plus puissant des Princes ;  
 Donnoit des Noms pompeux à ses moindres Provinces : †

Tel autre, à qui l'on dit : qu'à l'exemple des Dieux,  
 (16) Il soutient tout lui même, Et voit tout par ses yeux ;  
 Qu'on reconnoit par tout sa Sagesse profonde  
 Capable de régir tout l'Empire du Monde.

G 5

II

\* Charles II. Roi d'Espagne Prince très ignorant.  
 † En Espagne on nomme chaque Province un Royaume.

(19) Tous leurs Faits sont gravés au Livre où sont écrits

*Les Noms prédestinés des Rois de Dieu chéris.* (somm

Pour grands que soyent les Rois, ils sont ce que nous

DESPREUX, & faits ainsi que le reste des Hommes ;

Ils sont .... Mais, diras-tu ( j'entens déjà ta voix )

*Quel est cet Insolent qui parle ainsi des Rois ?*

*Qui censure leurs mœurs, & qui les examine,*

*Les faisant, sans façon, passer par l'Etamine ?*

Je sçai bien le respect qu'on doit aux Souverains,

Elevés en pouvoir sur les autres Humains ;

J'honore infiniment les Têtes Couronnées

Qui sont & de Vertus, & de Mérite ornées :

Quand je peins leurs défauts, ce n'est qu'en général

Je ne taxe personne, & n'en dis point de mal ;

Je ne fais que des Morts, l'odieuse peinture ;

Et ma Muse, après tout, en parle à l'aventure.

Mais enfin revenons à nôtre Grand Louis,

À ses coups surprenans, à ses faits inouis,

Qu'on ne peut oublier, Que ta rare Eloquence

Etalera sans doute avec magnificence,

Pour servir de Modèle à tous les plus grands Roi

Peins nous bien le plus grand de ses fameux Expl

Car enfin les endroits les plus beaux de la Vie  
 Sont les soins qu'il a pris d'étouffer l'HERESIE:  
 Soins qui suivis d'Effets qu'on n'osoit espérer,  
 Dans le Monde Chrétien le font presque adorer;  
 Et qui dignes sujets de Triomphe & de Gloire,  
 Tiendront le premier rang dans sa fameuse Histoire.  
 Ah ! c'est là ce qui rend ses Ennemis Jaloux !  
 Ils voudroient rabaisser le prix de ses grands coups,  
 Par un malin silence ou par la Calomnie;  
 Mais il a si bien fait qu'en dépit de l'Envie,  
 Ses Sujets Exilés vont par tout l'Univers,  
 Habiter tristement mille Climats divers,  
 Où leurs bouches n'étant ni closes, ni muées;  
 Pour publier ses Faits sont autant de Trompetes.  
 Ils ont tort; car enfin *L'on choisit des moyens*  
*Doux, Charitables, Bons, Honnêtes & Chrétiens;*  
 Et pour les ramener dans le Sein de leur Mere  
 On sçut trouver pour Eux un chemin salutaire.  
 (20) Un Evêque célèbre entre les Orateurs,  
 Dit *Que c'est un chemin par tout semé de fleurs.*

En effet; l'on quitta tous les détours obliques,  
 La Chicane couverte, & les sourdes pratiques;

Le Masque fut levé , le grand dessein parut ,

Et par divers endroits on alla vite au but.

On voit tout aussitôt Intendans , Moynerie ,

Et des Torrents d'Arrêts fondre sur l'HERESIE.

On permet aux Mineurs de quitter leurs Parens ,

Et de se convertir à l'âge de sept ans.

On défend , au contraire , au Turc , à l'Infidèle ,

De se faire Chrétien *de la Secte Nouvelle.*

Ce sont là des Decrets & des Faits inouïs

Très dignes d'un Monarque aussi grand que Louis ,

Et qui *ne cherche point , mais qui fait des Exemples.*

Tandis qu'en divers Lieux l'on abbattoit les Temples,

On pouffoit les ERRANS de la bonne façon ;

Les Juges , les Prévots avoient tous leur leçon ;

Les moindres Officiers , les Baillifs de Village ,

Chacun avoit sa tâche en un si saint Ouvrage ;

Et chacun à l'envi faisant à qui mieux mieux ,

Pour les faire passer dans le chemin des Cieux ,

Sur tout , pour plaire au Prince & témoigner son zèle

Inventoit tous les jours quelque Route nouvelle.

J'admire entr'eux un Roi ( Roi seulement de Nom )

Procureur en la Cour , Baillif de Charanton ;



Qui propre à dissiper les Erreurs , les Fantômes ,  
 Leur défendit à tous *De plus chanter les Pseaumes ,*  
*Montant ou descendant sur la Seine en Batteau ;*  
*Vieux abus , scandaleux sur la Terre & sur l'Eau.*

Mais lors qu'on révoqua le vain EDIT DE NANTES  
 On vit de toutes parts , Maîtres , Valets , Servantes ;  
 Nobles , Bourgeois , Manans, tous remplis de frayeur,  
 D'un vrai sujet de joye en faire un de Douleur.  
 Dans LE PETIT TROUPEAU tout gémit , tout soupire,  
 On en fit à la Cour de bons contes pour rire ,  
 Les voyant refuser dans leurs Cœurs endurcis ,  
*Par un si beau chemin d'aller en Paradis :*  
 Prévenus de leur voye étroite & Raboteuse  
 Il falut leur en faire , au moins , une épineuse ;  
 Et pour mieux ramolir leur dureté de Cœur ,  
 Mettre , enfin , en usage une sainte rigueur.  
 Le Roi pour achever sa Chrétienne Entreprise  
 Joignit son grand pouvoir aux travaux de l'EGLISE ,  
 Et suivant l'Evangile on contraignit d'entrer  
*Aveugles & Boiteux , ceux qu'on pût rencontrer.*  
 L'on chargea , néanmoins , LA MISSION DRAGONE ,  
 De ne point Vioier , de n'égorger personne ,

Si bien qu'en peu de tems la sainte Mission  
Parfit l'Ouvrage entier de la Réunion.

Le Roi par ces moyens détruisit l'HERESIE ;  
LES NOUVEAUX CONVERTIS , Exempts d'Hypocrisie  
Bénissent tous les jours le bienheureux moment  
Qu'ils ont été tirés de leur Aveuglement,  
Et rien , après cela ne manquoit à sa gloire :  
Il pouvoit en repos achever son Histoire ;  
Et ses Peuples contens s'égayer sous l'Ormeau ,  
Au son du Flageolet , au son du Chalumeau ,  
Exempts de tous impôts vivre dans l'Abondance ;  
S'il le Démon Jaloux du bonheur de la France  
Inspirant de l'Envie aux autres Souverains ,  
Ne leur eût fait troubler ses paisibles desseins.  
Le succès trop fatal d'une maligne Intrigue  
Les a tous réunis dans une même LIGUE :  
(21) LIGUE qui d'une FEMME implorant le Secours  
*Se laisse par le Nez conduire comme un Ours.*

Mais LOÜIS , ce grand Roi qui fuit les Injustices ,  
Qui hait les Cruautés , les Crimes & les Vices ,  
Tendre pour ses Sujets , pour les autres Clement ,  
Rempli de Charité , Pieux , Sage , Prudent ,

Jaloux de son honneur, qui jamais ne viole,  
Ni Treves, ni Traités, non plus que sa Parole,  
Voudra bien leur donner UNE SOLIDE PAIX,  
Qui sera, pour ce coup, ferme & stable à jamais.  
Voilà de ses Vertus une Ebauche légère :

Pour traiter dignement cette riche matière,  
Chantez MUSES, chantez aux Siecles à venir ;  
Dressez des Monumens d'éternel souvenir ;  
Faites bien retentir chez les Peuples Barbares,  
Ses Exploits glorieux & ses Vertus si rares :  
Ectalez de LOUIS la Royale Splendeur ,  
*L'invincible Pouvoir , la supreme Grandeur.*

Toutefois, moderons l'ardeur qui nous enflame,  
Peut-être faudroit-il dans peu changer de gâme,  
Si le Ciel se lassoit de répondre à nos Vœux,  
Et de le proteger par des Succès heureux.

Mais aussi, trop long-tems, & sans y prendre garde  
J'ai quitté mon sujet, DESPREAUX, qui te regarde,  
J'ai tort, je le confesse, il faut y revenir,  
Te dire nettement mon Avis, & finir.

(22) S'il faut louer jamais ce Prince en quelque chose,  
Toi, ne t'en mêle pas, soit en Vers, soit en Prose ;

Laisse

Laisse à d'autres le soin d'un si digne sujet ;  
 Tu serois recusé , tu portes ton objet ;  
 Tu reçois pour cela de l'argent par-avance ,  
 Et c'est ce qui te rend indigne de Creance.  
 Viens tant que tu voudras , au Public protester.

(23) *Que c'est ton grand défaut de ne pouvoir flater ,*

*Qu'on ne te verra point d'une veine forcée*

*Même pour le louer deguiser ta pensée ;*

*Que quelque grand que soit son Pouvoir souverain ,*

*Si ton Cœur n'étoit pas d'accord avec ta main ,*

*Qu'il n'est espoir de Biens , ni Raison , ni Maxime ,*

*Qui pût en sa faveur t'arracher une Rime.*

Tout cela passera pour des Contes en l'air ;

Le Monde est ainsi fait dans ce Siècle de Fer.

Tu n'as plus ce défaut , tu n'aimes plus ce Vice ,

Tu t'en es corrigé , grâces à l'Avarice.

(24) *L'Argent , les Pensions où tu n'aspirois pas ,*

*Ont maintenant pour toi de merveilleux appas.*

*L'honneur qu'on doit cherir dans un degré suprême ,*

*Tu l'as mis en oubli , tu t'es trahi toi-même.*

*Pouvois-tu mieux , DESPREAUX , vanger tes Ennemis ,*

*Et plus sensiblement chagriner tes Amis ?*

Ils

Ils ont, en un moment , vû dissiper ta Gloire ,  
 Qui t'auroit fait passer pour Heros dans l'Histoire.

*Bon ! Heros !* diras-tu, Sans doute ; Et pourquoi non ?  
 (25) *Heros tel que TURENNE , ou tel que LAMOIGNON.*  
 On peut bien aussi vite , & d'aussi bonne grace ,  
 Qu'on en fait du Palais , en faire du Parnasse ;  
 L'un & l'autre Heros sont d'un Mérite égal ,  
 Et qui les joint tous deux , ne rencontre pas mal.  
 On en fait sur le champ lors qu'on n'est point sévère ,  
 On en trouve par tout , au Theatre , en la Chaire ;  
 Et comme le Parnasse en produit à son tour ,  
 Il s'en rencontre aussi du genre de DANCOUR.  
 Les Heros du Barreau , les Heros de la Grèce ,  
 Ce sont tous des Heros chacun en leur Espece.  
 Mais te voila déchû de ce haut point d'honneur  
 Faisant mal-à-propos le métier de Flateur.  
 On excuse un Auteur contraint par la Famine  
 D'aller chercher son pain de Cuisine en Cuisine :  
 Mais non pas un DESPREAUX , qui dez ses jeunes ans  
 Sçut dauber avec Art d'indignes Courtisans.

Je t'entens recrier ; O quelle Impertinence !  
 Après avoir été vingt ans dans le silence ,

*S'en venir relever un fait du tems passé ,  
Qui doit être prescrit , ou du moins effacé ;  
Et qui d'ailleurs paroît maintenant sans remede  
Après un si notable & si long Intermede.*  
Ecoute-moi pourtant : mon principal dessein  
Est d'arrêter ta plume & suspendre ta Main ,  
Qui depuis ce tems là travaille à la Chronique  
De Louis l'Immortel , le Grand & l'Heroique.  
Attens que l'on ait vû quel sera le Succès  
D'une LIGUE si forte & de tous ses Projets.  
La Fortune souvent a d'étranges Caprices ,  
Et ne prend pas toujours en gré nos Sacrifices.  
Si par quelque malheur les choses tournoient mal ,  
Et que ce grand Monarque eût un revers fatal ,  
Retouchant ton Ouvrage il en faudroit rabatre ,  
Et de cinq ou six mots peut être en rayer quatre ;  
Tant les Evenemens des Armes sont douteux.  
Un Roi n'est jamais GRAND , quand il est Malheureux  
Profite donc DESPREAUX de mon AVIS SINCÈRE  
Je le dis bonnement , & sans aucun Mistère ;  
C'est là le seul sujet qui m'oblige à parler ;  
Et ne m'a pas permis de rien dissimuler.

Si j'ai mal réussi, je prétens qu'on m'excuse,  
 (26) C'est le zèle indiscret d'une rustique MUSE,  
 Qui n'ose s'élever jusqu'au Ciel le plus haut,  
 Contente de razer la Terre avec PERRAULT;  
 (27) Qui librement transpose & le Nom & le Verbe,  
 Et qui sçait sans façon mettre en pieces MALHERBE,  
 Pour finir ce Discours & sans plus raisonner,  
 Ecoute un autre Avis que je te vais donner,  
 Sans doute le meilleur : Le Ciel en sa Clémence  
 Donne jusqu'à la Mort tems à la Repentance;  
 I \* \* pour de l'Argent sçut trahir son Bonheur,  
 Et toi pour de l'Argent tu trahis ton Honneur;  
 Reporte, comme lui, l'Argent qu'on t'a fait prendre,  
 (28) Mais ne va pas plus loin; c'est assez de le rendre.

(1) Semper Ego auditor tantum, nunquamne reponam  
 Vexatus tories? ————— Juven. Sat. I.

(2) Quamvis Scæva satis per te tibi consulis, & scis  
 Quo tandem pacto deceat Majoribus uti;  
 Disce, docendus adhuc, quæ censet Amiculus; ut si  
 Cæcus iter monstrare velit. Tamen aspice si quid  
 Et nos, quod cures proprium fecisse, loquamur. Hor. Ep. XVII. l. 1.

[3] ————— Mentiri nescio, librum  
 Si malus est nequeo laudare ————— Juven. Sat. III.

(4) Vers de Racine dans le Prologue d'Esther, au sujet de Rome &  
 d'Innocent XI.

(5) Mr. Despreaux adresse sa cinquième Satire à Mr. le Marquis  
 de Dangeau, dans laquelle lui & ses semblables sont bien drapés.

(6) ————— Et Augusto recitantes mense Poëtas. Juven. Sat. I.

(7) -- Dis-

(7) ——— Despreaux *Satire IX.*

(8) *Satire VIII.*

(9) *Satire VII.*

(10) S'il en faut croire la *Chronique Scandaleuse*, le Duc de Nevers & le Marquis de Dangeau lui ont fait faire des présents dont il n'a pas eu lieu d'être satisfait.

(11) *Satire IX. vers la fin.*

(12) *Discours au Roi.*

(13) I. *Epître au Roi.*

(14) I. *Epître au Roi.*

(15) IV. *Epître au Roi.*

*Affuré des beaux Vers dont ton bras me répond.*

*Je t'attens en deux ans aux bords de l'Hellepont.*

(16) *Discours au Roi.*

*Quum tot sustineas & tanta negotia solus;*

(17) *Ibidem.*

(18) *Ibid.*

(19) *Vers de Racine dans le Prologue d'Esther.*

(20) *Mr. l'Evêque de Meaux.*

(21) *La Reine d'Angleterre.*

(22) Sed tamen est operæ pretium cognoscere quales

*Aedituos habeat belli spectata domique*

*Virtus, indigno non committenda Poëtæ.*

*Gratus Alexandro Regi magno fuit ille*

*Chœrilus, incultis qui Verlibus & malè natis*

*Rettulit acceptos, regale numisma Philippos. Hor. Ep. I. lib. 2a*

(2 3) *Discours au Roi.*

(2 4) *Satire IX.*

(2 5) *Vers de l'Abbé de Villiers dans son Poëme de l'Art de prêcher. Chant. IV.*

(2 6) *Est mihi diversum vitio vitium propè majus.*

*Asperitas agrestis, & inconcinua gravisque. Horat. Ep. XVIII.*

(2 7) *Despreaux Satire II.*

(2 8) *Dicere plura pudor, nam tu celeberrime acuto*

*Judicio polles, & me hæc scis rectius ipso.*

*Idem. Ibid.*







SATIRE XII.  
 CONTRE  
 LES MEDISANS  
 DE PROFESSION.  
 A Mr. DE C\*\*\*\*.

---

Eben

*Quam temerè in nosmet legem sancimus iniquam !*

*Nam vitiiis nemo sine nascitur : optimus ille est*

*Qui minimis urgetur. — Horat. Sat. III. lib. I.*

(1) **C**'En est fait, cher CLÉON, j'abandon-  
 ne la Ville,  
 Je vais chercher ailleurs un Séjour plus  
 tranquille.

(2) Pour toi, que tes Emplois attachent à LA COUR,  
 Tu fais bien d'étaler ton Mérite au grand jour.

A tous les beaux-Esprits tes Muses y sont cheres ;  
 Mais les miennes , CLÉON , y seroient étrangères ,  
 J'y vivrois en contrainte , & j'y perdrois mon tems :  
 Je vais donc pour jamais , me retirer aux Champs ,

(3) Moi qui fuyant l'Erreur aujourd'hui si commune ,  
 Ne sçaurois d'un Faquin adorer la Fortune ,  
 Qui n'estime qu'ARISTE \* & qui respecte en lui  
 L'Honneur & la Vertu dont il se fait l'Appui ;  
 Pourrois-je sans chagrin voir ici la Science  
 Soumise au jugement d'une crasse Ignorance ?

(4) Et souffrir, sans parler, qu'un Gredin, ou qu'un Fat,  
 S'érige insolemment en Ministre d'Etat ?

Non , non ; je suis trop las d'y voir regner le Vice ,

L'Orgueil , la Vanité , l'Interêt , l'Avarice ,

La MEDISANCE outrée , & ce débordement

De cent Crimes divers commis impunément.

Lors que Rome autrefois vit fondre sur sa tête

Du fier CATILINA la rage & la tempête ;

Ou lors que le Beaupere & le Gendre , Ennemis ,

Vouloient donner des loix à l'Univers soumis ,

Et qu'ils se disputoient l'Empire de la Terre

Par la décision d'une cruelle Guerre ;

Le

\* Le nom d'Ariste est mis là pour tout honnête homme.

Le Consul qui voyoit ces funestes Malheurs  
S'écria justement , *O tems ! O siècle ! O mœurs !* (mes ,  
Mais, CLÉON, quand je voi, dans le Siècle où nous som-  
Triompher l'Injustice , & l'Audace des Hommes ;  
Tant de gens égarés hurler avec les Loups ,  
Et mesurer le Sage à la règle des Foux ;  
Un Cœur , comme le mien , nourri dans la Droiture ,  
Ena de la douleur , en fremit , en murmure. ( vains

(6) Quand je voi, dans ces lieux, les meilleurs Écri-  
taire humblement la Cour à de riches Faquins ,  
Sans Biens, & sans Appui , manquer du nécessaire,  
Et gémir sous le poids d'une triste Misère ;  
Tandis que TRUFALDIN cet insigne Brutal ,  
Cet arrogant Pied-plat , ce franc Original ,  
Soi-disant allié des plus nobles Familles ,  
Obtient des Pensions pour sa Femme & ses Filles.  
Quand je voi de ces Gens la sotte Vanité  
Se donner hautement des Airs de Qualité ;  
L'Épouse , de Joyaux superbement couverte  
Tenir Breton public , & souvent Table-ouverte  
Pendant que le Mari , sous un crasseux dehors ,  
Pour nuire à son Prochain fait souvent les efforts ;

Censure en vrai Tartuffe , & d'une ardeur outrée ,  
 La Perruque d'HYLAS qu'il trouve trop poudrée ,  
 Et poussant jusqu'au bout sa fausse Humilité ,  
 Condamne de LYSIS l'honnête Propreté :  
 C'est alors , cher , CLEON , que s'échauffe ma Bile ,  
 Et qu'Ecolier nouveau d'HORACE & de LUCILE ,  
 Je croi qu'il m'est permis , comme à d'autres Censeur  
 De crier à mon tour , *O tems ! O siecle ! O mœurs !*  
 Oui , j'ai droit de blâmer une Conduite infame ,  
 Des Abus si publics , & si dignes de blâme ;  
 (7) Et pour bien redresser tant d'Esprits de travers ,  
 La Colere suffit , & m'inspire des Vers.  
 Car dans mille sujets de faire une Satire ,  
 Il est bien malaisé de s'empêcher d'écrire.

Quand je voi sur TRONCAR tant de Gens partagés  
 Dans un Combat d'Ecrits sortement engagés ;  
 Les uns se faire honneur du nom de VARILISTES ,  
 Les autres hautement se dire ASCLERGIBISTES :  
 Quand je voi ce vieux Fou , ce Docteur ignorant ,  
 Qui se dit INSPIRE\* ; qu'un Fat nomme un VOYAN

\* Fameuse Querelle , mais ridicule.

† L'un de ses plus zélés Partisans l'appelloit le VOYANT  
 HRAEL.

qui n'est , après tout , qu'un fougueux Fanatique ,  
 raiter impudemment son Prochain d'Hérétique ;  
 rire parmi les Sots du fracas & du bruit ,  
 suivre aveuglément l'Erreur qui le conduit ;  
 insérer mal-à-propos dans sa Verve brutale \*  
 tous les Gens de bien un odieux Scandale ;  
 si-je tort , cher CLÉON , parmi tant de clameurs ,  
 ne m'écrier encore , *O tems ! O siècle ! O mœurs !*  
 non , non ; de plus en plus ma Colère s'allume ,  
 Quand je voi LYCIDAS digne d'un gros Volume  
 et je veux , si je puis , par quelque nouveau trait ,  
 d'un outré MEDISANT t'ébaucher le Portrait.  
 c'est le plus grand Faquin qui soit dessus la Terre ,  
 tout le Genre humain il déclare la Guerre ;  
 souvent agité de bizarres transports ,  
 se plaît à choquer , les Vivans & les Morts.  
 L'autre jour chez DAPHNE' , cette fine Hypocrite ,  
 entendis un Discours de ce faux DEMOCRITE ,  
 qui répandant sa Bile & son Fiel au hazard ,  
 s'édifioit hautement & du Tiers , & du Quart :

H 2

N'ar-

\* Cet Auteur est de méchans Vers , mais bien arrosés contre son  
 antagoniste.

*N'arrêterez-vous point votre Langue insolente ?*

Lui dit , avec aigreur , la Précieuse ORANTE ,

(9) *Elle fait que chacun vous hait dans le Quartier :*

Non , lui répondit-il , faites votre Métier ,

Pour moi je fais le mien , MENDIR est mon Capric

Et j'appelle vertu ce que vous nommez Vice.

Contentez vos Amours avec votre Blondin ,

(10) Je veux parler de tout , & faire le Badin.

Vous dites que je porte une Langue impudente :

Mais toutes ces Chansons que dans Paris on chant

Sur vous , sur DORIMENE & sur AMARILLES ,

Font bien mieux vos Portraits que tout ce que je d

Elles en disent plus que je n'en sçaurois dire ,

Quand j'emploirois un an tout entier à MENDIR.

Eh, pourquoi se fâcher? soit que l'on mette en C

L'intrigue de DORIMENE avec plus d'un Galant :

Soit que dans l'Entretien on la débite en Prose :

La Prose , ni les Vers ne font rien à la chose :

Que le bruit s'en répande , ou qu'il soit étouffé ,

Son pauvre Epoux n'en est , ni plus , ni moins co

Soyez Femmes de bien , les Langues seront sages

Et l'on ne verra plus de Médifans Ouvrages.

Le moyen d'empêcher qu'on ne parle de vous,  
 C'est de ne point tromper vos malheureux Epoux,  
 Mais, que dis-je ? Le Monde est un vaste Theatre  
 Où chacun fait son Rôle en superbe Idolatre ?  
 On se flate, on s'adore, on se croit sans défauts,  
 Tout roule, cependant, sur des Préjugés faux :  
 A sa Mode, chacun aime ses Bagatelles ;  
 LYCAS met son plaisir à courir les Ruelles,  
 Et moi je mets le mien à courir ces Réduits  
 Où les fins MEDISANS sont toujours introduits.  
 Dans ces lieux consacrés à la Fainéantise  
 Chacun dit, comme il veut, son Mot ou sa Sottise ;  
 Souvent tout d'une voix chacun lance son trait,  
 Et contre le Prochain en dit plus qu'il n'en sçait :  
 (11) Il s'y débite encor cent Intrigues secrètes ;  
 On y sçait assortir les Galans, les Coquetes ;  
 On y plante le bois sur le Front d'un Epoux  
 Qui n'a lieu, tout au plus, que d'être un peu Jaloux.  
 Là je voi quantité de Cadets MASCARILLES \*  
 Dont les corps ondoyans sont souples comme Anguilles,  
 Et qui prennent tout l'air de ces Fats si parfaits  
 Dont MOLIERE autrefois nous traça les Portraits.

H ;

J y

\* *Marquis Burlesque dans les Précieuses Ridicules de MOLIERE.*

J'y vois ces Etourdis qui veulent que l'on croye  
 Qu'ils sont favorisés, qu'ils nagent dans la Joye,  
 De leur Félicité marquant l'heure & le jour,  
 Même, avant que d'avoir déclaré leur Amour.  
 Là, je rencontre encor de quoi toujourns Médire,  
 Et j'y sçai ramasser mille choses pour rire.  
 Enfin, divertissant les autres à mon tour,  
 Au Monde MEDISANT je sçai faire ma Cour,  
 A ce Monde Envieux, qui par Malice noire  
 De mille faussetés sçait broder une Histoire.

Hier, que n'y dit-on point d'AMARANTE & de moi ?  
 Je n'en fais pas le fin, j'ai languï sous la Loi ;  
 Elle eut pour mon Amour beaucoup de Complaisance ;  
 Mais étant, comme on sçait, Femme de Conscience,  
 Malgré tous mes soupirs & malgré tous mes pleurs,  
 Elle ne m'a payé qu'en légères Faveurs.  
 Oui, malgré mes transports, & mes inquiétudes,  
 Mon Feu ne s'est nourri que d'amoureux préludes,  
 Qui flatent doucement d'un plus solide Bien ;  
 Mais qui pour la plûpart n'aboutissent à rien.  
 N'aimer que pour aimer, sans fruit, sans Espérance,  
 Tient de la Vision & de l'Extravagance ;

Et



Et ce que là dessus la Précieuse dit ,

ORANTE , part bien moins du Cœur que de l'Esprit.

Que je vous sçai bon gré de la franche maniere

Dont vous faites l'Amour sans être façonniere !

Vous en êtes louïable , & dans la Vérité

Cela s'appelle , *Agir avec Sincérité.*

Mais qu'y gagneriez-vous pour entendre finesse ?

En vain AMARILLIS tranche de la Lucreffe ,

Chacun sçait son intrigue , & que le beau DAPHNIS

D'une telle Venus est le cher Adonis :

En vain contre l'Amour l'Hypocrite déclame ,

En vain sous l'air de Prude elle cache sa Flamme ;

Aussi pour m'expliquer sans nul déguisement ,

Votre Honneur & le sien pésent également.

Pour revenir à moi ; d'un Esprit indocile ,

Je veux toujours Médire & m'égayer la Bile.

(12) Fort bien , lui dit ORANTE ; mais on se fâchera ,

Et de vos gais Discours votre Dos patira ;

C'est te que tous les jours produit l'Effronterie ,

La MÊDISANCE , enfin , met les Gens en furie ,

Et donne tant de force aux Mouvements du Cœur ,

Que le ressentiment suit de près la fureur :

*Ne Médisez donc plus. Je le veux bien ORANTE,*

*Pourvu que vous quittiez le Rôle de Galante,*

*Répondit LYCIDAS; Renoncez aux Amours:*

*Ah ! reprit elle, Enfin vous Médirez toujours.*

*Eh bien, CLEON ! Eh bien ! après cette Impudence,*

*Peut on pousser plus loin la noire MEDISANCE ?*

*Et peux-tu me blâmer, quand j'entens ces horreurs,*

*De répéter cent fois, O tems ! O siècle ! O mœurs !*

*C'en est fait pour toujours ; oui je quitte une Ville*

*En Foux, en MEDISANS, en Faquins si fertile.*

*Si je vais quelquefois dans ces Lieux fréquentés*

*De ceux qui chaque jour cherchent les Nouveautés, \**

*J'y rencontre d'abord ces plaisans Politiques,*

*(13) Enchantés, affamés de Nouvelles publiques,*

*Raisonneurs importuns en Matières d'Etat,*

*Et prêts à réformer Ministre & Potentat.*

*Souvent j'y trouve encore certain Anatomiste,*

*Du fameux DU-VERNAY † le Singe & le Copiste,*

*Qui tout bouffi d'Orgueil vous parle avec hauteur,*

*Et voudroit par ses Airs s'ériger en Docteur :*

*Par*

\* Les Caffés.

† Célèbre Anatomiste à Paris.

Par de fades raisons il refute les vôtres ;  
 Ecoute avec mépris ce que disent les autres.  
 Chez lui les BARTHOLINS \* sont de vrais Ignorans ;  
 Il se croit , sans façon le Phoenix des Sçavans ;  
 Toujours d'un air pédant il raisonne ou récite ;  
 Il décide de tout, du Sçavoir , du Merite.  
 Enfin s'il en est crû , c'est un Heros d'Esprit :  
 Mais le Fat , par malheur , est le seul qui le dit.

Là je voi MAZETIN ce Plaisant de Theatre ,  
 Que R\*\*\* chérit , que G\*\*\* Idolatre ;  
 Qui pour avoir jadis fréquenté le Palais  
 Vous parle incessamment CUYAS , ou RABELAIS ;  
 Et par ses Quolibets vous apprêtant à rite ,  
 Souvent trouve en ces Lieux un Benefit qui l'admire.

Là paroît DORIDAS , ce petit Solopin ,  
 Qui pour trois mots qu'il sçait de Grec & de Latin ,  
 Se flatte sottement d'être un grand Personnage ,  
 Et croit avoir tout seul la Science en partage.  
 Il s'admire en vrai Pâon , dédaigne ses Egaux ;  
 Son Esprit n'a pourtant qu'un tas de brillans faux ,  
 Ainsi que LYCIDAS il excelle à Médire ;  
 Souvent tout son Discours n'est qu'une aigre Satire.

H s

Bref ,

\* Pere & Fils , & les deux plus fameux Anatomistes du Nord.

Bref, toujours arrogant, & toujours Orgueilleux  
Il soutient ce qu'il dit d'un air présomptueux.

NICANDRE y tient son rang, qu'il lit *Les Grands Critiques*;  
Et faisant l'entendu dans les Mathématiques,  
Cite EUCLIDE, OZANAM, DESCARTES, VOSSIUS;  
ARCHIMEDE, PRESTET, BLONDEL, SEMPELIUS.  
HUYGENS\* fut son ami; NEWTON est son intime;  
Et pour lui l'HÔPITAL eut une haute estime;  
Qui pourroit en douter? NICANDRE sçait par cœur  
Les termes d'*Isofcèle* & de *Générateur*,  
D'*Algèbre*, de *Sinus*, de *Plan*, de *Périgée*,  
D'*Ellipse*, d'*Azimuth*, de *Centre*, d'*Apogée*;  
De *Calcul*, d'*Equateur*, & d'*Equilateral*,  
De *Nadir*, de *Zénith*, & de *Point-vertical*;  
Il parle d'*Horizon*, de *Trigonométrie*,  
De *Cube*, de *Compas*, & de *Périphérie*,  
De *Parallélograme*, & d'*Almucantara*;  
D'*Axe*, de *Parallaxe*, & d'*ABRACADABRA*;  
Il sçait, Qui le croiroit? les grands mots d'*Excentrique*,  
D'*Asymptote*, d'*Ambligone*, d'*Oxygone*, d'*Ecliptique*;

Mais

\* Mr. Huygiens, & Mr. le Marquis de l'Hôpital ont été deux des plus fameux Mathématiciens de France. Mr. Newton est présentement le plus célèbre de toute l'Europe.

Mais si de tout cela , le Docteur prétendu  
En entend quatre Mots , je veux être tondu.  
Par quel autre Talent l'illustre Personage  
Se fait-il donc valoir dans son *Aréopage* ?  
Il mitige de C\* les Dogmes erronez ,  
Grimace en vous parlant , & vous vient rire au nez.

Dans un Coin Du V\*\* , I\*\* , & LA D . . . . RE ,  
Bien loin de s'occuper d'une utile Matière ,  
Passent les jours entiers à jouer aux Echets ,  
S'applaudissant entre eux des beaux Coups qu'ils ont faits  
L'AMOUR-PROPRE, en ce JEU, plus qu'en aucun s'étale,  
Le Chagrin du PERDANT en Blasphèmes s'exhale ;  
Il gémit , il se plaint , avec autant d'éclat ,  
Que s'il voyoit périr & LE PRINCE , & L'ETAT.

Là je voi LIGDAMON ce Brigueur de Suffrages ,  
Ce plaisant Griffonneur d'impertinens Ouvrages ,  
Qui du Grand BALAAM voulant être l'Appui ,  
Médit de Gens-d'honneur qui valent mieux que lui :  
Ce Belître Insolent , dans l'Orgueil qui le guide ,  
Osa par un Libelle attaquer BASILIDE ;  
Et par cent traits divers d'un Esprit égaré ,  
Il fait honte au Harnois dont on le voit paré.

Mais j'oubliois LYCAS \* dont jamais on n'approche  
 Qu'il ne tire aussi-tôt un Papier de sa poche,  
 Et qui vient, dans l'Oreille, en dépit qu'on en ait,  
 D'un Ton extravagant vous ficher un Sonnet,  
 Un Conte, un Epigramme, un Ode, une Ballade,  
 Toujours Admirateur de son Ouvrage fade ;  
 Qui pourtant dans ces lieux trouve des Partisans,  
 Tous Gens de Bel-Esprit, mais non pas de Bon-Sens :  
 Bon-Sens & Bel-Esprit ne sont pas trop Confreres,  
 L'un s'attache au réel, l'autre aux pures Chimères.  
 Enfin là, MEDISANT, Critique, fade Auteur,  
 Tout, jusqu'à S\*\*\* veut passer pour Docteur :

*Doucement, diras-tu ; Tu deviens leur Complice ;  
 Tu répands dans tes Vers du Fiel, de la Malice ;  
 De quel Droit prétens-tu, sans nous parler du tien,  
 Reprocher son Défaut à qui ne te dit rien ?  
 Tu te trompes, CLEON, je ne sçai point Médire ;  
 Si je lance, en passant, quelque trait de Satire,  
 Je dis la Vérité sans Fiel & sans Aigreur,  
 Et je tâche à tirer Chacun de son Erreur.  
 Je hais la Vanité, l'Orgueil, les Injustices ;  
 Je n'en veux point aux Gens, mais je blâme leurs Vices.*

Je

\* Auteur de plusieurs méchantes pièces.

Je ne puis plus long-tems vivre ici sans Ennui,  
 Ni souffrir, sans parler, les Sottises d'Autrui:  
 (14) Et qui peut s'empêcher d'évaporer sa Bile  
 Sur les Débordemens de cette infame Ville.  
 Je pars donc pour jamais, j'abandonne ce Lieu,  
 Et se dis, cher Cæron, un Eternel Adieu.

(1) *Scriptorum Chorus omnis amat nemus & fugit urbes.*  
*Hor. Ep. II. l. 20*

(2) *Lætus sorte tua vives sapienter Aristi. — Id. Ep. X. lib. 14*

(3) ———— *Quid oportet*  
*Me facere longo longè latèque remorum?*  
 ———— *Qui stultus honores*  
*Sæpè dat indignis & famæ servit ineptus — Id. Sat. IV. l. 1*

(4) ———— *Quo tibi Tulli*  
*Sumere depositum clavum, fierique Tribunum? — Id. Ib.*

(5) ———— *Cum jam celebres noti qui Poëtæ*  
*Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos*  
*Tentarent, nec fœdum alii, nec turpe putarent*  
*Præcones fieri & cum desertis Aganippes*  
*Vallibus, esuriens migraret in atria Clio. — Juv. Sat. VII.*

(7) *Si natura negat, facit indignatio versum*  
*Qualemcunque potest. — Idem. Sat. I.*

(8) *Ecce iterum Crispinus; & est mihi sæpè vocandus*  
*Ad partes, monstrum nulla virtute redemptum*  
*A vitiis — Idem. Sat. IV.*

(9) *Sed videt hunc omnis domus & vicinia tota*  
*Introrsum turpem — Horat. Epist. XVI. lib. 1.*

(10) *Quid*

~~Et mibi dulces~~ Et mibi dulces

Ignoscent, si quid peccavero stultus, Amici,  
Inque vicem illorum patiar delicta libenter.

Horat. Sat. III. lib. 2.

Carmina qui facimus, mittamus Carmina tantum,

Hic Chorus ante alios aptus amare sumus.

Nos facimus placite late praconia formae,

Nomen habet Nemesis, Gynibia nomen habet:

Vesper & Eöa novere Lycorida Terra;

Et multi, quæ sit nostra Corinna, rogant.

Ovid. Art. Aman. Lib. 3.





# ÉPÎTRE PREMIÈRE, AU ROI,

Sur ces Mots, *VIRO IMMORTALI*,  
qui sont au bas de la Statue dans la  
Place des Victoires.



LOUIS, écoute-moi, je parle pour ta Gloire ;

Je ne puis voir ici profaner ton Histoire ;

Tu triomphes par tous les Peuples & les Rois

Egalement surpris admirent tes Exploits.

*Cette extrême Valeur, où tout paroît Miracle,*

*A qui l'Homme, le Temps, l'Art, ne font point d'obstacle ;*

Tant de Murs, tant de Forts par ton bras renversés ;

Les Fleuves les plus grands à nage traversés ;

*Un Nom toujours Vainqueur, & dont les puissans charmes*

*Pour les plus hauts Projets ont le pouvoir des Armes ;*

*Au milieu du Repos sans carnage & sans bruit,*

*L'Hérésie étouffée & le Schisme détruit :*

A ces faits on connoit ton auguste Personne  
Ils te distinguent plus que ta propre Couronne ;  
Et ces Faits merveilleux jusqu'à nous inouïs ,  
Rempliront l'Avenir du grand Nom de Louis.

Reçois ces vrais Honneurs ; mais fuis la Flatterie ,  
Prête d'aller pour toi jusqu'à l'Idolatrie ;  
Des Attributs Divins fuis l'abus criminel ,  
Et ne souffre jamais qu'on te nomme IMMORTEL.  
Ce Titre qui paroît au pied de ta Figure ,  
Loin de te faire honneur , Grand Roi , te fait injure ,  
Et semble te traiter avec ses faussetés ,  
Comme les vains Heros que la Fable a chantés ,  
Ta Gloire est toute vraie , & ton illustre Vie  
Que ne peut démentir ni l'Erreur , ni l'Envie ,  
T'ont mérité les Noms les plus grands, les plus hauts  
Que puissent sous le Ciel porter de vrais Heros.  
*Arbitre de la Paix , Arbitre de la Guerre ,*  
*La Terreur tout ensemble , & l'Amour de la Terre ,*  
*L'Appui de l'Innocence , & l'Esprit de la Foi ,*  
*Le zélé Défenseur de la Divine Loi.*  
Pourquoi donc alterer par une vaine Fable  
Un Eloge si grand , si beau , si véritable ?

Je fremis quand je vois qu'une exécration  
 S'échappe à te donner un Titre plus qu'Humain.  
 On peut être ébloui de ta Grandeur suprême,  
 Mais tu ne dois jamais t'enébloûir toi-même ;  
 Et ce Titre Divin qu'un FAY a pû t'offrir,  
 Ton Cœur Religieux ne doit point le souffrir.  
 Il terniroit l'éclat dont brille ton Histoire ;  
 C'est par là qu'ALEXANDRE a corrompu sa Gloire,  
 Et quoi qu'il eût soumis & la Terre & la Mer,  
 Par tout on se moqua du FILS DE JUPITER.

A des Honneurs si vains garde toi de te rendre,  
 Et par là sois encore au dessus d'ALEXANDRE.  
 Le Démon Duelliste, & le Blasphémateur,  
 Cherchent à se vanger par un Démon Flateur ;  
 Ils voudroient t'abuser sous ombre d'un hommage ;  
 Du Titre d'IMMORTAL on charge ton Image ;  
 Mais ton Cœur, là dessus, ne doit point balancer,  
 Ta main effacera ce qu'il faut effacer :  
 Un seul Mot effacé fait ton Panégyrique ;  
 Rien ne marquera mieux ta Sagesse Héroïque,  
 Ta Force, ta Candeur, ta Pieté, ta Foi,  
 Que ce Zèle Divin qui te fait plus que Roi.

Périssè donc ce Mor au pied de ta Statue !  
 Que jamais de ton Peuple il ne blesse la Vûë ;  
 Et qu'il ne soit point dit à la Postérité  
 Que LOUIS prit le Nom de LA DIVINITÉ ,  
 Non ; mais Regnant encor sur la Race future ,  
 Montre aux Rois tes Neveux ta Vertù toute pure ;  
 Toujours GRAND , persevere à te faire admirer ;  
 Que de toute la Terre on te vienne honorer :  
 Passe tous les efforts de la GRANDEUR Humaine ;  
 Mais ne t'enivre point d'une Gloire trop vaine ,  
 Et rejetant sur tout , un Encens criminel ,  
 Souviens - toi qu'un grand Roi n'est qu'un simple  
 MORTAL ,





## ÉPI TRE II.

Envoyée pour Etrenes à Mr. le  
Comte de D\*\*.



AVOIR des neuf Sœurs, dont l'Excellent  
Génie

Connoit de leurs Accords la parfaite Har-  
monie ;

Et qui sçait dérober à ces Emplois divers  
Des momens consacrés à l'amour des beaux Vers :

(1) Cher D\*\* aujourd'hui que l'An se renouvelle,  
Je te viens par ces Vers renouveler mon zèle.

L'intérêt qui séduit les Cœurs des COURTISANS :

N'a point de son Poison corrompu mon Bien : :

Il est pur, & jamais mon Cœur qui se réveille

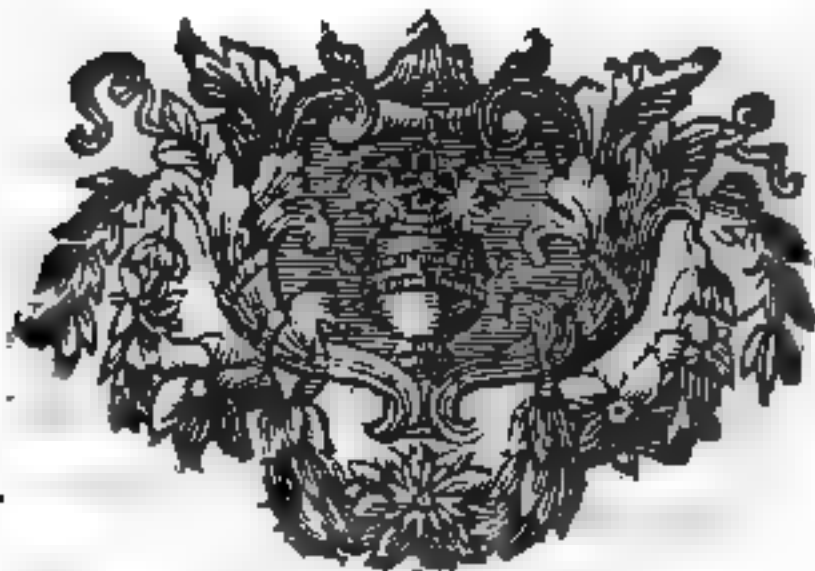
N'offrit à la Vertu d'Hommage plus sincère.

Mais quoi ! t'offrir des Vers, quand les Biens de l'esprit  
N'ont plus aux yeux des GRANDS d'éclat ni de crédit :

Qu'on n'estime plus rien que Train, ou qu'Equipage :

Qu'on songe à s'enrichir plus qu'à devenir SAGE :

- (1) ——— Tibi nunc hortante Camenâ  
 Excutienda damus prœcordia : quantaque nostræ  
 Pars tua fit, Cornute, animæ, tibi dulcis amice  
 Ostendisse juvat : pulsâ dignoscere castus  
 Quid solidum crepet, & pictæ tectoria lingua. *Perf. Sat. 7.*
- (2) Huic neque more probo videas, neque voce serena  
 Ingentes trepidare Ticos, cum cacmina lumbum  
 Infrant, & tremulo scalpantur ubi intima Versu. *Idem, Sat. 1.*
- (3) ——— ——— Magnum hoc ego duco  
 Quod placui tibi, qui turpi secernis honestum.  
 Non Patre præclaro, sed virâ & pectore purp. *Hor, Sat. 7. lib. 1.*





# ÉPÎTRE III.

A

## MADemoiselle DE B\*\*\*

Sur ce qu'Elle m'avoit demandé la  
Définition d'un BON-COEUR.



ELIMENS, un BON-COEUR est aujourd'hui  
bien rare,

Quiconque en possède un, mérite des Autels;

C'est un Trésor sans prix, dont la Nature avare

N'enrichit que peu de Mortels:

« Le Monde est corrompu; l'on n'y voit que Bassesse,

« L'on n'y voit qu'Infélicité;

« L'on craint tout d'un Ami; même d'une Maîtresse

« Il n'est point de Sincérité.

« La Bonne-Foi n'est plus que Faiblesse ou Bêtise;

« L'intérêt a rendu la Trahison permise:

I

» *Mœurs du Siècle.*

- » L'Honnête Homme, ou l'Homme de Bien,
- » Se fait une Vertu facile,
- » Il ne sépare plus l'honnête de l'utile,
- » Et quand l'Intérêt parle, il n'écoute plus rien :
- » Si son Crime produit une heureuse Abondance,
- » Il n'y trouve rien d'odieux,
- » Ou s'il peut voir encor l'horreur de son Offence,
- » Le profit qu'il en tire est ce qu'il voit le mieux,
- » Qui ne relâche rien de sa Délicatesse,
- » Dans tout ce qu'il projette avance foiblement ;
- » On n'aquiert pas les Biens à force de Sagesse ;
- » Qui veut les mériter, les obtient rarement.
- » Chacun n'a pour objet qu'une sale Avarice ;
- » Si vôtre Ami vous sert, il vous vend son Service ;
- » Ce n'est plus la Vertu qui regne dans les Cœurs,
- » L'Usage en est perdu, le Siècle l'a bannie,
- » La Charité n'est plus une bonté de Mœurs,
- » Et pour nuire au Prochain chacun le Calomnie.
- » Enfin, de son Devoir on croit s'être acquité,
- » En montrant au dehors un air de Probité.

Le BON-CŒUR, au contraire, est droit, franc, & sincère,  
Toujours tendre pour ses Amis ;



Malgré ce que lui dicte un Point-d'honneur sévère,

Il pardonne à ses Ennemis.

Un sordide Intérêt ne fut jamais son Vice,

Jamais un Sor<sup>t</sup> Orgueil n'eut de pouvoir sur lui;

Il aime l'Équité, rend à chacun Justice,

Sans vouloir ravaler le Mérite d'autrui.

Par mille beaux endroits il se rend Estimable;

Il est Civil, Affable, Honnête, Officieux;

Sans affectation, Complaisant, Sociable,

A servir tout le Monde, Ardent, Ingénieux!

Envers les Malheureux sa Bonté sans égale,

Suivant l'ordre du Ciel, sans chercher des Témoins,

Leur donne largement d'une main Libérale,

De quoi les soulager dans leurs pressans besoins.

D'une noire Action il n'est jamais Complice,

Jamais d'aucun Remords en secret combattu;

Bref, Ennemi juré des Méchans & du Vice,

Il met toute sa Gloire à suivre la Vertu.

De ces Cœurs Bienfaisans la Nature est avare,

Je n'en connois que trois dans ce vaste Univers;

Vous, ARISTE, & DAPHNIS, Ami parfait & rare,

Dont je veux vous citer un beau trait dans ces Vers.

DAPHNIS prêt à partir pour les sombres Demeures ,  
Vouloit pour ses Amis vivre encor quelques heures ,  
Et s'adresse à d'instant aux inflexibles Sœurs ,  
Dont malgré l'ordre irrévocable ,  
Qui rend leur coup inévitable ,  
Par sa Bonté charmante il se fait fléchir les Cœurs.  
Pour profiter du tems que lui laissent les PARQUIS ,  
Entre ceux qu'il chérit il partage ses Biens ,  
Et par ces éclatantes marques ,  
D'une AMURIS' sincère il serre les liens.  
A peine a-t-il suivi dans son heure dernière  
Les nobles mouvemens de son Cœur Généreux ,  
Qu'il ferme pour jamais les yeux à la Lumière ,  
Et croit avoir fourni la plus longue Carrière ,  
Puis qu'il laisse en mourant ses chers Amis heureux.





# ÉPIÎRE, IV.

Mr. D E L \* \*

Pour l'exhorter à quitter la Retraite & l'Étude,  
& à jouir avec ses Amis des Plaisirs  
innocens de la Vie.

## STANCES.



Où, dont les rares qualitez  
Par un Tribut trop legitime,  
Vous gagnent l'Amour & l'Estime

De tous ceux que vous fréquentez,

Pourquoi dans votre SOLITUDE

Parmi les Livres & l'Étude

Vous cachez-vous à vos Amis ?

(1) Cher AMIS, écoutez ma Voix qui vous appelle  
Et souffrez qu'aujourd'hui, poussé par un vrai zèle,  
J'ose vous donner un Avis.

Amour d'une Carrière illustre

Vous n'êtes pas loin de toucher,

Et Vers votre douzième Lustre.

Je vous vois à grands pas marcher ;

A peine dans ce long Espace ,

Qu'un triste Souvenir repasse ,

Avez-vous Vécu quelques jours :

(2) Peut-être n'avez-vous que peu de tems à vivre ,

La NATURE a des Loix que tout Mortel doit suivre ,

Rien n'en peut arrêter le Cours.



(3) Redresse par cette pensée

Rendez-vous à la VERITE' :

D'une Science méprisée

Reconnoissez la Vanité.

Par une loüable Prudence

Prévenez toujours l'Inconstance

Qui s'oppose à tous nos Desirs :

Toujours prêt à partir pour les SOMBRES DAKTURS.

Ne réputez à vous que les Jours & les Heures

Qu'on donne à d'innocens Plaisirs.

(4) Considérez que cette **VIE**  
N'a presque point de Jours sérains,  
Et que sans cesse elle est suivie  
D'Amertumes & de Chagrins ;  
Les Soins, les Travaux & les Peines  
Forment tous ensemble des Chaines

Qui durent autant que nos Ans :

(5) La Joye est à nos yeux une Ombre passagere,  
Et le Plaisir s'enfuit d'une Course legere  
Porté sur les ailes du TEMS.



(6) Votre plus importante Affaire

Doit être de vous divertir ;

Tout passe , & Celui qui differe

N'a de reste qu'un Repentir :

Sans prétendre être votre **GUIDE**,

Faites un usage solide

Des **PRECEPTES** que j'ai suivis :

Cherchez donc les Plaisirs que demande votre Age ,

En rompant des Soucis le fâcheux Esclavage ,

Suivez mes fidèles Avis.

## ÉPITRE IV.

C'est ce que prêche la Sagesse  
 Qui nous montre un si beau chemin  
 Et qui tient pour une Faiblesse  
 De compter sur le Lendemain.  
 Dans l'AVENIR sombre & bizarre  
 Notre foible RAISON s'égare,  
 Il est trop éloigné de nous :

( 7 ) A jouir du PRÉSENT mettez donc votre Etude ,  
 Et goûtez aujourd'hui quittant la SOLITUDE,  
 L'Unique Bien qui soit à vous.



( 1 ) Disce, docendus adhuc quæ censei amicus—*Hor. Ep. XV II. l. 1.*

( 2 ) ————— Quam bene notum  
 Porticus Agrippæ & via te conspexerit Appi ,  
 Ire tamen restat Numa quod devenit & Ancus. *Idem. Ep. VI. lib. 1.*

( 3 ) Inter cuncta leges , & percontabere doctos ,  
 Qua ratione queas traducere leniter avum :  
 Ne te semper inops agitet, vexetque Cupide. *Idem. Epist. XV III.*

( 4 ) Inter spem curamque , timores inter & iras ,  
 Omnem crede diem tibi diluxisse supremum. *Idem. Ep. IV. lib. 1.*

( 5 ) Singula de nobis anni prædantur euntes ,  
 Eripuere jocos , venerem, convivia , ludum.

( 6 ) Tu Quamcumque Deus tibi fortunaverit horam  
 Gratâ sume manu , nec dulcia differ in annum. *Idem. Epist. XI.*

( 7 ) ————— Ut tibi vivas  
 Quod superest ævi, si quid superesse volunt Di. *Idem. Epist. XV III.*

# A MADEMOISELLE DE P\*\*\*.

Sur ce qu'Elle vouloit me consoler d'une Infidélité qu'on m'avoit faite, & me persuader de ne plus aimer une Personne qui m'avoit trahi.



Cessez, aimable Iars, cessez de souhaiter

Que je ne Verse plus des Larmes ;

Dans de si cruelles Allarmes ,

Helas ! puis-je vous contenter ?

Je ne sçaurois , quoi que je fasse ,

Oublier ce bienheureux tems

Où mes Feux tendres & constans

Me rendoient cher à ma CANDACE ;

Et que pour comble de mes Vœux

Elle brûloit des mêmes Feux.

Cet heureux tems n'est plus , excusez ma Foiblesse ;

Tout ce que je puis faire en l'état où je suis ,

C'est de vous cacher mes Ennuis ,

C'est de vous cacher ma Tendresse.

Mon Esprit peu tranquille, & mon Cœur languissant  
N. sauroient oublier une aimable Infidèle;  
Je croi, pour mon malheur, son Cœur trop innocent,  
Et la Main seule criminelle.







EPI TRE V.  
A LA MEME

---

**P** Ar excès de Bonté, vous voulez que sans  
cesse :

Je tâche de bannir ma cruelle Tristesse,  
Et que pour-satisfaire à vos justes Desirs ,  
Je fasse quelque effort pour goûter les Plaisirs  
Vous êtes bonne Amie , ardente , charitable ;  
Mais pour moi , belle Iris , je suis un Misérable ,  
Qui bien loin d'approuver votre juste Desein ,  
S'enfonce plus avant le Poignard dans le Sein..  
En vain votre Pitié veut venir à mon aide ,  
Mon Mal trop obstiné ne veut point de Remède  
Contre ce noir Chagrin , ce funeste Poison ,  
Souvent à mon secours j'appelle ma RAISON :

Je fais ce que je puis pour haïr mon ingrâte ;

Quelquesfois je l'espere , & cet espoir me flatte ,

Mais hélas ! c'est en vain , puisque même en ce jour ,

Toute ingrâte qu'elle est , Elle a tout mon Amour.

J'ai beau me reprocher cette Persévérance ,

Et la nommer moi-même une folle Constance ,

Dez que pour la haïr j'écoute le DEPIŒ ,

Mon Cœur , mon foible Cœur , aussi-tôt en gémit.

Jugez si je l'aimai , puisque je l'aime encore ;

Malgré mes vains efforts ce Cœur rendre l'adore ;

Mais je le punirois de cette Trahison ,

Si j'étois Maître encore de toute ma RAISON.

Quand je veux écouter vos avis salutaires ,

Mon Amour insensé m'en donne de contraire ;

Mon Esprit partagé souffre mille Tourmens ,

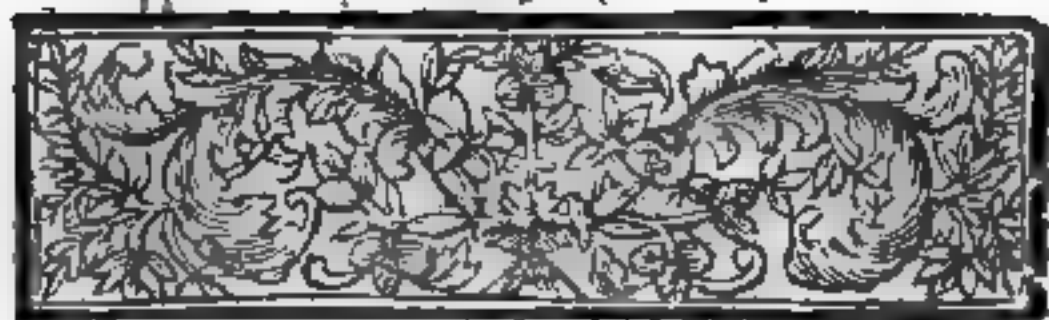
Conservez , sage IRIS , tous les Maux que je Sens :

Contre ce rude Ecüeil ma RAISON fait Naufrage ;

Je n'ai que les Ennuis , les Chagrins , en partage ;

Ma Constance succombe à mes vives Douleurs ;

Et mon Cœur par mes Yeux se distille en des pleurs.



E P I T R E VI.  
A L A M E S M E.  
Sur le même Sujet.

**E** Aut-il qu'incessamment une indigne Ten-  
dresse,  
Etale aux yeux de tous ma honteuse Foi-  
blesse ?

Et faut-il que je porte en tout tems, en tous Lieux,  
Le Poison dans le Cœur, & la Mort dans les Yeux ?  
Chacun s'en apperçoit, & chacun en murmure,  
Vous sçavez seule, Fars, ma cruelle Avanture ;  
Mon Chagrin trop visible, & mon Mal trop pressant  
Me feront prendre, enfin, pour un Extravagant.  
Que mon Malheur est grand ! Qu'il est épouvantable !  
Je sens bien qu'il me tue, & qu'il est incurable ;  
Sous son poids accablant, mon Courage abbatu,  
Laisse trop lâchement succomber ma Vertu.

Hélas ! aimable I R I S , Que faut-il que je fasse  
 Pour chasser de mon cœur l'Infidèle CANDACE ?  
 Vos soins , & vos bontés ne me sçauroient guerir ,  
 Je n'y sçai qu'un remede , hélas ! c'est de mourir .

Mais quoi ! toujours mourir ! toujours de la foiblesse !  
 Passer à tout moment de bassesse en bassesse !  
 Avoir toujours dans l'Âme un funeste Desein ,  
 Et fatiguer les Gens de mon trop noir Chagrin !  
 Non , non , c'est trop souffrir , je veux rompre ma Chaîne ,  
 Je veux briser mes Fers , je veux finir ma Peine ,  
 Mépriser une Ingrate , ou haïr constamment  
 Ce trop indigne Objet de mon attachement . . . .  
 C'en est fait , & déjà ma R A I S O N rappelée  
 Revient à mon secours moins sombre & moins troublée ,  
 Mon E'sprit moins confus , mon Cœur moins agité ,  
 Promettent désormais plus de Tranquillité :  
 Delivré pour toujours d'un Tourment effroiable ,  
 C'est à vous , sage I R I S , que j'en suis redevable ;  
 Je dois ma Guérison plutôt à vos Avis ,  
 Qu'à tous les vains Efforts de mes plus chers Amis :  
 Ah ! plût au juste Ciel ! qu'il fut en ma puissance  
 De vous marquer mon zèle & ma Reconnoissance ;

Bientôt, riche, content, avec le nom d'Époux,  
 Je voudrois ; belle Iris, pour jamais être à vous ;  
 Je voudrois avec vous dans une Paix profonde  
 Pouvoir conter pour rien tout le reste du Monde.  
 Non, ce n'est ni par choix, ni par raison d'aimer  
 Qu'en voyant ce qui plaît, on se laisse enflâmer,  
 D'un aveugle Penchant le charme imperceptible  
 Frappe, saisit, entraîne, & rend un Cœur sensible,  
 Et par une Secrete & Tyrannique Loi,  
 On se livre à l'Amour sans qu'on sçache pourquoi.  
 Je l'éprouve au malheur dont le Ciel me menace,  
 Tout me parle pour vous, & tout contre CANDACE....  
 Mais j'extravague encor, mon Cœur, quoique chargé,  
 N'ose s'offrir à vous, qu'il ne soit dégagé.  
 Pardonnez, sage Iris, pardonnez cette Offense,  
 A mon peu de RAISON, à mon Extravagance :  
 Je suis un Malheureux, & je sens que la Mort  
 Terminera bien-tôt mon déplorable Sort.



# STANCES A LA MÊME.

---



Aimai trop confiamment un Objet In-  
fidele ,

Et pour m'en dégager je faisois mille  
vœux ;

Mais contre ma RAISON mon Cœur toujours rebelle  
N'a pû qu'avec le Tems rompre de si doux Nœuds.



Par les attraits puissans d'une force inconnue  
Souvent de tendre Ami l'on devient tendre Amant ;  
Je sens bien , chere Iris , que je vous ai trop vûë ,  
Mais hélas ! je voudrois vous voir incessamment.

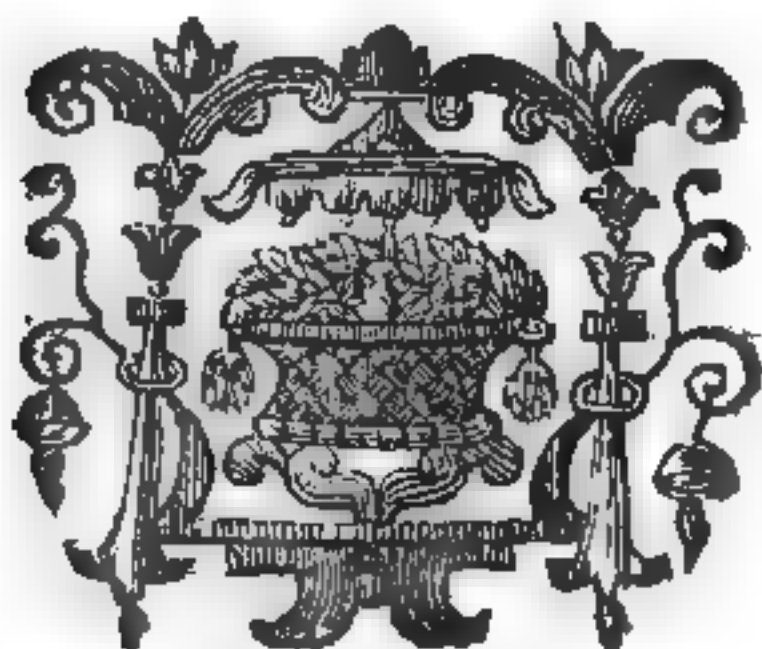


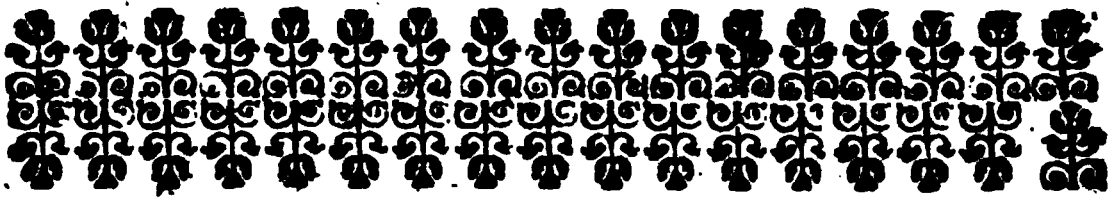
Pour m'accabler d'ennuis le Ciel inexorable ,  
Refuse de souscrire à mes plus chers Desirs ,  
Serai-je donc toujours un Amant miserable ,  
*Et broüillé pour jamais avec tous les plaisirs ?*

Tout dort dans l'Univers lorsque je veille encore ,  
Mon Mal est sans exemple , il n'a point de pareil :  
Je vois mourir le Jour, & renaître l'Aurore ,  
Sans avoir pû goûter les douceurs du Sommeil,



En vain sous un tel faix ma Constance abatue  
Pour vaincre mon Tourment veut faire un noble Effort  
Je cède à la Douleur qui m'accable & me tue ,  
Et rien ne peut borner mon Malheur , que la Mort.





# A L A M E M E ,

Sur le triste état de ma Vie.

---

## S O N N E T.



Uel DEMON favorable , ennuyé de ma Peine:  
Rompra les durs Liens dont je me sens pressé;  
Par quel Vent reviendrai-je au Port que  
j'ai laissé,

Suivant trop follement une Esperance vaine &



Le SORT pour assouvir son implacable Haine,  
De troubler mon Repos ne s'est jamais lassé;  
Et d'un Esclave aux Fers la plus pesante Chaine  
N'est rien au prix des Maux que m'a fait le Passé.



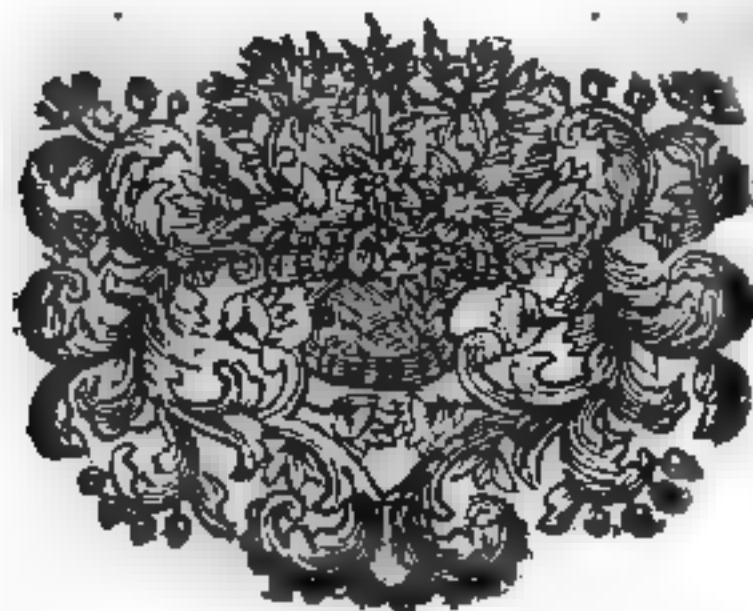
# SONNET. XII

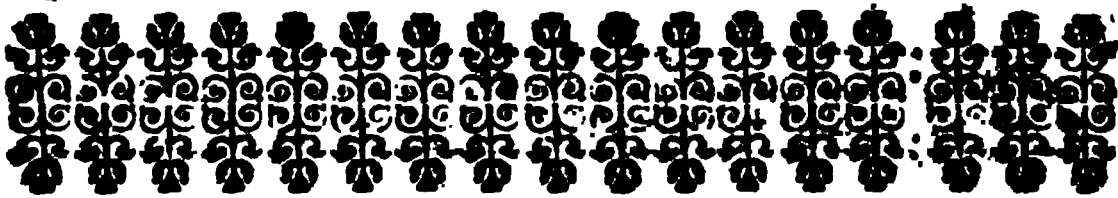


Le PASSANT, Belle LAIS, m'est encore plus rude &  
Tristesse, Ennuy, Chagrin, Douleur, Inquiétude  
Pour déchirer mon Cœur semblent se réunir.



Entrez bien, s'il se peut, dans toute ma Misère,  
Et priez, chere LAIS, que votre Humeur sévère  
Me menace en Secret d'un funeste Avenir.





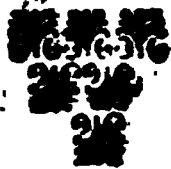
# EPIGRAMME

## A LA MEME.

Sur ce qu'Elle m'avoit dît, que si Elle aimoit  
jamais, ce ne seroit qu'un Homme capable  
d'avoir pour Elle un Amour parfait.



R I S, vous voulez qu'on vous aime  
D'un Amour qui soit sans défaut ;  
Si TIRSIË se connoit lui-même,  
Il connoit l'Amant qu'il vous faut.





EPI T R E VII.  
O U  
STANCES IRREGULIERES

Envoyées pour Etrènes à la même.



Out passe, belle Lais, & le Temps qui s'en-  
vole

Nous entraîne insensiblement ;

Rien ne peut l'arrêter, il court incessamment,

Et plus vite que la Parole

Il nous échape à tout moment.



Pendant que nous pouvons, profitons du bel âge,

Le Temps qui fuit toujours nous y doit inviter ;

Le plus beau de nos Ans s'enfuit comme une Image,

Nous n'en avons que l'usage,

Belle Lais, c'est à nous d'en sçavoir profiter.



A quoi sert un beau Corps où loge un Cœur de Glace ?  
 Pour le rendre parfait l'AMOUR doit l'animer :  
 Tout se détruit enfin , & la Beauté s'efface ,  
     Ce n'est qu'une Fleur qui passe ;  
 Tandis que l'on peut plaire , IRIS , on doit aimer.



Qu'attendez-vous encor ? c'est trop de Résistance ,  
 IRIS , aimable IRIS , aimez à votre tour ;  
 Et que ce jour où l'AN finit & recommence ,  
     Soit le dernier de votre Indifférence ,  
     Et le premier de votre Amour.



Si jusqu'ici pour Vous , mon Ame Infortunée  
 A gardé sa Tendresse au fort de ses Malheurs ;  
 Qu'une Ardeur si Constante enfin soit couronnée ,  
     Et qu'en voyant finir l'ANNÉE  
 Je puisse voir aussi la fin de vos Rigueurs ,



Mais pourquoi me flater dans mon Inquiétude  
 Que l'AMOUR, de mes Maux, puissent borner le Cours,  
 Enfin tout est sujet à la Vicissitude,  
 Vous persistez toujours dans votre Ingratitude,  
 Et je m'obstine à vous aimer toujours.

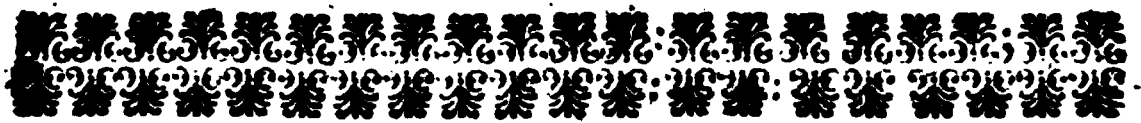


J'ai beau par mille Efforts me combattre moi-même  
 Le Temps qui change tout n'a pu me dégager ;  
 J'ai tout souffert pour Vous d'une Constance extrême,  
 Hélas ! depuis que je vous aime,  
 Pourquoi ne changez-vous, si je ne puis changer ?



Ah ! si je tiens à vous par de si fortes Chaînes,  
 Que le Ciel m'aimeroit, chère IRIS, en ce Jour,  
 Et qu'il beniroit bien mes Peines  
 Si je pouvois pour vos ETRENNES  
 Vous donner tant soit peu d'Amour !





# STANCES REGULIERES A LA MEME

Sur ce qu'Elle m'avoit défendu de lui  
parler de ma Passi on.

---



Ans un Bois solitaire & sombre ,  
Le Malheureux TIRIS cherchant la plus  
noire Ombre

S'abimoit dans l'horreur d'un affreux Souvenir :  
Sans cesse il rappelloit ses Disgraces passées ,  
Et se rongeant l'Esprit de ses tristes Pensées ,  
Se plaignoit du PRESENT , & craignoit l'AVENIR.



Pressé de sa Douleur extrême ,  
Son Cœur tyrannisé s'empoisonnant lui-même ,  
Malgré ses vains Efforts succomboit sous ses Maux :  
Et repassant tous ceux qui tourmentent sa Vie ,  
Ce que lui font souffrir l'INJUSTICE & l'ENVIE ,  
Ne voyoit que la MORT pour borne à ses Travaux.



Sacré Refuge du Silence ,  
Disoit-il ; C'est à toi que je fais Confiance  
D'un Supplice cruel qui m'accable d'ennuis :  
Hélas ! sombre Forêt , seul Témoin de mes Larmes ,  
Unique Confident de mes tristes Allarmes ,  
Apprends mon SORT funeste , & l'état où je suis ,



Après une erreur de JEUNESSE ,  
Et touchant presque à l'âge où regne la SAGESSE ,  
Je croyois en repos finir mes tristes Jours :  
Mais sous un nouveau Mal mon Ame est abattue ,  
Elle sent trop le Coup qui la navre & la tue ,  
Elle ne veut plus chercher d'inutiles Secours ,



Ce Mal est trop insupportable ,  
J'en sens toute la force , & qu'il est incurable ,  
Je le souffre pourtant , sans oser murmurer :  
Et nourrissant mon Cœur de ma Mélancolie  
D'un Tourment éternel j'empoisonne ma Vie ;  
Mais la Mort que j'attens sçaura m'en délivrer ,



Ah ! si tu connoissois ma Peine ;  
 Et si je te nommois l'Adorable Inhumaine  
 Qui voit sans s'émouvoir tout mon affreux Tourment..  
 Mais non , sombre Forêt , je suis Discret & Sage ,  
 Si je te la nommois , dans cet épais Feüillage  
 Ton ECHO rediroit son Nom à tout moment.



Quand je ne serai plus que Cendre ,  
 Quand , enfin , de TIRsis si fidelle & si tendre  
 Il ne restera plus qu'un Ombre & qu'un vain Nom ;  
 Quelque Ami , par pitié , gravera sur ma Tombe  
 Ces Vers , ces tristes Vers , qui mieux qu'un Hécatombe  
 D'un PHOENIX en Amour m'aquerront le Renom.





# ÉPITAPHE DE TIRSIS.

**C**Y gît le Malheureux TIRSIS,  
 Qui par un ordre exprès de l'Adorable IRIS,  
 Et voulant jusqu'au bout plaire à cette Cruelle,  
 Mourut d'Amour & de Douleur ;  
 Mais , hélas ! son plus grand Malheur  
 Fut , qu'il mourut éloigné d'Elle.

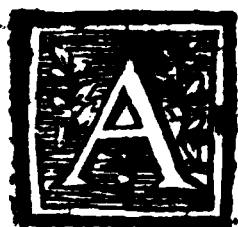
PASSANT , ne plains pas trop son déplorable SORT ;  
 TIRSIS dans les bras de la MORT  
 Des plus parfaits Amans est le parfait Modèle,





# A L A M E S M E.

Sur ce qu'Elle m'avoit exhorté , en riant à retourner dans le Bois dont il est parlé dans les Stances précédentes , pour y faire encore d'autres Vers plaintifs.



Que bon , chere IRIS , à quoi bon sou-  
haier

Que j'aïlle dans un B o i s faire couler ma  
Veine ?

Accablé sous le poids d'une trop dure Chaîne ,

Le Désolé TIRIS peut-il vous contenter ?

Ah ! si vous persistez à m'être si Contraire ,

Entre les Malheureux je tiens le premier Rang ;

Et je pourrai bientôt dans ce Bois solitaire ,

Au lieu de Vers plaintifs faire couler mon Sang :

J'ai beau chercher la SOLITUDE ,

M'y plaindre en Liberté de mes cruels Tourmens ;

En ai-je moins d'inquiétude ?

Ce Bois me guerit-il des Peines que je sens ?

Là, tout ce que je vois m'afflige & me chagrine ;

A redoubler mes Maux tout semble y conspirer ;

Tout ce que j'y produis sent la Ronce & l'Epine ,

Et la MUNE en ce Bois ne veut point m'inspirer.

Je ne suis plus , quoi que je fasse ,

Tel que j'étois jadis dans ce tems bienheureux ,

Où CANDACE approuvant mes Feux

M'inspirait plus d'Ardeur qu'en eût fait le PARNASSE :

C'est alors que j'aurois chanté

Tous vos Charmes divers , toute votre Beauté.

Sur un Ton si doux & si tendre

Votre Cœur par mes Vers se laissant émouvoir ,

Auroit presque autant pris de plaisir à m'entendre

Que mes Yeux en ont à vous voir.

Mais que dis je ? *émouvoir* ! Votre Ame de Lumière ,

Qui connoit toute chose , & sçait tout enflammer ,

N'a que le seul Défaut d'être une Ame trop fiere ,

Et de ne sçavoir pas aimer.

Si vous en êtes jaloux, GRANDS DIEUX ! de votre Gloire,

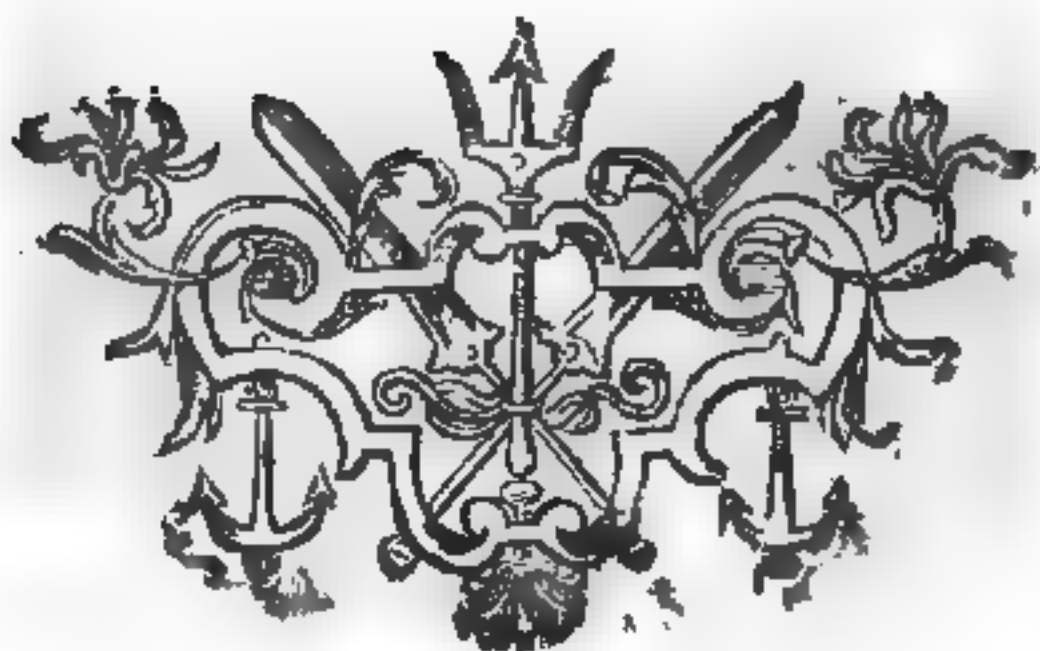
Né souffrez plus en Elle une tache si noire

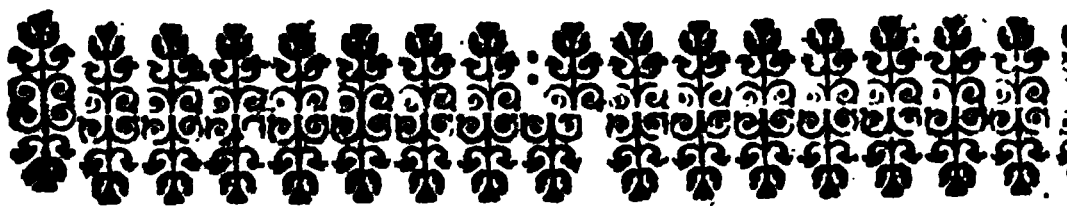
Qui gâte de vos mains l'Oeuvre le plus parfait :

Qu'elle cesse d'être Inhumaine,

Et pour rendre accompli ce que vous avez fait ,

Rendez-la sensible à ma Peine.





# 21 PORTRAIT D'IRIS, STANCES IRRÉGULIERES. A LA M E S M E

---

**D**ÉCRIS L'Objet le plus beau qui soit dans la Nature  
De mon incomparable Iris ,  
Et de ses Charmes qui m'ont pris ,

Entreprends de tracer une vive Peinture :

Amour , mon aimable Vainqueur

Du plus beau de tes feux viens échauffer ma Veine ,

Et dépeins dans mes Vers cette belle Inhumaine

Comme tu l'as dépeinte au milieu de mon Cœur.



Sa Taille fine , droite , belle ,

Et qui n'est point d'une Mortelle ,

Sçait se faire admirer & respecter de tous :

Mais de son Air aisé la grace naturelle

A quelque chose de si doux,  
 Que l'amour aussi tôt fait ressentir ses coups,  
 Et se joint au respect que l'on avoit pour Elle.



Ses Cheveux d'un beau noir, luisans & déliez,  
 Par boucles épandus, & galamment liez,  
 Ombragent doucement la blancheur de sa Jouë:

Là de Jeux, de Ris, & d'Amours

Un Esjeim folâtre se joue,

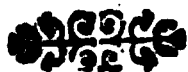
Et dans leurs beaux anneaux fait mille jolis tours.

Son Teint n'est que de Lys & de Roses vermeilles,

Où les mêmes Amours ainsi que des Abeilles

Sucent un Miel délicieux

Réservé seulement pour la bouche des Dieux.



Ses Yeux grands, vifs, & doux, ne se peuvent décrire,

Et l'on ne peut les voir que le Cœur n'en soupire;

Tant que par leur présence ils charment tous mes Sens.

Je chéris les beaux feux qu'en mon cœur ils allument;

Mais, hélas! dès qu'ils sont absens,

Que ce pauvre Cœur qu'ils consomment

Les ressent cruels & cuisans.

# 21 PORTRAIT D'IRIS.

Sa Bouche petite & merveille,  
Est d'un rouge animé qui n'eut jamais d'égal :  
Ni les Rubis, ni le Coral,  
N'ont point une couleur pareille :  
Aussi comme on le peut juger,  
La Nature judicieuse  
La fit ainsi petite afin de ménager  
Une Couleur si précieuse.  
Mais lors qu'elle s'ouvre en riant,  
On voit de beaux filets de Perles d'Orient  
Egales, blanches, bien lustrées,  
Et dont l'œil avare est épris :  
Elles sont, il est vrai, petites & quarrées,  
Mais elles n'en font pas pourtant d'un moindre prix.



Pour vous trop injustes Oreilles,  
Qui refusez d'ouïr le Recit de mes Maux,  
Quoi que vous possédiez des beautés incomparables  
Sans mélange d'aucuns défauts ;  
Puis qu'enfin vos Rigneurs étranges  
Sont cause de tous mes Malheurs ;

Vous n'entendrez point vos Louanges,  
Que vous n'écoutez mes Douleurs,



Sa gorge où le desir s'égare,  
En deux petits Monts se sépare  
L'un de l'autre assez éloignés :  
Un importun Linge les tache  
Qu'ils repoussent fort indignés,  
Et semble que cela les fache.

Ses Bras ronds, fermes, & polis,  
Font honte à la blancheur des Lys :  
Ses Mains sont plus blanches encore.

Si ce n'est toutefois  
Qu'un peu de rouge les colore  
Vers les extrémités des Doigts.



Pour les autres Beautés dont Eris est pourvue,  
Et qui composent son beau Corps,  
Ce sont de précieux Trésors  
Qu'elle tient cachés à la vue,  
Avec le même soin que sous ses beaux habits  
La Terre cache les Rubis,

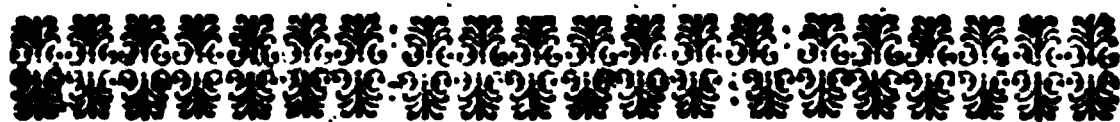


De toutes les Beutez c'est l'illustre Modele;  
 Ce Chef-d'Oeuvre accompli de la Terre & des Cieux  
 Ce beau Corps le plaisir des Yeux  
 Est le riche Palais d'une Ame encor plus belle;  
 Mais d'une Ame semblable aux Dieux  
 Pourvû qu'Elle eût pitié de son Amant fidelle,  
 Et qu'aimant à son tour Elle le traitât mieux.



Voilà de mon Iris la charmante Peinture,  
 Mais l'Ouvrage imparfait de mon foible Pinceau,  
 Puis qu'enfin je lui fais Injure,  
 Et que l'Original est mille fois plus Beau.





# A L A M E S M E.

Sur ce qu'après avoir lû les Pièces Précédentes  
Elle me permit de lui parler à Cœur-ouvert  
de tout ce que je sentoïis pour Elle.

---



Près un rigoureux Silence

Iris me permet de parler ;

MUSE, sans plus dissimuler,

Découvrez-lui ce que je pense :

Faites-lui voir un Cœur soumis,

Respectueux sensible & tendre ;

Elle n'est pas toujours d'humeur à vous entendre ,

Parlez presentement qu'Elle vous l'a permis.

Mais pour lui découvrir mon Amour & mon Zèle,

De quels mots vous servirez-vous ?

Tous vos termes sont au dessous

De l'Ardeur que je sens pour Elle.

Où de quelque façon que l'on puisse exprimer

## A L'A M E M E.

23

Les Transports d'un Amant fidèle ,

Mon Cœur sait encor mieux aimer ;

Taisez-vous donc sur ma Tendresse ;

Ce que vous en diriez paroîtroit Fabuleux ;

Rien ne peut , qu'un Cœur amoureux

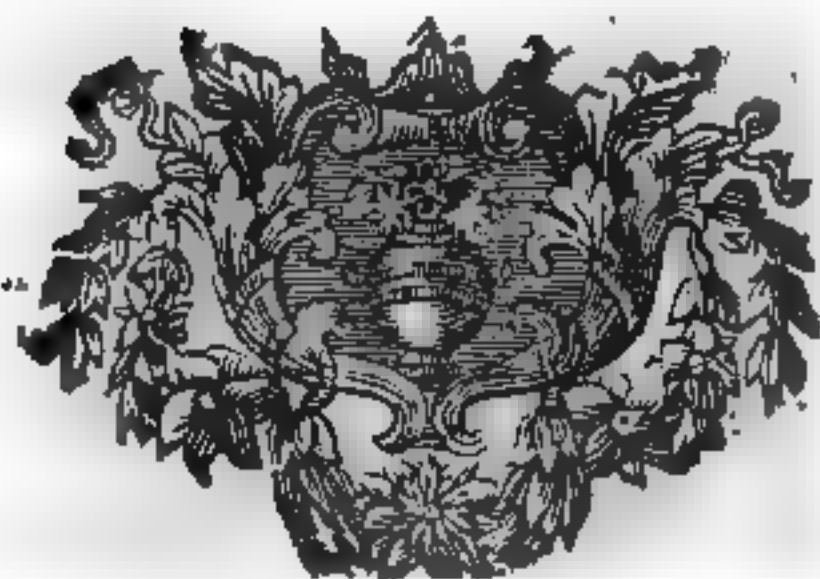
En concevoir l'excès & la Délicatesse ;

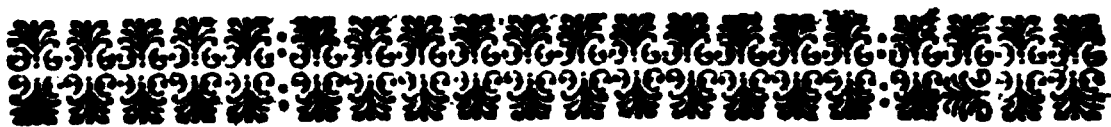
Si vous ne trouvez le moyen

De rendre son Âme sensible ,

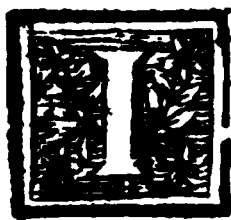
Tant d'Amour à ses yeux paroîtroit impossible ;

Elle n'en croira jamais rien .





## Sur un Accident qui la rendit tout d'un coup fort malade.



R I S , ce Chef d'Oeuvre des Cieux ,  
Est au Lit toute languissante ;  
Justes & Pitoiables Dieux !

Quel Crime a donc commis cette aimable Innocente ,

Que d'avoir , par l'effet d'une Beauté charmante ,

Sçû prendre mon Cœur par mes yeux ?

Voulez-vous la punir de son indifférence ,

Et des cruels Tourmens qu'elle m'a fait souffrir ?

Faire qu'elle se rende à ma Persévérance ,

Mais ne la faites pas mourir.

Ou , si pour expier son Crime ,

Vous demandez une Victime

Que ce soit, O GRANDS Dieux ! l'Infortuné TINSIS ;

Il se croiroit digne d'envie ,

S'il pouvoit aux prix de sa Vie

Sauver la Vie à son RIS ,



## ÉPITRE VIII.

# A LA MESME

Sur ce qu'après m'avoir avoué qu'elle m'aimoit  
 & après avoir vécu ensemble pendant plus  
 de six Mois dans une parfaite Intelligence  
 Elle s'avisa tout d'un coup de vouloir rompre  
 avec Moi sans aucun sujet, & refusa  
 plusieurs fois de me voir & de m'entendre.

**E**st-ce Aut-il qu'un vain Scrupule, une pu-  
 Chimère,  
 Vous rendant, chere Lais, à mes Vœux  
 Contraire,

Détruise tout d'un coup dans mon Cœur enflammé  
 Le sensible Plaisir d'aimer & d'être aimé ?  
 Quoi ! Vous trouvez mauvais, Cruelle, Inexorable,  
 Que prêt à succomber au Malheur qui m'accable,

Avec Empressement je tâche d'obtenir

La douce Liberté de vous entretenir !

Je la demande encore ; & quoi que puisse dire

Ce Feu qui malgré moi prend sur moi trop d'Empire,

Vous pouvez sans Scrupule en voir mon cœur atteint,

Quand pour prix de mes Mâux j'en veux qu'être plaint.

Vous connoissez l'Amour dont mon Ame est éprise,

Son excès ne doit point vous causer de surprise ;

Et vous ne direz rien que mon Cœur interdit

Pour Vous-même, avant Vous, ne se soit déjà dit.

Tant d'Ardeur méritoit que votre Ame inflexible

A mes justes Désirs se rendit plus sensible ;

Au lieu de condamner un malheureux Amant

A souffrir, sans parler, sa Peine & son Tourment.

Cette rigueur n'a pû diminuer ma Flâme,

Pour vous voir sans Pitié, je n'ai point changé d'Ame ;

J'ai souffert, j'ai langui, d'Amour tout consumé

Cruelle ! & tout cela dans l'espoir d'être aimé.

Enfin j'en viens à bout, ma Constance vous touche,

Chère IRIS, j'en reçois l'Aveu de votre Bouche ;

Mais par un Sort fatal qui me remplit d'horreur,

Après ce doux Aveu, Vous m'ôtez votre Cœur ;

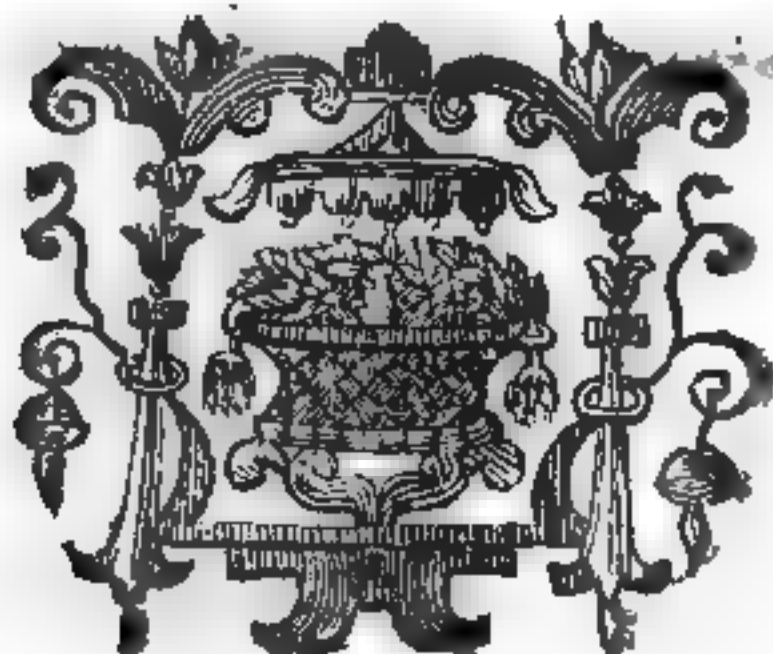
Vous voulez , par l'excès d'un trop Scrupuleux zèle ,  
 Que j'arrache du mien un Amour si Fidèle ,  
 Que la Haine succède à ma tendre amitié :  
 Hélas ! c'est donc ainsi que je vous fais Pitié !  
 Je vous l'avoue , Paris , mon Désespoir redoublé ,  
 Je ne puis regarder ce Changement sans trouble ,  
 Quelques Maux où ma Flamme ait dû me préparer ,  
 C'étoit toujours beaucoup de les voir différer.  
 Mais de ce foible espoir votre Rigueur me prive ,  
 Par elle , de ma Mort l'instant fatal arrive ,  
 Puis qu'un simple entretien si long-tems attendu ,  
 Pour me désespérer m'est enfin défendu.  
 D'un malheur sans-pareil vous accablez ma Flamme ,  
 Vous me percez le Cœur , & vous m'arrachez l'Âme ;  
 Peut-être aurai-je encore le Tourment sans égal  
 De voir tout ce que j'aime au pouvoir d'un Rival.  
 Hélas ! lors que ce Cœur si Tendre , si Fidèle  
 Vous offroit avec Joye une Amour éternelle ,  
 Que ne me disiez-vous que déjà d'autres Feux  
 Vous mettoient hors d'état de répondre à mes Vœux :  
 J'aurois vû sans fremir , & j'aurois vû sans peine  
 Une fatale Ardeur dont l'Image me gêne ,

Mais si mon triste Cœur à l'Amour s'est rendu ,  
Vous en êtes la Cause , & vous m'avez perdu ;  
Vous pouvez là-dessus vous répondre vous-même ,  
Mais , vous m'avez dit tant de fois , je vous aime ;  
Et quand d'un Cœur bien né la Gloire est le Secours ,  
L'avoir dit une fois , c'est le dire toujours.

N'examinez donc point si vous pouviez sans blâme ,  
À ce trop juste Amour abandonner votre Ame ,  
À le justifier je pourrois trouver jour ;  
Mais il entre souvent du Destin dans l'Amour ;  
Dût-il nous en coûter un rigoureux Martyre ,  
Le Destin l'a voulu , c'est à nous d'y souscrire ;  
Mais bien loin de vous rendre à cette Verité ,  
Vous cessez de m'aimer sans l'avoir mérité :  
Ce Changement est grand , il est illegitime ,  
Du moins , cruelle Iris , apprenez-moi mon Crime ,  
Et pourquoi vous quittez , par une injuste Loi ,  
Les tendres Sentimens que vous aviez pour moi ?  
J'ai beau , pour me cacher à l'ennui qui m'accable ,  
Espérer quelque jour un Sort plus favorable ;  
Me flatter que mes Soins , & mon parfait Amour  
Pourroient vous inspirer pour moi quelque Retour ,



Et que toujours Content de souffrir & me taire  
J'aurai peut-être encor le Bonheur de vous plaire ;  
Hélas ! votre Fierté vient d'abord m'avertir ,  
Que votre Cœur Ingrat n'y veut point consentir.  
Pour prix de tant de Maux dont mon Ame abatut  
Sent le terrible coup qui l'accable & la tue ,  
Pour la dernière fois accordez à mes Vœux ,  
De vous voir, vous parler, & mourir à vos Yeux.



# A L A M E S M E.

Sur ce qu'Elle me manda , pour toute Réponse,  
qu'Elle partiroit le lendemain pour la Cam-  
pagne , & qu'Elle ne vouloit pas absolument  
que je la vîsse en particulier.

## S O N N E T.

**V**ous partez , belle IRIS; mais pendant votre Abs-  
cence,

Que deviendra TIRIS votre Fidele Amant ?

Helas ! qu'il va souffrir de Peine & de Tourment ,

Si Vous ne lui laissez un rayon d'espérance.



Par Pitié, phere IRIS, de la longue Souffrance ,

Donnez à sa Douleur quelque Soulagement ;

Accordez lui, du moins un bien-heureux Moment ,

Et laissez-vous toucher à sa Perseverance.



L'Amour , le Despoir, la plus vive Douleur,

Si vous le refusez , vont déchirer son Cœur ,

Et finiront bien-tôt sa déplorable Vie.



Mais, adorable IRIS, votre Cœur généreux

Sans doute aura Pitié d'un Amant malheureux

Dont la Flâme se vit cruellement trahie.



## EPI TRE IX.

MADemoiselle DE B\*\*\*.

Sur l'état présent de mon Cœur, & sur celui de  
ma Fortune presque ruinée, pour n'avoir  
pu me résoudre à faire une Lâcheté.



Elas ! Pourquoi faut-il, aimable CALIMENE,  
Que des plus noirs Chagrins mon Esprit  
Soit la Scene ?

Et qu'étant estimé d'un Objet plein d'Appas,  
La Joye & les Plaisirs ne suivent point mes pas ?  
Il les suivroit par tout, sans la Constante Flamme  
Qui malgré mes efforts tyrannise mon Ame.  
Sans un cruel Malheur coup sur coup redoublé,  
Quels Plaisirs n'eût point eu mon Esprit accablé ?

Pour peu qu'il eût montré de lâche Complaisance,  
On m'auroit vû bien-tôt nager dans l'Abondance,  
Car de foibles Mortels ont trouvé les moyens  
Aux dépens de l'Honneur d'acquérir de grands Biens ;  
L'OR suit souvent les pas des Ames Criminelles,  
Dérobe à la vertu mille Cœurs infidelles ;  
Et l'on voit aujourd'hui ce Métal dangereux  
Corrompre les plus Fiers , & les plus Generoux.  
Mais malgré le Débris & le triste Naufrage  
D'un Bien dont je devois avoir un gros partage ,  
Et que cruellement me ravir le Malheur  
(1) Au faux brillans de l'OR je préfèrai l'Honneur ,  
(2) Et voyant renverser une Fortune heureuse ,  
Je souffris ce Revers en Ame generense ;  
Avec ces sentimens d'un esprit vraiment FORT.  
Malgré tous mes Chagrins je plaignis peu mon Sort :  
D'une Ame qui s'élève au dessus du Vulgaire ,  
Le principal Bonheur consiste à ne rien faire  
Qui ne soit digne d'elle , & de la noble Fin  
Où le Ciel toujours Sage a fixé son Destin :  
Elle sçait que la Vie est un simple passage  
Pour arriver un jour à ce sublime étage

Où regne pour jamais une Felicité ,

Qui vaut mieux que tout l'Or, que toute la Beauté ,

Que tous les vains Plaisirs , & que toute la Pompe ,

Du Monde corrompu , qui flâte , mais qui trompe.

Souvent l'on porte envie aux funestes Douceurs

De ceux qu'il a comblez de ses fausses Faveurs ;

Mais que sont ces Douceurs ? une Ombre, une Fumée

Une Fusée éteinte aussi-tôt qu'allumée :

Plus un Cœur se nourrit de tous ces vains Plaisirs ,

Pins une ardente soif allume ses Desirs.

On croit qu'aux noirs Chagrins c'est l'unique Remède

( 3 ) Mais la douleur les suit, & toujours leur succède

On les voit disparoitre au moment qu'on les tient ,

Et c'est pour son Tourment que le cœur s'en souvient

Que de Gens aujourd'hui gâtez par l'Opulence ?

Le Vice, il est trop vrai, suit de près l'Affluence ,

Et c'est un pur Miracle , & même des plus Grands ,

De trouver la Vertu chez les Gens Opulens.

On le sçait, on le sent ; mais malgré LA SAGESSE

L'Ame insensiblement tombe dans la Foiblesse ;

De Chagrins & d'Ennuis un Cœur toujours battu

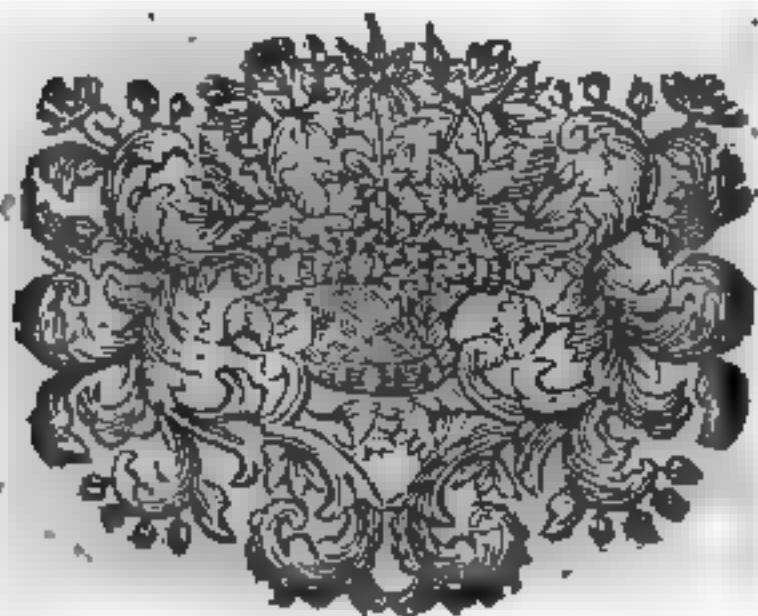
Laisse honteusement endormir la Vertu ;

(4) LA MAUVAISE FORTUNE abbat, rend Léthargique,  
 Etouffe dans le Sein ce qu'il a d'Héroïque ;  
 Le Présent nous afflige, on craint pour l'Avenir,  
 Contre tous ces Assauts on a peine à tenir ;  
 Et ce sont des Torrens qui dans leur Violence  
 Bravent tous les Efforts de nôtre Résistance.

Aujourd'hui, CELÉMÈNE, ils me troublent le Cœur ;  
 (5) J'ai beau sans m'étonner de leur brusque Fureur  
 Vouloir toujours souffrir en Ame Generouse,  
 Et croire que LYCAS dans sa Fortune heureuse,  
 Avec son Bien immense, avec sa Qualité,  
 A beaucoup plus que moi l'Esprit inquieté ;  
 Je ne puis rétablir le Repos dans mon Ame,  
 Je ne puis vaincre, hélas ! une fatale Flâme ;  
 (6) J'ai beau sur la VERTU faire le premier fonds,  
 Et croire que tout passe avecque les Saisons,  
 Je sens à tout moment de mortelles Allarmes,  
 Je soupire sans cesse, & je verse des Larmes,  
 Et pour comble de Maux, un triste Souvenir  
 Ne presente à mes yeux qu'un funeste Avenir.  
 Je languis, & je cède à mon Impatience,  
 Si le Ciel en ce jour, redoublant ma Constance,

De mon Sort malheureux n'arrête enfin le Cours :  
Hélas ! C'est de lui seul que j'attens du Secours ;  
C'est par lui seul encor que mon Ame allarmée  
Peut trouver du Repos , & peut être calmée.

Mais après ce Discours plein de Regrets Moraux ,  
Par Pitié, CALIMÈNE, entrez bien dans mes Maux ;  
On daigne plaindre , au moins , un Cœur tendre & fidèle ,  
Dont vous connoissez trop & l'Ardeur & le Zèle.



(1) Vilius Argentum est Auro, Virtutibus Aurum.

*Horat. Ep. I. lib. 2.*

(2) ————— Ducimus autem

Hos quoque felices qui seere incommoda Vitæ

Nec factare jugum Vitæ didicere magistræ. *Juvén. Sat. XIII.*

(3) ————— Multo corruptâ dolore Voluptas.

*Horat. Sat. II. lib. 2.*

(4) Nil habet infelix Paupertas durius in se

Quam quod ridiculos Homines facit. ————— *Juvén. Sat. III.*

(5) Is ne mihi melius suadet, qui ut Rem faciam, Rem

Si possim rectè, si non, quocunque modo, Rem;

An qui Fortunæ me respondere si perbæ

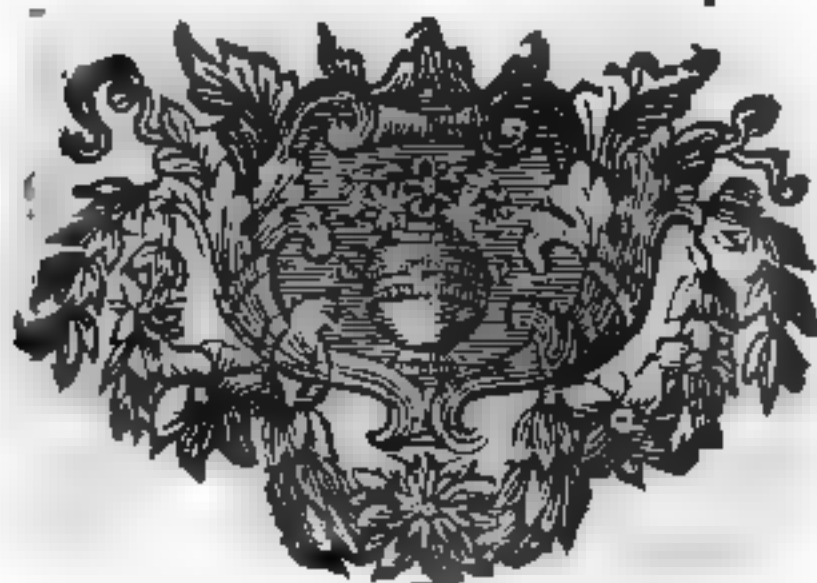
Librum & erectum præsens horiatur & optat.

*Horat. Ep. I. lib. 2.*

(6) ————— Semita Certè

Tranquilla per Virtutem patet unica Vitæ.

*Juvén. Sat. X.*







## ÉPI TRE X.

À MR LE COMTE DE D\*\*\*.

Qui me reprochoit de m'être amusé à la Bagatelle dans quelques-unes de mes Epîtres.



O Y, qui sçais le sujet de ma Douleur ex-  
trême,

Qui connois ce qu'on perd, quand on perd  
ce qu'on aime ;

Qui jadis moins Sévère, en diverses Saisons,  
De ce Sexe Inconstant connus les Trahisons ;  
Comptés, si dans l'Erreur de ma folle Jeunesse  
Tu vois souvent ces mots d'AMOUR & de TENDRESSE ;  
Ne me condamne point, mais d'un lugubre accord  
Daigne plaindre avec moi les Rigueurs de mon SORT ;  
Dispense, au moins, mes Vers de ces fâcheux Orages  
Qu'excitent les Censeurs contre de vains Ouvrages ;

Puis que j'affecte moins dans ces Vers malheureux  
Le titre de Sçavant que celui d'Amoureux.  
Consulte, au lieu de moi, ces Illustres Poëtes,  
Ces Sages Ecrivains, ces divins Interprètes,  
Dont les nobles Ecrits les font par tout vanter,  
Et qu'il est mal aisé de pouvoir imiter.  
Il me suffit, pour moi, si j'ai bien sçu dépeindre  
Le sensible Tourment qui m'oblige à me plaindre :  
Un Amant qui se voit en proie à la Douleur,  
Ne sçauroit s'empêcher de pleurer son Malheur.  
Un jour, lors que le Temps qui change toutes choses,  
Et qui fait succeder les Epines aux Roses,  
Aura sçu m'inspirer de graves Sentimens  
Qui s'accorderont mieux avec mes Cheveux blancs,  
Comme, je quitterai l'Esprit de Bagatelle ;  
A toutes les Iris mon Cœur sera Rebelle.  
Alors, pour contenter ton Esprit & tes Yeux,  
Je n'écrirai plus rien qui ne soit Sérieux ;  
Et jettant en Critique un regard sur Moi-même,  
Je blâmerai l'erreur de ma FOLIE extrême.  
Je me rirai du Monde, & de sa Vanité,  
Qui cherche dans des RIENS son IMMORTALITE ;  
Et franc des Passions où nôtre Cœur se livre,  
J'apprendrai, dans mes Vers, aux Hommes à bien vivre.



L' A D I E U  
A U X  
M U S E  
D I S C O U R S

---

*Tamque pudor.*  
*Sit mihi Musa Lyra solers, & Cantor Apollo.*

Horat. Art. 1

(r) **M**USES, c'est trop rêver aux  
vos Fontaines,  
Pour un foible Plaisir vous  
mille Peines ?

Vous n'avez plus pour Moi vos premières Beau  
Et je renonce aux Biens que vous me promettez  
Jadis avec honneur vos heureuses Retraites  
Regentissoient des Chants des tranquilles Poëtes

## 46 L'ADIEU AUX MUSES.

Quand les Maîtres du Monde, après de grands Exploits  
Concertoient avec eux à l'ombre de vos Bois,  
Et qu'un même Laurier cueilli sur le Parnasse  
Couronnoit à la fois AUGUSTE & son HORACE :

2 ) Mais , Helas ! dans ce Siècle un injuste Mépris  
Est de nos tristes Vers & le fruit , & le prix.

Quoi ! lors que sans rien faire il m'est permis de Vivre,  
Dois-je , mal-à-propos fecher à faire un Livre ,  
Et n'avoir pour tout fruit des peines que je prens ,  
Que la haine des Sots , & le mépris des GRANDS ?

( 3 ) Mais quand de vos Appas on a l'Ame ravie ,  
Qui vous suit une fois , vous suit toute sa Vie :  
On a beau remonter au Poète LAGON  
Qu'on n'entendit jamais son barbare Jargon ;  
En vain , pour le guerir de sa fureur d'écrire ,  
On méprise ses Vers que lui seul il admire :  
A ses propres dépens il se fait Imprimer ,  
Et toujours , malgré vous , il s'obstine à Rimer.  
Moi-même mille fois à vos Ardeurs Rebelle ,  
J'ai tenté vainement de vous être Infidelle ;  
Tous les jours , dez que l'Aube annonce le Soleil ,  
APOLLON , par ces mots , interrompt mon Sommeil :

Quitte, quitte du Lit les délices vulgaires,  
 Ce n'est point en dormant que se font les HOMERES;  
 Debout. *Il n'est pas jour ; Que faire si matin ?*  
 Va d'HORACE & de PERSE éclaircir le Latin,  
 Lis, & relis encore & TERENCE & VIRGILE,  
 Et sur leur Stile heureux tâche à former ton Stile.  
*Je sçai tous ces Auteurs.* Les peut-on trop sçavoir ?  
 Il r'y faut appliquer du Matin jusqu'au Soir,  
 Te sévrer des Plaisirs où l'âge te convie,  
 Et me sacrifier les beaux jours de ta Vie.

C'est ainsi, DOCTES SOEURS, que vos chers Nourissons  
 A leur Tranquillité préfèrent vos Chançons.  
 On pourroit de vôtre Art souffrir l'Inquiétude,  
 Si la Gain balançoit l'ennui de son Etude ;  
 Mais entre tous les Arts qui demandent des Soins,  
 Vôtre Art coûte le plus, & profite le moins.  
 T \* \* qui tuë un homme avec une Ordonnance,  
 De son Assassinat reçoit la Récompense ;  
 Et Toi, qui s'enrichis d'un Argent si mal-dû,  
 F \* \* j'en ai payé pour un Procès perdu.  
 ( 4 ) Cependant qui ne sçait la Réponse inhumaine  
 Que fit à l'ARIOSTE un avare Mécène,

## 248 L'ADIEU AUX MUSES.

Quand cet Auteur comique autant qu'ingenieux,  
Lui dédia , sans fruit , son **ROLAND FURIEUX** ?

De Vers bons ou mauvais, plus d'un Grand trop avide,  
Jadis payoit trop cher un Ouvrage insipide ,

( 5 ) **DESPORTES**, en son tems, pour un méchant **SONNET**  
Reçut avec honneur la Mitre & le Rochet.

(6) **CHAPELAIN** pour chanter d'une Voix rude & lente,  
Toucha pendant vingt ans deux mille Ecus de Rente :

Mais , hélas ! il n'est plus de ces Cœurs Généreux ,

Et hors l'heureux **DESPREAUX**, tout Poëte est un Gueux.

( 7 ) *La gloire , direz-vous , qui nous suit d'ordinaire ,  
Doit à nos Favoris tenir lieu de Salaire :*

O ! le digne Loyer d'un pénible Métier ,

Où sans compter le Tems on perd jusqu'au Papier !

Cette Gloire, qui dupe & le Sot , & l'Habile ,

Qu'est-elle , que du Vent , quand elle est infertile ?

D'ailleurs lors qu'après elle on court en insensé ,

Est-on sûr de l'atteindre après s'être lassé ?

**ARONCE** qui se tuë à grimper au Parnasse ,

Est d'un tas de Grimauds sifflé de Place en Place :

Et combien voyons-nous d'Auteurs infortunés ,

Q' à d'éternels Affronts vous avez condamnés ?

Dans un Siècle où fleurit la pureté parfaite,  
( 8 ) Il faut de grands Talens pour former un Poète;  
Il faut qu'au Berceau même APOLLON nous ait ri,  
Que des meilleurs Auteurs notre Esprit soit nourri,  
Et que par le travail d'une longue Lecture,  
L'Art acheve les traits qu'ébaucha la Nature:  
Aujourd'hui, que l'on voit d'assez fameux Auteurs  
Apauvrir le Libraire, & manquer de Lecteurs,  
Irai-je follement, pour prix de mon Etude,  
Des Livres inconnus grossir la multitude ?  
En vain vous me flâtez qu'un Succès plus heureux,  
De mon Ambition contenteroit les Vœux,  
Et que D\*\* toujours à mes Oeuvres Propice,  
Forceroit la CRITIQUE à me rendre Justice ;  
Quand les Sons de mon Luth presque usé sous mes doigts,  
D'un Cygne agonizant surpasseroient la Voix,  
Et que mes Chants polis par de lassantes Veilles,  
Auroient d'APOLLON même enchanté les Oreilles,  
Pourrois-je m'assurer que le tour de mes Vers  
Scût plaire également à tant d'Esprits divers ?  
Mais si fermant les Yeux au peril où s'expose  
La Gloire ou le Repos de quiconque compose.

## 250 L'ADIEU AUX MUSES.

Je suivois pour Rimer un aveugle desir ;  
 Quel genre de Poëme oserois-je choisir ?  
 Faut-il Auteur nouveau d'une Piece Tragique ,  
 Faire plaindre un Heros sur un ton magnifique ,  
 Et touchant le Succès , Rêveur , Triste , Inquiet ,  
 D'un Chagrin incertain m'affliger en effet ?  
 Non , mon Ame au Repos constamment attachée ,  
 D'un Sentiment pareil ne peut être touchée.  
 Dois-je, en Stile Amoureux, pleurant hors de saison ,  
 Me plaindre des Rigueurs d'Iris, ou de Lison ?  
 Helas ! les plus beaux Vers d'un Cœur tendre & fidèle  
 Sont un foible Secours pour vaincre une Cruelle.  
 Si dans une Satire abondante en Bons-mots ,  
 Je censure le Vice , & redresse les Sots ,  
 Toute LA COUR , en cris contre moi déchaînée ,  
 Traite mes Jeux d'Esprit de Licence effrénée ;  
 Mes Amis les plus chers n'osent qu'avec terreur ,  
 D'un Torrent si rapide arrêter la fureur ;  
 Et sur le bruit qui court , mes Parens en allarmes ,  
 A ma prochaine Mort donnent déjà des Larmes ;  
 Tandis qu'impunément l'implacable DESPREAUX  
 Choque des Gens d'honneur jusques dans leurs Tom-  
 beaux ;



# L'ADIEU AUX MUSES. 251

Déchire les Vivans , sans qu'on lui fasse un Crime  
D'avoir de Noms fameux toujours orné sa Rime.

Mes Parens Ennemis de vos vieilles Chansons ,  
Me font , à tout moment , d'importunes Leçons  
Quitte , me disent-ils , une Etude inutile .  
Et va faire au Palais une Moisson fertile ,  
S\*\* , tu le connois , chacun parle de lui ,  
Voi ce qu'il fut jadis , ce qu'il est aujourd'hui :  
Tu sçais le peu de bien qu'il eut pour son partage ,  
Ses Dettes , de beaucoup , passoient son Héritage :  
Cependant qu'il l'a mis au Rang où tu le vois ?  
C'est le Barreau ; voila l'utilité des Loix :  
Mets toi devant les Yeux un semblable Modèle ,  
Des Vers qui te font tort débrouille ta Cerveille ,  
Qu , si pour t'attirer le DROIT manque d'Appas ,  
Quitte-le ; mais au moins Dors , & ne Rime pas.

C'est ainsi qu'opposés au panchant qu'im'entraîne ,  
De mon Cœur , contre Vous , ils soulèvent la haine :  
Et faut leur plaire enfin , & faire un autre Choix .  
Adieu , MUSES , Adieu , pour la dernière fois .

## 252 L'ADIEU AUX MUSES.

- (1) Quid mihi vobistum est, O Phœbe novemque sorores ?  
Ecce nocet Vati Musa jocosa suo. *Martial. Ep. XXII. lib. II.*
- (2.) Frange miser calamos, vigilaræque prælia dele,  
Qui facis in parvâ sublimia carmina cellâ,  
Ut dignus venias hederis & imagine macrâ.  
Spes nulla ulterior : didicit jam Dives avarus  
Tantum admirari, tantum laudare disertos. *Juven. Sat. VII.*
- (3.) Nos tamen hoc agimus, tenuique in pulvere sulcos.  
Ducimus, & litus sterili versamus Aratro.  
Nam si discedas, laqueo tenet ambitiosi  
Consuetudo malis; tenet insatiabile multos  
Scribendi cacoëthes, & ægro in corde senescit. *Ibidem.*
- (4.) Louis Arioste, fameux Poète Italien, ayant dédié son Poëme d'Orlando furioso au Cardinal Hippolyte d'Este, en eut pour toute récompense ces paroles mortifiantes. Messer Lodovico, dove Diavolo havete pigliato tante Coglionerie ?
- (5.) Philippe Desportes eut du Duc de Joyeuse, l'un des Favoris de Henri III. Roi de France, une Abbaye de 10000. Ecus de Rente, pour un assez méchant Sonnet ; ce qui a fait dire à Balzac, que l'oisir de 10000 Ecus que Desportes se fit par ses Vers, est un Ecueil contre lequel les Espérances de dix mille Poëtes se sont brisées.
- (6.) Jean Chapelain Auteur du Poëme de la Pucelle, eut du Duc de Longueville, une Pension de deux mille Ecus par an, pour travailler à ce méchant Ouvrage ; & il ne l'acheva qu'au bout de vingt ans.
- (7.) Contentus famâ jacet Lucanus in hortis  
Marmoreis : at Serrano, tenuique Saleio  
Gloria quantalibet, quid erit, si gloria tantum est. *Juven. Sat. VII.*
- (8.) Sed vatem egregium, qui non fit publica vena,  
Qui nil expositum solet deducere, nec qui  
Communi feriat carmen triviale moneta ;  
Hunc qualem nequeo monstrare, & sentio tantum,  
Anxietate carens animus facit. *Ibidem.*



STANCES SATIRIQUES  
CONTRE  
LES EXTRAVAGANCES  
DES POÈTES.

---

*Pictoribus atque Poëtis  
Quidlibet audendi semper fuit aqua Potestas.*  
HôRAT. Art. Poët.



Où c'est un Art Menséur que l'Art de  
POÉSIE !

Il fait tomber en Frenésie

Ceux qui se mêlent de Rimer ;

Car dans leurs nombreuses Cadences

Tout leur Talent est d'exprimer

Des pures Visions , & des Extravagances.





L'un tout Desespéré va conter aux Echos  
 Combien l'Amour lui fait de Mâux ;  
 Puis il va le dire aux Fontaines :  
 Il en instruit les Ptez, les Monts,  
 Et fait Confident de ses Peines,  
 Tout ce qui vole en l'air jusques aux Papillons



L'autre au bord d'un Ruisseau, comme un vrai Fanatique  
 L'Apostrophe d'un ton tragique,  
 Et lui dit tout baigné de pleurs,  
*Arrête le cours de ton Onde,*  
*Je te veux conter les Douleurs*  
*Que me fait éprouver la plus Belle du Monde*



Combien de faux Tourmens! combien de faux Soupirs!  
 Combien aussi de faux Desirs  
 Paroissent vrais dans leurs Ouvrages!  
 Et combien souvent y voit-on  
 Briller de divines Images.  
 De qui l'Original est laid comme un Démon!

# STANCES SATIRIQUES. 255



Ils prodignent souvent & l'Albatre & l'Yvoire  
En faveur d'une Gorge noire  
De plus riche Eclat des Rubis  
Ils parent une laide Bouche  
Et touchant la Rose & Lys  
Où la Rose & le Lys n'eurent jamais de couchés.



Combien nous ont-ils peints d'AMANTES, d'ILLAS,  
De CALIMÈNES, de GLORIA !  
Combien de CALISTES parfaites  
Qui font naître les doux Tourmens  
Mais qui ne sont que des PARASTES  
Malgré le vain Eclat de ces Noms de Romans.



Ils font, comme il leur plaît, mille Métamorphoses  
Ils changent les Soucis en Roses,  
L'Ebene en Albatre très-fin  
Et chez cette Race fantasque  
Tout est brillant, tout est Divin,  
Mais souvent tout est Laid quand on ôte le Masque.

# 256 STANCES SATIRIQUES.



Une Laide avec soin consulte son Miroir,

Se flattant forttement d'y voir

Ce qu'une Ode lui représente :

S'il ne le représente pas,

Elle s'écrie , *Il faut qu'il mente ,*

*Car l'Ode assurément a bien peint mes Appas.*



Ainsi ces Impositeurs avec leurs Hyperboles

Abusent force laides Folles.

Mais que peut-on espérer d'eux

Autre chose que du Mensonge ?

Puis qu'APOLLON au Cerveau creux,

BEGAZE & les NEUF-SŒURS sont les Enfants d'un

Songe.





# ÉPITRE ENJOUÉE

A

M<sup>rs</sup>. D E C \* \* \* \*

Sur le Sujet qui m'a fait changer la Réso-  
lution que j'avois prise de ne  
plus Écrire.

*O Metibae ! Deus nobis hac otia fecit. Virg. Ecl. I.*



Nfin, mon cher CLÉON, un mal assez bi-  
zare \*

Saisissant au Colet mon Oncle trop Avare,  
A l'aide d'un GUENAUD, d'un BRAYER, d'un RAINSSANT †  
Couvre les Héritiers d'un Deuil réjouissant.  
Son Ame en descendant au Séjour des Ténébres,  
Regrettoit les grands frais des Appareils funébres :

\* Une Equivance.

† Médecins célèbres par le grand nombre de Gens qu'ils ont fait vivre.

Mais pour moi, cher CLÉON, que ne puis-je aujourd'hui  
Faire ceux d'enterrer deux Cousins \* avec Lui !

Nous mêmes de ses Biens nous faisons l'Inventaire,  
Sans nous embarrasser de Clerc, ni de Notaire.

Primè donc, Nous trouvons, visitant ses Papiers,  
Que le défunt BARBON n'eut point de Créanciers.

Secondè, Que jamais ( chose rare & nouvelle,  
De voir qu'un HARPAGON ait vieilli sans Querelle )  
Le nôtre, en tout son tems, n'intenta de Procez.

Que de peur de DONNER, il n'a fait aucun Legs.

( 1 ) Puis dans deux Coffres-forts d'une vaste étendue,  
Cent mille bons Ducats s'offrent à notre vûe.

Comprends-tu, ce que c'est que cent mille Ducats,

CLÉON & tout ton A \*\*, ma foi, ne les vaut pas :

Qui, malgré, de ses Vins la fertile Abondance,  
Ne sçauroit en deux ans fournir tant de Finance.

Jene te parle point de Meubles de grand prix,  
De Maisons à Plafonds, à superbes Lambris,  
De Vaisselle d'Argent, de Porcelaine rare,

Qu'avec peine amassa nôtre défunt AVARE,

( 2 ) Qui pour voir son Tresor sans cesse accumulé,  
Avec beaucoup d'ardeur a toujours travaillé :



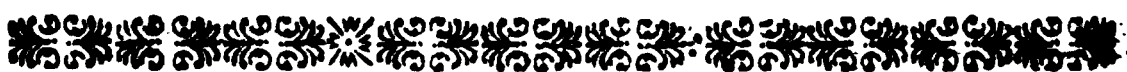
Et pour nous préparer cette heureuse journée ,  
 Tourmenté soixante ans la Vie infortunée.  
 Nous voilà donc défaits du Vicillard Catarreux ;  
 Quoi qu'en dise DESPREAUX, je m'en croi plus Heureux.  
 Ce n'est pas qu'ébloüi d'une grosse Richesse ,  
 J'en vante plus souvent ma Race , & ma Noblesse ;  
 Ou qu'enfié d'un Orgueil & ridicule & vain ,  
 Je produise en tous lieux mes Titres en Vellin.  
 Aux Caprices du Sort mon Ame accoutumée ,  
 Ne sçait point se remplir de Vent ni de Fumée :  
 Mais je tiens qu'ici bas, malgré ce qu'on en dit ,  
 ( ; ) La Vertu sans Argent a fort peu de Crédit.  
 La Vertu toute nue , autrefois étoit belle ,  
 Mais le Vice à son aise, est aujourd'hui plus qu'elle ;  
 Et de quelques talens que l'on soit revêtu ,  
 On ne fait point Fortune avec trop de Vertu.

Cependant, cher CLÉON, tant de sujets de joie  
 Ne m'en font point sentir que je ne te revoie ,  
 Afin de t'assurer que je n'ai point de Bien ,  
 Qui ne te soit aquis tout autant que le tien.

Mais malgré l'embaras d'Affaires si confusés ,  
 Je sens renaitre en moi mon Amour pour les Muses ;

# 260. ÉPITRE ENJOUÉE.

Et malgré mon Dépit , & mon dernier ADIEU ,  
 Cet Amour insensé m'accompagne en tout lieu.  
 ( 4 ) J'entens incessamment la Raison qui me crie ,  
 Garde toi d'imiter ARONCE & sa Folie ;  
 Ne va point, comme lui, t'exposer au hazard  
 De voir siffler tes Vers par le Tiers & le Quart ;  
 Désormais en Repos ne songe plus qu'à Vivre !  
 Il est vrai, cher CLEON, c'est un Conseil à suivre ;  
 Mais malgré la Raison & ses sages Discours ,  
 Je sens qu'ARONCE & Moi nous Rimerons toujours.

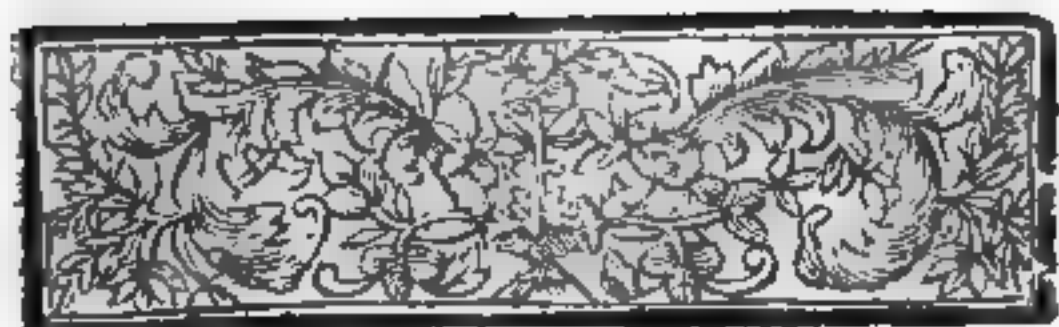


( 1 ) ————— Delirus & amens  
 Qui Nummos & Aurumque recondit, nescius uti  
 Compositis, metuensque velut contingere Sacrum.  
*Horat. Sat. III. lib. 2.*

( 2 ) ————— Quoad vixit ; credidit ingens  
 Pauperiem vitium , & cavit nihil acrius : ut si  
 Portè minus læsuples uno quadrate periret ,  
 Ipse videretur sibi nequior ————— *Idem. Ibidem.*

( 3 ) ————— Atqui  
 Et genus & virtus , nisi cum re , vilior algâ est.  
*Idem. Sat. V. lib. 2.*

( 4 ) Est mihi purgatam crebrè qui personer aurem :  
 Solve senescentam maturè sanus Equum , ne  
 Reccet ad extremum ridendus & illa ducat. *Idem. Ep. I. lib. 2.*



A

# MADAME DE F\*\*\*.

En lui envoyant un Portrait naïf de  
moi-même, qu'elle m'avoit fait de-  
mander par un de mes Amis.

---

*Nec sum adeò informis, nuper me in Littore vidi.*

Virgil. Eclog. II.

## MADAME,

**S**I Mr. de C\*\*\* m'a dit vrai dans la dernière Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, vous me demandez si obligeamment mon Portrait, que j'aurois mauvaise grace à vous refuser. Et comme vous souhaitez que le Pinceau de la Naïveté aussi bien que celui de la Vérité,

le rende semblable à son Original , j'entreprends avec joye de vous en faire le Crayon sur le Naturel. Je suis si persuadé que personne ne me connoît si bien que moi-même , que quand mon Portraitne paroîtroit pas ressemblant , je ne sçaurois m'empêcher de m'en juger un très-fidèle Peintre , & de croire , sans vanité, que si ma bonne Fortune m'a donné un Ami fait comme Mr. de C\*\*\*\* , j'avois peut-être en Moi quelques Qualités qui pouvoient le mériter; particulièrement de celles que l'on ne communique point d'ordinaire au Public , comme sont les Inclinations Naturelles , & les Sentimens du Cœur.

Je commencerai par mon Esprit , & finirai par mon Humeur , laissant la forme de mon Visage à ceux qui se connoissent mieux que moi en Traits & en Proportions: outre que je n'y ai rien remarqué d'extraordinaire ni en Beau , ni en Laid. Je vous dirai seulement en passant , que ma Taille est droite & assez libre ; qu'elle n'est pas de ces Tailles geantes , mais de celles qu'on appelle Riches , & j'ajouterais pour être d'autant plus Sincere, que je ne crois pas avoir en ma Personne rien de choquant pour la Vûe ; cependant j'en laisse la Critique à quiconque la voudra faire.

Mon E prit est bien-faisant & assez Eclairé pour me conduire sans faire de chûtes périlleuses; s'acommodant aussi aisément à la Necessité des choses presentes, qu'il est Résolu contre celle que la Prudence ne peut éviter ; & se bornant sans peine à ma Fortune , bonne ou mauvaise , de même que sans inquiétude il attend ma destinée.

J'aime tous les Exercices du Corps ; & j'y aurois eu une assez grande Disposition , sans de certains Contre-tems qui m'ont empêché d'y faire de grands Progrès dans ma Jeunesse. Je n'aurois peut-être pas été moins propre à ceux de l'Esprit, si la Vie Errante que j'ai presque toujours menée , ne m'avoit dérobé le loisir de m'y appliquer.

J'ai eu pendant fort long-tems une Memoire des plus heureuses; mais elle commence à me faire souvent faux-bond; je veux esperer que le Jugement aura pris la place de ce que j'en ai perdu : Il m'en est neanmoins resté suffisamment pour apprendre les Langues dont j'ai eu besoin dans mes Voiages; mais non pas assez pour les retenir toutes.

J'aime la Lecture sans y avoir le dernier attachement; sur tout, celle de l'Histoire & de la Poësie. J'écris plus facilement que je ne parle: mon Stile est succinct & assez net; ma Parole un peu brusque, & quelquefois embarrassée.

Comme je suis fort Reconnoissant d'un Bienfait, je suis fort Sensible à un Outrage, jusqu'à tomber dans des Emportemens: mais les Mouvements en sont si prompts, qu'ils ne sont pas de durée. Ce Défaut vient de mon Tempérament chaud & bilieux; mais la RAISON le corrige sur le champ, & l'assaisonne de Flegme.

Quant à mon Ame, je sens qu'elle est née avec de belles Inclinations; je l'ai Fidele, Genereuse, & j'ose dire presque Maîtresse absolue d'une partie de ses Passions. S'il y en a quelqu'une qui domine en moi, c'est assurément la Tendresse: & quoiqu'elle ne paroisse pas avec Eclat, mon Cœur sçait bien que c'est le plus grand Tourment de ma Vie. J'ai pour ce que j'aime une Affection si forte, que je ne suis jamais dans une possession tranquille de son Amitié réciproque, sans qu'elle me laisse quelque Inquiétude de la perdre; mais ces Sentimens si tendres & si vifs qui me rendent capable de bien Aimer, sont aussi que je Haïs avec excès. J'ai de la Civilité généralement pour tout le Sexe; mais je haïs les Coquette qui se plaisent à faire à toute heure de nouvelles Conquêtes, & qui seroient bien fâchées de perdre un Galant, si la place n'étoit remplie par deux autres. J'aime un Esprit réglé, quand même il n'y auroit que de la Médiocrité. La Modestie & la Douceur me charment

autant que la Beauté; je suis pourtant bien aise que l'un & l'autre s'y rencontrent. Pourvu qu'une Personne à qui j'ai dessein de m'attacher, ait assez de Jugement pour se bien conduire, & faire le discernement d'un honnête Homme à un autre, je trouve que c'est assez pour moi. Après avoir donné des preuves d'une Affection tendre & sincere, je demande une préférence toute entière, & ne fais point de cas d'un Cœur partagé : Mais aussi quand je connois qu'on a de la Bonté pour moi seul, je me donne si absolument, que je ne réserve rien. J'aime avec tant d'Empressement & de force, que tout me donne de l'Inquiétude : Il n'y a petit Soins ni Bagatelle qui regarde l'Objet aimé, qui ne me soit une Affaire très-importante, & je croi devoir plus à ma Passion, qu'à tout le Monde ensemble : ainsi, MADAME, si j'aimois mon Repos, je devrois souhaiter de n'aimer jamais rien, ou de n'aimer pas si bien.

Je hais la Médifance, les grossieres me font horreur; mais si l'occasion se presente en Compagnie de dire un bon mot au desavantage de ceux que je n'aime point, le Moment est fatal pour eux, car je ne puis gagner sur moi de le laisser échapper. Cependant je suis Ennemi du Mensonge, à un point, que je ne le souffre pas même dans les Bagatelles : cela fait que je ne crois point légèrement le mal qu'on me dit du prochain, particulièrement aux dépens des Femmes. Je prens toujours le parti de plaindre ce qui est blâmable, sans jamais blâmer les actions de personne, si ce n'est de celles que la Bienveillance ne peut souffrir sans crime. Que si j'avois l'honneur d'être auprès de vous, vous verriez bien, MADAME, que je pardonne tout aux autres, & que je ne me pardonne presque rien ; ne croiant pas qu'il y ait un meilleur Correcteur que Soi-MESME, lors qu'on ne se veut rien déguiser, & que nôtre Amour-propre ne nous joue point de mauvais tours.

L'Avarice est une de mes plus fortes Aversions, & cu-

je ne puis pas m'imaginer que l'on puisse conserver aucune bonne Qualité en soi , quand on est l'Esclave d'une si pernicieuse Maîtresse. J'ai une Compassion si grande pour les Malheureux , que bien souvent la Pitié qu'ils me causent , me met de leur nombre. Je me sens une si forte pente à la Liberalité, que j'ai cent fois murmuré de n'être pas dans un Rang assez élevé , pour porter jusqu'au de là de ses bornes une Vertu que j'admire , & que ma mauvaise Fortune ne me permet point de pratiquer , comme je le souhaiterois.

Ainsi toujours touché du Sort des Malheureux ,  
 Je murmure & me plains que le Ciel rigoureux ,  
 En me donnant un Cœur pour eux sensible & tendre,  
 Mais refusé les Biens que je voudrois répandre,  
 M'ait peut-être est-ce Orgueil , non Générosité ,  
 Et que selon mes Vœux si le Ciel m'eût traité ,  
 J'aurois , m'enrichissant , tenu mal mes Promesses ,  
 Et trouvé l'Avarice avecque les Richesses.

Ce n'est pas que je condamne l'œconomie : au contraire je demeure d'accord qu'il est de la Prudence d'épargner , non pas pour amasser des Trésors, mais pour être en Etat de dépenser honorablement quand l'Occasion s'en présente: ainsi je n'approuve point la Profusion, & je tiens que c'est un vice comme l'Avarice. Quelqu'un me dira , peut-être, que je me condamne moi-même, & me reprochera d'avoir été quelquefois un peu Prodigue. A cela je réponds , que je ne prétens pas me faire ressembler à ce que j'étois il y a quelques années : mais à ce que je suis à présent

Mon Humeur est franche & fort éloignée de la Finis-

se, ne pouvant souffrir la Dissimulation à moins qu'elle ne produise un bon effet. J'aime en toutes sortes de Personnes la Vertu & le Mérite ; & j'ai autant de respect pour celles qui les possèdent sous l'habit de Serge, que j'ai de Mépris pour la Condition & le Brocard des autres qui en sont déstituées.

Ceux que je ne connois point, & dont l'abord ne me plaît pas, me trouvent assez Sérieux ; mais il n'est pas mal-aisé de faire Connoissance avec moi. Alors, je veux vivre avec Liberté & Franchise. Ainsi ceux qui par leur premier jugement m'auront crû un peu fier, se verront obligés de se dédire bien-tôt.

L'ambition ni l'envie ne me tourmentent jamais ; bien loin de cela, j'ai souvent fait un souhait impossible ; & par conséquent ridicule : C'est, de pouvoir être le seul Malheureux sur la Terre, afin que tout le Monde fût heureux. Mais si mon Ame est en repos de ce côté-là, sa tranquillité est souvent troublée par la tendresse que j'ai pour mes véritables Amis : Pour cela, j'avouë que j'ai une sensibilité qui mérite la Censure des ESPRITS-FORTS, puis que j'ai plus de douleur des Maux qui leur arrivent, qu'ils n'en ressentent peut-être eux-mêmes. Il est vrai que cette Tendresse n'est pas aussi générale qu'elle est forte, car je ne la donne qu'à peu de Gens ; & pour qu'un Homme soit digne d'être mon Ami, il faut que ses Inclinations soient conformes aux miennes : alors j'ose dire que je suis un bon Ami, ne manquant jamais aux devoirs de l'amitié la plus exacte ; mais aussi, quand on y manque, & que je prévois la moindre froideur, je romps un peu brusquement ; il me prend une fierté d'indifférence, qui fait que je ne cherche point d'éclaircissement, & que je ne puis m'abaisser à faire des plaintes. Ce défaut est grand, il ôte beaucoup du prix de mon amitié ; je le sens bien moi-même, cependant je n'ai jamais pû m'en corriger ; mon principal but étant de plaire à quelques Gens raisonnables, & de ne me met-



e pas en peine si les autres s'accoutument de moi,  
à non.

Un autre grand Défaut que je reconnois en Moi; c'est que je suis sujet à des Aversions invincibles, à des Dégoûts bizarres qu'on a pour certaines Gens, & qu'on voudroit vaincre si on le pouvoit : souvent même c'est pour des Personnes de Mérite, mais c'est un Mérite impuissant à mon égard. Je prens néanmoins tous les soins imaginables pour surmonter ce Défaut, parce que je sçai que c'est un sentiment injuste.

Je rends le Devoir à qui il appartient, & je fais pour cela le premier pas ; mais si-tôt que j'en rencontre de ces Bêtes de Cérémonie, qui se figurent que tout leur est dû, je deviens en même-tems fort bon ménager de mes Démarches, & je ne le cede que par force.

Je ne-suis pas né pour la Cour, car je ne puis m'empêcher de dire ce que je sçai dans la pure Vérité, quand on me permet de parler ; aussi me fais-je peu de fête ; les Grands veulent tout sçavoir, Mais j'ai peu de Curiosité d'apprendre ce qui se passe ; ainsi je leur serois inutile : D'ailleurs j'ignore l'Art de bien pousser une Médifance, & de dauber sur le Prochain pour le détruire, qui est l'exercice le plus ordinaire du Courtisan. Enfin ni les Honneurs, ni les Emplois n'ont rien qui me tente à ce prix-là.

*Fort bien, me dira-t-on, si négligeant l'Eclat,  
Vous sçaviez mettre en œuvre un Art moins scelerat  
Et vous faire un Appui par Brigue & par Adresse,  
Qui d'un bon Revenu munit vôtres Pareilles ;  
Mais de ces bons Avis tardif à profiter,  
Méprisant les Bienfaits qu'il faut solliciter :*

*Vous laissez, Orgueilleux de votre Non-chalance ;*

*Votre Mérite obscur languir dans l'Indolence.*

J'abhorre ce Discours , si pour mieux m'exciter

L'on croit qu'il m'est permis de feindre & de flatter ;

Et qu'enfin ébloüi d'une douce Imposture ,

J'aile de mes talens oubliant la Mesure ,

Dans ce Champ glorieux que l'on semble m'ouvrir ,

Sans force & sans haleine essayer de Courir.

Non non , je me connois , & mon foible Mérite

Contraint de se borner au Repos qui l'invite ,

Dans son Obscurité sçachant se contenir ,

Se refuse à l'Eclat qu'il ne peut soutenir ;

Et franc des Passions où la Gloire nous livre ;

Je veux mettre à profit ce qui me reste à vivre.

Quoi que je sois assez prompt , je n'ai jamais dessein d'offenser personne de gayeté de Cœur ; & si par malheur cela m'arrive, je reviens en un moment , pour peu de disposition que je trouve en ceux qui pourroient se plaindre de moi. Je ne croi pas que ce soit un manque de Cœur de réparer sa Faute en l'avoüant ; pourvu que ce soit sans témoigner de la Foiblesse. Je ne suis point Opiniâtre , je me rends aisément à la Raison , que je cherche le plus qu'il m'est possible , étant ennemi de la Prévention & du Préjugé , ainsi j'aime à rendre Justice, quand ce seroit contre moi-même , & je me condamne volontiers dès que je m'apperçois que j'ai tort.

Ma complaisance est si grande que je tombe presque

toûjours d'accord de ce que les autres disent; même pour éviter d'entrer en contestation, je fais souvent le personnage d'Ecoutant: J'ai encore la prudence de n'interrompre personne dans les Discours: ceux que je fais n'étourdissent point les Gens; & quoiqu'il me prenne quelquefois certains épuisemens d'Esprit où il ne me vient rien de ce que je voudrois dire, je ne tombe jamais dans ces Absences de Raison où l'on rompt en visière à ses meilleurs Amis. Enfin pour m'imposer une nécessité d'être Secret; je ne pénétre jamais dans ce que l'on dit, pour peu que l'on veuille être Obscur & Délicat.

Comme mon Temperamment me porte un peu à la Mélancolie, je cherche plus les Divertissemens pour les plaisirs d'autrui, que pour le mien propre; étant néanmoins toûjours prêt à *faire le Fou, ou à faire le Sage*, selon que la Compagnie où je me trouve, sera d'humeur sérieuse ou enjouée: cependant quoi que je ne sois point Ennemi de la Société, je passerois assez bien mon temps à la Campagne, pour y demeurer toute ma Vie sans Chagrin.

Je suis Timide au dernier point dans de certains cas, & je ne sçaurois me résoudre à rien demander pour moi, non pas même à mes plus Proches.

In sensible aux Honneurs, & peu touché du Bien,

Philosophe en tout temps, je ne desirer rien;

Mais sans ces vains Honneurs, & sans cet Or funeste,

Je me crois riche assez, tant que manquant du reste,

Dans un Fidel Ami je possède un Tresor,

Plus digne de mon Cœur, plus précieux que l'Or,

Que je prise bien moins que cet Ami sincere.

Et combien m'est-il doux, réduit au Nécessaire,

## Portrait Naïf de Moi-même en Raccourci.

### SONNET.

**J**E suis ( sans vous parler des traits de mon Visage )  
 Assez grand , assez droit , assez jeune , assez fort ;  
 Selon l'Occasion , tantôt Fou , tantôt Sage ;  
 J'ai quelquefois raison , & quelquefois j'ai tort.

Plus par Docilité , que faute de Courage ,  
 De tout ce que l'on veut je suis toujours d'accord ;  
 Ennemi des Bigots , & du Libertinage ,  
 Je vis sans souhaiter , & sans craindre la Mort !

Pour ceux que je chers j'ai l'Ame trop constante ;  
 Jamais de mes Amis je n'ai trompé l'attente ,  
 Ni trahi lâchement des Sermens Amoureux.

Je soumets mes Desirs à tout Ordre suprême ,  
 Heureux ou malheureux on me trouve le même :  
 Olympe , apprenez-moi si je puis faire mieux ,

**IMITATIONS**

**DE QUELQUES**

**ODES D'HORACE**

**ET DE QUELQUES**

**EPIGRAMMES**

**DE MARTIAL. &c.**

1940

1940

1940

1940

1940

1940

1940

1940



# IMITATION

De l'Ode XIX. du III. Livre d'HORACE, qui commence, *Quantum distet ab Inacho, &c.*

A MR. C\*\*.

**C**LIANTE, que te sert d'appliquer tous tes  
soins  
A chercher en vain dans l'Histoire  
Le Prince qui regna le moins  
Ou celui qui vécut le plus long-tems en gloire ?  
Pourquoi te fatiguer, & mettre en ta mémoire  
Ces noms de tous les Rois qui depuis INACHUS  
Ont regné tour-à-tour jusqu'aux ANTHIOCHUS,  
Et le moindre détail de leur moindre Victoire ?  
Tu fais combien depuis BALUS  
Ont coulé d'ans jusqu'à CYRUS,  
Et tu peux de nos jours passer pour la merveille &  
J'y consens ; mais répons, combien vaut la Bouteille

De ce bon Vin qu'on vante tant ?

CLEANTE, tu te tais ; Tu n'es qu'un ignorant ;  
La plus belle Science est de savoir bien boire ,

Je ne fais du reste aucun cas ;

Ne vante plus CODRUS , & si tu veux m'en croire ,

Jette au feu tes Ecrits , brûle tout ton Grimoire ,

Et commençons notre Repas.

C'a Laquais , qu'on nous serve , & que chacun s'em-  
presse

A nous verser de ce bon Vin

Car je sens que la soif me presse ,

Allons , CLEANTE , & buvons plein

De ce divin jus de la Treille.

Dans ces neuf Verres que tu vois ,

C'est aux Muses à qui je bois :

Une semblable ardeur pour les Graces m'éveille

Ajoutons-en encore trois :

C'est maintenant que je veux rire ;

CLEANTE , va prendre ta Lyre ,

Le Vin & les Chansons s'accordent toujours bien ;

Je hais les Gens qui ne font rien.

Mais pour mieux célébrer la fête

De Guirlandes , de Fleurs , couronnons-nous la tête ,

Rions , Chantons , Que de nos Chants

Le Voisinage retentisse ,

Que l'enviex LYCAS de colere en pâlisse ;

Pour nous , vivons toujours contents.

Du Vin & de l'Amour faisons notre partage ,

Des sévères Censeurs méprisons les avis ;

La Sagesse des Grecs n'est qu'un pur badinage ,

Qui boit le mieux est le plus sage ,

Vivons parmi les Jeux , les Plaisirs & les Ris.

Profitions de la fleur de l'âge

Aime toujours LISON , j'aimerai mon IRIS.





**Epigramme IX. du I. Livre de Martial**  
**qui commence, *Quod magni***  
***Thrasea, &c.***

**Q**UE PORRUS & CATON si fameux dans l'Histoire  
 Veüillent en se tuant éterniser leur Gloire,  
 Je ne puis les en avouer ;  
 Et quand au sort de tes Disgraces  
 Je te vois éloigné de marcher sur leurs traces,  
 Je ne puis assez te louer.

Tu ne fais pas comme eux consister le Courage  
 A chercher un abri contre un cruel Orage  
 En s'abimant au fond des Eaux ;  
 C'est choquer la sage Nature,  
 Et tu prens pour la Gloire une route plus sûre  
 Que n'ont fait ces foibles Héros.

Recourir au Trépas pour finir sa misère,  
 C'est sous le faux semblant d'une vertu sévère  
 La marque d'un cœur abattu :  
 Mais souffrir tout avec constance,  
 Sans chercher dans la Mort la fin de sa souffrance,  
 C'est le comble de la Vertu,



**Epigramme II. du I. Livre qui com-  
mence, *Petit Gemellus*, &c.**

**A** La Quinteuse AMARILIS  
 Le Jeune, le Galant TIRSIS  
 Donne Bals, Cadeaux, Sérénades,  
 Ses soins, ses soupirs, ses œillades  
 Font foi que cet Amant tranci  
 N'est travaillé d'autre souci  
 Que de vivre joint avec Elle.  
*Il faut donc, pour qu'il l'aime ainsi,  
 Dites-vous, qu'elle soit bien belle ?  
 Belle ! Elle est laide en Cramoisi,  
 Son Cuir est un Cuir de Roussi,  
 Son Nez, le Nez d'une Guenuche,  
 Son Museau, le bec d'une Autruche,  
 Museau, devant qui, par respect,  
 Pour son parfum & sa dragée  
 Chacun se tient à la portée  
 A tout le moins du Pistolet.  
 Elle est donc d'humeur agreable ?  
 Elle est commode, gaye, affable ?  
 Bon, de sa vie elle n'a ri  
 Elle est acariatre en Diable.  
 Eh ! par où donc TIRSIS la trouve-t-il aimable ?  
 Elle touffe, & crache pourri.*

Epigramme XIV. du I. Livre, qui commence, *Casto suo Gladium, &c.*

**L**orsque PORRUS, l'objet d'une injuste rigueur,  
Veut d'un coup de poignard mettre fin à sa vie,  
A ce Spectacle affreux la vertueuse ARRIB  
Veut mourir la première & se perce le cœur.  
Alors en lui tendant cette lame mortelle.

Non, mon cher PORRUS, lui dit-Elle,  
Je n'ai point redouté le poignard assassin :  
Du coup fatal qui m'a frappée,  
Mon ame n'est point occupée,  
Je ne sens que celui qui va t'ouvrir le sein.

Epigramme XX. du I. Livre, qui commence, *Qui memini, &c.* en stile Marotique.

**S**i bien il m'en souvient, jadis, Dame FRANÇOISE  
Quatre Dents on comptoit en ton sale Dentier ;  
Hors de leurs trous pourris une Toux peu courtoise  
De ces quatre les deux fit sauter sans quartier.

Autre Toux survenant, à ce coup de parrance  
Aux autres deux encore il convint détalier ;  
Or bien tant que vivras, touffe en toute assurance  
Jà n'est plus rien chez toi que Toux puisse rasser,

Épigramme XXX. du I. Livre, qui com-  
mence, *Fama refert*, &c.

**D**Ans un nombreux & savant Auditoire  
LYCIDAS de mes Vers s'attribuoit la gloire ;  
Tout indigné j'allois insulter ce voleur ,  
Et m'en déclarer , moi , le véritable Auteur ;  
Mais admirez l'effet de sa rare Eloquence ,  
En gârant de mes vers le sens & la cadence  
Il fit croire à chacun que les vers étoient siens ,  
Et me fit bien trembler qu'on ne les prit pour miens !

Épigramme XLI. du I. Livre , qui com-  
mence, *Qui ducis vultus*, &c.

**T**Oi qui d'un œil fâché, d'un air morne & chagrin  
En dépit de l'Auteur lis ce petit Ouvrage ,  
Et qui ne peux , sans une extrême rage ,  
Voir les Ecrits qui partent de ma main !  
CARTANDRE , puisses-tu pendant toute ta vie  
Ne trouver rien que tu n'envie ,  
Qui ne soit au-dessus de toi :  
Sans que jamais de ton rare Génie  
Personne ait la sorte manie  
D'être plus envieux que moi !

Epigramme XLVIII. du I. Livre qui  
commence *Numper erat*  
*Medicus, &c.*

**L**YCAS, jadis faisoit la Médecine,  
Par le métier presentement,  
De bon Prieur d'Enterrement  
LYCAS entretient sa cuisine ;  
LYCAS n'a point changé de sort,  
Et LYCAS est toujours Ministre de la Mort.

Epigramme 58. du premier Livre qui  
commence *Qualem Flacce velim.*

**V**Oici de quelle humeur je veux une Maîtresse,  
Et quelle humeur me déplairoit.  
Je n'en veux pas CLEON, qui sans que je la presse,  
Sans se faire prier, & sans délicatesse,  
A mes premiers transports soudain accorderoit  
Tout ce que d'elle exigeroit  
Mon impatiente tendresse.  
Je n'en veux pas aussi, qui farouche & Tigresse  
Par une importune sagesse  
Incessamment refuseroit

Epigramme 92. du premier Livre , qui commence , *Quum tua non edas ; &c.*

**P**endant que tes vers malheureux  
Gisent chez toi dans la poussière ,  
Et que craignant un sort fâcheux  
Tu n'oses les mettre en lumière ;  
Lysis , on te voit en Docteur  
Exercer ta digne censure  
Sur les vers dont je suis Auteur ;  
Et décidant à l'aventure  
Tu fais voir que le jugement  
N'est pas ta meilleure partie ,  
Mais que tu suis aveuglément  
L'instinct d'une bizarre envie ,  
Si tu veux qu'il te soit permis  
D'étaler ta docte Critique ,  
Je veux te donner un avis  
Que tu dois suivre sans réplique.  
Lysis , fais paroître les tiens ,  
Ou cesse de parler des miens.

Epigramme 3. du Second Livre, qui commence , *Sexte nihil debes , &c.*

**T**U dois , dis-tu , L I N U S , jusques à ta chemise ,

Mais , ma foi , tu te trompes bien ,  
 Etant gueux comme un Rat d'Eglise  
 Je soutiens que tu ne dois rien.



## Epigramme 5. du second Livre qui commence *Ne valeam*, &c. En stile Marotique.

**A** MI DAMON , Que malle Mort me happe  
 Si près de toi ne voudrois volontie s  
 Passer les nuits & les jours tout entiers ,  
 Les dusse-je passer comme on fait à la Trappe.  
 Mais depuis mon manoir jusques à ta Maison  
 L'on compte mille pas, très-bien en fais la somme :  
 Or retournant tout court , ainsi qu'est de raison ,  
 Quand je ne te puis voir , c'est bien tout ainsi comme  
 Si deux mille en faisois , & sans comparaison  
 Tout sur mes pieds comme une Oison.  
 Es-tu chez toi ; tantôt c'est une cause  
 Qui te rend non visible , ou bien c'est autre chose ,  
 Et je me trouve tout honteux  
 Qu'un Valet peu courtois me dit d'un ton hargneux ,  
*Monsieur veut être seul , ou Monsieur est en Ville.*  
 Après tant de chemin ; me voilà bien chanceux :  
 Or bien donc , pour te voir je veux bien faire un mille ,  
 Mais pour ne te point voir , c'est trop d'en faire deux.



Epigramme 26. du second Livre qui  
commence *Quod Querulum*  
*spirat, &c.*

**Q**Uand vous voyez votre vieille CLORIS  
Par les bruiants efforts d'une Toux inquiète  
Faire trembler tout le Logis ,  
Et puis remplir sa Serviette  
De Phlegmes gluants & pourris ;  
Vous croyez votre affaire faite ,  
Vous lorgnez déjà sa Cassette ,  
Et pensez tenir ses Ducats :  
Détrompez-vous , mon bon LYCAS ,  
Rengainez la douce esperance  
De la voir bien tôt céder ,  
Elle ne fait que minauder  
Pour flater votre impatience.



Epigramme 38. du second Livre qui  
commence *Quid mihi reddat*  
*ager, &c.*

**T**Oi , qui fais à chacun la guerre ,  
Tu demande , DAMON , comme pour m'insulter ,  
Combien mon petit coin de Terre



Peut tous les ans me rapporter ?  
 J'y trouve tout en abondance ,  
 Les biens & les plaisirs y croissent à foison ,  
 Puis qu'il fait en toute saison  
 Me délivrer de ta présence.



## Epigramme 53. du livre Second qui com- mence *Vis fieri Liber*, &c.

**V**ous voulez , dites-vous , rompre cet esclavage  
 Qui vous cause tant d'embaras :  
 J'en suis ravi , LINUS, mais entre nous je gage  
 Que votre Cœur n'y consent pas.  
 Si pourtant il est vrai , que devenu plus sage  
 Vous pensiez à briser vos fers ,  
 Vous pourrez avec avantage  
 Emploier ces moïens divers.  
 Contentez-vous toujours d'un Repas domestique ,  
 Et sans examiner la Qualité du Vin  
 Bûvez lors que la soif vous pique ,  
 D'un LOUVOIS ou d'un MAZARIN ,  
 Regardez sans desirs le Buffet magnifique ;  
 Habillez-vous tout comme nous ,  
 Faites l'amour à la Grisette  
 Pour ne point faire de jaloux :  
 Songez à vous loger dans une Maisonnette  
 Où vous n'entriez qu'à genoux.  
 Si sur vos Passions vous avez cet Empire ,  
 Si vous les soumettez à cette sage loi ,  
 Possédant sans chagrin ce qui vous doit suffire ,  
 Vous vivrez plus heureux & plus libre qu'un Roi.



Epigramme 58. du Second Livre , qui  
commence *Pexatus pulchre, &c.*

**S**ous le pompeux ajustement  
Dont depuis peu tu pares ta figure ,  
Tu ris assez arrogamment  
De ma pauvre & vieille Parture ;  
Mes habits sont usés , LYCAS , mais ils sont miens ;  
En peux-tu dire autant des tiens ?



Epigramme 63. du Second Livre , qui  
commence *Cotile Bellus, &c.*

CLEANTE , DAMON.

**CLE.** **S**ur le témoignage authentique  
Que vous en rend la voix publique ,  
Vous êtes , je le crois , un Homme du Bel-àir :  
Mais pour en juger sans réplique ,  
Donnez-nous dans le plan d'un Portrait énergique  
Une juste idée , un sens clair  
De cet Eloge magnifique.

**DAM** C'est un Homme dont les habits  
D'un nuage de Musc & d'Ambre ;  
Jusqu'aux recoins les plus petits  
Dès l'entrée embaument la Chambre ;

Dont

**D**ont les Cheveux toujours frisez ,  
 Toujours galamment essencez ,  
 Par une poudre parfumée  
 Sur tout son dos pompeusement semée  
**Inc**aguent le Jasmin & l'Ocillet pour l'odeur  
 Et de la neige effacent la blancheur.  
 C'est un fertile Répertoire  
 De *Fions-Fions* , de Chançons à boire  
 Qu'il chante d'un Ton douxereux ,  
 Avec cent nouveautez pareilles  
 Doux amusements de ses veilles.  
 Doüé d'un Port avantageux  
 En Maître il excelle à la Danse ,  
**J**uste à marquer des pieds & des mains la cadence  
 Il ravit tous les Spectateurs :  
 Par ses airs panchez , ses douceurs ,  
 Il fait rage dans les Ruelles ;  
 Tyran banal de tous les Cœurs  
 Il n'en connoit point de rebelles :  
 Pour lui gagner CLÉMENTE , il suffit d'un souris ,  
 Par un mot à l'oreille il triomphe d'IRIS.  
 En tapinois il se retire  
 Toujours en quelque coin pour lire  
 De tendres Vers , des Billets doux.  
**D**e crainte de manquer l'heure d'un Rendez-  
 vous  
 Il consulte à tout coup sa Montre.  
**D**es intrigues du Jeu , de Fortune & d'Amour  
 Soit de la Ville , ou de la Cour ,  
 Il fait tout le Pour & le Contre :  
 Adroit sur tout à la rencontre  
 A faire habilement parade de valeur.  
 De la Mode à tel point rigide observateur  
 Qu'il n'est point d'habile Tailleur  
 Qui n'emprunte de l'usties plus parfaits Modeles.  
**C**LE. Quoi ? C'est-là le Portrait d'un Homme  
 du Bel-air ?

Quoi ? C'en sont-là les traits fideles !  
 Ma foi , DAMON , il est tout clair ,  
 Que c'est un franc tissu de pures Bagatelles.



Epigramme X. du III. Livre , qui com-  
 mence , *Constituit, &c.* En  
 stile Marotique.

**T**On Pere en son vivant te donnoit chaque mois  
 Trente florins pour tout potage :  
 Je faux , vraiment ton Pere étoit trop sage  
 Pour te donner le tout en une fois.  
 Chaque jour dont ( car autrement , beau Sire ,  
 Tant follement savois-tu dépenser ,  
 Que le Bon- homme eut eu beau financer ,  
 Tant donner ne pouvoit que plus ne pusses frirer. )  
 Chaque jour un florin par lui te fut compté  
 Dont peu content tu soulois être ;  
 Aujourd'hui qu'en mourant , de tout il te fait maître ,  
 C'est à ce coup , LYCAS , qu'il t'a desherité.



Epigramme XIII. du III. Livre , qui  
 commence , *Dum non vis*  
*leporem, &c.*

**T**out le Monde en convient , LYCIDAS , votre  
 Table

Abonde en mets exquis , en excellens Ragouts ,  
C'est la verité ; mais au Diable  
S'il s'en entame aucun chez vous.

Un Lievre , sans danger , vient présenter son Rable ,  
Hors l'aspect , rien n'en est pour nous.

A voir votre main debonnaire  
Effleurer un Cochon de lait

Pont nous avions pensé nous bourrer à souhait ,  
L'on jureroit ( soit dit sans vous déplaire )

Que vous craignez de blesser votre Frere :

Ce Respect scrupuleux pour rien n'est violé  
A l'exception des Epaules

De votre Cuisinier à grand hate appelé ,  
Pour être à nos yeux régale

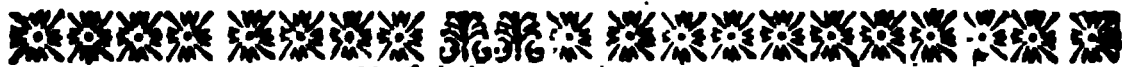
De vingt ou trente coups de gaules :

*La pauvre baire a tout gâté ,*

*La viande qu'il sert est encore toute crüe.*

Ah ! ma foi , LYCIDAS , si cela continuë

Nous ne gagnerons pas chez vous de crudité.



Epigramme XXV. du III. Livre, qui  
commence , *Si temperari* , &c.

Q Uand la Canicule brûlante  
Nous fait vivre au milieu des feux ,  
Et vient désoler ces beau lieux  
Par une chaleur étouffante ;  
TIRSIÛ dans l'état de langueur  
Où cet astre malin vous jette  
Cherchez-vous contre la fureur  
Une inviolable retraite ?

Allez entendre le Sermon  
 De l'incomparable DAMON :  
 Là , dès que vous aurez pris place ,  
 Vous vous sentirez soulagé ,  
 Par son Eloquence à la glace  
 Il vous aura bien-tôt gelé.



Epigramme XXVIII. du III. Livre ,  
 qui commence , *Auriculam* , &c.

C'Est une chose surprenante ,  
 Dites-vous combien est puante  
 L'oreille de LYCIDAMANT.  
 Le beau sujet d'étonnement ,  
 LYCAS , & la grande merveille !  
 Quand nous voyons à tout moment  
 Que vous lui parlez à l'Oreille.



Epigramme XXXIX. du III. Livre ,  
 qui commence , *Iliaco similem*  
*puerum* , &c.

LE Borgné DORILAS , dit-on , s'est avisé  
 D'en conter à PHILIS cette aimable Bergere  
 A qui cède en beauté la Reine de Cythere :  
 Pour un Borgne , ma foi , ce n'est pas mal visé ,



Epigramme LXIV. du III. Livre , qui commence , *Sirenas hitarem, &c.*

**L**E rusé , le sage Ithaquois , \*  
 Si fameux par ses artifices ,  
 Echapa , dit-on , autrefois.  
 Aux attraits assassins , aux mortelles délices  
 Des Sirenes & de leurs voix.  
 Pour un Chef-d'Oeuvre de Prudence  
 Ce fait si hautement vanté  
 Si solennellement chanté ,  
 N'excede , à mon avis , en rien la vrai-semblance.  
 De cet Esprit si subtil & si fin  
 Alors , sans contredit , j'admirerois la force ,  
 Si nous l'avions pû voir résister à l'amorce  
 Des Entretiens charmans de notre ami R \* \*

Ulysse

Epigramme L'XVIII. du Troisième  
Livre, qui commence, *Huc est*  
*usque, &c.*

**D**Epuis long-tems, Isis, ma Muse trop austere  
Travaille uniquement pour vous ;  
Elle veut aujourd'hui quitter ce caractère,  
Et s'égaier un peu pour nous.  
Mon timide respect, & votre Modestie  
M'obligent à vous avertir,  
Afin que de ces Lieux, dont la honte est bannie,  
Vous aiez le tems de sortir.  
Aux trop libres objets qui sont prêts à paroître,  
Sans balancer tournez le dos,  
Ma Muse, dont déjà je ne suis plus le Maître,  
Pour se faire mieux voir, va tirer les Rideaux :  
Si-tôt qu'un peu de vin l'anime  
Sans enveloppe elle s'exprime  
Et des plus libres mots fait choix ;  
Par son nom véritable elle nomme une chose  
Que une Fille bien sage n'ose  
Regarder qu'au travers des Doigts.  
Mais je crains fort, Isis, que tout ce préambule  
Bien loin de vous jeter dans le moindre scrupule,  
Ne vous soit pour tout voir une forte raison :  
Pour savoir donc si je me trompe  
Ecoutez ma Comparaison.



Quand on n'a pour son ordinaire  
 Que le Potage & le Bouilli,  
 Sans en manger beaucoup on fait se satisfaire  
 A moins qu'on ne soit assailli  
 D'une faim extraordinaire.  
 Mais lors qu'un excellent Ragout  
 Vient d'un fumet exquis nous réveiller le goût,  
 Au lieu de se borner, on se fait une affaire,  
 Prévenu contre le Dégout,  
 De manger jusqu'au bout sans se laisser distraire.  
 Voilà comme l'homme est bâti,  
 Et quoique vous soiez, Isis, modeste & sage,  
 Votre cœur est de mon parti;  
 Je ne crains point le démenti  
 Tant que je tiendrai ce langage,  
 Et je suis sûr que mon Ouvrage  
 Loïn de vous paroître ennuyeux,  
 A par mille fins traits d'un piquant Badinage  
 Vous paroître si curieux,  
 Que vous le lirez tout jusqu'à la moindre page.



Epigramme LXXIX. du III. Livre,  
 qui commence, *Rem peragis  
 nullam, &c.*

DAPHNIS s'empresse & se fourre par tout,  
 Tout entreprend, de rien ne vient à bout,  
 N'acheve rien, ou c'est merveille:  
 Pour moi je croi que des Enfans

Dont sa chere moitié l'enrichit tous les ans,  
C'est bien le tout s'il fait l'oreille.



Epigramme XCVIII. du III. Livre,  
qui commence, *Ne gravis  
hesterno, &c.*

**C**Rois-tu, pauvre *LYCAS*, fumant comme un vieillard  
Drille,

Ou, si tu veux, comme un franc Crocheteur,  
Déguiser du Tabac l'insupportable odeur  
En te servant de Musc & de Pastille,  
De Rossolis, ou semblable Liqueur ?

Va, ne t'y trompe point, ce mélange effroyable  
Rend ton haleine encor cent fois plus détestable  
Que ne fait le simple Petun.

Veux-tu fumer ? Eh bien ! fumes en Diable,  
L'on peut encor souffrir cette odeur execrable ;  
Mais fais-nous grace du Parfum.



Epigramme XLVIII. du IV. Livre,  
qui commence, *In Papi-  
lum, &c.*

**L**Orsque *PNILIS* est près de son Amant  
Elle ne sauroit se défendre ;

A peine à ses genoux *TIRSIS* en se pâmant  
Lui conte son cruel tourment,

Et la conjure d'un air tendre

De lui donner soulagement ;

La Belle croit que pour devoir se rendre

Il lui suffit de combattre un moment.

**T**IRIS est-il content , PHILIS cesse de l'être ,

Elle soupire , elle verse des pleurs ;

Sur son visage on voit paroître

Les traits des plus vives douleurs.

Mais aussi-tôt qu'un retour de tendresse

Fait renaître en TIRIS le même empressement.

Soit amour , soit temperament ,

PHILIS oubliant sa tristesse ,

Lui rend caresse pour caresse ,

Et lui laisse nonchalamment

Le soin de dissiper le chagrin qui la presse :

Ce tems heureux s'écoule en un instant ,

A ces douceurs succedent les allarmes ;

PHILIS s'afflige & verse encor des larmes

Au souvenir de son contentement.

**P**ourquoi ce changement , & quel est ce mystere ?

PHILIS , de grace expliquez-vous ?

Pourquoi faut-il qu'à des momens si doux

Succede une douleur amere ?

Seroit-ce un reste du pudeur

**Q**ui vous fait condamner votre amoureux ardeur

Et dont souvent une faute est suivie ?

Ou , si méditant tristement

Sur la briéveté des plaisirs de la vie ,

**V**ous pleurez de les voir passer si promptement ?

Epigramme LXIX. du IV. Livre, qui  
commence, *Tu setina quidem, &c.*

**T**U me presses d'aller chez toi  
Pour y boire à longs traits de ton vin de Champagne  
Et de croire encore sur ta foi  
Qu'aux plus excellens vins du Pays de Cocagne  
Ton divin Nectar fait la Loi.  
Mais la Chronique scandaleuse  
Dit que de Raisin seul il n'est pas composé,  
Et qu'une Drogue dangereuse  
Du nom de *Brinvilliers* l'a déjà baptisé.  
Elle nous dit de plus, qu'avec un tel breuvage  
Dont tes cheres moitiés tour à tour ont goûté,  
Tu viens de parvenir au bonheur souhaité  
De ton quatrième veuvage.  
Cependant je te croi, *LYCAS*, homme d'honneur,  
On a beau t'accuser d'être un empoisonneur,  
Non, non, je ne sçaurois le croire,  
Ni me le figurer, ni boire.

Epigramme LXXXVII. Livre IV. qui  
commence , *Infantem secum.*

**T**U voudrois bien savoir pourquoi Dame CAMILLE  
Que tu connois , sans doute , mieux que moi  
D'une inclination virile,  
Porte , ou mène toujours un Enfant avec soi,  
Mais malgré ton impatience  
Je ne te dirai point de quoi la Médifance  
Ose la soupçonner &  
Tu sauras seulement que la Dame est venteuse ,  
Et de plus tant- soit-peu honteuse ,  
Je te laisse , CLIRON , le reste à deviner..

Epigramme LXXXI. du IV. Livre ,  
qui commence , *Epigramma  
nostrum , &c.*

**D**Es que LISÉ eût lû l'Epigramme  
Où je souïrens qu'aucune Dame  
Ne fait à son Amant par d'obstinés refus  
Prodiguer sans succès des soupirs superflus ,  
LISÉ prit un air de Tigresse ,  
Et vous repoussa vertement  
Deux ou trois assauts de Tendresse

Que lui livra LICIDAMANT.

Tout beau, Lise, tout beau, tant de délicatesse  
Est d'un Exemple dangereux ;  
Je ne m'en dédis point ; un Minois dédaigneux,  
Un modeste refus ; sont quelquefois d'usage ,  
Je les tiens d'un puissant secours,  
Quand il faut ranimer nos mourantes amours ;  
Mais ne présumez pas qu'à la fleur de mon âge  
Je puisse être assez fou pour vouloir qu'on soit sage  
Jusqu'à nous résister toujours.



Epigramme IX. Livre V. qui commen-  
ce, *Languebam, &c.*

**T**oute ma Machine engourdie  
Etoit l'autre jour sans vigueur,  
Cependant un peu de langueur  
Faisoit toute ma Maladie ;  
Mes amis Cerès & Bacchus  
Eussent pour me guerir pris la route commune,  
Mais hélas ! ce mal de bibus  
Est venu pour mon infortune  
Aux oreilles de DIAFOIRUS :  
Ce Docteur entouré de burlesque cortège  
De vingt jeunes PURGONS qui vont à son Collège  
S'est rendu chez moi ce matin :  
Pour vous voir, m'a-t-il dit, je brave la froidure,

Mais des plus noirs-frimats je ne crains point l'injure  
 En qualité de Médecin ;  
 Par là jugez comme on s'empresse,  
 Dignes objets de ma Tendresse.  
 Allons , Messieurs , approchez-vous ,  
 A notre Ami tâtez le poux.  
 Pour découvrir quel mal le presse,  
 A ces mots chacun d'eux avec des doigts glaces  
 Suit l'ordre de son Esculape ;  
 J'ai beau leur crier , c'est assez,  
 Pas un ne veut que j'en échape.  
 Eh ! quel mal t'avois-je donc fait,  
 D'ABOIRUS, pour venir par un sinistre effet  
 Troubler ainsi ma Destinée ?  
 J'étois sans fièvre à ton abord ,  
 Mais tes Gens plus gelez que les glaçons du Nord ,  
 Me l'ont cruellement donnée.

Epigramme X. du V. Livre , qui com-  
 mence , *Esse quid hoc*  
*dicam , &c.*

A RISTE ; on voit par tout cette fatalité-  
 Qu'aujourd'hui le Monde entêté  
 Des vivans blâme les Ouvrages,  
 Et qu'aussi-tôt après leur mort  
 Par un bizarre effet des caprices du sort ,  
 Par tout ils trouvent des suffrages ;  
 De tous ces Juges prévenus  
 J'admire l'injustice étrange

D'être avares d'une Louange  
 Qu'ils prodiguent quand on n'est plus.  
 Puis que c'est à ce prix qu'on acquiert de la Gloire,  
 Et qu'il faut passer l'onde noire  
 Pour avoir le droit de fleurir,  
 A ces conditions la Gloire en vain m'appelle  
 Rien ne peut m'attirer vers elle  
 Si pour nous faire vivre elle nous fait mourir.

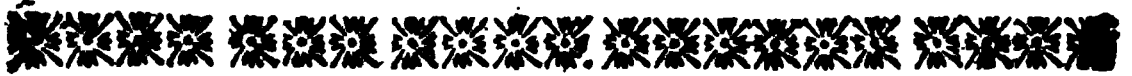


Epigramme XVII. Lib. Spect. qui com-  
 mence , *Quod plus , &c.*

**C**Et Elephant si furieux,  
 Si terrible aux Bêtes à cornes  
 Se tient devant vous dans les bornes  
 D'un Respect humble & sérieux.  
 Mais ce qui rend, DAMIS, ses fureurs si traitables,  
 C'est qu'il voit votre auguste front  
 Muni d'armes plus redoutables  
 Que les plus fiers Taureaux n'en ont.







Epigramme XXIX. du V. Livre , qui  
commence , *Si quando Leporem , &c.*

**T**outes les fois que galamment  
Vous m'honorez du beau present  
D'un Lièvre en pompeux équipage ,  
Vous y savez joindre toujours ,  
BIBIMENE , l'heureux présage  
Que mille appas sur mon visage  
Brilleront pendant plusieurs jours.  
Si ce n'est point-là quelque fable ,  
Si c'est un effet véritable  
Que d'un Lièvre mangé renaissent les attraits ,  
Doux objet de mes vœux , il est fort vrai-semblable  
Que vous n'en mangeâtes jamais ,



Epigramme XXXIII. du V. Livre , qui  
commence , *Carpere Causidic-*  
*us , &c.*

**O**N dit que certain Avocat  
Critique mes Ecrits sans cesse ,  
Ah ! si j'apprens le nom du Fat ,  
Il sera bien-tôt sous la presse.

\*\*\*\*\*

Epigramme XXXVI. du V. Livre,  
qui commence, *Laudatus*  
*nostro*, &c.

En stile Marotique:

**D'**Un certain soit-disant illustre Personnage  
N'agueres fis l'Eloge en Vers pompeux,  
Et si pourtant encor me trouvai-je aussi gueux  
Qu'onques le fus, peut-être davantage  
Bien ai perdu mon tems à le priser,  
Et bien en vain attendis récompense,  
J'eus tort, mais quoi ! plus qu'on ne pense  
Aux Gens de bien il en fait imposer.

\*\*\*\*\*

Epigramme XLIII. du V. Livre qui  
commence *Thais habet*, &c,

**T**U demandes d'où vient qu'à la vieille SABINE,  
DAMON, l'on voit les Dents plus blanches qu'à sa  
Brû ?  
Celle-ci les a de son crû,  
L'autre les tient de CARMELINE\*.

\* Fameux Operateur à Paris

Epigramme LII. du V. Livre, qui  
commence *Quæ mihi præstiteris, &c.*

**J**E ne saurois jamais, cher *LYSIS*, oublier  
Les Bienfaits que sur moi vous avez sçû répandre ;  
Comme je ne puis vous les rendre,  
Du moins, me direz-vous, dois-je les publier :  
Si j'ai de la reconnoissance  
Pourquoi m'opiniâtrai-je à garder un silence  
Qui me fait passer pour ingrat ?  
C'est que vous voulez bien m'en épargner la peine,  
Et que votre langue un peu vaine  
Par tout en parle avec éclat.  
Dès que je veux ouvrir la bouche  
Sur les Biens dont cent fois votre main m'obligea,  
On me rend à l'instant muet comme une souche  
Par un *Je le sçavois déjà.*  
Sachez qu'il est certaine chose  
Où deux ne peuvent pas travailler à la fois ;  
Je suis prêt à parler, mais avec cette clause  
Que touchant les faveurs que de vous je reçois,  
Jamais à l'avenir votre langue ne cause.  
Vous avez beau *LYSIS*, prodiguer vos bienfaits,  
A les prôner sans cesse on en ternit la gloire,  
Et tôt ou tard enfin des Esprits les mieux faits  
On en efface la mémoire.

Epigramme VIII. du VI. Livre qui  
commence, *Pratores duo*, &c.

**C**ertain Vieillard un Tresor possédoit  
Qu'en véritable ARGUS le bon homme gardoit,  
Ce Tresor étoit une Fille  
Pleine d'appas, jeune, gentille,  
Pour qui maint Amant soupiroit;  
On en voioit de tout étage  
Du Vieillard briguer le suffrage,  
Gens de Cour & Gens de Palais,  
Courtisans, Conseillers, Poëtes, Gens d'Epée;  
Mais leur attente fut trompée,  
Et sur eux par un *Exlequais*  
La Place enfin fut usurpée.  
CLEON, si tu te sens surpris  
Qu'un Faquin, l'objet du mépris,  
L'emporte sur l'Esprit, la Vertu, la Naissance;  
Songe qu'aujourd'hui dans PARIS  
Un Laquais devenu Commis  
Est un homme de conséquence.

Epigramme XII. du Livre VI. qui  
commence, *Juras capillos*, &c. En  
stile Marotique.

**D**E blonds cheveux rangés moult galamment  
PERRETTE, un bon tems a que pares ta figure;  
Aucuns les disent faux, & que c'est bien parjure  
Des sermens que tu fais que tiens ils sont vraiment.

Quant à moi je le croi, le cas est véritable,  
Tiens sont-ils voirement, empruntez ne les as,  
Jà n'est besoin de t'en donner au Diable,  
Car celui me l'a dit chez qui les achettas.

\*\*\*\*\*

Epigramme XVIII. du VI. Livre, qui  
commence, *Sancta Salonini.*

**C**I gît dans une Paix profonde  
Qui des Honnêtes-gens fut cherement aimé ;  
Et dont le Corps fut animé  
De la plus belle Ame du Monde.  
Vous le pleurez, TIRSI, vous vous plaignez du sort  
Qui par cette funeste Mort  
Vous jette dans un deuil extrême :  
Mais cessez de pousser des regrets superflus,  
Il vit encor en vous, la moitié de lui-même  
Qu'il nous laisse en sa place, & qu'il aima le plus.

\*\*\*\*\*

Epigramme XIX. du VI. Livre, qui  
commence, *Nec de vi, neque  
cade, &c.*

**M**AÎTRE GAUTIER, pourquoi tant de mystère ?  
De grace au fait, Maître GAUTIER, au fait :  
Le Cas me semble clair & net,  
Quatre mots en feront l'affaire.  
Non, ce n'est point d'assassinat,

De Faux , de Rapt , de Péculat  
 Dont il s'agit ici , mais bien d'une *Bourrique*  
 Que je prétens qu'un *Quidam* mien voisin ,  
 Homme depuis long-tems Expert dans le Larcin  
 Autant ou plus qu'un Homme de Pratique ,  
 Me déroba finement l'autre jour ;  
 C'est-là tout ce qu'il faut exposer à la Cour.  
 Vous , cependant , d'un ton fort pathétique  
 D'un geste composé , d'un air majestueux ,  
 Nous contez les hauts faits du Général Punique ,  
 † Du Roi de Pont les efforts courageux :  
 Avec chaleur & non moins d'éloquence  
 Vous conduisez à travers les hazards  
 Les **MARIUS** , les **SYLLAS** , les **CESARS** ,  
 A la souveraine puissance.  
 Vous n'oubliez aucun de ces fameux Héros  
 Qui soumirent jadis la pauvre République  
 A leur Empire despotique :  
 Je suis charmé de vos graves propos ;  
 Mais de grace, GAUTIER, songez à ma *Bourrique*  
 Du moins , en concluant , touchez-en quatre mots.

\*\*\*\*\*

Epigramme XXXI. du VI. Livre , qui  
 commence , *Uxorem Char-*  
*deme , &c.*

**P**Ar son Medecin à son su ,  
 Et peu s'en faut même à son vu ,

\* Hannibal

† Mithridates

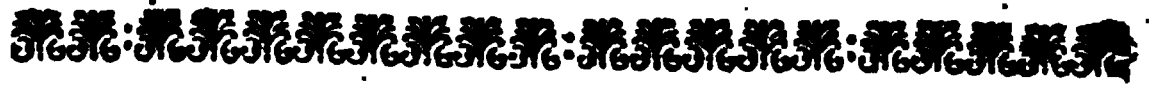
LYCAS laisse baiser sa Femme,  
Ah ! le fin merle sur mon ame  
Il veut devenir vieux Cöcu.

## Epigramme XLVIII. du VI. Livre qui commence, *Quod tam grande, &c.*

**Q**Uand par ses applaudissemens  
Une troupe sans cesse à t'ouïr occupée,  
Te témoigne l'excès de ses contentemens,  
Tu la crois de tes Vers sensiblement frappée !  
Pour moi qui leur connois le goût un peu plus fin,  
Je vois aisément à leur mine  
Qu'ils sont charmés de ton bon vin,  
Et qu'ils admirent ta cuisine.

## Epigramme LI. du VI. Livre, qui commence, *Quod convivaris, &c.*

**S**OUvent sans que j'y sois admis  
Vous régalez tous vos Amis,  
Mais j'en sçaurai tirer vengeance;  
Priez-moi quand il vous plaira,  
Conjurez-moi, faites instance,  
Vous verrez qu'il arrivera



Epigramme LXXXVI. du VI. Livre,  
qui commence , *Setinum Domi-*  
*naque , &c.*

**V**ins de Champagne & de Bourgogne ;  
Quand de v<sup>o</sup>tre liqueur avalée à longs traits  
Pourrai-je enlaminer ma trogne  
Sans que mon Médecin s'oppose à mes souhaits ?  
**Q**ui peut bien renoncer au doux Jus de la vigne  
Pour tous les Tresors du Pérou ,  
Je le regarde comme un fou  
Qui d'en boire se rend indigne.  
Je verrai sans chagrin tous les vergers heureux  
De la fertile Normandie  
En partage à mes Envieux ;  
C'est assez de malheur pour eux  
S'ils sont réduits au Cidre ou bien à l'Eau bouëillée.\*



Epigramme XCIII. du VI. Livre, qui  
commence , *Tam male Thais*  
*olet , &c.*

**L**A Vieille Isis par sa senteur ,  
Fidèle & prompt avantcoureur  
Arnonçant au loin sa presence ,  
Feroit , ma foi , bondir le cœur

A plus

\* La Biere.



A plus de cent pas de distance  
 Au plus déterminé Curieux  
 De .... Vous savez ce que je pense,  
 Elle exhale une aigre vapeur  
 De son Aisselle pestifère,  
 Dont, n'étoit le Bauc en chaleur,  
 L'on ne trouveroit sur la Terre  
 Point de comparaison à faire :  
 Son Nez, le fleau de tous les Nez,  
 Ecrasé, creux à la racine,  
 Par une Camarade Narrine  
 Souffle un parfum d'œufs surannez,  
 Elle peut avec avantage  
 Faire & soutenir le pari  
 Contre un Messager de Village  
 A qui plus loin d'un pied pourri  
 Portera l'odeur du fromage :  
 Certe figure de Guenon  
 Enfin avec sa mine fière,  
 Tant par devant que par derrière  
 Donne en tous sens du *Galbanum* :  
 Elle a beau se mettre en dépense,  
 User de pommade & d'essence,  
 De Cachou, de Parfums exquis,  
 Quoiqu'elle pratique ou machine,  
 Toujours la vieille Isis domine,  
 Et sent toujours la vieille Isis,

~~~~~

Epigramme XIII. du VII. Livre , qui
commence , *Dum Tiburtinis* , &c.

C LORIS ayant entendu dire
Que l'air qu'à BOURBON l'on respire
A de nom pareilles vertus
Pour remettre sur pied un délabré visage ,
Blanchir le Teint , les Dents , & rendre malgré l'âge
Les appas qu'on avoit perdus.
Pour recrépir son antique figure ,
Et rendre à sa vieille denture
La blancheur qu'elle n'eut jamais ,
Elle y va promener ses surannés attraits :
Mais voyez l'effet admirable
Que produit un lieu si charmant ,
CLORIS étoit bise en partant ,
Et revient noire comme un Diable.

~~~~~

Epigramme LXV. du VII. Livre ,  
qui commence , *Liste bis* , &c.

D Epuis vingt-ans la même affaire  
Attache SYLVANDRE au Palais ,  
Plaider vingt-ans ! comment le peut-il faire ?  
Lui défend-on de perdre son Procès ?

Epigramme LXVI. du VII. Livre ,  
qui commence , *Heredem*  
*Fabius , &c.*

**P**Ar ses presens , ses assiduités ,  
Ses soins , ses importunités ,  
**LIZANDRE** , fin matois , se trouve enfin le Maître  
En vertu d'un bon Testament  
De tout le bien de feu **LICIDAMANT**.  
Il ne peut , cependant , s'empêcher de paroître  
Peu satisfait & peu content  
De son chagrin peut-on savoir la cause ?  
Il dit pour ses raisons , & je le croi vraiment ,  
Qu'il méritoit bien autre chose.

Epigramme LXXVI. du VII. Livre ,  
qui commence , *Quod te*  
*diripiunt , &c.*

**L**Orsqu'il n'est point de **PETIT-MAÎTRE**  
Qui ne s'empresse à qui t'aura ,  
Qu'à la Cour , à la Ville , au Cours à l'Opera ,  
Près de plus haut hupés sans cesse on te voit être ;  
Tu te crois **LYCIDAS** , un fort joli Garçon ,  
Bien tourne , de belle façon ,  
Et que l'on est par tout charmé de ton bien dire  
Pauvre homme , ne t'y trompe pas ;  
Ce n'est pas que de toi l'on fasse si grand cas ,  
C'est seulement qu'on aime à rire.



Epigramme CII. du VII. Livre , qui  
commence , *Milo domi*  
*non est , &c.*

**D**epuis long-tems DAMON Voyage ,  
Et depuis son départ les champs n'ont rien produit ,  
Cependant sa moitié seule dans son ménage  
Tous les neuf mois met au jour nouveau fruit ,  
De ces deux cas il n'est pas difficile  
A mon avis de donner la raison ;  
Faute de laboureurs la Terre est infertile ,  
Et sa Femme a toujours maint Ouvrier en ville  
Qui fait l'office de DAMON.



Epigramme XII. du VIII. Livre , qui  
commence , *Uxorem quare*  
*locupletem , &c.*

**V**eut-on savoir pourquoi je ne veux point de Fem-  
me  
Qui porte par sa Dot l'opulence chez moi ?  
C'est qu'elle prétendrait être Maîtresse & Dame ,

si je ne veux pas qu'on me donne la Loi.  
 et que le Mari soit maître en son ménage,  
 tout y soit conduit selon sa volonté ;  
 ainsi seulement que dans le Mariage  
 aura rencontré l'heureuse Egalité.

~~~~~

gramme XXXV. du Livre VII.
 qui commence , *Cum sitis*
similes, &c.

A Femme & toi pareils en toute chose ,
 Tous deux méchants au dernier point ,
 Dis-moi DANDIN , quelle est la cause
 Que vous ne vous accordez point ?

~~~~~

gramme LXXXV. du Livre VIII.  
 qui commence , *Quod non*  
*insulse, &c.*

[ U fais , EYSIS , de passables Rondeaux  
 quelques Chansons , d'assez bons Madrigaux ;  
 On les estime dans la Ville ,  
 Moi , j'en suis assez satisfait.  
 Sçavoir quelquefois est chose bien facile ,  
 ce n'est pas ainsi qu'un bon Livre se fait.



## I M I T A T I O N

De l'Epigramme d'OWEN, qui com-  
mence, *Gellia materia, &c.*

**L'**On peut bien mettre en parallele  
La Matiere & PHILIS sans offenser quelqu'un ;  
Car si l'une reçoit toutes formes en elle,  
PHILIS pour de l'argent reçoit aussi chacun.



## E P I G R A M M E

Contre une vieille fille qui se croyoit  
encore belle

**U**RGANDÉ à vingt-ans étoit belle,  
Et veut passer encor pour telle  
Quoi qu'elle en ait quarante neuf :  
Elle prétend toujours qu'ainsi chacun l'appelle &c.  
Il faut la contenter, la pauvre Demoiselle ;  
Le PONT-NEUF dans mille ans s'appellera PONT-NEUF ;

PORTRAIT D'URGANDE.

S O N N E T.

**A** Voir la Taille d'un Fuscau ,  
Et l'Embonpoint d'une Allumette ;  
Le Teint de couleur de Noisette  
Et l'œil brillant comme un Pruneau.

Le Nez en Beaupré de Vaisscau ,  
Les Dents en touches d'Epinette  
La Lèvre grosse & contrefaite ,  
La Bouche aussi grande qu'un Scean.

Les Tetrons secs , sans consistance ,  
Des Bras qui crient *Pénitence* ,  
Couverts d'une peau de Pigeon.

Une halcine qui sent l'aisselle ,  
Jamais sans Dartre ou sans Bourgeon :  
O ! la vilaine Demoiselle !

*Apostrophe à la même.*

**P** Rincesse de Mauritaine ,  
N'accusez point de Calomnie  
L'homme le plus sincere & le moins médisant  
Qui soit en toute l'A \* \* \* \* .  
Ma foi , s'il ne restoit que nous deux sur la Terre ,  
Je laisserois rentrer le MONDE en son Niant.



# IMITATION

D E

D'ODE XI. DU I. LIVRE D'HORACE.

*Qui commence, Tu ne quæsieris scire, Etc*

A MADemoiselle DE M\*\*\*.

**A** Quoi bon, aimable SYLVIE,  
 Vouloir te donner le tourment  
 De savoir inutilement  
 Le jour triste & fatal qui doit borner ta vie ?  
 Au lieu d'en prendre du chagrin,  
 De nos Ans, de notre Destin  
 Attendons en repos & le cours & la suite ;  
 Ils dépendent toujours du Maître des Humains,  
 Et c'est à sa sage conduite  
 Que doit s'abandonner l'ouvrage de ses mains.

Moquons-nous de l'Astrologie,  
 Et de ses folles Visions ;  
 Prenons pour des Illusions  
 Les prétendus effets de la Noire MAGIE :  
 Crois-moi, ne les consulte pas  
 Sur le moment de ton Trépas ;  
 C'est contre les Chagrins une foible ressource ;  
 Et laisse au Souverain qui régle l'Univers  
 D'étendre ou de borner ta Course  
 D'un Été seulement, ou de plusieurs Hyvers.  
 Buvoons sans songer au GRIMOIRE.



**Chassons des Soucis curieux ;**  
**Bornons nos desirs & nos vœux**  
**A nous bien divertir , rize , chanter , & boire :**  
**Ne comptons point sur de longs jours ,**  
**Le TEMS en finira le cours**  
**Par une promptitude & barbare , & soudaine :**  
**Pendant que nous parlons , il s'échape sans bruit ,**  
**Bref ne nous mettons point en peine**  
**Si ce n'est du PRÉSENT qui s'écoule & s'enfuit.**



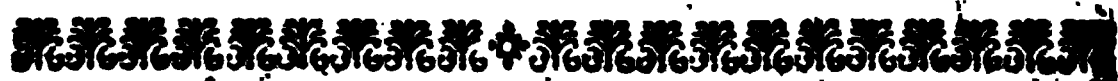
## IMITATION

DE L'EPIGRAMME LXX. DE CATULLE ,

Qui commence , *Noli admirari* , &c.

A MR. BR. \* \*

**EN vain tu crois que DORIMÈNE**  
**Doit répondre à ton sale Amour ;**  
**En vain pour soulager ta peine**  
**Tu l'importunes nuit & jour ;**  
**En vain tu lui fais cent Promesses ,**  
**En vain tu t'épuise en Largesses ,**  
**DAPHNIS , c'est inutilement :**  
**Un Bouc sale & puant loge sous tes Aisselles ,**  
**Et c'est un Animal avec qui rarement**  
**Veuient coucher les Demoiselles.**



# IMITATION

DE L'EPIGRAMME D'OWEN.

Qui commence , *Non furtum facies &c.*

**T**u ne feras point de Larcins.  
 Ce Précepte s'adresse aux Leveurs de Subsidés :  
 Mais Ne commets point d'Homicides.  
 Celui-ci, cher CLEON , est pour les Médecins.

*Fin du premier Tome.*



# T A B L E

## D E S P I E C E S

CONTENUES DANS CE TOME I.

|          |                                                                  |          |
|----------|------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>D</b> | <i>Discours sur le Bonheur de la Vie Champêtre.</i>              | Pag. vij |
|          | <i>Satire I. contre les Critiques outrés.</i>                    | 1        |
|          | <i>Satire II. contre la Mode.</i>                                | 13       |
|          | <i>Satire III. contre les diverses especes de Foux.</i>          | 37       |
|          | <i>Satire IV. contre la Cour &amp; les Courtisans.</i>           | 67       |
|          | <i>Satire V. contre la Guerre.</i>                               | 75       |
|          | <i>Satire VI. contre les Menteurs.</i>                           | 81       |
|          | <i>Satire VII. contre les Vieilles Coquettes.</i>                | 93       |
|          | <i>Satire VIII. contre la Vie Libertine des Ecclesiastiques.</i> | 99       |
|          | <i>Satire IX. contre les Financiers insolens, &amp;c.</i>        | 111      |
|          | <i>Satire X. sur la Misere de l'Homme.</i>                       | 123      |
|          | <i>Satire XI. ou Discours à Mr Despreaux, &amp;c.</i>            | 143      |
|          | <i>Satire XII. contre les Médisans de Profession.</i>            | 167      |
|          | <i>Épître I. au Roi.</i>                                         | 185      |
|          | <i>Épître II. à Mr le Comte D**.</i>                             | 189      |
|          | <i>Épître III. à Mademoiselle de B***.</i>                       | 193      |



# ŒUVRES

DIVERSES

DU S<sup>r</sup>. D<sup>\*\*\*</sup>.

AUGMENTÉES

DE ROME, PARIS,

ET MADRID, RIDICULES,

A F E G

Remarques Historiques, & un  
Recueil de Poësies choisies.

PAR MR DE B<sup>\*\*\*</sup>.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez FRIECH et LOON, Marchands Libraires,

M. DCC. XIV.

# T A B L E.

|                                                                                                                             |       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Epigramme sur l'humeur severe de Sylvie.</i>                                                                             | Ibid. |
| <i>— Sur un Bouquet qu'une aimable personne tira de son sein, pour me donner.</i>                                           | 338   |
| <i>— Sur la beauté d'Iris.</i>                                                                                              | Ibid. |
| <i>— Contre une femme qui logeoit au-dessus de moi, &amp; qui faisoit un bruit épouvantable jour &amp; nuit.</i>            | 339   |
| <i>— Contre la même.</i>                                                                                                    | 340   |
| <i>— Contre deux personnes qui se firent l'Amour, &amp; qui rompirent d'as qu'elles se furent vûës.</i>                     | Ibid. |
| <i>— Sur une Fille qui faisoit l'Agnès pour m'attraper.</i>                                                                 | 341   |
| <i>— Contre le Mercure Galant.</i>                                                                                          | Ibid. |
| <i>Epitaphe du celebre la Riviere Evêque de Langres.</i>                                                                    | 342   |
| <i>— D'un Sergent plus bonnête homme que l'Evêque.</i>                                                                      | 343   |
| <i>Epigramme enyoïée à M. Pelisson-Fontanier, peu de tems avant sa Mort.</i>                                                | 344   |
| <i>— à Mr du C* dont le mérite n'est point récompensé.</i>                                                                  | Ibid. |
| <i>— à Mademoiselle de B** qui étant une très-belle personne menoit toujours avec elle une vieille Suivante fort laide.</i> | 345   |
| <i>Epigrammes de Mr Despreaux contre Mr Corneille l'aîné.</i>                                                               | 346   |
| <i>Réponse à ces deux Epigrammes.</i>                                                                                       | Ibid. |
| <i>Autre Epigramme sur la malignité outrée de M. Despreaux.</i>                                                             | 347   |
| <i>Epigramme contre un petit Colet Parasite &amp; yvrogne.</i>                                                              | 348   |
| <i>Plaintes des François sur la Guerre que leur Roi soutient pour la Monarchie d'Espagne.</i>                               | Ibid. |
| <i>Rondeau de l'Abbé Regnier, contre le Roi Guillaume III.</i>                                                              | 349   |
| <i>Parodie de ce Rondeau contre le Roi Jacques II.</i>                                                                      | 350   |
| <i>Quatrains sur l'Entrée du Comte de Portlant, Ambassadeur extraordinaire d'Angleterre, faite à Paris le 9. Mars 1698.</i> | 351   |
| <i>Le Goinfre, Conte.</i>                                                                                                   | 352   |
| <i>Le Monde trompeur, Conte.</i>                                                                                            | 353   |
| <i>Epitaphe.</i>                                                                                                            | 355   |
| <i>Vers de Mr Pavillon contre Lulli.</i>                                                                                    | 356   |
| <i>Sonnet de M. D. H. * *</i>                                                                                               | 357   |
| <i>Réponse à ce Sonnet sur les mêmes Rimes.</i>                                                                             | 358   |
| <i>Épître de Mr HULLIN à Mr Despreaux.</i>                                                                                  | 359   |

Fin de la Table du second Tome.

**L'ART  
D'AIMER,  
POEME IMITE' D'OVIDE**

**Tom. II.**

**A**

*Militat omnis Amans, & habet sua Castra CUPIDO:*

*ATTICE, crede mihi, militat omnis Amans.*

*OVID. Amorum lib. I. Eleg. IX.*





# L'ART D'AIMER.

## CHANT PREMIER.



MAÎTRE de tous les Dieux, dont les subtiles  
Flâmes

Ne brûlent point les Cœurs sans éclairer les  
Âmes ;

AMOUR, c'est à toi seul que consacrant mes Vers,  
Je vais de tes secrets instruire l'Univers.

Ainsi dans mes Ecrits revelant ta SCIENCE,  
De tes droits sur les Cœurs j'étendrai la Puissance ;  
Et ma MUSE à ton Temple appelant les Mortels,  
Fera de toutes parts encenser tes Autels.

Ces Vers dont je te fais un heureux Sacrifice ,  
A m'en récompenser engagent ta Justice :

Quoi ! pourrois-tu me voir Esclave rebuté,  
D'une Ingrate Maîtresse essuier la Fierté ,

Moi , qui par des Avis aussi sûrs que fidelles ,  
Montre l'Art de toucher les Maîtresses Cruelles ;  
Non, AMOUR, tu le vois, il est de ton Honneur  
D'employer tous tes soins au soin de mon Bonheur.  
Je ne demande pas qu'à mes Vœux favorable ,  
A toutes les Beantez tu me rendes Aimable ;  
Je n'étais pas si loin mes Projets amoureux ,  
Ce n'est que mon Lais que demandent mes Vœux ;  
Iris que j'aime en vain , & dont l'Indifférence  
Par de longues froideurs éprouve ma Constance :  
Mais cette Ame insensible aux preuves de ma Foi ,  
Le fera t-elle encor , si tu combats pour moi ?  
Si mon Cœur sur le sien remporte la Victoire ,  
J'en aurai tout le Fruit , & Toi toute la Gloire.  
Autant que Moi, du Moins, sois Jaloux de tes droits ;  
Aux Cœurs indifférens fais révéler tes Loix ;  
Et soumettant l'Orgueil d'une Beauté Rebelle ,  
Fais lui sentir pour moi ce que je sens pour elle.  
Pendant que je pouissois ces Regrets amoureux ,  
L'AMOUR vint me promettre un Destin plus heureux.  
Toi qu'un zèle si fort attache à mon Service ,  
Espere tout , dit-il, quand je te suis propice ;

# CH A N T L 5

Tu me fais une Offrande à n'oublier jamais ,  
Et mes graces pour toi préviendront tes Souhaits.  
Des Dieux, pour les Mortels , la Bonté sans mesure  
D'un peu d'Encens brûlé les paie avec usure ;  
Mais en est-il aucun de ces Dieux bien-faisans  
Qui puisse par ses dons égaler mes presens ?  
HELENE DE PARIS fut le digne Salaire ,  
Dès qu'on l'eût vû juger en faveur de ma Mere.  
JULIE aux Yeux de Rome, au milieu de la Cour ,  
D'OVIDE , par mes soins , favorisa l'Amour.  
Crois-tu que maintenant à tes Vœux moins propice,  
Je manque de Puissance , ou manque de Justice ?  
Moi qui toujours & Juste, & Puissant en tous Lieux  
Au rang de mes Sujets conte même les Dieux.  
Ainsi , que ton IRIS s'arme d'Indifference ,  
Elle doit sa Tendresse à ta Persévérance ;  
Ne crains rien, & Fidele aux Yeux qui t'ont charmé ,  
Aime , le Dieu d'Amour t'assure d'être aimé.  
Il est trop satisfait du titre de ton Livre ;  
Enfin c'est aujourd'hui que son ART va revivre ,  
Et qu'un nouveau Poëte instruit de ses Secrets  
Va tirer du Tombeau tous les Amours Coquets.

Tu te trompes AMOUR, ma Muse est trop modeste  
 Pour former un Dessen à mon Repos funeste.  
 Je n'irai point , par elle , au bout de l'Univers  
 Expier dans l'Exil le Crime de mes Vers.  
 Les Loix, les Sages Loix qu'a dicté la Prudence ,  
 Des Mœurs & des Ecrits ont banni la Licence ;  
 On ne la connoît plus : Jadis peu retenu ,  
 Sans honte aux yeux de tous tu paroissais tout nu :  
 Les Vices des ROMAINS appuiez par l'Usage ,  
 Autorisoient l'exces de ton Libertinage ;  
 Nos différentes Mœurs demandent d'autres Loix ;  
 Je veux te rendre Honnête & Galant à la fois ,  
 Et par d'heureux Avis arrêtant tes Caprices ,  
 En nouveaux Agrémens changer tes premiers Vices.

L'AMOUR promet dès-lors , content de mon dessein ,  
 D'échauffer mon Esprit , de conduire ma Main ;  
 Il l'a fait. . Loin d'ici Censeur Mélancolique !  
 Il n'est rien dans ces Vers digne de ta Critique ;  
 On n'y peut découvrir que des Jeux innocens  
 Qui charment plus l'Esprit, qu'ils ne touchent les Sens  
 La Pudeur , sans rongir , peut lire cet Ouvrage ;  
 La pure Honnêteté s'y voit à chaque page ;

# CHANT I.

7

Le Respect à l'Amour s'y trouve par tout joint ;  
Bref, j'instruis la Jeunesse & ne la corromps point.

O Toi, qui de l'Amour ignores la Science !

Lis ces Vers, ils pourront t'en donner Connoissance,

C'est par l'ART qu'aujourd'hui nos hardis Matelots

S'ouvrent, d'un Pole, à l'autre, un Chemin sur les Flots.

C'est par l'ART qu'un Cocher instruit dès sa jeunesse,

D'un Char impétueux modere la Vitesse :

Et c'est aussi par l'ART que je vais mettre au jour,

Qu'on doit s'étudier à conduire l'AMOUR.

Il est vrai que souvent ce petit Dieu rebelle,

Fait le sourd à la voix du Maître qui l'appelle :

Mais comme il est Enfant, on peut le gouverner,

Et son Cœur enor tendre est facile à tourner.

Quelque fier que paroisse un Courfier intrépide,

Il obéit enfin à la Main qui le guide :

Et quoi que de l'AMOUR je reçoive la loi,

L'AMOUR même aujourd'hui la recevra de Moi.

MUSES, n'attendez pas que je vous sollicite

D'exciter mon Esprit qu'une autre Ardeur excite ;

Vous ne me dictiez point les Leçons de cet ART,

Et dans ce qu'il contient vous n'avez nulle part :

L'Usage est mon seul Maître , & mon Expérience.

Mérite du Lecteur l'entière Confiance.

Toi donc , qui n'aimes rien , & qui prétens aimer ,

Cherche , & trouve un Sujet digne de t'enflamer :

Tâche après à gagner le Cœur de ta Maîtresse :

Enfin à le garder mets toute ton adresse.

Ces trois Points sont ici comme les fondemens

Sur qui je vais tracer des Leçons aux Amans.

Si tu sens qu'à l'Amour ton Cœur ait quelque pente ,

Choisis une Beauté pour t'en faire une Amante ;

N'attens pas qu'à tes pieds elle tombe des Cieux ,

Le droit de la choisir appartient à tes Yeux.

Garde dans les Transports d'une Ardeur insensée ,

De prendre , pour modèle , ou Pâris ou Persée ;

Et de courir , comme eux , parmi tant de Dangers ,

Chercher une Maîtresse aux Climats étrangers :

PARIS a plus d'objets capables de te plaire ,

Que n'en ont tous les Lieux que le Soleil éclaire.

Veux-tu d'une autre AGNÈS devenir Amoureux ?

Cherche , & tu trouveras bien-tôt ce que tu veux.

Si ton Cœur à tes Yeux demande une Maîtresse

A qui l'âge ait volé sa première Jeunesse ,

# CHANT I.

Mille & mille à tes Yeux s'offrant tout à la fois ,  
A ton Cœur en balance interdiront le choix.  
Si tu veux une Amante & plus meure & plus Sage,  
Il est encor bien plus d'Amantes de cet âge,  
Entre un nombre si grand c'est à toi de choisir ,  
Je ne prescrirai point de règle à ton Desir.  
De CALISTE & d'IRIS fréquente les Ruelles ,  
Et ces charmans Réduits où s'assemblent les Belles ;  
C'est là qu'on voit briller leur Esprit , leurs Appas,  
Les plus Indifferens ne s'en désolent pas ;  
Et l'on sent dans son Cœur l'émotion charmante ,  
Qui toujours accompagne une Flâme naissante.  
Le Bal encor propice aux Désirs d'un Amant ,  
Eui fournit les moyens d'un tendre Engagement ;  
C'est en ces Lieux qu'AMOUR établit son Empire ,  
Enflâme de ses feux l'air que l'on y respire ;  
Par les Yeux dans les Cœurs répand un doux Poison ;  
D'un HYPOLITE, enfin, il fait un CELADON :

Mais , pourquoi m'amuser à te faire connoître  
Tous les Lieux differens où ton Amour peut naître ?  
Les Belles ont par-tout le pouvoir de charmer ;  
Et quelquefois aussi le Hazard fait aimer.

Souvent , sans qu'on y pense , une aimable Inconnue  
Vient frapper , à la fois , notre Ame & notre Vûë :

En vain contre l'AMOUR on veut se révolter ,

Lors qu'il nous cherche , he'as't le peut-on éviter ?

Des Spectacles pompeux désertent les Ruelles ,

On y voit, de par-tout, courir toutes les Belles :

Une foule d'AMOURS accompagne leurs pas ,

Leur riche Ajustement rehausse leurs Appas :

Et fieres des Attraits dont elles sont pourvûës ,

Elles viennent pour voir , comme pour être vûës :

Toi qui veux que ton Cœur s'engage pour toujours ,

Cours où vont tant d'Objets conduits par les AMOURS ,

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des Fêtes semblables

Aux Desirs des Amants ont été favorables :

C'est par là qu'autrefois le Pere des Romains

ROMULUS , accomplit ses amoureux desseins.

Cet Auteur immortel d'une Race vaillante ,

D'H'mmes seuls ramassés peupla Rome naissante :

Et pour éterniser son Nom & ses Destins ,

Résolut d'enlever les Filles des Sabins.

Il invente des Jeux , à ces Jeux les appelle :

Elles viennent en voir la Pompe encor nouvelle :



N'est vrai que pour lors chez ces Hommes guerriers,  
 Le Spectacle étoit simple, & les Acteurs grossiers ;  
 Des Rameaux mal rangez embellissoient la Scene ,  
 Et le Theatre étoit au milieu d'une Plaine .  
 Tandis qu'un Bâteleur danse sous ces Rameaux ,  
 Et gesticule au son de quelques Chalumeaux ,  
 Le Romain transporté d'une secrète joie ,  
 Choisit, marque des yeux , & dévore la Ptoie :  
 On attend le Signal , & le Signal donné,  
 Chacun fond sur l'Objet qu'il s'étoit destiné ;  
 Ces Belles en fureur , du moins en apparence ,  
 En repoussent d'abord la douce Violence ;  
 Opposent leurs Efforts aux Efforts des Romains ;  
 Mais que pouvoient contre eux leurs délicates Mains ?  
 Chacune à son Vainqueur rendit enfin les Armes ;  
 Leurs Vainqueurs eurent soin de calmer leurs Allarmes .  
 ROMULUS, c'est ainsi qu'après quelques Combats ,  
 Tu payas les Travaux de tes heureux Soldats :  
 Si d'un pareil Bonheur la Guerre étoit suivie ,  
 Je me ferois Soldat le reste de ma Vie .  
 Mais c'est sur ces Avis m'arrêter trop long-tems ,  
 Il faut enfin passer à de plus importants .

Tiens pour grande Maxime autant qu'indubitable,  
 Qu'il n'est point en Amour de Belle inexorable.  
 Oûi, les plus fiers Objets s'humanisent enfin,  
 Et l'AMOUR est écrit au Livre du DESTIN :  
 Ce Dieu brûle leurs Cœurs aussi-bien que les nôtres,  
 Et triomphe à la fois, & des uns & des autres.  
 Mais ce Sexe accessible aux amoureux soupirs,  
 Prend plus de soin, que nous, à trahir ses Desirs ;  
 S'étudie avec Art à sauver l'apparence,  
 Et de tous ses Transports cache l'Impatience.  
 Car enfin, puisqu'il faut l'avouer entre nous,  
 Si vos Cœurs n'aimoient pas, BELLES, que feriez-vous ?  
 Un jeune Homme entraîné par son bouillant Courage,  
 Va du Métier de Mars faire l'Apprentissage ;  
 La Chasse, les Chevaux, & mille autres Emplois,  
 De l'AMOUR sur son Cœur affoiblissent les droits ;  
 Mais à de tels Emplois vôtre Sexe est contraire,  
 Aimez, BELLES, c'est tout ce que vous pouvez faire ;  
 Vôtre Ame d'elle-même encline à la Douceur,  
 S'ouvre plus aisément à l'amoureuse Ardeur ;  
 Vôtre Tempérament produit vôtre Tendresse,  
 Et vous réglez vos Mœurs sur sa Délicatesse.

Ainsi donc , Toi qui veux être heureux en Amour ,  
 Aime, & sois assuré d'être aimé quelque jour :  
 Agis , parle , poursuis ; même les plus Cruelles  
 Se plaisent à nous voir nous empresser pour Elles.  
 Je veux que ton Amour n'en soit pas écouté ,  
 Quel Mal t'en revient-il après l'avoir Tenté ?  
 Toutefois ne crains point de Disgrace semblable :  
 Il n'est point, t'ai-je dit, de ~~Mal~~ <sup>Mal</sup> inexorable.

Mais si cette Maxime est si sûre en Amour ,  
 D'où vient que le contraire arrive chaque jour ?  
 Pour LISIMEN <sup>en</sup> vain ALCEMBON soupire ;  
 Des peines de DAMON , Isis ne fait que rire ;  
 Et mille autres enfin , vainement enflâmez ,  
 Aiment si Constamment, & ne sont point aimez.  
 Les raisons n'en sont pas difficiles à rendre :  
 Tu n'as qu'à m'écouter , je vais te les apprendre.

Il est certains Esprits si discordans entre eux ,  
 Qu'AMOUR pour les unir manque même de Nœuds :  
 Ce Dieu , de ses Faveurs leur fût toujours Avare ,  
 Et leur Antipatie à jamais les sépare.  
 On voit d'autres Amans qu'un Sexe plein de rigueur,  
 N'orne d'aucun talent propre à gagner un Cœur ;

## 14 L'ART D'AIMER ,

Pour Abord déplaisant , leurs choquantes Manieres,  
Les rendent le rebut des Ames les moins fieres;  
Le dédain est le prix de leurs Soins assidus,  
Et leurs tendres Soupirs , sont des Soupirs perdus.  
D'autres ont , au contraire , un beau Corps en partage ;  
Mais leur Esprit grossier en détruit l'avantage ;  
De la Galanterie ignore les détours ,  
Ne sçait point captiver l'Âme par les Discours ;  
Et l'ART par où l'AMOUR dans un Cœur s'insinue ,  
Eut de tout tems aux Sots une chose inconnue ;

Ce sont-là les raisons qui peuvent justement  
Mettre un puissant Obstacle au Bonheur d'un Amant ;  
Mais le plus grand de tous est souvent l'AMOUR même  
N'attens point d'être aimé , si déjà ta Belle aime ;  
Par avance engagée à quelque autre que Toi ,  
Par de longues froideurs elle payera ta Foi ;  
Et ton empressement à courir après Elle ,  
Au lieu de l'adoucir , la rendra plus Cruelle.  
Cherche donc un Cœur neuf , exempt de Passion ,  
Qui puisse de tes Feux prendre l'Impression ;  
Et quelque Indifferent , quelque Fier qu'il puisse être ,  
Sois sûr qu'avec le tems tu t'en rendras le Maître.

Pour faire en peu de tems des progrès sur ce Cœur ,  
Engage la Suivante à servir ton ardeur.

Fais pour te l'aquerir tout ce que l'on peut faire ,  
Auprès de la Maîtresse elle t'est nécessaire.

Le Medecin adroit sçait choisir la Saison ,

Qu'il croit selon son Art propre à la Guérison.

De même , Elle prendra ces Momens favorables

Où l'AMOUR attendrit les plus Impitoyables ;

Où plutôt en quel lieu , à quelle heure du Jour ,

Ni lui peut-elle point parler de ton Amour ?

Elle peut enhardir sa Tendresse craintive ;

Lui faire de ta Peine une Image naïve ;

Lui vanter ton Mérite , exagérer ta Foi ,

Elle peut faire enfin toute chose pour Toi.

Mais , dois-je , diras-tu , cajoler la Suivante ?

Non , un dessein si bas offense ton Amante ;

Brûle de plus beaux Feux , & Sage en tes Desirs ,

A la Maîtresse seule adresse tes Soupirs.

Quand donc de la Suivante & les soins & l'adresse ;

T'ont frayé le chemin du Cœur de ta Maîtresse ;

Va lui parler Toi-même , & découvre ton Feu ,

Mais choisis bien ton tems pour un pareil aveu :

Imite le Nocher qui craignant le Naufrage ,

Ne va pas en tout tems s'exposer à l'Orage.

Il est de certains Jours tristes , infortunés ,

Qu'au Malheur des Amants l'AMOUR a destinés .

Une BELLE souvent pleine d'Enquiesse ,

Pour rêver à son aise , aime la Solitude ;

Que le Tems en soit cause , ou son Tempérament ,

Ce Moment est funeste , évite ce Moment.

Si tu veux t'obstiner à lui conter ta Peine ,

L'aveu de ton Amour attirera sa Haine ;

Ce Début à jamais pourra te faire tort ,

On aime rarement ce qu'on haït d'abord.

Fais donc qui veut avoir le Bonheur de lui plaire ,

Au Tems que je t'ai dit , prends un Tems tout contraire ;

Quand tu vois que son Cœur s'ouvre entier aux Plaisirs ,

Alors tu peux du tien expliquer les Desirs ;

C'est dans ces doux Momens que l'Ame se déploie ,

Et l'AMOUR , en un mot , est l'Enfant de la Joye .

Le tems du Carnaval , tems des Ris & des Jeux ,

Est propice aux Amans , & n'est fait que pour Eux ;

Profites-en ; Au Bal acompanye ta BELLE ;

Redis lui mille fois ce que tu sens pour elle ;

Le tems, le lieu, l'AMOUR, tout parle en ta faveur,  
Et tout la sollicite à te donner son Cœur.

Quand ce Cœur ébranlé se dispose à se rendre,  
Presse, & par un Billet acheve de le prendre :  
O qu'un Billet galant & tendrement écrit,  
Est un rare Secret pour charmer un Esprit !  
Rempli-le des douceurs que l'AMOUR nous inspire ;  
Et qu'un Amant sent mieux que je ne puis le dire,  
Mais ne t'avise point de faire l'Orateur ;  
Ecris en Cavalier, & non pas en Auteur.

Eloigne de toi ces grands mots de SOLIL, DE MERVEILLES,  
Ne l'étondis jamais de Sottises pareilles.

Qu'aussi-bien que ton Cœur, ton style soit sans fard :  
Tout l'Art d'un Billet-doux est de n'avoir point d'Art ;  
Si sans vouloir le lire elle te le renvoie,  
D'un Chagrin dévorant ne devient point la proie ;  
Et sans t'éfaroucher de ce premier rebut,  
Poursuis, & tu pourras arriver à ton but.  
Elle lit tes Billets, & ne veut point t'écrire ?  
N'importe ; seulement fais qu'Elle aime à les lire.

Elle les lit toujours ? Triomphe , tout va bien ;  
 Dans peu ton Billet tendre attirera le sien :  
 Enfin elle t'écrit & son Billet peut-être  
 T'ordonne d'étouffer l'ardeur qu'elle a fait naître ?  
 Sa main trahit son Cœur , n'en doute nullement ,  
 Donne un Sens tout contraire à ce Commandement ;  
 Elle veut irriter tes Feux par sa défense ,  
 Et tu la punirois par ton Obéissance.

Quand d'un amour honnête on se sent enflammer,  
 Qui cache cet amour , est indigne d'aimer ;  
 De ses Yeux sur ton Cœur étale la Victoire ,  
 Une Amante en public veut jouir de sa Gloire ;  
 Un Conquerant en Guerre , une Belle en Amour ,  
 Pour témoin de ses faits demande le grand jour ;  
 L'un veut être applaudi du succès de ses Armes ,  
 L'autre veut l'être aussi du pouvoir de ses Charmes.

Sois propre , sois bien mis , mais sans être affecté ,  
 Et ne te pique point d'une melle Beauté ;  
 Elle veut l'être en Nous négligemment ornée ;  
 Trop d'ajustement marque une ame efféminée :

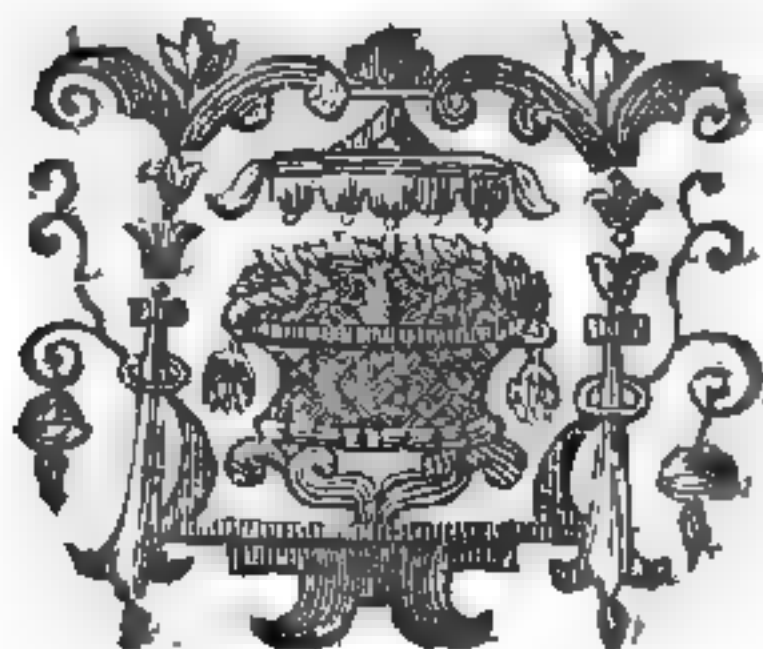


ous ces jeunes Blondins , dont l'unique Métier  
 est de se promener de Quartier en Quartier ,  
 ne sont ni plus aimés , ni même plus aimables ;  
 sans force d'agrémens , ils sont désagréables.  
 dans les Champs de Mars tu semble t'enlaidir ,  
 loin de t'en affliger , il faut t'en applaudir ;  
 ce hâle , noble effet d'une plus noble cause ,  
 efface d'un Blondin & le Lys & la Rose.

Prends garde , toutcfois , de te trop négliger ,  
 et ne refuse point quelque appas étranger.  
 comme trop d'art déplaît , trop peu d'art peut déplaire ;  
 garde un Tempéramment en tout si nécessaire ,  
 la bizarre Mode asservis ta RAISON ,  
 trop de raisonnement seroit hors de Saison ;  
 aux Manieres d'autrui conforme tes Manieres ,  
 et n'en affecte point qui te soient Singulieres :  
 cherche dans tes Habits , la seule Propreté ,  
 et suis ce Faste vain par le Luxe inventé.  
 tes Dents furent toujours l'Ornement du Visage ,  
 mets pour blanchir tes Dents toute chose en Usage :

## 20 L'ART D'AIMER, CHANT I.

Ajuste, j'y consens, tes Cheveux avec Art ;  
Mais que cet Art paroisse un effet du Hazard.  
Les autres Ornaments, laisse-les pour les Balles,  
Ou pour ces Damoiseaux qui sont plus Femmes qu'elles.  
Mais BACHUS, dont l'ardeur est propice aux Amours,  
De mes Instructions vient suspendre le cours,





# ART D'AIMER.

## CHANT II.

**S**ur le bord de la Mer, dans un Isle inconnue  
L'insensée **ARIANA** croit à demi nuit,  
Les Yeux noyés de Pleurs, le Cœur plein de  
Sanglots,

Elle appelloit Thésée & s'en plaignoit aux flots.  
Elle crie, Elle pleure, & ses Cris & ses Larmes  
Sembloit à sa Beauté donner de nouveaux Charmes.

*Ne quitte, l'Ingrat ! où sera mon secours !  
Ici-elle, c'est ici la demeure des Ours.*

*Ô perfide Thésée ! as-tu la barbarie  
De me laisser en proie à toute leur furie ?*

*Mais non, leur Cruauté s'humanise pour Moi,  
Je trouve les Ours moins barbares que Toi.*

Tandis qu'Elle meurtrit son Sein & son Visage,  
Elle entend d'un grand bruit retentir le Rivage ;

C'est Bacchus ; il paroît de Pampres couronné ;  
 Son Char comme sa Tête, en est environné ;  
 Les Bacchantes, Silène, en composent la Suite :  
 ARIANE à l'instant tâche à prendre la Fuite ,  
 Mais la Peur la retient , & lui fait un moment  
 Oublier & sa Peine , & son perfide Amant.

BACCHUS s'en apperçoit : *Dissipez votre Crainte ,*  
 Lui dit-il , *& cessez une inutile Plainte ;*  
*Un Destin plus heureux vous attend en ce Lieu ,*  
*Vous perdez un Mortel , & vous trouvez un Dieu ;*  
*Ne craignez pas encor de vous voir abusée ,*  
 BACCHUS sera pour vous plus Constant que Thésée.

ARIANE à ces mots moderant ses Douleurs ,  
 Au Dieu passionné laisse sécher ses Pleurs :  
 Son Cœur s'ouvre à l'appas d'une Flamme nouvelle ,  
 Et le fidelle Amant en chasse l'infidelle ;  
 Enfin l'heureux Hymen au gré , de leurs Desirs ,  
 Aux douceurs de l'Amour ajoûte ses Plaisirs.

De-là vient que BACCHUS aux Amans favorable ,  
 Fait toujours près de soi placer l'AMOUR à table ;  
 Et même sans ce Dieu qui préside aux Festins ,  
 L'AMOUR triste & rêveur languit dans les Chagrins.

## CHANT II.

Si tu t'y trouves donc avecque ta Maîtresse ,  
Tu peux en cent façons lui prouver sa Tendresse ;  
Prens du mets qu'elle touche , & le prens à dessein  
Que ta Main en passant puisse baiser sa Main.  
D'abord qu'Elle aura bû , saisi-toi de sa Tasse ,  
Et bois , où de sa Bouche on voit encore la trace.  
Si ton Rival par tout prompt à suivre ses pas ,  
Se rencontre avec Toi dans le même Repas ;  
Livre lui si souvent le doux Combat du Verre ,  
Que la foible Raison succombe à cette Guerre :  
Pour toi , ne tombe point dans ce dérèglement ,  
Garde un Esprit raffiné , un libre Jugement ;  
Et ne passe jamais les étroites Limites ,  
Que la sage RAISON à Bacchus a prescrites.  
Ne querelle jamais , sois Paissible , sois Doux ,  
Les Jeux dans un Festin sont les meilleurs Ragouts.  
Lors qu'après le Repas tu vois que l'Assemblée  
Prête à se séparer est confuse & mêlée ,  
Sais aussi-tôt ta Belle , & sans plus reculer  
Recouvre lui le Feu dont tu te sens brûler.  
En d'ici Sois Amant qu'une Peur ridicule  
Pêche de parler de l'ardeur qui le brûle ;

Où la Crainte sied mal aux Cœurs biens amoureux ;  
Il faut être hardi quand on veut être heureux.  
Je ne veux pas ici régler ton Eloquence ,  
Ton amour fera plus que toute ma Science ;  
Dis tout ce que tu sens , ce que tu ne sens pas ;  
Vante lui ton amour , vante lui ses appas.  
Tu seras bien-tôt crû ; Les Laides & les Belles  
Se flattent aisément qu'on soupire pour Elles.  
La plus Prude aime à voir encenser sa Beauté ,  
Et tout Amant qui loue , est enfin écouté.  
Trois Déeses jadis pour l'honneur de la Pomme  
Voulurent bien subir le Jugement d'un Homme ;  
Et la fiere Junon qui ne pût l'obtenir ,  
Garda de cet affront l'éternel Souvenir.  
Promets lui que toujours tu vivras dans ses Chaînes ;  
Et même , s'il le faut , fais des promesses vaines.  
Toutefois si la Belle où s'adressent tes Vœux  
D'un véritable amour recompense tes Feux ;  
Si son Cœur pour toi seul capable de Foiblesse ,  
T'aime sincèrement , & t'aime avec Tendresse ;  
Ne trompe point , & Tendre & Sincere à ton tour ,  
Par un amour tout pur répons à son amour

Mais si pour ton Rival secretement atteinte ,  
 Son ame n'a pour toi qu'une Tendresse feinte ;  
 Alors impunément sois Perfide & Menteur ,  
 Et sans Scrupule aucun trompe un Objet trompeur ,  
 Il est du droit commun , il est de la Justice ,  
 Que l'Auteur d'un Tourment souffre un même Supplice.  
 Ainsi quand ta Maîtresse est Parjure envers Toi ,  
 Imite cette Ingrate en lui manquant de Foi.  
 Qu'à l'infidélité la Trahison t'entraîne ,  
 Et que de son Exemple Elle souffre la peine .

Les Pleurs savent toucher les moins sensibles Cœurs ;  
 Veux tu toucher le sien ? sois prodigue de Pleurs :  
 Pour recueillir le fruit que tu peux en attendre ,  
 Si tu n'en répars point , feins au moins d'en répandre.  
 A ces Pleurs , soit qu'ils soient véritables ou feins ,  
 Mêle des Mouvemens où tes Feux soient dépeins ,  
 Si tu lis dans ses Yeux le trouble de son Ame ,  
 Profite de ce trouble où la jette ta Flamme ;  
 Enhardis ta Tendresse à des Transports plus doux ;  
 Elle s'irrite ? croi qu'il est de feints Courroux ,  
 Que l'audace en Amour est un crime excusable ,  
 Et qu'un Coupable aimé n'est pas long-tems Coupable .

Ce qu'on écrit d'ACHILLE en l'Isle de Scyros ,  
Est propre à mon sujet , apprens-le en peu de mots.

VENUS fiere du Prix gagné sur ses Rivaies ,  
N'avoit que trop tenu ses promesses fatales ,  
Et PARIS près d'HELENE au gré de ses Desirs ,  
Goûtoit à Troye , enfin , de tranquilles Plaisirs ,  
Les Grecs impatiens de vanger cet Outrage ,  
Du superbe Ilion menaçoient le Rivage ;  
Et pour servir un Roi , plusieurs Rois conjurés ,  
Y courroient Moissonner des Lauriers assurés ;  
Lors qu'ACHILLE à sa Mere immolant sa Vengeance ,  
Sous un habit de Fille étouffoit sa Vaillance.  
Que fais-tu grand Heros ? tu files : cet emploi  
Est indigne d'un Homme , & plus encor d'un Roi ;  
La laine est pour ta Main une vile Matiere ,  
Quitte cette Pallas & cherche la Guerriere ;  
Cette Main , qui d'HECTOR doit creuser le Tombeau ,  
Est plus propre au Combat , qu'à tourner un Fuseau.  
Prends la Lance , & plus fier que le Dieu des Batailles ,  
Cours , vole des Troyens hâter les Funérailles.  
Ah ! je voi le lien qui l'attache à la Cour ,  
C'étoit tantôt sa Mere , à present c'est l'AMOUR :



Il languit dans les bras de sa DEÏDAMIE ,  
 Et sent par son amour sa Valeur endormie.  
 Mais la Princesse enfin voit son déguisement ,  
 Dans ACHILLE , crû Fille , elle trouve un Amant,  
 Je croi qu'abandonnée à toute sa Colere ,  
 Elle n'épargna point cet Amant teméraire ;  
 Et que son Cœur honteux d'avoir été surpris ,  
 Pour lui , malgré soi-même , affecta des Mépris :  
 Mais trouvant trop de peine enfin à se défendre ,  
 Elle donna ce Cœur , du moins le laissa prendre,  
 La Cruelle tantôt songeoit à le punir ,  
 Son but n'est maintenant que de le retenir :  
 Et lors que pour partir ACHILLE prend les Armes ;  
 Combien pour l'arrêter , verse-t'-elle de Larmes ?

C'est ainsi qu'une BELLE oubliant sa Rigueur ,  
 S'accôûture à souffrir l'Empire d'un Vainqueur.  
 Mais un Homme sur soi prend trop de confiance ,  
 Il veut d'un bel Objet attendre quelque avance ,  
 Expliqué le premier tes Desirs amoureux ,  
 Ses Vœux seront bien-tôt d'accord avec tes Vœux ;  
 Elle attend seulement que soigneux de lui plaire ,  
 Tu demandes un Don qu'elle est prête à te faire :

Mais si malgré tes Soins on ne sent rien pour Toi ,  
Quitte qui te méprise, & potte ailleurs ta Foi.  
Si son Ame s'obstine à faire la Cruelle ,  
Garde de t'obstiner à soupirer pour Elle :  
Ne pousse pas toujours des Regrets superflus ,  
Et cesse de l'aimer , quand tu n'espere plus.  
Ce Conseil , je le voi , te donne de la peine :  
*Ce n'est pas tout d'un coup qu'on quitte une Inhumaine ,*  
*Dis-tu', lors que l'AMOUR a triomphé d'un Cœur ,*  
*Il faut de grands Combats pour vaincre ce Vainqueur.*  
Il est vrai ; mais crois-moi, l'Amour est volontaire ,  
On n'a qu'à le vouloir , & l'on peut s'en défaire :  
Oui, quel que soit le Feu qui nous puisse enflammer ,  
Sçache qu'on n'aime point si l'on ne veut aimer.  
Cherche ta Guérison dans une longue absence ,  
Et laisse avec le tems ralentir ta Constance.  
Mais si pour te guérir ces Remedes sont vains ,  
Apprends un grand Secret pour vaincre ses Dédains.  
Déguisse adroitement ton ardeur violente ;  
D'un œil indifferant voi ton Indifferente ;  
Feins de l'avoir quittée , & quittée à jamais ;  
Et d'un autre , à ses yeux , adore les attraits ;

Elle , qui rebuta ta passion offerte ,  
Croyant t'avoir perdu , regrettera ta perte ;  
A ton nouvel Amour brûlant de t'arracher ,  
Humble par vaine gloire elle ira te chercher ,  
Et réparer , par là , l'injurieux Outrage  
Que fait à ses appas un Amant crû Volage.

*D'où vient , me diras-tu , ce bizarre Retour ?*

C'est un aveugle effet du pouvoir de l'AMOUR.  
Au défaut de la Force il se sert de l'adresse ,  
Fait aimer par Caprice ainsi que par Tendresse.  
Pour entrer dans un Cœur il a plus d'un Chemin ,  
Et par mille moyens il arrive à la fin.

Sous le nom d'Amitié souvent il se déguise ,  
Et par là tous les jours la Fierté s'humanise.  
Dans son Indifference un Objet affermi ,  
Ne veut point d'un Amant , & reçoit un Ami.  
On s'ouvre sous ce nom un accès auprès d'Elle ,  
Par mille petits Soins on lui prouve son zèle :  
On prépare son Cœur à quelque Engagement ;  
Avec le tems , enfin , l'Ami s'avouë Amant :  
Sa Maîtresse pour lui secretement touchée ,  
D'un aveu qu'elle attend n'est plus effarouchée :

Cet aveu déplaît-il , lors que son Auteur plaît ?  
L'AMOUR leve le Masque , & paroît ce qu'il est.  
Sers toi de cet avis que l'Usage autorise ,  
De tout tems en amour la ruse fut permise.

Dois-je t'en avertir , ou m'en plaindre avec Toi ?  
Il n'est plus aujourd'hui d'amitié ni de Foi.  
Ah ! qu'il est dangereux de louer ce qu'on aime  
A nos meilleurs amis , à notre Frere même :  
Charmés de la Beauté qu'ils t'entendent vanter ,  
Et le Frere & l'Ami voudront te supplanter.  
L'impérieux AMOUR a d'étranges Maximes ,  
Il confond , à son gré , les Vertus & les Crimes ;  
Maître de nos Desirs , & jaloux de ses droits ,  
De la foible Nature il étouffe la Voix :  
Enfin , en un moment , l'AMOUR fait disparaître  
Une longue amitié que l'Estime fit naître :  
Ne va point en louant jusques à ses Défauts  
De tes meilleurs Amis te faire des Rivaux.

Avant que je finisse apprend que chaque BELLE  
Nous donne par son foible une ascendant sur elle ;  
Et quand par cet endroit on attaque son Cœur ,  
D'un Cœur mal défendu l'on est bien-tôt Vainqueur.

Il est diverses Mœurs , comme divers Visages ,  
 Tâche à les bien connoître , & prens tes avantages ;  
 De cent sortes d'Objets tu peux te faire aimer ,  
 Si toujours Complaisans tu sçais t'y conformer ,  
 Car enfin , ne croi pas qu'une même Methode  
 Te puisse également être utile & commode.  
 Une Amante à qui l'âge a donné du bons sens ;  
 Découvrira de loin les Pieges que tu tends.  
 Si tu fais trop l'Habile auprès d'une Ignorante ,  
 Ton bel Esprit suspect la rendra défiante ;  
 Toujours dans tes desseins tu te verras déceü ,  
 Un Fat même à tes yeux , en sera mieux réceü.

O vous tous qui vivez sous l'amoureux Empire !  
 Pratiquez ces avis , l'AMOUR me les inspire ;  
 Pour parler aux Amans il se sert de ma Voix ,  
 Et veut que je leur donne encore d'autres Loix.

*Que de Mirthe amoureux l'on couronne ma Tête ,  
 Et qu'un Chant de Triomphe honore ma Conquête ;  
 L'Objet qui m'a charmé , l'est lui-même à son tour ,  
 Et déjà sa Tendresse égale mon Amour ,  
 Dira quelqu'un ; PARIS avoit bien moins de joye ,  
 Lors qu'avec son HELENE il navigeoit vers Troye.*

Ne te hâte point tant , modère ce Transport ,  
 Jeune Homme ! ton Navire est éloigné du Port.  
 C'est peu d'avoir trouvé la Beauté qui t'enflamme,  
 Et d'avoir sçu t'ouvrir le chemin de son ame.  
 Il faut encore ; il faut causer seul ses Soupirs ,  
 Et lui faire en Toi seul fixer tous ses Desirs.  
 C'est là l'unique but où ton Amour doit tendre ,  
 Et c'est l'heureux Secret que je te vais apprendre.  
 Ecoute des avis recherchés avec soin ,  
 Mon ART, tout grand qu'il est, ne peut aller plus loin.  
 J'entreprends d'arrêter par des Leçons nouvelles ,  
 Un jeune Enfant volage & qui porte des ailes ;  
 L'entreprise est pénible ; on sçait bien que ce Dieu  
 Ne se plaît pas longtems d'être en un même Lieu.  
 MINOS avoit fermé tout chemin à DEDAÏE  
 Pour l'empêcher de fuir d'une Prison fatale ;  
 Cependant , malgré lui , ce Grec ingénieux ,  
 Trouva l'Art d'échaper par le chemin des Cicux.





# ART D'AIMER.

## CHÂNT IIE

EDALIS avoit fini ce travail admirable ;

**Q**ue cent & cent détours rendoient inimitable ;

Il fut la Prison d'un Monstre tout nouveau ,  
 Unstre qui par Nature étoit Homme & Taureau  
 Ind MINOS pour tout prix d'un si rare artifice ,  
 Le crime de sa Femme enferma le Complice.

EDALIS gémissant dans sa Captivité ;

On Persécutent implorer la bonté ;

Dits , dit-il , Grand Roi , qu'au gré de mon sort  
 Le finir mes jours où j'ai reçu la Mort.

Ne si je n'ai pu par la rigueur du Sort

Se dans mon País , j'y reçois la Mort.

Crois ma Vieillesse indigne de tes graces ,

Re , au moins , que mon Fils échape à tes Menaces.

*On se ce même-Fils ne peut rien sur ton Cœur ;*

*En faveur de son Pere appaise ta Fureur.*

*C'est ainsi qu'il se plaint, mais ses plaintes sont vaines ;*

*Il le voit , & brûlant de sortir de ses Chaînes ;*

*C'est aujourd'hui , dit-il , que je dois faire voir*

*Jusqu'où peut de mon Art s'étendre le pouvoir .*

*Mais à qui la Terre & l'Eau rendent hommage ,*

*Dans ces deux Elemens m'interdit le passage :*

*Il ne me reste plus que la route des Cieux ,*

*Il me la faut tenter pour sortir de ces Lieux.*

*Mon audace, GRANDS DIEUX , mérite quelque grâce ;*

*Ce n'est point en Titan que je prens cette audace ;*

*Je cherche à fuir les coups d'un Tyran inhumain ,*

*Et le Ciel seulement m'en offre le Chemin.*

*Qu'on m'ouvre le séjour des Ombres infernales ,*

*J'irai franchir le Styx & les Ondes fatales ;*

*Ici de la Nature il faut forcer les droits ,*

*Et pour ma Liberté faire changer les Loix.*

*Le danger nous inspire une adresse inconnue ,*

*Qui l'eût crû qu'un Mortel eût pû fendre la Nuë ?*

*Ce Grec , de son Esprit rappelant la vigueur ,*

*Send des Plumes d'Oiseaux , d'inégale longueur ;*



Il les range avec art , avec art il les lie ,  
 Et les enduir de Cire à la flamme amollie.  
 Son Fils , de son travail embarrassant Témoin ,  
 Défait , en badinant , ce qu'il fait avec soin ,  
 De ce hardi projet il ignore la suite ,  
 Et quand il le recule , il retarde la fuite.  
 Mais ayant mis à l'Oeuvre une dernière Main ,  
 DADALE par ces mots l'instruit de son Dessein ,  
 Ces aîles , lui dit-il , sont l'unique Navire  
 Qui nous doit éloigner de ce cruel Empire ;  
 Minos ferme à nos pas & la Terre & la Mer ;  
 L'air est encore libre , il faut fendre cet air.  
 Mais ne te guide pas vers le Flambeau du Monde ,  
 Et n'approche point trop de la vapeur de l'Onde ;  
 Garde un juste Milieu pour ne hazarder rien ,  
 Et que toujours mon Vol soit la règle du tien.  
 A ces mots , à son Dos , au Dos du jeune ICARE ,  
 Il ajuste en tremblant un Plumage si rare ;  
 Et prennent leur Effor , aussi prompt qu'un Eclair ,  
 Et le Pere & le Fils se balancent dans l'air.  
 Leur Vol étoit heureux : mais le Fils téméraire  
 Ne suit point le Chemin qu'il voit tenir au Pere :

La chaleur du Soleil qu'il brave fièrement,  
 De ses Aîles bien-tôt fait fondre le Ciment.  
 Il agite ses bras , mais leur secousse est vaine,  
 De son Corps sans appui la pesanteur l'entraîne.  
 Il tombe dans la Mer , que nos sages Ayeux  
 Appelleraient du nom de cet Audacieux.

Le sévère MINOS , quelque Grand qu'il pût être,  
 Du sort de son Captif ne put être le Maître.  
 Et moi simple Mortel , sans nul appui que Moi,  
 Au plus puissant des Dieux je veux donner la Loi.

Toi donc que dans ces Vers j'instruis ou je Conseille,  
 Prête à ce que je dis une attentive Oreille.  
 Rejette le secours des Philtres impuissans ;  
 Sans donner de l'amour , ils dérèglent les Sens.  
 Déteste d'un tel Art le Crime abominable ;  
 Et pour te faire aimer , tâche à te rendre aimable.  
 Veux-tu de ta Maîtresse être aimé constamment ?  
 Joins aux charmes du Corps un Esprit plus charmant.  
 Ces Fleurs qu'on voit éclore en la Saison nouvelle,  
 Ne gardent pas long-tems leur fraîcheur naturelle.  
 Ainsi la Beauté passe : Hélas ! de jour en jour  
 Soit-même elle se mine , & s'arrache à l'AMOUR.

Acquiesce une Beauté , dont la solide Gloire  
 Des Ombres de la Mort défende ta Mémoire ;  
 Cheris également les Armes & les Arts ,  
 Et rends-toi Favori de Minerve & de Mars.  
 Sois Doux, sois Complaisant auprès d'une Maîtresse ;  
 Joins à beaucoup d'Amour beaucoup de Politesse :  
 L'Esprit est un grand charme , & d'un superbe Cœur  
 Un Esprit délicat est bien-tôt le Vainqueur.  
 Fuis sur tout des Pédans le bourru Caractère ,  
 Qui traitent sans respect la Langue de leur Père.  
 Riche, qui veut aimer, je n'écris point pour Toi ;  
 Celui qui peut donner est plus Sçavant que Moi ;  
 Mon Art cède à son Or , & le plus Fat des Hommes  
 N'est jamais sans Esprit avec de grandes Sommes.  
 Il a pour éblouir des Charmes infinis ;  
 Quelque laid qu'il puisse être , il vaut un Adonis :  
 Il sçait rendre l'Amour Esclave, ou Tributaire ;  
 Et plait enfin, sans peine, à quiconque il veut plaire.  
 Toi qui n'as point l'Eclat dont il est revêtu ,  
 Et qui n'as pour appui que ta seule Vertu ;  
 Il faut qu'avec plus d'Art ; avec plus de Souplesse  
 Tu tâches de gagner le Cœur de ta Maîtresse ;

Il faut lui consacrer tous tes Soins, tous tes Vœux ;  
Et par un long Amour mériter d'être Heureux.

Sans cesse à la servir montre une ame empressée ;  
Cède lui doucement lors qu'elle est courroucée.

Condanne aveuglément ce qu'elle a condamné ;

Donne un Suffrage prompt dès qu'elle l'a donné.

Hais tout ce qu'elle hait, aime tout ce qu'elle aime ;

Elle nie, elle avoue ; hé bien, fais-en de même :

Ris de toute ta force ainsi qu'elle rira ;

Souviens-toi de pleurer lors qu'elle pleurera ;

Compose sur son air celui de ton Visage ;

En tout, par tout enfin, tâche à lui rendre Homage.

T'assigne-t-elle un Lieu pour aller l'y trouver ?

Avant l'heure en ce lieu hâte-toi d'arriver ;

Quelque Obstacle en allant qui s'oppose à ton zèle ;

Cours, ou vole plutôt où ton Desir t'appelle.

Une affaire autre part te demande en ce jour ;

Immole-la sans peine aux soins de ton Amour.

Ta Belle au Rendez-vous tarde trop à se rendre ;

N'importe, jusqu'au soir ne sois point las d'attendre.

Toi qui veux que le Temps respecte ton ardeur,

Tu dois te dépouiller de toute ta Grandeur ;

t'enorgueillis point d'une vaine Noblesse ;  
 ne parle jamais en Maître à ta Maîtresse :  
 toujours humble & soumis, suis, révere sa Loi ,  
 quelque Grand que tu sois, croi qu'elle est plus que Toi,  
 tout tems, en tout lieu t'empressant pour lui plaire,  
 tout ce que feroit l'Amant le plus vulgaire ;  
 lui mille Devoirs de ta Flâme témoins ;  
 laisse-toi pour elle à mille petits Soins.  
 ces abaissemens une Amante tient conte ,  
 par un long amour paie une courte Honte.  
 balné , & sans rougir appelle par son Nom  
 qu'au moindre Valet qu'elle a dans sa Maison :  
 touche la Main à tous , & pour faveur nouvelle  
 un honnête Présent récompense leur zèle.  
 que leur amitié , tu t'en trouveras bien ,  
 celle tout enfin jusques au petit Chien.  
 ex-tu d'un Serviteur paier le long service &  
 s toujours qu'à ta Belle il doive cet office.  
 faire quelque grace es-tu sollicité ?  
 t'y sens-tu déjà de toi-même porté ?

N'importe, pour la faire attens que ton Amante

Pour le Suppliant même agisse en Suppliante.

C'est par là que son cœur, toujours-content du rien,

Croira te devoir tout quand il ne te doit rien.

Prends garde toutefois que ta Ruse connue

Ne dissipe l'erreur dont elle est prévenue.

L'Art caché sert beaucoup, mais s'il est découvert,

Il devient inutile, ou nuit plus qu'il ne sert.

Souvent lors que l'Automne amenant la Vandange

Fait du froid & du chaud un importun mélange,

Aux combats des Saisons le Corps assujéti,

D'une molle Langueur se sent appesanti :

Souhaite que le Ciel dérobe ton Amante

Aux Fièvres que fait naître une Saison changeante :

Mais si malgré tes Vœux, son Corps foible & mal-fait

L'oblige à recourir à l'Art du Médecin ;

Prends à ses Maux la part qu'un Amant y doit prendre ;

Et rends lui tous les Soins que tu pourras lui rendre.

Né te rebute point pour la longueur du Mal ;

Témoigne à la servir un soin toujours égal :

Qu'au chevet de son lit elle te voie en Larmes ,

Et lise dans tes Yeux tes secretes allarmes.

Fais des Vœux , qu'à loisir tu pourras acquiter ;

Feins des Songes heureux pour les lui raconter :

Un jour l'Amante saine , ainsi que tu souhaites ,

De l'Amante malade acquittera les Dettes.

Une BELLE , il est vrai , n'aime pas tout à coup ;

JE VOUS AIME , est un mot qui lui coûte beaucoup.

Son Amour est timide , & foible en son Enfance ;

Il se fortifiera par ta Persévérance.

Ainsi ce haut Sapin fut un humble Arbrisseau ,

Et ce Fleuve , en naissant , n'est qu'un petit Ruisseau ;

Toutefois , par un trait de fine Politique ,

Lors qu'à plaire à-toi seul tout son amour s'applique ,

Que tu peux ardamment t'en faire souhaiter ;

Prétente quelque affaire afin de t'absenter :

Mais la plus courte absence est la moins ennuyeuse ,

Quand elle dure trop , elle est trop dangereuse :

L'Amant le plus Fidele , après un long Amour ,

Perd souvent sa Maîtresse en changeant de Séjour.

Mais si quelque Procès, quelque fâcheuse affaire,  
 Rend malgré toi l'absence & longue & nécessaire ;  
 Garde un Amour fidele aux Yeux qui t'ont charmé,  
 Et sur tout, si tu peux te croire encore aimé,  
 Que ton ame à ses Vœux constamment attachée,  
 D'aucune autre Beauté ne soit jamais touchée.  
 Montre avec un Cœur ferme un Visage changé,  
 Et sois toujours Rêveur & toujours négligé.  
 Voilà d'un tendre Amant le parfait Caractère,  
 Mais un Amant pareil ne se rencontre guere.

LE BEAU SEXE en Amour est fier, impérieux,  
 Et quand on le trahit, il devient Furieux :  
 Une Belle s'emporte, & croit qu'on la ravale ;  
 Quand on ose à ses Yeux regarder sa Rivale :  
 Elle veut sur un cœur regner absolument,  
 Et n'être point aimée, ou l'être uniquement.

Que faire ici ! dois-tu content d'une Maîtresse,  
 Dans les bornes d'un cœur renfermer ta Tendresse ?  
 Oui, je te le conseille ; un Amant divisé  
 Est toujours Malheureux & souvent méprisé :



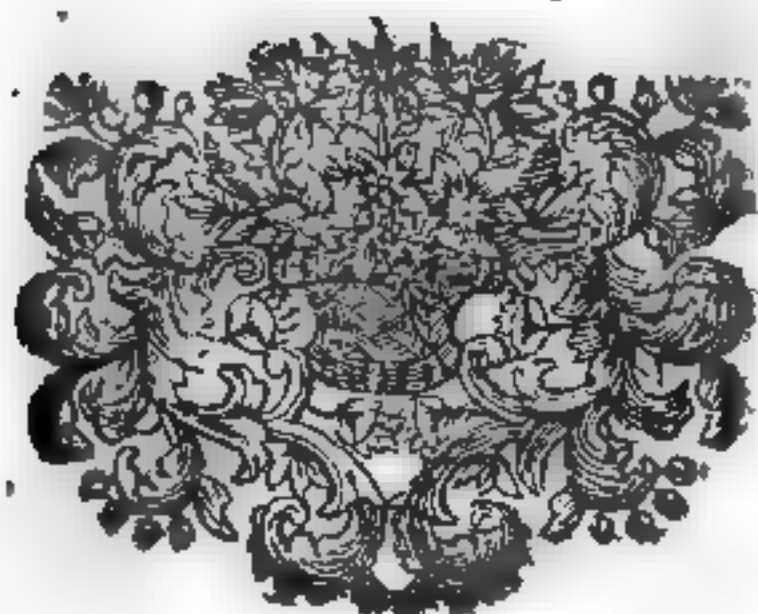
Il aime son Transport , il est aimé de même ;  
Ne sent point , en aimant , ce qu'on sent quand on aime  
Lui-même en les formant , il détruit ses Desirs ,  
Et s'il a peu d'Ennuis , il a peu de Plaisirs.

Toutefois si ton ame & volage & coquette  
Au véritable Amour préfère l'Amourette ;  
Egare , j'y consens , & tes Vœux & tes pas ,  
Mais cache le du moins , & n'en triomphe pas :  
En brûlant pour plusieurs , feins de n'en aimer qu'une  
Vante séparément ta Constance à chacune ;  
Oste leur tout soupçon , tout ombrage de toi ,  
Et Leger & Trompeur parois de Bonne-foi.  
Car enfin si ta Ruse est jamais éventée ,  
N'attens qu'empyement d'une Amante irritée ;  
Qui t'arrachant un cœur que tu viens de trahir ,  
Forcera malgré lui ce cœur à te haïr ;  
Et vangeant le Mépris que tu fais de sa Flamme ,  
A quelqu'autre , à tes Yeux , engagera son Ame.

Quelque preuve pourtant qu'elle ait de tes Amours  
A les desavouer obstine-toi toujours.

## 44 L'ART D'AIMER, &c.

Garde bien d'affecter cette crainte flâtesse  
Qui d'un Esprit coupable est la marque honteuse,  
Mais prend cet air hardi, cette heureuse fierté,  
Dont contre un Imposteur s'arme la Vérité.





# L'ART D'AIMER.

## CHANT IV.



Oi qui viens d'exhorter un Amant à se taire  
 Je lui vai maintenant ordonner le contraire  
 Il est de ces Objets fiers, superbes, hautains

Dont notre Patience endureit les Dédains

Et dont jamais l'ardeur ne devient empressée,

Si par quelque Rivale elle n'est traversée.

Tu ne peux, si ta Belle est marquée à ce coin,  
 Pour la rendre Jalouse apporter trop de soin,

D'un Soupçon éternel cause lui les allarmes ;

Au mépris de ses Yeux vante lui d'autres Charmes ;

Et par des mouvemens de Crainte & de Dépit,

Rallume sous la Cendre un Feu qui s'assoupit.

Heureux, heureux l'Amant, dont l'Amante timide

Craint, même sans raison, qu'il ne lui soit Perfide,

Et joint à cette Crainte un tendre Emporèment !  
Que ne suis-je l'Objet d'un pareil mouvement !  
Et que n'est-ce sur moi qu'une Belle en furie  
Assouvît à son gré sa douce barbarie !  
Que n'est-ce contre moi qu'elle arme tour à tour  
ses Yeux étincelans & de haine & d'amour !  
Lais où l'on voit pourtant, quelque soin qu'elle prenne,  
ce n'est que l'amour qui fait naître la haine.  
Prends garde toutefois de la pousser à bout ;  
ors qu'on croit tout gagner, bien souvent on perd tout.  
Quand tu vois que trop loin sa colère l'emporte,  
érobe lui le tems de devenir plus forte :  
assure son Esprit , appaise ses Douleurs ,  
prête-lui tes Mains pour essuier ses Pleurs :  
ses pieds prosterné demande-lui ta grace ;  
t-il Crime en Amour qu'un Repentir n'efface ?  
Pardon qui le suit cause tant de Plaisir ,  
que de faillir encore il donne le desir ;  
rend même à nos yeux le crime tout aimable ,  
fait qu'on s'applaudit d'avoir été Coupable.  
Pendant que je chantois ces Préceptes divers ,  
OLLON couronné de Lauriers toujours verts,

## CHANT IV.

pinçant doctement les cordes de sa Lyre,  
l'apparut, & me dit ce que je te vais dire.  
Folâtre Précepteur des folâtres AMOURS,  
pour m'écouter, dit-il, interromps ton Discours.  
Iène au Temple célèbre, où m'adoroit la Grèce,  
es Disciples heureux qu'instruit ta Politesse :  
sur son grand Frontispice ils trouveront tracez  
trois Mots dignes du Dieu qui les a prononcés.  
Voici ces trois mots. CONNOISSEZ-VOUS VOI  
MÊME.

Voilà pour les Amans un Oracle suprême :  
celui qui se connoît aime seul sagement ;  
évoit de ses Projets le juste événement ,  
sans être leurré par de fausses amorces ,  
mesure toujours ses Desseins à ses Forces.  
Ni que la Nature a doué d'un beau Corps ,  
à plaire par-là borner tous ses Efforts,  
et dont une Belle estime l'Eloquence ,  
sur toute autre chose, éviter le Silence.  
Enfin, dont la Voix a le don de charmer ,  
cette même Voix doivent se faire aimer.  
Amant qui veut suivre une route contraire ,  
du Chemin, & ne peut jamais plaire.

C'est ainsi qu'APOLLON a daigné m'avertir ;  
 Profitez de l'avis ; un Dieu ne peut mentir.

Ne vous flâtez point trop, Amâns encor Novices,  
 L'Amour a des Plaisirs, mais il a des Supplices :  
 Lors qu'à son rude Joug vous venez vous offrir ,  
 Préparez vos Esprits & vos cœurs à souffrir.  
 Il est vrai qu'il sçait l'Art d'assaisonner les Peines ;  
 La Liberté plaît moins que ne plaisent ses Chaines ;  
 On souffre sans regret ce qu'on souffre pour lui,  
 Et la moindre Douceur paye un siècle d'Ennui.

Ainsi donc , jeune Amant , que rien ne t'épouvante,  
 Si lors que tu vas voir ton aimable Indolente ,  
 Un Laquais trop instruit à mentir hardiment ,  
 Te dit qu'elle est sortie , & le dit fausement ;  
 Croi que son faux rapport est un rapport fidelle ,  
 Et quand tu la verrois , croi que ce n'est pas elle.  
 Respecte ses Mépris , adore son Courroux ;  
 Quand tu pourras la voir , embrasse ses Genoux ;  
 L'effort de ton amour , celui de ta Constance ,  
 Arrachera son ame à son Indifference.  
 Eh ! qui peut , après tout , se défendre d'aimer ?  
 Et quel Cœur à l'Amour peut long-tems se fermer ?

Homme au Berceau du Monde erroit à l'aventure ;  
c'est étoit son Lit , le fruit sa Nourriture ;  
voit sans Tendresse aussi-bien que sans Loix ,  
avoit pour Maison que les antres des Bois.

l'Amour , qui domptant la fierté de son ame,  
en Lit solitaire associa la Femme :

est du même Dieu dont tous les Animaux  
ont également & les biens & les maux.

Mouton qui bondit sur la verte Campagne,  
les longs bêlements appelle sa Compagne,  
le Cerf brame d'Amour , le Lion en rugit ,  
et de son Taureau la Génisse mugit.

l'oiseau brûle dans l'Air, & le Poisson dans l'Onde :

et le Dieu d'Amour regne sur tout le Monde.

Peut-on concevoir , quand tout aime ici-bas ,

qu'une Belle ait un Cœur, & qu'elle n'aime pas ?

Pour arriver au but où tes Desirs prétendent ,

sans bruit tous les soins que tes Rivaux lui rendent,

garde pas contre eux d'un médissant courroux,

Pour tout dire , enfin, ne paroïs point Jaloux.

Écrit-elle à quelqu'un ? Souffre-le sans rien dire,  
Rit-elle avec un autre ? Hé bien laisse-la rire.  
Ne pèse point les Mots , ne conte point les pas :  
Quoi qu'elle ait dit , ou fait , ne la censure pas :  
Et gardant en tous lieux un Flegme politique ,  
Sois toujours son Amant , & jamais son Critique.  
Sans cesse dans ton Cœur renferme tes Soupçons ,  
Pour les désavouer invente des raisons.  
Tu croi que ton Rival a le bonheur de plaire ;  
N'importe , ne va point pénétrer ce Mystère.  
Ne cherche pas à voir ce qu'on veut te cacher ,  
Ta Curiosité pourroit te coûter cher.  
Il est bon quelquefois d'ignorer bien des choses ,  
Pour son bien à toi-même il faut que tu t'imposes.  
Ne conspire donc pas , toi-même à te trahir ,  
Et ne travaille point à te faire haïr.  
L'on fait à ce propos un Conte profitable ,  
Qui fut de tous les Dieux la risée & la Fable :  
Lors que par des Secrets jusqu'alors inconnus  
VULCAIN prit le Dieu MARS dans les bras de VENUS.



LE DIEU MARS respirant des guerrieres allarmes,  
a belle VENUS avoit rendu les Armes ;  
a belle VENUS favorable au DIEU MARS,  
fit bien-tôt courir de plus charmans hazards :  
sçait que la Déesse , entre les Immortelles ,  
fut jamais le Renom d'être des plus Cruelles.  
sa Passion naissante évitoit avec soin  
monte qu'on reçoit des regards d'un Témoin ;  
et fois le Soleil découvrant le Mystere ,  
faire à Vulcain un recit trop sincere.  
! qu'un pareil rapport , ô bel Astre du jour ,  
s'a rendu suspect aux Sujets de l'Amour ,  
craignant pour eux-mêmes une telle Infortune ,  
ent de vos feux la Lumiere importune !  
CAIN autour du Lit de sa Femme & de Mars ,  
d des Rets si subtils qu'ils trompent les regards ,  
int de s'absenter , & nos Amans sans crainte ,  
p prompts à profiter de son absence feinte ,  
ennent dans les noeuds du perfide Reseau ,  
qu'en des filets s'embarasse un Oiseau.

L'Epoux mal-avisé croiant faire Miracle ,  
Appelle Tous LES Dieux pour voir ce beau Spectacle  
Le Guerrier fut honteux d'en être ainsi surpris :  
Mais qui n'acheteroit même Honte à ce prix ?  
Et VENUS de colere en versa quelques larmes ,  
Qui d'un attrait nouveau rehaussèrent ses charmes ,  
VULCAIN , que t'a servi ton Sot Emportement ?  
S'il t'a servi , ce n'est que pour ton châtiment :  
Leur amour découvert garde moins de mesure ;  
Comme ils ne craignent plus, leur joie en est plus pure,  
Et délivrez du soin de se cacher à Toi ,  
De leurs libres Desirs ils reçoivent la Loi.

Toi donc qui veux avoir la Déesse propice ,  
N'emprunte point l'appui d'un indigne artifice ;  
A ton heureux Rival ne tend point de filets ,  
Ne dresse point d'embuche à ses tendres Billets  
Laisse ces lâches tours à ces Epoux sauvages  
Que le sort de Vulcain devoit rendre plus sages.

Retiens-toi d'ici Babillard indiscret ,  
La Mere des Amours ordonne le Secret ;

un sacré Dépôt elle nous le confie ;  
 s le divulguer veut qu'on lui sacrifie.  
 hélas ! aujourd'hui quel désordre en Amour ?  
 t-il de si caché qu'on n'expose au grand Jour ?  
 : tout ce qu'on fait , & même on l'exagère ;  
 me presque autant le dire que le faire.  
 lus , on dit souvent ce qu'on n'a jamais fait ;  
 iomphe en Idée , & non pas en Effet :  
 UNE EVAPORÉ' célébrant ses Prouesses ,  
 u rang des LAÏS les plus chastes LUCRESSES ;  
 vanter d'un Bien dont il ne peut jouir ,  
 chire un Honneur qu'il ne sçautoit ravir.  
 entendre parler , il n'est Fille ni Femme  
 e brûle pour lui d'une secrète Flamme :  
 is Prude, un seul jour, ne lui résiste pas ,  
 Palmes en nombre égalent ses combats.  
 de ces Indiscrets la Sotte Extravagance ;  
 re tous les Larcins du voile du Silence ,  
 ur te faire aimer , affecte également  
 re d'honnête Homme & de discret Amant.

Jamais , jamais sur tout , n'objecte à ta Maîtresse  
 Certains petits Défauts que cache son adresse :  
 Si quelqu'un , à l'abord te blesse , & te déplaît ,  
 Vois-le souvent , bien-tôt il n'est plus ce qu'il est ,  
 L'habitude de voir adoucit un Village ,  
 D'un Pinceau plus flâteur elle en trace l'Image ,  
 Et lui substituant de plus nobles appas ,  
 En fait évanouir ce qui ne nous plaît pas.  
 Quand l'Amour dans un Cœur vient seulement de  
 naître ,

Il n'est point de Défaut qu'il ne sçache connoître ;  
 Mais dès qu'à soupirer on s'est accoutumé ,  
 On ne voit que Vertus dans un Objet aimé :  
 Ou du moins un Amant s'imposant à lui-même ,  
 Paroit ingénieux à flâter ce qu'il aime ;  
 Et chatouillant son cœur par des Eloges faux ,  
 Sous des noms adoucis colore ses Défauts.

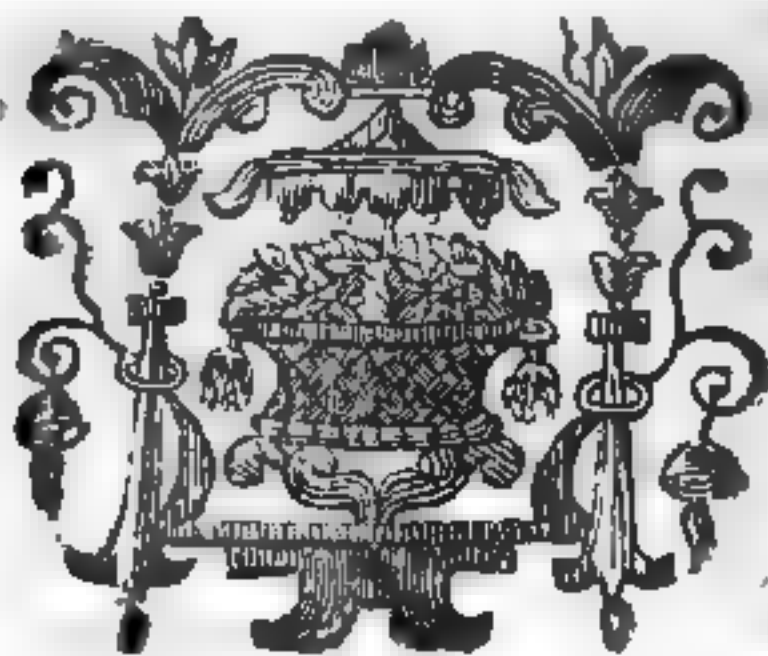
L'âge est pour une Belle un mot triste & sauvage  
 Evite de toucher le Chapitre de l'âge ;  
 Tu serois le plus Sor de tous les Courtisans  
 Si tu lui demandois le nombre de ses ans ;

Sur-tout lors que perdant la fleur de la Jeunesse,  
 Elle voit tous les jours approcher la Vieillesse,  
 Cet âge toutefois n'est pas à rejeter,  
 Et les plus Délicats peuvent s'en contenter:  
 Car enfin il est vrai que ces meutes Amantes  
 Ont dans leur Entretien des Manières touchantes;  
 Leur Esprit leur tient lieu de Grâces & d'attraits,  
 Elles sçavent d'un Cœur irriter les Souhaits.  
 Leur mourante Beauté par d'heureux artifices  
 En cent & cent façons raffine les Délices,  
 Et ne s'occupe plus qu'à retenir l'Amour  
 Qui voudroit les quitter sans espoir de Retour.

Quelque Bløge, pourtant, que ma Muse leur donne;  
 Choisis, choisis plutôt, une jeune Personne;  
 La Jeunesse est l'Amour de la Terre & des Cieux,  
 Elle sert le Nectar à la Table des Dieux:  
 Sans Elle rien ne plaît, & tout plaît avec Elle;  
 Sans la Jeunesse enfin, la Beauté n'est point belle,  
 La Science en amour n'est pas le fruit des ans,  
 Et la plus franche AGNES n'est pas AGNES long-tems.

## 56. L'ART D'AIMER, CHANT IV.

Voilà par quels moiens, voilà par quelle adresse,  
Tu pourras devenir Maître de ta Maîtresse.  
Je finis : mais pour prix de mes Travaux heureux,  
AMANS, couronnez-moi de Myrtes amoureux.





# L'ART D'AIMER.

---

## CHANT V.



OTRE SIZS est armé, je vais armer  
le vôtre,  
BIZES, sans avantage ils combattront  
l'un l'autre ;

Et comme à force égale ils auront combattu,  
La Palme en sera dûe à la seule Vertu.

Etoit-il juste aussi qu'au mépris de vos Charmes,  
Contre des Gens armez on vous laissât sans armes ?  
Et quelle Gloire à nous de triompher des Cœurs  
Dont même sans combat nous serions les Vainqueurs ?

Mais pourquoi, dis-tu, à toi-même contraire,  
Ajouter du Venin aux dents d'une Vipere ?  
Et de ton mouvement te liguant contre Nous,  
Livrer ta Bergerie à la merci des Loups ?

Qu'un si bas Sentiment n'offense point les ~~Belles~~  
 Il est, mais il est peu de Femmes criminelles :  
 Jadis la belle Hécène, & sa barbare Sœur,  
 Poussèrent jusqu'au bout le Crime & la Fureur :  
 Il est vrai ; mais je sçai que l'Épouse d'Ulysse  
 De ses Maux à l'Honneur fit un long Sacrifice :  
 Je sçai, & tous les jours le Theatre en fait foi,  
 Qu'A' ceste pour Admete expira sans effroi.  
 D'Exemples si fameux l'Histoire est toute pleine,  
 De les citer ici je m'épargne la peine.

Ce Sexe a vers le bien plus de panchant que ~~Mons~~  
 Aussi-bien que son air, son Naturel est doux :  
 Il aime la Vertu, comme la Vertu l'aime ;  
 Sous l'habit d'une Femme on peint la Vertu même,  
 Est-ce donc un sujet digne d'étonnement,  
 Que pour son propre Sexe elle ait tant d'agrément ?

Oüi, BELLES, aimez-la cette Vertu, charmante,  
 Que cet Amour en Vous jamais ne se démente :  
 Qu'elle règle vos Mœurs, qu'elle guide vos Pas :  
 Avec moins de Vertu vous auriez moins d'appas.  
 Mais que cette Vertu trop sombre & trop sévère  
 N'étouffera point en Vous le desir de nous plaire,



L'Amour & la Vertu ne sont point Ennemis ;  
 Il est certain Amour par le Devoir permis ;  
 Qui n'a dans ses Projets qu'une fin légitime ,  
 Et qui ne connoit pas l'Ombre même du Crime.  
 Vous pouvez sans blesser les Loix de la Pudeur ,  
 De cet honnête amour reconnoître l'ardeur :  
 Vous le faites ; ce Dieu tout-puissant sur vos ames ,  
 Vous fait ainsi qu'à nous sentir toutes les flâmes ;  
 Et même constamment soumises à la Loi ,  
 Vous avez plus que nous de Tendresse & de Foi.  
 Le perfide JASON abandonna MÈDEE ,  
 ARIANE pleura la fuite de THESEE ;  
 PHILIS, Ô DEMOPHON ! l'attendit vainement ,  
 Elle n'eut que la Mort pour finir son Tourment ;  
 Et le pieux ENÉE ingrat à son Hôtesse ,  
 Contre son propre Sein arma cette Princesse.  
 Malheureuses , je voi d'où vos Maux sont venus ,  
 Les Secrets de mon ART vous étiez inconnus :  
 Ils le seroient encore aux Beautés de notre âge ,  
 Si la Mère d'Amour n'eût hâté cet Ouvrage ,  
 Lors que m'apparoissant avec tous les amours ,  
 La Déesse sourit , & me tint ce Discours ,

En quoi t'ont pû choquer tant d'innocentes Belles,  
 Pour armer dans tes Vers tout un Reuple contre elles ?  
 Déjà de tes Ecrits les longs Enseignemens  
 Ont raffiné l'Esprit des plus simples Amans ;  
 Donne-leur à leur tour des avis salutaires,  
 Et combats tes Leçons par des Leçons contraires.  
 Ton cœur est, je le sçai, sensible à leurs appas,  
 Croi moi, pour ton Profit ne les offense pas.

A ces mots je reçûs de sa Main fortunée,  
 Du Myrte dont sa Tête étoit pour lors ornée :  
 L'air qui m'environnoit redoubla sa Clarté,  
 Et je me sentis plein de sa Divinité.

Tandis que mon ardeur est si forte & si vive,  
 Prêtez à mes Conseils une Oreille attentive,  
 Belles, pour profiter de la fleur de vos ans,  
 Songez qu'ainsi que l'Onde on voit couler le Temps,  
 L'Eau qui vient de passer est en vain attenduë,  
 Et l'heure que l'on perd, pour toujours est perduë.  
 Etant Jeunes, n'aiez que de jeunes Desirs,  
 Et quand vous le pouvez, jouïssiez des Plaisirs.  
 Le Temps, le Temps viendra, qu'Amantes surannées  
 Vous pleurerez en vain vos premières années ;

Et quelque jour , hélas ! ceux que vous méprisez ,  
 N'auront que du mépris pour vos charmes usés.  
 Ce terme n'est pas long : Le plus charmant Visage ,  
 Des ans injurieux ressent bien-tôt l'Outrage.  
 Le Cerf qu'un long Pennache accable sous son poids ,  
 Nous paroît rajeunir quand il quitte son bois ;  
 Et le Serpent que glace une extrême Vieillesse ,  
 En dépouillant sa Peau recouvre sa Jeunesse :  
 Mais quand l'âge une fois a flétri vos attraits ,  
 Ces attraits si charmans ne reviennent jamais.  
 L'Aurore eut de l'Amour pour l'aimable CEPHAË ,  
 Pour un Berger \* DRANE eut une ardeur égale.  
 Que dirai-je de toi , favorable VENUS ?  
 Tes pleurs pour ADONIS ne sont que trop connus.  
 Mortelles , imitez l'Exemple des Déeses ,  
 Et ne rougissez pas d'en avoir les Foiblesses.

Voyez par quels Moyens vous pouvez Nous dompter  
 L'ajustement nous plaît , il faut vous ajuster.  
 La Beauté parmi vous est un Tresor bien rare ,  
 Le Ciel qui vous la donne en est lui-même avare :  
 Ayez recours à l'Art ; lui seul a le pouvoir  
 De cacher les Défauts que vous pouvez avoir :

\* Endimion.

'A la Mere d'AMOUR fassiez-vous comparables,  
 En vous négligeant trop vous cessez d'être aimables;  
 Si les BELLÉS jadis, ainsi que leurs Amans  
 Négligèrent le soin de leurs ajustemens,  
 Faut-il s'en étonner ? Nos Peres étoient rudes,  
 'A l'étude de Mars ils borroient leurs études ;  
 De la Galanterie ils ignoroient les Loix,  
 Et pour tout dire enfin, c'étoient de Bons GAULOIS.  
 Mais aujourd'hui LA FRANCE est beaucoup plus polie  
 Que ne furent jamais LA GRECE & l'ITALIE ;  
 Et l'on voit dans son sein, en ce Siècle fameux,  
 Fleurir tous les beaux Arts qu'ignoroient nos Ayeux.

Ne chargez pourtant pas vos Oreilles captives,  
 De ses Pierres de prix que l'Inde a sur ses Rives,  
 Ne vous accablez point de ses pesans Habits,  
 Où l'Or, de toutes-parts, brille avec les Rubis.  
 Quelle horrible Fureur, quelle Rage effrénée,  
 De mettre en un Habit les Rentes d'une année ?  
 Evitez cet Excès si commun aujourd'hui ;  
 Il traîne bien souvent de grands Mâux après lui,  
 La simple Propreté d'une Jupée ordinaire,  
 Is que cet attirail est capable de plaire,

## CHANT V.

03

gardez bien vos Cheveux , & ne dédaignez pas  
donner à vos doigts le soin de leurs appas.  
Cicouise Mode invente pour les BELLES  
diverses façons de Coiffures nouvelles ;  
chacune en croyant le rapport de ses Yeux ,  
choisit à son Miroir celle qui lui sied mieux.  
Ses propres Cheveux déplaisent à la vue ,  
rien si votre Tête en est trop dépourvue ,  
de Tresse étrangère empruntez le Secours :  
Sachez ! que cet emprunt est commun en nos Jours :  
Remède est honteux , mais il est nécessaire ;  
S'il lui vous déplairiez , par lui vous pouvez plaire ;  
appliquez si bien ces Cheveux adoptifs ,  
du front qui les porte ils paroissent Natifs.  
Quoi bon vous donner des avis inutiles  
en Point où déjà vous êtes trop Habiles ;  
Instruits pas ici de barbares Beautés  
ELIZABETH a vû naître en ses Monts écartés,  
si nous la plus simple & la plus Innocente  
ait d'ajustement est adroite & sçavante ;  
Sçait mieux que moi tout le fin de cet Art ,  
Sçait , au besoin , avoir recours au Fard ;

Et du Rouge & du Blanc ménagent l'avantage,  
 A nos regards trompés offre un nouveau Visage,  
 Le Secret de peupler un Sourcil clair & nu,  
 N'a rien de si caché qui ne lui soit connu ;  
 Et souvent on la voit dans son humeur fantasque,  
 Porter même en son Lit & les Gaps & le Masque.

Mais gardez qu'un Amant vous surprenne jamais,  
 Et qu'au fond d'une Boîte il trouve vos attraits.  
 Pourroit-il, sans dégoût, cet Amant Idolâtre,  
 Voir un Visage enduit de Pomade & de Plâtre ?  
 Quand vous vous l'appliquez, évitez son abord,  
 Ce qui vous embellit pourroit vous faire tort.  
 Sans le rendre témoin de votre heureuse peine,  
 Faites que tout d'un coup votre éclat le surprenne.  
 On couvre le Theatre après qu'il est orné,  
 Et que de mille feux il est illuminé.

Voulez-vous de nos Cœurs toujours être adorées,  
 Ne frappez nos regards qu'après être parées.

Ces Leçons ne font point pour Celles qui des Dieux  
 Reçurent en naissant un beau Teint, de beaux Yeux,  
 Je ne m'adresse point à nos Belles d'élite,  
 Mon ART respectueux cherche un moindre Mérite :  
 s Vous, à qui le Ciel a donné peu d'attraits,  
 z ; Lisez ces Vers, c'est pour Vous qu'ils sont faits.



# L'ART D'AIMER.

## CHANT VI.



VOUS , qui de nous charmer vous faites  
une Etude ,  
De la Danse avec soin contractez l'habi-  
tude ;

Elle donne à la Taille un certain agrément  
Sans quoi le plus beau Corps ne plaît que rarement.  
C'est d'elle encor que vient cette Démarche aimable ,  
Cet air , de la Beauté toujours inséparable.  
Que j'aime à voir en Vous cette Grace , ce Pott ,  
Qui frappe , plaît , enchante , & surprend à l'abord ;  
Car follement charmé dez la premiere Vûë ,  
Un Galant , quelquefois , adore une Inconnuë.  
La Voix est un Tresor qui tient lieu de Beauté ,  
Et le Coeur par l'Oreille est souvent enchanté ;

Sur tout dans nôtre Siècle , où l'Estime publique  
 A par des OPERA consacré la Musique,  
 Apprenez à Chanter , & joignez quelquefois  
 A la douceur d'un Luth la douceur de la Voix ;  
 C'est un Charme puissant , & le Cœur le moins Tendré  
 Ou s'y livre soi-même , ou s'en laisse surprendre.

Baitez plus ; comme Nous , polissez de beaux Vers ,  
 PHOEBUS pour vous aussi tient ses Tresors ouverts,  
 En Esprit , en Science , enfin en Politesse ,  
 La FRANCE a des SAPHOS aussi-bien que la GRECE !  
 Elle eut des VILLES-DIEUX : elle eut des SOUDAINS ;  
 VENUS , moins que leurs Vers , a de Jeux & de Ris ,  
 Peut-on lire les tiens Charmante DE LA SUSSE ,  
 Et ne les croire pas ceux même d'une MUSE ?  
 Feuilletez leurs Ecrits & la nuit & le jour ,  
 Ces Ecrits qu'ont dictés les GRACES & l'AMOUR.

Et Toi , de qui le Nom est si cher au Parnasse ,  
 DES-HOULIERES , peut-on te refuser ta Place ?  
 Que tes Vers sont aisés ! que le tour en est beau !  
 Tes petits Moutons\* seuls valent un grand Troupeau ,  
 Quel Bonheur , si du Ciel ta Muse si chérie ,  
 Voulbit nous en remplir toute une Bergerie !



VIRGILE, parmi nous, cessant d'être Etranger,

Ne refuseroit pas d'en être le Berger :

Et le grand APOLLON reprenant la Houlette,

croit encor pour Toi ce qu'il fit pour ADMÈTE.

croissez petits Moutons, dont le sort est si doux,

Même Bonheur attend ceux qui naîtront de vous.

Que dirai-je de Toi, Jeune & docte LA VIGNE !

De quels fameux Lauriers ton Front n'est-il pas digne ?

Mais, hélas ! du Destin les barbares Arrêts

Ont changé ces Lauriers en funestes Cyprés ;

Tu n'es plus : Toutefois tu n'es pas Morte entière,

Tes Odes dureront avant que la Lumière.

Aspirez à leur Rang : mais pour y parvenir

Voici le vrai Chemin que vous devez tenir :/

Lisez ces grands Auteurs dont la FRANCE est fertile,

Qui charment tous les jours & la Cour & la Ville ;

Et ceux que leurs Ecrits, encor chéris de Tous,

Font après le Trépas revivre parmi Nous.

Etudiez chez Eux la beauté du Langage,

Et par Eux apprenez à poir un Ouvrage.

L'AMOUR aime à jouer, il faut parler des Jeux ;

Souvent même en jouant on devient amoureux.

N'attendez pas de Moi qu'en Joueur fort habile

Je vous en fasse ici le Détail inutile.

L'Hombre, l'Homme, la Prime, & mille Jeux divers,

Ne doivent point avoir de place dans mes Vers :

Leur Science est facile & n'est point ignorée ;

La peine est d'y garder une Ame modérée ;

On fuit, sans y penser, ses naturels Transports,

Et les Défauts cachés s'y montrent au dehors.

Le sale Amour du Gain fait naître des Querelles ;

Ce Vice n'est que trop commun parmi les BELLES,

Jouez sans Passion, ne vous emportez pas ;

Un tel Emportement fait tort à vos appas,

Nous inspire pour Vous un Mépris légitime,

Et l'AMOUR dans un Cœur n'entre qu'après l'Estime ;

Vous dirai-je d'aller aux Bals, aux autres Lieux

Où vous pouvez frapper & nos Cœurs & nos Yeux ?

Car enfin le Moyen d'être jamais aimées

Si sans cesse chez Vous vous êtes enfermées ?

La Beauté solitaire est un Tresor caché,

Qui périt tristement sans être recherché.

Sortez, & si l'AMOUR soigneux de votre Gloire,

Vous fait sur quelque Amant remporter la Victoire ;

Etudiez le Cœur de ce nouvel Amant ,  
Sur tout , si Vous voulez l'aimer Fidèlement.

Fuyez ces Vagabonds , dont l'Amour trop fertile  
Ne vous proteste rien qu'il ne proteste à Mille ;  
Et dont l'ame trop prompte à ce laisser charmer ,  
N'aime rien en effet , & feint de tout aimer.  
Il est d'autres Amans dont le Cœur sans Tendresse ,  
Brigue par Interêt celui d'une Maîtresse.  
Ils font de leur Amour un Commerce honteux ,  
Et votre Or , plus que Vous , a des Charmes pour Eux.  
Ainsi donc armez-vous d'un peu de défiance ;  
Sur le choix d'un Amant consultez la Prudence.  
Mais enfin si celui qui brigue votre Cœur ,  
Au seul soin de vous plaire attache son Bonheur ;  
S'il est toujours pour vous également Sincère ,  
Aimez-le , son amour mérite ce Salaire.  
Pour vous , qui de sa Flamme avez moins de garans ,  
Il faut prendre avec lui des Chemins differens.

Faites , s'il vous écrit , que quelque Main fidelle  
Reçoive le Billet qui vous prouve son zèle :  
Tâchez , en le lisant , d'y voir son cœur à nu ,  
Et jugez s'il est Fourbe , ou s'il est Ingénu.

Faites-lui d'un Rival craindre la Préférence ;

Menacez son Amour de vôtre Indifférence ;

Laissez-le vainement soupirer à vos Yeux ;

Je vous le dis encore ; il en aimera mieux.

Mais que vôtre Rigueur ait de justes Mesures ;

S'il en murmure trop , appeaisez ses Murmures ,

Craignez le desespoir que fait naître l'AMOUR ;

S'il échape une fois , il n'est plus de Retour.

Il n'est point en Amour d'Ami franc & sincère ;

Parmi nous , parmi Vous ce Vice est ordinaire.

Telle qui vous chérit , & feint de vous servir ,

Vous envie un Amant , tâche à vous le ravir.

Sur tout n'ayez jamais d'aimable Confidente ,

Elle prend quelquefois la place de l'Amante :

Ayant parlé pour Vous , elle parle pour Soi ,

Et d'un fidelle Amant , fait un Amant sans Foi :

Mais , pourtant , de Soupçons soyez peu susceptible ,

La pâle Jalousie a des suites terribles ;

Pour ne lui point donner d'entrée en vos Esprits ,

Ecoutez seulement le Malheur de PROCRIS.

Auprès du Mont Hymète une claire Fontaine

Sur un lit de Gazon serpente dans la Plaine :

ge touffu la défend du Soleil ,  
convier les Bergers au Sommeil.  
u les Ramaux le Zéphire se jouë ,  
air serain sur l'Herbe qu'il secouë ;  
accompagné du marmure des Eaux ,  
heureusement aux Concerts des Oiseaux.  
ALE , tous les jours, dans un Lieu si paisible  
lélasser d'une Chasse pénible ;  
tant de chaud , il appelloit souvent  
que parmi nous on appelle le Vent.  
n se reposant dans le même Boccage ,  
par malheur cet innocent Langage ,  
rete en mal , & trop Officieux ,  
i son Epouse un recit odieux.  
à la Douleur livre toute son ame ,  
uè le nom d'AURE est le nom d'une Femme ;  
la Parole ; Elle tombe en Langueur ;  
iens , enfin , ne reprend la Vigueur  
ensanglanter les Lys de son Visage ,  
de CE'PHALE elle vange l'Outrage ;  
impatiente , Elle va sur les Lieux ,  
Crime feint veut convaincre ses Yeux.

PROCRIS ! dans cet état quelle noire Pensée  
 Entretient la Fureur de ton ame insensée ?  
 Tu la crois voir venir vers ton perfide Epoux  
 Cette AURE, vain Objet de tes Transports Jaloux.  
 Tu veux , tu ne veux point surprendre ton Coupable ;  
 Mais le Lieu , le Rapport , tout paroît Véritable :  
 Et de plus , un Esprit d'un pareil Trouble atteint ,  
 Craint tout ce qu'il peut croire , & croit tout ce qu'il  
 craint.

Déjà l'Ombre étoit moindre, & l'œil de la Lumière  
 Entre l'Aube & le Soir partageoit la carrière ;  
 Quand , tout las & brûlant , nôtre jeune Chasseur  
 Du Bois & du Ruisseau vient chercher la fraîcheur.  
 Tu te caches , PROCRIS ! & ton faux Infidelle  
 Se couchant mollement sur l'herbe encor nouvelle,  
 Appelle à haute voix & l'AURE & le Zéphir :  
 Ce mot bien entendu la trompe avec plaisir ;  
 Elle voit que l'AMOUR est un Dieu bien crédule ;  
 La Rage la brûloit , un plus beau Feu la brûle ;  
 Contente elle se lève , & trouble en se levant.  
 Le silence du Bois tranquille auparavant,  
 D'une Bête , à ce bruit , apprehendant l'approche ,  
 CÉPHALE prend son arc, le tend, & le décoche,

Arrête Malheureux ! c'est ta chere PROCRIS,  
 Elle est déjà blessée, hélas ! j'entens ses Cris  
 Ab ! tu viens de percer le Cœur de ton Amante,  
 Dit-elle : mais pourtant ta Main est Innocente.  
 Ce Cœur, depuis qu'AMOUR me rangea sous ta Loi,  
 A sans cesse reçu des Blessures de Toi.  
 Je meurs avant le tems, & par Toi, chei CÉPHALE ;  
 Mais je meurs sans Regret en mourant sans Rivale :  
 Ce charmant Souvenir sçaura, dans mon Tombeau,  
 De la Terre sur Moi soulager le Fardeau.  
 La Forte m'abandonne, & je sens que mon Âme  
 S'envole dans le vent, nom suspect à ma Flamme.  
 Je meurs : ferme mes Yeux. Son Epoux, à ces Mots,  
 Recueille son Esprit qu'exhalent ses Sanglots ;  
 Il s'écroule sur son Sein son Epouse mourante,  
 Et lave de ses Pleurs sa Blessure sanglante.

Arrête-toi ma MUSE, & ne va pas si loin ;  
 D'un Précepte nouveau les Belles ont besoin.

En quelque lieu de Fête où vous deviez vous rendre,  
 Rendez-vous-y bien tard, & faites-vous attendre ;  
 En se faisant attendre, on se fait souhaiter,  
 Et d'un pareil Souhait vous pouvez profiter.

Si c'est en un Festin, arrivez des dernières ;  
Vos Charmes terniront les Charmes des premières.  
Mangez de bonne grace , & ne vous pressez pas ;  
L'Art de Plaire s'étend même jusqu'au Repas :  
Une Belle à nos Yeux perd ce qu'elle a d'aimable  
Quand son Avidité deshonore la Table.  
Vous pouvez voir Bacchus d'un regard plus humain  
Vous n'en plaisez pas moins aiant le Verre en Main ;  
Il est vrai ; mais jamais ne passez la Mesure  
Qu'au Sexe délicat a prescrit la Nature.  
Elle est plus indulgente & Moins rude pour nous ,  
Mais Elle fut toujours rigoureuse pour vous,  
La Pudeur a des Loix , fieres , inexorables ,  
Elles doivent , par-tout , vous être inviolables.  
Nos Yeux mêmes, nos Yeux n'aiment point à vous voir  
Par d'indignes Excès braver votre Devoir :  
Nous aimons, quoi qu'on dise , en Vous la Retenuë ,  
Et si vous la perdez , nôtre Amour diminué.  
Je viens de vous fournir des Armes contre Nous ;  
Hélas ! tout le premier j'en ai senti les Coups :  
N'importe , si mes Vers ont le don de vous plaire ,  
Il suffit : ce Bonheur me tient lieu de Salaire.



LE REMEDE  
D'AMOUR  
D'OVIDE,

RADUIT EN VERS FRANCOIS.

*N A S O legendus erat tunc cum didicistis amare*

*nam num vobis N A S O legendus erit.*

*vis male fert indigna regna Puella,  
creat, nostra sentiet Artis opem.*

*Opera. de Remed. Amor. lib. I.*



# LE REMEDE D'AMOUR

## CHANT I.

*Exegerat hujus Amor titulum nomenque Libelli,  
Bella mihi, videri, bella parantur, ait.*



Est que l'AMOUR eût lu le titre d'un Ou-  
vrage,  
Qu'il croit un attentat, qu'il prend pour un  
Outrage,

*Quoi ! dit-il, Teméraire ! oses-tu m'attaquer,  
Et contre mon Pouvoir un Remede indiquer ?  
Follement enflé d'une vaine Chimère,  
Crains mon juste Courroux, crains celui de ma Mère !  
Non, non, Divin Enfant, ne vous offensez pas,  
Vôtre Esclave soutient l'honneur de vos appas ;  
Il a porté trop loin votre Gloire immortelle,  
Pour desser lâchement de vous être Fidèle.*

## 30 LE REMEDE D'AMOUR :

Je ne suis point celui dont le Bras furieux  
Par des coups infolens tira du sang des Dieux \* &  
Qui blessa votre Mere, & dont la fiere audace  
La fit aller au Ciel déplorer sa Disgrace.  
La Jeunesse se fait un plaisir de changer,  
Mais quand on est Volage ; à quoi bon s'engager ?  
Ce que j'aimai toujours je veux l'aimer encore.  
On ne peut enseigner un ART que l'on ignore :  
J'ai donné des Leçons pour gagner vos Faveurs.  
Et la RAISON n'a point ralenti mes ardeurs :  
Bien loin de vous trahir puissant DIEU DES DELICES,  
Ma MUSE vous promet de nouveaux Sacrifices.  
Si quelqu'un est content du Bonheur de ses Feux,  
Qu'un Repos éternel favorise ses Vœux :  
Mais si quelqu'Amoureux, par un Destin contraire,  
Epreuve les Rigueurs d'une Beauté sévère ;  
Qu'il vienne apprendre ici le Moien de guérir,  
C'est mon ART seulement qui le peut secourir.

Suivant un pauvre Amant dans le Sort qui l'accable,  
Se fait d'un bois honteux le fardeau pitoyable :  
Souvent dans la Douleur un autre aussi cruel  
A son cœur affligé porté le Coup mortel ;

\* DIOMEDE qui blessa MARS & VENUS au Siège de Troyes

Lors que du Désespoir il s'est fait la Victime ,  
 On vous accuse seul de l'horreur de son Crime ;  
 Et dès qu'un trouble affreux est Maître de son Cœur ,  
 Quelque Mal qu'il produise, on vous en croit l'Auteur :  
 Mais s'il peut arrêter le torrent qui l'entraîne ,  
 La Raison sçait vous mettre à l'abri de la Haine ;  
 On ne fait plus d'injure à vos Divines Loix ,  
 Et l'Esclave affranchi n'ôte rien à vos droits.  
 Les Jeux & les plaisirs sont vôtres heureux Parrage ,  
 Au loisir d'un Enfant que faut-il davantage ?  
 Que MARS d'Honneur avide , & de Sang altéré ,  
 Triomphe des Mortels sous un Acier doré ;  
 Mais Vous , qui dans les bras d'une Mere tranquille ,  
 Pouvez rendre aisément vôtres loisirs utiles ,  
 Profitez , comme Nous , de ses douces Leçons ,  
 Leurs Fleurs sont sans Serpens , & leurs fruits sans  
     Poisons . :  
 Elle n'a jamais fait de Meres Malheureuses ,  
 Et ses Loix aux Amans ne sont pas Rigoureuses .  
 Permettez qu'une Nuit quelque trouble indiscret  
 D'un Commerce amoureux découvre le Secret ;  
 Souffrez , en même-tems , une Porte enfoncée ,  
 Et l'autre de Festons proprement tapissée .  
 Que de jeunes Amans dans leur bouillante ardeur  
 De timides Beautés allarment la Pudeur ,

## 82. LE REMEDE D'AMOUR,

Qu'ils trompent tous les soins qu'on prend pour les su-  
prendre;

Que les plus éclairés n'y puissent rien comprendre.

Qu'un Amant exilé, conduit par son Transport,

Chez l'Objet adoré tente un nouvel Effort;

Qu'il inspire seulement du Chagrin qui l'emporte,

Il mêle le Reproche & les Pleurs, à sa Rorte;

Si quelque Ordre nouveau confirme son Malheur,

Prérez de tristes Chants à sa juste Douleur:

Qu'il blâme hautement son ingrare Maîtresse,

Et que pour ses Discours sa Patrie s'intéresse:

Mais content de ses Pleurs, faites votre Devoir,

N'allez pas à la Mort offrir votre Pouvoir;

Votre divin Flambeau sur des rivages sombres

Ne doit point se mêler à ses funestes Ombres.

A ces justes Raisons l'AMOUR, comme un Eclair,

Bâtit ses aîles d'Or dans le milieu de l'air;

Et me dit d'une Voix qui charma mon courage,

*Je suis content, OVIDE, achève ton Ouvrage.*

Vous, que j'ai disposé à vous laisser charmer,

Amans qui de moi seul aprîtes l'ART D'AIMER;

Si vous vous effraiez du Mal qui vous possède,

Celui qui l'a causé vous offre LA REMÈDE.

La Terre, tous les ans, dans les mêmes Saisons  
 Produir également des Fleurs & des Poisons :  
 La Rose assez souvent vient auprès de l'Ortie ;  
 Le Fer cause des Maux qu'il soulage en partie ;  
 Et la Lance d'ACHILLE eut la même Vertu.  
 Pour guerir l'Ennemi \* qu'il avoit abatu.  
 Ces utiles Leçons que ma MUSE vous donne,  
 Cœurs qui pouvez aimer, ne distinguent personne ;  
 Ainfi qu'à la Valeur j'en veux à la Beauté :  
 Heureux tous les Amans qui m'auront écouté.  
 Quel Plaisir d'étouffer un Feu qui vous dévore !  
 Si PHYLLIS † l'avoit fait, Elle vivroit encore ;  
 Elle eût, loin de céder à son Sort trop amer,  
 Été plus de cent fois sur le bord de la Mer.  
 DIDON n'eût pas du haut d'une Tour élevée,  
 Vu par un Étranger † sa Tendresse enlevée.  
 Une Mère, en Fureur contre son propre Sang, §  
 De son malheureux Fils n'eût point percé le flanc.

D 6.

\* TELEPHE, Roi de Mysie fut guéri de la blessure qu'ACHILLE  
 lui avoit faite en y remettant le fer de la Lance qui l'avoit blessé.

† Fille de LYCURGUE Roi de Thrace, qui se pendit de desespoir  
 voyant que son Amant DEMOPHOON, fils de THESE'E ne re-  
 voit point vers elle au tems qu'il lui avoit promis.

‡ ENE'E.

§ PROGNE' Femme de TERE'E, qui tua son propre fils, & l:  
 fit manger à son Mari.

## 84 LE REMEDE D'AMOUR,

Le Tyran \* qui suivit une ardeur insensée,  
N'eût pas réduit aux pleurs PHILOMELA offensée †  
Et son Corps criminel, par le pouvoir des Dieux ‡  
N'eût point été couvert d'un Plumage odieux,  
Ah ! si PASIPHAE § pouvoit encor m'entendre,  
A mes sages avis on la verroit se rendre,  
PHEDRE † renonceroit à son fatal Amour,  
PARIS, le beau PARIS se vaincroit à son tour :  
HELENE à MENELAS n'eût point été ravie :  
SCYLLA § du vieux NISUS n'eût point troublé la Vie,  
Il fût de son Poil roux demeuré Possesseur,  
Et le Grec du Troyen n'eût point été Vainqueur.

\* TERE'E Roi de Thrace, qui viola PHILOMELE sans  
sa femme PROGNE, & fut changé en Oiseau.

† Femme de MINOS, Roi de Crete.

‡ Fille de MINOS & de PASIPHAE, elle devint amoureuse  
d'HYPPOLITE, Fils de son Mari THESE'E Roi d'Athenes.

§ Fille de NISUS, Roi de Mégare, qui trahit son Pere  
lui arrachant le poil fatal dont dépendoit sa conservation.







# LE REMEDE D'AMOUR.

## CHANT IL.

*Me duce damnosus homines compescite curas  
Relinque cum sociis, me Duce, Navis eat, Cæ.*

**B**anissez loin de Vous les noires Habitudes,  
Chassez les soins fâcheux & les Inquiétudes  
Que je sois votre Guide, & vous fasse en  
ce jour

Eviter les Périls où vous conduit l'Amour,  
Contre un Art dangereux que j'ai sçu vous apprendre,  
Mes dernières Leçons pourront bien vous défendre :  
Si quelqu'un croit qu'Ovide est son Persecuteur,  
Qu'il le nomme aujourd'hui son cher Libérateur,  
Accorde, Dieu des Vers, à l'ardeur qui m'anime,  
Quelque trait éclairant de ton Esprit sublime,  
De tes Lauriers sacrés favorise mes Mains,  
Et fais heureusement réussir mes Desseins.

## 86 LE REMEDE D'AMOUR.

Pendant que vous n'avez qu'une légère atteinte,  
Si la Raison chez vous n'est pas encore éteinte,  
Si quelque Repentir blâme vos premiers pas,  
Arrêtez votre Course & ne l'achevez pas :  
Craignez d'un Feu couvert la Flamme dangereuse ;  
Le Temps qui la nourrit la rend Contagieuse,  
On voit naître & mourir les fleurs dans leurs Saisons ;  
Lors qu'un Arbrisseau rampe au milieu des Buissons,  
On peut facilement le tirer de la Terre ;  
Mais lors que les Rameaux au Soleil font la guerre,  
Que ses bras étendus semblent l'aller chercher,  
Quelles puissantes Mains le pourroient arracher ?  
Connoissez promptement l'Objet qui vous enchaîne ;  
D'un fâcheux Esclavage épargnez-vous la peine ;  
Quand le Mal est formé, les Remèdes sont vains ;  
Dès que vous languissez, combattez vos Chagrins ;  
Ne differez jamais ; un Amant qui s'abuse  
Pour flâter sa Foiblesse a toujours quelque Excuse ;  
Mais le Moment heureux qui rend la Liberté,  
Par trop d'Empressement ne peut être acheté.  
Ne voit-on pas souvent, d'une vaste Rivière  
Plusieurs petits Ruisseaux composer la Matière,

S'accroître avec le tems par des Chemins divers ,  
 Et former un grand Fleuve au bout de l'Univers :  
 MYRAANE , \* si ta Raison eût pû prévoir ta Honte ,  
 Si de la prévenir elle eût été plus prompte :  
 Ton Visage charmant ne seroit point couvert  
 D'une Ecorce funeste en un triste Désert .  
 J'ai vû souvent des Maux d'une grande importance ,  
 Faciles à guérir au point de leur Naissance ,  
 Devenir incurables & sans aucun Espoir ,  
 Pour être du Matin négligés jusqu'au Soir .  
 On aime les Plaisirs ; leur agreable Usage  
 Contre son Interêt fait manquer le plus Sage :  
 Et cependant l'AMOUR , par des Charmes puissans ,  
 Prend toujours , malgré nous , l'Empire de nos Sens .  
 Un Arbre dangereux s'enracine sans peine :  
 D'un Cœur abandonné la défaite est certaine .  
 Mais un bon Médecin , quoi que tard appelé ,  
 Ne néglige jamais un Esprit desolé  
 Moi-même , qui tantôt brûlois d'impatience  
 D'éteindre heureusement les Maux dans leur Naissance ,

\* Fille de CINYRAS , Roi de Chipre , qui devint amoureuse de son  
 propre Pere , & fut changée en un Arbre qui distille de la Gomme nom-  
 mée Myrre .

## 88. LE REMEDE D'AMOUR.

Je suis lent à le faire, & m'en apperçois bien.  
Si vous voiez d'abord que vos Soins ne font rien,  
Attendez que d'un Cœur les Flammes languissantes  
Par leur propre Malheur de viennent moins ardantes ;  
Ne vous opposez point au Torrent allumé,  
Jamais un Insensé ne paroît allarmé ;  
Quand il doit éviter un Péril manifeste  
Son Imbécillité rend son Destin funeste.  
Un Esprit turbulent que rien ne peut dompter  
Méprise un bon Conseil sans vouloir l'écouter ;  
Il faut le réserver pour le temps favorable  
Où la Raison pourra le rendre plus traitable.  
Qui voudroit d'une Mere aller tarir les Pleurs  
Quand la Mort de son Fils fait naître ses Douleurs,  
Seroit d'un homme Fou l'indiscret Personnage :  
Quand la Foudre est en l'Air, peut-on calmer l'Orage ?  
Lors qu'on a bien gémi, que les Pleurs ont coulé,  
Un Cœur dans cet état peut être consolé :  
Le Remede à propos rend sa Vertu certaine ;  
Du Vin à contre-tems la pratique est mal-saine.  
Quand on veut corriger l'Erreur hors de Saison,  
Le Soïn que l'on en prend n'est qu'un nouveau Boïson.

De ces premiers avis chargez votre Mémoire ;  
 Fuyez l'oisiveté funeste à votre Gloire ;  
 C'est elle qui vous livre à votre Passion ,  
 Et vos Feux sont nourris sous sa Protection :  
 Vénus se plaît toujours dans la molle Paresse ,  
 Mais si vous agissez votre Martyre cesse ;  
 L'Amour cede au Travail , ne le négligez pas :  
 Le Sommeil excessif , les charmes du Repas ,  
 Du Jeu réitéré la Pratique emportée ,  
 D'un Corps sans mouvement la Langueur affectée ;  
 Désarment un Esprit de force & de vigueur ;  
 Et c'est dans cet état que l'Amour prend un Cœur .

Ne laissez donc jamais votre Esprit inutile ,  
 Contre votre Paresse il est plus d'un azile :  
 Allez dans le Barreau faire valoir les Loix ,  
 Défendez vos Amis & conservez leurs Droits :  
 Voulez-vous obtenir quelque Charge éclatante ?  
 Ménagez les Moïens de remplir votre attente :  
 Ou si quelque Intérêt de Gloire & de Valeur  
 Aux fatigues de Mars appelle votre ardeur ;  
 Vous verrez votre Amour mourir au bruit des Armes ,  
 Ou porter loin de vous les inutiles Charmes .

## 90 LE REMEDE D'AMOUR.

Le Parthe infortuné qui combat & qui fuit ,  
D'un Triomphe à CESAR promet déjà le fruit ;  
Rempportez dans ses Champs une double Victoire,  
Que le Parthe & l'Amour servent à votre Gloire ;  
Que les Dieux des Romains en ressentent l'Honneur ;  
Et que votre Patrie ait part à ce Bonheur.

On ne s'informe point du Charme inévitable ;  
Qui rendit autrefois AEGISTE si Coupable ,  
Quel étrange motif le fit si Criminel ;  
Ce Prince jouïssoit d'un Loisir éternel.  
Ses pareils contre TROYE alloient servir la GRECE ;  
La Paix dans son Pais nourrissoit sa Foiblesse ;  
Sans Procès, sans Chagrins, Paisible dans ARGOS ;  
Il voulut de son Cœur occuper le Repos ;  
L'Oisiveté fit naître une Flamme adulexe ;  
Et l'Amour vient ainsi, quand on n'a rien à faire.  
La Campagne a des Soins où l'on peut s'arrêter ;  
Mettez des Bœufs au Joug afin de les dompter ;  
Labourez les Guérets , jetez-y la Semence ;  
D'une Moisson fertile attendez l'abondance ;  
Considérez vos Fruits aux bords de vos Ruiffeaux ;  
Soyez de vos Brebis les innocens Troupeaux.

Et d'un jeune Berger le champêtre équipage ,  
 Fait voir de son Métier le tranquille avantage ;  
 Des Roseaux differens sous ses doigts disposez ,  
 Vous apprendront les Chants qu'il aura composez \*  
 Ses Chiens près du Troupeau ne l'abandonnent guere ,  
 Vous entendrez aussi quelque Vache en colere ,  
 Pour la perte d'un Veau , par d'éclatans Regrets ,  
 Faire plaindre son sort aux Echos des Forêts ,  
 Le Printems gracieux , de pompeuses Guirlandes  
 Au Soleil tous les Ans presente les Offrandes :  
 L'Automne a ses Raisins , & l'Été ses Moissons :  
 L'Hyver contre un bon feu soutient mal ses Glaçons ,  
 Mais si vous n'aimez point la grosse Agriculture ,  
 Emaillez vos Jardins d'une vive Peinture ;  
 Greffez un Arbre à l'autre , & si ce doux Plaisir  
 Sçait en quelque façon flâter votre Desir ,  
 L'Amour désespéré , d'une aile languissante ,  
 Portera loin de vous le Mal qui vous tourmente .  
 La Chasse offre à son tour des Divertissemens ,  
 Venus plus d'une fois y donna des momens ;  
 Souvent d'une Forêt Elle sort irritée  
 De se voir par DIANS en Bonheur surmontée .

## **LE REMÈDE D'AMOUR ;**

**Contre un Lièvre employez la vitesse des Chiens ,  
De faire un Coup heureux tentez tous les Moïens ;  
De Toiles , de Filets remplissez les Montagnes ;  
Intimidez le Cerf dans les vastes Campagnes ;  
Qu'un Sanglier percé par un fer dangereux ,  
Tombe mort à vos pieds dans un Chemin poudreux ;  
Et la Nuit finissant ces rudes Exercices ,  
Un doux Sommeil viendra vous offrir ses Délices ,  
Au lieu de ces Soucis cruels à digérer  
Qu'une Maîtresse Ingrate eût pû vous inspirer.**

**Si cet Amusement vous paroît un peu rude ,  
D'un autre plus aisé faites-vous l'Habitude ;  
Attrapez des Oiseaux par un moyen adroit ,  
Pour placer votre Glu choisissez quelque Endroit ;  
Servez-vous du Filet ; qu'un Hameçon habile  
Enleve les Poissons de leur plus sûr azile ;  
Pratiquez ces Plaisirs , tant que vous n'aiez plus  
De Désirs inquiets , ni de Soins superflus.**

**Enfin , si tout cela ne pouvoit pas suffire  
Pour tirer votre Cœur d'un rigoureux Empire ;  
Empruntez de l'Absence un Secours plus certain ;  
Destinez tous vos Pas pour un País Lointain.**



résolument le dessein d'un Voyage,  
 les Pleurs voudront troubler votre Courage ;  
 l'objet que vous voudrez quitter ,  
 souvenir se viendra présenter ,  
 vous retenir ; mais songez de bonne heure  
 la Passion vous prêche la Demeure ,  
 vous devez courir vers votre Liberté ,  
 et la Douleur qui vous tient agité.  
 ne pas souhaiter que le Ciel pitoyable  
 et de ses Eaux un Déluge effroyable ;  
 compter les Pas de votre Eloignement ,  
 qu'il faut encor pensez bien seulement ;  
 ne dites jamais *La Distance est petite*  
*voilà à mes Yeux le Charme que j'évite ;*  
 comme en soupirant n'allez pas les porter ,  
 comme le Parthe & sans vous arrêter.  
 qu'un pourra trouver mes Ordres trop sévères  
 sur vous affranchir ces Maux sont nécessaires ,  
 des remèdes dangereux , pour chercher ma Santé  
 j'en ai pris un Jus d'Amertume infecté ;  
 je voulois manger on m'en ôtoit l'Usage :  
 pour guérir le Corps on force son Courage !

# 94 LE REMEDE D'AMOUR, &c.

On s'expose aux Rigueurs & du Fer & du Feu !  
Dans une ardente Soif on n'ose boire un peu !  
Et pour guerir l'Esprit , pour briser une Chaine !  
Un Cœur ne voudroit pas souffrir la moindre Peine !  
Cependant il s'agit de Biens tous differens ,  
Et les Esprits , des Corps sont toujours les Tyrans ,  
Je veux bien avouer que mon Remede est rude ,  
Mais la Peine finit par un peu d'Habitude ;  
Tous les Commencemens ont leurs Difficultez :  
Les Taureaux sous le Joug sont-ils d'abord domptez ?  
Contre tous les Chagrins d'une assez longue Absence  
Faites que votre Cœur prépare sa Constance ,  
Et ne revenez pas , que par votre Raïson  
Ce trop sensible Cœur ne soit hors de Prison :  
S'il étoit pris encor , l'Amour Fier & Rebelle  
Voudroit vous déclarer une Guerre nouvelle :  
Vous seriez moins Heureux qu'avant votre Départ ,  
Et vous regretteriez l'absence un peu trop tard.





# LE REMÈDE D'AMOUR.

## CHANT III.

*Viderit Hamonia si quis mala pabula Terræ,  
Et magicas Artes posse juvare putat, &c.*

**C**ELUI qui croit tirer d'une noire Science  
Pour ses Feux trop ardens quelque heureux  
se assistance,

Se trompe en ses Projets ; la Thessalie en vain  
De ses Sucs dangereux offriroit le Venin.

APOLLON nous inspire avec plus d'innocence ;  
Si l'on croit mes Leçons , la magique Puissance ;  
Ni la vieille Sorciere en quelque Endroit affreux ,  
Ne feront point paroître un Spectre ténébreux :  
Quelque Charme incennu n'ouvrira pas la Terre ;  
es Ombres au Soleil ne feront point la Guerre ,

## 66 LE REMEDE D'AMOUR :

Et le Tibre , au trayers de ses frères Roscaux ,  
A la Mer sans obstacle ira porter ses Eaux.  
La Lune sur son Char paisible & nonchalante  
Verra de ses Chevaux la blancheur éclatante,  
Par la force des Vers , & d'un Sens criminel ,  
L'AMOUR ne perdra point son Empire éternel ;  
Non ; les Enchantemens , les Herbes de Médée ,  
N'ont sur le DIEU D'AMOUR qu'un Pouvoir en idée ;  
Si sur nos Volontez agissoit ce Poison ,  
Celle même Médée eût retenu Jason.  
Et vous fiere Circé , lors que l'adroit Ulysse  
S'éloigna de vos Ports malgré votre artifice ;  
Vous fites vos efforts afin de l'arrêter ;  
Mais inutilement on vous le vit tenter :  
L'Amour vous demeura quand l'Amant prit la Fuite ;  
A quelle Extrémité fûtes-vous lors réduite ?  
Vôtre Pouvoir si grand , si redouté par tout ,  
D'un Feu trop allumé ne pût venir à bout.  
Quand le Prince d'Ithaque eut fait hauffer ses Voiles ,  
Q' il vous eut annoncé ses Volontés cruelles ;  
*Puis qu'en vous prie en vain ,* PRINCE , lui dites-vous ,  
*D'accepter ma Fortune & d'être mon Epoux ,*

*Que le sang précieux du Dieu qui nous éclaire ,  
 N'est pas digne de Vous ; & ne ſçauroit vous plaire ;  
 Au moins , Cruel Amant , pour prix de mes Faveurs ,  
 Accordez quelques Jours à mes tendres Ardeurs ,  
 Vous voiez de la Mer l'Onde ſi dangereuſe ,  
 Exciter contre Vous ſa Colere Orageuſe ;  
 Craignez-en les Effets ; peut-être que les Vents  
 Dans quelque tems d'Ici , ſeront moins Violents.  
 Pourquoi me ſuyez-vous ? une nouvelle Troye  
 Ne viendra point ici traverser nôtre Jöye ;  
 La Paix regne en ces Lieux , tout eſt doux ſous ſa Loi ,  
 Si quelque Trouble y regne , il n'agit que ſur Moi ;  
 Tout vous demande ici pour ſon Roi légitime.  
 Pendant que de Circé la Tendreſſe ſ'anime ,  
 L'Impitoyable Ulyſſe obſtinément la fuit ;  
 Et de tous ſes Discours Elle n'eut aucun fruit ;  
 Si ſon Art ne pût rien pour ſoulager ſa Peine ,  
 Quel Secours auriez-vous d'une Science vaine ?  
 C'eſt vouloir ſe tromper par une Illuſion ,  
 Et d'un Remede en l'air flatter ſa Paſſion.*

*Mais Vous , qui ne pouvez ſans de rudes contraintes ,  
 Des Maux que vous ſouffrez ſurmonter les atteintes ,  
 C'eſt à vous que je parle ; écoutez mon Eſprit ,  
 Et ſoyez Attentifs à tout ce qu'il vous dit ,*

## 98 LE REMEDE D'AMOUR.

Rappelez avec soin les Insultes cruelles  
Dont on a mal payé vos Ardeurs trop fidelles :  
Mettez devant vos Yeux vos Soupirs assidus ,  
Souvenez-vous des Biens que vous avez perdus :  
Cherchez votre Fierté , dites-vous en Colere ,  
*J'ai tout Sacrifié pour un Objet sévère ;*  
*Ma Fortune , mes Soins : ma tendre Passion ,*  
*N'a pû rien refuser à son Ambition :*  
*Les Sermens affectés ont abusé ma Flamme :*  
*Un indigne Rival est Maître de son Ame ,*  
*L'Ingrate , tous les jours , en me manquant de Foi ;*  
*Lui prodigue des Biens qui n'étoient dûs qu'à Moi.*  
Dans tous les Souvenirs vous trouverez sans peine  
De quoi vous inspirer des mouvemens de Haine :  
Plût au Ciel que fidelle à vous les rapporter  
De vos propres Discours vous pussiez profiter !  
Si le dépit chez Vous une fois s'enracine ,  
Vous n'aurez pas besoin d'une autre Medecine.

Un jour , étant épris d'un Objet plein d'appas ,  
Injuste pour mon Cœur , & qui ne m'aimoit pas ,  
Je voulus me guerir , mais malgré ma Science ,  
Je soupirai long-tems avec persévérance :

Enfin un faux Amas d'Imaginations  
 Offrant à mon chagrin des Imperfection ,  
 Je me disois souvent *Ma Maîtresse est Mal-faite :*  
*Son Teint est sans Beauté , sa Taille est Contrefaite :*  
*Que son Corps est petit ! à quoi bon la louer ?*  
 ( Cela n'étoit pas Vrai , je le dois avouer )  
*Que d'un Amant soumis elle exige de Zèle !*  
*Son avare Intérêt amasse tout pour Elle.*  
 Je me guéris ainsi : Ne contez donc jamais  
 De ce que vous aimez les dangereux Attraits ;  
 Faites tout le Contraire , appelez-la Farouche ;  
 Apetissez ses Yeux , élargissez sa Bouche ;  
 Trompez votre RAISON ; à l'Embonpoint charman[t]  
 Donnez le triste Nom d'Enflûre seulement :  
 Pour Brune , dites Noire , & Maigre pour Menuë :  
 Figurez-vous encor la Modeste , Ingénuë ;  
 Si sa Gorge est trop platte , & ne se fait pas voir :  
 Ne permettez jamais qu'elle y mette un Mouchoir ;  
 Voyez-la le Matin sans qu'elle soit parée ;  
 L'Art séduit quelquefois la RAISON égarée ,  
 Et souvent au milieu de tous ses vains Appas ,  
 En cherchant ce qu'on aime on ne le trouve pas :

## 100 LE REMEDE D'AMOUR,

Vous la verrez alors dans un simple Equipage ,  
Avec tous ses Défauts , sans aucun Avantage :  
Cependant à cela n'allez pas vous fier ;  
Une Beauté sans Art pourroit vous défier ;  
Préférez plutôt le tems qu'avec d'indignes Armes  
Elle prétend donner plus d'Eclat à ses Charmes ;  
Que l'Huile & la Pommade offriront à vos Yeux  
D'une gluante humeur le Mélange odieux :  
De ses sales Onguens l'Odeur empoisonnée.  
Ressemble à tes Festins , misérable PHINE'E ! \*

Souvent dans mes Amours mes Sens l'ont éprouvé ;  
Et plus de mille fois mon Cœur s'est soulevé.

Je dirois maintenant , comment les Plaisirs même  
Fournissent du Secours contre un Amour extrême ;  
Mais la Honte m'arrête , & s'oppose à mes Vers.  
Faites-vous-en plutôt des Portraits tous divers.  
Aussi bien trop de Gens ont blâmé mes Ouvrages ,  
Pour faire à la pudeur quelques petits Outrages :  
Mais pourvû qu'on les lise , & qu'ils plaisent toujours  
Qu'un Censeur Envieux les blâme tous les jours ,

\* PHINE'E Roi de Thrace ayant fait crever les Yeux à ses Esclaves les Dieux le rendirent Aveugle lui même & lui envoyèrent les Harpies qui ravissoient une partie des Viandes , qu'on lui servoit , rendant ainsi si puant qu'il n'en pouvoit manger.



Il m'importe bien peu ; la Médisance noire  
 A bien du grand HOMÈRE attaqué la Mémoire :  
 ZOÏLE , cependant , à sa Fertilité  
 Ton nom doit aujourd'hui son Immortalité !  
 Ces admirables Vers qui chanteront ENSEMBLE ,  
 N'ont-ils pas vû contre eux la Rage déchaînée ?  
 Aux sujets glorieux toujours elle se prend ;  
 Les endroits élevés sont battus par le Vent ,  
 JUPITER fait tomber sa foudre redoutable  
 Sur les plus hauts Rochers qu'il brise & qu'il accable.  
 Mais Toi , qui que tu sois , qui te trouve offensé  
 D'un Vers que librement ma Mûle aura tracé ,  
 Sache que tout Auteur doit prendre ses Mesures ,  
 Et du sujet qu'il traite achever les Peintures.  
 Pour les Exploits de Guerre il faut des Vers pompeux ,  
 La Tendresse jamais ne se trouve avec eux :  
 Et Tragique en grands Mots fétillement abondé ;  
 La Colere au Cothurne enchante tout le Monde ;  
 Le Comique paroît d'un air moins élevé ;  
 Et du Vers Iambique un Critique est bravé.  
 De l'Elegie en Pleurs l'AMOUR fait ses Délices ;  
 Elle marche toujours sous ses tendres Auspices ;

## 102 LE REMEDE D'AMOUR.

On célébreroit mal ACHILLE & sa Valeur  
Avec les Vers rampans d'un misérable Auteur :  
Si ceux de CALLIMAQUE en régloient la Mesure,  
HOMERE, à ta grandeur ils feroient trop d'Injure,  
Et THAÏS est mal propre à nous représenter  
ANDROMAQUE au moment qu'HECTOR la veut quitter :  
ANDROMAQUE, à son tour, auroit peu d'avantage  
À faire de THAÏS le galant Personnage :  
THAÏS dans l'ART d'AIMER a jusqu'au moindre trait  
De l'AMOUR libertin dont je fais le Portrait :  
J'en'ai point prétendu parler de la Sagesse :  
Si ma Muse répond à ma Délicatesse,  
La Victoire est à Moi, & la Critique en vain  
Sur mes Vers approuvés répandra son Venin,  
Qu'un Dépit emporté fasse crever l'Envie,  
Pour peu que le Destin prolonge encor ma Vie,  
Par le nombre des Vers que je lui veux offrir,  
Je vais lui préparer d'autres Maux à souffrir,  
Le desir de Rimer augmente avec ma Gloire,  
Les Siècles à venir cheriront ma Mémoire :  
Autant que doit l'Epique à VIRGILE en ce jour,  
Autant me doit le Vers propre à chanter l'AMOUR.



# LE REMEDE D'AMOUR.

## CHANT IV.

*Haecenus Invidia respondimus , attrahere lora  
Fortius , & gyro curra Poëta tuo , &c.*



Usqu'ici tout va bien , l'Envie est terrassée ;  
Courage , poursuivons la Course commen-  
cée ,

Quand vous irez chercher quelques tendres Plaisirs ,  
D'un Amour trop ardent corrigez vos desirs :  
Avant que d'aller voir celle qui vous enflamme ,  
Cherchez un autre Objet pour partager votre Ame ;  
Et malgré votre ardeur , le premier Soin fini ,  
Votre Amour incommode est à moitié banni.  
Quand un parfait Bonheur couronne la Tendresse ,  
N'est doux de jouir d'une aimable Maîtresse ;

E 4

## 104 LE REMEDE D'AMOUR.

Mais quand votre Œil avide aura bien apperçu  
Le nombre des Défauts dans son Corps est pourvu ;  
Ne les oubliez pas , vous changerez sans doute ;  
Rien ne sert mieux le Cœur que ce qu'il le dégoûte.  
Te fers-tu , dira-t-on , de ses foibles moyens ?  
Où ; plusieurs assemblés produiront de grands-Biens ;  
La Vipere fait voir du Taureau qu'elle tuë ,  
Sous un petit effort la grandeur abattuë.  
Un Chien, sans être grand , peut d'un Sanglier affreux  
Arrêter quelquefois le Choc impétueux.  
Mais comme les Humeurs ne se ressemblent guere ,  
Ne me croyez pas seul , consultez votre Affaire ;  
A ce qui vous plairoit d'Autres sont opposés ,  
Et sur chaque Conseil les goûts sont divisés.  
Tel Amant quelquefois a perdu sa Tendresse ,  
Pour avoir vû sans Art le Corps de sa Maîtresse ;  
Et tel autre a trouvé dans de moindres Secours  
De quoi finir des Feux dont il craignoit le Cours.  
Quand de foibles Ardeurs ne feront que de naître ,  
L'AMOUR d'un coup de Trait deviendra votre Maître ;  
Plus vous serez d'Amans , plus vous aurez besoin ,  
Qu'à vos Necessités , il donne quelque Soins.

Je vous exhorte encore à vous faire deux Chaînes ;  
 De l'une , assurément , l'autre adoucit les Peines ;  
 Aimez en deux endroits , ou plus si vous pouvez ,  
 Et partagez ainsi l'Amour que vous avez.  
 Quand un Fleuve profond en Ruisseaux se sépare ,  
 Il perd , se divisant , la grandeur qui le pare.  
 Si d'un Feu bien ardent les Tisons sont ôtés ,  
 La Flamme qui s'éteint dissipe ses clartés.  
 Une Ancre suffit-elle à sauver un Navire ?  
 Un simple Hameçon aux Poissons peut-il nuire ?  
 Celui qui dès long-tems par un Esprit soigneux ,  
 Au lieu d'un seul secours en a ménagé deux ,  
 Se peut dire Vainqueur ; mais si votre Foiblesse  
 S'attache à la Beauté d'une seule Maîtresse ,  
 Vous verrez malgré vous vos Vœux assujétis :  
 MINOS prit de l'Amour dans les Yeux de PROGNIS ,  
 On vit PASIPHAE' qui régnoit dans son Ame  
 Ceder tout au pouvoir d'une nouvelle Flamme..  
 ALCEON \* d'ALPHESSIE adoroit les Appas ,  
 Mais à CALLIAHOE' ne se rendit-il pas ?  
 Et PARIS qui d'ENONE avoit porté la Chaîne ,  
 En voulut avoir deux , & prit celle d'HELENE.

E s

\* Fils du Devin AMPHIARAUS qui fut englouti tout vivant par la Terre au Siège de THEBES .

## 106 LE REMEDE D'AMOUR ,

La Beauté dont THE'RE' étoit le possesseur ,

Ne le put empêcher d'aimer encor sa Sœur.

Tant d'Exemples fameux ne font-ils pas conclure

Que l'Amour se guerit par une autre Blessure ?

Suivez donc cet avis , vous n'aurez pas besoin

Que ma Muse pour vous prenne le moindre soin :

Je n'ai point fait ces Loix , d'autres en ont la Gloire ;

Le sort d'AGAMEMNON vous en offre l'Histoire :

Ce Roi de tous les Grecs le Chef impérieux ,

Possédoit CHRYSEÏS & brûloit pour ses Yeux.

L'aimable CRYSEÏS d'un vieux & triste Pere

Faisoit couler les Pleurs , & causoit la Misere.

Pourquoi soupirez-vous , Vieillard trop indiscret ,

Verrez-vous couronner votre Fille à regret ?

Ne vous opposez point au Bonheur qui l'appelle :

Aussi-tôt que CALCHAS eut prononcé pour Elle ,

Que de l'avis d'ACHILLE on le vit protéger ,

Le fier AGAMEMNON voulut être vengé.

Puis qu'on m'ôte , dit-il , cette Esclave si rare ,

Qu'à me céder la sienne ACHILLE se prépare ;

S'il a de la Sagesse , il doit me l'accorder ,

On ne refuse rien à qui peut commander :

*Et s'il est quelque Grec qui blâme ma conduite ,  
De ma juste colere il doit craindre la suite.*

*Acès Mots il la prit , & par ce nouveau Feu ;  
L'Amour de CHRYSEÏS se ralentit un peu.  
Renouvellez ainsi vos Flammes trop fidèles.*

*Si vous me demandez des Maîtresses nouvelles ,  
L'ART D'AIMER , que j'ai fait , vous en indiquera ,  
Et par un beau chemin cet ART vous conduira :  
Eussiez-vous tous les feux que l'ETNA fait paroître ,  
Vous deviendrez glacé dez que vous voudrez l'être ;  
Vôtre Maîtresse en vain redoublera ses Coups ,  
Et l'AMOUR sans pouvoir paroitra devant vous ;  
Cachez soigneusement le feu qui vous devore ;  
Feignez d'être guéri si vous souffrez encore ;  
Affectez d'être Gay quand il faudra pleurer ;  
Mais prenez un moment pour vous y préparer.  
Pour m'empêcher de voir , me faisant violence ,  
J'ai souvent du sommeil emprunté l'assistance ;  
Et je me suis moqué de ces Amans trompés ,  
Qui feignant de l'Amour sont souvent attrapés.  
L'Oïseleur dans ses lacs tombe sans qu'il y pense ;  
L'AMOUR , par l'Habitude , avec le temps s'avance ;*

## 108 LE REMEDE D'AMOUR.

Par la même Habitude , & par un autre tour ,  
On pourroit en feignant se guerir de l'AMOUR.  
Si fléchissant un jour vôt're fiere Maîtresse ,  
L'espoir d'un Rendez-vous flatte vôt're Tendresse ,  
Allez y sans tarder ; cherchez vôt're Entretien ,  
Mais ne murmurez pas si vous n'y trouvez rien.  
Souffrez paisiblement que la Porte fermée ,  
Fasse un cruel Outrage à vôt're Ame enflammée :  
Ne lui reprochez pas vos Chagrins & vos Maux ;  
Regagnez vôt're Lit lassé de vos Travaux ;  
Supportez sagement cette triste Avanture ,  
Sans choisir en ces Lieux une Couche trop dure.  
Quand le Soleil viendra recommencer son tour ,  
Prenez un air content en dépit de l'AMOUR :  
Si jusques à ce point vous pouvez vous contraindre ,  
Sa Fierté finira , vous n'aurez rien à craindre.  
Voilà quel est le bien que mon Art vous produit ,  
Mais ce n'est pas assez pour le Dieu qui vous suit ;  
Prenez garde à ses Pas , sa dangereuse adresse  
Pourroit encore s'entendre avec vôt're Foiblesse.  
Un Cheval plein de feu , difficile à dompter ,  
Souvent résiste au Frein qu'on lui va présenter.



Oubliez les Faveurs quel'on a pû vous faire ;  
 De la Discretion l'Usage est nécessaire.  
 Quand un Filet grossier se presente à l'Oiseau ,  
 La Frayeur lui fait prendre un Effor tout nouveau ;  
 Laissez craindre toujours que vôtre Cœur ne change ;  
 Ne poussez pas trop loin l'excès d'une Louange ;  
 Peut-être vous vaincrez , la Porte s'ouvrira ;  
 Si vous vous éloignez , on vous rappellera .  
 Voila ce qu'il faut faire ; armez-vous de Constance ;  
 Vous aurez de vous-même une heureuse assistance .

Après ces deux moyens , pourra-t-on m'accuser  
 De donner des Conseils dont on ne peut user ?  
 Puis qu'on change de Goût , divisons nos Maximes .  
 Elles offrent toujours des Secours légitimes :  
 S'il est plus d'un Amour fertile en Cruauté ,  
 Il est plus d'un Chemin pour trouver la Santé .  
 Le Rasoir pour un Corps est souvent inutile ;  
 Une Herbe sert un autre à guerir plus facile .  
 Lâches qui foiblement vous laissez captiver ,  
 L'AMOUR se rit de Vous , & cherche à vous braver .  
 Et bien ! suivez son vol ; faites tourner vos Voiles  
 Vers l'Ecüeil decevant où l'emportent ses Aîles ;

# **NO. LE REMEDE D'AMOUR,**

**Etanchez votre Soif , j'y consens aujourd'hui ,  
Beuvez plus qu'il ne faut , ne respirez que lui :  
Souliez-vous de ses Biens , dégoutez-en votre ame ,  
Que leurs propres Douceurs éteignent votre Flamme ,  
Mettez-vous en état de quitter sans Douleur  
Les Lieux où vous aliez chercher votre Bonheur.  
Un Feu ne s'éteint pas tant qu'on craint de l'éteindre.  
Pour étouffer l'ardeur qui vous force à vous plaindre ,  
D'un Rival dangereux ne craignés pas les Soins ,  
A ces vaines Frayeurs abandonnez-vous moins.  
La Mere de deux Fils sent de tendres Alarmes  
Pour celui que le sort donne au Métier des Armes :  
Dans le fonds de son Cœur c'est le plus Cher des deux  
Lors qu'elle craint pour lui quelque coup dangereux.**





# LE REMEDE D'AMOUR.

## CHANT V.

*Est prope Collinam Templum venerabile Portam*

*Imposuit Templo nomina celsus Eryx, &c.*

**P**RÈS LA PORTE COLLINS un Temple ven-  
rable,  
Qui prit son nom d'Erix montagne formi-  
dable

Dont l'Île de Sicile admire la hauteur,  
Offre ses Murs sacrés au Peuple adorateur.  
Là demeure l'AMOUR qui soulage les Peines,  
Qui calme les Douleurs, qui sçait briser les Chaines,  
Qui fait tout oublier; & peut guerir les Cœurs  
Que les autres AMOURS accablent de Langueurs:  
L'Eau froide à ses Flambeaux donne un pouvoir con-  
traire.

Si quelque jeune Amant brûle & se desespere,

## 112 LE REMEDE D'AMOUR ,

Qu'il courre à ses Autels demander de l'Oubli ,  
Il voit en un moment son Supplice affoibli.

Si quelque Amante aussi se trouve Méprisée ,  
De son heureux Secours Elle est favorisée.

Dans un profond Sommeil il me sembla qu'un jour  
Mes Yeux , quoi que fermés , virent ce même AMOUR .

Ovide , me dit-il , qui peins un Amour tendre ,  
Et qui contre ses Traits enseigne à se défendre ,

Ajoute à tes Leçons ce Précepte important ,

*Quand on connoit son Mal , on ne souffre pas tant.*

L'AMOUR évite un Cœur que le Chagrin consume :

Les Hommes ont toujours cent Sujets d'Amertume

Ils sont par divers Maux touchés diversement ,

Et tous les Cœurs n'ont pas un semblable tourment :

L'un craint avec excès le retour des Calendes ,

Et pour l'Argent qu'il doit sent des Frayeurs trop  
grandes ,

L'autre est plus Malheureux , qui dans la Pauvreté

A pour tout Bien certain sa Femme a son côté ,

Et croit que de ses Maux cette Femme est la Source :

Un autre a-t-il sur Mer un Navire en Course ?

Il croit qu'à tout moment les Vents & les Ecüils

Tous qu'il conduit sont autant de Cercüils.

Qui se voit sans sujets de chagrin ou de crainte ?  
 PARIS, n'avois-tu pas trop de raisons de plainte ?  
 Pour détester ta Femme, il falloit seulement  
 A tes Freres meurtris songer incessamment....  
 Le DIEU que j'écoutois m'en eût dit davantage,  
 Mais un Réveil trop prompt dissipa son Image ;  
 Que faire ? PALINURE a quitté mon Vaisseau,  
 Il faut m'abandonner au Caprice de l'Eau :  
 Quelquefois dans l'Abîme, & tantôt dans les Nuës  
 Je suis aveuglément des Routes inconnuës.

Enfin, qu'que tu sois que l'AMOUR a dompté,  
 Garde-toi de chercher un endroit écarté :  
 Ne fuis point tes Amis, l'affreuse Solitude  
 Nourriroit de Poisons ta rendre Inquiétude ;  
 Ta Maîtresse, à tes Yeux présente incessamment,  
 Te diroit dans ces Lieux *Tu me suis vainement.*  
 Le Jour à ton Chagrin sera plus favorable  
 Que la triste noirceur d'une Nuit effroyable.  
 N'évite pas non plus les Conversations,  
 Cherche pour ton loisir des Occupations :  
 Laisse ta porte ouverte, & qu'un Ami sincère  
 Te serve d'un PYLADE aux Amans nécessaire.

# 114 LE REMEDE D'AMOUR.

Qu'à son fidèle ORISTE il soit bien attaché ;  
Une étroite amitié soulage un cœur touché.

Helas ! belle PHYLLIS , quelle raison funeste  
De vos Jours peu nombreux fit terminer le reste !  
Vous alliez trop souvent dans les lieux écartés.  
Plaindre de vôtre SORT les dures Cruautés.  
Seule dans les Forêts , la Douleur trop profonde  
S'alloit ensevelir , & fuyoit tout le Monde :  
Là comme une Bacchante elle couroit souvent ,  
Ses beaux Cheveux épars voloient au gré du Vent ;  
Quelquefois de la Mer découvrant le Rivage ,  
Sa tendresse à sa bouche inspiroit ce Langage ,  
*Cruel DEMOPHOON ! perfide qui me fuis. . . .*  
Bes Pleurs en même tems formés par les Ennuis  
Finiissoient son Discours : Par une Route obscure  
Elle alloit à la Mer conter son Avanture..

Pour la neuvième fois ses pénibles Efforts  
L'avoient par ce Chemin conduite sur les Bords ;  
*Que ne peut-il sçavoir le sujet qui m'amène ,*  
*Dit-elle , & voir la fin de ma dernière Peine !*  
A ces mots le teint pâle & les Sens égarés ,  
Portant sur un Cordeau ses Yeux mal assurés :

# CHANT V. 15

A leurs tristes regards des branches présentées  
Flattent de leur secours ses Douleurs emportées ;  
Elle voudroit se vaincre , & son Cœur alarmé  
Rejette le Dessen que l'AMOUR a formé ;  
Mais son Destin l'emporte , & sa Fureur l'immole ;  
Elle perd pour jamais les Sens & la Parole.  
Pauvre Amante ! le Sort vous eût été plus doux ,  
Si vous aviez souffert quelqu'un auprès de Vous ,  
Et l'arbre qui finit votre funeste Rage ,  
Seroit encor paré de son riant Ecuillage.  
Cœurs trompés par l'Amour , Amans trop maltraités :  
L'Exemple de RHYLIS fera vos sûretés :  
Puisque le Choix est libre , & le Pas volontaire ,  
Ne le tournez jamais vers un Lieu solitaire.

Un Amant bien instruit des Leçons que je fais ,  
Qui se croyoit au Port dans les bras de la Paix ,  
Ne craignant plus d'Ecüils , à l'abri du Naufrage ,  
Se trouvant , au retour de son tendre Voyage ,  
Justement au milieu d'une Troupe d'Amans ,  
Vit renaître ses Feux & ses premiers Tourmens :  
L'Amour reprit ses Traits avec plus de Colere ,  
Si l'on veut remporter une Victoire entiere ,

# 16 LE REMEDE D'AMOUR,

On doit fuir les Objets qui parlent de l'Amour ;

Et parmi les Amans ne faire aucun Séjour.

A voir un Oeil blessé souvent on se hazarde ,

L'Oeil sain souffre le Mal de celui qu'il regarde ;

Et l'Amour bien caché dans un Cœur amoureux ,

Sçait passer dans un autre , & le rend Malheureux ;

Un jour , de la Santé goûtant tout l'Avantage ,

Le viscé Mal caché devenir mon Partage ,

Pour m'être rencontré proche de la Beauté

Que devoit redouter ma chère Liberté :

Mon Courage ébranlé mourut en sa Présence :

L'Abscess qu'on guérit mal s'ouvre avec Violence ;

Et je dois avouer , que contre ce Malheur

Mon Art d'un bon Succès n'eut jamais le Bonheur.

Ainsi fuyez les lieux où l'on voit d'ordinaire

Celle dont les Appas avoient trop sçu vous plaire :

Gardez de retomber dans ces Soins assidus ;

Qu'avec trop de Respect votre Amour a rendus ;

Soyez ferme en ce point : & si jamais la Glace

De vos Feux étouffés vient occuper la place ,

Ne les rallumez pas ; allez plutôt chercher

Quelque Monde nouveau pour vous en empêcher ;



## CHANT V.

17

Comment quitteriez-vous dans une Faim pressante  
Les mets délicieux d'une Table charmante ?  
On est pris de la Soif quand on voit un Ruisseau,  
Il est bien malaisé d'arrêter un Taureau  
Si tôt qu'il apperçoit la Genisse agréable :  
Les autres Animaux ont un Penchant semblable,  
Souvenez-vous eneor de ne pas approcher  
La Mere ni la Sœur de qui pût vous toucher ;  
Evitez ses Amis , ses Valets & ses Femmes :  
Qu'un Silence discret puisse éteindre vos Flammes ;  
Ne vous informez point de tout ce qu'elle dit ,  
Et cachez votre Cœur à votre propre Esprit.  
Ne dites pas , ce Cœur n'aime plus la Cruelle ,  
Mais pour mieux l'oublier ne parlez jamais d'Elle ;  
On est plus amoureux qu'on n'a jamais été ,  
Quand on dit si souvent qu'on est en Liberté.  
Il faut tout doucement panser une Blessure :  
Lors qu'on va pas à pas la Démarche est plus sûre ;  
Un Torrent nous fait voir plus de rapidité ,  
Qu'un Fleuve dont le Cours est toujours limité ;  
Mais ce Torrent s'épuise , & l'autre moins rapide  
Garde la Profondeur de son Cristal liquide.

## 18 LE REMEDE D'AIMER,

Ainsi quand v<sup>otre</sup> Amour s'éloigne doucement,  
Sa plus pressante ardeur meurt insensiblement.

Mais quiconque se sert des secours de la Haine,  
N'a pas besoin, pour lui, que j'épuise ma Veine :  
C'est un prodige affreux de voir deux tendres Cœurs  
Rompre leur Union pour de folles Erreurs :

VENUS n'approuve point cette Rupture prompte,  
L'AMOUR y peut trouver mille sujets de Honte,  
Si ceux qu'il a blessés, sans s'être pû trahir,  
Par Dégout seulement viennent à se haïr :

L'autre jour un Amant alloit chez sa Maîtresse  
Il la vit qu'il sortoit avec trop de Vitesse,  
Plein de ressentiment, & prompt à s'emparer,  
Sa Colère d'abord la voulut arrêter :

Sortez, lui disoit-il, du Char qui vous entraîne :  
Dès qu'il vit ses beaux Yeux, sa Colère fut vaine,  
Et le bras qu'il levoit avec emportement,

Vers la terre aussi-tôt retomba foiblement :  
Il s'approcha plus près, baïsa sa belle Bouche  
Qui calma le Transport de son Honneur farouche,  
Et lui dit d'un air doux, content & desarmé,  
Vos Charmes ont vaincu mon Courroux animé,

Ainsi , vous le voyez , il vaut mieux être Sage ,  
Que de vouloir chasser l'AMOUR par un Outrage,  
Quand vous avez donné , ne redemandez rien ;  
Les Pertes quelquefois arrivent pour un Bien.

Si vous la rencontrez , recourez à mes Armes ,  
Vous en aurez besoin pour combattre ses Charmes ;  
Rappelez aussi-tôt dans votre Souvenir  
Les plus fortes raisons qui pourront l'en bannir :  
Pensez incessamment à son Indifférence ,  
Ramenez d'un Rival l'injuste Préférence ,  
Lors qu'ardent à la Porte on vous voyoit sans fruit  
Consommer en Soupirs les longueurs d'une Nuit.  
Songez à ces Sermens que vous lui vîtes faire  
De n'aspirer jamais qu'au Plaisir de vous plaire ,  
Où des Dieux appelés l'auguste Majesté  
Sembloit contre le Temps vous mettre en Sûreté.  
Nous avons en aimant une Erreur bien étrange ,  
C'est le plus tard qu'il peut , qu'un Cœur amoureux  
change ;

Nous nous flattons de plaire , & d'être encor aimés ,  
Et c'est l'Espoir qui tient tous nos Feux allumés.

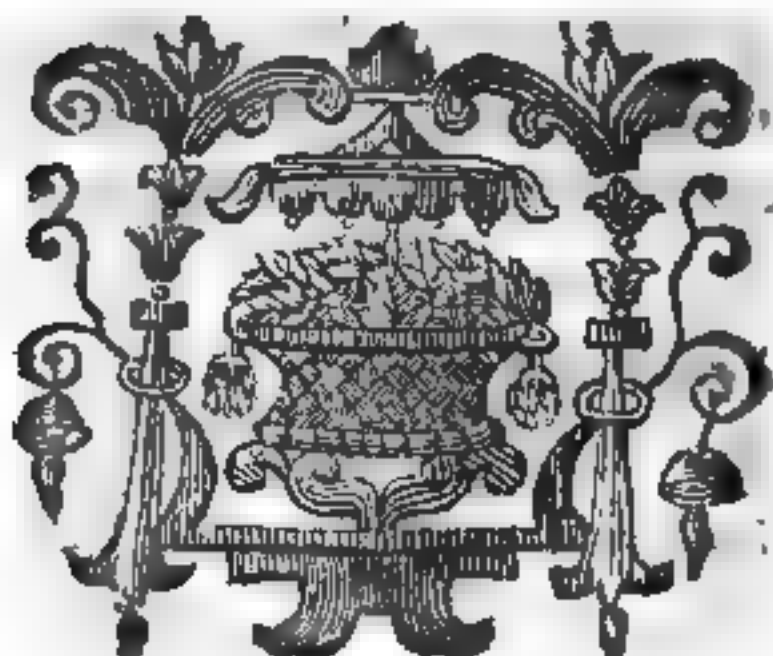
## 120 LE REMEDE D'AMOUR, &c.

Croyez-moi, n'écoutez ni Regard ni Parole.

C'est un Ombre qui trompe, un Soupir qui s'envole.

Et les Dieux Immortels sont sans Autorité.

Pour un Cœur qui se donne à la Légereté.





# LE REMEDE D'AMOUR.

## CHANT VI.

*Neve Puellarum Lacrymis moveare carveto :*

*Ut flerent , oculos erudiere suos.*



E soyez point ému par des Larmes flat-  
teuses ;

D'en répandre à foison les Femmes sont soi-  
gneuses :

Et l'on peut dire encor que les Cœurs des Amans  
Sont toujours combattus par les Flots & les Vents.  
Ne dites-point tout haut le Mal qui vous possède ,  
Vôtre Ingrate y pourroit apporter du Remede :  
A de nouveaux Liens n'allez pas presenter  
Vos Bras libres de ceux qu'on vient de leur ôter.  
Je n'écris rien d'Obscur , mes Conseils sont faciles :  
On pourra s'en servir si l'on les trouve Utiles :

## 122 LE REMEDE D'AMOUR ;

Mais puissant Apollon qui pouvez tout guerir ,  
De vos sacrés avis venez me secourir.

Tâchez de comparet vos Maîtresses cruelles  
Avec d'autres Beautés qui sont au-dessus d'Elles ;  
Vous rougirez alors d'avoir porté leurs Fers ,  
Et vous aurez regret à tant de Maux soufferts ;  
Ne vous arrêtez point seulement au Visage ,  
Comparez bien l'Humeur, l'Esprit & le Langage ,  
Afin que la Raison ne s'oppose jamais  
A ce qui peut chez Vous faire régner la Paix.

Il ne me reste plus que deux Mots à vous dire ;  
Mais ils sont importants pour un Cœur qui soupire ;  
De ces derniers avis plusieurs ont profité ,  
Et souvent leur Secours m'a rendu la Santé.  
Ne relisez jamais ces Lettres dangereuses  
Qui ne sont qu'un amas de Promesses flatteuses ;  
La fermeté s'ébranle en y portant les Yeux ,  
Quand vous les éloignez, c'est toujours pour le mieux ;  
Déclarez donc la Guerre à votre Répugnance ;  
Pour les jetter au Feu faites-vous Violence ,  
Et dites , *Que ce Feu puisse bien consumer*  
*Tout celui qu'une Ingrate a siû trop allumer !*

Ecoutant contre vous des Craintes trop timides ,  
N'allez pas conserver des Paroles perfides.

A vos faciles Yeux cachez tous les Portraits ,  
Une Image muette a souvent trop d'attraits ;

Par ce Charme fatal périt LAODAMIE ;  
Il faut en éviter la Puissance ennemie.

Conduisez bien vos Pas , n'allez point dans les Lieux  
Où l'AMOUR autrefois la montrait à vos Yeux ;

Ne vous dites jamais , *Ah ! Qu'Elle étoit charmante*  
*Quand Elle me tendoit une Main caressante !*

Ce sont autant d'Ecueils où vous pourriez périr ,  
Et qu'il faut éviter si vous voulez guerir.

Lors que l'adroit Pilote a franchi le Passage  
De l'affreuse Scylla , que veut-il davantage ?

Et vous , fuyez les Lieux où vous avez goûté  
Dans vos tendres Amours trop de Félicité :

Ce sont pour votre Cœur des Syrtes formidables ,  
Tels que l'amas nombreux de Rochers effroyables ,

Où *Charybde* vomit par des Torrens affreux  
Un Déluge étonnant de Flots impétueux.

Il est d'autres Conseils , mais on ne s'en sert guere :

La Richesse en Amour est toujours nécessaire ,

## 124 LE REMEDE D'AMOUR.

L'AMOUR aime l'éclat , le Luxe le nourrit ,

Et la Nécessité quelquefois le guérit :

Lors qu'un Amant est Pauvre , hélas ! est-il capable

De combler d'aucuns Biens l'Amour Infatiable ?

Cependant j'aurois peine à croire absolument

Qu'on voulût être Gueux plutôt que d'être Amant.

N'allez point dans les Lieux où le Plaisir appelle,

Que vous n'ayez vaincu votre Flamme rebelle :

Le Théâtre fournit des Armes à l'AMOUR ;

La Musique touchante est à craindre à son tour :

La Dance a ses perils , & les ames se rendent

Aux Pièges dangereux que ces Plaisirs leur tendent !

Ce que de votre Cœur vous tâchez de bannir ,

Un excellent Acteur viendra l'entretenir.

Je le dis malgré moi , des Livres de Tendresse  
Eloignez avec soin toute votre Foiblesse ;

Ce que mon ART D'AIMER a de tendre & de doux  
Sous un appas trompeur est un Poison pour vous ;

Et si j'ai pû toucher le Cœur d'une Maîtresse ,

Dans les Vers de SAPHO je trouvai cette Adresse ;

Le tendre ANACREON a formé mon humeur ;

TIBULLE ! de tes Vers qui soutient la Douceur ;



Et les Charmes de ceux où l'on chante CYNTHIE , \*  
 Ont des attraits puissans pour une ame endurcie :  
 Ma Muse , de la sienne a souvent quelques traits ,  
 Et trace de l'AMOUR les plus tendres Portraits.

Peut-être, direz-vous , plein de Fougue & de Rage  
 Qu'un Rival trop heureux vous brave & vous outrage ;  
 Mais en eussiez-vous vingt ; tous plus aimés que Vous ,  
 Ne vous donnez pas tant à des Transports jaloux :  
 Calmez cette Fureur , tâchez de voir sans peine  
 Passer votre Maîtresse avec un peu de Haine ;  
 Pressez vos Mouvements , éteignez votre Feu ,  
 Faites un noble Effort , contraignez-vous un peu ;  
 Ajoutez , s'il le faut , les Voiles à la Rame ;  
 Mettez-vous au-dessus des attraits d'une Femme ,  
 Je voudrois en ce jour que pour tout autre Mal ,  
 Vous ne pussiez avoir d'Ennemi qu'un Rival ;  
 Si vous le regardez sans Chagrin , sans Colère ,  
 Croyez-moi , votre Mal ne durera plus guere.

AMANS , de mes avis tâchez à profiter ,  
 Se voir Libre est un bien que l'on doit souhaiter :

\* Maîtresse de PROPERCE.

F 2

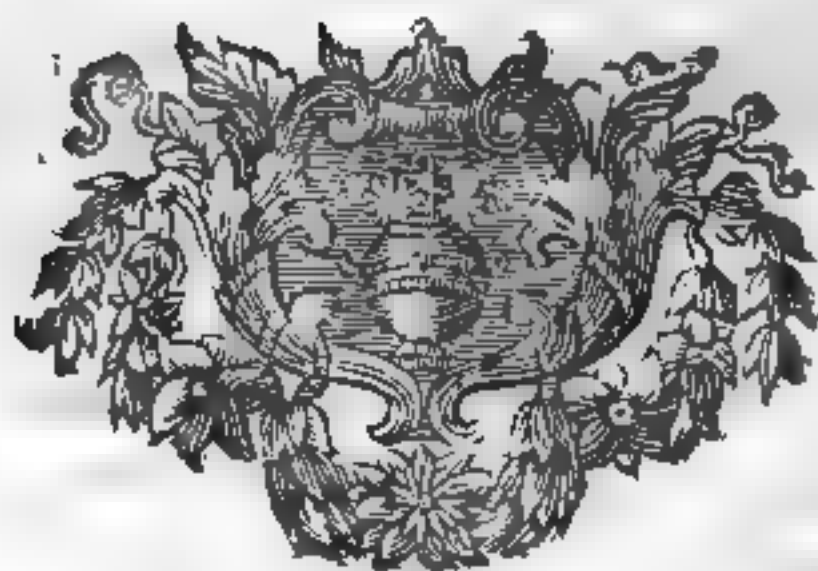
## 126 LE REMEDE D'AMOUR, &c.

Je finis : mon Vaisseau fatigué de l'Orage ,

Est entré dans le Port garanti du Naufrage.

Vous ferez désormais des Vœux en ma faveur

Cœurs guéris , dont mes Vers ont causé le Bonheur,



FABLES  
ET  
CONTES  
EN VERS.

*Parua meū mibi sint cordi Monumenta Laboris  
At Populus inuidio gaudet Antimacho.*

CATULL.



# L'HORLOGE DE SABLE.

OU

## LE MARI JALOUX.

### FABLE I.

**D**Ez que VENUS parut aux Cieux,  
Un nombre de Rivaux se déclara pour elle:  
Et les premiers d'entre les Dieux  
Voulurent s'aquerir une Épouse si belle.

MARS, le SOLIEL, VULCAIN, étoient les plus ardens ;

Et le reste des Prétendans

Leur eut bien-tôt cédé la Place.

Le SOLIEL étoit beau, dançoit de bonne grace ;

Faisoit de jolis Vers, jouïoit des Instrumens,

Avoit enfin mille agtémens.

MARS avoit une noble Audace,

L'Oeil vif, la Mine haute, & l'air de Qualité ;

F. 5.

L'Esprit aisé , galant , nullement affecté ,

Aimoit le Jeu , le Bal , & la belle Dépense ;

Mais tout son Bien étoit l'Epée & l'Espérance.

Au contraire VULCAIN n'avoit rien de charmant.

Il étoit Laid , Boiteux , & de méchante Mine ;

Il avoit le Cœur bas , l'Esprit à la Lézine ;

Rien ne pouvoit toucher dans un pareil Amant.

Au reste il possédoit une Forge en Sicile

Dont il faisoit son Domicile :

Là , forgeant nuit & jour , ce Dieu Laborieux

Faisoit des Armes pour les Dieux ;

Et comme il passoit pour Habile ,

Souvent pour les mortels il travailloit encor ;

Il le fit pour ENÉE , & pour le Grand ACHILLE

Sa Forge valoit un Tresor ,

On l'estimoit Commode en fait de Mariage ,

C'est le point décisif , VULCAIN fut préféré

Etre Auteur ou Guerrier est un foible avantage ;

Pareil Mérite est peu considéré.

Quand l'Esprit , la Valeur , entrent en Concurrence

Avec les Biens & la Finance ,

Toujours le Choix est pour l'ASNE D'OR :

# ET CONTES.

Ainsi VULCAIN obtint la préférence ;  
Non pas par les Vœux de VENUS,

Son Cœur étoit pour MARS, mais qu'eût-Elle su  
Ses Parens étoient prévenus,

Le CYCLOPE, à leur sens étoit mieux son affaire  
Aux raisons de Famille il fallut s'ajuster.

Quand l'Intérêt décide en pareille Matière,  
Le Galant rarement manque d'en profiter ;

Aussi fit MARS : pour avancer la chose,  
Le Mari s'avisa de faire le Jaloux :

Des affronts effectifs que reçoit un Epoux,  
Ses Soupçons mal-fondés font bien souvent la Cause

Amour fait tout valoir pour venir à ses fins ;  
Il oppose la Complaisance

À la Brutalité des bizarres Chagrins ;  
Il observe la différence

Du Galant Tendre & du Mari Jaloux,  
Pour en tirer ensuite aux Dépens de l'Epoux  
Une fâcheuse Conséquence.

VULCAIN rude & farouche, & MARS tendre & soumis,  
Irent bien-tôt à bout la Vertu de la Belle ;

À gré les Loix d'Hymen, Elle se crût permis

De répondre à l'ardeur d'un Amant plein de zèle,

Sa Bouche l'engageoit à demeurer Fidelle,

Mais son Cœur n'avoit rien promis :

Le Devoir , en ce cas , n'est qu'une Bagatelle.

Force Rendez-vous furent pris ;

On y fit des Sermens d'une ardeur éternelle ,

Et l'AMOUR seul fut Témoin des Sermens,

On trompe les Maris , mais jamais les Amans :

Le SOLEIL ; comme MARS visoit à la Conquête :

Ses soins n'obtenant rien , il se mit dans la Tête

Que VULCAIN n'étant point un Rival dangereux ,

Sa Femme n'étoit pas de Vertu si rebelle ,

Qu'un Epoux mal tourné pût borner tous ses Vœux ;

Qu'il falloit qu'en secret quelque Amant plus heureux

A ses tendres Desirs la trouvât moins Cruelle.

Il observa si bien tous les pas de la Belle ,

Qu'il découvrit bien-tôt la source de son Mal ;

Il vit l'Intrigue & le Mystère .

Et les Plaisirs secrets de son heureux Rival.

Son Amour méprisé fit place à la Colère ;

Chez le Mari Jaloux il courut de ce pas.

Et lui conta toute l'Histoire.



Tels avis à donner sont un peu délicats ,  
 Un Epoux quelquefois s'obstine à ne rien croire ,  
 Et le donneur d'avis en est dans l'Embarras :  
 Le SOLÉIL le sçavoit , & ne balança pas ,  
 Il se fit fort de tout , il donna sa Parole  
 De faire au bon VULCAIN toucher la chose au doigt :  
 C'étoit beaucoup risquer , MARS étoit un adroit

Qui jouoit finement son Role ,  
 Et Routier à conduire un Commerce amoureux ,  
 Prévenoit finement les accidens fâcheux.  
 Certain jeune Soldat instruit au Badinage ,

Faisoit exactement le guet ;  
 Et quand MARS , chez VENUS introduit en secret ,  
 La délassoit des Soins de son nouveau Ménage :

La vigilance de GALLUS

( C'étoit le nom du Personnage )

Trômpoit tous les Yeux des Argus.

Le SOLÉIL vainement tâcha de les surprendre :

Toujours par l'Espion ils étoient avertis ,

Et lors qu'il croyoit de les prendre ,

Les Oiseaux se trouvoient partis.

Enfin cent fois GALLUS fit, par sa Vigilance :

Avorter les Deseins du Galant irrité ;

Mais toute sa fidélité

Ne pût du Dieu cruel arrêter la Vengeance,

Dans le fort d'un brûlant Été ,

MARS auprès de VENUS dormant en sûreté ,

Le fidelle Espion veilloit à l'ordinaire ;

Et lassé de veiller pestoit contre l'AMOUR :

Le sommeil l'accabloit , il ne sçavoit que faire ,

Depuis long-tems il attendoit le jour.

En vain pour s'en défendre il faisoit son possible ,

Il baailloit , il dormoit debout ;

Un Vent assoupissant régnoit alors par tout ,

La Nuit lui paroissoit d'une longueur horrible :

Il ne se trompoit pas , le SOLEIL arrêté

Chez THETIS , à dessein , nous cacheoit sa Clarté :

Il arrêta si long-tems dessous nôtre Hémispèhre ,

Que GALLUS fatigué se rendit au Sommeil :

A peine eut-il fermé sa pesante Paupière

Qu'on vit arriver le SOLEIL.

El avoit pris VULCAIN en passant en Sicile :

Tous deux entrèrent chez VENUS

Pendant le repos de GALLUS ,

Il n'étoit pas fort difficile

A l'aide du SOLEIL, VULCAIN trouva l'Amant

Qui dans un sombre appartement

Dormoit entre les bras de sa Femme Infidelle.

Les Criminels étoient de nature Immortelle.

Leur qualité les sauva du Trépas ;

Sans la Divinité, VULCAIN dans sa Colere

Apparemment ne les épargnoit pas :

Mais enfin ne pouvant pis faire ,

D'un Filer, dès long tems tissu pour ce dessein ,

Il les embarrassa d'une telle maniere.

Que pour s'en dégager tout effort étoit vain.

La longueur de la Nuit, peut-être une autre Cause,

Les tenoit, par malheur, fortement assoupis :

Dés que le SOLEIL les vit pris

Il alla divulguer la Chose ,

Tous les DIEUX furent avertis :

Il mena chez VENUS toute la Cour Céleste.

Pour la Chasse DIANE & la fiere PALLAS

Le Spectacle étoit peu modeste ;

Mais pour JUNON & tout le reste ,

Sa Nudité ne les offensa pas.

Quand tout fut assemblé, VULCAIN en leur présence

Réveilla les pauvres Amans.

Jugez de leur Surprise, & de leur Contenance :

Le voyant exposés aux Yeux de tant de Gens,

MARS tâcha vainement de rompre la Tirasse,

Les Filets en étoient trop forts ;

Il falut malgré ses Efforts

Avaler toute la Disgrace.

Le Ris piquant des DIEUX augmentoit son Chagrin ;

Mais tous au fond du Cœur envioient son Destin :

La belle Reine d'AMATHONTE

Etoit à leurs Yeux de si charmans Appas,

Que tous auroient voulu se voir entre ses Bras

Au prix d'une pareille Honte.

Le Mari même en fut touché,

Il fit promettre à MARS de ne plus voir la Belle ;

Et VENUS de sa part jurant d'être Fidelle

L'un & l'autre fut relâché.

Pareils Sermens ne tiennent gueres,

Tous deux au fonds du Cœur en faisoient de contraires,

Et juroient d'effacer leur Honte & leur Chagrin

Par de nouveaux Plaisirs aux Dépens de VULCAIN.

**GALLUS** fut cependant leur première Victime ,

Le Sommeil l'accablant , il ne put résister ;

Cette foiblesse fut un Crime

On l'en punit sans l'écouter.

Le Malheur , près des Grands , passe pour une Offense ;

C'est être Criminel que de les irriter :

**GALLUS** , malgré son Innocence ,

En Coq par le Dieu **MARS** fut métamorphosé.

Sur tes Soins , lui dit-il , je m'étois reposé ,

Cependant par ta Négligence

Aux Affronts du **SOLEIL** je me vois exposé :

Malgré lui tu vivras pour me servir encore

Contre son noir chagrin qui nuit à mon Amour :

Et ton Chant prévenant l'Aurore

M'avertira de son retour.

**MARS** par ce changement se crut en assurance ,

Et dès le lendemain retourna chez **VENUS** ;

Son Rival soupçonneux eut bien-tôt connoissance

Que le Coq remplissoit l'office de **GALLUS** :

Il résolut de s'en défaire ;

MARS bravoit sa Puissance , & sembloit l'insulter ,  
 En se flattant de pouvoir éviter  
 Les Traits perçants de sa Lumière.

Un jour le COQ chantoit , perché sur un Perron ;  
 Le SOLEIL au milieu de sa vaste Carrière  
 Partageoit alors l'Horison ;  
 Lors que ce Chant fatal réveillant sa Colere ,  
 Il lança sur le Chantre un foudroyant Rayon ;  
 Un de ces Traits brûlants , dont le Serpent PYTHON  
 Fut accablé comme d'un coup de foudre :  
 Le COQ fut consumé ; son Corps fut mis en poudre &  
 AMOUR en fut touché ; l'Amant fier & Jaloux  
 Etendoit trop loin son Courroux.  
 Comment ! dit CUPIDON , Que prétend-il donc faire  
 Ce Galant furieux , qui fait tant de Fracas ,  
 Et qui persécute ma Mere  
 Parce qu'un Autre a sçu lui plaire ?  
 Non , non , dit-il , à MARS qu'affligeoit ce trépas ,  
 Le SOLEIL croit vous faire une injure nouvelle ,  
 Mais il ne satisfera pas

*Son humeur jalouse & Cruelle :*

*Et je ferai voir en ce jour*

*Qu'un Rival emporté ne peut nuire à l'AMOUR.*

*Alors du Cœ brûlé les Cendres dispersées*

*Furent par le Dieu ramassées :*

*Ensuite ayant sçû joindre , & coller proprement*

*Deux Pommes de Cristal qu'il trouva chez sa Mere.*

*Il mit la Cendre en l'une , & le fit de maniere*

*Que par un petit trou s'écoulant doucement*

*D'une Chûte toujours égale ,*

*Le Verre se vuidoît par un juste intervalle*

*Qui ne trompoit pas d'un moment.*

*Ainsi de l'HORLOGE DE SABLE*

*AMOUR inventa le Secret ;*

*MARS trouva la chose admirable ,*

*Et prit jour pour en voir l'Effet.*

*Il fit l'Epreuve , il en fut satisfait ,*

*Tout se passa le mieux du Monde :*

*Avant que LE SOLEIL se fit voir hors de l'Onde :*

*L'Heure fut écoulée , & l'Amant eut quitté.*

## 5 FABLES ET CONTES.

rs content de l'HORLOGE , & sûr de sa justesse ,

Vit dès-lors l'aimable Déesse

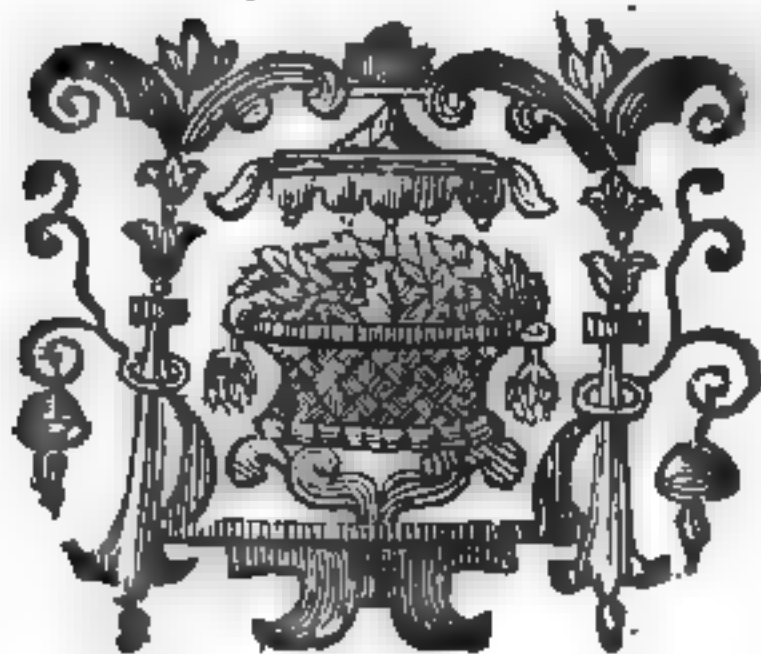
ec plus de Plaisir & de Tranquillité :

eu en heure avec soin l'HORLOGE étoit tournée ,

l'on régloit son tems sur celui des Jaloux.

si MARS triompha depuis cette Journée

Et du Rival & de l'Epoux.







LA CIGALE ET LE HANNETON  
OU  
LA FEMME JALOUSE.

---

F A B L E II.



A CIGALE & le HANNETON .

Contracterent jadis un Mariage ensemb

Et comme pour un jour, dit-on,

Tout Hymen à l'Amour ressemb

Le leur eut d'abord la beauté,

Qui suit toujours la Nouveauté,

L'Epoux trouvoit l'Epouse belle

Comme elle le trouvoit Charmant,

Cen'étoit que Transport, & que Ravissement,

Ils se juroient une ardeur éternelle,

Et croyoient tenir leur Serment :

Mais tels Sermens se tiennent rarement.

Ce premier jour, qu'un long Usage  
 A fait nommer communément  
 Le seul bonheur du Mariage,  
 Étoit à peine encor passé,  
 Que le nouveau Couple lassé  
 De si longue Paix Domestique,  
 En interrompit la Pratique.  
 Le HANNETON alloit souvent  
 Voir une GUESSE la Voisine ;  
 Dame CIGALE en eut le Vent ;  
 Pour moins Epouse se mutine ;  
 Elle entre en féminin Courroux,  
 Accuse son fidelle Epoux  
 De fausser la Foi conjugale ;  
 HANNETON de s'enfuir aux cris de la CIGALE ;  
 Elle, de redoubler ses cris,  
 Lui, de l'accuser de Manie :  
 Adieu l'Amour & tous les Ris,  
 Au triste Hymen ils faussent compagnie.  
 Le HANNETON morne & transi,  
 Noissant, mais trop tard, les Chagrins du Ménage  
 Va Consulter sur son souci  
 Un ESCARGOT du Voisinage :  
 Cet Animal n'avoit point son pareil,

décidoit de tout en Auditeur de Rote,

Et toute la Gent Escarbote

N'agissoit que par son Conseil.

COMPERS, dit-il au Mari,

Ce sont suites de l'Hyménée;

Vous n'êtes pas le seul Epoux marié

Qui déplore sa destinée :

Nous autres petits ESCARBOTS,

En de pareilles Conjonctures,

Entendons dire de bons Mots

A Mesdames les Créatures.

Quand pour divertir son Châgrin,

Un Homme vient à son Voisin

Faire, en se promenant, secrète Confidence,

Lui conter ses Douleurs, & ses soupçons jaloux,

Dieu sçait, si pour avoir des Témoins tels que nous,

Il en dit moins ce qu'il en pense.

Ecoutez ce que l'autre jour

J'entendois raconter à Seigneur d'Importance,

J'épousai, disoit-il, Fille de Consequence

Et des premieres de la Cour :

Soit que pour témoigner un Amour plus parfait,

Elle crût à propos de paroître Jalouse,

Ou qu'Elle le fût en effet,

Toujours quelque soupçon tourmentoît mon Epon,

Je n'avois plus un moment de Repos :

Sous la moindre Visite ou le moindre Propos,

Nôtre Jalouse avoit un reproche à me faire,

Un Amant me tira d'affaire ;

Il naquit certaine amitié

Dans le Cœur de nôtre Moitié

Plus fine d'un Carrat que l'Estime ordinaire.

Depuis ce jour tout fut calme chez Moi ;

Je fus respecté comme un Roi ;

On ne songeoit plus qu'à me plaire.

Compere HANNETON , poursuivit l'ESCARBOT,

Si tu sçais le Secret d'entendre à demi-mot ,

Fais ton profit de l'avis salutaire ;

Laisse gronder ta Femme tout le jour :

Ou si tu veux la faire taire ,

Permits lui de faire l'Amour ;

Dame trop Prude , & beaucoup de Raison ,

Est un assortiment fort difficile à faire ;

Et pour la Paix de la Maison

Un peu d'Ingratitude est un Mal nécessaire.




# LA TOURTERELLE

OU

L'Inconstance des Femmes.

FABLE III.

A MAD<sup>e</sup>. DES B\*\*.

 *D*'on ne me parle plus d'Amour ni de Pêch  
sirs ;

*( Disoit un jour la triste TOURTERELLE )*

*sacrez-vous , mon Ame , à d'éternels Soupirs ,*

*J'ai perdu mon Amant Fidelle :*

*Arbres , Ruisseaux Gazons Délicieux ,*

*Vous n'avez plus de Charmes pour mes Yeux ,*

*Mon Amant a cessé de Livre ;*

*attendons-nous , mon Cœur ? batons-nous de le suivre*

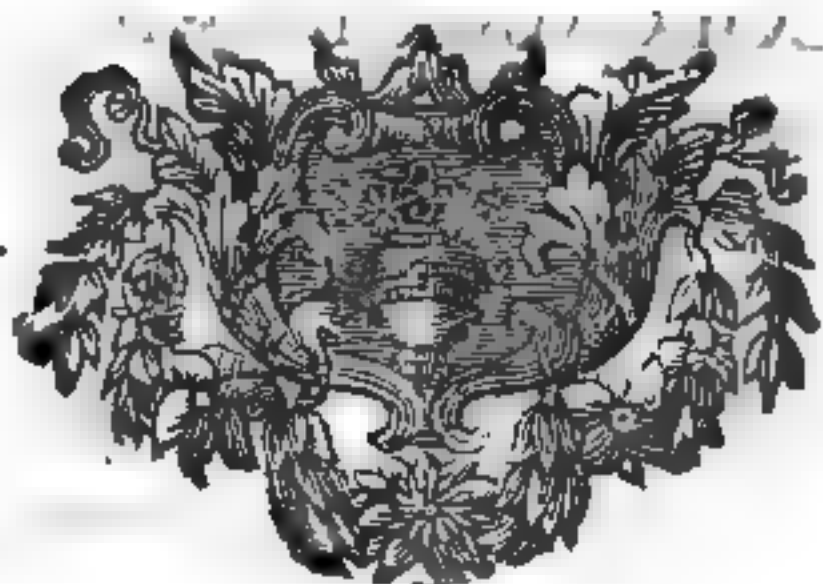
Tom. II.

G

Comme on l'eût dit autrefois on l'est fait :  
 Quand nos Peres vouloient peindre un Amour parfait,  
 La TOURTEELLE en étoit le Symbole,  
 Elle suivoit toujours son Amant au Trépas :  
 Mais la Mode change ici bas  
 De cette Constance frivole.  
 Le Desespoir a perdu son Crédit,  
 Et TOURTEELLE se console,  
 S'il faut tenir pour vrai ce que ma Fable en dit,  
 Elle prétend que cette Désolée  
 A sa juste Douleur voulant être immolée,  
 Ahoisit un vieux Palais, vrai Séjour des Hyboux,  
 Où sans chercher aucune Nourriture,  
 Un prompt Trépas étoit son Espoir le plus doux.  
 Mais, quine sçait qu'en toute Conjoncture  
 La Providence est plus Sage que nous ?  
 Dans cette demeure sauvage  
 Habitoit un jeune RAMIER  
 Hupé, paru, de beau plumage,  
 Et quoique jeune, vieux Routier  
 Dans l'Art de soulager les Douleurs du Veuvege.  
 Pour nôtre TOURTEELLE il mit courtoisement

Ses plus beaux Secrets en usage.  
La Pauvreté au commencement  
Loin de prêter l'Oreille à son langage,  
Ne vouloit pas se montrer seulement ;  
Mais le RAMIER parlant de son défunt Amant ,  
Insensiblement il l'engage  
À recevoir son Compliment ;  
Ce Compliment fut d'une grande force ,  
Il disoit du Défunt toute sorte de bien ,  
Ne blâmoit la Veuve de rien ;  
Bref c'étoit une douce Ambroisie  
Pour attirer un plus long Entretien,  
Voilà donc la belle affligée  
En tendres propos engagée ,  
Elle tombe sur le Discours  
De l'Histoire de ses Amours ,  
Dépeint , non sans Cris & sans Larmes ;  
Du pauvre Trépassé les Vertus & les Charmes ;  
Et ne croyant par là que flatter sa Douleur ,  
Elle apprit au RAMIER le chemin de son Cœur ,  
Parce que le Défunt avoit fait pour lui plaire  
Il comprit ce qu'il falloit faire ,

Il étoit Copiste entendu :  
Il sçût si dextrement imiter son Modèle ,  
Que dans peu notre TOUTERABLE  
Put retrouver en lui ce qu'elle avoit perdu.







# LA COLOMBE, LE PIGEC ET L'OISEAU DE PASSAGE

OU

Les Filles infatuées des Plumets.

---

## F A B L E I V.

A M A D E M O I S E L L E D \* \* .



Ne jeune Colombe, au Plumage châtain,

Sur le couvert d'une Maison champêtre

Libre du soin de se repaître,

Se promenoit un bon matin,

Quoi qu'elle fût encore Jeunette,

Elle cherchoit à faire une Conquête,

Et vouloit soumettre à ses Loix

Quelque Pigeon dont la Tendresse,

Le plumage , l'air & l'adresse  
Se trouvât digne de son Choix :  
Dans le même instant qu'elle y pense ,

Un Oiseau de cette Maison ,

Un honnête & joli Pigeon

Pour lui parler d'amour s'avance :

Elle l'écoute , il étale ses Feux ,

Sans user d'aucune artifice ;

Un Pigeon n'a point de Malice

Quand il dit qu'il est Amoureux :

Ce seroit lui faire Injustice

Que de douter de l'ardeur de ses Vœux :

Elle l'engage , elle l'attire ,

Elle souffre , en un mot , que ce Pigeon soupire

Sans vouloir toutefois soulager sa Langueur :

Précaution peu nécessaire ,

Quand on est assuré d'un Cœur.

Cependant Elle fait justement le contraire

De ce qu'il auroit falu faire

Pour entretenir son ardeur.

Le Pigeon n'a pour Récompense

De la Sincérité de ses Feux , de sa Foi ,

Que quelque trompeuse apparence  
 De Bienveillance,  
 La Belle tient toujours son *Quant à moi ?*  
 Il a beau presser sa Maîtresse,  
 Pas une marque de Tendresse,  
 Il n'obtient rien par ses Empechemens ;  
 Il perd sa peine, il perd son tems ;  
 Et las d'adorer une Ingrate,  
 N'ayant point d'Espoir qu'il le flatte,  
 Il songe à se guérir de son ardent Amour ;  
 Il la quitte pour un seul jour,  
 Se flattant qu'une courte Absence  
 Ou tout-à-fait le guérirait,  
 Ou vaincroit  
 De sa Belle la Résistance.  
 Pendant le jour qu'il fut absent,  
 Certain Oiseau hupé, voit en passant  
 Notre jeune Colombe : & cet Oiseau sauvage  
 Franc Aigrefin, dont le plumage  
 Ressembloit à celui d'un beau Pigeon Ramier,  
 S'arrête sur le Colombier ;  
 Lui dit qu'il l'aime, en son Langage ;

Et le lui dit d'un air fort Cavallera  
 Sa Hupe plût, la Colombe peu Sage  
 Qui n'avoit jamais vû de semblable Gibier,  
 Lasse d'un Amant de sa sorte,  
 Donne d'abord dans le Panneau  
 Que lui tend le subtil Oiseau;  
 Et loin de lui fermer la Portè,  
 Elle l'écoute avec plaisir.  
 Ce Passager, au gré de son desir,  
 S'empare du Cœur de la Belle  
 Qui pour lui ne fut pas rebelle;  
 Il le prend, sans pourtant lui donner rien du sien,  
 Car le Galant sçavoit très-bien  
 Qu'en Amour comme en autre chose,  
 Il vaut mieux prendre que donner,  
 Je ne sçaurois le condamner,  
 La Colombe en étoit la cause.  
 Pourquoi n'attendoit-elle à connoître un peu mieux  
 Celui qui d'un Amant empruntoit le Langage  
 Les Manières, & le Visage ?  
 Pourquoi croire si-tôt ses Yeux ?  
 Je soutiens qu'il faudroit connoître

Avant que de donner son Cœur ;  
Il se trouve plus d'un Trompeur ,  
Plus d'un Infidelle & d'un Traître.  
Notre jeune Colombo après un foible Effort ,  
Consent à recevoir les Soupirs du parjure ,  
Qui lui proteste , qui lui jure  
Qu'il l'aimera jusqu'à la Mort.  
Elle lui laisse tout attendre ,  
Elle lui fait tout espérer ;  
Et ce nouvel Amant a sujet de prétendre  
De ne sçavoir jamais ce que c'est d'endurer  
Près d'une Maîtresse si tendre.  
Tout se passe à souhait , d'un & d'autre côté ,  
L'une se plaît à faire une Dupe ;  
L'autre que l'Amour préoccupe ,  
Ne peut se repentir d'avoir si bien traité  
Cet Amant qu'elle croit Fidelle .  
Et qui lui promet tout pour ne lui rien tenir ;  
Sans penser qu'une Ardeur si prompte & si nouvelle  
Est la Mere du Repentir.  
Quand pendant quelque tems il eut joué son Rôle ,  
Et fait le faux semblant d'avoir bien de l'Amour ,

Nôtre perfide Oiseau se retire , & s'envole ,

Promettant que bien-tôt il sera de retour.

La Colombe l'attend avec impatience ;

Trois mois se passent , six , sans qu'on puisse le voir ;

La Colombe est au Desespoir ,

Elle se plaint de son absence ,

Elle l'accuse d'Inconstance ;

Point de nouvelle. Hélas ! le moyen d'en avoir ?

L'Ingrat ne se souvient plus d'Elle :

Il trouve par hazard certaine Tourterelle ,

Qui se laisse attraper comme le jeune Oiseau ;

Il fait un Amour tout nouveau ,

Il laisse la pauvre Colombe :

Elle s'en plaint en vain , il faut passer par là ;

C'est peu de chose que cela ,

Tel sort attend toujours jeune Oiseau qui succombe :

Qu'arrive-t-il , enfin , dans cette Extrémité ?

On pleure , on est inconsolable ,

On voudroit bien pouvoir se vanger du Coupable ;

Mais comment le punir comme il a mérité ?

La chose n'est pas trop faisable ,

Et puis où le trouver cet Oiseau Vagabond ?

Il faut tout doucement avaler cet Affront

Et revenir à son Amant fidelle ;

Mais celui-ci n'a plus aucune ardeur pour Elle ,

Et bien loin d'accepter un si joli retour ,

Cherche une Maîtresse à son tour :

Il en rencontre plus de mille ,

Telle chose , à present , n'est pas fort difficile.

La Colombe à la fin se trouve sans-Amant ,

Elle s'en plaint à tout moment ,

Mais qu'y faire ? la faute étoit irréparable ,

Elle seule étoit la blâmable.

Telles sont certaines Beautés

Qui n'exercent leurs Cruautés

Qu'avec les Gens qui sont tous les jours à leur Portes

Mais si quelque PLUMET qui les vient accoster ,

Veut quelquefois leur en conter ,

Sans beaucoup de peine il l'emporte.

Il part pourtant , enfin , & ne revient jamais ,

Alors il faut à nouveaux frais

Rappeller les Amans qu'on venoit de proscrire ,

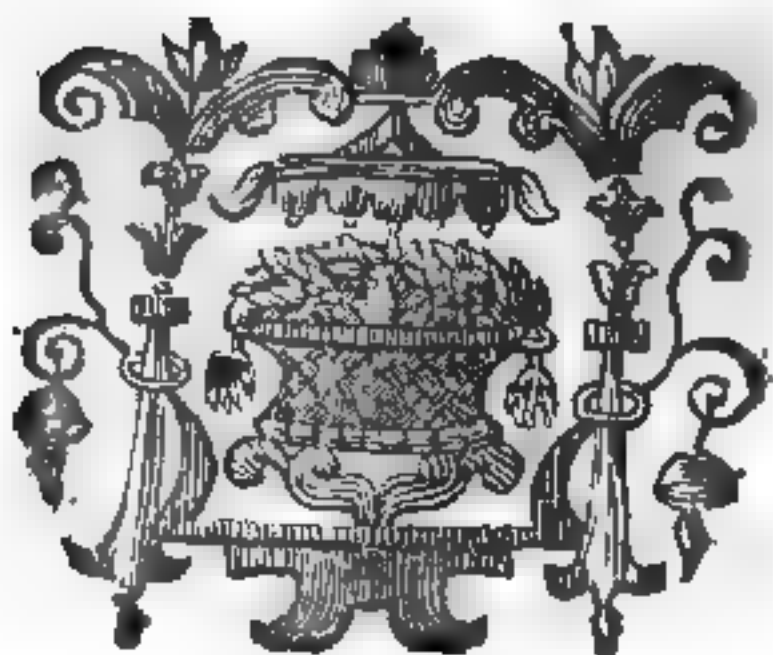
Et malgré l'Amour des absens ,

On veut revenir aux Présens :

Mais ceux-là, s'ils sont fins, se le font souvent dire,

Où ne reviennent du tout plus,

Et rendent tous les soins des Belles superflus.







SYLVANDRE ET CLORIS :

OU

LA CRUAUTE PUNIE.

---

TABLE V.

A MADemoisELLE DE P\*\*\*.



'Est un terrible Enfant que l'AMOUR en  
colère ,

Si vous le connoissiez , Iris ,

Peut-être seriez-vous plus tendre ou moins sévère ,  
Du moins m'écrieriez-vous , lorsque je vous écris ,  
Ecoutez : Un Berger , je l'appelle SYLVANDRE ,

Aima jadis une jeune Beauté ;

Jamais Berger ne fut plus tendre ;

Mais aussi d'un autre côté ,

Jamais Bergere sauvage

N'eut plus de sévérité.

Son nom étoit CLORIS , à peu près de votre âge ;

Peu grande , Attirait encor ; car IRIS , entre nous ,

Ces Tailles , Riches , que l'on vante ,

Ne sont pas si Riches qu'on chante ;

Quant à moi , franchement , ( car chacun a ses goûts )

Je n'aime pas une Géante :

CLORIS avoit enfin la Taille comme vous ;

Une démarche nonchalante ,

De l'embonpoint passablement ,

Mille attrait dans les Yeux , paroissoit Complaisante ;

Parloit peu , rioit aisément ;

Plaisoit à tout le Monde , étoit Insinuante ,

Avoit la Réponse présente ,

Et railloit agreablement.

En un mot , comme vous , la Bergere charmante

Avoit beaucoup d'Esprit , & beaucoup de Beauté ;

Mais , comme vous aussi , beaucoup de Cruauté ,

S'entend , pour son Amant , car pour les autres Hommes

Elle s'humanisoit assez :

Cela se fait , IRIS , dans le Siècle où nous sommes ,

Pourquoi l'eût-on pas fait dans les Siècles passés ?

Qu'y faire ; du Berger c'étoit la destinée :

Six Mois se passent, une Année,

Sans que de sa CLORIS le Berger n'obtint rien :

Lorsqu'il lui disoit des Tendresses,

L'Ingrate changeoit d'Entretien :

Loin de répondre à ses Caresses

L'Ingrate s'emportoit, lui faisoit cent rudesses :

Le Berger prenoit tout en bien.

Franchement, vous autres Maîtresses,

Vous prenez certain airs, que je ne sçai comment

Nous vous aimons un seul moment :

Qu'y faire encor ? c'est nôtre Etoile :

Nous avons sur les Yeux un Voile,

SYLVANDRE persista toujours,

L'Ingrate fut toujours Ingrate :

Mais comme tout Amant se flatte ;

SYLVANDRE se flattoit, qu'à la fin ses Amours

Prendroient peut-être un meilleur Cours :

Il faut, s'écria-t-il, que pour fléchir ma Belle,

Je m'absente pour quelque jour ;

Si ma Maîtresse m'est Cruelle,

C'est qu'elle me voit trop souvent.

Il part ; ce ne fut pas pourtant

Sans faire sur son Cœur un Effort qui l'accable ;

Le Remède souvent est pire que le Mal ;

Mais , IRIS , que peut faire un Amant misérable ?

Qu'il soit près , qu'il soit loin , pour lui tout est égal.

Quand sa Bergere est inhumaine.

Revenons au Berger , cet Amant malheureux ,

Ajouta d'un ton Langoureux ,

Si CLORIS connoît ma Peine ,

Peut-être que son Cœur répondroit à mes Vœux ;

Apprenons-lui ce que j'endure ,

Peut-être aussi qu'Elle ne le sçait point ;

Elle ne m'a jamais écouté sur ce point ;

Si l'Ingrate le sçait , seroit-elle si dure ;

Que de laisser mourir son trop fidelle Amant ?

Ecrivons. Le Berger prend alors des Tablettes ;

En Vers lugubres peint son amoureux Tourment ,

Les envoie à CLORIS : Tel parti , cependant ,

De l'humeur dont vous êtes faites ,

N'est pas toujours trop sûr , Ingrates que vous êtes ,

Helas ! j'en ai fait tout autant.

Mais vous n'en êtes pas plus tendre ;

Autant en emporte le Vent ;

Autant en prit-il à SYLVANDRE.

La Bergere toujours eut un Cœur de rocher ;

Elle ne daigna point répondre à l'Elegie ;

Et l'Amant malheureux , ( ceci vous doit toucher )

S'abandonna si fort à sa Mélancolie ,

Que quelques jours après il en perdit la Vie.

Ce n'est pas tout , mais ,

Il arriva bien pis ,

Et la Catastrophe est terrible :

AMOUR , en ce moment , se vangea de CLORE.

Elle n'a pas plutôt appris ,

Que le Berger n'est plus , qu'Elle devient sensible :

Toute éperdue en ce moment

Elle veut courir après l'Ombre

De ce tendre & parfait Amant

Qu'elle a mis dans le Monument :

Où , j'irai dans le Tombeau sombre

Dit-elle , où t'ont réduit mes injustes Rigueurs ;

Si je n'ai pu forcer les dures Destinées ,

Et t'aimer sur la terre , ah Berger ! si je meurs ,

Du moins je t'aimerai dans les Champs Elisées.

Dans ce moment fondant en larmes ,

## 162 FABLES ET CONTES.

On s'appërçoit qu'elle se pâme  
Et qu'elle est prête à rendre l'Âme ;  
Conclusion , CLORIS mourut ;  
CHARON lui fit traverser l'Onde noire ,  
Tout l'Enfer , pour la voir , aussi-tôt accourut ;  
Et dès que SYLVANDRE parut ,  
Eh ! SYLVANDRE , dit-elle , Ecoute mon Histoire ,  
De toutes mes Rigueurs oublie la Mémoire.....  
Elle alloit faire un long recit ,  
Mais SYLVANDRE l'interrompt ;  
Dans le Fleuve d'Oubli , dit-il , je viens de boire ;  
Si j'aimois avant mon Trépas ,  
C'est ce que j'aurois peine à croire ;  
Mais je sçais bien , CLORIS , qu'au moins je n'aime pas  
Maux & Chagrins ici finissent ;  
Sur tout , du DIEU d'AMOUR nous ignorons les Loix ;  
Et si dans ces bas Lieux nous aimons quelquefois ,  
C'est lors que les Dieux nous punissent ,



# L'ESPRIT FORT.

## CONTE I.



**L** est des Cœurs bien-faits que rien ne dé-  
courage,

**Q**ui choisissant toujours le parti le plus  
sage,

Desarmant la rigueur des Destins Ennemis  
Et par des sentimens qu'un ESPRIT-FORT suggère,  
S'élèvent noblement au dessus de la Sphère

Où leur Planette les a mis.

LISE étoit jeune & belle, & son EPOUX DAMIS  
S'achoit sous la Perruque un Cranc à Cheveux gris :  
LISE avoit cent Vertus, DAMIS étoit bon Prince &  
Leur parfaite Union passoit dans la Province

Pour un Miracle de nos jours :

Jamais tant d'agrémens, jamais tant de Sagesse

Ne firent honneur à **LUCRESSE** ;  
 Et jamais tant de Soins & de tendres Amours  
 N'accompagnerent la Vieillesse,  
 Rien ne manquoit à leur Pélicité,  
 Barbe grise & jeune Beauté,  
 Font ordinairement un mauvais Attelage ;  
 Cependant tout rouloit si bien dans le Ménage,  
 Qu'au bout de l'An le bon Seigneur  
 Vit arriver un Successeur.  
 Tandis qu'avec Plaisir il élève l'Enfance  
 De cet aimable Rejetton,  
 Un JUBILÉ revint en France.  
 On sçait qu'en ce tems d'Indulgence  
 Chacun demande à Dieu pardon ;  
 Le Pécheur prend la Discipline ;  
 D'un zèle tout dévot les Chrétiens sont touchés.  
 On refasse le vieux Pechés,  
 Les gros & les petits passent par l'étamine.  
 Aux pieds d'un Directeur, la Dame un beau matin  
 Avec un Repentir sincère,  
 Déclara nettement que le petit COLIN  
 N'étoit pas le vrai Fils de son prétendu Pere.



Alte-là , dit le Confesseur ,

Pour un CONFITEOR vous n'en ferez pas quitte ,

Il en faut deux , au moins ; ce Crime fait Horreur ;

Faut-il qu'injustement votre Enfant desherite

Un légitime Successeur ?

Il faut , s'il vous plaît , vous résoudre

A confesser le fait à votre Epoux.

Sans quoi je ne puis vous absoudre,

C'est m'exposer , dit-elle , à son juste Courroux ;

Le beau Compliment à lui faire !

Je m'en suis accusée à bien d'autres qu'à Vous ,

Qui n'ont jamais trouvé cet aveu nécessaire.

Telle Condescendance a damné bien des Gens ,

Replique le PATER , Confesseurs obligeans

Passent legerement aux Belles

Des Péchés dont ils sont aussi Coupables qu'Elles ,

Quand à les pardonner ils sont trop Indulgens :

Pour moi je ne sai point flatter les infidelles ,

Lise se leve , part , & fut dès ce moment

De Honte & de Douleur saisie :

La Pauvrette n'avoit qu'une fois seulement

Cessé d'aimer fidèlement ,

Et s'en étoit , dit-on , mille fois repentie.

La voilà dans un embarras

Qu'on ne peut exprimer. D'un côté l'aventure

Etoit à digérer trop dure

Pour le Seigneur DAMIS ; on craignoit les éclats

D'autres par le Salut , l'Enfer & le Trépas ,

Et du Confesseur l'Ordonnance ,

Requeroit telle Pénitence.

Il falut succomber , & d'un mortel Chagrin

Tomber dans une Maladie

Qui lui pensa coûter la Vie.

Sur le rapport d'un Medecin ,

Son Epoux connoissant que la Mélancolie

Alloit couper la trame de ses Jours ,

La pria d'en dire la cause.

Elle veut l'en instruire , & jamais elle n'ose :

Ose-tout , dit-il ; mes Amours ,

Rien ne me déplaira pourvu que tu guerisses :

Quoi ! faut-il qu'un Secret te donne la faiblesse ?

Et qu'une Femme meure à faute de parler ?

Cela seroit nouveau. Je vai tout révéler

Puis qu'aussi-bien , dit-elle , un Trépas favorable

Doit bien-tôt terminer mon Destin déplorable,

J'étois à la Maison des Champs

Où je faisois la Ménagere ,  
 Quand la Voisine ALIX par des discours  
 Auxquels on ne résiste guère ,  
 Me prouva qu'avoir des Enfans  
 Etoit à vous chose impossible ;  
 Me prêna les malheurs de la Sterilité ,  
 Qui chez les Juifs passoit pour un Défaut terrible ;  
 Et puis dans tout son jour me fit voir la beauté  
 D'une heureuse Fécondité.

Je me rendis , hélas ! à cette douce amorce ,  
 Et LUCAS le Valet de nôtre Messager  
 Avec Moi se trouvant un jour dans le Grenier ,  
 Je me souvins d'ALIX & je manquai de force.  
 Il est ( cela soit dit sans vous mettre en Courroux )  
 A faire des Enfans plus Habile que Vous.  
 Je lui parlai d'Amour , il comprit mon Langage ,  
 Et sur un Sac de Bled , Sac funeste & maudit.....

Faut-il en dire davantage ?

De ce malheureux Sac nôtre COLIN sortit.

A LUCAS je donnai , je pense ,  
 Quelques Boisseaux de Bled pour toute récompense ,  
 Si je vous ai trahi , je meurs , pardonnez-moi ,  
 A cela prêts toujours je vous gardai la Foi.  
 N'est-ce pas de mon Bled que tu payas l'Ouvrage ?

Lui répondit DAMIS ; nullement effrayé ,

*Cet Enfant est à moi puis que je l'ai payé ,*

*Ne m'en parle pas davantage.*

LISE , en très-peu de tems , reprit sa belle Humeur ,

Son Emborpoint , ses Lys , ses Roses ;

COLIN fut élevé comme un petit Seigneur ,

A la Maison des Champs on parla d'autre choses ;

Enfin pour s'épargner d'inutiles Ennuis ,

Ces Epoux ont vécu depuis

Comme si du Sac l'Avanture

Etoit Chimère toute pure.

Bel Exemple pour les Maris

Dont le Chagrin jaloux mérite une Apostrophe ;

DAMIS prit en tel cas le meilleur des Partis ,

Et soutint cet assaut comme un vrai Philosophe :

Des Sentimens communs sa Raïson triompha.

Ce trait fait plus d'honneur à l'humaine Sagesse ,

Que tout ce qu'on nous dit des SEPT SAGES DE GRECE ;

Et je croi que celui dont l'Oracle parla \*

Auroit voulu , sçachant cela ,

Passer pour SOT à ce prix-là

\* SOCRATE,

LES



# LES FRAYEURS.

## CONTE IL

**I**L est assez d'Amans Constans,  
 Il n'en est guere de Fidelles ;  
 Cela s'est vû dans tous les tems,  
 Fort fréquemment chez Nous, un peu moins chez le<sup>s</sup>  
 Belles.

On ne résiste guere à la Tentation  
 D'une agréable Occasion :  
 Tromper est en Amour chose délicieuse,  
 C'est un charmant Ragoût que la Variété ;  
 Mais je crois voir de l'Infidélité  
 Une Source plus vicieuse :  
 C'est la mauvaise Opinion,  
 C'est cette défiance extrême  
 Que l'on a de ce que l'on aime,

*Pourquoi, dit un Amant, par quelle Illusion.*

*Tome II.*

H

*Refuser les Douceurs qui m'offre la Fortune ?*

*Pour faire mon Devoir : mais qui m'assurera*

*Qu'en pareil cas ma Belle aura*

*Ma Délicatesse importune ?*

*Qui sait même, qui sait, si dans ce même instant*

*Elle ne trahit point un Amour si Constant ?*

*Ainsi souvent, plus que toute autre chose,*

*Des Infidélités la Défiance est cause :*

*On doit peu s'assurer sur la foi des Sermens ;*

*Ce ne font en Amour que vains Amusemens ,*

*Ceux du Sexe , sur tout ; j'en parle avec Science*

*Même en dussai-je être haï ;*

*Deux fois mon tendre Amour en fit l'Expérience .*

*Malgré mille Sermens cet Amour fut trahi.*

*Enfin si vous voulez vous voir toujours Fidèles ,*

*Amans , ne quittez point vos Belles ,*

*Belles foyez toujours avec vos Amans.*

*Mais une suite dangereuse*

*Est attaché à cette Extrémité ;*

*Un peu d'Absence anime une Flamme amoureuse ,*

*Le Dégout suit de près trop d'assiduité ;*

*Et je crains qu'en voulant fuir l'Infidélité ,*

Vous ne rencontraiez l'Inconstance,  
Que faire donc ? plus on y pense,  
Plus on se sent embarrasser,  
En attendant que vôtre Cœur choisisse  
Lequel des deux Partis il vaut mieux embrasser,  
Je vais ici vous retracer  
D'une Infidélité le plaisant Artifice  
Peut-être ce recit pourra vous délasser.  
Dans une Maison importante  
Etoit une jeune Suivante,  
Son nom est ISABEAU, la Scene est à Paris,  
De tout tems aux Amours Séjour des plus chéris.  
Cette Galante Chambrière  
Sensible à la tendre Priere,  
D'un jeune Homme, d'Amour pour elle pénétré,  
L'avoit dans son Lit retiré :  
Ensemble ils se donnoient Carrière,  
Enchantés, Dieu le sçait ; vous le sçavez aussi  
Vous qu'AMOUR a traités ainsi !  
Quand soudain survint un Tonnerre,  
Tel qu'autrefois on l'entendit,  
Lors que JUPITER confondit

L'Orgueil des Enfans de la Terreur  
A ce bruit la pauvre Isabeau ,  
Quoi que d'ailleurs fortement occupée ,  
De Frayeur se sentit frappée ;  
Et craignit dans son Lit de trouver son Tombeau.  
Elle crut que déjà la Céleste Vengeance  
S'armoit pour punir son Offense ;  
Car ce Sexe dévotieux  
Même dans le Desordre , est Craintif & Pieux.  
Quoi qu'il en soit , enfin , nôtre belle Peureuse  
Malgré L'AMOUR , malgré la Nuit affreuse ,  
Se jette en bas du Lit , & seule va chercher  
Une Cave pour se cacher.  
Le Galant veut en vain la suivre ;  
Non , lui dit-elle en l'embrassant ,  
Ne me suis point , c'est toi dont l'Amour trop pressant  
A ce cruel Danger me livre ;  
Je vais prier les Dieux qu'il leur plaise arrêter  
Leur foudroyant Courroux , leur Fureur vengeresse  
LINDOR ! si tu me suis , je connois ma Foiblesse ,  
J'irai peut-être encor les irriter.  
Enfin le voila seul , non sans Inquiétude ;



Mais il fut peu de tems dans cette Solitude.  
 Après de-là couchoit la Fille du Logis ;  
 Si je m'en souviens bien , son Nom étoit LYSIS ;  
 Chârmante , ayant encor sa premiere Innocence ,  
 Et si pourtant déjà quinze ans elle comptoit :  
 Peau , Taille , Gorge , Bras , tout beau par excellence,  
 Le Friand Morceau que c'étoit !

Le Tonnerre l'éveille , ou le Malin peut-être ;  
 Car il se sert de tout pour nous faire pecher :  
 Tremblante ; elle s'alla près du Galant cacher ,  
 Qui craignant que LYSIS ne vint à le connoître ,  
 Tourne le dos , s'écarte , & n'ose la toucher.  
 Mais LYSIS s'approchant , ISABEAU , lui dit-elle ,

*Je sens une FRAIEUR mortelle ,*

*Pour me rassurer tourne-toi ;*

*Tourne-toi , je te prie , & t'approche de Moi.*

Le Moyen de pouvoir refuser cette grace ?

Il se tourne , LYSIS l'embrasse :

Cependant le fracas redouble dans les Cieux ,

Et plus elle entend le Tonnerre ,

Plus fortement elle le serre ;

L'AMOUR n'auroit pû faire mieux.

Combien difficile il doit être ,  
 Qu'un jeune Homme long-tems puisse Fille paroître  
 Dans la Posture où le voila ?  
 Aussi le vif LINDON n'en fut pas long-tems Maître  
 Juste Ciel ! qu'est-ce que cela  
 S'écria LYSIS étonnée ,  
 De quelle figure est-tu née ?  
 N'est-tu pas un Monstre ISABEAU ?  
 Je m'en souviens encor , un jour qu'il faisoit beau ,  
 Etant avec ma Mere au bord de la Riviere ;  
 Je crus voir une Femme ayant je ne sçai quoi  
 D'une forme particuliere  
 Et faite à peu près comme toi.  
 Qu'est-ce que je vois là ? demandai-je à ma Mere :  
 Ne le regardez-pas , c'est un Monstre Odieux ,  
 Me dit-elle d'un air sévère ;  
 Ce Monstre , toutefois ne me déplaisoit guere ,  
 Et j'eus quelque regret d'en détourner mes Yeux.  
 N'es-tu point Monstre aussi ? Non dit d'une Voix feinte  
 Notre fausse ISABEAU , mais cela m'est venu  
 Des FRAYEURS dont j'ai l'Âme atteinte :  
 C'est chose étrange que la Crainte :

Tel est , de peur , un Lièvre devenu ;

Tel autre s'est trouvé Cornu.

Enfin n'en doutez point, c'est la FRAYEUR, vous dis-je.

LYSIS croit cette Fable , & ne se peut lasser

De passer , & de repasser ,

La Main sur ce nouveau Prodige.

Mais voici les éclairs qui reviennent encor ,

Et LYSIS de serrer tout de nouveau LINDOR ,

Même plus fortement alors elle l'embrasse ,

Pour l'étreindre mieux , elle passe

Une jambe sur lui : le Drôle prend ce tems ,

Et voilà ses Desirs contens.

Où te mets-tu dit l'Innocente ,

Vraiment la rencontre est plaisante ;

Qui ne croiroit qu'exprès... au milieu du discours

La Parole lui manque , & l'Amour eut son cours.

Ainsi plusieurs fois le Tonnerre

Par son bruit étonna la Terre ;

Plusieurs fois de LINDOR , plein d'Amour & de Feu ,

Les FRAYEURS jouèrent leur Jeu.

Mais enfin ses craintes passerent ,

Où pour en parler mieux , ses Ardeurs se lasserent.

C'est le Sort des Mortels , ils seroient trop heureux  
 Si rien n'affoiblissoit leurs Transports amoureux ;  
 Et c'est ce qui des Dieux fait le Bonheur suprême ,  
 Leur pouvoir en Amour passe leur desir même.

ISABEAU , lui disoit LYSIS ,

Quoi ! d'aucune FRAIEUR tes Sens ne sont saisis ?

Pour moi je n'en puis plus , n'entens-tu pas la Foudre ?

Elle va nous réduire en poudre ;

Crains , ma chère ISABEAU , crains , je te prie , encore ;

C'en est fait , répondit LINDOR ,

Au bruit mon Ame accoûrumée

Ne sçauroit plus être alarmée.

LYSIS ayant sur lui tenté ce vain Effort ,

De dépit se tait & s'endort.

L'autre eût eu de dormir une aussi forte envie ;

Mais malgré son abattement ,

Le soin de s'en aller sur ce besoin l'emporte.

C'est la coutume d'un Amant

Quand il est content d'une Belle ,

Ma , de la quitter , le même Empressement

Qu'il eût de venir auprès d'Elle.

Ainsi suivant ce Sentiment ,

LINDOR se leve sans mot dire ,  
S'habille en hâte & se retire.  
A peine eut-il quitté ces Lieux ,  
Que la Pieuse Chambriere ,  
Croyant avoir par sa Priere  
Calmé la Colere des Dieux ;  
( Car pour lors tout étoit tranquille )  
Ose sortir de son azile ;  
Et vient d'un pas précipité

Chercher ce qu'à regret son Cœur avoit quitté.

N me semble voir cette Amante  
S'approcher de Lysis dormante ,  
L'embrasser amoureusement ,  
LINDOR , lui dit-elle à l'Oreille ,  
Peux-tu dormir tranquillement ,

tandis que ma FRAIEUR... à ce Mot , brusquement  
La belle Dormeuse s'éveille.

Ta FRAIEUR ! Dieux l'entens-je bien ?  
Se récria-t-elle éperdue ;

*Quel Bonheur te l'auroit renduë ?*

Mais quoi ! tu ne l'as point , & je ne trouve rien.  
Jugez combien ISABEAU fut surprise.

Quand de LYSIS elle entendit la Voix ,

Elle croyoit s'être méprise ,

Et le croiroit encor , si sa main plusieurs fois

Ne se fût appliquée à dissiper ses doutes.

Enfin , pour faire court , Elle apprit tout le fait ,

LYSIS le découvroit par d'innocentes routes .

Son Cœur en fut mal satisfait ;

Chaque Mot lui portoit une aigreur mortelle :

Mais fut-ce avec raison ; jugeons de bonne foi

Des Fidelles Amans je suis le plus Fidelle ,

Mais je répondrois peu de Moi .

Dans une Occasion si belle

En quand j'aurois dû voir tout Commerce rompu ,

J'en aurois fait autant , s'entend , si j'avois pu .

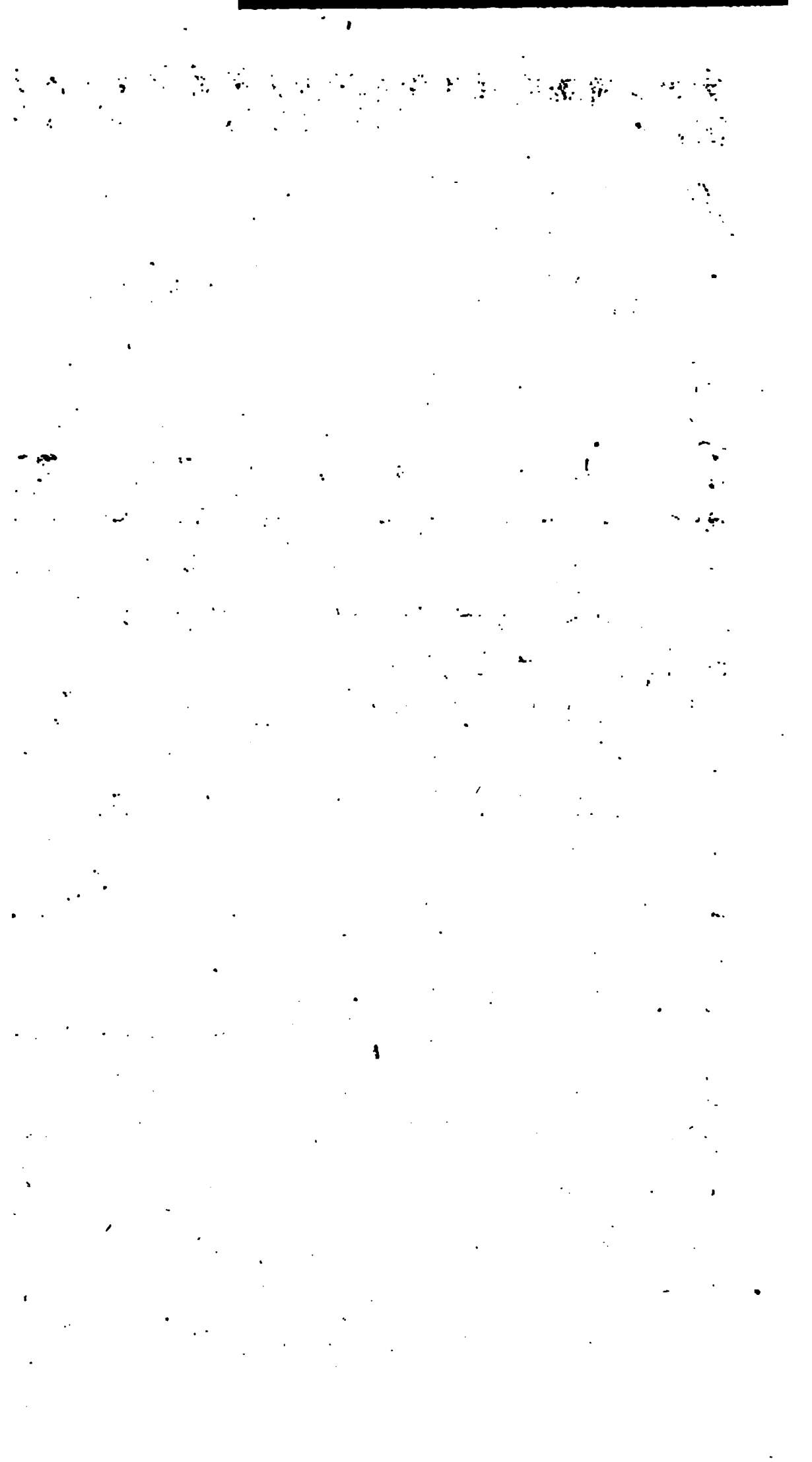
F F N.

by Saint - Amant  
Blainville &  
Le Peut.

LA ROME  
RIDICULE,  
CAPRICE.

Par Mr. de S<sup>r</sup>. AMANT.

*Avec des Remarques Historiques.*







# AVERTISSEMENT

## DU LIBRAIRE.

**L**A perte que le Public fait de quantité de Pièces d'Esprit, est toujours une fâcheuse perte : Elle arrive , ou par des Incendies qui détruisent des Editions entieres , ou par la négligence & le mauvais goût de plusieurs Libraires, qui s'amusent plutôt à imprimer un tas de fadaïses , pourvû qu'elles ayent un air de nouveauté , qu'à faire revivre un nombre infini de bons Livres qui manquent : l'Epicier & la Beurriere contribuent même , aussi-bien que le Tems , à détruire les Editions des bons Ouvrages , comme des mauvais.

Je ne prétens pas insinuer par ce raisonnement , que la Rome & le Paris Ridicules , qu'on trouvera dans ce Recueil , soient des Pièces excellentes ; mais , du moins , je dirai qu'elles ont été regardées comme les Chefs-d'Oeuvres de deux Poëtes , qui de l'aveu des

## AVERTISSEMENT.

Connoisseurs avoient beaucoup de feu & de génie : le premier de ces deux Poèmes est devenu extrêmement rare ; l'autre manque absolument. Le Hazard m'en a fait recouvrer deux exemplaires corrigés exactement , & enrichis de Remarques Historiques fort nécessaires pour l'intelligence de ces deux Ouvrages. Celui qui a bien voulu me les communiquer y a joint le *Madrid Ridicule* , Poème de sa façon , de même nature que les deux autres , & qui n'avoit jamais été imprimé. Il le fit à Madrid il y a 15. ou 16. ans , lorsqu'il y étoit Secrétaire d'une Ambassade considérable. C'est encore à lui que je dois les Remarques sur les deux autres Ouvrages , c'est-à-dire , sur la Rome & le Paris Ridicules. Comme ces deux Villes lui sont fort connues , pour y avoir fait un assez long séjour , j'ose me flatter que ses Remarques sur les trois Poèmes , ne déplairont pas au Public , & qu'il me sçaura gré de les lui avoir données.



# LA ROMI RIDICULE, CAPRICE

Par M<sup>r</sup>. de S<sup>r</sup>. AMANT.

*Avec des Remarques Historique*

A



Le vous sied bien Monsieur le \* Tibre  
De faire ainsi tant de façon,  
Vous dans qui le moindre Poisson  
A peine a le mouvement libre :  
Il vous sied bien de vous vanter  
D'avoir dequoi le disputer  
A tous les Fleuves de la terre :  
Vous , qui comblé de trois moulins ,

\* Rivière qui passe à Rome.

N'oseriez défier en guerre  
La Riviere des Gobelins \*.

## I I.

Vraiment ce monstre qu'on habille  
D'oreilles, de langues & d'yeux,  
Cet Oiseau qui vole en tous lieux  
Et de tout à son gré babille,  
Le Renom qui se pâit de vent  
M'en avoit donné bien souvent  
Chantant l'état de votre Empire :  
Je vous tenois plus grand cent fois,  
Et croyois qu'en vous un Navire  
Ne fût qu'une coque de Noix.

## I I I.

\* Je m'étois figuré le Gange †  
Plus guéux qu'un rat auprès de vous ;  
Diamans m'étoient vos cailloux,  
Et put gravier d'or votre fange :  
Le sucre emplissoit vos roseaux,  
Le Saumon brilloit dans vos eaux  
Avec des écailles de nacre :  
L'Ambre se trouvoit en vos bors,  
Et tout ce qu'à Flore on consacre  
Vous couronnoit de ses Tresors.

## I V.

Vous aviez deux Cornes superbes  
Comme le Mouton précieux \*.

\* Petite Riviere ou Ruissseau à Paris qui coule par le Fauxbourg  
S. Marceau.

† Fleuve fameux aux Indes dont le sable est mêlé de Paillettes  
d'or.

\* Toison d'or ou Bélier sur lequel Phryxus traversa l'Hellespont  
& se sauva chez Metes Roi de la Colchide.

# RIDICULE.

11

Dans un beau gîte spacieux  
Vous fouliez les plus molles herbes ;  
Votre long poil étoit ondé ,  
Vous me sembliez être accoudé  
Sur un vase de Porcelaine ;  
Et ce qui de son creux natal  
Sortoit pour arroser la plaine  
Étoit pour le moins de Cristal.

## V.

Rien que Nymphes jeunes & belles  
N'en fendoit l'agréable cours ,  
Sinon par fois quand les Amours  
S'y venoient baigner avec elles :  
Votre gloire au Ciel s'élevoit ,  
\* Amphitrite vous recevoit  
Moins dans son sein que dans son Amour  
Bref imbu de maints faux plaisirs,  
Votre onde étoit toute ma flamme  
Et votre aspect tout mon desir,

## V A

Cependant , rien de plus sauvage  
Ne se montra jamais à moi ,  
Jamais mortel n'eut plus d'effroi  
Que m'en donna votre rivage ;  
En venant à vous aborder ,  
Je fus tout prêt de demander  
Où vous étiez , voire à vous-même ;  
Je crus qu'au lit , couché sans draps  
Vous languissiez malade & blême ,  
Et pris votre corps pour un bras.

Et l'Italien clos & coi ,  
Soit de courte ou de longue robe ,  
L'idolâtre , Dieu fait pourquoi . \*

## XII.

† Colomnes en vain magnifiques ,  
Sots prodiges des Anciens ,  
\* Pointus Fastes Egyptiens  
Tous griffonnés d'Hiéroglyphiques ;  
Amusoirs de foux curieux ;  
Travaux qu'on tient victorieux  
D'un si puissant nombre de lustres ;  
Faut-il que nous voyons par tout  
Trebucher tant d'hommes Illustres,  
Et que vous demeuriez debout ?

## XIII.

† Pietre & Barbare Colisée  
Execrable reste des Gots ,  
Nid de Lézards & d'Escargots ,  
Digne d'une amère risée :  
Pourquoi ne vous raze-t-on pas ?  
Peut-on trouver quelques appas ?  
En vos ruines criminelles \* ?  
Et veut-on à l'Eternité.  
Laisser des marques solennelles ,  
D'horreur & d'inhumanité !

\* Pour la Nonconformité:

† Colomnes Trajane & Antonine ,

\* Les Obelisques que divers Empereurs firent apporter d'E-  
gypte à Rome

† L'Amphitheatre de Vespasien qu'on a démoli en partie pour  
en bâtir le Palais Farnese & celui de la Chancellerie.

\* Parrapport à tant de sang qu'on y a versé , soit de Gladiateurs,  
soit de Martyrs Chrétiens.

## XIV.

Parbieu , ce-n'est plus raillerie ,  
Je m'estomaque tout à bon :  
Mes doigts , conduisons le charbon ,  
Avec un peu moins de furie ,  
Il m'est permis de lanterner ,  
Il m'est permis de badiner ,  
Jusqu'à faire peter de rire ;  
Mais je serois pis que Bonequin  
De dégainer J'aigre Satire  
A la barbe du grand Pasquin \*.

## XV.

Ma Muse, rendons quelque hommage  
A ce bon museau vermoulu ;  
Hurlons sur l'air de Lanturlu †  
Un Hymne aux pieds de son Image :  
Hé ! comment elle n'en a point ,  
Le Goinfre est réduit à tel point ,  
Qu'il ne sauroit danser ni courre ;  
Et que son bras crû si puissant  
Ne peut ni jouer à la Mourre \*  
Ni faire la figue au passant.

## XVI.

Il est bien vrai qu'en récompense  
Il ne manque point de caquet ;  
Il cause comme un Perroquet ,

\* Statuë de pierre , mutilées , où l'on affiche toutes les Satires qu'on fait à Rome.

† Vaudeville fameux en France dans ce tems-là.

\* Jeu fort commun en Italie.

Et dit sans peur tout ce qu'il pense :  
Aussi , quoi qu'il fut brave & fort ,  
On conte que depuis sa mort ,  
Habile en maniere de bayes  
Sa langue qu'en poivre il confit ,  
A fait de plus cuisantes playes  
Que jamais son glaive ne fit.

XVII.

Cher Brocardeur , piquant Monarque  
Des muets qui savent parler ;  
Marbre , à qui je dois immoler  
Pour le voyage où je m'embarque :  
Gentil \* Mome pétrifié ;  
En toi je me suis confié  
Dès le début de ces sornettes ;  
Remets-moi dans le beau chemin ,  
Et fait que pour des Chançonnettes  
On les revende en parchemin.

XVIII.

Thermes , où lavoit sa Carcasse  
Riche de gratelle & de cloux ,  
† Ce vieux fat qui pour quatre choux  
Laisa le Trône , & la Cuirasse :  
Qui n'enrageroit dans sa peau ,  
De voir du fond jusqu'au coupeau  
Vos voutes entieres & saines ?  
Tandis que peut-être en maints lieux  
Celles des caves toutes pleines \*  
Font le plongeon devant les yeux.

\* Meme étoit le Dieu de la raillerie.

† L'Empereur Diocletien , qui se démit de l'Empire pour se retirer à Sologne ville de sa naissance , où il s'occupoit à cultiver son jardin.

\* S. Amant aimoit extrêmement le vin.



## XIX.

\* Pantheon jadis l'habitacle ,  
De tous les Marmousets sacrez ;  
Où cent pauvres veaux massacrez  
Etoient tous les jours en spectacle :  
Sous ombre que par un seul trou  
Vous guignez ce Dieu du Perou ,  
Qui luit en ses carrieres amples ,  
Et pour ce beau nom prétendu  
D'un Polyphème entre les Temples  
Faut-il tant faire l'Entendu ?

## XX.

† Motte qui tranchiez de l'Olympe ,  
Et n'avez pas six pieds de haut ;  
Butte , où je crois voir à l'assaut  
Encore le Gaulois qui grimpe ;  
Capitole , où le faut Jupin \*  
Se faisoit baiser l'Escarpin ,  
Et délier la fleur des proyes ,  
Vous ne devez pour cent raisons ,  
Si vous futes chéri des oyes † ,  
Etre loué que des Oisons.

\* Temple de tous les Dieux & aujourd'hui de tous les Saints ,  
qui ne reçoit le jour que par une ouverture qui est au haut de la  
voûte. On le nomme aujourd'hui, *La Rotonde* ; il fut bâti par Agrip-  
pa gendre d'Auguste.

† *Rupes Tarpeia.*

\* Jupiter Capitolin.

† Les Gaulois ayant assiégé le Capitole après la prise de Rome ,  
Peurent pris par Escalade pendant la nuit , sans les Oyes sacrées  
qu'on y nourrissoit , qui se mettant toutes à crier , éveillèrent les Ro-  
mains qui repoussèrent les Gaulois.

## XXI.

Mais encore , ô Cité de neffes ,  
 Si faut-il chanter votre Auteur \* ,  
 Votre célèbre Fondateur  
 Ajusté comme un Roi de trefles.  
 Si faut-il , dis-je , mettre au jour ,  
 En mots trieux quelque bon tour  
 De ce Galand bouffi d'audace ,  
 Qui la dague hors de l'étui ,  
 Jetta roide mort sur la place  
 † Son Cadet aussi vieux que lui.

## XXII.

Déjà plus fier qu'un pet-en-coque,  
 Ce cœur de Chien , cet œil de Chat ,  
 Avoit de bouë & de crachar  
 Fagoté vos murs de Bicoque ;  
 Déjà dans les proches Hameaux \* ,  
 Ses gens au son des chalumeaux  
 Avoient été chercher des Femmes ,  
 E: déjà ces culs embrasés ,  
 Comme des visages infames ,  
 En avoient été refusés.

## XXIII.

Quand ce rusté tetteur de Louve , †

Afin

\* Romulus.

† Romulus tua son frere Remus pour avoir , par dérision , sauté par-dessus les fossés de sa nouvelle ville.

\* C'est-à-dire chez les Ceniniens , Crustumeniens , Antemnates , & autres Communautés des Sabins.

† Romulus & Remus prétendus fils de Mars & de la Vestale Rhea ; furent allaités par une Louve , ou par une Femme à laquelle on avoit donné ce nom à cause de son impudicité.

Afin d'en avoir à choisir ,  
 Pour souler le paillard desir  
 Qui dans leur sein velu se couve ,  
 Se met à faire le dolent ,  
 Feint que d'un accès violent  
 La migraine lui fend la tête ,  
 Se plaint du ventre & du côté ,  
 Et fait à certain jour de fête  
 Vouër des jeux pour la santé.

XXIV.

Enfin l'aurore safranée  
 Qui pleure je ne sçai quel fils § ,  
 Ayant de ce terme présis  
 Overt la fraîche matinée ;  
 L'on voit fondre de toutes parts ,  
 Où sont à present vos remparts ,  
 Gens de tout sexe , & de tout âge ,  
 Et ceux † qui vouloient s'abstenir  
 D'entrer en vôtre parentage  
 Sont si bènets que d'y venir.

XXV.

Démon des passe-tems rustiques  
 Plaisant Lutin , Diable ragot ,  
 Apporte moi ton larigot  
 Pour flûter ces contes antiques :  
 Bronillasse en rime par mes mains  
 Les exercices des Romains  
 Au grotesque rapt des Sabines ,  
 Et dis comme des chauds Teigneux  
 Torcher leur ordes babines ,

Tom. II.

I

§ Memnon qui fut tué par Achille devant Troye  
 † Les Sabins.

## XXV.

Ici dans la Paleftre unie ,  
 De bras , de jambes , & de corps ,  
 Les Luteurs font tous les efforts  
 Que peut fuggérer la Manie :  
 Tantôt on les attend fouffler ,  
 Tantôt d'ahan on voit s'enfler  
 Leurs mufcles , leurs nerfs , & leurs veir  
 Ils bavent , ils grincent les dents ,  
 Et plus leurs fecouffes font vaines  
 Plus à la prife ils font ardens.

## XXVI.

L'adrefle à la vigueur mêlée ,  
 Les nouë & poulle à fe preffer ,  
 Mais leurs mains ne font que gliffer  
 Sur leur peau qui luit d'être huilée.† :  
 Flanc contre flanc , fein contre fein  
 Ils tentent deffein fur deffein  
 Pour cubulter la réfiftance ;  
 Leurs os font contrains d'en fremir ,  
 Et malgré leur roide preftance ,  
 L'oppreffion les fait gémir,

## XXVII.

Jamais les Arènes de Pife\*  
 N'en virent de plus obftinez ,

§ Dédaigneux , parce que les Sabins avoient déjà refusé leur Alliance.

† Les Luteurs fe mettoient tout nuds , & fe frotoient d'huile.  
*V. Pet. Faber in Agonistico.*

\* Ville du Peloponefe autrefois très-fameufe pour les Athletes qui y luttoient.

Ils font du moins cent pieds de nez  
A tous ceux dont l'Isthme s'est prise  
† Morlais , ni Quimpercorentin  
N'ont rien connu de si mutin  
Dans le métier de Croc en jambe ,  
Et depuis qu'en l'azur des Cieux  
Le Roi des falots trotte & flambe  
Nuls Athletes ne firent mieux.

**XXIX.**

Leur sueur humecte le sable  
Se peuple béant à l'entour  
Fait ici la gueule de four ,  
Et là , se contourne le rable :  
Il lutte comme eux en son cœur ,  
Il en souhaite l'un vainqueur  
Engagé dans la sympathie ,  
Et quand l'un vient à succomber ,  
Selon qu'il est de la partie ,  
Il triomphe , ou se sent tomber.

**XXX.**

J'en voi d'autres qui s'entr'abordent  
L'œil bigle d'ire & plein de feu :  
Mais enfin s'encharnant au jeu  
Ils s'égratignent & se mordent :  
Là , les uns à beaux coups de poin \*  
S'écachent le nez & le groin ;  
Ou se pochent les luminaires ;  
Et là , les autres écartés

**I 2**

§ Isthme de Corinthe fameux par les Jeux qu'on y célébroit.  
† Deux Villes de la basse Bretagne fameuses pour les Lutteurs.  
\* Le combat du Ceste.

De ces horions sanguinaires ,  
Sautent comme Singes fouëtés.

## XXXI.

Ici , l'on fait rouler la boule  
Et la suit à pas de balet ,  
Là , l'autre jette le paler  
Que de loin on regarde en foule ,  
Là les uns pour quelque ruban ,  
Mettant bas roupille ¶ & caban ,  
Font une course entretailée ;  
Là , ceux-ci tirent au bâton ;  
Et dessous la verte feuillée  
Ceux-là s'excriment du menton.

## XXXII.

Ici pour instrument de dance ,  
L'on oit la Cimbale tinter ,  
Les Offets drus à cliqueter †  
En accompagnent la cadance ;  
Un aveugle expert vielleur ,  
Joint sa symphonie à la leur  
Sous l'orme droit comme une gaule ,  
Il grimasse en mille façons ,  
Il tort son minois sur l'épaule  
Et fait peur aux petits garçons.

## XXXIII.

A ce beau son , vingt Dodcluës

¶ Vieilles sortes d'Habillemens.

† Les Offets sont des petits os plats faits de côtes de bœuf , qu'on met entre les doigts de la main droite , & qui étant frolés avec les doigts de la gauche , rendent un son pareil à celui des Castagnettes.

Serre la patte à vingt lourdauds ,  
 Qui mêlent cent gestes badauts  
 A cent postures dissoluës :  
 L'un va sottement de travers ,  
 L'autre étourdi tombe à l'envers  
 Quilles à mont sur la pelouze ,  
 Celle qu'il traîne en fait autant ,  
 On lui voit jusqu'à la belouze  
 Et l'on-en rit en s'éclatant.

## XX XIV.

Proche de-là , bien que l'histoire  
 N'en fasse point de mention ,  
 Par songe ou par tradition  
 Je sçai qu'il se tint une foire :  
 O ! que de nippes à Porchers ,  
 Que de fatras aux filles chers ,  
 Que d'enfantines bagatelles ,  
 Je n'aurois pas fini demain ;  
 Il ne s'en vir jamais de telles  
 A la foire de Saint Germain, ¶

## XXX V.

Là , s'apperçoit une nourrice.  
 Donner pour mets , & pour jouët  
 A son magot tendre & floüët ,  
 Un joli Dieu de pain d'épice ;  
 Là , maints sifflets aux tons aigus ,  
 Bâtards de celui qui d'Argus †  
 Ferma les paupieres trompées ,  
 Pénétrans oreille & cerveau ,

I 3

¶ Fameuse à Paris.

† La flute dont Mercure assoupit les cent yeux d'Argus.

Amiment les gosses poupées  
Qui là s'étaient au niveau.

## XXXVI.

Là, d'un côté les ânes brayent,  
De l'autre grognent les cochons,  
Ici, l'on oit sous les bouchons  
Les cris des buveurs qui s'éguayent :  
Mainte masette en hannissant  
Répond au bouveau mugissant  
Auprès de l'ouaille qui bêle ;  
Et de ces bruits il s'en fait un  
Dans qui se confond pêle-mêle  
L'Echo plaisamment importun.

## XXXVII.

Là, mille robustes Carites †  
Folârent sur l'émail d'un pré  
Agréablement diapré  
De Jaunets & de Marguerites,  
L'une en amasse un gros paquet,  
Puis assise en forme un bouquet  
Dégoisant un vieil air champêtre,  
Et l'autre en son cœur prie aux Cieux,  
Que quand les vaches iront paître  
Tel herbages s'offrent à leurs yeux.

## XXXVIII.

Là-dessus arrive Romule,  
Qui se quarant en Jacquemart,  
Le front orné d'un haut plumart  
Affourche une quinteuse Mule :

† C'est le nom qu'on donnoit aux trois Graces compagnes.  
Venus.



Lors à certain signal donné ,  
Des plus ribaux environné ,  
Chacun empoigne sa chacune :  
Ils font un Diable de sabat ,  
L'un pousse en courant sa fortune ,  
Et l'autre l'étreint & l'abat.

X X X I X.

A celles-ci , mes bons Apôtres  
Disent pourquoi verser des pleurs ,  
Si vous avez cueilli nos fleurs  
Devons-nous pas cueillir les vôtres ?  
A celles-là , sans caqueter ,  
Ils tâchent d'en faire tâter.  
Malgré leur résistance feinte ;  
En ce beau jeu tout est confus ,  
Le plaisir gît en la contrainte ,  
Et l'accueil est dans le refus.

X L.

En vain s'oppose là le frere  
Au honnissement de la sœur ,  
En vain , par force ou par douceur ,  
Pour la fille intervient le Pere ,  
En vain l'Amoureux tout surpris ,  
De sa pitaude oyant les cris ,  
Se rend la trogne furibonde ,  
Tout secours y perd son latin ,  
La brune , la rousse & la blonde  
Passent par un même destin.

X L I.

Les Meres seules forcenées  
De voir embrocher leurs enfans ,

Comme Tygres pour leurs fans,  
 Au choc se montrent obstinées :  
 Coups de pieds , longs éclats de voix,  
 Ongles & dents tout à la fois  
 Sont employez à leur défense ;  
 Mais la colere n'y fait rien ,  
 Il faut ceder , puis que l'offense  
 En tel cas se prend pour un bien.

## XLII.

Les Sabins voyant sans lunettes  
 Qu'il y faisoit mauvais pour eux ,  
 S'estimerent assez heureux  
 D'en être sorti gregues nettes :  
 Ils furent fins de s'esquiver ,  
 Il auroit pû leur arriver  
 Quelque accident en ce grabuge  
 On perce tout dans la roideur ,  
 En la fin de tout mets on gruge.  
 Et toute eau se trinque en l'ardent.

## XLIII.

Nombre de vaisselle de terre  
 Qui dans la foire se trouva ,  
 Parmi ce desordre éprouva  
 Quels sont les malheurs de la guerre  
 Au lieu d'armes on s'en servit ,  
 Si bien qu'enfin elle se vit  
 Réduite à l'extrême disgrâce ,  
 Et de ses morceaux entassés.  
 Est devenu le Mont Testace  
 Id est le Mont des Pots cassés.

[ Petite Colline près de la Porte d'Offie : on y a creusé des Caves  
 l'on rafraîchit le vin en été.

## X L I V.

Village qui dans chaque rue  
 Avez des niches à Hiboux,  
 Il se voit des choses en vous  
 Dont l'origine est bien bourruë ;  
 ¶ Témoin cette Isle au bord mangé ,  
 Que l'ire du peuple outragé  
 Fait naître dans vôt're Riviere  
 Du blé de ce roge Tarquin,  
 Qui méritoit qu'une érriviere  
 Passémentât son marroquin.

## X L V.

Quelques ordures échoüées ,  
 Qu'il n'est pas seant de nommer ,  
 Aiderent bien à la former  
 Dessus ces Ondes tant lœüées :  
 On la prendroit pour un bateau  
 Où s'embarqueroit un Château  
 Sous les magiques loix d'Urgande †,  
 Qui pour visiter Amadis ,  
 Voudroit vers Albion § la grande  
 Voguer ainsi qu'au tems jadis.

## X L V I.

Quelle pyramide funeste ?

I s

¶ Les Romains ayant chassé Tarquin le superbe dernier Roi de Rome , jetterent dans le Tibre une grande quantité de bleds qui ppartenoit à ce Prince , & dont il se forma une Isle qu'on nomme Isle du Tibre.

† Fameuse Enchanteresse amie d'Amadis de Gaule & de tous ses laseendants.

§ Albion est le nom qu'on donnoit autrefois à la Grande Bretagne à cause de la blancheur de ses Côtes.

Quel sepulcre en ce mur douteux ,  
 Contrefait là bas le honteux ?  
 Ha ! C'est celui du pauvre Ceste : ¶  
 Qu'il se déclare aux regardans ,  
 Est-il dehors , est-il dedans † ,  
 Ce goulu , digne de l'histoire ?  
 Et veut-il en matois accort ,  
 Pipant les yeux , jouer sans boire  
 Des Gobelets après la mort ?

## XLVI.

Son Monument devoit s'élever  
 Sur ce Mont si noble & reculé ,  
 Où de vin rouge congelé  
 Brille un tombeau cru de Porphyre.  
 Ce Cocq des buveurs invaincus,  
 Devoit aussi-bien que Bacchus  
 Tirer ses guêtres d'une ville ,  
 Où par tant de secrets conduits \* ,  
 Cent ruisseaux l'objet de ma bile ¶  
 En traitres s'étoient introduits.

## XLVII.

De ces ruisseaux , mille fontaines  
 Regnent encore dans ce lieu ,

¶ Cajus Cestius fut en son tems le plus déterminé buveur d'Italie.

† Cette Pyramide est moitié dans la Ville & moitié dehors près de la Porte d'Osie.

¶ Le Mont Viminal dont une partie s'étend hors de la Ville. On voit l'ancien Temple de Bacchus avec un beau vase de Porphyre qu'on appelle le Tombeau de ce Dieu.

\* Les Aqueducs.

¶ L'Auteur haïssait l'eau mortellement , & il aimait passionnément le vin.

Leur seul aspect à ce bon Dieu \*  
 Donneroit les fièvres quartaines :  
 Vous les voyez , d'un saut bruyant , †  
 Se poursuivant , & se fuyant ,  
 Sortir de quelque laide trogne ,  
 Ou de quelque horrible museau  
 Qui se boursouffle , ou se refrogne  
 Sous le caprice du ciseau.

## X L I X.

Là des Animaux les vomissent ,  
 Ici , les cornes des Tritons § ;  
 Ici , nichez par les cantons ,  
 D'autres les pleures , ou les pissent :  
 Là , d'un gosier audacieux ,  
 Les Dragons les crachent aux Cieux  
 Avec une roideur extrême ;  
 Mais aussi-tôt se reprenant ,  
 Cette eau retombe sur soi-même :  
 Et fume presque en bruïnant ¶.

## L.

Quand je contemple ces mysteres ,  
 Je m' imagine en leur dessein ,  
 Que l'air de Rome étant mal-sain  
 On lui donne aussi des Clysteres :

I 6

\* Bacchus.

† Il parle du grand nombre de fontaines jaillissantes qu'on voit à Rome dans tous les divers quartiers de la ville.

§ Espece de Dieux marins qu'on represente avec une Conque à la main.

¶ L'eau qui sort de ces jets se dissipe en mille particules qui remplissent l'air comme la fumée , & humectent les environs comme le bruïnt.

On voyant \* Iris au travers  
 Piaffre d'un lustre divers  
 Composé de rayons humides,  
 Je croi que l'arc vert, rouge, & bleu  
 Décoche des flèches liquides  
 Pour blesser l'Element du feu.

## L I.

Mais drapons un peu les Statuës  
 Qui parent ce large bassin,  
 Il semble à voir que le farcin  
 Les ait de galles revêtuës :  
 N'en déplaie aux Restaurateurs,  
 Leurs bras nouveaux, leurs pieds menteurs  
 Meritent bien un coup de berne,  
 Ils l'auront, & sans nul répit,  
 En dût la Sculpture moderne  
 Crever de honte & de dépit.

## I L I.

Je sai bien ce que pour sa gloire  
 Ses Partisans m'allegueront ;  
 Je sai bien qu'ils se targueront  
 D'une infame & nouvelle Histoire  
 Ils voudront ramener au jour,  
 De l'Espagnol outré d'amour †  
 La bizarre & lubrique flame,  
 Qui par de violens efforts  
 N'en brûla pas seulement l'ame,  
 Mais en fit consumer le corps.

L'Arc-en-ciel formé par la reflexion du Soleil sur ces particules

Comme que l'on fait à Rome d'un Espagnol Amoureux d'une  
 ue qui est à côté du Tombeau de Paul III. dans l'Eglise de Saints  
 re & que la modestie ne permet pas de rapporter ici.

LIII.

Toutefois pour une figure  
Elle ne s'en sauvera pas ,  
Encore que par ses appas  
L'Art ait suborné la Nature :  
Et puis avec sa nudité ,  
Ce marbre étoit trop affecté  
Pour le remettre en évidence ;  
Il fut aux regards trop fatal ,  
C'est pourquoi l'honnête prudence  
L'a fait enfroquer de métal \*.

LIV.

Employons donc la Castelogne  
Sans épargner Latin ni Grec ;  
Et les ayant bernés du bec ,  
Mettons les griffes en besogne :  
Qu'ils s'apprentent à gambader ,  
Ces miracles du Bel-veder , †  
Qui font les Dieux entre les marbres ,  
Et que ces malotrus badins  
Qui font les hommes sous ces arbres,  
Passent comme eux pour baladins.

LV.

Que si leur pesanteur les garde  
Du haut en l'air à cette fois ,  
Me dussai-je rompre les doigts

\* On a couvert la nudité de cette Statue d'une chemise de Bronze.

† Les Statués du Jardin du Vatican entre lesquelles le Laocoon , l'Apollon , l'Antinous , la Venus , la Cleopatre , le Nul , le Tibre &c. passent pour des chefs-d'œuvres.

Si faut-il que je les nazarde :  
 Vieux simulachres effacez ,  
 Pauvres haires rapetassez  
 O que votre morgue est flétrie !  
 Et qu'à bon droit on peut encor  
 Taxer Rome d'Idolatrie  
 De vous priser au poids de l'or §.

## L V I.

Je hûe aussi tous vos semblables ,  
 Bien que principaux ornemens  
 De ces monstrueux bâtimens  
 Dont l'on raconte tant de fables :  
 Je fouette sans compassion  
 Ces Courriers d'émulation †  
 Où l'œil expert trouve à redire :  
 Le hagard Taureau § me déplaît ,  
 Et je tiens , quiconque l'admire ,  
 Plus grosse bête qu'il ne l'est.

## L V I I.

Vestiges d'orgueilleux trophées ,  
 Sous qui les sanglantes fureurs  
 De tant de cruels Empereurs \*  
 Ne sont pas encore étouffées :  
 Murs démolis , Arcs triomphaux ,

§ Les Antiquaires Italiens qui montrent toutes ces choses aux  
 Etrangers , ont accoutumé de se servir de cette expression hyperbo-  
 lique QUESTO VAL UN TESORO.

¶ Les Chevaux de Monte-Cavallo.

† Le Taureau Farnèse.

\* Parce que la plupart étoient ennemis jurés des Chrétiens qu'ils  
 faisoient périr par toutes sortes de supplices.



Theatres , Cirques , Echafaux  
 Monumens de pompes funestes ,  
 Ma Mufe à la fin du foupper  
 Fait un ragoût de tous vos reftes  
 Qu'elle baille autant à friper,

## L V I I I.

C'est trop parlé de chofes mortes ,  
 Clion prend des objets vivans ,  
 Et fai voir aux âges fuivans  
 Quelle eft la verve où tu t'emportes.  
 Ce Cours \* vaut bien le chapitre ,  
 Tu ne pouvois mieux rencontrer  
 Dans ton humeur de pefterie ,  
 Ni faire de plus digne choix  
 Pour drefser une batterie  
 De farbatanes & de pois.

## L I X.

Que voi-je-là dans ce Caroffe ?  
 Quoi , Moines vous venez ici ?  
 Et quoi ? vous faluez auffi  
 Ces Chiennes qu'il faut que je roffe ?  
 Ha ! c'eft trop, vous en abusez ,  
 Nous fommes tout scandalifez  
 De vos œillades libertines ;  
 Retirez-vous , Pères en Dieu ,  
 Ni les Vêpres , ni les Matines  
 Ne fe chantent point en ce lieu.

\* *Il Corfo*, c'eft où commençoit la *Via Flaminia* : on y fait des courfes au Carnaval , & en été on s'y promene en Caroffe vers le foir. Il y a un fénéc depuis la Place del Popolo jufqu'au Palais de S. Marc.

## L X.

O que ces Guennuches coiffées , \*  
 Avec leur poil fauve par art ,  
 Leur taille de vache , & leur fart ,  
 Sont à mes yeux d'étranges Fées !  
 Qu'après ce plat de J. cobins ,  
 Le lot garbe de ces Zerbins  
 A ma ratte donne de joye !  
 Et qu'ils se font bien remarquer ,  
 Ces faux Galans en bas de soye ,  
 Dessus des selles à piquer † !

## L X I.

D'un serviteur & moi le vôtre ¶  
 Qu'ils se dardent en grimassant ,  
 Ils semblent vouloir en passant  
 Jeter leur tête l'un à l'autre :  
 Le bord flottant & rabatu †  
 Du feutre mince , & sans vertu  
 Qui couvre leur vaine cervelle ,  
 Pour être ainsi qu'eux lâche & mol ,  
 Ondoye au trot & bat de l'aile  
 Comme un Choucas qui prend son vol.

\* Quantité de fenêtres des Maisons de cette Rue sont garnies de Courtisanes à qui il n'est pas permis de paroître au Cours en Carosse , à moins que quelque Cardinal ou Prince ne leur prête le leur , autrement le Barigel les fait mener en Prison.

† De grande selles de manège dont les Italiens se servent , parce qu'ils sont fort mauvais écuyers.

¶ Les Italiens affectent une très-grande Civilité , & se baissent beaucoup en se saluant ; mais ils le font de très-mauvaise grace.

† Ils portoitent dans ce temps-là des chapeaux qui n'étoient pas retrouffés.

LXII.

† Ferme Cocher , de peur du Crime  
 Qui provient d'incivilité ;  
 Nous devons toute humilité  
 A la pourpre Eminentissime ,  
 O ! quel Régiment d'Estafiers !  
 Que ces Chevaux sont gais & fiers  
 D'avoir des houpes cramoisies !  
 Rome étincelle sous leurs pas ,  
 Et devant eux les jalousies  
 Font éclatter tous leurs appas.

LXIII.

Maint trait d'œil glissant en fustée  
 De bas en haut est décoché ,  
 ¶ Afin de couvrir un peché  
 Dont l'humeur noire est accusée ;  
 Mais en vain par cette action  
 A l'orde réputation  
 Veut-on apporter des remèdes ;  
 Les sens , par les sens sont trahis ;  
 Et l'on fait que les Ganymèdes  
 Supplantent ici les Laïs. †

† *Ferme Cochere* , c'est-à-dire, arrête Cocher. Lors qu'on rencontre quelque Cardinal , Ambassadeur , ou Prince Romain *con gli stocchi* , c'est-à-dire , avec des houpes à leurs Chevaux , on fait arrêter le Carosse jusqu'à ce que l'autre soit passé. Ils font ôter ces houpes quand ils veulent être *incognito* , & alors on n'est plus obligé d'observer le cérémoniel.

¶ Les Grands à Rome font semblant d'aimer les femmes pour mieux couvrir leur vilaine Nonconformité.

† Fameuse Courtisane de Corinthe, qui demanda dix milles dragmes à Demosthene pour une nuit. Ce grand Orateur lui répondit , *Tanti panisere non emo* , c'est-à-dire, je n'achete pas si cher un repentir.

## LXV.

La preuve n'en est que trop claire :  
 On a beau le dissimuler ,  
 L'effet ne cesse d'en parler ,  
 Lors que la bouche le veut taire :  
 Même je puis dire à ce coup ,  
 Qu'on ne s'en cache pas beaucoup  
 Du voisin , ni de la voisine ;  
 Tout y vise au sale guichet ,  
 Témoin la chaise Borghesine †  
 Qui prend les culs au trebuchet.

## LXV. I

Que ces solitans de Castille  
 Dans qui s'enfoncent ces Magots ,  
 Plus mal bâti que des fagots  
 Bouffent d'une audace gentille :  
 Qu'il fait bon voir ces Capelans §  
 Trencher à pis des Fiolans  
 Sous une gueuserie énorme ,  
 Et qu'on voit bien à leur façon ,  
 Que de Lazarillo de Tormes \*  
 Ils ont autre fois pris leçon.

† Dans la Villa Borghese hors la Porte Pinciane , il y a une espèce de fauteuil dans lequel on ne peut s'asseoir qu'aussi-tôt il ne sorte de chaque côté des Crampons de fer qui vous serrent les cuisses sans qu'on puisse se remuer.

§ Gli Signori Abbati.

\* Célèbre Gueux Espagnol.

## L X V I.

Retournons à l'Hôtellerie ,  
 Ou dans l'enfer pour dire mieux ,  
 Enfer dont un Ours \* grands & vicieux  
 Est le Cerbere en sa furie :  
 Il est tems de se retirer ,  
 Il est plutôt tems de pleurer  
 Puisque la nuit est revenue ,  
 Je crains & la table & le lit ,  
 Et dans une horreur continuë  
 Ma volupté s'enfvelit.

## L X V I I.

Moi qui me plais , sur toute chose ,  
 A briffer bien & promptement ,  
 Moi qui suis dans mon Element  
 Quand je chiffe † ou quand je repose †  
 Faut-il me voir ici réduit ,  
 A n'avoir rien , ni cru , ni cuit §  
 Que la ménestre & la salade ,  
 Et qui pis est que du vin noir ,  
 Ou du vin jaune , doux & fade ,  
 Qui fait rechigner l'entonnoir ?

\* Il y a apparence que l'Auteur logeoit *all' Orso*, qui est une Hôtellerie assez connue & qui a donné son nom à la rue qui va de celle de Condotti au Pont S. Ange. Présentement il n'y loge que des Voituriers, & l'on y louë des voitures *per toto il mondo*, comme dit son écriteau.

† S. Amant étoit un vrai goinfre qui aimoit bien le Piot. C'est pour cela que Mr. de Caillies Auteur de *l'Histoire poétique de la Guerre nouvellement déclarée entre les Anciens & les Modernes*, lui donne assez plaisamment la charge de garder les Chariots de Bouteilles de Vin.

§ L'Auteur avoit bien raison de se plaindre, car on fait très-mauvaise chere en Italie, & la plupart des vins y sont d'un débouffant si fieux.

## LXVIII.

Faut-il après , que pour litiere  
 A boyau vuide & piteux train ,  
 Je m'en aille ronger mon frain  
 Dans un vrai Grabat de l'hostiere ? §  
 Les Matelas en sont pourris ?  
 Maints Grisons secs & mal-nourris †  
 M'y font la guerre à toute outrance,  
 J'en gronde comme un vieux limier ;  
 Bref je gîte en melon de France.  
 Sur une couche de fumier.

## LXIX.

Quels Tyrans de leurs propres aises,  
 Quels assez rudes Champions  
 Y soutiendroient les Scorpions ,  
 Les fiers Cousins & les Punaïses ?  
 Qui pourroit s'y parer des maux  
 Causez par certains animaux §  
 Qui font vraiment mourir de rire ?  
 Je meurs de peur en y pensant ;  
 Mais je r. suscite pour dire  
 Que l'on en guérit en dansant.

§ Les Litsy sont aussi très-mauvais.

† Les poux.

§ La Tarentule , espece de grosse araignée, dont la morsure ne se guérit qu'en sautant & dansant jusqu'à ce que l'on sue bien. Cependant je n'en ai point vû à Rome , ni même à Naples , mais seulement dans la Pouille & dans la Calabre. Cet insecte étoit inconnu aux Anciens Romains.

| LXX.

A tel Chanfreneau tel Emplâtre ;  
Si tôt que vous êtes mordu ,  
Et qu'on voit qu'à groin pourfendu ,  
Vous riez en Verrat qu'on châtre ;  
On fait danser avecques vous  
Des gens qui trépignent en foux  
Pour chasser ce tourment risible ;  
Si bien qu'à voir remede & mal ,  
On diroit d'un Sabat visible ,  
Où le Diable donne le bal.

LXXI.

Portiere à bas , voici la Grange  
Où le bon Destin m'a hutté ;  
Bon soir, Patron , bonne santé ,  
C'est-à-dire un Cancré vous mange :  
Laquais , le souper est-il prest ?  
Apporte vite tel qu'il est ,  
Soit ¶ Cavial , Boutargue , ou Sardine.  
Courage , Enfans , nous voilà bien ,  
Donnons dessus à la sourdine ,  
Grand appetit n'épatgne rien.

¶ Méchante drogue composée d'œufs d'Eurgeon.

## LXXII.

Quais ! l'hôte se met en dépence :  
 Une fritate d'œufs couvez ,  
 Et d'huile puante abrez ,  
 Se vient offrir à notre pance :  
 Un morceau de serpent \* rôti ,  
 De menthe & d'hyssope assorti ,  
 L'accompagne avec une rave :  
 Et barrette sur le genouil  
 Battiste , d'un pas lent & grave ,  
 Fait marcher trois brins de fenouil. †

## LXXIII.

Quels jolis racleurs de Guitterre !  
 Entens-je passer là dehors ?  
 Sans mentir voilà des accords  
 A mener la musique en terre :  
 Aux lamentables hurlemens ,  
 Aux syncopes , aux roulemens  
 Dont leur gorge est si bien munie ,  
 Sauf l'honneur de G-re-sol-ut ,  
 Imaginez-vous l'harmonie  
 D'un Concert de Mantous en rut.

\* D'Anguille.

† Les Italiens ne croient pas avoir bien dîné s'ils n'ont du fenouil à la fin du repas.

§ Les Italiens ne font autre métier après souper , que de courir les rues en raclant leurs Guittares. Les Espagnols font aussi la même chose ; mais il en jouent tous très-mal.



## LXXIV.

Allons faire une promenade,  
 Tyrsis ¶ des Cieux le favori,  
 Et laissons ce Charivari  
 Qui contrefait la sérénade ;  
 Nous verrons des plus hauts hupez  
 Travestis & mal équipez,  
 En tapinois gagner la poste ;  
 Et rirons d'ouïr en voix d'ours,  
 Les Rimeurs prompt à la risposte  
 Improviser ¶ aux Carrefours.

## LXXV.

Quant à des Lesbins ¶ misérables ;  
 Nous n'en découvrirons que trop,  
 Ces maraux vont le grand galop,  
 A l'Hôpital des Incurables ¶ :  
 C'est du gibier à ladres verts,  
 On les voit marcher entr'ouverts,  
 Sans qu'en rien leur jeu se pallie ?  
 O creve-Cœur ! ô marisson !  
 Priape greffe en Italie  
 Moins en fente qu'en écussion. ¶

¶ Quelque Ami que S. Amant avoit à Rome ou qui avoit fait le voyage avec lui.

¶ Il y a quantité de gens à Rome qui se piquent de répondre en vers imprromptus à toutes les questions qu'un Anragoniste leur fait aussi en vers, mais ce sont ordinairement des questions qui ne contiennent que des sonnettes.

¶ Bardaches,

¶ S. Jacques des Incurables est un Hôpital célèbre dans la rue de Cours, où ces misérables sont traités.

¶ Nonconformité.

## LXXVI.

Nous rencontrerons quelque gâree  
 En équipage masculin ,  
 Qui suivant quelque Prestolin ,  
 Nous donnera sujet de farce :  
 Ils seront possible attrapez ,  
 Faisant les chevaux échaper ,  
 Par les Sbirres de la Patrouille ;  
 Et la Jument , & l'Eralon  
 Verront si c'est à la Citroïlle  
 A vouloir faire le Melon.

## LXXVII.

Nous ferons un tour chez la Grecque , \*  
 Qui nous dira quelqu'un des siens ;  
 A son hôtel vont les Russiens  
 Comme les Turcs vont à la Mecque ,  
 Nous passerons de mieux en mieux ,  
 Chez la Dorothee aux beaux yeux , †  
 Qui fut revendeuse de trippes ;  
 Et sçaurons en jaugeant le mui ,  
 S'il est vrai que dessous ses nippes  
 Elle en vende encore aujourd'hui.

## LXXVIII

\* Fameuse Maquerelle.

† Fameuse Courtisane.

L X X V I I I.

De-là, nous nous en irons boire,  
 ( Ayant pris Nicandre en chemin )  
 L'aigre de Cedre & de Jasmin , \*  
 Où la fraîcheur est en la gloire.  
 Ha ! que dira le Roi des pots ?  
 Quand il entendra ces propos ?  
 Et moi de même que dirai je ?  
 Ma raison a bien un bandeau  
 De suivre des plaisirs de neige ,  
 Et d'aimer des breuvages d'eau.

L X X I X.

Qu'y feroit-on ? c'est la coutume ,  
 On est forcé de vivre ainsi ;  
 Le plus sain se corrompt ci ,  
 Et tout s'y change en apostume.  
 Mais sortons sans tant deviser ;  
 Si je voulois moraliser :  
 Je n'aurois pas besogne faite :  
 Jamais l'objet ne manqueroit ,  
 Et dans une si longue traite  
 Pegaze enfin se lasseroit.

Tom. II.

K

Liqueurs rafraichissantes ordinaires en Italie. L'aigre de Cedre composé du jus de Citrons confits, battu avec de l'eau de chicle & du sucre.

Bacchus,

## LXXX.

Toutefois puisqu'il a des ailes  
 Il peut bien aller plus avant ,  
 Et de ses plumes écrivant ,  
 J'en puis bien conter de plus belles.  
 Mettons-en donc une à la main.  
 Adieu Thyr sis-jusqu'à demain ,  
 Il faut obéir au Caprice ;  
 Il faut qu'à ce Démon folet ,  
 Clion faite en grosse Nourrice ,  
 Donne de l'encre au lieu de lait.

## LXXXI.

Ces gens-ci n'ont point l'humeur  
 franche ;  
 A tout gain leur arc est bandé ;  
 Souvent pour m'avoir regardé  
 J'ai vû me demander la manche ; ¶  
 L'Honneur qui fait le Quant-à-moi ,  
 Ni la bonne femme de Foi ,  
 N'ont point de siege en leurs Boutiques ;  
 Et leurs sordides actions  
 Les font nommer des moins Critiques  
 La Chiâsse des Nations.

¶ La Mancin , c'est-à-dire , pour boire :

L X X X I I.

Encore ne seroit-ce gueres,  
Si cet avide soin d'argent,  
Qui riche est toujours indigent,  
N'obstendoit que les cœurs vulgaires :  
Mais chez les plus grands il fait voir  
De tels effets de mon pouvoir,  
Que les Juifs même en ont honte :  
Et là dessus ma liberté  
Veut versifier un bon conte  
Qu'autrefois on m'a débité.

L X X X I I I.

§ Lubin venant ici de Bresse †  
Fut prié par frere Zenon  
D'en apporter grace en son nom  
Pour avoir sanglé son Anesse ;  
Lubin l'obtint , & de retour ,  
Et bien, dit l'autre , en mon amour  
As-tu fait quelque tripotage ?  
Oüi , dit Lubin , & sans gloser  
Pour peu de Jules § davantage  
On t'eut permis de l'épouser.

K 2

Frere Lubin est un sobriquet que les Protestans ont donné aux  
nes : Marot dit dans une de ses Epigrammes :

*Pour faire plus mal que bien*

*Frere Lubin le fera bien :*

*Mais si c'est quelque bonne affaire ,*

*Frere Lubin ne la peut faire.*

Bresse est une Ville de la Lombardie sous la domination des Veni-  
s.

Jules, Monnoye de Rome, qui vaut environ sept sols de France.

## LXXXIV.

D'impertinentes simagrées  
 Ils fardent la dévotion ;  
 Par leur gauche inclination  
 Les bonnes mœurs sont dénigrées ;  
 Pourvu qu'un Autel soit orné ,  
 De maint , *ex voto* \* griffonné ,  
 Un Saint leur en doit bien de reste ;  
 Et cependant à ces Tableaux  
 La Pieté la plus modeste  
 Rit sous cape & dit mots nouveaux,

## LXXXV.

Ils donnent tout aux apparences ;  
 Et l'amitié qui règne entr'eux  
 N'est qu'un fantôme vain & creux  
 Que l'on repaît de reverences :  
 Leur courtoisie à l'Erranger  
 Ne gît qu'en l'éclat mensonger  
 De quelque grimace bouffonne :  
 Et leurs discours faits au compas  
 Montrent qu'en la Place Navonne †  
 Tous les Charlatans ne sont pas.

\* Vœux faits à quelque Saint dans un pressant danger : toutes les murailles des Eglises en sont couvertes en Italie.

† Fameuse, & l'une des plus belles de Rome : il y a trois fontaines dont celle du milieu passe pour un chef-d'œuvre du Cavalier nain.

L X X X V I.

L'Assassin de glaive ou de balle  
Ici se louë à peu de frais :  
Le Bouceon traître en ses apprêts ,  
S'y vend comme herbe en pleine halle ;  
Le Jaque-de-maille fringant ,  
Avec la secrette & le gant ,  
Y sont haut étalez sans crime ;  
Le Masque de fer s'y produit ,  
Et l'on n'y pratique l'escrime  
Que pour quelque bon soup de nuit.

L X X X V I I.

Toutefois hors de leurs querelles  
Qui durent à l'Eternité ,  
L'on y peut vivre en seureté ,  
Et voir putains & maquereilles :  
Car d'entre rien chaste & benin  
Du gentil sexe féminin  
Ne s'y permet en nulle sorte ;  
Et les hommes fots & jaloux ,  
Sous l'avertin qui les transporte ,  
Y sont autant de loups garoux.

K ;

## LXXXVIII.

D'un Brayer § que Martel-en-tête  
 De ses propres mains a forgé ,  
 Leurs femmes ont le bas chargé  
 De peur qu'il ne fasse la Bête :  
 Au moins on fait qu'en la plupart  
 Les Maris usent de cet art ,  
 Tant l'âpre soupçon les devore &  
 Mais ce fer a deux fins servant ,  
 Les fait voir plus jaloux encore  
 Du derrière que du devant.

## LXXXIX.

En cette contrainte inhumaine  
 Du Penil & du Cronpion ,  
 Un pauvre & chetif Morpion  
 Ne sauroit respirer qu'à peine.  
 Toutes les raisons furetant ,  
 Je ne m'étonne pas pourtant ,  
 Dônes aux démarches si graves ,  
 Qu'en ces lieux qui sont vos Enfers ,  
 Puis qu'on vous y tient comme esclaves  
 On vous fasse porter des fers.

§ Effet ridicule de la ja'ne lie outrée de Italiens. Les Floren  
 ont l'honneur d'avoir inventé cette impertinente machine.



X C.

Mais jusques aux dernières bornes  
Je m'ébahis lorsque je voi  
Ces Signors qui vous font la loi  
Avoir tant de crainte des Cornes :  
Votre gros visage p'âtré §,  
Votre corps si mal accoutré ,  
Votre esprit sot & miserable † ,  
Bref en trois mots & sans mentir ,  
Votre laideur incomparable  
Les en dévroit bien garantir.

X C I.

Et d'ailleurs pour ce qui regarde  
Votre ardente lasciveté ,  
L'ombre du morceau redouté §  
Leur est une assez sûre garde :  
Ce n'est pas qu'en dépit de tout  
Vous ne veniez par fois à bout  
De vos secrètes entreprises ,  
Et que vous ne montriez fort bien †  
Qu'à femmes d'amour éprises  
Les hanicroches ne font rien.

K 4

Généralement parlant toutes les femmes sont tellement fardées  
alle , que l'on peut dire que leur visage en est incrusté , ce qui  
nd fort dégoûtantes.

L'Auteur se trompe , elles ne manquent pas d'esprit pour parve-  
leurs fins.

Il bacone di Lombardia.

L'Auteur qui dans la Stance précédente leur donne un esprit  
se contredit en ceci,

## X C I I.

Changeons de note & de langage,  
 C'est être sur vous trop long-temps ;  
 L'heure veut qu'au havre où je tente  
 J'aillè finir mon navigage :  
 Mais avant que d'entrer au port ,  
 Où je me voi rire du bord :  
 La Palme de la moquerie ,  
 Je chanterai qu'en cette Cour  
 La maudite Chicagerie  
 Fait son plus éminent séjour.

## X C I I I.

Je dirai que hors de la Banque,  
 Et d'autres moyens d'en avoir ,  
 Qu'on cherche ici quelque sçavoir  
 On rencontrera toujours blanque.  
 Je gronderai qu'en ce Pourpris  
 Par l'ignorance & le mépris  
 La doctrine est si ravalée ,  
 Que ces deux Miracles divers ,  
 Et Campanelle , & Galilée ,  
 N'y font lorgnez que de travers.

\* Le premier étoit un grand Politique , l'autre un grand Mathematicien. Campanelle fut accusé d'Herésie & mis à l'Inquisition où il resta pendant 25. ans ; mais à la fin il en sortit & se retira à Paris , où il mourut. Galilée fut aussi 5. ans dans les Prisons de l'Inquisition pour avoir soutenu le Système de Copernic , & il fut obligé de se rétracter de son opinion pour en sortir.

XCIV.

Dans une plaisante Maxime  
 Que nul Auteur ne nous apprend  
 Pour éviter un mal plus grand \*  
 Le Bordel s'y croit legitime :  
 On l'y souffre en tous les Quartiers,  
 Il a rang parmi les Métiers  
 De qui l'utilité s'approuve ;  
 Et pour les communs Braquemars,  
 Le vrai Champ de Venus se trouve  
 Où fut jadis le Champ de Mars †.

XC V.

Peuple, l'excrément de la terre,  
 Romains, qu'aujourd'hui nous voions  
 Si vicieux & si coions,  
 Vous diffâmez ce lieu de Guerre :  
 Aussi le Prince des combats,  
 Trouvant chez vous son Sceptre à bas  
 L'emporta-t-il en nos Armées,  
 Où dans les tragiques emplois,  
 Nos larmes de gloire animées  
 Ont fait mille fameux exploits,

K 5

La Nonconformité.

† Cette grande Place autrefois destinée pour les Exercices des Romains ; & à présent l'endroit de Rome le plus habité.

## XCVI

Les Goitres & les Ecroutilles,  
 Après que des Anglois qu'on  
 Nos Corbeaux furent engouez,  
 Ont été mises par rouelles :  
 Ces Buffes d'yvrognes du Nord  
 Ont connu que sur notre sort  
 Il faut que l'Europe se regle ;  
 La France est sans rebellion,  
 Et ses Cocqs ayant bourré l'Aigle  
 Redoublent la fièvre au Lion.

## XCVII

Les Triquebilles d'Austrasie\*  
 Dont les trois faisoient le Boiffeau,  
 Se mettoient toutes dans un seau  
 En l'effroi dont elle est saisie §.  
 Bref notre Tonnerre en flamé  
 D'un seul éclair a consumé  
 Le tiers de l'orgueil de Byssance ;  
 Et l'ardeur qu'en tant de beaux faits  
 A témoigné notre vaillance,  
 Grace de craindre Alger & Fez.

§ Les Savoyars & les Espagnols taillés en pieces au Pas de  
 & à la levée du siege de Casal.

\* C'est la Lorraine. Un Duc de cette Maison qui avait la  
 réputation d'être aussi bien partagé que le Guidon de M. de Mont  
 senti, dont parle Brantome, avait fait mettre dans ses Drap  
 ces trois Lettres, C. D. L. *Carolus Dux Lotharingia*, ses soldats  
 pliquoient ces trois Lettres comme Panurge, C<sup>de</sup> de Lorraine.

§ Après que Louis XIII. eut pris Nanci en 1631.

XCVII.

D'annoncer toutes nos victoires ;  
Ce seroit un trop haut projet ;  
Elles fourniront de sujet ,  
A de plus sages Ecrivoires ;  
De jaser davantage aussi  
Sur toutes ces Fadaïses-ci ;  
Ma langue en seroit éreulée :  
Que si quelque Esprit curieux  
Veut voir cette matière ornée  
D'un vêtement plus sérieux :

XCIX.

Je te renvoye aux doctes veilles  
Du Toscan & de l'Angevin §.  
Leur Enthousiasme divin  
A là-dessus prôné merveilles,  
Et bien que de deux grands Sonnets ¶  
L'Amant de Laure § aux vers si nets  
Ait été châtré dans son livre ,  
De rien cela ne peut guerir ,  
C'est doublement les faire vivre  
Que de les faire ainsi mourir.

K 6.

¶ Petrarque Toscan & Du Bellay Poëte Angevin.

¶ Il en manque trois.

§ Petrarque , Laure étoit une belle fille de Vaucluse près d'Avignon , dont ce Poëte étoit amoureux , & qu'il a célébrée dans ses Ecrits.

En marbre , en airain on les grave :  
 Quand on les efface en papier ;  
 Et jusqu'au Merle d'un fripier ,  
 Il les siffle alors , & s'en brave.  
 Qu'on me défende on me lira ,  
 Par cœur un chacun me saura  
 Si le Conclave me censure ;  
 Le jeûne est un jour de banquet ;  
 La Chasteté fait la Luxure ,  
 Et le silence le caquet. \*

## C. I.

Pour acheter en galand-homme ,  
 Je dis que je fais plus d'état  
 Des vignes de notre Cioutat †  
 Que de toutes celles de Rome :  
 Et d'ailleurs je ne pense point  
 Qu'elle s'échauffe en son pourpoint ,  
 Sur ce titre de Ridicule ,  
 Puis qu'on voit encore en ce lieu ,  
 Qu'au pair d'un Mars ou d'un Hercule ,  
 Elle en fit autrefois un Dieu . . .

*Fin de la Rome ridicule.*

\* Il entend l'*Index expurgatorius* pour lequel on défend à Rome les Livres qu'on croit tant soit peu dangereux.

† Petite ville de Provence près de laquelle il croît d'excellent vin.

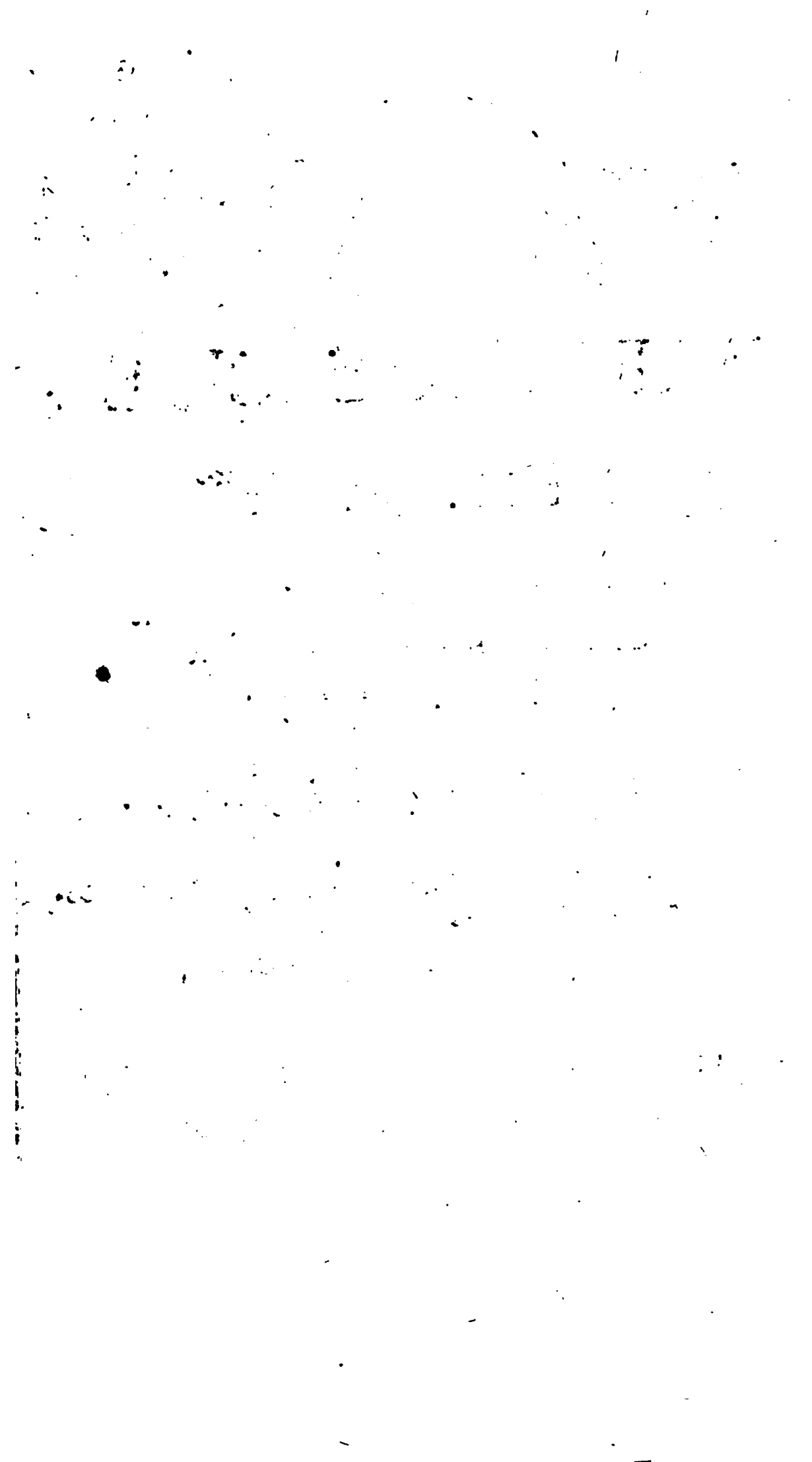
# PARIS RIDICULE.

Par Mr. PETIT \*.

Corrigé sur un véritable Manuscrit  
de l'Auteur trouvé parmi ses  
Papiers après sa mort.

*Avec des Remarques Historiques.*

\* Cet Auteur a été brûlé en Grève pour avoir fait des Vers abominables contre la sainte Vierge.







# PARIS RIDICULE.

II

**M**ADIS SAINT AMANT par Captive  
Mit Rome en son plus vilain jour &  
J'en veux à Paris à mon tour,  
Musa ne fais point la Novice :  
Mettons-nous dans un bon endroit,  
Ouvrons les yeux à gauche, à droit,  
Que tout passe par l'Examine :  
N'épargnons ni Places ni Lieux,  
N'épargnons Palais ni Cuisine  
N'épargnons ni Diabla \* ni Dieux &

\* Les Parisiens, Makotiers & gens de Tol.

& Le Roi, les Ministres, & autres grands Seigneurs

## F I.

Fonda-  
tion de  
Paris.

Je veux commencer par la Bouë,  
Faisons commémoration  
De l'auguste fondation †  
Du Village que je basouë ;  
Ce fut avec ce beau mortier  
Que tous les Experts du métier  
L'ont fait unique en son espèce :  
Il a beau faire le coquet,  
Son nom de Bâtême est *Lutece*  
Et PARIS n'est qu'un Sobriquet.

## L I I.

N'en tirons point de Conjectures  
Pour cela contre sa vertu,  
Les plus fameux Heros n'ont eu  
Que des Naissances très-obscurës :  
Que sçait-on si peut-être aussi  
Dieu ne l'a pas permis ainsi  
Par sa providence profonde,  
Pour le rendre égal en éclat  
Au premier Animal § du Monde  
Qu'il fut de bouë & de crachat ?

† L'origine de Paris est presque aussi bourruë que celle de Rome.  
Du tems que les Romains entrèrent dans les Gaules, Paris étoit une  
Ville considérable connue sous le nom de *Lutetia Parisiorum*. César  
dans ses Commentaires Liv. VII. Ch. LVII. en fait cette descrip-  
tion : *Lutetia oppidum est Parisiorum positum in Insula Sequana....*  
*Perpetua est palus qua influit in Sequanam, atque illum locum omnino*  
*magnopere impedit.* L'Isle du Palais qu'on nomme *La Cité*, est la  
véritable ancienne *Lutetia*. C'est le quartier le plus bas & le plus  
bourbeux de tout PARIS.

§ L'Auteur entend l'Homme que Dieu fit d'une motte de terre &  
qui fut le premier Animal de la Creation. Au reste les Parisiens  
croient que leur ville est la premiere non seulement de l'Europe,  
mais de toute la Terre. Ils ont toujours dans la bouche qu'il n'y a  
qu'un Paris au monde, & qu'il n'est hors de Paris, point de salut pour  
les honnêtes gens. On ne peut pas nier que Paris ne soit un séjour  
très-agréable, mais il faut être véritablement Badaud pour s'imagin-  
ner qu'on ne puisse pas vivre ailleurs avec agrément.

IV.

L'Em- Mais que d'animaux Domestiques ,  
 arras Que d'hommes, de chiens & de chats  
 eParis. Que l'on voit courir au pourchas  
 Au milieu des Places publiques !  
 Qui seroit le Saint à fester  
 Qui s'empêcheroit de pester  
 Contre ces ridicules guises ?  
 Pour moi je veux en dire un mot :  
 Qui me reprend par les sottises  
 Fait connoître qu'il n'est qu'un sot.

V.

Jamais dedans une assemblée  
 De deux cens mille combatans §  
 On n'apperçût en même-tems  
 Tant d'attirail & de mêlée :  
 Que d'Insensés & que de Foux !  
 Tout paroît sans dessus dessous ,  
 De tous côtés on me dit *gare* §  
 Et je ne sçai de quel tourner :  
 Dans cet horrible tintamare  
 On n'entendroir pas Dieu tonner.

On fait monter le nombre des Habitans de PARIS à huit cens mille. Autrefois on parloit d'un million ; mais on compte que pendant la dernière guerre & la grande famine , il en est sorti ou péri quatrième partie.

Les Porteurs de Chaises & les Cochers crient ainsi , pour aver-  
 les passans de se retirer , afin de n'être point renversés , ou foulés  
 x pieds des Chevaux , ce qui ne laisse pas néanmoins d'arriver  
 très souvent dans cette grande Ville.

## VI.

Que d'embarras , & que de crottes ,  
 Je suis pris comme en un Clapied.  
 O ! que de fanfarons à pied  
 Faute de chevaux & de bottes !  
 Que ce vieux Chartier embourbé \$  
 Et ce jeune Cocher garbé  
 Parle de Dieu souvent & vite !  
 Prennent-ils plaisir à cela ?  
 Pour faire un tonneau d'Eau-benite  
 Il faudroit bien de ces moss-là.

## VII.

**Crottes**  
**de Pa-**  
**ris** Juste Ciel voilà bien des mouches , \$  
 Et je suis un joli Garçon  
 J'en ai dessus mon pelisson  
 Pour barbouiller cent Scaramouches ;  
 Ah ! mon habit est tout perdu !  
 Et je voudrois qu'il fut pendu  
 Ce Cocher , ce B\*gre incurable.  
 Pourquoi n'ai-je point mon miroir ?  
 Moi qui n'ai jamais vû le Diable  
 Je prendrois plaisir à le voir.

Il est passé en proverbe de dire : *Il jure comme un Chartier embourbé.*

\$ C'est l'ordinaire des grandes Villes d'être fort sales. R O M E ,  
 L O N D R E S & M A D R I D ne le sont pas moins que P A R I S , & en été la  
 boue convertie en poussière y est encore plus insupportable. Il n'y a  
 que les Villes de Hollande qui soient très-nettes, tant à cause des Ca-  
 naux qui y sont en quantité , que de la propreté des habitans , qui  
 y a souvent jusqu'à l'extrême.

## VIII.

Mais ce ne sont-là que des Roses ,  
 En voilà bien d'autres , vraiment :  
 J'en ai jusqu'au fondement ,  
 Et suis dans les Métamorphoses :  
 Mes souliers, mes bas , mon manteau ,  
 Mon collet , mes gands , mon chapeau  
 Sont passés en même teinture ;  
 Et dans l'état où je me voi ,  
 Je me prendrais pour une ordure ,  
 Si je ne me disois c'est moi. §

## IX.

Il n'est ordure ici qui tienne ,  
 Morbleu fange d'étron mollet ,  
 Pour dédommager mon valet \*  
 Il faut qu'il vous en ressouvienne ;  
 Elixir d'excrémens pourris ,  
 Maudites crottes de PARIS  
 Bran des damnés abominable ,  
 Matière fécale d'Enfer ,  
 Noires griguenaudes du Diable ,  
 Le Diable vous puisse étouffer.

§ Argument dans le sens de celui de Descartes. *Dubio , Cogito , ergo sum.*

\* L'Auteur veut dire , que pour dédommager son Valet de la peine qu'il aura de nettoyer ses hardes , il veut payer tout son soul con- : les crottes de Paris.

## X.

**Le Lou-** LOUVRE, couvert moitié d'ardoise,  
**Nie.** Et moitié couvert de vieux plomb, §  
 D'où vient qu'on voit ce Pavillon  
 Plus court que l'autre d'une toise &.  
 J'admire vos compartimens,  
 Vos reliefs, vos soulassemens,  
 Votre Façade & vos Corniches :  
 Rien n'y manque hormis de graver  
 Au dessus de toutes vos Niches,  
**MAISON À LOUER POUR L'HIVER. §**

## X I.

**Les** Ces beaux Messieurs qui se promènent  
**Courti-** Dans cette Cour autour de nous,  
**Ans.** Sont-ils exempts de ton courroux ?  
 Mus, voi comme ils se démenent !  
 Ces attrapeurs de Pensions,  
 Ces honorables Espions,  
 Qui débitent là la nouvelle,  
 Méritent bien je ne sâi quoi ;  
 Mais comment leur faire querelle,  
 Ils sont sur le Pavé du Roi ? §

§ La Chronique scandaleuse dit qu'une partie de ce Palais fut  
 couverte de plomb qui avoit déjà servi. Les bâtimens qui compo-  
 sent le Louvre, ont été élevés par plusieurs Rois sur de différens  
 modèles ; de là vient cette inégalité. Au reste, la Façade de ce Pa-  
 lais passe pour la plus magnifique de l'Europe.

¶ Parce que leur Cour n'y demeure plus, comme elle faisoit sous  
 les autres Rois de France.

§ Il est défendu sous de très-rigoureuses peines de se querelles  
 dans les Maisons Royales : y tirer l'épée est un crime capital, & le  
 Roi fait executer ses Edits avec trop de rigueur, pour que quel-  
 qu'un ose y contrevenir. Il n'a jamais pardonné à aucun qui se soit  
 battu en Duel, de quelque qualité ou condition qu'il pût être ; &  
 c'est à cela que le Poëte fait allusion.

# R I D I C U L E.

217

## XII.

Sur cette épineuse matiere  
N'en disons guère & qu'il soit bon ;  
loi. J'apperçois LOÜIS DE BOURBON.  
Gagnons la porte de derriere ;  
C'est un très-digne Souverain ,  
De plus , il est sur son terrain ,  
Malheur à qui le scandalise ;  
Avec lui point de différent ,  
S'il est Fils-ainé de l'Eglise ,  
Le CARDINAL † est son parent.

## XIII.

Les Monarques ont les mains longues ,  
Ils nous attrapent sans courir ,  
Et n'aiment point à discourir  
Avec un peseur de Diphthongues ;  
Dieu nous garde de celui-ci ,  
Particulierement ici ,  
Nos Lauriers seroient inutiles ;  
Tirons donc nos chausses d'un faut ,  
S'il prend les gens comme les Villes §  
Nous serions bientôt pris d'assaut.

Le Cardinal Mazarin , qu'on a voulu faire mal à propos Per  
loi. Il ne s'établit en France que sur la fin du regne de Louis  
1. & après que la Reine eut eu des Enfans. On cherche toujours  
nystere dans des événemens auxquels on ne s'étoit point attendu.  
Ce Poëme fut composé vrai-semblablement l'an 1672. lorsque  
loi fit la guerre aux Hollandois : il prit alors en un mois plus de  
te Villes. On voit une Médaille , & aux Gobelins une Tapisse-  
où 12. des plus fortes Places de la Hollande sont représentées en  
ne de Zodiaque autour du Char du Soleil sous la figure du Roi ,  
: ces mots : *Solisque Labores.*

## XIV.

Tous les Limousins de Limoges  
 Ont-ils ici leur rendez-vous ?  
 Bonté divine , où sommes-nous ?  
 Me prend-on pour un Alobroge ?  
 J'enrage tout vif dans ma peau ,  
 Cette Rotonde au plat coupeau †  
 Est-ce-là pour braver Rome ?  
 Personne ne me répond rien :  
 J'aimerois autant voir un homme  
 Dire que Dieu n'est pas Chrétien.

## X V.

Mais poursuivons notre Saillie  
 Sans narguer la Case du Roi ;  
 Chacun sçait ce qu'il peut chez soi ,  
 La FRANCE n'est pas l'ITALIE : \*  
 Maintenant que dedans PARIS  
 Les Logis sont fort rencheris ,  
 Chacun dans son gîte tient ferme  
 Et tel est peut-être en prison  
 Afin de s'épargner le terme  
 Qu'il payeroit d'une maison.

† Le Pantheon bâti par Agrippa gendre d'Auguste , est appelé à Rome la Rotonde à cause de sa figure ronde : c'est le monument Antique le plus entier que l'on y voye.

\* Il y a là une botte aux Italiens sur le mot de Rotonde.



## X V I.

Pour ne point fausser Compagnie  
 Par un trait trop brusque & soudain,  
 Allons faire un tour au Jardin ,  
 Dépêchons sans cérémonie :  
 Qu'il est beau, qu'il est bien œuvré ?  
 Mais d'où vient qu'il est séparé  
 Par tant de pas du Domicile ? \*  
 Est-ce la Mode en cette Cour  
 D'avoir la maison à la Ville ,  
 Et le Jardin dans le Fauxbourg ?

## X V I I.

12- Cirque de bois à cinq Croisées ,  
 1- Barbouillé d'Azur & d'Orpin ,  
 ou- Amphithéâtre de Sapin ,  
 Fantôme entre les Colifées :  
 Manège de PANTAGRUEL ,  
 Belle Place du Carrousel , †  
 Faite en forme d'huitre à l'écaille :  
 Quoi qu'on en dise vous voilà ,  
 Un habit de pierre de taille  
 Vous siérait mieux que celui-là.

On tient que pour la grandeur & pour la symétrie de ses Ailes,  
 l'fin des Tuilleries n'a pas son pareil.

\* Du vieux Louvre & du Palais Royal où logeoit autrefois la

r.  
 Elle fut nommée ainsi à cause du Carrousel qui s'y fit pour la  
 fance du DAUPHIN. On l'appelle presentement la Place du  
 vre , & les choses ont fort changé à son égard depuis ce tems-là.

La Grande Ecurie. Grande Ecurie. La Grande Ecurie, en ce grimoire  
Chacun saura ce que tu vaux ,  
Tu n'as que cinq ou six chevaux ,  
Les autres sont-ils allez boire ?  
Mais taisez-vous , Dame Alizon ;  
Contre le Prince sans raison ,  
Vous tournez tout en raillerie ,  
Qu'importe à ce grand Potentat  
Qu'il en ait dans son Ecurie ?  
Il en a tant dans son Etat. †

## XIX.

Le Palais Royal. Palais Royal. Ici demouroit Maître Griffé ,  
Dit Jean Armand de Richelieu ,  
En son tems quasi Demi-Dieu ,  
Demi-Prince & Demi-Pontife :  
Vois-tu ce merveilleux Chapeau , †  
Qui nageoit sur terre & sur eau , †  
Au frontispice de l'Ouvrage ?  
C'est lui qui fit tous ces travaux ;  
La belle maison ! c'est dommage  
Qu'elle n'ait des pots à moineaux.

† Les manieres des François paroissent un peu trop libres aux autres Nations , sur tout aux Italiens , qui les appellent , à cause de cela , **MATTI DA CAVALLO & MEZZO-MATTI.**

§ Dessus la porte du Palais Royal sont les Armes du Cardinal de Richelieu qui le fit bâtir , c'est-à-dire , trois chevrons avec un Chapeau de Cardinal , & plus bas on voit encore une fois ce Chapeau avec ce Chiffre **A R.**

† Au siege de la Rochelle le Cardinal de Richelieu fit la Charge d'Amiral , & lors qu'il falut faire lever le siege de Casal , il se fit déclarer Lieutenant Général de là les Monts. On voit dans les murailles de ce Palais des Figures d'Ancre & de prouës de Navires. Il étoit Cardinal , Amiral , Surintendant des Finances , premier Ministre , ou pour mieux dire Roi : car Louis XIII. ne l'étoit qu'en Peinture : aussi dès que ce bon Prince fut mort , quelque Satirique lui fit cette Epitaphe.

*Ci gît le Roi notre bon Maître ,  
Qui fut vingt-ans valet d'un Prêtre.*

Epitaphe bien salée par rapport à un Roi de France & à un Cardinal de Richelieu.

X X.

Dieu vous garde de malencontre  
 e s. Gentille Butte de Saint Roch †  
 h. Montagne de célèbre estoc,  
 Comme votre croupe le montre :  
 Oüi, vous arrivez presque aux Cieux ;  
 Et tous les Geants seroient Dieux,  
 S'ils eussent mieux appris la carte,  
 Et mis dans leur Rebellion  
 Cette Butte-ci sur Montmartre\*  
 Au lieu d'Ossa sur Pelion.

X X I.

Mais nous nous enfonçons trop vite  
 Dans les Sables & dans les Champs,  
 Comme les chemins sont méchans  
 Regagnons l'Histoire & le gîte ;  
 Ne nous rebutons pas sitôt,  
 Mais Courage, nous voilà bientôt  
 Auprès du Galletas de JULIEN,  
 Qui las du nom de Cardinal,  
 A force de ferrer la Mule †  
 Porta celui de Maréchal.

Tom. II.

L

\*Étoit autrefois une petite colline, à présent elle est abatuë, & place où elle étoit il y a de grands Hôtels.  
 Montagne & Abbaye près de Paris. Ossa & Pelion sont de autres montagnes de la Thessalie.  
 Pendant les guerres de Paris, les Frondeurs & autres ennemis Cardinal, l'accusoient d'avoir envoyé en Italie plusieurs mulets chargés d'or & d'argent,

La Maison est assez jolie ,  
 Et la Cage vaut bien l'Oiseau ;  
 Que le voisinage en est beau !  
 Il me semble être en Italie : \*  
 Muss , il me fâche seu'ement  
 Que derriere celle d'Armand  
 Elle soit de cette maniere :  
 Mais je'm'estomaque de rien ,  
 S'il est logé sur le derriere ,  
 N'est-il pas un Italien † ?

L'Hôtel Célèbre Theatre où dix Garces  
 de Bour- D'intrigue avec dix Cocus ,  
 gogne. Donnent autant de coups de C\*  
 Qu'elles representent de farces :  
 Vieux Jeu de paume déguisé ,  
 Bordel public Royalisé ,  
 Hôtel dans cette étrange terre \*  
 Si de toi seul je dis du bien ,  
 C'est à la charge qu'au Parterre  
 J'entrerai deormais pour rien.

\* Il y a de très-belles maisons à l'entour de ce Palais, qui est bâti à l'Italienne , soit pour le dehors, soit pour le dedans , étant rempli d'un très-grand nombre de Tableaux & Statuës d'Italie, d'un très-grand prix. Le Duc Mazarin bigot furieux s'il en fut jamais , a fait gâter & mutiler quantité de ces Tableaux & Statuës , pour en couvrir les nuditez.

† Un Capitaine Suisse se promenant dans Vincennes , & voiant le Tombeau du Cardinal de Mazarin , y écrivit :

*Ci gît un Poucre d'Italie ,  
 Qui mi cassi mon Compénie.*

\* C'étoit autrefois l'Hôtel des anciens Ducs de Bourgogne. Ils y legèrent ce qu'on appelloit anciennement des Jongleurs, & des Pe-lerins revenant de visiter la Terre Sainte, qui par un zèle mal entendu, jouoient dévotement la Passion de nôtre Seigneur J. Christ , en stile moitié grave , moitié burlesque. Les Comediens y ont ensuite representé leurs Pieces de Theatre pendant fort long-tems ; & en dernier lieu les Italiens qui furent chassés pour des saisons trop longues à rapporter.

## XXIV.

lal. Nous ne saurions nous en dédire,  
 Il faut passer par ce marché,  
 Et bien ou mal enharnaché  
 Dire en passant le mot pour rire,  
 Je suis dans la plus belle humeur  
 Où l'on ait jamais vû Rimeur,  
 De louer cette Foire immonde :  
 Mais quand j'en dirois haut ou bas  
 Les plus belles choses du monde,  
 Dieu même ne m'entendrait pas.

## XXV.

Fut-il jamais clameurs pareilles\* ?  
 Si le Ciel n'a pitié de moi,  
 Je deviendrai sourd par ma foi  
 En dépit de mes deux oreilles :  
 Chacun parle & nul ne répond,  
 L'on n'entend rien, l'on se confond,  
 Tout marche, tout tourne, tout vire :  
 Après cela , Pere Eternel !  
 Qui ne croira dans cet Empire  
 Le mouvement perpetuel ?

## L 2.

es vieux chapeaux à vendre , ou vendeuses de ce quartier sont  
 connus sous le nom des Harangeres des Halles.

## XXVI.

A la bonne heure pour la France  
 A la bonne heure aussi pour nous ;  
 Pourvu que Messieurs les Filoux  
 Ne nous lancent plus la gance ,  
 Ça rions-en tout notre sou ;  
 Mais non , ne faisons point le fou ,  
 Retirons-nous , & sans satire ,  
 Faisons place à qui veut rester ,  
 On ne vient pas ici pour rire ,  
 On n'y vient que pour acheter.

## XXVII.

Déchargeons plutôt notre hégmè  
 Le Pi. Sur ce vieux Cylindre pourri ,  
 Ici. Ce Gibet nommé Pilon  
 Mérite bien un Apophthegme :  
 Quoi qu'il soit en état piteux ,  
 Il fait voir à ce Siècle honteux  
 Qu'on faisoit autrefois Justice  
 Et conclut enfin contre lui ,  
 L'ayant privé de son Office ,  
 Qu'on ne l'a fait plus aujourd'hui.

¶ Ce quartier étoit autrefois fort fréquenté par les Filoux qui  
 pouvoient bien des bourses.

## XXVII.

La Fri- Tandis que j'ai la verve rogue,  
perie. Point de quartier à ces gens-ci ;  
Voici l'enfer en raccourci ;  
C'est-à-dire , la Synagogue :  
Eh ! quoi ! Fripiers Rabinisés !  
Seigneurs Juifs Christianisés !  
Osez-vous bien ici paroître ?  
Engeance de MATHUSALEM ,  
Juifs baptisés , croyez-vous être  
Encore dans Jerusalem ?

## XXIX.

Ne leur donnons point tant d'amorce ,  
Muss politique par tout ;  
Lors qu'on pousse les gens à bout  
Leur desespoir se change en force :  
Laissons les modernes Hebreux ,  
Sans aller déclamer contre eux ,  
Judaïser ainsi qu'à Rome † :  
N'insultons personne en ce lieu ,  
Ils pourroient bien tuer un homme  
Ayant pour rien fait pendre un Dieu.

E ;

† Par l'Ordonnance du Pape Paul IV. les Juifs n'y ont aucun négoce que celui des vieilles hardes comme les Fripiers à Paris. Les uns & les autres sont renfermés dans un certain quartier qu'on appelle à Rome *il Ghetto* , & à Paris *la Friperie*.

## XXX.

Cimetiè-  
re des  
SS. In-  
nocens.

En passant par ce Cimetière  
Prions Dieu pour les Trépassés ;  
Que d'os l'un sur l'autre entassés !  
Que de cendre , & que de poussière !  
Quatre mots de Moralité  
Sur ce lieu de Mortalité ;  
Homme pour une bagatelle  
Qui vous donnez tant de souci ,  
Toutes les têtes sans cervelle  
Ne sont pas dans cet endroit-ci

## XXXI.

Tous ces fameux traîneurs d'Epée,  
Tous ces illustres Champions ;  
Ces Césars & ces Scipions ,  
Ces Alexandres , ces Pompées ;  
Ces grands Soldats & ces grands Rois  
Braverent la mort autrefois  
Par une valeur sans seconde ;  
Mais la Mort enfin les brava :  
Que de mal pour mourir au monde ,  
Et ne savoir pas où l'on va. \*

\* Proverbe usité parmi les Catholiques Romains.



XXXII.

C'est assez, Madame Morale,  
 Dans le mal comme dans le bien,  
 Tous les excès ne valent rien,  
 Trop de vertu porte scandale;  
 Passons dessous ces vieux charniers,  
 C'est-à-dire sous les greniers  
 De ces Reliques mortuaires;  
 Et dans ces differens objets  
 Nous trouverons des Loix contraires\*  
 Où tous les Mortels sont sujets.

XXXIII.

Les plaisantes Tapisseries  
 De carte & de papier noirci !  
 Que ces Cy. gir ont l'air transi  
 Dessous ces sombres Galleries !  
 Que d'Estampes & de desseins,  
 De grands Seigneurs, de petits Saints,  
 Et de Bêtes d'après Nature !  
 Que je voi d'un œil satisfait  
 Tant de vanitez en peinture  
 Qui sont veritez en effet.

L 4

Sourire est une chose à quoi Nature répugne, cependant c'est  
 la plus commune à tous les hommes.

\*Auteur parle des Tailles-douces & autres sortes de papi-  
 er y vend, sur tout des Portraits de la famille Roiale & autres  
 de la premiere qualité.

## XXXIV.

Ici chaque homme a son image,  
 Chaque femme a la sienne aussi,  
 Chaque tout a son racourci,  
 Chaque Ville a son païsage,  
 Chaque Païs a son pinceau,  
 Chaque Element a son Tableau,  
 On y voit le Paradis même  
 Et l'Enfer à la triste gent ;  
 On y trouve enfin la Mort blême,  
 Et de tout, hormis de l'argent.

## XXXV.

Cette circonstance m'effroye,  
 Car je ne cherche que cela ;  
 Pour en trouver sortons delà,  
 Et courons vite à la Monnoye :  
 Mais quel étrange nid à rats !  
 Ce ne sont que des galletas  
 Pleins de puanteurs éternelles :  
 Est-il possible, Juste Dieu !  
 Qu'on fasse des choses si belles †  
 Dans un si détestable lieu ?

† Il entend des Louïs d'or, des Ecus, & autres belles pièces Monnois qu'on y frappe.

## XXXVI.

La  
Croix  
du Ti-  
roir.

Cette Croix me met fort en peine ;  
Que fait-elle dedans ce lieu ?  
Seroit-ce un Croix de Par Dieu , §  
Ou bien une Croix de Lorraine ? §  
Non , mais c'est la Croix du Tiroir ,  
La seule noble , antique à voir  
Dedans ce Village moderne :  
Qu'elle est grande ! on la voit de loin ;  
Mais sa disgrâce me lanterne ,  
Pourquoi l'a-t-on mise en ce coin ?

## XXXVII.

Musi , c'est ce qu'il me faut dire ,  
Autrement je crie aux voisins ,  
Et nous ne serons pas Cousins  
A la fin de cette Satire :  
Brûle comme Magiciens  
Plutôt tes livres & les miens....  
Ah ! ma mémoire s'est refaite ;  
Savez-vous bien pourquoi Badaux § ?  
C'est qu'ici la Reine Gillette  
Fut tirée à quatre Chevaux. §

§ Qui est au commencement des Livres Alphabétiques des En-  
fants.

§ Dans le Blason on distingue les Croix selon la figure dont elles  
sont. Celle du Tiroir qui est de pierre de taille engagée dans la mu-  
raille d'un des coins de ce Carrefour , est de la figure dont on repre-  
sente ordinairement celle de Nôtre Seigneur J. C.

§ C'est le Sobriquet des Parisiens.

§ Il entend par la Reine Gillette, la Reine Brunehaut ou Brune-  
childe femme de Sigebert I. & Mere de Childeberr II. Rois d'Au-  
strasie. Elle fut Régente pendant la Minorité de son fils , & ensuite  
pendant celle de ses fils , & causa bien des maux dans le Royaume  
d'Austrasie , lequel ayant été réuni à la Couronne de France sous le  
Regne de Clotaire II. celui-ci l'accusa d'avoir fait mourir dix Prin-  
ces du Sang. Elle fut condamnée d'être tirée à quatre chevaux dans  
cette Place appelée pour cela du Tiroir ; ce qui fut exécuté vers l'an  
614.

## XLII.

## Monument d'argille &amp; de plâtre ,

Le Che- Ri- ridicule amusoir des fots ,  
val de Cube captonné de Magots  
Bronze. Richignés en Maisons qu'on châtre ;  
Baye de tous les environs ,  
Epouventail de Mouchérons  
Où gissent des Etions plus d'onze  
Simulacre du Carnaval ,  
Cheval , quoique tu sois de bronze § ,  
Tu n'es pourtant rien qu'un Cheval

## XLIII.

Il faut aussi que je te raille ,  
Vieux Heros califourchonné § ,  
De quoi sers-tu là Roi berné ?  
De passe-temps à la canaille.  
C'est ton Peuple reconnoissant §  
Qui t'a dressé cet Arc-puissant ;  
Mais Prince d'heureuse mémoire  
Ne t'a-t-il pas bien relevé  
Pour immortaliser ta gloire  
De t'avoir mis dans un Privé ? §

§ Cette Statue Equestre de Henri IV. fut faite à Florence par ordre de Ferdinand & Cosme II. Grands Ducs de Toscane , & érigée à Paris en 1635. par ordre de Louis XIII. avec cette orgueilleuse inscription pour le Cardinal de Richelieu. RICHELIUS C. VIA SUPRA TILUZOS ET CONSILIA OMNIUM RETRO PRINCIPIUM OPUS ABSOLVENDUM CENSUIT.

§ Henri IV.

§ Ce Monument fut bien érigé par ordre du Roi Louis XIII. mais ce fut au nom du Public , comme le dit un passage des Inscriptions qu'on y voit , en ces termes. EMIN. C. D. RICHELIUS COMMUNE VOTUM POPULI PROMOVIT. SUPRA ILLUSTRAS VIRI DE BULLION , BOUTILLIER , P. MERARII , FACIENDUM CURAVERUNT.

§ Nonobstant la Balustrade de fer qui est tout autour de cette Statue pour en défendre l'approche , tout cet espace est toujours rempli d'ordures ,

# RIDICULE.

## XLIV.

Sei-     Seine m'amour, Nayade tendre ;  
Ma Muse grosse de jardons  
Vous demande mille pardons  
De vous avoir tant fait attendre ;  
Mais pour avoir tant attendu ,  
Votre brocard n'est pas perdu ,  
Depuis longtems je vous le garde :  
Voici votre tour à glisser ,  
Maugre bien quand je vous regarde ,  
Faut-il un Pont pour vous passer ,

## XLV.

Seroit-ce pas assez d'une arche ,  
Ou de trois planches en travers ,  
Ma gentille Nymphé aux yeux verts ?  
Pour faire sur vous notre marche ?  
Que dis-je , une arche seulement ?  
Que dis-je trois planches ? Comment ?  
L'Équivoque n'est pas mauvaise :  
Morbleu sur un ais de sapin  
Je voudrois vous passer à l'aise ,  
Et sans me mouiller l'Escarpin.

¶ L'Épithète de Nymphé aux yeux verts seroit bon, si l'ail d'une étoit verte ; mais elle est si trouble du côté de Paris, qu'elle est plutôt noire que verte.

# PARIS

## XLV.

J'apperçois là-bas sur la Rive  
Le beau petit Château-Gaillard †  
Il faut bien qu'il en ait sa part  
lard. Puis qu'il est de la perspective :  
A quoi sers-tu dans ce bournier ?  
Est-ce d'abri, de Colombier ?  
Est-ce de Phare ou de Lanterne,  
De Quai, de Port, ou de Soutien ?  
Ma foi, si bien je te discerne  
Je croi que tu ne sers de rien.

## XLVI.

face  
phi- Faisons un demi-tour à gauche,  
Place Dauphine, Dieu vous gard',  
Quand on vous fît je croi quel l'Art  
Etoit chez Pallas en Débauche ;  
Mais je m'e trompe, & je comprends  
Pourquoi ce Triangle à trois rangs,  
Paris, est entre tes Fabriques,  
Tu l'as fait faire assurément  
Pour montrer les Mathematiques\*  
Aux Pauvres gratuitement.

Maison toute seule au bout du Pont-neuf du côté du Faubourg S. Germain. Elle fut abatuë, & on y a fait à la place une fontaine au-dessus de l'abbreuvoir. Brloché y jouoit autrefois les rionettes.

Il y a sur le Quai des Morfondus qui fait un des côtez de ce grand angle quantité de Vendeurs d'Instrumens de Mathematiques, de cartes d'Approche, de Cartes Geographiques, de plans de Fortifications. Comme il n'y a pas fort grande presse dans leurs Boutiques, on a appelé ce Quai le Quai des Morfondus,

## XLVIII.

Es Il ne faut pas , Muss m'amie ;  
 2- Demeurer en si beau chemin ;  
 Sus donc , le rasoir à la main ,  
 Poursuivons notre Anatomie . . . .  
 Mais , Qui Diable a mandé ces Foux ?  
 Chacun s'attroupe autour de nous ,  
 Et s'entrecarde au visage ;  
 Comptons ces Degrés † en trois sauts ,  
 Si nous restons là davantage  
 On nous prendra pour des Badants ,

## XLIX.

2- Palais de la Reine Chicane  
 Et du Roi des Fesse-cahiers ,  
 Archives de vieux Plaidoyers ,  
 Porche où piaffe la Soultane :  
 Que de Pancartes & de Sacs !  
 Que d'Etiquettes d'Almanacs !  
 Que de Grimoires sur ces Tables !  
 Je croi que c'est sur ces Placers  
 Qu'on sacrifie à tous les Diables  
 Pour l'éternité des Procès. \*

Grand Escalier par lequel on monte au Palais , & après duquel on trouve toujours beaucoup de monde qui s'attroupe pour la dire bagatelle. .

Ce n'est pas seulement en France qu'on se plaint de l'Eternité des procès. Il en est de même presque par toute l'Europe , sur tout en Angleterre dans la Chancellerie. Il n'y a qu'en Danemarck où les procès ne durent qu'un an , quoi qu'en ait voulu dire le Malin de l'Etat de Danemarck.

## L.

Bien vous prend qu'en Coiffe-cornette,  
 THEMES; Messieurs les Chicaneurs,  
 Prend ici plaisir, beaux Plaidiers!  
 A jouer à Cligne-Musette §:  
 Bien vous prend qu'elle ne voit pas  
 V<sup>os</sup> Rubriques, beaux Avocats!  
 Mais que dis-je? Quand la Justice  
 Vous iroit alors rebuffant;  
 Avec un peu de pain d'Epice §  
 Vous l'amusez comme un enfant.

## L. I.

Emmitouffés de Robes rouges §.

Le Par- Qui jugez souverainement,  
 lement. Auguste & grave Parlement  
 Qui faites vos Loix dans vos Bouges §  
 Vous crochez que vous nous bravez  
 Quand vous dites que vous avez  
 Quantité de Ressorts en France \*,  
 Un avantage si commun  
 N'est pas de grande consequence,  
 Mon Tourne-broche en a bien un.

§ C'est parce qu'on represente la Justice avec un bandeau sur les yeux.

§ L'Auteur entend par Epice, les Droits qu'on paie aux Juges, & qu'on appelle Epices. Ce n'étoit autrefois que des dragées, mais on les a converties en argent.

§ Tous les Conseillers au Parlement portent la Robe d'Ecarlate, au lieu que ceux des autres Chambres la portent pour la plupart noire. La Messe rouge est celle qu'on chante à l'ouverture du Parlement, tous ces Messieurs y assistent en robes rouges.

\* De tous les Parlemens de France, celui de Paris a le plus d'étendue. Il y a une infinité de Tribunaux inférieurs qui en ressortissent. Les appels y sont jugez en dernier ressort.



## LII.

Hola ! la plus courte folie  
Est la meilleure , ce dit-on ,  
C'est par trop faire le CATON ,  
Bannissons là Mélancolie ;  
Si l'on nous trouvoit sur le fait ,  
On jetteroit sur ce Portrait  
De très-dangereuses œillades :  
Pour être en lieu de sûreté  
Allons visiter les Malades ,  
C'est un Oeuvre de Charité.

## LIII.

Est-ce ici MUSE ? que t'en semble ?  
L'Hôtel Dieu, L'Arche de Noé tout pourvu ?  
Ma foi , je n'ai jamais tant vu  
De Bêtes & de Gens ensemble &  
Que de Lits de toutes couleurs ?  
Que de Freres & que de Soeurs ?  
Que de Pouilleux & de Canaille ?  
Mais qu'il y pût ! sortons d'ici  
Mon grand nez ne sent rien qui vaille  
Je croi que quelqu'un a vestu.

On reçoit dans cet Hôpital toutes sortes de malades, & n  
de pauvres femmes débauchées prêtes d'accoucher.

## L I V.

Voici la Métropolitaine ,  
 re- Le Siège de l'Archevêché ;  
 ne- Si ce n'étoit point un péché,  
 Je lui friperois la Mitaine :  
 Ce Monstre à jambes d'Elephant †  
 Qui porte ce petit enfant  
 Meriteroit cent Croquignoles ;  
 Mais pourquoi s'en prendre au Quidam ?  
 Dieu défend d'avoir des Idoles,  
 Si Paris en dresse, à son Dam.

## L V.

Les J'aurai toujours au fond de l'Âme  
 rs De la Rancune contre toi ,  
 Nô- MUSE , si tu m'aimes , suis moi ,  
 Da- Montons les Tours de Notre-Dame \*.  
 Nous allons rire comme il faut :  
 Nous voilà déjà presque en haut ,  
 Faisons dénicher les chouettes :  
 Dieu soit loué , nous y voici :  
 Je croi que l'on voit sans Lunettes  
 Le bout de l'Univers d'ici.

C'est la Statuë de S. Christophle qui est contre le premier pilier  
 en entrant dans N. Dame , à main droite. On y lit la Légende  
 de Saint Geant dans ces beaux vers :

*O ! magne Christophore ,  
 Qui portasti Jesu Christe ,  
 Per Mare rubrum ,  
 Et non franxisti crurum ,  
 Sed hoc non est mirum ,  
 Quia tu es magnum virum.*

\* Il y a près de quatre cens Degrés à monter avant qu'on soit  
 venu au haut de ces Tours. On y a une très-belle vûe sur toute  
 Ville de Paris & ses environs. Paris est la plus grande Ville de  
 l'Europe après Londres, qui est sans contredit plus grand d'un bon  
 quart, mais Paris est plus peuplé. Tout cela a été calculé par le  
 valier Guillaume Petty & par plusieurs autres curieux.

## LVI.

Ah ! Que de nids d'Oiseaux farouches ?  
 Que de Hiboux ? Que de Choucas ?  
 Les Gens ne paroissent là-bas  
 Pas plus gros que des pieds de mouches,  
 Je voi des Clochers , des Maisons,  
 Des Habitacles , des Cloisons ,  
 Et des Giroüettes sans nombre :  
 Qu'ici l'air est à bon marché !  
 Et qu'il dort des bêtes à l'ombre  
 Lors que le Soleil est couché.

## LVII.

Descendons , la tête me tourne,  
 Le cœur me manque & la Raison,  
 Je vais tomber en pâmoison  
 Si plus tard ici je séjourne :  
 Mais que je suis un Bel-esprit !  
 Plût à Dieu que la Mort me prît  
 Faisant ici cette Epigramme !  
 Si je mourois dans ces hauts Lieux,  
 Mon corps auroit fait pour mon ame  
 La moitié du chemin des Cieux.

# PARIS

## LXVII.

Nous n'irons pas loin sur la route  
L'Horloge du Marché Neuf, Sans faire fulminer PASQUIN :  
Quelle figure de Bouquin  
Nous incague sous cette voute ?  
C'est un petit Diable d'Enfer,  
Qui fait dans ce Quadrant de fer  
Sonner les heures en Musique,  
Ah ! la plaisante Invention !  
Et que le Badaud Extrarique  
En relève bien l'action.

## LIX.

Là l'un pour imiter le Moré  
Sur la Clef de Re-Fa Sol-Ut,  
Roulant les yeux en Chat en rue  
Fait plus laide grimace encore :  
L'autre l'admire en racourci,  
Celui là-dessus celui-ci  
S'allonge comme un vrai Satire :  
Cet autre avance un pied de nez,  
Et fait un Muffle à faire rire  
Une douzaine de Damnez.

Joignant la Boucherie est un petit horloge artificiel qui par le moyen de certaines petites sonnettes joue quelques Hymnes & autres airs. Sept ou huit personnages de relief passent à mesure que les Clochettes sonnent, & le dernier ferme la porte. Deux autres figures qui sont aux deux côtés du petit timbre frappent les heures avec un marteau. Les Badauds s'arrêtent souvent pour entendre la sonnerie.

## L X.

Passons dessus ces Bagatelles ;

h3. C'est trop être à la Place aux Veaux ;

Difons des Quolibets nouveaux ,

Voici des sottises nouvelles :

Bâtiment débâti par tout ,

Qui sans pied se tient tout debout ,

Vieux reste de vieille mazure

Que six Siècles n'ont pas vaincu ;

Châtelet , faut-il que tu dure ,

Et que ma Maison soit à cû ?

## L X I.

Durons-nous rien dans ces Jambes

ont De ce Pont blanc comme satin \* ,

han-Cet Enfant qui fait le Luxin ,

Et ne peut tenir sur ses jambes †

Mais va , je suis de ton parti ,

Si l'on ne t'a pas bien bâti ,

Et si par un malheur étrange

On te raccommode toujours ,

On t'a bien nommé Pont au change\*

Puis que tu changes tous les jours.

On rapporte communément l'origine du Châtelet & de sa Jurisdiction au tems des premiers Rois de la troisiéme race , c'est-à-vers l'an mil après la naissance de N. Seigneur J. C. mais il y en a qui font le Châtelet plus ancien, & qui croient que l'Empereur Justinien, surnommé l'Apollon, y résida au tems qu'il étoit dans les

Du côté du Pont-neuf, le Pont au change paroît tout blanc. Les débordemens de la Seine l'ont fait tomber plus d'une fois. C'est que sur des pilotis , quoique revêtus de pierre : mais de peur d'accident, ceux qui habitent les maisons qui sont sur ce Pont, dérangent toutes les fois que la Seine s'enfle.

On le nommoit autrefois le Grand Pont ; mais depuis que les seigneurs ont établi la Maison de Change qui donne sur ce Pont , il a changé de nom.

## L X I I.

Le Pont      Encore un Pont , Vierge Marie f.  
 Nôtre-      Je trouve un Pont à chaque pas ;  
 Dame.      Voicj bien des Ponts † en un tas ;  
              Mais qu'est celui-ci , je vous prie ?  
              A le voir fur sa gravité  
              Dessus les échasses monté ,  
              Il feroit la nique aux Doms Sanches ?  
              Je croi sans médire de lui ,  
              Qu'il a son habit des Dimanches ,  
              Ou qu'il est de Nôce aujourd'hui.

## L X I I I.

La Gré-      Autre sujet de raillerie ,  
 ve.      Autre matiere à camoufler ;  
              Invoquons d'un coup de sifflet  
              Le Démon de la Bernerie :  
              A moi , gentil bouffon Momus ,  
              Je t'en fonce cet O. *emus* ,  
              Voi de bon cteur ma Pasquinade &  
              Exauce mes vers & mes vœux ,  
              E. si Pegase retrograde ,  
              C'est à la GREVE que j'en veux.

† Il y a à Paris neuf Ponts sur la Seine , dont il y en a six qui donnent entrée dans l'Isle du Palais , quoi qu'elle ne soit pas fort grande , de sorte que ces ponts sont fort proches l'un de l'autre.

LXIV.

Malheureux espace de terre  
 Au Gibet public consacré ;  
 Terrain où l'on a massacré  
 Cent fois plus d'hommes qu'à la guerre  
 Certes , GREVE , après maint délit ,  
 Vous êtes pour mourir un lit †  
 Bien commode pour les infames ;  
 Puis qu'il n'ont qu'à prendre un bateau †  
 Et d'un coup d'aviron leurs ames  
 S'en vont en Paradis par eau \*.

LXV.

Ridicule & franche copie  
 D'une coque de Limaçon ,  
 Chef-d'œuvre d'un Aide à Maçon  
 Piloté sur de l'eau croupie !  
 Pile de moilons entassés ,  
 Les uns sur les autres rangés  
 Sans Art comme sans Symmetrie ! †  
 Les Rats tiennent chez toi Bordel ;

L'Auteur de ce Poëme étoit Mr Petit Avocat , fils d'un Tail-  
 leur. Il étoit bon Poëte , & avoit beaucoup d'esprit ; mais fort li-  
 bérin. Il fut brûlé en Place de Grève pour avoir fait plusieurs Pie-  
 ces satiriques , & particulièrement contre l'honneur de la Vierge  
 Marie : ainsi il mourut au lit qu'il appelle *bien commode pour les In-*  
*firmes*. Il avoit un Frere Tailleur à Paris , qui ne sentoît guère  
 plus le fagot que l'Avocat :

La Greve est près de la Riviere.

Ce fut par malice du Prevôt des Marchands , qui étoit en-  
 charge , lors qu'on bâtit l'Hôtel-de-Ville. Ce Magistrat aiant eu  
 quelque dispute avec le Curé de saint Jean , le fit placer ainsi pour  
 fermer le Portail de l'Eglise , qui n'auroit pas fait un mauvais effet ,  
 en avoit occupé une face ; même la Place en auroit été un tiers  
 plus grande. Son Architecture sent encore un peu le Gothique. Il  
 fut commencé par François I. , & fini par Henri II. son fils.

Et tu fers plus d'Hôtellerie\*  
Que tu ne parois un Hôtel.

## L X V I.

Le Pont      Encore un Pont ! Mort de ma vie ,

Marie.      Ne trouverai-je que des Ponts ?

J'ai , Pont grossier , je vous réponds

De vous berner très-grande envie ;

Eh quoi ! nul ici pitié n'a

De la pauvrete Sequana

Qui creve sous ces vilains Pifres ?

Ah ! je la veux vanger , ma foi ,

Et les écrire en si gros chiffres

Qu'ils se ressouviendront de moi ;

## L X V I I.

Pont moitié de bois & de pierre ,

Pont moitié de pierre & de bois , †

Qui fais damner tout à la fois

L'onde , le feu , l'air , & la terre !

A quoi bon t-a-t-on là planté ?

Est-ce pour la commodité

Generale ou Particuliere ?

Si tu te laisses , sans t'aider ,

Tomber toi-même en la Riviere ?

Comment veux-tu nous en garder ?

## L X V I I I.

\* La Ville avoit accoustumé d'y traiter le Roi & sa Cour à certains jours de solemnité , mais depuis que le Roi ne vient plus à Paris , cela arrive fort rarement. Il y alla néanmoins après sa dernière maladie en 1687. sur quoi on lui a érigé une Statue dans la Cour de cet Hôtel , & frappé une médaille avec l'inscription suivante : *Ludovico M. quod solutis in ade Deipare pro restituta salute votis , in Basilica Parisiensi , Præfæto & Aedilibus ministrantibus , publicè epulari voluit. 30 Jan. 1687. Præfæct. & Aediles æternum hoc sua & pub. felicitatis monumentum condendum curarunt.*

† Il y avoit autrefois des Maisons de l'un & de l'autre côté de ce Pont ; mais en 1657. la moitié du Pont & des maisons tombèrent dans la riviere. On a donc laissé celle qui étoit restée , & on a refait l'autre moitié du Pont , mais de bois ; c'est ce que l'Auteur critique ici. On l'appelle PONT MARIE du nom de l'Entrepreneur Christo. de Marie , qui le bâtit en 1614.



L X V I I.

Que vois-je là sans Callebasses  
Nager si bien entre deux eaux, §  
Ou servir d'ancre à ces bateaux  
Et de sauvegarde aux Limasses ?  
Est-ce un banc de sable ? Nenni ;  
Est-ce un grand rocher aplani ?  
Rien moins, il n'en a pas la mine :  
Q' est ce donc, ou que n' est ce pas ?  
C' est . . . . attendez que je devine,  
C' est ce que vous saurez là-bas.

L X I X.

C' est la belle Isle Notre-Dame,  
Notre-Dame ! Q' il l' auroit crû  
Q' un si beau bout de terre eût cru  
Dans ce bout de Riviere infame § ?  
C' est un tresor en champ moisi ;  
Et l' on peut assurer quasi,  
Sans même trop taxer de crime  
Et la Nayade & ses Bayards ;  
Que c' est le seul fils légitime  
Qu' ils ont fait entre cent bâtards.

Tom. II.

M

La ville de l' Isle Nô-re-Dame est très-belle, sur tout le soir quand les lanternes sont allumées, & qu' on vient du côté de la Grève ; cette illumination, & l' eau qui l' environne, font un très-beau spectacle. On a un semblable du côté des Tuilleries, quand on passe le Pont de nuit.

L' Isle de N. Dame étoit inhabitée, jusqu'à ce qu' on la céda à l' entrepreneur du Pont Marie pour les frais du Pont ; il en vendit les places à bâtir aux particuliers. A présent c' est un des plus beaux quartiers, du moins des plus nets de Paris ; mais il est comme dé. au. du reste de la Ville,

## L X X.

L'E-  
chelle  
du  
Tem-  
ple.

Grace , grace , ou misericorde ,  
S'en va-t-on pendre ici quelqu'un ?  
Est-ce une échelle du commun ;  
Ou bien une échelle de corde ?  
Non , c'est une échelle de bois , †  
Où les bons Templiers autrefois  
Ont confirmé par leur exemple ,  
Que pour aller où régne Job ,  
Un bout de l'échelle du Temple  
Vaut toute celle de JACOB.

## L X X I.

La Pla-  
ce Ro-  
yale.

Voici le meilleur de la piece ,  
Et le reste de nôtre Ecu ,  
Faisons-lui sur son chien de cû  
Une très-profonde caresse.  
Ovale élargie en quarré , §  
Château de Carte peinturée ,  
Place mille fois regratée ,  
N'as-tu point de honte à nos yeux ,

† Elle est à un coin de la Ruë du Temple, pour marque de la Juris-  
diction des Templiers. L'Histoire de leur malheureuse destinée se-  
roit trop longue à mettre dans ces Remarques. Il suffit de dire ici ,  
qu'ils furent accusés de plusieurs crimes énormes, qu'on en brûla  
quantité dans Paris & ailleurs en 1313. sous le Regne de Philippe le  
Bel. Mais on sçait par des Auteurs contemporains, qu'on ne les ex-  
termina que pour jouir de leurs grands biens. Le Grand Maître de  
cet Ordre étant conduit au supplice, protesta de son innocence &  
de celle des Chevaliers. Il cita le Pape Clement V. & le Roi de-  
vant le Tribunal de Dieu dans l'année, & l'Histoire remarque  
qu'ils ne vécurent pas long-tems après cette execution.

§ Henri IV. Roi de France, fut le premier qui fit en 1604. le  
projet de rédiger la Place Royale dans un parfait quarré, & d'y bâ-  
tir des maisons semblables l'une à l'autre: ce qui s'exécuta aussi dans  
la suite. Cette régularité donne une fort belle vûë-en entrant ;  
mais elle seroit incomparablement plus libre, si la maison qui fait  
face à la Ruë S. Antoine n'y étoit point.

De voir une bête effrontée.

Porter ton Maçon jusqu'aux Cieux ?

## LXXII.

T'en irois-tu sans bête vendre  
 Beile Bête au nom triomphal ?  
 Petit bâtard de Bucephal,  
 Qui porte presqu'un Alexandre ;  
 Arc-boutant de cailloux polis ,  
 Que la bize & le vent coulis  
 Font rouler autour des Balustres ;  
 Pied-d'estal tout estropié ,  
 Je veux avant qu'il soit trois lustres ,  
 Voir aller ton Heros à pié

## LXXIII.

Ba- Que vois-je dans ce Marécage  
 Digne de curiosité ,  
 Se tenir sur sa gravité  
 En Citadelle de Village ?  
 A quoi sert ce vieux mur dans l'eau ?  
 Est-ce un Aqueduc ou caveau ?  
 Est-ce un réservoir de Grenouilles ?  
 Si l'on ne medit ce que c'est ,  
 Je m'en vais chanter tant de Ponilles  
 Qu'Echo m'en payera l'interêt.

## M 2

C'est le Roi Louis XIII. dont la Statue Equestre se voit à la  
 Royale , & sous le regne duquel cette Place fut seulement  
 rée.

## L X X I V.

C'est la BASTILLE § , ce me semble,  
 C'est elle-même, par ma foi,  
 Ventre-bleu voilà bien dequ oi  
 Faire que tout le monde tremble !  
 Qu'a donc de si particulier  
 Ce maçonage irrégulier ?  
 Est-ce une Tour, en sont-ce quatre ? §  
 Et qui seroit le cul foireux  
 Qui n'eût la force de l'abattre  
 D'une petarade ou de deux ?

## L X X V.

Nous n'avons plus qu'un pas à faire,  
 Pour voir les murs & le fossé ;  
 PARIS , es-tu si mal chauffé  
 Que m'a coûté le bruit vulgaire ?  
 J'ai toujours crû que tes habits  
 Etoient tout au moins de Rubis,  
 De Diamans & de Topases ;  
 Je viens pour m'en desabuser ,  
 Et j'ai quatre ou cinq belles phrases  
 Pour te bien immortaliser.

¶ Vieux Château près de la porte S. Antoine. Il sert de prison aux criminels d'Etat & de Qualité. Pour les autres, c'est le Châtelet ou la Copciergerie. Le Roi entretient & paie dans la Bastille un Gouverneur , avec soixante hommes commandez par un Capitaine & un Lieutenant.

§ Il y en a bien huit , à compter les petites qui sont entre deux.

## LXXVI.

Oui, dans tes murs de crottes seches\*  
 Qui ne me vont pas au nombril,  
 Je voudrois d'un coup de fusil  
 Faire quinze toises de brèches ;  
 Déjà de tes murs les creneaux  
 Dedans tes fossez, à monceaux,  
 Sont roulés de vicillesse pure ;  
 Et la meilleure de tes Tours  
 N'attend pour choir en pourriture  
 Qu'une Chamade de Tambour. †

## LXXVII.

L'Arse- N'oublions pas dans ce Registre  
 nal. Ce vaste & grand Logis Bourgeois ;  
 Ici le JUPITER François\*  
 Fait fourbir son foudre sinistre.  
 Pourquoi nomme-t-on Arsenal,  
 Musa, ce Jardin infernal  
 Qui fait la nique à tous nos marbres ?  
 Le sujet quadre-t-il, ou non ?  
 On y compte plus de mille arbres,  
 Et l'on n'y voit pas un canon.

\* Les Murailles de Paris sont fort peu de chose. Ses Portes sont  
 faites en Arcs de Triomphe, elles ne se ferment point, & l'on y  
 peut presque entrer par tout jour & nuit ; aussi n'y a-t-il point de  
 Garnison pour les garder. Le Guet de deux cens hommes que la  
 Ville entretient, n'est que pour faire la Patrouille, & pour empê-  
 cher qu'il n'arrive point de désordre.

† L'Auteur fait allusion aux murailles & tours de Jericho qui  
 tomberent à la vûe de l'Arche & au son des Trompettes des Israë-  
 lites.

\* Sur le grand Portail de l'Arsenal on lit ces Vers.

*Arma hac Henrico Vultu mihi tela ministrat,  
 Tela Giganteos debellatura furores.*

Henri III. dont il est parlé dans ces vers, bien loin de défaire les  
 factieux qui troubloient la France, perit lui-même par la main du  
 Jacobin Jacques Clement.

## LXXVIII.

**Mont-** Faisons halte ici par débauche  
**Faucon.** Pour regarder les environs ,  
 Et par régle censurons  
 Ce que je vois là sur la gauche :  
 Vieux Gibet démantibulé ,  
 Par Enguerrand † si signalé ,  
 Pilliers maudits que les Orfrayes  
 Ont élu pour leur Tribunal ;  
**MONTFAUCON** , avecque tes clayes  
 Tu fais plus de peur que de mal.

## LXXIX.

Puis qu'il fait si mauvais sur terre ,  
 Cherchons fortune sur les eaux ,  
 Où vont tous ces petits bateaux ?  
 Font-ils voile pour l'Angleterre ?  
 En veulent-ils aux Dunkerquois ?  
 Ou sur le Lac des Genevois ,  
 Vont-ils à la pêche aux Macreuses ?  
 Ou n'est-ce point ( car que fait-on )  
 La Flotte des Brebis galeuses  
 Qui vont au Prêche à Charenton ? \*

† Montfaucon est un Village près de Paris , hors la porte Martin, on y pend les criminels & malfaiteurs. Enguerrand de Rigni étoit d'une ancienne famille de Normandie, premier Min du Roi Philippe le Bel, & son Lieutenant par tout le Roiaume France. Après la mort de ce Prince , le Comte de Valois son s'érant emparé de toute l'Autorité, fit accuser Enguerrand de cussion , & le fit condamner par les Pairs du Roiaume à être pendu au Gibet qu'il avoit fait dresser lui-même à Montfaucon; ce qui executé. Cela arriva en 1315.

\* Charenton est sur la Marne qui entre dans la Seine, au-de de ce Bourg. Les Réformés de Paris y avoient un Temple , qui fut donné par Henri IV. & rasé jusqu'aux fondemens, par ord Louis XIV. son petit-fils. C'est à présent le jardin d'une Con nauté de Nouvelles converties.

LXXX.

Nous avons trouvé la cachette ;  
Elles sont en habit décent ;  
Eh ! de grace un mot en passant ,  
Comment va la boîte à Perrette ?  
Que dit-on du Seigneur MORUS ?  
N'évangélisera-t-il plus ?  
Le renvoyerez-vous en Hollande ?  
Que l'adage est bien averé ,  
Lors que l'on va trop à l'Offrande  
Que l'on fait tomber son Curé !

M 4

Ceux qui voudront sçavoir les principaux événemens de la vie  
lr. Morus n'ont qu'à consulter le Dict. Crit. de Mr. Bayle qui  
parlé assez au long. Je dirai seulement qu'il étoit Ministre à  
renton & très éloquent. Ses prêches étoient si courus, qu'on  
elloit le Ministre à cinq broches, parce que les Rotisseurs de  
renton en mettoient autant le jour qu'il devoit prêcher, au lieu  
s n'en mettoient que deux ou trois quand quelqu'autre Mi-  
e prêchoit. Il avoit été Ministre à Middelbourg en Zelande.  
ennemis firent courir de mauvaises rumeurs de lui, & en-  
tres un Distique latin sur ce qu'il fut accusé d'avoir engrossé  
me de chambre de Madame de Saumaise. Voici ce Distique.

*Galli ex concubitu gravidam se Pontia Mori ,  
Quis bene morasem morigeramque negat ?*

Revenons dans ce lieu Champêtre

Qui nous rit en éloignement ;

Château Voire Valet , sans compliment ,  
de Bicêtre Auguste Château de Bicêtre † ;

Les Lutins & les Loups-garous  
Reviennent-ils encor chez vous  
Faire la nuit leurs Diableries ?  
Et les Sociers de suif graissez  
N'y traînent-ils plus leurs voiries  
De pendus & de Trépassés ?

L X X X I I.

Ils n'ont garde, les pauvres Diabls,  
D'y venir remettre leurs nez ,  
Depuis que vous emprisonnez  
Les Caimans & les misérables ;  
Depuis qu'on vous nomme Hôpital ,  
Il n'en est point d'assez brutal  
Qui vous ait choisi pour son gîte :  
O ! merveilleuse nouveauté !  
Ce qu'on n'a pû, par l'eau bénite ,  
On l'a fait par la pauvreté.

† Ce nom de Bicêtre est corrompu de celui de Jean Evêque de VVinchestre en Angleterre, à qui certe Maison appartenoit du temps que les Anglois étoient maîtres de Paris & d'une grande partie de la France. Jean Duc de Berri, de la maison Royale y fit bâtir un Château que les Bouchers de Paris, suscitez contre lui par le Duc de Bourgogne, pillèrent & ruinèrent en 1411. On résolut en 1632. d'en faire un lieu pour recevoir les Soldats estropiez ; on y bâtit une maison magnifique avec une très-belle façade, une très-belle Chapelle, &c. Louis XIII. y fonda une Commanderie. Aujourd'hui qu'on met les estropiez aux Invalides, on renferme les pauvres mendiants dans Bicêtre.

\* Les Catholiques Romains font des Exorcismes ou conjurations, & arrosent d'eau bénite les lieux qu'on croit habitez par les Démons , Esprits follets , &c.



LXXXIII.

Tous vos gros Gueux en sont bien allés,  
Jamais ils n'ont eu si bon tems,  
Ils vivent là gais & contents  
Comme des Matrones d'Ephese\*  
Pour moi dans ce Pais blessé  
Je croi que tout est renversé ;  
Qui vit jamais telles manieres ?  
Dans tous les Etats trop Royaux  
Les Nobles sont dans des Chaumieres,  
Ici les Gueux dans des Châteaux.

M.

\* On ne peut pas comprendre ce que l'Auteur a voulu dire par Matrones d'Ephese, celle de Petrone passoit ses jours en s'aspirer & en larmes dans le Tombeau de son mari. Il est vrai qu'elles en consolâ dans la suite, & en épousa un autre. Ce que je puis conjecturer, c'est que l'Auteur a pu avoir en vûe les Ephesiens en général, qui étoient fort voluptueux & effeminez, jusqu'à établir une loi, qui disoit : *Nemo nostrum frugi esto, al' à se cum aliis ejiciatur* : Le premier qui passa par la rigueur de cette loi, fut le célèbre Philosophe Hermodorus qu'ils exilèrent, parce qu'il vivoit plus sobrement qu'eux.

§ L'Auteur attaque ici le Gouvernement trop Despotique, dont une des premières maximes est de ruiner la Noblesse. La France en fait plus de nouvelles qu'aucun autre Roiaume. Dans les Provinces les Maisons des Gentilshommes de Campagne sont fort délabrées, aux environs de Paris tout est beau & riant.

## LXXXIV.

Le Mail. Mais quel caprice nous transporte  
 A la Campagne sans besoin ?  
 Nous allons chercher Dieu bien loin,  
 Et nous l'avons à notre porte.  
 Ce Promenoir qui sert de Jeu  
 Attend qu'on le caresse un peu,  
 On dit qu'il n'en est pas indigne ;  
 Et que de vieux ais revêtu,  
 Il seroit droit comme une ligne,  
 S'il étoit un peu moins tortu.

## LXXXV.

Ici gît le bour de la Ville,  
 Allons aux Fauxbourgs maintenant,  
 Nous y seront incontinent,  
 Avançons & suivons la file,  
 Sans pindariser passons l'eau :  
 Ce Batelier dans ce Bateau  
 N'est pas pour enfile des perles :  
 Nous voici de l'autre côté ;  
 Prends ta flute, sifflons les merles !  
 Mus, en attendant nouveauté,

## LXXXVI.

Le Port-Royal. La Chaloupe est bien arrivée ,  
 De la façon que je voi tout  
 Nous ne tomberons que debout  
 Sur quelque nouvelle Corvée ;  
 Cette Tannière de Renards †  
 Qui semble envier nos regards ,  
 A d'abord ce qu'elle pourchasse :  
 Les Gens qui la font tant priser  
 Font tout avec tant de GRACE  
 Qu'on ne peut leur rien refuser.

M 6

† Port-Royal. C'étoit une Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Citeaux. Elle fut transférée à Paris environ l'an 1625. sous les auspices de la Reine Anne d'Autriche , par l'Abbesse de ce tems-là qui étoit de la Famille d'Arnaud , & dont la Mere avoit acheté la Maison & le Jardin au Fauxbourg S. Jacques , là où est à présent Port-Royal. Cette Mere y fut Religieuse avec ses six Filles, & comme les Filles avoient abandonné le Port-Royal des Champs , deux petits-fils de cette Dame Arnaud , nommés le Maître , s'y retirèrent : Mr. Arnaud d'Andilli les suivit en 1644. ensuite le fameux Arnaud Docteur de Sorbonne & plusieurs autres grands hommes. Ils défendoient la Doctrine de Jansenius Evêque d'Ypres aussi bien que le célèbre Jean du Verger Abbé de S. Cyran qu'on peut nommer le Patriarche des Jansenistes. Ces Messieurs donnerent plusieurs beaux Ouvrages au public qui sont tous fort estimés. Ils eurent une Guerre continuelle avec les Jesuites qu'ils menaient tambour battant , desorte que les bons enfans de Loyola furent obligés d'employer leur toute-puissance pour faire dissiper par l'autorité du Roi les Assemblées des Jansenistes , défendre leurs Ecoles : & les chasser de Port-Royal. Le point de controverse étoit sur la Doctrine de la Grace. Cet article a toujours été une pierre d'achoppement dans l'Eglise. Du tems de S. Augustin les Pélagiens y échouèrent. Ceux qui vouloient trouver un milieu dans ces disputes furent taxés de Semipélagianisme. Les differens au sujet de la Grace entre les Dominicains & les Jesuites , ne sont pas encore tout à fait vuidés : pour ce pas parler de ceux qui subsistent encore entre les Protestans sur ce même point.

§ Seminaire de nouveaux Cuistres

Tous érigez en Beaux-Esprits ;  
Pépinière de cent Proscrits,  
Jansenistes ou Gers-sinistres ;  
Port bien moins Royal qu'Infernal,  
Port sans Lanterne & sans Fanal,  
Je ne veux pas risquer mon Ame  
Sur une Mer qui bruit si fort ;  
Puisque quelque Saint qu'on reclame  
On fait toujours naufrage au Port.

L X X X V I I I.

Val  
Gra-

Ce Dôme avec cette Coupole  
S'élève bien haut dans les Cieux ;  
Pense-t'il nous crever les yeux  
Faisant en l'air la Girondole ?  
La Maman de Maître Louïs ¶  
Veut par des exctez inotûis  
Immortaliser ses Sorcûles ;  
Et montrer aux Saints triomphans  
Qu'elle sait faire des Eglises  
Aussi riches que des Eufans.

§ Cette Strophe est toute remplie d'un sel massif, tant contre les suites, que contre les Jansenistes.

¶ La Reine Anne d'Autriche mere de Louïs XIV. Elle fit bâtir l'Eglise & le Convent du Val-de-Grace, lorsque son vœu fut accompli, & qu'après vingt six ans de sterilité elle eut un enfant qui est le Roi présent, appelé pour cela Dieu-donné. Cette Eglise est toute à l'italienne, la plus belle & la plus superbe de tout Paris, peut-être même de toute la France. Au reste, on a imprimé en Hollande un livre, intitulé : LES AMOURS D'ANNE D'AUTRICHE, où l'on prétend que le Roi Louïs XIII. étoit impuissant, & qu'un certain Comte R. étoit le pere du Roi : tout cela, aussi-bien que ce qu'on a dit de Mr de Cinq-Mars, & du Cardinal Mazarin, ne sont que des contes qui n'ont servi qu'à augmenter le nombre des erreurs populaires, qui n'étoit déjà que trop grand, sans qu'on y ajoutât de nouvelles absurditez.

## LXXXIX.

Qu'elle fasse, il ne m'en chaut guères,  
Chacun fait ce qu'il veut chez soi,  
Ce sont les affaires du Roi,  
Et ce ne sont pas nos affaires :  
Qu'elle fasse aller son Couvent  
Jusques à ces Moulins à vent,  
On ne perd point sa Renommée  
Dans de si pieuses Amours :  
L'Eglise l'a toujours aimée \*  
Elle la veut aimer toujours.

## X C.

Ne faisons pas ici le Cancre,  
Et passons vite ce Ruisseau ;  
Est-ce de la Bouë ou de l'Eau ?  
Est-ce de la suye ou de l'encre ?  
Quoi ? c'est le Seigneur Gobelin ?  
Qu'il est sale & qu'il est vilain !  
Je croi que le Diable à peau noire  
Par régal & par volupté  
Ayant trop chaud en Purgatoire,  
Se vient ici baigner l'Été.

Cet endroit est fort malin par rapport aux prétendues Amours  
Reine Anne d'Autriche & du Cardinal Mazarin.  
Un nommé Gobelin y établit le premier la teinture en écarlate  
e Regne de François I. son nom est demeuré aux Manufactu-  
i Roi & à la Riviere même qui passe par derriere cette Mai-  
son veritable nom étoit la Bievre : ce n'est qu'une espece de  
eau. Les Tapisseries des Gobelins sont très-fameuses,

On a beau vanter l'écarlate , §  
 Dire qu'auprès des Gobelins.  
 Le Tibre avecque trois Moulins.  
 Ne fait que traîner la Savate : \*  
 Qu'on rende si l'on veut le Nil  
 En comparaison de lui vil ;  
 Pour moi , n'en déplaît à la biere †  
 Je ne puis estimer les eaux ,  
 Ni prendre pour une rivière  
 Un pot de chambre de pourceaux.

N'exposons pas notre Fortune  
 A ses Caprices inconstans ; §  
 Nous passerions mal notre temps  
 Si son Soleil prenoit la Lune ;  
 Gagnons le haut sans discourir  
 Rien ne serviroit de courir  
 Pour trouver alors un refuge ,  
 Notre Esquif seroit secoué ;  
 Mais pourquoi craindre le Déluge  
 Etant dans l'Arche de Noé ?

§ On prétend que l'écarlate des Gobelins est la plus belle du monde ; les Anglois vantent aussi la leur : cependant on estime à Paris l'écarlate de Venise , & à Venise celle de Hollande : cela change selon les goûts , & la teinture même change selon l'eau & l'air des endroits où on la fait.

\* Ceci est contre la première & troisième Stance de la *Rome Ridicule* de S. Amand.

† Quelque misérable Ruiffeau que soit cette prétendue Rivière , elle fait quelquefois bien du mal : par exemple, en 1579. elle s'enfla si fort en une nuit, qu'elle inonda presque tous les Villages circonvoisins, avec une grande partie du Fauxbourg S. Marceau. Il y eut plusieurs personnes noyées , & le dommage qu'elle causa à Paris fut estimé plus de deux cens mille livres , sans compter le dégât qu'elle fit à la Campagne.

§ Quoi qu'en général la biere ne vaille guère à Paris, celle des Gobelins est la moins mauvaise : c'est un régal en Été, & on en présente dans les bonnes Maisons pour se rafraîchir.

## XCIII.

**Ini-** Quelle étrange Encyclopedie \*  
**lié.** De Gueux à ceinturons pendans ?  
 Que de Cuiſtres & de Pédans ?  
 Que de Roſſignols d'Arcadie ?  
 Que de Grimauds épouſſetez ?  
 Que de Philoſophes crottez ?  
 Que d'*in Sacris* à tête verte ?  
 Je croi qu'en dépit du Deſtin  
 La Sorbonne a couchée ouverte,  
 Tous ces Anes parlent Latin.

## XCIV.

**Lâchons ici ſon** notre Eguillette  
**Col.** En mémoire de ce Saint Fou  
**des** Qui ſe fit caſſer le genou  
**aites.** Pour avoir la jambe mieux faite ;  
 C'étoit un plaſant Roſſignol  
 Que ce Patriarche Eſpagnol † ;  
 Mais que ſes Héritiers ſont rogues  
 D'où vient qu'étant ſi triomphans,  
 Ils ſont devenus Pedagognes ,  
 Et Fouëtteurs de petits Enfans ?

Mot Grec qui veut dire proprement le cercle de toutes les Diſci-  
 plines , & marque l'enchaînement qu'elles ont l'une avec l'autre.  
 Le College des Jeſuites s'appelloit autrefois le College de Cler-  
 mont, à cauſe d'un Evêque de Clermont qui le fonda. Les Jeſuites  
 lui donner plus de luſtre , l'appellent preſentement le College  
 Louis le Grand.

Ignace Loyola, Fondateur de cette Compagnie, étoit un Gentil-  
 homme de Biſcaye. Il fut bleſſé au ſiege de Pampelune que les Fran-  
 çois prirent en 1521, d'un coup de canon qui lui fracalla la jambe.

# P A R I S

## XCV.

Je ne donne point de croyance  
A toutes sortes de Discours ,  
Je sai que la Vertu toujours  
Est sujette à la Médifanee ;  
Q' on les nomme Assassins des Rois  
Marchands de bled, Marchands de bois ,  
Et préprateurs d' Antimoine :  
Cela s' excuse sur le champ ,  
Si l' habit ne fait pas le Moine ,  
Le mal ne fait pas le Méchant ,

## CXVI.

La Sor-  
bonne.

ARMAND repose en cette place †  
Qui nous regarde de travers ;  
Joignons quelques-uns de nos vers  
A quelques-uns de sa Carcasse.  
Pourquoi. fit-il bâtir ce lieu  
Moitié pour lui , moitié pour Dieu ?  
Est-ce afin que chacun contemple  
Son beau ménage ou son orgueil ?  
Ou n'est-ce point pour lui le Temple  
Aussi-bien comme le Cercueil ?

† Le Cardinal de Richelieu fit rebâtir magnifiquement le Collège  
& l'Eglise de la Sorbonne. Dans celle-ci il se fit un superbe Tom-  
beau où il est enseveli , & qui occupe presque la moitié de l'Eglise.  
Il est de marbre blanc & noir , artistement travaillé , & enrichi de  
Statues , d'Inscriptions , & autres ornemens de Sculpture.



LXXXIII.

Tous vos gros Gueux en sont bien allés,  
Jamais ils n'ont eu si bon tems,  
Ils vivent là gais & contents  
Comme des Matrones d'Ephese.  
Pour moi dans ce Pays bleslé  
Je croi que tout est renversé;  
Qui vit jamais telles manieres ?  
Dans tous les Etats trop Royaux  
Les Nobles sont dans des Chaumieres,  
Ici les Gueux dans des Châteaux.

III

On ne peut pas comprendre ce que l'Auteur a voulu dire par Matrones d'Ephese, celle de Petron passoit ses jours en Respirant en larmes dans le Tombeau de son mari. Il est vrai qu'elle s'en consola dans la suite, & en épousa un autre. Ce que je puis conjecturer, c'est que l'Auteur a pu avoir en vû les Ephesiens en général, qui étoient fort voluptueux & effeminez, jusqu'à établir une loi, qui disoit : *Nemo nostrum frugi esto, al. d. cum aliis rictatus*. Le premier qui passa par la rigueur de cette loi, fut le célèbre Philosophe Hippias, qu'ils exilerent, parce qu'il vivoit plus sobrement qu'eux.

L'Auteur attaque icellui Gouvernement trop Despotique, dont une des premières maximes est de ruiner la Noblesse. La France en fait plus de nouvelles qu'aucun autre Royaume. Dans les Provinces les Maisons des Gentilshommes de Campagne sont fort délabrées, aux environs de Paris tout est beau & riant.

Morbleu ! qui n'auroit pas envie

Le Jet Te dire à ce grotesque objet ?  
 d'eau Non , je n'ai jamais vû de Jet  
 du Plus extravagant en ma vie.  
 Grand Que ce vilain poisson d'airain  
 Jardin. Dans le bras du monstre marin §  
 Fait le fantasque & le farouche !  
 Mais Dieu ! qu'ils sont tous deux mal-nez !  
 Ce que l'un pisse par la bouche ,  
 L'autre l'avale par le nez.

C.

L'Ab- Dix Vers , de grace , à l'Abbaye §  
 baye de En faveur de l'Abbé Panfu ;  
 S. Ger- Ce brave Prélat est issu  
 main. De Royale Galanterie † :  
 Ces trois Pyramides à jour \*  
 Que je voi là tout à l'entour  
 Me causent bien de la surprise ;  
 Au nom de Dieu , pourquoi met-on  
 Trois Clochers dessus une Eglise ?  
 Un Cabaret n'a qu'un bouchon.

§ Le Jet dont il est parlé ici , est dans un des Jardins du Luxembourg. C'est un Triton qui tient entre ses bras un Dauphin , qu'il regarde le visage tourné vers le Ciel , de sorte que selon que le vent souffle , l'eau qui tombe de la gueule du Dauphin , tombe souvent sur le nez du Triton.

† L'Abbé de S. Germain de ce tems-là , étoit de la Maison de Vermeuil qui tire son origine de Henri IV. & d'une de ses Maîtresses Henriette Balzac-d'Antragues.

\* Ces trois Pyramides sont les trois Clochers pointus qui sont sur l'Eglise.

## C I.

Enfin donc puisque sans réserve  
 Dessus tout nous satirisons ,  
 Les pe- Allons aux petites Maisons §  
 rires Faire un dernier effort de verve :  
 Mai- Par complaisance ou par pitié,  
 sons, Nous lui devons cette Amitié  
 Dedans notre mélancolie ;  
 Car après tout, où pourrions-nous  
 Mieux achever notre Folie  
 Que dedans la Maison des Foux §

## C I. I.

Maison ordinaire & commune  
 Des Gens privez du sens commun,  
 Fameux Hôpital , où chacun  
 Reconnoît pour Soleil la Lune :  
 Célèbres Petites- Maisons ,  
 C'est avec de bonnes raisons ,  
 Que ma Muse te rend hommage §  
 Mon métier veut cela de moi ,  
 Car il n'est Poète si sage \* ,  
 Qui ne tremble en parlant de toi

§ L'Hôpital des Foux au bout du Faubourg Saint Germain , on l'appelle ainsi à cause des petites loges où l'on renferme ceux qui ont perdu le sens. Rien de plus commun à Paris, que de dire d'une personne qui fait quelque folie, qu'il faut l'envoyer aux petites Maisons.

\* L'Auteur veut dire que pour être bon Poète , il faut être un peu Fou. Nos vieux Gaulois appelloient autrefois les Poètes, FATISTES, d'où est venu le mot de Fat. J'ai vû autrefois à Paris un fou aux Petites-Maisons, qui faisoit de très-jolis vers, dont il régaloit ceux qui venoient voir cet Hôpital.

# 14 PARIS RIDICULE.

## CIII.

Pour couronner nôtre Satire  
En homme d'Honneur & de Bien,  
Difons que nous n'avons dit rien  
Au prix de ce que l'on peut dire :  
Satisfaisons nous toutefois,  
Et sans parler du mal François,  
Sonçons tout de bon la retraite :  
Quand il s'agiroit de pêcher,  
La Prudence veut qu'on permette  
Ce qu'on ne sauroit empêcher.

## CIV.

Adieu donc Ville de Village,  
Seigneur Paris en Badaudois \*,  
J'en dirai moins une autre fois,  
Ou bien j'en dirai davantage :  
J'arrive au terme limité ;  
J'ai fait ce que j'ai projeté ;  
Trois vers finissent ce Poème ;  
Qui de trois paye un , reste deux •  
Adieu , voici le penultième ;  
Fais le dernier si tu le peux.

\* On appelle les Parisiens Badauts , & la Campagne de Paris Badaudois aussi-bien que le langage qu'on y parle. Ce sobriquet a été donné parce que le Peuple de Paris s'attroupe facilement , s'amuse à regarder tout ce qui lui semble tant soit peu extraordinaire ; ce qu'on appelle faire le Badaut. Il y a de l'apparence que ce mot est dérivé des Bagaudes , qui étoient des Paillans rebelles des environs de Paris , lesquels s'attrouperent & firent beaucoup de rage ; mais ils furent défaits & exterminés. On croit qu'ils étoient campés dans l'endroit où est S. Maur des Fossés , qu'on appelloit autrefois *Castrum Bagaudarum*.

**M A D R I D**  
**R I D I C U L E ,**  
**P O E M E B U R L E S Q U E .**

**Avec des Remarques Historiques.**

*Par le Sieur B\*\*\* , ci-devant Secrétaire  
d'Ambassade en Espagne.*





# MADRID

## IDICULE.

POÈME BURLESQUE.

---

I.



U S E qui fais pincer & rire,  
 Fleau des Orgueilleux & des Sots ;  
 Viens de tes traits les plus falots  
 M'aider à faire une Satire :  
 Je veux aux yeux de l'Univers  
 Etriller MADRID dans mes vers,  
 Lui donner aujourd'hui vingt fois les écrivaines ;  
 Le sujet est riche & plaisant,  
 Laissons-là les graves matières,  
 Et n'entonnons qu'un aigre chant,

Vieille Retraite de SOUDRILLES  
 Qui croupissent dans le Loisir † ,  
 Objet indigne du Plaisir  
 De la première des GOLILLES \*  
 MADRID , Enfer † de puanteur !  
 Puis que je me trouve en humeur  
 D'ébaucher ton Portrait d'une noire  
 Peinture ,  
 Je veux si bien te dessiner ,  
 Qu'à chaque trait de ta Figure  
 Chacun te puisse deviner.

Amas de Barraques fardées \*  
 Tu n'inspires que du chagrin ;  
 Tes vieux Palais , ni ton grand train  
 N'adouciront point mes idées :  
 Tu n'es , selon les meilleurs goûts ,  
 Que Lacs Bourbeux , Vilains Egouts ,  
 Dont le seul souvenir peut salir la mé-  
 moire :  
 Ne prétens pas m'en imposer ,  
 Je veux mettre toute ma gloire  
 A te savoir bien mépriser.

† Les Espagnols , & sur tout ceux de Madrid , sont les gens du monde les plus faineants.

\* La Golille est une espèce de Hauffe-col noir couvert d'une Bactife. Philippe II. en fut l'inventeur. Ce Prince aimoit tant Madrid qu'il n'en sortoit que très-rarement.

† L'on jette à Madrid toutes les ordures dans les rues.

\* La plus grande partie des maisons de Madrid sont de Bois & de Plâtre.



IV.

Dans cette abîme d'immondice †  
 Il faut marcher avec compas,  
 Et s'assurer de chaque pas  
 Sur la foi d'un caillou qui glisse,  
 Quelquefois un peu trop pressé,  
 Un pied en l'air, l'autre avancé,  
 Aux dépens de son cul l'on prend laide  
 posture;  
 Et toujours le moindre malheur  
 Est un pied de vilaine ordure  
 D'une effroyable puanteur,

V.

Allez & venez par les rues  
 Vous rencontrés des Hausse-cous,  
 De vrais visages de Hibous,  
 Guidans leurs Chefs comme des Grues  
 L'un en guise de Lansquenec,  
 De ses fourreaux de Pistolet \*.  
 Arpente gravement tout le long de la  
 de la Place:  
 L'autre plus fier sans se presser,  
 Vous crie un *gare* avec audace  
 Vingt pas avant que de passer.

Tom. II.

N

† Les rues de Madrid sont les plus sales, & les plus mal pavées de toute l'Europe.

\* Les chausses des Espagnols sont si étroites, qu'elles semblent être colées sur leurs cuisses, & cela a tout à fait la figure de fourreaux de Pistolet.

## V I.

Dans les Carrefours & les Places  
 On voit Cordeliers, Theatins † ,  
 Faire comme des Tabarins  
 Mille impertinentes grimaces :  
 A l'exemple d'un Charlatan  
 Qui pour vendre son Orvietan  
 Mêlé cent Quolibets à cent traits de Sa-  
 tire ;  
 Ces Apôtres sans Mission  
 Vous font presque étouffer de rire  
 Même en prêchant la Passion.

## V I I.

Une quantité misérable  
 De Carrosses dont la moitié  
 Ne sont que Portraits de Pitié  
 Font un fracas épouvantable \* :  
 Un pauvre Diable d'Arlequin  
 Chaussé d'un maigre brodequin ,  
 Sert de tout , de Cocher , de Laquais &  
 de Page  
 Soit à la Ville , soit au Cours † :  
 Et deux Mules font l'attelage ,  
 Qui n'ont mangé depuis deux jours.

† Les Jesuites qu'on appelle à Madrid Theatins , se font une affaire particuliere , aussi-bien que les Cordeliers & Capucins , de prêcher dans les Places publiques & aux coins des rues , où ils font des Sermons à la Maillard & à la Barlette.

\* Les Espagnols s'imaginent qu'il y a plus de Carrosses dans Madrid , quoi que médiocrement grand , que dans aucune Ville du Monde.

† Le Cours s'appelle à Madrid EL PRADO. C'est une Promenade assez médiocre , bordée de deux rangs d'arbres , avec quelques Fontaines.

## VIII.

Dans ce Carosse à l'agonie  
 DON QUICHOT † pour se faire voir,  
 Se promene jusques au soir  
 Tout confit en Cérémonie :  
 Son Phaëton crie à la faim ;  
 Ses Mules ont perdu leur train ;  
 Et arrive au Logis , & l'on sert sur la  
 Table  
 Un triste Oignon mal préparé  
 Que le S E Ñ O R impitoyable  
 A bien-tôt cuit & digéré,

## IX.

Un Dûc Carlos de conséquence  
 Se fait remarquer à plus grand bruit ;  
 Le nom de Carlos qui le suit  
 Marque une d'importance  
 Dans un pays si peuplé  
 De qu'il est le  
 Qu'il est le  
 P  
 Si le  
 Carlos

Don Jason  
 Carlos  
 Carlos

de  
 Roi  
 de fa

## X.

Plus loin j'apperçois une troupe  
 De gens armez en Jaquemars  
 Chaque garde de leurs Poignards  
 Peut servir à manger la soupe.  
 L'Espade leur bat les talons,  
 La Dague pend sur les rognons  
 D'une façon guerrière & presque inimica  
 b'c :

Mais je croi que ces Hobereaux  
 Sont sujets à craindre le Diable,  
 Ils ont des Croix sur leurs manteaux.

## X I.

Ce sont Chevaliers de Saint Jaques  
 Reste des Anciens Visigots  
 Gens fiers comme des Ostrogots  
 Et qui ne sont que des Veillaques  
 Ceux-ci sont de Calatrava,  
 Ces autres sont d'Alcantara  
 Tous plus Nobles encor que n'est le Roi leur  
 Sire  
 Ces Fanfarons me font pitié,  
 Car, Muse, puis qu'il faut tout dire,  
 Ce sont des Chevaliers à pié.

¶ Les Chevaliers des moindres Ordres sont fort communs en Espagne. Il y a peu de Secretaires & d'Intendans de grands Seigneurs qui ne soient Chevaliers.

§ Les Espagnols pour la plupart, se disent descendus de ces derniers Visigots qui échaperent de la Bataille où leur Roi Dom Rodrigo périt, & se retirèrent dans les Montagnes des Asturies.

† Veillaque, en Espagnol, veut dire poltron.

\* Deux Ordres de Chevalerie en Espagne, outre ceux de la Toison d'or & de S. Jaques.

‡ Les Espagnols se vantent d'être *Hidalgos* come *El Rei*, j. peu mas; c'est-à-dire, nobles comme le Roi, & un peu plus.

XII.

Mais finissons la Raillerie ,  
 Mettons-nous sur le *Quant-à-moi* ;  
 Approchons des Gardes du Roi  
 Pour voir de près Sa Seigneurie :  
 Que ce Prince a de Majesté !  
 Qu'il est plaisamment fagoté !  
 Son Coche est l'avorton d'un vieux Car-  
 rosse étique : \*  
 Il est là comme en un Ecu ,  
 Et j'en croi pas que l'Afrique  
 Air de Magot plus laid que lui t.

XIII.

Il est dangereux de tout dire ,  
 Sur tout avec les Souverains ;  
 Si nous tombions entre leurs mains ,  
 Ils nous apprendroient bien à rire ;  
 Ce point est un peu délicat ,  
 N'allons pas ici, comme un Fat ,  
 Lâcher, mal à-propos la bride aux Pas-  
 quinades :  
 Quoiqu'en Pais de Fanfarons ,  
 Ne faisons de Rodomontades  
 Qu'avec les petits Rodomons.

N 3

Les Carrosses du Roi d'Espagne sont faits comme nos coches de  
 ice, couverts d'une toile cirée verte, & fort étroits.  
 Ce Poëme fut composé à Madrid en 1697. du vivant du Roi  
 rles II. qui étoit un Prince extrêmement laid & mal fait de sa  
 onne.

## XIV.

Voici de toute la Castille  
 Le plus orgueilleux Animal\*  
 Qui monte sur un beau Cheval  
 Tient son corps droit comme une quille.†  
 Les Cheveux grâs & bien lissés  
 Sur les Oreilles retrouffés,  
 La Flamberge qui fend & menace la Bise:  
 Pour contrepoids un grand Poignard,  
 Le Manteau d'une vieille Frise,  
 Qui va flottant en Etendard.

## XV.

Qui sont ces Barbes vénérables  
 Qui marchent en Procession?  
 C'est la SAINTE INQUISITION,  
 Ce sont ces suppôts redoutables\*:  
 Oiii, ce sont ces cruelles Gens  
 Qui font brûler tant d'innocens.  
 Mais il vaut mieux nous taire ou changer  
 de langage:  
 Quiconque seroit assez sot  
 Pour pincer ces Gens davantage  
 Pourroit bien sentir le Fagot.

\* Le Capitaine des Gardes, qui sont en tout une quarantaine de Mallebardiers en pourpoint & manteaux de méchante serge jaune, avec un petit galon cramoisi de la largeur d'un doigt.

† Les Espagnols se tiennent fort droits à Cheval, mais les genoux rasourcis jusqu'au pommeau de la selle, ce qu'ils appellent à la jenera.

\* On les appelle en Espagnol Los FAMILIARES DEL St. Oficio.

## XVI.

Ce jour de malheureux augure,  
De plus d'un Moine gros & gras  
Monté sur sa Mule de pas †  
M'offre la grotesque figure :  
Ici cette Paternité  
Fait des Oeuvres de Charité  
Dont souvent le prochain reçoit douce  
allegance\* :  
Chacun lui vient baiser les mains ,  
Et de deux doigts sa Réverence  
Benit le front des SOTS HUMAINS.

## XVII.

Mais vous grands porteurs de Marotte,  
Pauvres CARRONS †, hommes de Bien  
Qui voyez tout sans dire rien ,  
Pourrez-vous parer cette Botte ?  
Vous êtes avides d'argent ;  
Vos Femmes qui n'ont que du vent ,  
Paraissent tous les jours plus richement  
parées :  
D'où vient ce grand nombre d'Ecus  
Qui les fait aller bien dorées ,  
Dites , parlez , pauvres Cocus ?

## N 4

En Espagne les Moines vont presque toujours sur des Mules.  
La plupart des Moines d'Espagne servent d'Etalons & de Ma-  
eaux ; & lors qu'ils vont par la Ville , quantité de gens se pre-  
sent devant eux pour recevoir la Bénédiction.  
CARRON en Espagnol veut dire un Cocu conmode , & c'est la  
grande injure qu'ils se puissent dire entr'eux.

## XVIII.

Ne pensez pas qu'on vous oublie  
 Vieux jaloux tout composé d'yeux !  
 L'original est curieux ,  
 J'en veux tirer une Copie :  
 Combien endurez-vous de maux ?  
 Vous n'avez jamais de repos ;  
 Vous ne sauriez souffrir seulement  
 qu'on grimace :  
 Une Femme aime l'entretien ,  
 Eh ! que voulez-vous qu'elle fasse ?  
 Vous ne lui faites jamais rien.

## XIX.

Place, place, aux Peaux Tavelées  
 Ces Visages de Chapelet ,  
 Plus maigre qu'un vieux Récolet  
 Avec leurs Caboches pelées :  
 Leur sang trop chaud est morfondu ,  
 Ou c'est l'air qui l'a corrompu ,  
 Et qui dans ce Païs engendre la V...le :  
 Suez-la bien , vilains Punais ,  
 Je vous engage ma parole  
 Que vous n'en guérirez jamais.

¶ Les Espagnols aussi-bien que les Italiens sont horriblement jaloux de leurs Femmes , & sur tout les Vieillards qui en ont épousé de jeunes.

¶ Les Espagnols avouent eux-mêmes qu'ils naissent presque tous avec la Verole , & leurs Femmes en parlent aussi communément que les autres Femmes parlent de la Fièvre.



# RIDICULE.

107

XX.

Malheureux Esclaves du Vice ,  
Enfans malades de GYPRIS ,  
Tout aura part dans mes Ecrits  
Jusqu'au Ch \*\* & la Ch \*\*\*  
Messieurs du P \*\* , pour avis  
Tenez-vous rarement assis ,  
Abandonnez le Vin , Truffes , Epice &  
Carde.

Tenez bien votre Gravité ,  
Et sur tout lors qu'on vous regarde  
Marchez en Gens de Probité.

XXI.

Tendres Sujets de leur envie,  
Beaux Anges qui les guérissant  
D'un Amour qui rend languissant,  
D'aise semblez perdre la vie :  
Ames sensibles , leurs Ecus  
Sont ce que vous aimez le plus ,  
Et le premier objet de toutes vos Caresses :

Sans cet Attrait , ils pourroient bien  
Vous pousser de belles Tendresses ,  
Que vous seriez Femmes de bien.

N 5

Les Courtisanes ou Femmes de joie.

Capaille qui vivez du Vice ,  
 Recors infames & mutins ,  
 ALGASIRS \* troupe de Lutins ,  
 Des malheureux cruel supplice !  
 Etrange & d'opier fseau de Dieu ,  
 N'attendez pas que dans ce lieu  
 Je veuille éterniser votre horrible Mé-  
 moire !

Quelques vilains que soient mes traits ,  
 Mon encre n'est pas assez noire  
 Pour tracer vos chiens de Portraits.

Voilà de quoi la Ville est pleine ,  
 Ce que l'on rencontre en tous lieux ;  
 Voilà ce qui choque mes yeux ,  
 Et qui fait l'objet de ma haine .  
 Tout cela jusques à la Nuit  
 Fait par les ruës un tel bruit ,  
 Que c'est un pur Enfer où l'on souffre  
 Martire ;  
 Pour moi je conviens avec eux  
 Qu'ils ont quelque raison de dire  
 Qu'il n'est que M A D R I D & les Cieux † .

\* Archers & Sergents.

† Proverbe Espagnol, pour dire qu'après les Cieux il n'y a point  
 lieu plus agréable que Madrid ; mais l'Auteur qui le regarde  
 itôt comme un Enfer, entend le Proverbe d'une manière toute  
 Écrite.

## XXIV.

Mais vous , ô Ville de Village \* ,  
Examinons vos Raretés.  
Toutes vos singularités  
Sont dignes d'amuser un Page.  
L'on n'y voit pas un seul Traîtreur ,  
Pas même un chétif Rotisseur ,  
Et la plus grande encor de toutes les surprises ,  
C'est qu'au détriment du jarret  
L'on y visite cent Eglises ,  
Et pas un pauvre Cabaret. †

## XXV.

PALAIS \* , où deux cens SCARAMOUCHE  
Vont faire au Roi le pied de veau ,  
Quiconque peut vous trouver beau  
Se sert de Bezicles bien touchés.  
Ah ! quel parfum d'aulx & d'oignons  
Exhalent tous ces beaux mignons  
Qui font l'Amour en l'air à ces laides Soubre-  
res †  
Et parlant des doigts & des mains  
Semblent toucher des Epinetes ,  
Ou d'invisibles Claveffins.

N 6

\* Madrid n'a que des Barrières au lieu de Portes & point de Mu-  
railles.

† Il n'y a pas un seul Cabaret à Vin dans tout Madrid.

\* Le Palais du Roi d'Espagne n'est qu'un Bâtimement de pierre de  
saille fort médiocre , il fut bâti par l'Empereur Charles V. Les  
grands Seigneurs aussi bien que les moindres Bourgeois , sont tous ha-  
billés comme des Scaramouches , & ils sentent tous l'ail & l'oignon.

† Il y a toujours quantité de gens de qualité dans la Cour du  
Palais , qui tiennent les yeux attachés sur les jalouses où sont les  
Filles de la Reine , & leur font l'amour en leur marquant toutes les  
Lettres de l'alphabet avec les doigts qu'ils plient en cent manières  
différentes.

## X X V I.

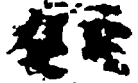
Ici je cherche une Rivière  
 Qui porte, dit-on, maint Bateau,  
 Et je trouve un chetif Ruiffeau  
 Pas plus large qu'une Goutière:  
 C'est donc là le Mançanarès ! †  
 On disoit dans Aranjuès \*  
 Qu'auprès de lui le Tage étoit un pauvre  
 vre drille:  
 Marrans, vous vous mocquiez de nous  
 Puisque sans mouiller la cheville,  
 On le passe sur des Cailloux.

## X X V I I.

Un grand nom souvent nous impose,  
 Et de loin un bruit decevant  
 Fait d'une Mouche un Elephant,  
 Et toujours d'un rien quelque chose:  
 Pour moi comme un franc Etourneau  
 J'aurois crû que ce filet d'eau  
 Fût presque un bras de Mer qui traversât  
 l'Espagne;  
 Et que le Danube & le Rhin.,  
 Ces fameux Fleuves d'Allemagne,  
 Devoient lui baiser l'Escarpin.

† Petite Rivière qui passe au bas des jardins du Palais  
 \* Maison Royale où le Tage passe, & où l'Auteur avoit autrefois  
 passé allant à Madrid,

# RIDICULE.



## XXVIII.

Mais Muss, changeons de Langage  
J'apperois un superbe Pont §,  
Sur qui vingt Broüettes de front  
Pouroient passer, & davantage.  
La peste, qu'il fait l'entendu !  
Mais si mon conseil étoit crû  
Il n'auroit pas long-tems cette morgue  
si fiere :  
Ma foi je veux être pendu,  
Si, pour avoir une Riviere  
Ce Pont n'étoit bien-tôt vendu.

## XXIX.

Qu'elle est donc cette Métairie  
Que l'on voit sur le bord de l'Eau ?  
Comme ici Chaumiere est Château,  
N'est-ce point la Ménagerie ?  
Oui, c'est la CASA DEL CAMPO §  
Qui ne paroîtroit qu'un zéro  
Après ce beau lieu que l'on voit à Versa  
sailles :  
Que son Bâtiment est gredin !  
Il renferme dans ses Murailles  
Moins d'Animaux que son Jardin.

§ LA PUENTE DE SEGOVIA. C'est un des plus beaux Ponts  
d'Europe. Philippe II. dépensa cinq cens mille Ducats à le faire  
sur une méchante petite Riviere.  
§ C'est une chetive Maison de Plaisance sur le bord du Mançaa  
ès. Son Jardin est une espece de solitude où les Amoureux tra  
vers le Madrid vont passer les jours & les nuits à rêver.

# M A D R I D

X X X.

Plus loin au pied de ces Montagnes  
Paroît le noble ESCURIAL ,  
Où DOM JAPHET ET FOUCARAL †  
Firent jadis maintes Campagnes.  
MUSE , nous nous trompons tous deux ,  
C'est le plus grand de tous les vœux \*  
Qu'ait jamais fait un Roi qui craint morte  
telle Entorse :  
Mais ce pouilleux fils d'Empereur  
Pour faire un vœu de cette force  
Devoit avoir diablement peur.

X X X I.

ARSENAL plein de Babioles †  
Où l'on entre par six Guichets ,  
J'incague vos Colifichets ,  
Dépouilles de vingt Picrocholes :  
On y voit le Sabre à ROLAND  
Ce Fier-à-bras , ce Vert-galand ,  
Ce Doyen des Neveux du bon Roi  
CHARLEMAGNE :  
Quid d'un seul coup de Durandal \*  
Sans mettre bravoure en Campagne  
Vous pourfendoit homme & Cheval.

† Philippe II. & Philippe III. que l'Auteur nomme ainsi par dés-  
on , à cause que ces deux Princes n'alloient jamais à la guerre ,  
ne sortoient de Madrid que pour aller à l'Escorial.

\* Philippe II. qui fut mangé des poux , craignoit tant que son-  
née de Flandres ne fut battue , que dès qu'il eut appris qu'elle a-  
it gagné la Bataille de S. Quentin , il fit vœu de n'aller jamais à  
guerre , & de bâtir ce Monastere qui lui coûta près de six mil-  
lions d'Or.

† L'Arsenal de Madrid n'est rempli que de bagatelles , excepté  
une paire d'Armes completes qui sont d'or enrichies de rubis &  
métaux ; le reste ne vaut pas la peine d'être vu. Ces Armes  
ont été envoyées au Roi d'Espagne par l'Empereur Leopold son  
frère & son Beau frere.

\* Durandal est le nom que les anciens Romanciers donnent à Fé-  
de Roland.

## XXXI.

L'on y garde aussi l'Allumelle  
 Du fameux Cid Matamoros †  
 Cet Enragé qui dans BURGOS  
 Occit le Père à la Donzelle :  
 Il fit aux Mores tant de peur  
 Que trois de leurs Rois, de fraieur  
 Se mirent à genoux, lui baisèrent la Botte :  
 Et je crois que s'il l'eut voulu ,  
 Il s'en fût fait , & sans Culotte ,  
 Très-humblement baiser le cû.

## XXXII.

Dans une boîte est la Cuirasse  
 Dont le dernier Roi Grenadin  
 Qui n'étoit pas plus grand qu'un Nain ,  
 Couvroit sa petite Carcasse \*.  
 C'étoit un plaisant cogueta  
 Que ce petit Roi Mammelu  
 Qui fit tant le mutin & n'étoit qu'un  
 Gavache :  
 Avant de rendre son Château  
 Ce Marran tranchoit du Bravache ,  
 Mais depuis pleuroit comme un veau.

† C'est le Cid Ruy-Dias , autrement Dom Rodrigue de Bivar  
 Comte de Gormas Père de Chimène sa maîtresse ; il  
 fit prisonniers trois Rois Mores dans une Bataille , qui se jet-  
 tèrent à ses pieds & l'appellerent Cid , c'est à dire Seigneur en An-  
 dalousie. Matamoros veut dire tueur de Mores.

\* Mahomet Boabdily dernier Roi de Grenade , étoit si petit , que  
 les Espagnols l'appelloient EL REY CHIQUITO , c'est à dire le  
 petit Roi : Mariana rapporte dans son Histoire d'Espagne ,  
 que ce Prince étant sorti de Grenade après l'avoir rendue à Ferdin-  
 and & Isabelle , s'arrêta tout court , regarda long-temps la Ville  
 le Château de l'Alhambre , & se mit à pleurer comme un Enfant.

## XXXIV.

Faisons un tour à cette Place  
 Qu'on nomme la PUERTA DEL SOL †  
 Nous y verrons maint Parasol,  
 Et nous y boirons à la glace :  
 Muse , vois-tu ce Marmouset  
 Avec son nez à Camouffet,  
 Luché si plaisamment au haut de la font-  
 taine ?  
 C'est cet Empereur si fameux \*  
 Qui courut tant la Piétentraine  
 Et finit ses jours comme un guetté.

## XXXV.

Ici se gobe la fumée  
 Des Politiques raffinés ;  
 Que ces Faquins font bazanés,  
 Et qu'ils ont la mine affamée †  
 C'est ici que le Savetier †  
 Oubliant quel est son métier  
 Vient faire en se quarrant l'homme de  
 conséquence ;  
 Et parlant d'Affaires d'Etat ,  
 Veut réformer par sa prudence  
 Le Ministre & le Potentat.

† C'étoit autrefois une des portes de Madrid , mais depuis qu'on  
 a agrandi la Ville , c'est une Place où s'assemblent les Nouvelistes  
 & les Politiques.

\* Charles V. que les Espagnols appelloient *El Cavallero Andante*,  
 c'est-à-dire le Chevalier Errant. La Pension qu'il s'étoit réservée en  
 abdiquant ses Etats, lui fut si mal payée deux ans avant sa mort, qu'il  
 manquoit souvent du nécessaire.

† Il n'y a personne à Madrid ( pas même les Savetiers & les Bou-  
 leurs d'eau ) qui ne se pique d'entendre la Politique à fonds.



## XXXVI.

Mais voila cinq heures sonnées ;  
 Il est tems d'aller au CORRAL  
 Sommes-nous donc au Carnaval  
 Pour voir ces Masques assemblées ?  
 Que ce Theatre est Saugrenu !  
 Que ce Bouffon est ingénu !  
 Qu'il pousse sottement une sale Hyper-  
 bole !  
 Ce n'est qu'un impudent Coquin  
 Qui mériterait qu'une gaule  
 Lui repassât son Marroquin.

## XXXVII.

Sortons de ce Tripot infamé ;  
 Tourneons vers la PLAZA MAJOR  
 Nous y serons à tems encor  
 Pour y voir casser mainte lame :  
 Que ces RODRIGUES sont fougueux !  
 Nos Gascons sont bien plus fins qu'eux  
 Ils sont en tems & lieu peter la Gasconade :  
 Mais diantre ils ne sont pas si vcaux  
 De s'aller , par pure boutade ,  
 Faire éventrer par des Taureaux :

§ On appelle ainsi à Madrid les deux endroits où l'on joue la medie. Les Theatres ne sont pas plus beaux que ceux des Batteries à Paris.

[ Il y a dans un coin du Corral en petit Echafaut en Amphitheatre qu'on nomme *El Hurno*, c'est-à-dire le Four , où les Femmes voient se placent ensemble , & il y en a toujours plus de deux cents fois.

§ C'est un des Acteurs qu'ils appellent *El Gracioso* , & qui a droit de la Piece le plus tragique , vient dire cent sottises pour faire rire les Spectateurs.

[ C'est la grande Place de Madrid , où se font les Combats de Taureaux.

XXXVIII.

Tu-Dieu ce n'est point raillerie,  
 Dom Dieux a brisé son *Langon* ;  
 Et l'Animal dedans l'Arçon.  
 Lui met ses Cornes de furie ;  
 Voila le Cheval écrasé,  
 Le SEÑOR en est renversé,  
 Le Taureau mugissant le prend par  
 la Croupiere,  
 Et malgré sa Dague & son Fer,  
 D'une épouventable manière  
 Le fait piroüetter en l'air.

XXXIX.

Ces MORISQUES sont pleins de rage  
 En voila déjà trois de morts ;  
 Il faut avoir le Diable au Corps  
 Pour s'exposer à ce Carnage :  
 La Canaille n'en pleure pas  
 Sourvû qu'on mette Taureau bas,  
 Car dans Taureaux occis elle aura  
 dequoi frire \*  
 Pour voir tant de gens échinés  
 Ces Maraude ne s'en font que rire  
 Et n'en font pas plus étonnés.

\* C'est ainsi qu'ils appellent une espèce de demi-Pique avec laquelle  
 s'attaquent les Taureaux avant que de mettre l'Epee à la main.  
 \* Tous les Taureaux qu'on tue dans la Lice sont pour la populace  
 qui en fait ses choux gras.

## XL.

C'est assez vû de choses rares  
Retirons-nous à nôtre *Eflan* ;  
Ah ! j'entens racler le *Boyau* ,  
Et jurer cinq ou six *Guitares* !  
Marchons un peu plus doucement ,  
Ou bien arrêtons un moment ,  
Pour entendre à loisir la belle *Sérénade* :  
Mais une exécration *DUEGNA*  
M'a tout couvert de *Marmelade* .  
En me criant un *Agua-va* . †

## XLL.

Ah ! par bien c'est de la plus fine  
Qui puisse saisir l'odorat !  
Que *BELZEBUT* sur son grabat  
Puisse enfiler la *Gourgandine* !  
La *Chiëne* m'a tout empesté ,  
Et mon habit passémenté  
D'une façon nouvelle & de la plus com-  
plete .  
Je croi qu'aidé de *LUCIFER* ,  
Ce monstre a pris cette *Civette*  
Dans les *Latrines* de l'*Enfer* .

† C'est-à-dire , *Gare l'eau* ; mais ces méchantes Vieilles ont  
bien souvent qu'après avoir jeté leur potée sur quelqu'un

# MADRID

## XLII.

Mais Musr , gagnons la guerre  
Sans aller chez l'Ambassadeur  
Il riroit de notre malheur  
S'il nous voyoit courir si vite :  
Bon nous voici chez un Ami  
Un Valet n'ouvre qu'à demi  
Qui me dit de Rebus une ample Kirielle :  
Il me prend pour un Gadouard  
Qui vient rallumer sa chandelle  
Que le vent éteint par hazard.

## XLIII.

Revenu de cette surprise,  
Il me reconnoît à la fin ;  
Il s'informe de mon Destin ,  
Moi je veux changer de chemise  
Le cœur bondit à deux garçons :  
Le Maître vient en calleçons ,  
La Flamberge à la main , la Dague sous  
l'aisselle :  
Mais il sent l'Ambre en un moment  
Dont la Vieille sempiternelle  
M'a parfumé si proprement.

L'Auteur à qui cette aventure arriva réellement comme il a écrit , étoit alors avec un Ambassadeur à Madrid.

## XLIV.

D'abord il rit de l'aventure ;  
 Et n'osant me joindre de près  
 Il ordonne à tous ses Valets  
 D'aller dégraisser ma figure :  
 Ils me conduisent dans un Bain  
 Où je me couche tout soudain  
 Comme un Pourceau bourbeux se couche  
 dans son Auge.  
 Puis m'ayant lessivé la peau,  
 Ils m'apportent de l'eau de Sauge  
 Pour débarbouiller mon Muscau.

## XLV.

Enfin après maintes lavures  
 On me rend net *comme un Denier* ;  
 Dom FRANCISCO \* tout le premier  
 M'apporte quelques Confitures ;  
 Il fait servir le Chocolâ ;  
 Il me raille sur la Duegna ;  
 Et je prens, malgré moi, le tout en pa-  
 tience.  
 Ensuite il me fait mettre au Lit,  
 Où sur ma malheureuse chance  
 Je réveille toute la Nuit.

\* C'est le nom d'un Chevalier de Calatrava ; Ami de l'Auteur.

# MADRID.

## XLVI.

**MADRID, Cloaque d'immondices !  
Séjour détestable & puant !  
Dont plus d'un Prince Chatuant \*  
Faisoit autrefois ses Délices :  
Je voudrois par cent traits divers  
Te timpaniser dans mes Vers  
On ne hume chez toi que M<sup>de</sup> ou que  
Pouffière,  
Puis qu'il faut avoir sous le Né  
A tout moment la Tabatière  
Pour n'être pas empoisonné.**

## XLVII.

**Musé , finissons la Peinture ,  
Et quittons cet infame Lieu ;  
Moines , Cocus , Duegnas , adieu,  
Demain je cherche une Monture :  
Plûtôt que de n'en pas sortir ,  
Bézebut me viendrait querir ,  
Et j'aimerois autant être dans son Em-  
pire.  
Tant j'ai pour vous conçu d'horreur,  
J'aurois mille choses à dire ,  
Mais l'abondance me fait peur.**

Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. étoient des Princes  
laid , ils aimoient extrêmement le séjour de Madrid.

# RECUEIL

D E

## POESIES CHOISIES

Du Sieur de B\*\*\* ci-devant Secrétaire  
d'Ambassade en Espagne.

A

1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are written in a cursive hand, and the addresses are written in a more formal, printed hand. The list is organized in two columns, with names on the left and addresses on the right. The names are: John A. Smith, James B. Jones, William C. Brown, and Thomas D. White. The addresses are: 123 Main Street, New York, N.Y.; 456 Elm Street, Boston, Mass.; 789 Oak Street, Philadelphia, Pa.; and 101 Pine Street, Washington, D.C.

2. The second part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are written in a cursive hand, and the addresses are written in a more formal, printed hand. The list is organized in two columns, with names on the left and addresses on the right. The names are: John A. Smith, James B. Jones, William C. Brown, and Thomas D. White. The addresses are: 123 Main Street, New York, N.Y.; 456 Elm Street, Boston, Mass.; 789 Oak Street, Philadelphia, Pa.; and 101 Pine Street, Washington, D.C.





# M<sup>R</sup> LE COMTE DE D\*\*\*.

Pour lui demander sa Protection.

---

## O D E.

**P**OUR bon ou méchant Ecrivain ;  
Selon le Poétique Usage ,  
Cherche, & bien souvent cherche en  
vain ,  
Un vrai Mécène à son Ouvrage,

La Race de ces Protecteurs  
S'étoit jadis fort répandue ;  
Mais au grand regret des Auteurs  
Elle semble aujourd'hui perdue.

Dans notre Siècle malheureux :  
Faire des Vers , écrire en Prose ,  
C'est le moyen de mourir gueux :  
L'Esprit nous produit peu de chose.

Qu'importe ? je cherche un soutien  
Qui puisse me faire connoître ;  
Ah ! COMTE , que je voudrois bien  
Vous prier de le vouloir être !

De grace , seriez-vous fâché  
Qu'on vous fit semblable priere ?  
Je me trouve fort empêché ,  
Que me conseillez-vous de faire ?

C'est peut être trop me flater :  
Mais il faut que je le confesse ,  
Vos honneurs semblent m'inviter  
A prendre cette hardiesse.

J'ose donc vous le demander  
Ce bien après quoi je soupire ;  
Vous n'avez qu'à me l'accorder ,  
Et j'ai tout ce que je desire.

Pour célébrer de grands Exploits  
D'autres sur un ton magnifique  
Ont chanté LA F\*\* aux abois ,  
Et pris la Trompette héroïque.

Ma Muse pour de si hauts tons  
A la voix foible & trop petite :  
Je veux vanter dans mes Chançons  
Votre Esprit & votre Merite.

Je m'applaudis d'un si beau choix ;  
Vos vertus vraiment heroïques  
Sont les mêmes qu'eut autrefois  
Le Patron des MUSES ANTIQUES.

Le Frere des savantes Sœurs  
Ajuste vos Vers sur sa LYRE ;  
Et vous charmez par leurs douceurs  
Jusqu'au Dieu qui vous les inspire.

O que les miens auroient d'attraits  
Si vous anéantiez mon Génie !  
Et que mes champs seroient parfaits ,  
Si vous régliez leur harmonie !

Leurs tons justement concertez  
Charmeroient toutes les Oreilles :  
Un Auteur que vous écoutez  
Ne peut que dire des merveilles.

Voyez pour la première fois  
L'Essai d'une Muse nouvelle ,  
Et pour fortifier sa voix ,  
Daignez prendre un peu de soin d'elle ;

Le plus Bel. esprit inconnu  
Languit toujours dans la poussière  
Et si le mien est soutenu ,  
Il peut pousser loin sa Carrière.

Je sens je ne sais quels transports ,  
Toute mon Ame en est émue :  
Mais que peuvent tous ces ressorts  
Si quelque main ne les remue ?

On ne doit qu'au grand MECENAS  
Les Vers de VIRGILE & d'HORACE ,  
Et si vous n'assurez mes pas ,  
Comme , je tombe du Parnasse.

Je compte plus sur votre appui  
Que sur le DIEU qu'on y révère ;  
Vous pouvez plus faire que lui ,  
Il ne tient qu'à le vouloir faire.

# ÉPITRE BURLESQUE

A MADemoiselle H\*\*. DE V\*.

*Sur son Voyage des Bains d'Aix en  
Savoie.*

**S**ALUT à l'aimable CONSTANCE \*  
Fleur des Huguenots de France  
Avant que Louis DIEU-DONNE  
La Messe leur eût ordonné :  
Ce Monarque ( par Parenthese )  
Mit maints Chrétiens mal à leur aise  
Qui moult bien s'en seroient passé ;  
Si chez eux leur eût laissé  
La Liberté de chanter Pseaumes ,  
Comme on fait en d'autres Royaumes ;  
Et de faire rôti marons  
L'Hiver en soufflant leurs Fisons.  
Mais la Parenthese finie ,  
Je voudrois bien , Dame H\*\*le ,  
Savoir si souffrîtes grand mal  
En Litier ou sur l'Animal  
Qui voituroit votre ISABELLE †  
Pour une Soubrette assez belle ,  
Propre à chanter à l'Opera ,  
Ou l'employer... *Ec cetera.*  
Dites nous aussi sans feintise  
Comme notre illustre Marquise  
Se trouva dans son chaud Brancard  
Si point ne courûtes hazard

\* C'est son nom de Batême.

† Fille de Chambre assez jolie , qui chante passablement bien , & qui monroit un petit Bidet.

De verser dans un tas de fangé ;  
 Ou si, par malheur, la Fontange  
 De l'un de Messieurs vos Mulets  
 Dont on auroit fait mains Plumets ,  
 Fut prise par quelques Réîtres  
 Qui sont tous Caimans ou Belitres ,  
 Et souvent comme vrais Voleurs  
 Dévalisent les Voyageurs.....

J'en étois-là, Belle CONSTANCE ,  
 Lors que dans notre Résidence  
 Quelqu'un est venu promptement  
 Heurter à l'huis fort brusquement :  
 C'étoit une gente Pucelle ,  
 Ou, pour le moins, soi disant telle ,  
 Qui trottant par monts & par vaux  
 Sans craindre Brigans ni Ribaux ,  
 ( Comme par LA GRANDE BRETAGNE  
 Sans Compagnon, ou sans Compagne  
 Les Pucelles trottoient jadis  
 Du temps du bon Prince AMADIS )  
 Nous ramenoit la Haridelle  
 Qui voiturait votre ISABELLE ,  
 Quand nous laissâtes tous pleurans  
 Comme font les pauvres Amans  
 Qui sentent mortelles angoisses  
 En quittant leurs cheres Maîtresses :  
 Or donc cette Pucelle, ou non ,  
 Sans craindre le Qu'en dira-t-on ,  
 Nous apporta votre M. sive  
 Qui moult sentoît l'huile d'Olive ;  
 Et je croi que quand l'écriviez  
 Du Thon à l'huile vous mangiez ;  
 Ou prîtes la peine peut-être  
 D'en répandre sur cette Lettre ,  
 Afin que pussions deviner.  
 Que très-bien aviez su dîner.  
 Quoi qu'il en soit , votre écriture

Nous mit l'Esprit hors de torture,  
 Et nous apprit (graces à Dieu,)  
 Qu'étiez arrivée en bon lieu\*  
 Sans être morte ni malade  
 De votre rude Calvatade ;  
 Sans que personne eût trébuché ,  
 Pasmême seulement bronché :  
 De cela tous aises nous fûmes ,  
 Et tous à votre santé bûmes ,  
 Exceptés nos jeunes Anglois,  
 Gens de cœur dur comme Iroquois.  
 Mais , à propos , Dame qu'on aime ,  
 Vous êtes bien dure vous-même ;  
 Quoi donc ! vous avez eu le cœur  
 D'oublier votre Serviteur  
 Sans lui commander chose aucune ?  
 Avez-vous contre lui rancune ?  
 Ou croiez-vous qu'il soit content ,  
 Et prenne pour argent comptant  
 Quand vous lui direz : DOM HENRIQUE.

† *J'étais en Taverne Publique ,  
 Et dans un Poëste ardent & chaud  
 Je n'ons pas toujours ce qu'il faut  
 Pour écrire à ceux qu'on estime ,  
 Soit en Prose , ou bien soit en Rime ;  
 Tout cela ne fait rien pour vous ;  
 Je n'en suis pas moins en courroux ,  
 Par la Mort ! .... mais j'ai l'Âme bonne .  
 Allez , allez , je vous pardonne ,  
 Par tel si , que dores-en-avant  
 Nous écrirez , & très-souvent.*

Bien vous dirois quelque Nouvelle ,  
 Mais c'est de quoi peu je me mêle ,  
 Je vous apprendrai seulement

Qu'hier à huit heures justement  
 Partit en voiture un peu rude  
 Le bon Marquis de R\*\*\*de,  
 Et cet illustre Béquillard,  
 Qui fait plus que manger le Lard,  
 Que n'ai pas l'heur de bien connoître,  
 Devant vous doit demain paroître  
 Béquillant, en justaucorps gris,  
 Comme on béquille dans Paris.  
 Toute notre chere Famille  
 Se porte bien, va sans béquille,  
 Et notre Ami le Sieur D\*lon  
 A l'appetit & les pieds bons;  
 † SIR WILLIAM ne lui cède guère  
 Soit sur l'une ou l'autre matière;  
 SIR JOHN au manège est rétif  
 Sous prétexte qu'il est poussif.  
 LISETTE § est toujours étourdie;  
 Fait enjager Dame SYLVIE §  
 A force de trop gambader.  
 Et souvent veut la gourmander:  
 Mais l'autre étant des plus altieres,  
 La menace des écrivieres;  
 Et si l'on ne l'adouciroit,  
 Ne sai ce qu'en arriveroit.

C'est tout, si j'ai bonne Mémoire;  
 A vos santez nous allons boire,  
 On meurt de chaud, en vérité:  
 Apprenez-nous par charité,  
 Comment avec tout l'Equipage  
 Avez fini votre voyage.  
 Fait à l'Hôtel de T\*\*tin,  
 Du mois qui suit celui de Juin  
 Le vingt & huit; mal à mon aise  
 Dans mon Taudis plus chaud que Braise.

O 4

† Noms de deux Gentilshommes Anglois.

§ Petite Chienne de Mademoiselle H\*\*.

§ Grosse Chienne de M<sup>r</sup> le Marquis d'Ar\*\*.

## A P O S T I L L E.

Comme je sellois cette Epître,  
 Votre bon Muletier à tître,  
 Qui sans doute a son sobriquet \*,  
 Vient de nous donner un Paquet  
 Qui nous apprend de vos nouvelles,  
 Que trouvons moult bonnes & belles,  
 Et dont moi votre Serviteur  
 Me réjouïs de tout mon cœur.  
 Ce Muletier, quoique docile,  
 Ne demande qu'à faire *Gile*  
 Il faut donc vous dire *Bon soir*,  
 Et *Bonne nuit*, jusqu'au revoir.

\* Son Nom que je ne sai pas.



## AVIS DE CASSANDRI

## FILLE DE PRIAM.

## AUX ANGLOIS ET AUX HOLLANDOIS

Sur le grand nombre de Moines défrôqués qui se  
retirent dans la Grande Breragne & dans les  
Provinces-Unies.

*Stances Irrégulières.*

**C**ONTRE ILION la Grece conjurée,  
Après dix ans de vains efforts  
En renversa les Murs, en pillâ les Trésors  
Par une Paix qu'en France on nommeroit fourrée.

Le Rusé Transfuge SINON  
Instruit par les Conseils d'un Esprit Jesuite\*,  
Pour la faire tomber aux mains d'AGAMEMNON  
S'y glissa sous l'habit d'un zélé Profelyte.

Il y prêcha si-bien, si pathétiquement,  
Que la Multitude ignorante  
Jusqu'au pied des Autels conduisit l'Instrument,  
Qui favorisa la Descente.

Alors un peu trop tard la Ville toute en feu,  
Vit de ces Grecs zélés la noire perfidie,  
Si les Romains † un jour joïoient le même Jeu,  
CASSANDRE vous prédit qu'il faut qu'on s'en défie.

O s

\* Ulyssé.

† Les Catholiques Romains qui voudroient avoir détruit to  
les Protestans.

## *Contre les Stances Héroïques.*

**J**E vous plains , Stances Héroïques ,  
**Q**ui servez aux Panégyriques ,  
 Chacun d'abord vous veut avoir ,  
 Vous êtes par tout bien venuës ,  
 Mais aussi-tôt qu'on vous a vûës  
 On ne sauroit plus vous revoir.

**C**ontre les pompeuses Sonnetes  
 De nos plus illustres Poëtes,  
 Mon esprit s'est toujours cabré :  
 Leurs grands Vers me sont incommodes ,  
 Et je me moque de leurs Odes  
 Couvertes de papier marbré.

**L**es Bagatelles éclatantes  
 Qui sont dans ces feuilles volantes  
 Eblouissent l'esprit d'un sot :  
 En les lisant il les admire ;  
 Mais tout le monde a beau les lire  
 On n'en retient pas un seul mot.

**C**es Auteurs dont l'ame superbe  
 Croit être au-dessus de MALHERBE ,  
 Font des Vers apparemment beaux ;  
 Ce ne sont que des Rapsodies  
 De ses Expressions hardies ,  
 Et de misérables Lambeaux.

**L**eurs loüanges trop étendus ,  
 Et qui se perdent dans les Nuës ,  
 Ne se donnent point à propos :  
 Que ne suit-on la noble trace  
 Du libre & généreux HORACE  
 Qui savoit louer ses Héros à

Les Vers de ces Auteurs avarés  
 Pour des termes durs & barbares  
 Sont rebutés des gens de Cour :  
 Leur *Permesse*, leur *Hippocrène*,  
 Et cent mots dont une Ode est pleine  
 Ne dévoient plus paroître au jour.

L'Ode est une chose importune,  
 C'est en voir cent que d'en voir une,  
 Il faut l'avouer avec moi :  
 Puis que l'Auteur le plus habile  
 Ne fait que sur un même stile  
 Louer les actions d'un Roi.

Il est plus craint que le Tonnerre,  
 C'est toujours un foudre de guerre  
 Il est plus Mars que le Dieu Mars;  
 Ses Ennemis n'osent l'attendre,  
 C'est un ACHILLE, un ALEXANDRE,  
 Et lui seul vaut tous les CESARS.

Ce Roi dès sa tendre Jeunesse  
 Passe SALOMON en sagesse,  
 NESTOR lui cède avec raison ;  
 Enfin tous ces Auteurs de marque  
 N'oseroient louer un Monarque  
 Qu'avec quelque Comparaison.

## P O R T R A I T

D E

M A D E M O I S E L L E

D E L \* \* .

**B** El Enfant de vingt ans drû comme Pere & Mere,  
 Aimable comme un Ange ou deux,  
 Que le fils de celui qui sera ton Beaupere  
 Se pourra dire un homme heureux !

Ils ont fait de leur mieux ceux qui t'ont mise au Monde  
 Et t'ont faite avec tant d'appas,  
 Que s'ils vouloient tâcher d'en faire une seconde  
 Je croi qu'ils ne le pourroient pas.

Ton visage est divin, & ta taille est divine,  
 Enfin tout ton corps est divin :  
 Et si l'on doit juger de l'Esprit par la mine,  
 Tu dois en avoir du plus fin.

Si les Tresors cachez & les Tresors visibles  
 Sont dignes des desirs d'un Roi :  
 Tous nos jeunes Galants seront des insensibles  
 S'ils ne courent les champs pour toi.

Mais pauvres malheureux ! si l'Infante L \* \*  
 Que vous adorez à genoux  
 A vos cruels tourmens se rendoit endurcie  
 Helas ! que sera-ce de vous !

# PORTRAIT DE MAD. DE L\*\*. 335

De chagrin, de douleur vous mourrez tous sans doute,  
Pas un de vous n'échappera :  
O trois fois bien heureux ceux qui ne verront goutte  
Tant que sa beauté durera !

Mais puis que votre mort est un mal nécessaire,  
Et que c'est un Arrêt donné :  
Choisissez une Mort qui ne soit point vulgaire,  
Digne d'un Amour raffiné.

Si vous voulez un jour vous pendre à la fenêtre  
Quoi qu'on n'en use plus ainsi :  
Que fait-on, les beaux yeux vous pleureront peut-être,  
Et vous auriez bien réussi.

Pendez-vous, donc bien vite, afin qu'elle vous pleure,  
Et de sa part je vous promets  
Que si vous vous pendez seulement pour une heure,  
Que vous le ferez pour jamais.

Au reste, en vous pendant témoignez du courage,  
Faites la chose avec honneur,  
Sans gambiller des pieds, ou changer de visage  
Comme font les hommes sans cœur.

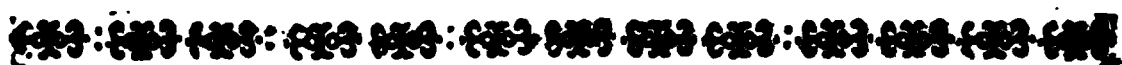
Quant à moi, si j'étois seulement bon à pendre,  
Je n'aurois pas tant attendu :  
Mais je ne fus jamais assez vain pour prétendre  
A l'honneur d'être un beau pendu.

O bel Ange pour qui tout le Monde soupire !  
Dont j'ai grande compassion :  
A cinquante ans d'ici puissai-je encore écrire  
Des Vers à votre intention,



## E P I T A P H E.

**C**Y gît mon Amour pour SYLVIE,  
 Dont voici le bizarre sort ;  
 Ses yeux & leur douceur lui donnerent la vie,  
 Le DÉSIR lui donna la Mort.



## MAXIME EN AMOUR.

**I**L n'est point de plaisirs pour un Amant fidelle,  
 Il faut , pour être heureux , pouvoir se dégager ;  
 Quand vous êtes prêt à changer ,  
 A force de faveurs souvent on vous rappelle ;  
 Auprès d'une Beauté ménagez votre ardeur ,  
 Ne lui laissez point voir toute votre Tendresse ,  
 Un Amant qui n'est pas le Maître de son Cœur ,  
 L'est rarement de sa Maîtresse.

## MAXIME CONTRAIRE.

n'est point de plaisirs pour un Amant volage,  
n'a jamais le temps de devenir heureux ;

Son Cœur bien souvent se dégage  
Quand on s'apprête à contenter ses vœux :  
N'ayez jamais recours à l'inconstance  
Pour vous venger d'une fiere Beauté ;  
On perd plus par l'impatience  
On ne sauroit gagner par l'Infidélité.

## EPIGRAMME

Sur l'humeur sévère de SYLVIE.

Depuis le triste jour que je vis sous vos Loix,  
J'ai compté vingt & deux semaines,  
Et pour fruit de toutes mes peines  
Je vous baise le bout des doigts :  
Rigueurs, à la fin, me coûteront la vie  
Je suis le plus constant entre tous les Humains ;  
Mais prenez garde à vous, SYLVIE,  
Car vous continuez, ma foi, j'ai grande envie  
De vous baiser bien-tôt les mains.

## EPIGRAMME

Sur un Bouquet qu'une aimable Personne tira de son sein pour me donner.

**I**RIS me donnoit sans dessein  
Des Roses qu'elle avoit au Sein,  
Où tant de beautez sont écloses :  
Hélas ! lui dis-je, aimable IRIS,  
Puis que vous m'en donnez les Roses  
Ne m'en refusez pas les Lys.

## EPIGRAMME

Sur la Beauté d'IRIS.

**I**RIS efface les plus belles  
Avec sa douce Majesté,  
Et parmi les autres Mortelles  
Paroît une Divinité :  
Devant cet Objet Angelique  
Qui tuë, & qui se fait aimer,  
Je sens une vertu magique  
Qui soudain me vient transformer :  
Ce ne sont que vœux & qu'hommages,  
Les uns des autres sont jaloux ;  
Tous mes regards sont des Messages  
Qui lui disent, JE MEURS pour vous.





## EPIGRAMME

Contre une femme qui logeoit au-dessus  
de moi , & qui faisoit un bruit épou-  
ventable jour & nuit.

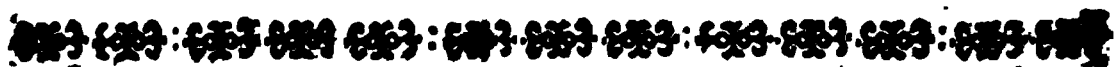
CATIN loge dessus ma tête ,  
Et me fait enrager du bruit  
D'une furieuse tempête  
Qu'elle m'excite jour & nuit.  
J'ai raison de trouver étrange  
Tout ce qu'elle fait contre moi :  
Elle se fâche , elle se vange ,  
Je ne saurois dire de quoi.  
Un Tintamarre épouventable  
Pire que celui d'un Lutin ,  
Me persuade que le Diable  
N'est autre chose que CATIN.



## EPIGRAMME

Contre la même.

CATIN d'abord me sembla belle ;  
 Mais lorsque je m'enquis d'elle  
 Voici ce que j'en appris.  
 Qu'on la charmoit par la gueule ,  
 Qu'elle avoit peur des Esprits ,  
 Et ne couchoit jamais seule.



## EPIGRAMME

Sur deux Personnes qui se firent l'A-  
 mour , & qui rompirent dès qu'elles  
 se furent vûës.

SAns se connoître JEANNE & JEAN  
 S'aimèrent pour le moins un An ,  
 Et soigneusement s'écrivirent.  
 L'Amour aveugle eut ce pouvoir ;  
 Mais dès le moment qu'ils se virent ,  
 Ils ne se voulurent plus voir.



## EPIGRAMME

Sur une fille qui faisoit l'Agnés pour  
m'attraper.

**L**YSON n'a point lû de Roman,  
Et sous l'aîle de sa Maman  
a pris que d'une AGNÈS l'innocente habitude.  
LYSON, pourtant, veut me duper :  
Dix ans de Cour, dix ans d'Etude,  
Me laisserez-vous attraper ?



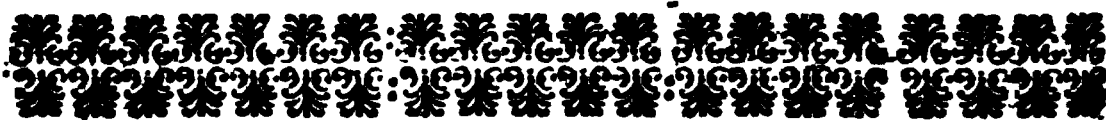
## EPIGRAMME

Contre le Mercure Galant.

E sot Livre qu'on voit dans les mains du Bourgçois  
Règlément toutes les Lunes !  
Oit-ce pas l'Egoût du Parnasse François ?  
Non, mais c'est que selon les Loix  
Au sexe féminin communes  
La Muse François à ses mois ;  
Ah ! Fi ! direz-vous, quelle ordure !

De Vizé cependant en fait sa Nourriture  
Et Corneille \* en leche ses doigts.

\* Mr. Corneille le Jeune faisoit les Vers dont Mr. Vizé avoit besoin pour son Mercure, & il étoit payé pour cela.



# EPITAPHE

## DU CELEBRE

## LA RIVIERE

## EVESQUE DE LANGRES.

*Qui avoit légué cent Ecus à celui qui la feroit.*

**C**I gît, qui par son Testament  
Vient de laisser trente Pistoles

A qui trouvera des Paroles  
Pour honorer son Monument.

Comme, quand il vivoit, il prit un soin extrême  
De vendre toujours tout, jusqu'à son Maître mër  
Sans doute il a crû qu'aujourd'hui  
Quelque Esprit à l'argent pourroit se laisser prend.  
Et qu'on trouveroit tout à vendre  
Jusqu'à des loüanges pour lui.

\* Gaston Duc d'Orleans, qu'il trahit en faveur du Cardinal de Richelieu.

LOUIS BARBIER, dit LA RIVIERE,  
 Indigne Evêque des Langrois,  
 Ennemi de toutes les Loix,  
 Pourrit dans cette riche Bière.  
 Voilà son Epitaphe, & toutes ses Vertus.  
 Fort bien ; j'ai gagné cent Ecus,  
 Car à qui l'aura fait il légue ce Salaire :  
 Mais le Trompeur, qu'il est, nous tend de faux appas  
 Il dit qu'il légue pour la faire,  
 Et c'est pour ne la faire pas.



# E P I T A P H E D'UN SERGEANT

Plus honnête Homme que l'Evêque.

**C**I gît qui n'eut jamais d'égal,  
 Puisque pendant le Cours d'une assez longue Vie,  
 Il fut Sergeant, Rousseau, natif de Normandie,  
 Et ne fit pourtant aucun mal,

## EPIGRAMME.

Envoyée à Mr. Pelisson-Fontanier , peu de  
tems avant sa mort.

**P**ourquoi, cher PELISSON, souffres-tu qu'on s'a-  
muse

À traiter de Dixième MUSE

Et donner à SAPHO \* de l'Encens superflus ?

Quand on dit MUSE, on dit Pucelle,

Tu fais bien, cependant, que ta Vieille Donzelle  
Depuis quarante ans ne l'est plus.

\* C'est le nom qu'on donnoit à Mademoiselle de Scudéri. La  
Chronique Scandaleuse vouloit qu'il y eut un Mariage de Con-  
science entre cette vieille Fille, ou soit-disant telle, & Mr. Pelisson.

## EPIGRAMME.

À Mr. du C. dont le mérite n'est point  
récompensé.

**I**L ne faut point que l'on s'étonne  
DAMON, si dans ces Lieux tu ne trouves personne  
Qui s'intéresse pour ton bien :  
De ceci la raison est évidente & claire ;  
Tu n'es qu'Esprit, & l'on infere  
Qu'un Esprit n'a besoin de rien.

## EPIGRAMME.

**A** Mademoiselle de B\*\*\*. qui étant une très-belle Personne , menoit toujours avec elle une vieille Suivante fort laide.

**D**E grace apprenez-moi , PHYLIS , ce que vous faites .

De cette Antipode d'Amour :

Si le Ciel a rendu vos Beautés si parfaites ,

Vous faut-il un Démon pour les mettre en leur jour ?

Mr. DESPREAUX , qui n'épargne rien pour établir sa Réputation , & celle de son Ami RACINE , en décrivant les Ouvrages de nos meilleurs Poètes , & qui croit que tout ce qui sort de sa Plume est précieux , jusqu'aux moindres Bagatelles , a bien voulu régaler le Public dans son *Edition Favorite* , de deux Epigrammes contre Mr. Corneille l'aîné , faites depuis quarante ans , & qu'il n'a osé mettre au jour pendant la vie de ce Grand-homme. Voici ces deux admirables Epigrammes avec leurs Titres.

I.

*Après la premiere representation de l'AGESILAS de Mr Corneille , je fis l'Epigramme suivante.*

**J'**Ai vû l'Agéfilas ,  
Hélas !

I I.

*Après la premiere representation de l'ATTILA de Mr Corneille , je fis l'Epigramme suivante.*

**A** Prés l'Agéfilas  
Hélas !  
Mais après l'Attila  
Hola.



*Voici la Réponse à ces deux excellentes  
Pieces.*

**S**UR le grand CORNEILLE au Tombeau ,  
C'est en vain que l'outré BOILEAU  
Répand si sottement son Fiel & sa Malice :  
Qu'il censure ATTILA ; qu'il fronde AGESILAS ;  
Tout cela n'est qu'un vain caprice ;  
LES FRERES ENNEMIS , la fade BERENICE \*  
Pouvoient plus justement lui faire dire Hélas !

\* Deux méchantes Pieces de Racine , dont la dernière est tout  
temple d'Ah ! & d'Hélas , & finit par un Hélas !

AUTRE



## AUTRE EPIGRAMME

*Sur la malignité outrée de Mr Despreaux,  
à Mr de C\*\*\*\*.*

**P** Ensez-vous réduire au Silence.  
**Du** virulent BOILEAU la noire médifance  
 A force d'être Homme de bien ?  
 Ah ! ma foi , vous ne tenez rien :  
 Surpassez CATON en Prudence ,  
 En Savoir ARISTOTE , ALEXANDRE en Vaillance ;  
 Par toute sorte , en fin , de Talens , de Vertus ,  
 Surpassez ceux qui sont , & ceux qui ne sont plus ;  
 Vous aurez beau faire , & beau dire ,  
 Vous n'éviterez point les traits de la Satire.  
 Un Esprit d'un tour si malin  
 Peut-être vous paroît , CLEON bien haïffable ;  
 Mais pour moi je plains son Destin :  
 Peut-il être plus misérable ?  
 Si tout ce qu'il voit de loüable  
 Est un sujet pour lui d'envie & de chagrin ?

# EPIGRAMME

*Contre un petit Colet Parasite & jurogne.*

**T**IRSIS, lors que l'Abbé BOURRU,  
De quelques Folles si couru  
Entre en colere ou refrogne;  
Pour le faire changer soudain,  
Et voir épanouir sa trogne,  
Tu n'as qu'à lui montrer du vin.

Mais non, ce seroit grand péché,  
Quand ce Parasite est fâché,  
De lui donner du vin qui le mît en bredouille :  
Plûtôt, pour amortir le feu de son courroux,  
Fais lui presenter (entre nous)  
Au lieu de ce bon jus, du Syrop de Grenouille. \*

\* De l'Eau.

## PLAINTES

Des François sur la Guerre que leur Roi  
soutient pour la Monarchie d'Espagne.

**N**Os maux ne finiront jamais,  
Soit dans la Guerre ou dans la Paix,  
Le Destin de l'Espagne est toujours de nous nuire ;  
Et les siècles futurs auront peine à juger  
S'il nous a plus coûté de la vouloir détruire,  
Que de vouloir la protéger.

R O N D E A U

DE L' A B B E' R E G N I E R.

Contre le Roi Guillaume I I I.

**I**L a bien fait du fracas & du bruit,  
**L'USURPATEUR** depuis quatre-vingt-huit,  
 Bien cabaler est son grand savoir faire,  
 Il a par-là détroné son Beau-pere,  
 Et mis aux fers l'Europe qu'il séduit.

Pour le combat, d'ordinaire il le fuit,  
 Mais s'il le faut, & qu'il y soit réduit,  
 Il le soutient; dans la dernière affaire  
 Il a bien fait.

Toujours vaincu, jamais rien ne lui nuit,  
 Seul de la Guerre il recueille le fruit,  
 A-t-il un Sort? a-t-il un Caractere?  
 Et Nous? mais chut; le mieux est de se taire,  
 Et l'on dira, l'Auteur s'est bien conduit;  
 Il a bien fait.



P A R O D I E

D U M E M E

R O N D E A U.

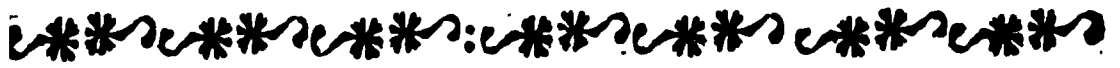
Contre le Roi Jaques II.

**I**L a bien fait du bruit & du fracas ,  
**J**AQUES Second tombant du Trône en bas ,  
 Porter malheur est son grand savoir faire ,  
 Il a par-là plongé dans la Misere  
 Louis Quatorze , avec tous ses Etats.

De s'exposer on ne l'accuse pas ,  
 Ou si jamais il fit ce mauvais pas ,  
 Il sçût fuir & se tirer d'affaire ,  
 Il a bien fait.

**A** Saint Germain se donnent ses combats ,  
 Là de **GUILLAUME** il conclut le trépas ,  
 Et pour finir plus promptement la Guerre ,  
 Prenant Calais pour un Port d'Angleterre  
 Il y débarque , & se moque des Rats , †  
 Il a bien fait.

† A la Bataille de la Boine en Irlande , le Roi Jaques  
 s'enfuit à toute bride , s'embarqua incessamment , & alla  
 débarquer à Calais ; de là , il prit la Poste pour S. Germain ,  
 où il est mort.



QUATRAINS  
SUR L'ENTRÉE  
DU COMTE  
DE PORTLAND,

*Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre.*

Faite à Paris , le 9. Mars 1698.

Cette Ambassade si célèbre ,  
Ce spectacle si beau , si grand ,  
Vient , dit-on , de ce Conquerant  
Dont j'ai vû la Pompe funebre !

Ce Tyran , cet Usurpateur  
Ce Chef de la Ligue infernale ,  
C'est lui qui dans ce jour étale  
Tant d'éclat , & tant de grandeur !

Cet Ennemi dont le trépas  
Fit tant faire de Feux de joie ,  
C'est lui-même qui nous envoie  
Un Ambassadeur à fracas !

Et c'est Benting qui va paroître.  
Benting qu'on vit dernièrement  
Fondre en pleurs à l'enterrement  
De GUILLAUME son défunt Maître !

O Ciel ! quels prodiges nouveaux !  
Peuples , mettez-vous en priere ,  
Nous touchons à l'heure dernière,  
Les Morts sortent de leurs Tombeaux.



## LE GOINFRE

## C O N T E.

**C**ertain Hâbleur Gascon, GOINFRE de son métier,  
Mourant presque de faim, ne sachant plus que faire,  
Fut retiré de sa Misère

Par certain bon Chrétien marchant au droit Sentier,  
Ce Chrétien avoit une Fille

A qui notre impertinent Drille

Se mit en tête d'en conter ;

Elle avoit nom CLORIS, douce, jolie, aimable,

Et dont tout Homme raisonnable

Auroit bien pû se contenter ;

Ennemie, au surplus, de mordre & de médire ;

Se conduisant toujours par la droite Raison ;

Voilà CLORIS : Quant au Gascon ,

Il étoit Gascon, c'est tout dire.

Jè laisse à penser si le Sire

Importuna CLORIS, & s'il fit des Sermens :

Ceux des Gascons & des Normans

Passent peu pour mots d'Evangile.

C'étoit pourtant chose facile

De croire notre Fat de CLORIS amoureux ,

Mais il vouloit aussi que l'on le crût heureux ;

Chose communément aux Gascons ordinaire ,

Et qu'ils jugent entre eux chose fort nécessaire.

Un jour, que ce Maître GOULU

Après avoir un peu trop bû ,

Lui disoit des Douceurs, la nommoit sa Divine ;

Ces Discours sont hors de saison ,

Dit CLORIS, dans notre Maison

Vous n'aimez rien que la Cuisine,

# LE MONDE TROMPEUR.

## C O N T E.

**D**E's que le Dimanche est venu,  
 La Coûtume & la Bienfaisance  
 Veulent qu'on fasse diligence  
 Pour que dans l'Eglise on soit vû :  
 On s'empresse à s'y rendre, on s'y pare d'un zèle  
 Qui du vrai , quoique faux , prend les airs & le nom :  
 Et la Cloche tintante , il n'est pas une Belle  
 Qui du lit ne coure au Sermon.  
 L'autre jour suivant la méthode ,  
**DORIS** , sans nul égard pour le **PREDICATEUR** :  
 Qu'elle interrompt , qu'elle incommode ,  
 S'y rend , mais un peu tard ; fait pester l'Auditeur  
 Dont sa paresse fatigante  
 Chagrine à contre-tems l'humeur impatiente  
 Et le rend contre elle irrité :  
 A la fin , sur sa Chaise aiant pris sa posture ,  
 Le silence revient après quelque murmure ,  
 Et l'Orateur est écouté.  
 Dans un endroit fort pathétique ,  
 Où sa pieuse gravité  
 S'étendoit d'un style emphatique  
 Sur le peu de solidité  
 Des biens que nous offre le Monde ;  
 Et sur l'immense quantité  
 Des maux cuisans dont il abonde ;  
 Helas ! ma chere , il est bien vrai ,  
 Dit tout bas **DORIS** à **CLIMENE** ,  
 L'Impositeur n'a pour nous , que traversé , que peine ,  
 Et je viens d'en faire l'essai :  
 Quelque bonheur qu'il nous promette ,  
 Malheur à qui s'y fie ; hélas !

J'avois quelque raison d'en être satisfaite ,  
 Et j'ignorois les faux appas :  
 Mais , graces à Dieu , détrompée ,  
 C'en est fait , & dès au jourd'hui  
 Je romps pour toujours avec lui ,  
 Et je n'en serai plus dupée ;

Le Traître ! le Perfide ! aurois-je crû jamais  
 Devoir sentir ainsi la pointe de ses traits ?

*O Ciel ! Quel ton de Jérémie*

*Prens-tu là ? répond son Amie*

*Qui t'afflige ? Qu'as-tu ? Pourroit-on le savoir ?*

*Enfin de quoi peux-tu te plaindre ?*

*Te trouverois-tu mal , & que me fais-tu craindre ?*

*Parle ; s'il est en mon pouvoir.....*

Hélas ! reprit DORIS, ma pauvre Chienne est morte ;

J'en suis inconsolable , & le Prédicateur

A raison.... Oûi ce monde est un fourbe , un trompeur ;

Perdre S\*\*\* de la sorte !

Quelle douleur ! Quel desespoir !

A ces mots un soupir lui tranche la parole ,

Elle verse des pleurs , elle prend son mouchoir ,

Et d'une perte si frivole

CLIMENE , en souïrant , de son mieux la console.

Ce Dialogue étoit trop plaisant , trop bouffon

Pour ne pas l'écouter , & l'enjoûé LILIS

Qui se trouva fort près de l'une & l'autre amie,

Ne put s'appliquer au Sermon :

Le respect que l'on doit à la sainte Eloquence

Retint seul les éclats que cette *Doléance*

Méritoit d'attirer sur soi ;

Et j'avouërai de bonne foi ,

Que j'aurois à sa place oublié ma prudence :

Mais d'abord que LILIS eut gagné la maison ,

En bonne & correcte Orthographe

A l'honneur de S\*\*\* il fit cette Epitaphe

Qu'on peut fort bien mettre en Chanson.

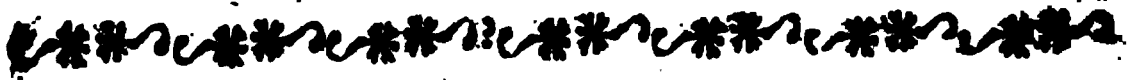


# EPITAPHE.

**C**Y gît : Eh qui ? Dame S \* \* \*  
 Mais que dis-je ? *Cy gît ?* Elle n'a pour Tombeau  
 Que le moite Élément de l'Eau.  
 Elle fit autrefois les plaisirs d'une Fille  
 Sage, prudente, & qu'on crut Esprit-fort :  
 Mais la défunte par sa mort ,  
 A bien sçû de DORIS confondre la Prudence ,  
 La force d'Esprit , la Constance.  
 De se laisser mourir S \* \* \* eut très-grand tort  
 Puisque DORIS en est en grand' souffrance,  
 Après cela , Mortel , que diras-tu ,  
 Toi qui comptes sur ta Sagesse ,  
 Sur ton Esprit , sur ta Vertu ?  
 Cependant tu n'es que foiblesse ;  
 Et .... treve de Morale , enfin , & concluons ,  
 Que nous sommes tous foux de ce que nous aimons.

L'on voit aux Petits-Peres à Paris , un Tombeau magnifique sur lequel est représentée la Mort tenant d'une main un flambeau renversé , & de l'autre soutenant un rideau au-dessus du Buste de Lulli. Mr. PAVILLON fit là-dessus les Vers suivans.

**O** Mort qui cachez tout dans vos demeures sombres !  
 Vous à qui les plus grands Heros  
 Sous prétexte d'un plein repos ,  
 Se trouvent obscurcis dans d'éternelles Ombres !  
 Pourquoi par un faste nouveau  
 Nous rappeler la scandaleuse Histoire  
 D'un Libertin indigne de Mémoire ,  
 Peut être même indigne du Tombeau ?  
 S'est-il jamais rien vû d'un si mauvais Exemple ?  
 L'Opprobre des Mortels triomphe dans un Temple ,  
 Où l'on rend à genoux ses vœux au Roi des Cieux :  
 Ah ! cachez pour jamais ce spectacle odieux :  
 Laissez tomber sans plus attendre  
 Sur ce Buste honteux votre fatal Rideau ,  
 Et ne montrez que le Flambeau  
 Qui devoit avoir mis l'original en cendre.



A MR. DE B\*\*\*.

*En lui envoyant une Epître à Mr Despreaux, dans laquelle je me plaignois des amis du siècle.*

S O N N E T.

**C**Her B\*\*\* à mes vers donne un sens favorable :  
 Tu connois ce dur siècle , & tu fais mon ennui ,  
 Juge intègre , prononce entre ma Muse & lui ,  
 C'est ici le Procès du SAGE MISERABLE.

Il est de vrais amis dans un sort déplorable,  
 De tout tems on l'a dit , je l'éprouve aujourd'hui ,  
 Et sans aller plus loin , en toi seul j'ai l'appui  
 D'un zèle défenseur , d'un ami secourable.

Mais peu savent remplir un rang si distingué :  
 A d'indignes mortels ce beau nom prodigué ,  
 Tous les jours fait rougir la Vertu dédaignée.

C'est à de tels amis que j'intente un procès ,  
 C'est contre eux que ma Muse à bon droit indignée ,  
 Devant toi vient plaider sans crainte du succès.



A MR. H\* \*.

En Réponse du Sonnet qu'il m'a fait  
l'honneur de m'adresser, en se plai-  
gnant des faux Amis du siècle.

S O N N E T.

*Sur les mêmes Rimes.*

† CLITANDRE dans tes vers, tu m'es trop favorable,  
Je connois, il est vrai, le siècle & ton ennui,  
Mais d'oser prononcer entre ta Muse & lui,  
Il n'appartient, hélas! qu'au SAGE MISERABLE.

Que je souffre, en secret, de ton sort déplorable!  
En secret j'en soupire, & voudrois aujourd'hui,  
Me trouver en état de te servir d'appui,  
Et mériter le nom d'un Ami secourable.

Mais le Destin m'envie un nom si distingué,  
Un nom à tant de gens lâchement prodigué  
Que devoit mépriser la Vertu dédaignée.

A tous ces faux Amis intente un long procès,  
J'approuve ton courroux, & ta Muse indignée  
En tout tems, en tous lieux, te répond du succès.

† Je me fers du nom de *Clitandre*, parce que dans la Tragedie  
que Mr Corneille l'Aîné en a faite, Clitandre est un honnête hom-  
me calomnié, trahi par ses amis, & abandonné de tout le monde.



A MR. BOILEAU  
DES PREAUX.

EPI TRE

*Par Monsieur Hulin.*

**O** Toi, dont la hardie & salutaire Audace,  
De tant de Sots Rimeurs vint purger le Parnasse  
Et fit rendre au *Bon-gout*, remis dans tous ses droits,  
Et la faveur du Peuple, & l'oreille des Rois,  
Boileau, tu fus plus loin porter ta vigilance,  
Et des mœurs de ton siècle attaquant la licence,  
D'une bouche de fer, & d'un stile d'airain,  
Ta Muse au crime altier fut préparer un frein,  
Et par tout sous le mitre, ainsi que sous le casque,  
Aux vices des François elle arracha le Masque.  
La France vit ton Livre, en vain si combattu,  
Ainsi que la Raison, rétablir la Vertu.

Dans ta route éclairée, quatre Guides fidelles;  
S'offrirent à ta Muse, & furent tes modelles;  
A ton siècle étonné tu fis voir dans tes vers,  
Leurs diverses beautés, sans leurs vices divers,  
Non moins serré que Perse, & plus chaste qu'Horace,  
Vif avec Juvenal, sans avoir son audace,  
Agréable, fécond, naïf avec Regnier,  
L'un cessa d'être obscur, l'autre d'être grossier.

Mais aujourd'hui que l'âge & l'extrême foiblesse,  
A pas lents au Tombeau conduisent ta vieillesse,  
Et que de ce Public par tes soins corrigé,

## EPIGRAMMES,

Ta Muse dans ton Livre a déjà pris congé,  
 BOILEAU, daigne accorder un honneur à la mienne,  
 C'est d'oser, Toi défunt, succéder à la tienne.  
 Alors de tes Talens héritier déclaré,  
 Comme Toi de mon Siccle après Toi réveré,  
 Et non moins Ennemi des Erreurs & des Vices,  
 J'irai les foudroyer sur tes heureux auspices.

Daigne donc m'adopter, & devant Apollon,  
 Obtenir des neuf Sœurs, & du sacré Valon,  
 Qu'après Toi, reconnu pour ton fils légitime,  
 Du Parnasse François je regisse la Rime,  
 Qu'en Prose comme en Vers le Bon-sens outragé  
 Soudain recoure à moi, certain d'être vengé:  
 Qu'au Parnasse jamais la Basse Jalousie,  
 N'y dispose à mes yeux du droit de Bourgeoisie,  
 Et que de tout Auteur sans nom & sans aveu,  
 Mon Arrêt livre en bref les Ouvrages au feu.

Tremblez, flots d'Ecrivains que BOILEAU seul arrête;  
 Et qui sur son Tombeau déjà levant la tête,  
 De toutes parts sur nous prêt à vous déborder,  
 D'un déluge de Vers croyez nous inonder,  
 Ce Censeur si rigide, à vous seuls formidable,  
 Déposant en mes mains sa Plume redoutable,  
 Dans la nuit du Tombeau ne descend point pour vous;  
 Tremblez, il m'a légué sa plume & son courroux.  
 Je saurai dissiper vos impuissantes ligue,  
 Au torrent retenu donner de fortes digues,  
 Et de son eau croupie arrêtant le progrès,  
 Vous réduire au limon de vos sales marais.

Toujours pour le Public plein d'égards & de craintes,  
 J'eus soin de prévenir son murmure & ses plaintes,  
 Je sai qu'il forme seul un Tribunal affreux  
 Que c'est un composé bizarre, monstrueux,  
 D'erreurs, de verités, de bon-droit, d'injustices;  
 Que toutes les Vertus y touchent tous les vices;  
 Qu'aux Rapports, aux *oui-dire* il se laisse abuser  
 Et que comptant les voix, au lieu de les peser,  
 Dans tous ses jugemens il se croit impeccable.

Leger dans les faveurs , dans la haine implacable ,  
 Juge donc si guidé par tant de notions ,  
 BOILEAU , j'ai négligé l'art des précautions ,  
 Et si d'ailleurs timide , & souple & pacifique ,  
 J'ai pû , j'ai dû braver l'aversion publique.  
 Né doux & sociable , à la Raison soumis ,  
 Plus sensible au plaisir d'aquerir des amis ,  
 Qu'à celui d'amasser de sordides richesses ,  
 Je prônai leurs vertus , & cachai leurs foiblesses ,  
 Pour eux , pour moi , guéri d'un préjugé fatal ,  
 Dans l'un & l'autre sort j'eûs un visage égal.  
 Si quelque ami secret obtint la préférence ,  
 Le mérite en mon cœur fit seul la difference.

Mais quoi ! ce même siecle & ces mêmes amis ,  
 Qui me virent toujours si discret , si soumis ,  
 Aujourd'hui que le sort m'abbat , me persecute ,  
 Contre moi révoltez , me reprochent ma chute ,  
 Et me faisant l'Auteur de cent Ecrits honteux ,  
 Détournent la pitié qu'on doit aux malheureux.  
 Hé bien , n'écoutons plus une prudence vaine ,  
 Je veux justifier & mériter leur haine ,  
 Et déclinant enfin un si faux Tribunal ,  
 Citer mon siecle aux pieds d'un nouveau Juvenal.

Où , BOILEAU , souffre ici ma plainte légitime ,  
 Tous les jours crû l'Auteur d'un Ecrit anonyme ,  
 Enfant desavoué d'un Rimailleur poltron ,  
 Lui present , lui témoin , je lui sers de plastron ,  
 En bute à tous les traits qui sur lui se décochent ,  
 A l'envi du public , mes amis me reprochent ,  
 Cet Esprit misantrope , à médire appliqué.  
 En vain par des sermens je me suis expliqué ,  
 Sur raisons , sur sermens , le préjugé l'emporte :  
 Souvent même l'ami qui parle de la sorte ,  
 A l'erreur qui m'accuse eut la meilleure part ,  
 Et ravi que mon nom serve ainsi de rampart ,  
 Il voit l'Auteur caché de tant de pasquinades ,  
 A l'abri de mon dos braver les bastonnades.

Contre la calomnie & tant de sots discours ,

## EPIGRAMMES, &amp;c.

Souffre donc que ma Muse implorant ton secours ;  
 Je demande ce feu , cette audace , ces Rimes ,  
 Qui comme tant de sots , ont flétri tant de crimes ,  
 Et par qui ton Volume au Parnasse vainqueur ,  
 Chez le Peuple & les Rois se conserve par cœur.

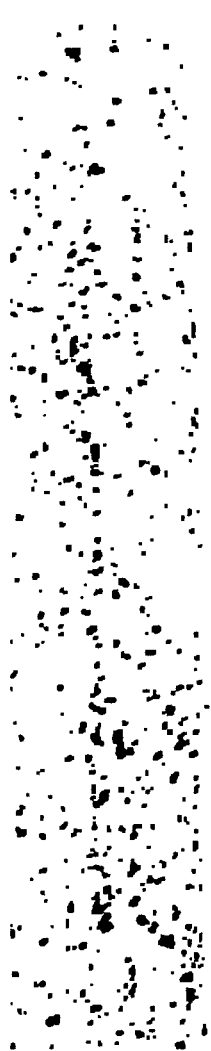
Et toi Pere des Vers , & vous Troupe savante ,  
 Appuyez près de lui ma priere fervente ,  
 Vous même à ce Heros , donnez un heritier ,  
 Empêchez qu'en la Tombe il ne descende entier ,  
 Pendant que dans son sein ce beau feu se conserve ,  
 Transmettez dans le mien son immortelle verve ,  
 Des Talens qu'il reçut avec profusion ,  
 Daignez souffler en moi la riche éfufion :

BOILEAU, puiffes-tu voir prolonger tes années ;  
 Et forcer s'il se peut , l'ordre des Destinées !  
 Mais refigne en mourant par une expresse loi ,  
 A l'Auteur de ces Vers ta Plume & ton Emploi.

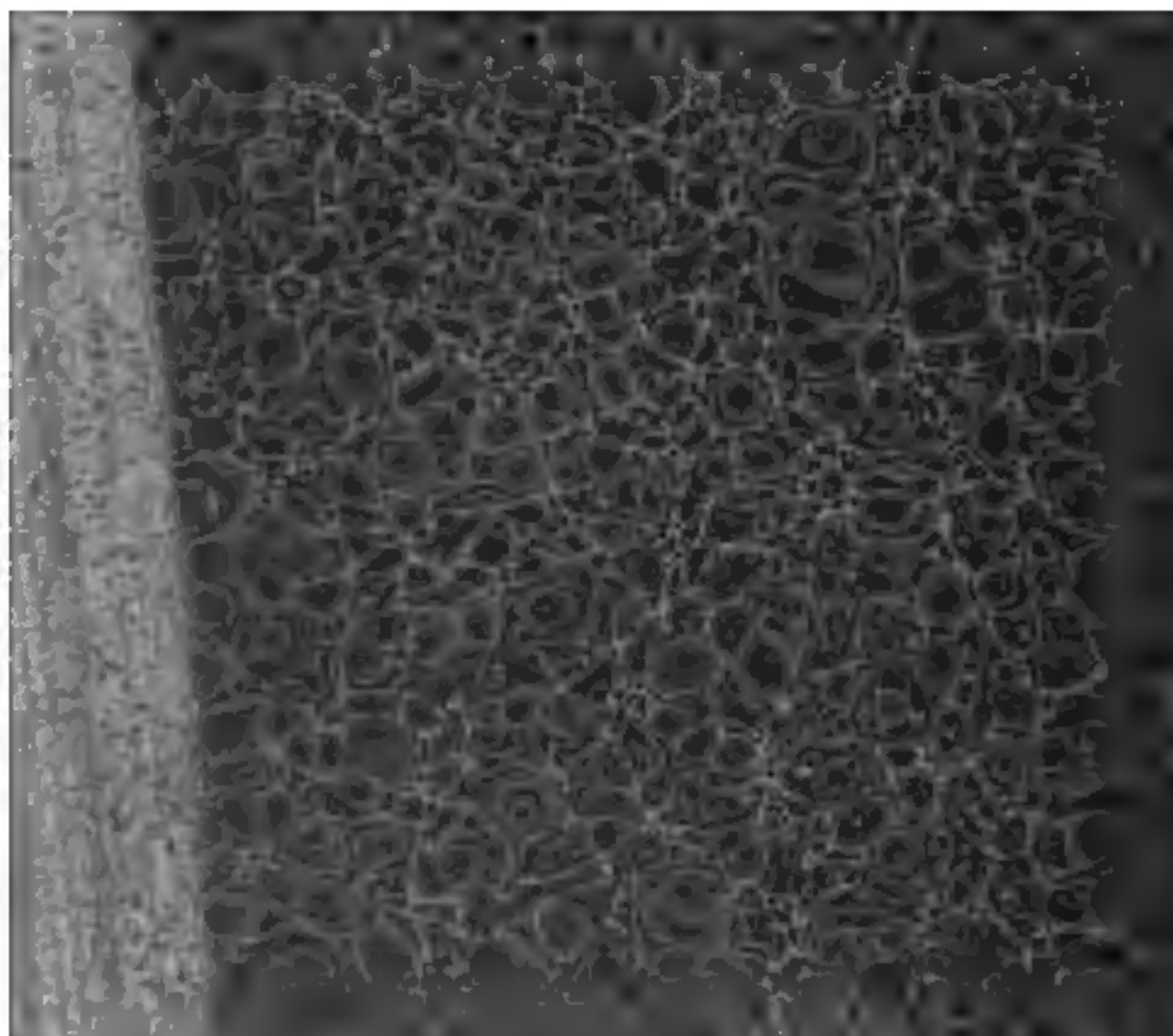
F I N.







SSD



Stanford University Libraries



3 6105 015 140 010

PQ  
1175  
.D52  
v.1/2

